E. Lehr

L'ALSACE NOBLE

Tome 2.

L'ALSACE NOBLE

SUIVIE DE

LE LIVRE D'OR DU PATRICIAT

DE STRASBOURG

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.


ALSATIA NOBILIS
H. Zuber del.
G. Bossert lith.

L'ALSACE NOBLE

SUIVIE DE

LE LIVRE D'OR DU PATRICIAT

DE STRASBOURG

D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES ET EN GRANDE PARTIE INÉDITS

PAR

M. ERNEST LEHR

DOCTEUR EN DROIT

TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, ETC.

TOME DEUXIÈME

PARIS

VEUVE BERGER-LEVRAULT ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

MÊME MAISON A STRASBOURG

1870

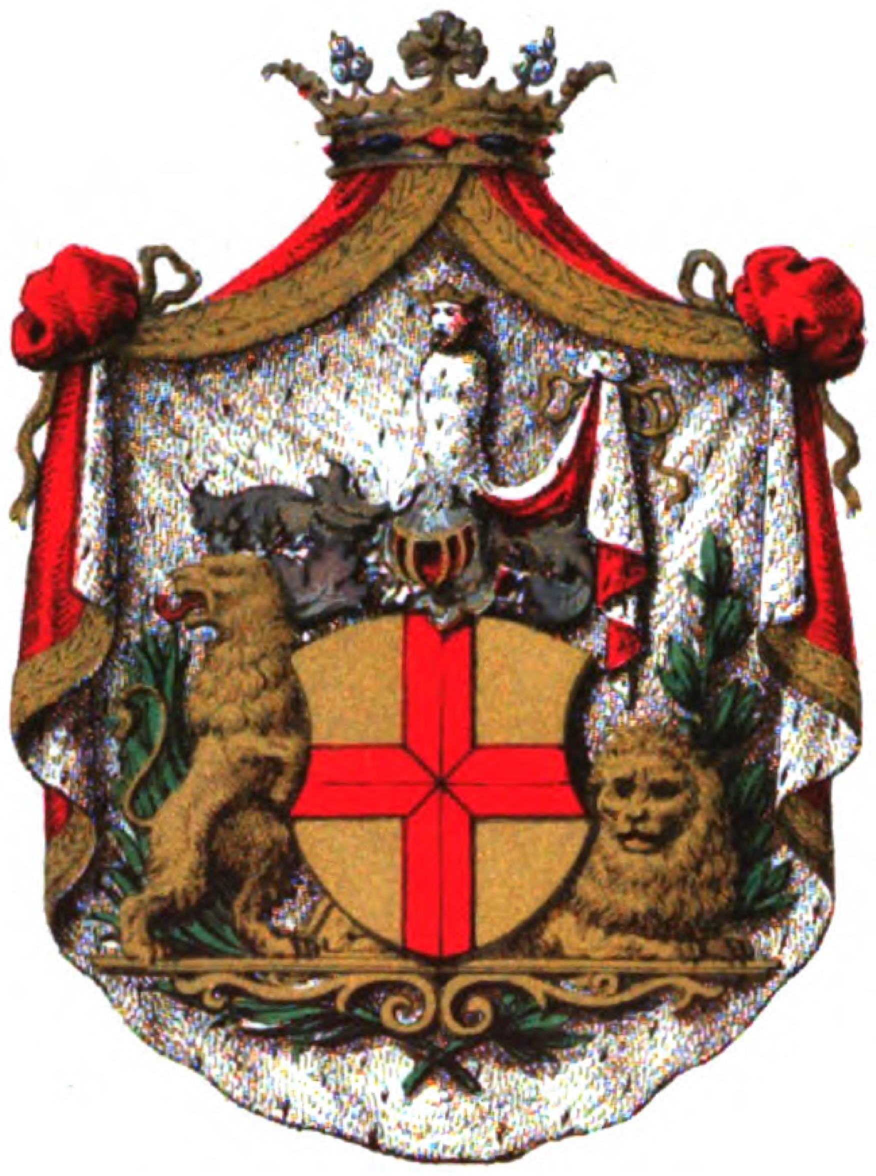
QUATRIÈME PARTIE

MAISONS NOBLES NON PRINCIÈRES

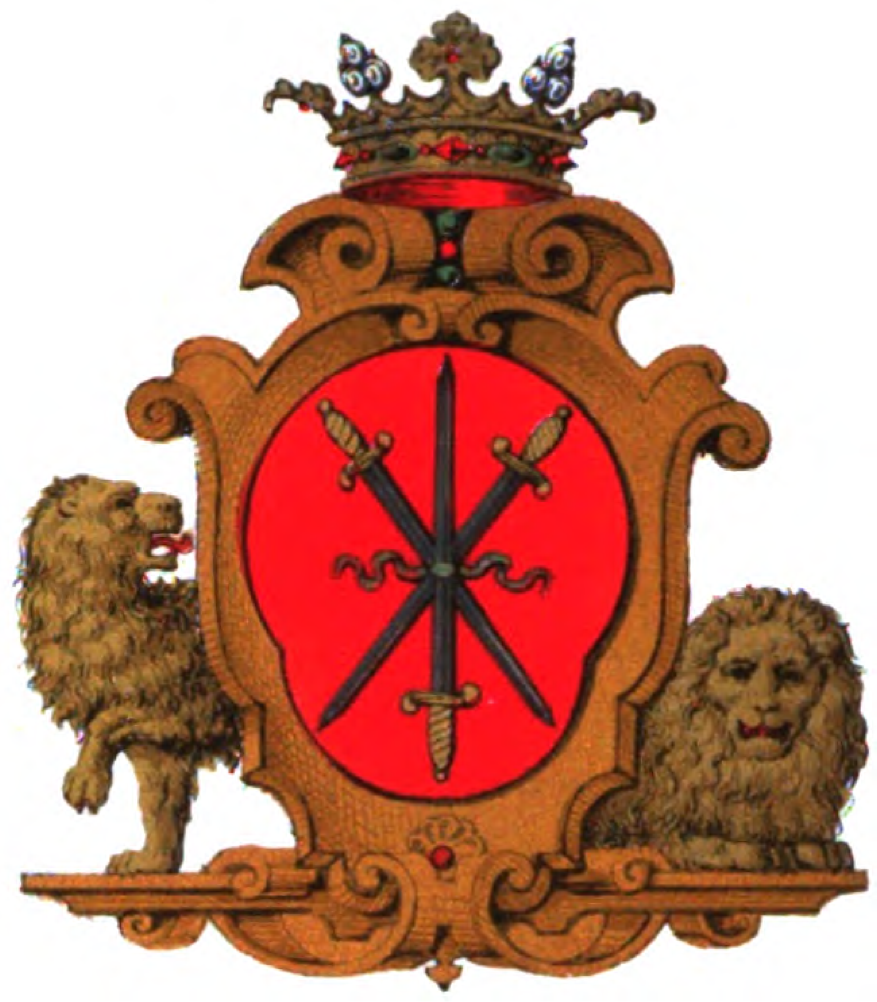
COMTES, VICOMTES, BARONS, CHEVALIERS, NOBLES NON TITRÉS



Andlau-Hombourg.



Andlau de Paris.



Anthès.



Atthalin.



Bærenfels.



Bancalis.



Barbier-Schroffenberg.



Bary.

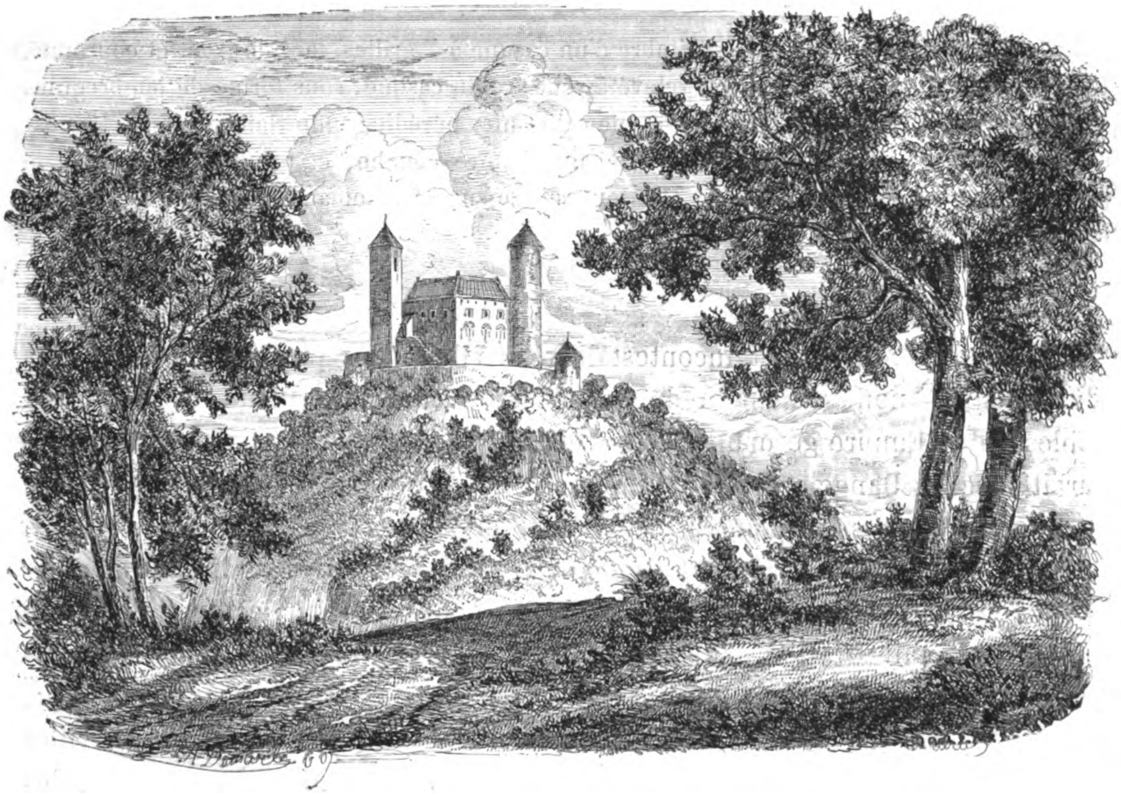


Baudel.

Lith. Vᵉ Berger Levrault & Fils, Strasbᵍ

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

L'Alsace Noble, Pl. 9.



Vue du château d'Andlau au XVIIIe siècle, d'après une gravure de Weiss (1781).

ANDLAU.

(ANDLAW.)

ARMES.

D'or à une croix de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent.

Cimier : un buste de roi, sans bras, vêtu d'hermine.

Supports : deux lions.

La branche d'*Andlau-Birseck* a conservé ces armes sans changement, mais elle entoure le casque de lambrequins de gueules et d'or.

La branche d'*Andlau-Hombourg* les pose en abîme sur un écusson *d'or à une aigle de sable à deux têtes*, timbré de la couronne de comte.

La branche d'*Andlau de Paris* les timbre d'un casque à 7 grilles, taré de front et couronné. Le manteau d'hermine du roi est relevé à sénestre du casque, sous forme de lambrequin, en souvenir, dit-on, de la dignité de premier chevalier héréditaire du Saint-Empire. L'écusson est soutenu par deux lions, l'un rampant, l'autre couché, et par deux branches : de palme à dextre, d'olivier à sénestre. Le tout repose sur un manteau ducal, surmonté d'une couronne de marquis[1].

La maison D'ANDLAU est incontestablement l'une des plus anciennes et des plus illustres, non-seulement de la noblesse alsacienne, mais encore de la noblesse de l'Empire germanique tout entier. Si l'on en croit la tradition, elle aurait avec les Dandolo de Venise une commune origine, serait venue d'Italie en Alsace du temps des Romains, et y aurait fondé, dès la fin du neuvième siècle, le château qui porte son nom. La ville et la rivière d'Andlau auraient également été appelées ainsi du nom de l'antique famille dont le manoir les dominait. Quoi qu'il en soit, l'illustration des d'Andlau était déjà reconnue, en 1273, par des lettres de l'empereur Rodolphe de Habsbourg; et, lorsque son successeur, Charles IV, institua ou confirma, en 1347, la division des seigneurs et des villes de l'Empire germanique en séries hiérarchiques de quatre personnages[2], les

1. Blasonné, pour les deux premières branches, d'après HERTZOG (*Chron.*, lib. VI, p. 218), le *Freiherrliches Taschenbuch*, Gotha, 1848, p. 8, et le *Handbuch zum græfl. Taschenbuch*, Gotha, 1855, p. 13, et, pour la branche d'Andlau de Paris, d'après la description que nous a envoyée le chef de cette branche. Si le manteau qui entoure les dernières armes est, comme nous le supposons, le signe distinctif de la dignité de pair héréditaire, conférée à M. le comte d'Andlau en 1827, nous estimons qu'au lieu d'être rouge comme l'ancien manteau ducal, et surmonté d'une couronne de marquis, il devrait être en velours bleu, rebrassé d'or et surmonté de la couronne de comte (manteau des comtes et pairs).

2. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de rappeler ici de qui se composaient ces séries. On trouvera dans la liste un grand nombre des noms encore aujourd'hui les plus illustres; nous la tirons de la *Cosmographie* de Séb. MÜNSTER, Bâle, 1592, f° 462, et de la *Chronique* de B. HERTZOG, lib. VI, p. 143 :

I.

Les quatre ducs :

BRUNSWICK.
BAVIÈRE (al. *les Palatins du Rhin*).
SOUABE.
LORRAINE.

II.

Les quatre landgraves :

THURINGE.
HESSE.
LEUCHTENBERG.
ALSACE.

III.

Les quatre margraves :

MISNIE.
BRANDEBOURG.
MORAVIE.
BADE.

IV.

Les quatre burgraves :

MAGDEBOURG.
NUREMBERG.
REINECK.
STROMBOURG.

V.

Les quatre comtes :

CLÈVES.
SCHWARTZBOURG.
CILIEN.
SAVOIE.

VI.*

Les quatre *heergraves* (*hörgraves*) :

FLANDRES (al. *Brabant*).
TYROL (al. *Normandie*).
ALTENBOURG (al. *Hongrie*).
FERRARE.

* D'après HERTZOG, ils avaient le pas sur les comtes.

d'Andlau furent compris parmi les quatre familles des chevaliers du Saint-Empire et placés à leur tête. L'aîné d'entre eux porte depuis cette époque le titre de *premier chevalier héréditaire du Saint-Empire.*

Ils ont eu, depuis l'an 999 jusqu'en 1787, leur sépulture de famille dans l'abbaye fondée à Andlau par leur famille, dans le cours du neuvième siècle, sous l'invocation de saint Lazare, et agrandie, peu après, par l'impératrice sainte Richarde. L'abbaye d'Andlau obtint plus tard voix et séance aux diètes impériales, et, en 1521, Charles-Quint accorda à son abbesse le titre de princesse d'Empire. Un diplôme de l'an 1004 lui avait déjà concédé tous les droits régaliens, sauf celui de battre monnaie. (*Notice manuscrite.*)

On trouve des chevaliers d'Andlau aux plus anciens tournois; en général, un grand nombre de membres de la famille se sont distingués dans la carrière des armes et y ont conquis des grades élevés. Nous les citerons plus loin, dans la filiation.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques, on remarque :

GUNTHER D'ANDLAU, abbé de Saint-Blaise, en 1141.
HAZICA, abbesse d'Andlau, 1159 (*Notice manuscrite*).
ÉLISABETH, abbesse de Saint-Étienne, à Strasbourg, en 1334.
CATHERINE, abbesse d'Andlau, 1342 (SCHŒPFLIN).
SOPHIE, abbesse d'Andlau, en 1444.
MATHIEU, prince-abbé de Murbach, 1448.
GEORGE, grand-prévôt de la cathédrale de Bâle, docteur en droit canon, premier recteur de l'université de cette ville en 1460, † 1466.

VII.*

Les quatre grands maréchaux :

PAPPENHEIM.
JULIERS.
MISNIE.
FÉNÉTRANGE.

VIII.

Les quatre abbayes princières :

FULDE.
KEMPTEN.
WISSEMBOURG.
MURBACH.

IX.

Les quatre barons (*Semperfreye*) :

LIMBOURG.
THUSIS DE RARO, seigneurs de Tockembourg.
WESTERBOURG.
ALTENWALDEN.

X.

Les quatre chevaliers :

ANDLAU.
MELDINGEN.
STRONDECK.
FRONSPERG.

XI.

Les quatre écuyers :

WALDECK.
FULCHEN.
ARNSPERG.
RABNAU.

Venaient ensuite :

les quatre montagnes (*Berg*),
les quatre bourgs,
les quatre capitales,
les quatre villages,
les quatre paysans, etc.

* D'après HERTZOG, les quatre bannerets : BAVIÈRE, MILAN, AUTRICHE, POLOGNE.

Henri, chanoine et grand-écolâtre de Bâle, en 1464.

Pierre, prévôt à Lautenbach, docteur en droit canon, vice-chancelier de l'université de Bâle, en 1471.

Véronique, abbesse de Sainte-Odile, en 1508, † 1524.

Philippe-Jacques, chanoine de Bâle, en 1521 (*al.* 1421).

Adélaïde, abbesse de Saint-Étienne, à Strasbourg, en 1539.

George, commandeur de l'ordre Teutonique à Buchheim, en 1539.

Arbogast, commandeur de l'ordre de Saint-Jean à Feldkirch, en 1592, plus tard (1607), maître de l'ordre en Allemagne et prince d'Empire.

Herrmann, commandeur du même ordre à Bâle, vers 1600.

Jean-Louis, en religion *frère Colomban*, prince-abbé de Murbach, en 1662.

Marie-Anne, abbesse de Massevaux, en 1697.

Philippe-Henri, commandeur de l'ordre Teutonique à Ratisbonne, en 1697, après avoir fait ses preuves de 32 quartiers de noblesse.

Marie-Sophie, princesse-abbesse d'Andlau, en 1708.

Benoît, grand-prieur de l'abbaye de Murbach, en 1773, plus tard prince-abbé.

Plusieurs chanoines de Bâle, de Constance, etc.

En 1789, la famille d'Andlau comptait parmi les plus riches de l'Alsace. Elle possédait :

Dans l'Alsace supérieure :

Kingersheim
Wittenheim } dans le bailliage de Thann;

Obersaasheim, dans celui d'Ensisheim;

Zimmersheim
Eschentzwiller
Hombourg
Petit-Landau
Niffern } dans la seigneurie de Landser;

Dans l'Alsace inférieure :

Andlau[1], Reichsfelden, Bernhardswiller, Diebolsheim et Saint-Blaise;

---

1. C'est-à-dire le château de Spesbourg, les deux châteaux et la ville d'Andlau. Ces derniers ont une origine postérieure; les lettres d'investiture primordiales ne mentionnent que *Spesbourg* et *la vallée*, où plus tard le bourg d'Andlau fut fondé. *Notice sur la maison d'Andlau*, par le lieutenant général comte d'Andlau, 1752 (Mss. de Grandidier, à la Bibliothèque de Strasbourg).

Une partie de Düttlenheim, Walf, Mittelbergheim, Itterswiller, Stotzheim, Blienschwiller, Zell et Nothalten.

Elle avait, en outre, des domaines hors de l'Alsace, car Birseck, notamment, qui a donné son nom à l'une des branches de la famille, est situé en Suisse aux environs de Bâle [1].

Au milieu du dix-huitième siècle, on comptait six branches différentes, ou, pour parler plus exactement, deux lignes, dont la cadette s'était partagée en deux branches, sous-divisées elles-mêmes en cinq rameaux.

La ligne aînée, ou *d'Andlau-Kingersheim,* s'est éteinte peu avant la Révolution.

La ligne cadette a formé : 1° la branche d'Andlau dont le rameau d'*Andlau-Birseck* fleurit seul de nos jours; celui d'*Andlau-Andlau* a disparu depuis 1770; celui d'*Andlau-Wittenheim* est éteint dans les mâles depuis 1833; 2° la branche de Hombourg, subdivisée dès la seconde génération en *Andlau-Hombourg* et en *Andlau de Petit-Landau* ou *de Paris;* ces derniers rameaux, dont les représentants ont été successivement revêtus du titre de comte en France et en Autriche, subsistent encore tous deux.

Il n'est pas hors de propos d'ajouter ici que les Berckheim forment proprement une septième branche de la famille d'Andlau. La commune origine des deux maisons a été reconnue dès le quinzième siècle par leurs chefs respectifs.

FILIATION.

Bien qu'une série d'actes, énumérés par Schœpflin, et d'événements historiques, rappelés par Hertzog, prouvent l'existence et l'illustration de la maison d'Andlau dès le dixième siècle, les incendies qui ont deux fois détruit leur château et leurs archives, ne permettent pas de remonter, pour leur généalogie, au delà de la seconde moitié du treizième siècle.

I. Le premier auteur connu est Henri d'Andlau, sur lequel, au surplus, on n'a pas de renseignements. Il est probablement l'un des trois *milites ab Ande-*

---

1. « Il est à observer que tous les fiefs dont jouit la maison d'Andlau sont masculins et que les filles n'en héritent point, estant attachez inséparablement aux mâles de ladite maison, laquelle possède en outre un grand nombre de terres, seigneuries et biens immeubles allodiaux, qui sont des acquêts faits par héritage du côté des femmes, les quels biens allodiaux servent pour doter et établir les filles, estant partagez par portions égales entre les mâles et les filles, à moins que les pères et mères veuillent avantager les mâles en vertu du rescript de l'empereur Ferdinand III, du 25 may 1652, par lequel les filles sont obligées, moyennant la légitime, de renoncer au reste de la succession en faveur des mâles...... » (*Même Notice manuscrite.*

lahe que Rodolphe de Habsbourg investit, en 1274, du château qui porte leur nom, et qui paraît avoir été momentanément confisqué avec d'autres biens après la chute des Hohenstaufen.

II. Rodolphe, son fils, vidame de l'évêché de Strasbourg, fit oblation, en 1344, à l'évêque de cette ville, du château qu'il possédait dans la ville même d'Andlau, et en fut investi par le prélat.

III. Henri, dit *Stolzmann*, eut deux fils :

1° Walther, auteur de toutes les lignes encore existantes.
2° Petermann, dont la descendance s'éteignit à Strasbourg dans le cours du dix-septième siècle.

IV. Walther, marié à Marguerite, fille unique de Hartung de Haus, hérita des fiefs autrichiens que cette maison possédait dans la Haute-Alsace, c'est-à-dire Wittenheim, Kingersheim, Landau, Hombourg, Eschentzwiller, Zimmersheim, etc., et se fixa, vers 1418, dans cette partie de la province. Il fut le père de :

1° Petermann, dont la branche ne fournit que trois générations.
2° Barthélemy, abbé de Murbach.
3° Lazare, Ier du nom, qui suit.

V. Lazare, Ier du nom, fut investi, en 1473, par Pierre de Hagenbach, landvogt de Charles le Téméraire, des fiefs mouvant de la maison d'Autriche. Il eut, de son mariage avec Judith de Ramstein, deux fils :

1° Louis, auteur de la ligne aînée ou de *Kingersheim*.
2° Jean, auteur de la ligne cadette, et, par conséquent, de toutes les branches encore existantes.

I. LIGNE AINÉE OU DE KINGERSHEIM.

VI. Louis d'Andlau fut le père d'Arbogast.

VII. Arbogast épousa Ève de Ferrette.

VIII. Son fils, Sigismond, s'unit à Madeleine Landschad de Steinach.

IX. Plicard, ou *Bleickard,* épousa Marie-Catherine de Flachslanden.

X. Jacques-Plicard se maria avec Anne-Marie de Hohen-Landenberg.

XI. Hartmann-Frédéric prit pour femme Anne, fille de Guillaume-Jacques d'Andlau, de *Hombourg.*

XII. François-Ignace fut le père de Guillaume.

XIII. François-Guillaume, marié avec Marie-Madeleine-Xavière-Françoise d'Andlau-Birseck, mourut en 1783, dernier de sa ligne.

II. LIGNE CADETTE.

VI. Jean, marié avec Marguerite de Ferrette, fut le père de :

1° Jean, IIe du nom, auteur de la branche d'*Andlau.*
2° Lazare, IIe du nom, auteur des rameaux de *Hombourg* et de *Paris.*

A. BRANCHE AINÉE OU D'ANDLAU-ANDLAU.

VII. Jean, IIe du nom, épousa Cléophée, fille de Thiébaut Pfau de Rieppurg et d'Élisabeth Bock.

VIII. Jean-Louis, Ier du nom, avait pour femme Véronique, fille de Béat-Louis de Ramstein et de Marie-Jacobée d'Uttenheim.

IX. Jean-Louis, IIe du nom, s'unit à Anne-Marie, fille de Jacques de Rathsamhausen et de Juliane-Marie de Blumeneck.

X. George-Frédéric, président de la régence d'Ensisheim, † 1675, fut marié deux fois :

1° Avec Claire-Élisabeth, fille de Jean-Christophe Truchsess de Rheinfelden et de Marthe Zinth de Kenzingen, dont il eut deux enfants :

a) Ève, mariée à *N.* de Müllenheim, de *Rechberg.*
b) Jean-Louis, abbé de Murbach.

2° Avec Anne-Barbe (*al.* Marie-Euphrosine), fille de *N.* de Hagenbach et de Marie-Ursule de Pforr. Cinq enfants naquirent de cette union :

3° Marin-Rodolphe, qui prit du service en Autriche, et y épousa : 1° Anne-Sidonie de Hohenfeld ; 2° Marie-Isabelle de Kirchberg-Achatz. Ses fils, qui se distinguèrent dans la magistrature et dans l'armée, ne laissèrent pas de postérité. Marin-Rodolphe reçut, le 16 mars 1676, de l'empereur Léopold Ier, le titre de baron d'Empire, de concert avec ses frères, Ernest-Frédéric, auteur du rameau d'*Andlau-Birseck*, et Wolfgang-Louis, auteur du rameau d'*Andlau-Wittenheim*.
4° Ernest-Frédéric, qui donna naissance au rameau d'*Andlau-Birseck*.
5° François-Jacques, auteur du rameau d'*Andlau-Andlau*.
6° Philippe-Henri, commandeur de l'ordre Teutonique à Ratisbonne, en 1697.
7° Wolfgang-Louis, qui donna naissance au rameau d'*Andlau-Wittenheim*.

a) RAMEAU D'ANDLAU-BIRSECK.

XI. Ernest-Frédéric, baron d'Andlau-Birseck, épousa Marie-Ursule-Sophie de Reinach. Il en eut huit enfants, dont la plupart entrèrent dans les ordres. Le second des fils, Jean-Baptiste-George, continua seul la famille.

XII. Jean-Baptiste-George, † 1791, se maria avec Anne-Marie-Catherine Truchsess de Wolhausen (*al.* de Wetzhausen).
Nous citerons parmi ses enfants :

1° Marie-Madeleine-Xavière-Françoise, mariée à François-Guillaume-Jean d'Andlau, de *Kingersheim*.
2° Marie-Françoise-Fidèle, mariée à Jean-Baptiste de Breiten-Landenberg.
3° Antoinette-Hélène-Françoise-Joséphine, mariée à Fr.-Conrad-Ignace-M.-Joseph-Alexandre, baron de Roggenbach.
4° François-Antoine-Eusèbe-Charles-Gervais-George, qui suit.
5° Marie-Anne-Françoise-Éléonore, mariée à Jean-Frédéric de Kageneck.

XIII. François eut huit enfants de son mariage avec Anne-Balbine, fille de J.-Conrad, baron Staal de Sulz-Bubendorf et de Marie-Jeanne de Ligertz. Nous citerons parmi eux :

1° Jean-Baptiste, † 1803, commandeur de l'ordre Teutonique, major au service d'Autriche.
2° Philippe, né en 1764, † 1814, commandeur de Malte, officier dans le régiment suisse de *Reinach*.
3° Conrad-Charles-Frédéric, qui suit.
4° Éléonore, née en 1771, mariée au baron de Billieux.
5° Odile-Caroline, née en 1773, mariée à François-Xavier, baron de Schnewlin, dit *Bernlapp de Bolschweil*.
6° Henriette-Caroline, née en 1774, mariée à Charles, baron Rinck de Baldenstein.

XIV. Conrad-Charles-Frédéric, né en 1766, † 1839, ministre d'État du grand-duc de Bade, son ambassadeur à Paris en 1810, puis président de la Cour d'appel de Fribourg, épousa Marie-Sophie, fille de François-Étienne-Nicolas, baron de Schackmin (*al.* Jaquemine) et de Marie-Catherine-Joséphine, baronne d'Uiberacker de Sighartstein, † 1830.

De ce mariage sont issus :

1° *François*, qui suit.

2° Marie-*Antoinette*, née en 1801, mariée, en 1825, au baron Auguste de Roggenbach, lieutenant général au service de Bade († 1854), dame de la Croix étoilée, grande-maîtresse de la cour de S. A. R. la grande-duchesse de Bade, † 1866.

3° *Henri*-Bernard, né en 1802, chambellan du grand-duc de Bade, marié, en 1828, avec Antoinette, fille d'Aloïs, baron Günther de Sternegg, et de la baronne Françoise de Gemmingen, dont il n'a qu'une fille, Marie-Henriette-Sigismonde, née en 1830, mariée, en 1853, à Hermann, baron de Mentzingen [1].

4° Marie-Ferdinande-*Béatrix*, née en 1805, mariée, en 1826, au baron Maximilien de Breiten-Landenberg, chambellan du grand-duc de Bade.

XV. *François*-Xavier-Brunon, baron d'Andlau-Birseck, chef actuel de la branche de ce nom, né le 6 octobre 1799, est chambellan et conseiller intime du grand-duc de Bade.

b) RAMEAU D'ANDLAU-ANDLAU.

XI. François-Jacques, doyen des conseillers au Directoire de la noblesse, en 1665, épousa Marie-Hélène Zorn de Bulach.

XII. François-Joseph, son fils. Les arbres généalogiques de la famille n'indiquent pas le nom de sa femme : il est le père de Joseph-Louis, qui suit.

XIII. Joseph-Louis, chanoine de Haslach, fut le dernier de ce rameau; il mourut en 1760 (*al.* 1770).

---

1. La maison de Mentzingen, qui a été pendant longtemps immatriculée au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, notamment pour des revenus à Berstett, est originaire du Craichgau, et sort de la même souche que celles de Gœler et de Helmstatt (voy. t. Ier, p. 374, *note* 3). Elle a conservé, à part le cimier, qui diffère, les mêmes armes qu'elles : *d'argent à une grue* (al. *un corbeau*) *de sable, essorante et contournée.* Les alliances sont presque toutes étrangères à la noblesse alsacienne, et elle n'a jamais habité sur la rive gauche du Rhin. Son chef actuel est le père du baron Hermann, le colonel baron Ernest von und zu Mentzingen, né en 1790, chambellan badois, marié à Antoinette, baronne de Leutrum-Ertingen.

c) RAMEAU DE WITTENHEIM.

XI. Wolfgang-Louis se maria avec Marie-Eusèbe-Hélène de Schœnau.

XII. François-Louis, son fils, épousa, en 1723, Marie-Françoise, fille de Béat-André de Ferrette, de *Florimont*, et mourut peu d'années après, laissant un fils de 3 ans. Sa veuve épousa en secondes noces Louis de Gaston-Polier, gentilhomme de Gascogne, capitaine de dragons.

XIII. Louis-Alexis, fils de François-Louis, prit pour femme, en 1753, Salomé de Reinach, de *Heitwiller* († 1820), qui lui donna huit fils et une fille, entre autres :

1° Louis, chanoine de Lure, † 1804.
2° Célestin, officier au régiment d'*Anjou*, † vers 1790.
3° Xavier, officier au régiment de *La Marck*, † à Gratz.
4° Ignace, chanoine de Guebwiller, assassiné en 1800.
5° George-Conrad-Joseph, qui suit.
6° Marie-Fidèle, chanoinesse de Massevaux.

XIV. George-Conrad-Joseph épousa Félicité de Ruez, d'une noble famille champenoise issue de Claude de Ruez, peintre ordinaire du roi Louis XIII. Il entra dans le régiment de *Royal-Deux-Ponts*, et prit part aux campagnes des premières années de la Révolution. Après la mort de Louis XVI, il donna sa démission de son grade d'adjudant général et se retira à Wittenheim, où il mourut en 1837, dernier représentant mâle de son rameau.

Ses deux fils, Louis et Charles, avaient embrassé tous deux la carrière militaire et s'y étaient distingués par leur bravoure; mais ils succombèrent sur le champ de bataille, du vivant de leur père, l'un, en 1812, l'autre, en 1833.

De ses trois filles, Mmes Louise, Joséphine et Élise, baronnes d'Andlau, chanoinesses du chapitre noble de Fribourg, la seconde seule vit encore (1868).

B. BRANCHE CADETTE.

VII. Lazare d'Andlau, IIe du nom, eut de son mariage avec Ursule Bœcklin de Bœcklinsau deux fils :

1° Louis, auteur du rameau de *Hombourg*.
2° Thierry, auteur du rameau de *Petit-Landau*.

a) RAMEAU DE HOMBOURG.

VIII. Louis épousa Salomé, fille d'Ottmar-Didier de Kippenheim, préfet d'Oberkirch, et de Barbe Bœcklin de Bœcklinsau.

IX. Balthasar, l'un de ses fils, ✝ 1633, se maria avec Marie-Jacobée, fille de Jean-Bechtold de Reinach et de Marguerite d'Eptingen, dont il eut deux fils et une fille :

1° Marie-Anne-Ursule-Françoise, mariée à François-Antoine de Reinach-Werth.
2° George-Christophe, qui suit.
3° Guillaume-Jacques, qui, de son mariage avec Marie-Cléophée de Reinach, de *Steinbronn*, n'eut qu'une fille, Anne-Marie, qui épousa le baron Hartmann-Frédéric d'Andlau, de *Kingersheim* [1].

X. George-Christophe épousa Marie-Françoise-Salomé de Baden, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Conrad-Joseph-Christophe, qui suit.
2° Marie-Françoise-Ursule, mariée à François-Louis Truchsess de Wolhausen.

XI. Conrad-Joseph-Christophe se maria deux fois : 1° avec Marie-Catherine-Salomé de Roggenbach; 2° avec *N.* de Kageneck. Il eut trois filles et deux fils [2] :

1° François-Jacques-Benoit, chanoine de Bâle.
2° Marie-Catherine, chanoinesse à Frauenalb.
3° François-Joseph-Frédéric, qui suit.
4° Marie-Anne, chanoinesse de Massevaux.
5° Marie-Françoise, mariée à Jean-Henri-Antoine-Christophe de Flachslanden, de *Dürmenach*.

XII. François-Joseph-Frédéric eut de son mariage avec Marie-Anne de Reinach-Werth, deux fils :

1. La plupart des documents sont d'accord pour ne donner à Guillaume-Jacques qu'une seule fille. Cependant nous avons sous les yeux un arbre généalogique qui lui attribue un fils, Jean-Conrad. Ce fils aurait épousé Marie-Catherine de Zu-Rhein, et serait le père de Marie-Anne, femme de François-Antoine-Béat de Reinach-Werth.

2. L'un des arbres généalogiques produits par la famille d'Andlau lui attribue un troisième fils, Frédéric-Dominique, prieur à Coire.

1° Frédéric-Antoine-Maximilien, qui suit.
2° François-Henri, chanoine d'Eichstædt.

XIII. Frédéric-Antoine-Maximilien, lieutenant général, député à l'Assemblée constituante, épousa Salomé de Ferrette, de *Karspach,* qui lui donna neuf enfants :

1° Benoit-Frédéric-Antoine, né en 1763, prince-abbé de Murbach et de Lure (1786), député à l'Assemblée provinciale d'Alsace et à l'Assemblée nationale, pour le district de Schlestadt (1789), † 1839 à Eichstædt.
2° Frédéric, tué, en 1797, à la bataille d'Udine.
3° Henriette-Catherine-Walpurge, née en 1766, mariée, en 1786, à François-Antoine, baron de Venningen, d'*Eichtersheim*[1], † 1813.
4° *Hubert*-Joseph, né en 1774, qui suit.
5° Camille, mariée à M. de Mühlenfels.
6° Auguste-*Antoinette*, qui épousa Louis-René-Materne, baron Zorn de Bulach.
7° Fidèle, née en 1782, mariée à Philippe de Vonderweid.
8° Joseph-*Louis*, mort en Espagne en 1808.
9° *Joseph*-Antoine-Gothard, né en 1784, † 1863, capitaine de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, marié à Caroline-*Antoinette*, baronne de Bernhausen.

---

1. La famille de Venningen appartenait depuis un temps immémorial à la chevalerie des cercles du Rhin et de la Souabe. Son nom paraît dans les plus anciens tournois, et, dès le quatorzième siècle, elle a donné deux grands-maîtres à l'ordre Teutonique et plusieurs évêques aux siéges de Spire, d'Augsbourg, de Bâle, etc. L'un de ces prélats obtint, en 1458, du pape Pie II, le privilége, pour lui et toute sa famille, de sommer le timbre de ses armes d'une mitre aux couleurs de l'écu. Au dix-septième siècle, la famille était représentée par Philippe-Louis, baron de Venningen, marié à Marie-Catherine de Rathsamhausen. Son fils, Jean-Augustin, épousa Agnès-Anne, fille de Heimert-Jean, baron de Chalong dit *Gehlen,* et de Catherine-Agnès de Daun. Il est le père de Charles-Ferdinand, qui, de son mariage avec Élisabeth-Claude, fille de Paul-Nicolas, comte Reich de Reichenstein, et de Marie-Anne-Marguerite de Hohen-Rechberg, eut un fils, qui continua la famille, et une fille, Marie-Anne, qui épousa Charles-Ferdinand, comte de Hatzfeld (grand-père de Mme d'Anthès, née de Hatzfeld). Ce fils, Charles-Philippe, marié avec Marie-Anne de Hutten-Stolzenberg, donna naissance, par ses deux fils, François-Antoine et Frédéric-Antoine, aux deux branches, encore existantes, d'*Eichtersheim* et de *Grombach.* François-Antoine, époux de Mlle d'Andlau, est le père : 1° du chef actuel de la famille, *Frédéric*-Charles-Joseph, baron de Venningen, né en 1794, chambellan autrichien, marié, en 1816, à la baronne Anne-Ferdinandine Specht de Bubenheim, dont il a eu trois fils et une fille; 2° de quatre filles, dont les deux aînées ont épousé successivement le comte Jean-Philippe de Degenfeld-Schomberg, de *Steppach,* la troisième, le baron Clément-Wenceslas de Thünefeld, et la quatrième, Constantin, baron de Roggenbach.

La branche de *Grombach*, issue de Frédéric-Antoine de Venningen et de Marie-Anne de Dalberg, a pour chef leur fils, Charles-Théodore-Héribert, né en 1806, chambellan bavarois, marié, en 1832, avec miss Jane Digby, dont il a un fils et une fille.

Venningen porte *d'argent à deux sceptres fleurdelisés de gueules posés en sautoir.*

(Extrait d'un *arbre généalogique ms. certifié* de la famille de Hatzfeld, Archives de M. d'Anthès, voy. *Freiherrl. Taschenbuch,* Gotha, an. 1848 et 1868, etc.)

XIV. *Hubert*-Joseph, né en 1774, chambellan de l'empereur d'Autriche, reçut, en 1814, de ce souverain le titre de comte. Marié, en 1810, avec la baronne Charlotte de Falkenstein, fille de François-Antoine-Marquard, baron de Falkenstein[1], et de sa première femme, Françoise-Antoinette de Schauenburg, de *Jungholz*, il en eut six enfants; entre autres:

1° Frédéric-*Othon*, qui suit.
2° François-*Octave*, né en 1812, chambellan du grand-duc de Bade, marié, en 1857, à Sophie, baronne de Vonderweid.
3° Jules, major au service d'Autriche, †.
4° Raymond-*Charles*, né en 1819, lieutenant-colonel au service d'Autriche, marié, en 1864, à Marie-Émilie, baronne de Bodeck d'Ellgau, dont un fils, Charles-Marie, né, le 28 novembre 1865, à Stotzheim (Bas-Rhin).

XV. Frédéric-*Othon*, comte d'Andlau, chef actuel de la branche de *Hombourg*, né le 7 septembre 1811, a épousé, le 28 décembre 1848, Antoinette, baronne de Schauenburg, de la ligne de *Luxembourg*, dame de la Croix étoilée.

De ce mariage sont issus:

1° *Camille*-Joseph, né le 31 décembre 1849.
2° *Robert*-Charles, né le 8 novembre 1852.

b) RAMEAU DE PETIT-LANDAU OU DE PARIS.

VIII. Thierry, Ier du nom, investi de ses fiefs en 1583, épousa Claire de Blumeneck.

IX. George, investi en 1599.

X. Philippe-Jacques, investi en 1610, 1624 et 1627.

XI. Thierry, IIe du nom, investi en 1647, 1649 et 1664.

---

1. La famille de Falkenstein est l'une des plus anciennes de l'Alsace et du Brisgau. Elle a reçu le titre de baron autrichien en 1664, et de baron d'Empire en 1708. Ayant acquis, en 1630, la seigneurie de Rimsingen, elle a fixé, depuis lors, sa résidence habituelle sur la rive droite du Rhin. Son chef actuel, neveu de la comtesse d'Andlau, fils de François de Falkenstein et de Balbine de Roggenbach, sa femme, est le baron François-Antoine-Charles, né en 1812, marié, en 1845, à Augusta, baronne de Wangen de Géroldseck (de la branche aînée). Ses armes sont: « *d'azur à un cerf d'or passant sur une montagne de trois coupeaux du même.* » (*Armorial d'Alsace*, p. 310, n° 198.)

XII. Antoine, lieutenant-colonel de cavalerie, conseiller doyen au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, investi en 1688, † 1730, eut de son mariage avec Marie-Anne de Klinglin, fille du préteur royal Jean-Baptiste de Klinglin et de Dorothée de Günther, trois fils :

1° François-Antoine, né en 1703, brigadier des armées du roi, *exempt* de ses gardes-du-corps, investi, en 1739, de la préfecture (*Reichsvogtei*) de Kaysersberg; stettmeistre de la ville de Strasbourg en janvier 1730, démissionnaire dès le mois d'août suivant, mort sans descendants, en 1787, dans son hôtel (aujourd'hui les *Trois-Rois*, à Colmar).

2° Armand-Gaston-Félix, né en 1707, aumônier du roi, doyen de l'église de Toul, etc., † 1785.

3° François-Éléonor, qui suit.

XIII. François-Éléonor, né en 1710, lieutenant général des armées du roi, reçut, en 1750, le titre de comte. Il prit une part glorieuse à la guerre de Sept ans, et mourut, en 1763, après avoir rempli à Strasbourg les fonctions de membre du Directoire de la noblesse.

De son mariage avec Marie-Henriette, fille du comte de Polastron, lieutenant général des armées du roi, naquirent deux fils et une fille :

1° Louis, officier dans le régiment de *Royal-Couronne*, tué, en 1760, sur le champ de bataille.

2° François-Antoine, qui suit.

3° Jeanne-Françoise-Aglaé, mariée : 1° au comte de Chalons, ambassadeur de Louis XVI à Lisbonne, † 1795 ; 2° au duc de Coigny, maréchal de France.

XIV. François-Antoine, d'abord garde-marine, puis colonel du régiment de *Royal-Lorraine*, ambassadeur de Louis XVI à Bruxelles, mourut en 1820 (*al.* 1822), comme lieutenant général honoraire des armées du roi. Il eut deux filles et deux fils de son mariage avec Mlle Adélaïde Helvétius.

Les deux fils sont :

1° Armand-Gaston-Félix, qui suit.

2° Hardouin-Gustave, né en 1787, écuyer de l'impératrice Joséphine, puis lieutenant aux gardes-du-corps de Charles X, maréchal de camp et député, † 1850. Il avait épousé Mlle Aglaé Tourteau d'Orvillers, fille du pair de France de ce nom, et laissa un fils, Jean-Richard-Léonard, né en 1815, membre du conseil général de l'Orne.

Des deux filles, l'une a épousé le comte d'Orglandes, l'autre, le marquis de Rosambo.

XV. Armand-Gaston-Félix, comte d'Andlau, né en 1779, engagé volontaire en 1799, officier d'ordonnance et chambellan de Napoléon I[er], qui lui a confirmé le titre de comte, premier écuyer de l'impératrice Joséphine, commandant d'un escadron de gardes d'honneur, nommé officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de Reims, en 1814, puis colonel de cuirassiers, maréchal de camp, et pair de France, mourut le 15 juillet 1860, laissant de son mariage avec Pauline d'Hennezel, trois enfants :

1° Joseph-Hardouin-*Gustave*, qui suit.
2° Hélène, mariée au comte de Charrin.
3° Blanche, mariée au comte de Chanaleilles.

XVI. Joseph-Hardouin-*Gustave*, comte d'Andlau, ancien officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III, ancien attaché militaire à l'ambassade de Vienne, aujourd'hui lieutenant-colonel d'état-major, officier de la Légion d'honneur, est le chef de la branche de *Petit-Landau*. Il a été chargé, en 1859, de présenter à S. M. l'Impératrice les drapeaux pris à la bataille de Solférino.

M. le comte d'Andlau a épousé, en 1860, D[lle] Marie-Thérèse-Berthe Le Pelletier de Saint-Remy. Sa résidence politique est le château de Verderonne (Oise); c'est lui aussi qui possède l'antique manoir de sa famille en Alsace. Il a deux filles :

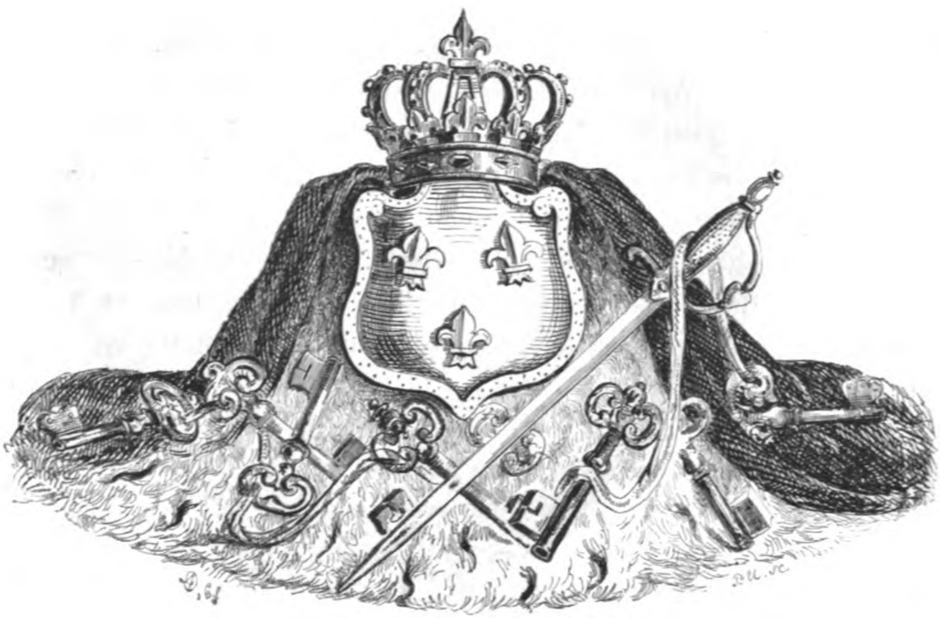
1° Marie-Pauline-Anne-*Mathilde*, née le 9 mai 1861.
2° Blanche-Marie-*Laurence*, née le 4 janvier 1865.

A part les alliances qui sont mentionnées dans le cours de cette notice, on peut encore citer celle de la branche de *Petit-Landau* avec les maisons de Chateaubriand, de Bastard, de Lancosme, de Balleroy, de Champagne, d'Espeuilles, de Beaufort, de Mac-Mahon, de Bernis, de Jumillac, de Mun, etc., etc.

En outre, la famille d'Andlau s'est alliée, dans le cours des siècles, à presque toutes celles de la noblesse alsacienne.

Sources : Tous les dépôts publics d'anciens titres, en Alsace, contiennent des documents manuscrits historiques et généalogiques sur la maison d'Andlau. Nous en devons d'autres, fort importants, complétement inédits et tirés des archives de la famille, à l'obligeance de M. le comte Gustave d'Andlau, de *Paris*, de M. le comte Othon d'Andlau-Hombourg, et de

Mlle Joséphine d'Andlau, dernière représentante de la branche de *Wittenheim*. Quant aux ouvrages imprimés, on peut consulter HERTZOG, *Edels. Chron.*, lib. VI, p. 218; SCHŒPFLIN, *Alsatia illustrata*, trad. Ravenez, t. V, p. 769, §§ 554 et 555, et *passim; Freiherrl. Taschenbuch*, an. 1849 et suiv.; *Handbuch der græfl. Hæuser*, Gotha, 1855; MÜLLER, *le Magistrat de Strasbourg*, 1862, p. 105, etc., etc.



ANTHÈS.

ARMES.

De gueules à trois épées d'argent, montées d'or, posées deux en sautoir les pointes en bas, la troisième en pal la pointe en haut, et liées de sinople, l'écu timbré, tantôt d'une couronne de marquis ou de baron, tantôt d'un casque taré de face et orné de lambrequins d'or, de gueules, d'argent et de sinople[1].

La famille D'ANTHÈS est originaire de l'île de Gottland. En 1529, à l'époque de la Réforme, son chef alla se fixer à Weinheim, dans le Palatinat, d'où ses descendants s'établirent à Mulhouse et dans les environs.

On peut suivre la filiation sans aucune interruption à partir du quatorzième siècle.

I. HENRICK ANTHESIUS, *armiger,* périt en 1348, à la prise de la forteresse de Nottbourg, délaissant une fille et un fils du nom d'ERIC.

II. ERIC *Henrickson,* chevalier, mourut en 1420, laissant un fils unique de son mariage avec Hedwina, fille de JOSSÉ *Ericson.*

1. Blasonné d'après les sceaux de la famille. Ces armes sont celles qui lui ont été données lors de son anoblissement par Louis XV, en 1731; antérieurement elle portait *d'azur à un chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'une cane ou sarcelle flottant sur une rivière ondée, le tout d'argent.* L'écu était timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins aux couleurs de l'écu, et cimé de trois plumes d'or, d'azur et d'argeut

III. Christian *Ericson*, chevalier, né à Wisbuy en 1400, passa en Allemagne en 1429, s'y maria, et fit la guerre sous Albert V, duc d'Autriche. Ayant perdu sa femme, il retourna dans sa patrie avec Carl, son plus jeune fils. Antoine, son fils aîné, s'était fait prêtre et était entré dans un chapitre en Autriche.

Christian mourut en 1470.

IV. Carl, ou Charles, né en Autriche en 1440, eut de son mariage avec Marie de Dürnach, plusieurs enfants, dont un seul survécut. En 1529, lors de la Réforme, il s'expatria avec son fils Léonard, s'établit à Weinheim, et y mourut deux ans après.

V. Léonard, né à Wisbuy en 1495, devint, dans le Palatinat, conseiller de l'électeur, et mourut en 1570, laissant de son mariage avec Berthe de Zægisdorff, un fils unique, nommé Marc.

VI. Marc, né à Weinheim en 1535, y devint conseiller en 1582. Lorsque le Palatinat fut saccagé après la bataille de Prague, sous le règne de l'électeur Frédéric V, Marc, déjà fort âgé, se réfugia avec sa femme, Apolline Effinger, et ses fils, Conrad et Jean, dans l'électorat de Mayence, à Haunsheim, et y mourut peu de temps après, le 2 janvier 1622 : son fils, Conrad, l'avait précédé dans la tombe.

VII. Jean, né à Weinheim en 1579, y retourna après le décès de son père, y devint conseiller en 1634, et mourut en 1648. Marié avec Marie-Anne Van Dürrin, il en eut cinq enfants, parmi lesquels Philippe-Michel, qui suit, continua seul la famille.

VIII. Philippe-Michel, né à Weinheim en 1640, perdit, à la suite des guerres, une grande partie de sa fortune, et se décida, en 1674, à quitter le Palatinat ravagé par Turenne, pour la ville libre de Mulhouse, où il obtint, au bout de vingt ans, le droit de bourgeoisie (8 août 1694). Il y mit à profit ses connaissances métallurgiques et exploita les forges et hauts-fourneaux de Belfort et Giromagny, ainsi que les mines d'argent de Giromagny. Il mourut en 1708, laissant de son mariage avec Claudine d'Ormoy, neuf enfants, entre autres :

1° Alexandrine, mariée à Charles Chagué, conseiller et secrétaire du roi.
2° Marie-Anne, mariée, en 1697, à Godefroi Engelmann.
3° Jean-Henri, qui suit.

4° CLAUDE-JACQUES, licencié en droit, qui fonda un rameau protestant, éteint en 1766. Claude-Jacques, marié, en 1702, avec Anne ENGELMANN, en eut un fils posthume, nommé PHILIPPE-JACQUES. Celui-ci, né en 1704, épousa, en 1745, Catherine FEER, dont il eut plusieurs enfants, entre autres, un fils de même nom que lui (né en 1746, † 1766), et une fille, ANNE-CATHERINE, qui épousa François DE LUZE, de Neuchâtel. Philippe-Jacques ANTHÈS remplit de hautes fonctions dans l'administration de sa ville d'adoption et se signala comme le fondateur de l'une des premières manufactures d'indiennes de Mulhouse (*Anthès, Feer et Cie*, 1754).

5° ANNE-MARTHE, mariée à Ambroise MOOG, conseiller, commissaire du roi à Strasbourg.

6° ANNE-FRANÇOISE, mariée à Pierre THIERRY, conseiller, seigneur de Thunstetten (canton de Berne).

IX. JEAN-HENRI ANTHÈS, né à Weinheim en 1674, dirigea d'abord la forge d'Oberbruck[1], et y créa une manufacture royale de fers-blancs, avec priviléges exclusifs (lettres patentes du 14 septembre 1720). Plus tard, il créa, également avec priviléges spéciaux (lettres patentes du 15 juillet 1730), une importante manufacture d'armes blanches, près de Bœrsch, dans une vallée qui prit depuis lors le nom de *Klingenthal:* il était autorisé à fabriquer exclusivement à tous autres en Alsace, et exempté de toutes charges et impositions tant envers le roi qu'envers les villes, communautés et seigneuries particulières, à la condition qu'il fournirait, dans sa manufacture, des armes blanches pour le service du roi, à un dixième de moins que celles qui se vendraient à Solingen. L'année suivante, le roi le récompensa des services éminents qu'il avait rendus aux arts métallurgiques, en lui conférant la noblesse française héréditaire, avec de nouvelles armoiries rappelant la nature de ses services (lettres patentes du mois de décembre 1731). Jean-Henri D'ANTHÈS mourut en 1733, laissant de son mariage avec Catherine SITTRIN plusieurs enfants, entre autres :

1° JEAN-PHILIPPE, qui suit.

2° JEAN-GEORGE, né en 1701, † 1774, chanoine de Saint-Florent, à Haslach.

3° ANNE-FRANÇOISE, mariée, en 1736, à Henri-Frédéric, baron DE LA TOUCHE, chevalier de Saint-Louis, capitaine du régiment de *Rosen*.

4° MARIE-ANNE, qui épousa : 1° Nicolas DE SALOMON, conseiller du roi, avocat général au Conseil souverain d'Alsace, en 1727; 2° Louis-Étienne DESMIER, comte D'ARCHIAC, mestre de camp, etc.

---

1. Il figure à ce titre dans l'*Armorial de la généralité d'Alsace*, p. 325, n° 328. Il portait, d'après ce document, *d'azur à un chiffre d'or composé des lettres* H *et* A *doubles et entrelacées*.

Jean-Henri d'Anthès possédait, dans la Haute-Alsace, les seigneuries et fiefs de Blotzheim et Brinckheim: il acquit, en 1728, de M. d'Angervillers, intendant d'Alsace, le château de Blotzheim, et le duc de Mazarin lui conféra, pour lui et ses descendants, à titre de fief, le village de même nom (1730). En 1731, les comtes de Fugger lui vendirent leurs alleux; il acquit, le 11 mars 1732, le fief



Jean-Henri d'Anthès.

royal de Brinckheim, qui antérieurement avait appartenu aux Baden. En 1738, sa veuve et ses héritiers achetèrent à la famille de Schauenburg la seigneurie de Nambsheim. Ils possédaient, en outre, en Bourgogne, les marquisat et fief de Villecomte, les baronnies de Longepierre et de la Villeneuve, les seigneuries de Chambegon, Vernot, etc.

X. Jean-Philippe d'Anthès, né à Oberbruck, en 1699, ✝ 1760, devint, en 1725, conseiller au Conseil souverain d'Alsace. Il eut, de son mariage avec Marie-Élisabeth de Mougé, plusieurs enfants, entre autres :

1° François-Henri, né en 1729, qui succéda, en 1754, à son père dans sa charge de conseiller, devint ensuite président à mortier au parlement de Dijon, et mourut célibataire en 1793.

2° Marie-Anne, née en 1732, mariée à Jean-Frédéric, baron Reich de Platz, grand-veneur du prince-évêque de Strasbourg.

3° Marie-Élisabeth, née en 1733, mariée à Joseph-Antoine-Jean-Chrysostome-François-Xavier Müller, préteur royal à Colmar, conseiller au Conseil souverain en 1752. Ils eurent quatre filles, dont l'une, Françoise-Philippine, épousa le général Barthélemy-Louis-Joseph Scherer, ministre de la guerre sous la République; la seconde, Marie-Catherine-Philippine, George-André de Golbéry, directeur de l'enregistrement dans le département de Rhin-et-Moselle; la troisième, Marie-Anne, Jacques-Joseph Schiellé, commissaire ordonnateur de la 5e division militaire, et la cadette, Marie-Anne-Françoise-Élisabeth, Théodore Gillet de Thorey.

4° Marie-Françoise, née en 1734, † 1810, mariée au colonel du génie de Predelys, plus tard maréchal de camp.

5° George-François-Xavier, né en 1739, qui suit.

XI. George-François-Xavier, né en 1739, à Colmar, ✝ 1803, épousa Marie-Susanne, baronne Reutner de Weyl (1771). Sont issus de ce mariage :

1° George, né en 1772, officier au régiment *Royal-Allemand*, † 1795.

2° Joseph-Conrad, né en 1773, qui suit.

3° Marie-Anne-Françoise-Henriette, née en 1775, † 1855, mariée, en 1804, à M. Mirlot de Neuville de Marcilly, comte de Belle-Isle, maréchal de camp, gouverneur des pages de Charles X († 1831).

4° Adélaïde-Philippine, née en 1777, † 1843, mariée, en 1805, à M. du Bart de Curley.

5° Jean-Baptiste-César, né en 1778, † 1861, qui épousa Irène, comtesse de Varennes († 1849), qui lui donna deux filles et un fils :

a) Octavie, née en 1810, † 1862, mariée au comte Esmangard de Bournonville, officier en retraite; deux fils sont issus de ce mariage.

b) Irène, née en 1811, † 1848, mariée à M. Hennesy, député : quatre enfants sont nés de ce mariage; l'aînée des filles, Marguerite, a épousé le comte de Damremont, ministre de France en Wurtemberg.

c) Philippe-Jacques-Henri d'Anthès, né en 1820, à Villecomte.

6° Marie-Antoinette, née en 1779, † 1854, mariée, en 1806, à Marie-François-*Joseph*-Népomucène baron de La Touche († 1809).

7° Charles-Donat, né en 1783, adjudant-major des pages de Charles X, chevalier de la Légion d'honneur, marié avec Adélaïde Waldner de Freundstein, qui lui donna

un fils unique, THÉODORE-CHARLES, né en 1813, tué, en 1855, pendant la guerre de Crimée, comme chef de bataillon aux voltigeurs de la garde. Il a laissé deux filles de son mariage avec Laure VANDŒUVRE.

XII. JOSEPH-CONRAD, né en 1773, officier au régiment *Royal-Allemand*, membre de la Chambre des députés de 1821 à 1830, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Soultz, en 1852, avait épousé, en 1806, Marie-Anne-Louise, comtesse DE HATZFELD, fille de Lothaire-François, comte de Hatzfeld, neveu de l'électeur de Mayence, son camérier et colonel de sa garde, et de Frédérique-Caroline-Louise-Éléonore de Wartensleben, dont la mère était une comtesse forestière du Rhin (*Wild-und-Rheingræfin*), de la ligne de *Grumbach*.

Six enfants sont nés de ce mariage :

1° MARIE-EUGÉNIE, née le 4 août 1807, mariée à Soultz, le 16 janvier 1827, avec M. Henri-Claude-Ferdinand MARON, comte DE CERZÉ-LUSIGNAN [1], lieutenant-colonel d'état-major, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis.
2° MARIE-ANNE, née le 24 juillet 1809, † 2 avril 1848.
3° CHARLES-*GEORGE*, qui suit.
4° *ALPHONSE*-LOTHAIRE, né le 10 juillet 1813, membre du conseil général du Haut-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur.
5° FRÉDÉRIQUE-ADÉLAÏDE, née le 17 août 1816.
6° ALEXANDRINE-CLOTILDE, née le 4 juin 1822, mariée, le 17 septembre 1843, à M. Félix MERTIAN, sous-préfet, chevalier de la Légion d'honneur.

XIII. CHARLES-*GEORGE* D'ANTHÈS, baron DE HEECKEREN, né le 5 février 1812, à Colmar, chef actuel de la famille d'Anthès, fils adoptif de M. le baron J.-T.-B.-A. DE HEECKEREN DE BEVERSWAARD (ambassadeur de Hollande à Vienne [2]), a siégé d'abord aux Assemblées constituante et législative; il est aujourd'hui sénateur (depuis 1852), officier de la Légion d'honneur, grand-croix des ordres de François-Joseph d'Autriche, de la Conception de Portugal et du Nicham.

---

1. M. DE CERZÉ-LUSIGNAN, qui, depuis son mariage avec Mlle D'ANTHÈS, s'est fixé à Soultz (Haut-Rhin), est fils du marquis Claude-Modeste DE CERZÉ et de Marie-Antoinette-Benoiste-Françoise de Raitz de Villeneuve de Vittré, décédée au château de Sielse en Volhinie (Pologne russe). Né le 17 mai 1788, au château de la Bonardelière, près Civray (Vienne), il a été autorisé, sous la Restauration, à ajouter à son nom celui de sa grand'mère, qui appartenait à la famille de Lusignan. Il n'a pas d'enfants.

CERZÉ porte *d'azur à une colonne d'argent, l'écu timbré d'une couronne de marquis.*

2. La famille DE HEECKEREN, dont M. D'ANTHÈS DE HEECKEREN a pris les armes, porte *d'or à la croix de gueules, l'écu timbré d'un casque d'or taré de face et sommé d'une toque d'or retroussée de gueules, laquelle est surmontée de deux plumes, l'une d'or, l'autre de gueules.*

SUPPORTS : *deux griffons.*

Marié, en 1836, à Saint-Pétersbourg, avec Catherine, baronne de Gondcharoff († 1843), M. de Heeckeren en a eu quatre enfants :

1° Mathilde-Eugénie, née le 19 octobre 1837, mariée, en 1861, au général L. Metmann, commandeur de la Légion d'honneur, etc.

2° Berthe-Joséphine, mariée, en 1864, à M. Vandal, conseiller d'État, directeur général des postes, etc.

3° Léonie-Charlotte.

4° Louis-Joseph-Maurice-George-Charles, né le 20 septembre 1843.

Sources : *Documents et titres généalogiques manuscrits* provenant des archives de la famille; Schœpflin, *Alsatia illustrata*, trad. Ravenez, t. V, p. 825; Ehrsam, *Bürgerbuch der Stadt Mülhausen*, p. 26; Pillot et de Neyremand, *Histoire du Conseil souverain*, passim, etc.

ATTHALIN.

(LAURENT-ATTHALIN.)

ARMES ANCIENNES.

D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une ancre du même.

ARMOIRIES ACTUELLES.

D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une ancre du même, le côté sénestre du chevron chargé d'une épée de sable, l'écu timbré d'une couronne de baron[1].

DEVISE : *Votum patria, dux honos.*

La famille ATTHALIN, qui, depuis un siècle, porte en Alsace un nom justement honoré dans la magistrature souveraine, dans l'armée et dans les arts, est originaire de Franche-Comté. La plupart des documents qui la concernaient ayant été brûlés ou dispersés lors de la dévastation, en février 1848, du Palais-Royal, qu'habitait son dernier chef en sa qualité de premier aide de camp du roi, il est aujourd'hui difficile de préciser à quelle époque elle avait été anoblie. Cependant,

1. Extrait des lettres patentes de Louis XVIII, qui confèrent le titre de baron à M. Louis Atthalin, sous date du 13 janvier 1815, en suite d'un décret impérial du 20 juin 1813.

il résulte de quelques vestiges qui ont échappé à la destruction, que l'aïeul au VII[e] degré du général était déjà noble et avait les armoiries blasonnées en tête de cette notice.

I. Le grand-père du général, *Messire* Claude-François Atthalin, docteur royal en médecine, doyen et recteur de l'Université de Besançon, acheta, le 5 mai 1766, sur le territoire de la ville de Jussey (Haute-Saône), des terres de franc-alleu constituant un fief relevant directement du roi. Depuis, il porta officiellement, ainsi que son fils, le nom d'Atthalin, *seigneur de Jussey,* ou d'Atthalin de Jussey. Il mourut, le 15 mai 1782, laissant de son mariage avec Marguerite Choupot, cinq enfants :

1° Claude-François-Xavier, chanoine, coadjuteur à la métropole Saint-Jean, à Besançon, seigneur prébendier de Geneuille.
2° Marie-Louise, née en 1735, entrée en religion.
3° Charles-François-Xavier, né en 1740, chevalier de Saint-Louis, colonel du régiment de *Bretagne* (depuis 46[e] d'infanterie), mis à la retraite, en 1793, avec le grade honoraire de général de brigade, mort à Besançon, en 1810. Il avait pris une part honorable à la guerre de Sept ans et aux premières campagnes de la Révolution.
4° Marie-Thérèse-Françoise, née en 1743, mariée, en 1764, à Louis-Thomas Laurent [1], écuyer, alors avocat au parlement de Franche-Comté, nommé, par Louis XVI, suivant brevet du 20 septembre 1781, sur la présentation du magistrat, vicomte-mayeur de Besançon [2].
5° Luc-Claude-François-Xavier, qui suit.

II. Luc-Claude-François-Xavier Atthalin de Jussey, né en 1744, se fit remarquer de bonne heure au barreau de Besançon par son talent et sa capacité. Lors de l'organisation du nouveau parlement créé en 1771, dans cette ville, par le chancelier Maupeou, il fut nommé premier avocat général, et remplit ces fonctions avec distinction jusqu'à la réintégration des anciens corps judiciaires (1775). Il vint alors s'établir en Alsace, et y épousa, le 1[er] mars 1777, Catherine-Sophie Larcher, fille de François-Xavier Larcher [3], conseiller au Conseil souve-

---

1. La famille Laurent, dans laquelle s'est fondue aujourd'hui la famille Atthalin, porte *d'azur à trois étoiles d'argent posées 2 et 1, celle de la pointe soutenue par un croissant du même, l'écu timbré d'un casque ouvert, cimé de trois plumes, une d'azur entre deux d'argent, et orné de lambrequins d'argent et d'azur.*

2. Ces éminentes fonctions, qu'il remplit pendant plusieurs années, étaient, avec des priviléges particuliers et une juridiction beaucoup plus étendue, analogues à celles de maire.

3. M. Larcher, mort en 1784, frère utérin du président Étienne-Ignace de Salomon, était le fils de Philippe-Étienne Larcher, avocat au Conseil souverain, et tenait en fief, comme son père, le village de Heiteren, près Brisach : il était, pour nous servir d'une expression assez bizarre qui reparaît dans tous les actes de l'état civil

rain, et de Françoise-Sophie de Veinemmer. En même temps son beau-père lui céda son siége au Conseil souverain; le nouveau magistrat fut reçu, le 22 mai 1777, après avoir, disent MM. Pillot et de Neyremand [1], «rapporté une solution «des plus satisfaisantes de la loi qu'il avait *piquée*, ce qui lui valut un compliment «du président et la dispense de l'examen».

Déporté, pendant la période révolutionnaire, à Besançon, puis à Belfort, M. Atthalin de Jussey revint à Colmar après la chute de Robespierre, entra, en 1810, au conseil général du Haut-Rhin, dont il fut élu président chaque année jusqu'à sa mort, et fut compris, en 1811, en qualité de président de chambre, dans la réorganisation de la cour de Colmar : ce fut son fils aîné qui le reçut chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut, le 15 juin 1822, dans l'exercice de ses fonctions.

De son mariage avec Mlle Larcher étaient issus quatre enfants :

1° Xavier, mort en bas âge.
2° Caroline-Louise, née le 30 novembre 1781, mariée, le 15 mars 1810, à Colmar, à son cousin-germain, Louis-Joseph-Félix-Madeleine-Atthalin Laurent, depuis colonel du génie, directeur des fortifications à Strasbourg, l'un des fils de L.-Th. Laurent, écuyer, vicomte-mayeur de Besançon, et de Marie-Françoise-Thérèse Atthalin. Nous indiquerons plus bas les enfants nés de cette union.
3° *Louis*-Marie-Jean-Baptiste, qui suit.
4° Marie-*Aimé*, né le 10 février 1798, † 16 avril 1830, substitut du procureur général près la cour de Colmar.

III. *Louis*-Marie-Jean-Baptiste Atthalin, baron de l'Empire, général de division, député, pair de France, grand-croix de la Légion d'honneur, naquit à Colmar, le 22 juin 1784 [2]. Entraîné par son goût pour la carrière des armes, il entra, en 1802, à l'École polytechnique, en sortit sous-lieutenant du génie, et reçut le baptême du feu à la bataille d'Eylau, dans le 6e corps d'armée, commandé par le maréchal Ney. Après la paix de Tilsit, il suivit en Espagne, comme aide de camp, le général Kirgener, qui commandait le génie de la garde impériale, fit la campagne de Catalogne, et reçut, le 15 décembre 1808, l'épaulette

---

de l'époque, satrapa *heiterensis*, par opposition aux seigneurs de terres allodiales, auxquels seuls on donnait le titre de *dominus*. Les Larcher portaient : *d'or au sanglier de sable effrayé et contourné*. La famille Veinemmer, qui a donné un ammeistre à la ville de Strasbourg (voy. *son nom*), était *satrapa* de Châtenois, près Schlestadt, et *dominus* de Landersheim, par moitié avec les Wangen.

1. *Ouvrage cité*, p. 120.

2. Tous les passages entre guillemets sont extraits, avec l'autorisation de l'auteur, de l'élégante notice de M. Cuvillier-Fleury (*V. ci-dessous aux* Sources). Les dates sont prises dans l'état officiel des services du général.



LE GÉNÉRAL BARON ATTHALIN

de capitaine. Rappelé, en 1809, à l'armée du Nord, sous les ordres des ducs d'Istrie et de Reggio, il fut chargé, pendant les rares loisirs que lui laissait la guerre active, de plusieurs missions à Stralsund et à Magdebourg, plus tard à Anvers et à Walcheren, après la tentative d'invasion des Anglais; enfin, au Helder et au Texel, dont il mit les fortifications sur un pied de défense formidable. «Ces missions, accomplies avec supériorité, le désignèrent au choix et à «la confiance de l'empereur», qui se l'attacha, le 14 avril 1811, en qualité d'officier d'ordonnance. Deux mois après, Atthalin «parcourait, chargé des instructions «secrètes de Napoléon, tous les ports de l'Océan, depuis Cherbourg jusqu'aux «confins de la Hollande, et recevait, à 27 ans, l'autorisation de correspondre «directement avec lui» : sept nouvelles missions en Prusse, en Pologne et en Bohême, lui furent confiées dans le cours des deux années suivantes. Cependant, la campagne de 1812 suivait son cours. Le capitaine Atthalin, chevalier du 1er janvier précédent, rejoignit, en juin 1812, l'empereur près de Smolensk, au moment où la grande armée opérait son mouvement sur la route de Moscou. Depuis cette époque, il ne quitta presque plus le grand capitaine, qui s'attachait à lui de plus en plus, et lui faisait rattraper, par un avancement aussi rapide que bien mérité, la lenteur de ses premières promotions. Décoré de la Légion d'honneur, le 3 octobre 1812, le chevalier Atthalin fut nommé successivement baron (12 juin 1813), officier de la Légion d'honneur (24 octobre 1813), chef de bataillon et sous-directeur du cabinet topographique de l'empereur (18 novembre 1813); enfin, colonel sur le champ de bataille de Champaubert (décret du 15 mars 1814), payant chacune de ces distinctions par de nouveaux et brillants services. Peu de mois après, «dans la cour du Cheval-Blanc, à Fontainebleau, Atthalin faisait «partie de cette petite troupe de braves gens qui reçurent les adieux de l'empe-«reur. Napoléon voulut faire plus encore pour son fidèle officier : il lui écrivit, «avant de monter en voiture, quelques lignes touchantes, par lesquelles il le «remerciait de ses services et le relevait de ses serments».

Dès les premiers jours de la Restauration, le jeune colonel fut envoyé en Sicile par le gouvernement pour être à la disposition de M. le duc d'Orléans, qui, bientôt après, voulut se l'attacher comme aide de camp. Ainsi se formèrent entre ces deux hommes, dignes de se comprendre, des liens d'affection et de confiance que la mort parvint seule à briser. Placé auprès d'un prince ami des arts, et que la politique ombrageuse de Louis XVIII et de Charles X tenait éloigné des affaires, le baron Atthalin put se livrer sans entraves à sa passion pour les arts du dessin; noble passion, qui, servie par un talent hors ligne, eût fait de lui «un des premiers artistes du pays, s'il n'avait été l'un des officiers les plus

«renommés de son arme». On connaît de lui, à part des œuvres détachées, plusieurs planches remarquables fournies à l'*Ancienne France,* de Charles Nodier et Taylor (1819), et aux *Antiquités d'Alsace,* de MM. de Golbéry et Schweighæuser (1824). Ces dessins, qui attirèrent l'attention des connaisseurs, valurent à M. Atthalin «un commencement de célébrité dans un genre où il ne la cherchait «pas. Une médaille d'or lui fut décernée, en 1819, pour d'excellentes études de «lithographie dont il avait enrichi l'exposition.»

Quand la révolution de 1830 eut mis le duc d'Orléans sur le trône, le baron Atthalin, nommé maréchal de camp par ordonnance du 12 août suivant, fut naturellement placé à la tête de la maison du roi, dont il eut à organiser tous les services. Mais avant de se mettre à l'œuvre, il fut chargé de la difficile mission de faire reconnaître Louis-Philippe par les cours de Berlin et de Saint-Pétersbourg, et s'en acquitta avec un plein succès. A son retour, le roi lui conféra la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur (21 mars 1831). «Député, «puis pair de France, lieutenant général (16 novembre 1840), grand-croix de la «Légion d'honneur (15 septembre 1846), faisant les fonctions de grand-maréchal «du palais (sans en avoir le titre, que le roi n'avait pas voulu rétablir), montant «ainsi successivement et lentement tous les degrés de la faveur royale, le général «Atthalin avait réuni toutes les distinctions qui pouvaient flatter le citoyen d'un «pays libre et le serviteur d'un roi. Il avait plusieurs places et pas une sinécure.... «Le général Atthalin, c'était la conscience appliquée à tout, aux petites choses «comme aux grandes.»

Après la révolution de Février, qui le trouva cloué sur un lit de douleur, le général quitta le service actif (17 avril) et se retira dans sa ville natale, à Colmar, d'où il ne sortit plus que deux ou trois fois pour faire de pieux pèlerinages à Claremont, auprès de son royal ami. «Ses forces déclinaient visiblement, sans que «leur déclin se fît sentir ni à son esprit, ni à sa raison. Sa conscience était «comme son cœur: fidèle et ferme. La mort le frappa subitement et tout entier,» le 3 septembre 1856.

Il n'avait pas eu d'enfants de son mariage avec D[lle] Françoise-Thérèse Lelaudais (19 décembre 1836). Aussi avait-il toujours traité comme son fils adoptif le fils de sa sœur Caroline-Louise Atthalin, et du colonel Laurent.

Deux enfants étaient issus de cette union : une fille, Marie-Cécile Laurent, qui épousa M. Armand-Théodore de Dartein, et un fils, *Louis*-Marie-Félix Laurent. Celui-ci, né le 24 octobre 1818, auditeur au Conseil d'État jusqu'en 1848, a été autorisé, par ordonnance royale du 14 décembre 1843, à s'appeler Laurent-Atthalin. De plus, le général Atthalin, en l'instituant son légataire

universel, lui a prescrit, par son testament du 20 mars 1856, de faire les démarches nécessaires pour obtenir la transmission en sa faveur du titre de baron, qui était héréditaire et transmissible de mâle en mâle[1].

Marié, le 18 juin 1845, avec D[lle] Élisa-Virginie Rey, nièce de M[me] la baronne Atthalin, M. Laurent-Atthalin, qui représente aujourd'hui les deux familles dont il porte le nom, a quatre enfants :

1° Gaston-Marie, né le 24 octobre 1848.
2° Cécile-Marie, née le 23 octobre 1851.
3° Albert-Louis-Philippe, né le 21 novembre 1852.
4° René-Ferdinand, né le 1[er] juin 1856.

1. Au moment où nous écrivons, ces démarches n'ont pas encore abouti au résultat désiré par le général.

Sources : *Documents manuscrits* provenant des archives de la famille ; Cuvillier-Fleury, *Notice sur le général Atthalin*, Journal des Débats du 14 octobre 1856 ; Pillot et de Neyremand, *Histoire du Conseil souverain d'Alsace*, 1860, *passim*, etc.

BÆRENFELS.

(BERENFELS, BERNFELS.)

ARMES.

D'or à l'ours de sable, lampassé de gueules, levé, sur une montagne à trois coupeaux du même, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de cœurs d'or.

Cimier : un plumail de dix plumes de sable, 1, 2, 3 et 4, chargées chacune d'un cœur d'or[1].

La famille de Bærenfels, éteinte depuis la fin du siècle dernier, avait pris son nom d'un château situé sur la Birse. Les princes-évêques de Bâle l'investirent, dès le quatorzième ou le quinzième siècle, des deux villages de Hegenheim et de Burgfelden; en 1458, les Bærenfels y ajoutèrent plusieurs autres fiefs, relevant de la maison d'Autriche, ainsi : le château de Steineck dans la Forêt-Noire, l'impôt et la gabelle du vin à Dannemarie, etc. Ils n'en continuèrent pas moins à jouir du droit de cité à Bâle, et plusieurs des membres de la famille y résidèrent plus ou moins longtemps, remplissant des fonctions soit dans la magistrature urbaine, soit auprès des évêques, dont les Bærenfels étaient échansons héréditaires.

1. Siebmacher, *Wappenbuch*, Nuremberg, 1734, t. Ier, pl. 197.

I. Lutoldt de Bærenfels, frère de Werlin et de Jean, épousa Ursule Munch de Wilsperg.

II. Adalbert, son fils, contracta mariage, vers 1520, avec Ursule, fille de Paul de Schœnau et d'Anna d'Uttenheim de Ramstein.

III. Jacques s'unit à Catherine, fille de Jean de Kœnigspach, dit *Nagel*, et de Véronique de Schauenburg, dont il eut :

1° Ursule, mariée à *N.* de Mullinen.
2° Béatrice, mariée à *N.* de Hallweil.
3° Hannibal, qui suit.

IV. Hannibal épousa, vers 1562, Judith, fille de Jean-Chilian d'Eptingen et d'Anne de Ramstein. Il mourut, en 1601, laissant plusieurs enfants, entre autres :

1° Melchior, auteur de la branche de *Grenzach*, qui suit.
2° Léopold, qui épousa Madeleine de Westhausen.
3° Jean-Christophe, auteur de la branche de *Hegenheim*. Il épousa Clémence, fille de Jean-Jacques Waldner de Freundstein et de Lucie d'Andlau, dont il eut six filles et deux fils : les descendants de ceux-ci s'éteignirent à Bâle.
4° Ève, qui fut la seconde femme d'Ulrich-Thiébaut de Schauenburg.
5° Ursule, qui fut mariée à Nicolas de Schauenburg, d'*Oberkirch*, IIIe du nom, fils aîné d'Ulrich-Thiébaut.
6° Catherine, mariée à Philippe-Érasme de Venningen.

V. Melchior épousa, en 1588, Marguerite, fille d'Ulrich-Thiébaut de Schauenburg et de Véronique de Brünighoffen, sa première femme.
Il en eut :

1° Hannibal, qui suit.
2° Judith, mariée à Wolf-Didier de Breiten-Landenberg.

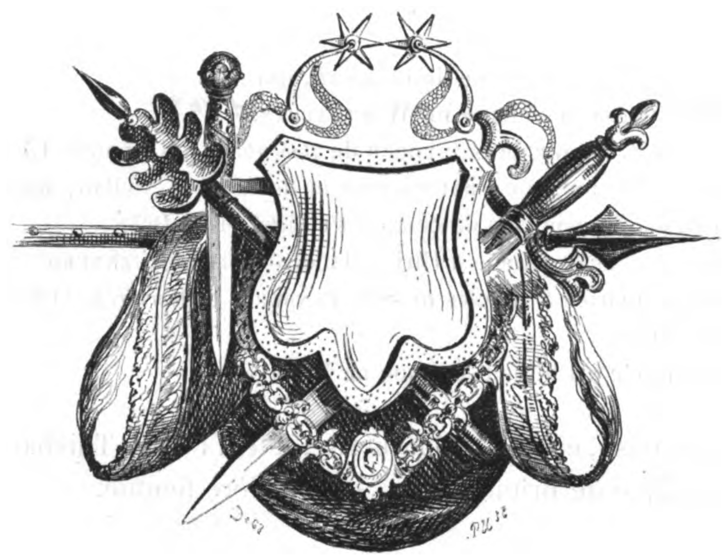
VI. Hannibal, IIe du nom, se maria, en 1629, avec Marie-Madeleine, fille de Hugues-Didier de Landsperg et d'Ursule-Marie de Berstett, dont une fille, Anne-Marguerite, et plusieurs fils.

VII. Le fils aîné, Jacques-Didier, administrateur de la seigneurie de Badenweiler, † 1687, eut de son mariage avec Marie-Madeleine, fille du stettmeistre Jacques-Frédéric Bœcklin de Bœcklinsau et de Marie-Madeleine de Kageneck,

trois fils, Annibal, Frédéric, dont la femme se nommait Régine-Henriette de Rotberg, et Jacques-Frédéric.

Deux d'entre eux laissèrent des fils : Frédéric-Charles, capitaine au service de France, et son cousin, Chrétien-Frédéric, morts sans postérité.

Sources: Reichardt, *Alsatia nobilis*, manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Strasbourg; Schœpflin, trad. Ravenez, t. V, § 534, p. 743; Bucelin, *Germania*, t. II, *passim;* documents manuscrits divers.



DE BANCALIS DE PRUYNES.

ARMES.

D'azur, à l'aigle éployée d'or, l'écu timbré d'une couronne de comte.

SUPPORTS : deux griffons.

La famille DE BANCALIS est « une ancienne famille de noblesse d'épée, origi-« naire du Rouergue, où elle figurait parmi les premières du pays, dès le com-« mencement du quatorzième siècle. La généalogie de cette famille, qui posséda « la seigneurie de Pruynes et qui la possède encore, se trouve établie par deux « arrêts de maintenue, l'un de 1665, l'autre de 1668[1]. » Le premier de ces arrêts a été rendu à Milhau, le 31 mai 1665, par Claude de Montlauseur, seigneur de la Motte, commissaire subdélégué pour la recherche des usurpateurs de titres et qualités de noblesse dans l'étendue des élections de Villefranche et de Milhau (province de Guyenne). Du procès-verbal de l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Villefranche en Rouergue, tenue en cette ville le 17 mars 1789, il résulte également que « Noble ARNAULD-LOUIS DE BANCALIS, seigneur-baron de « Pruynes », a siégé dans ladite assemblée (par procuration), en sa qualité de gentilhomme[2].

1. Extrait de la *Chronique du Rouergue* (archives de la famille de Bancalis).
2. Archives de l'Empire, section législative et judiciaire, B. II, 61. Extrait délivré par le directeur général, le 13 octobre 1860, n° 18558.

La famille de Bancalis compte plusieurs branches encore existantes; l'une d'elles possède encore de père en fils, depuis le 6 octobre 1620, le château de Pruynes et ses dépendances. La branche dont nous nous occupons ici s'est établie en Alsace dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, en la personne de JEAN-LOUIS DE BANCALIS, seigneur-baron de Pruynes, commandant d'artillerie, fils de Pierre de Bancalis de Pruynes et de *N.* de Maurel, marquise d'Aragon.

I. JEAN-LOUIS DE BANCALIS, né en 1734, se maria, le 25 avril 1772, à Strasbourg, où il était en garnison, avec Marie-Claude DE VAUDIN.

II. Son fils, JEAN-LOUIS-ARNAULD, né à Strasbourg, le 27 avril 1773, émigra fort jeune et servit dans l'artillerie noble du prince de Condé. A sa rentrée en France, en 1798, il épousa Françoise-Louise, fille de Louis DE BÉNASTE DE SANLÈQUE (d'une famille de Picardie, à qui ses services militaires avaient valu en Alsace divers fiefs royaux, et qui est aujourd'hui éteinte en France), et de Marie-Sophie de Gail. Mlle de Sanlèque donna à son mari trois fils et une fille :

1° HENRI-LOUIS-JOSEPH, qui suit.

2° ROCH-EUGÈNE, lieutenant de hussards, mort en 1840, sans postérité, par suite de fatigues contractées en Afrique.

3° JOSEPH-ANDRÉ-HIPPOLYTE, décédé le 1[er] janvier 1847, époux de Berthe DE SCHŒNAU-WEHR, qui lui donna deux fils.

4° MARIE-LOUISE-*PAULINE*, mariée au baron DE KESLING, officier supérieur en retraite.

III. HENRI-LOUIS-JOSEPH DE BANCALIS, seigneur-baron de Pruynes, chef actuel de la famille en Alsace, ancien garde du corps du roi Charles X, s'est marié, le 11 septembre 1833, avec Marie-Françoise-Caroline-Wilhelmine, fille de Guillaume-Maximilien DE REINACH-WERTH et de Caroline de Landsperg; il est père de deux enfants :

1° MARIE-MAXIMILIEN-RODOLPHE, né le 10 mai 1837.

2° MARIE-CAROLINE-SOPHIE, née le même jour, mariée à M. J. DE BOISSIEU DU TIRET.

La famille de Bancalis habite la commune de Gerstheim. Les propriétés qu'elle y a sont les anciennes terres seigneuriales des familles de Dettlingen et de Bock dont M. de Bancalis est parent de son chef et du chef de sa femme.

BARBIER DE HEGENHEIM.

(BARBIER-SCHROFFENBERG.)

ARMES.

Barbier de Hegenheim : D'azur à un cygne d'argent, écartelé d'or à trois bandes de gueules, et un chef d'azur chargé de deux épées d'argent en sautoir, les pointes en haut [1].

Barbier-Schroffenberg : écartelé, au 1er, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une fleur de lis du même; au 2e, d'or à un arbre de sable arraché, et ébranché de trois pièces, parti de gueules à une tour d'argent crénelée de trois pièces, ajourée et ouverte de sable, posée sur un monticule de trois coupeaux d'argent; au 3e, d'or à trois bandes de gueules; au 4e, d'azur à deux épées d'argent passées en sautoir, les pointes en haut; sur le tout, d'or à l'aigle éployée de sable [2].

I. Le premier membre de la famille de Barbier qui soit connu en Alsace est Laurent Barbier, chevalier de Saint-Louis, successivement commissaire d'artillerie à Ath, lieutenant du roi en l'île et citadelle d'Oléron, et commandant du fort de Saint-Pierre, à Fribourg en Brisgau, qui, en mars 1679, fut

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 245, nº 11. D'après un cachet conservé dans la famille de Gohr, les armes des Barbier, ou du moins de l'un d'entre eux, portent d'autres émaux : *d'argent à trois bandes de sinople et un chef de gueules chargé de deux épées d'argent en sautoir, les pointes en haut.*

2. Blasonné d'après les lettres patentes originales, délivrées le 13 septembre 1790, par l'électeur de Bavière, Charles-Théodore, vicaire de l'Empire, à Louis-Laurent de Barbier. (*Archives de la famille* de Gohr.)

anobli « pour ses services militaires distingués et continués pendant vingt-trois « ans ».

De son mariage avec Anne-Françoise MARÉCHAL, Laurent Barbier eut trois enfants, entre autres, AMABLE-LAURENT, qui suit.

II. AMABLE-LAURENT, écuyer, capitaine d'artillerie, né en 1686, chevalier de Saint-Louis en 1726, épousa, deux ans après, Christine-Antoinette DE CARVEL.

III. Son fils, LOUIS-LAURENT, né en 1733, écuyer, officier de cavalerie, siégea, en 1788, comme député de la noblesse à l'assemblée du district de Huningue. Il avait épousé, en 1755, Marie-Anne-Claire DE SCHROFFENBERG, dont l'oncle paternel, dernier représentant d'une noble et antique maison, était prince-évêque de Freysing. En 1790, M. de Barbier obtint, sur la recommandation de ce dignitaire, de l'électeur de Bavière, vicaire de l'Empire, le droit de prendre à l'avenir le titre de *comte de Schroffenberg*.

Il laissa deux fils :

1° FRANÇOIS-PIERRE, grand-veneur du prince-évêque de Freysing.
2° ANTOINE-LÉON, qui suit.

IV. ANTOINE-LÉON DE BARBIER, comte DE SCHROFFENBERG, né en 1774, chambellan et major bavarois, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Michel, épousa, le 28 juin 1810, Dlle Françoise-Marie-Josèphe-Cunégonde, baronne ALBERTINI D'ICHTRATZHEIM, qui ne lui donna qu'une fille unique, mariée, en 1831, à M. le baron Joseph DE GOHR.

Le comte de Barbier-Schroffenberg est mort en 1839, dernier de son nom. Sa veuve habite tantôt Porrentruy, tantôt Hegenheim, dont la famille de Barbier a partagé, depuis le siècle dernier, la seigneurie avec les Bærenfels.

SOURCES : *Notice* rédigée d'après un acte du Conseil d'État, en date du 30 mai 1786, relatif au payement des droits de joyeux avénement. (*Archives de la famille de* GOHR.) Cfr. *Græfl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1862 et 1863.

BARY.

ARMES.

De gueules à trois têtes de barbeau d'argent, posées 2 et 1, l'écu timbré d'un casque d'argent, à sept grilles d'or, bordé du même, taré de trois quarts, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : une étoile à rais d'or et un vol d'argent.

Supports : deux griffons d'or [1].

La famille de Bary, qui compte aujourd'hui des branches en Alsace, en Champagne, en Suisse et en Allemagne, est originaire de Tournay (Hainaut), où plusieurs de ses membres ont occupé des fonctions importantes dans la magistrature urbaine et se sont alliés aux familles les plus marquantes du pays.

Sa filiation est authentiquement établie depuis la fin du quatorzième siècle, où vivait Martin de Bary [2].

1. Blasonné d'après un acte authentique de 1597.

2. Tous les renseignements que nous donnons sur la famille, du quatorzième au seizième siècle, sont extraits : 1° d'un acte de notoriété dressé en la ville de Tournay, le 4 janvier 1563; 2° d'un certificat qu'y a joint, à la même date, Jean Liebart, premier greffier de la ville, en suite de ses recherches dans les archives confiées à sa garde; 3° d'un autre certificat, du 5 novembre 1597, délivré par les jurés et échevins de Tournay, et attestant la noblesse de la famille de Bary, ainsi que ses alliances; ces trois documents ont été collationnés par Me David Mosdart, notaire public à Tournay, le 2 juin 1607, et reproduits par lui dans un acte armorié que M. l'archiviste en chef du Haut-Rhin, suivant certificat du 13 décembre 1862, a reconnu présenter les caractères de l'authenticité la plus

I. Martin de Bary, majeur (ou *mayeur*) des échevins de Saint-Brixe et Bruile, de Tournay, en 1422, 1426 et 1433[1], épousa Catherine Bon Enfant, dont il eut un fils.

II. Martin, IIe du nom, prévôt de Tournay, en 1476 et 1483, eut de son mariage avec Anne, fille de Rogier de Clermes et de Catherine de Bourgeris :

1° Agnès, mariée à Jean Thiebbegot.
2° Marie, mariée à Pierre de Landas.
3° Jean, qui suit.
4° Jacques, qui épousa Marie Joseph.

III. Jean, majeur des échevins de Saint-Brixe, en 1505, «a en son vivant «vescu noblement et vertueusement sans soy avoir en aucune manière meslé «ny entremis d'aucun art mescanique, ains comme homme fort bien famé et «renommé» (Acte de notoriété du 4 janvier 1563). A cette époque, ses armes avaient le «timbre ouvert» des nobles. L'un des parents de Jean de Bary, Nicolas, fut «archer-de-corps» du roi de France.

Du mariage de Jean avec Agnès de Werquineul naquirent, entre autres fils :

1° Jacques, comme lui majeur des échevins de Saint-Brixe.
2° Pierre, qui suit.

IV. Pierre épousa Catherine Ridon ou *Rieden*, dont il eut :

1° Anne, mariée à Louis Zinert.
2° Madeleine, mariée à Guillaume de Cordes, seigneur de Ruwel, chevalier.
3° Nicolas, qui suit.
4° Catherine, mariée à Jacques Le Maire, d'Anvers.

V. Nicolas[2] eut de son mariage avec Adrienne de Bertrangle :

1° Anne, mariée à Jean Meurisse, dépositaire du roi à Tournay.
2° Jean, qui suit.

---

complète ; ils ont servi de base à un arrêt du 12 mai 1858, par lequel le conseil héraldique du royaume de Belgique certifie et atteste : «que la famille de Bary, déjà d'une noblesse ancienne au seizième siècle, était alliée aux «meilleures familles nobles du Tournaisis, vivant noblement, ayant donné plusieurs membres à la magistrature «de la ville de Tournay, et portant pour armoiries : *de gueules à trois têtes de barbeau d'argent.....*», etc.

1. Ces fonctions et les autres, remplies par les descendants de Martin, à Tournay, sont qualifiées «estatz hono- «rables, lesquels.... ne sont accoustumez présentement destre exercez fors que par gentilzhommes bourgeois «vivant noblement et de leurs revenus» (Certificat manuscrit du 4 janvier 1563).

2. «Affirmons que lesdits de Bary (*Nicolas, fils de Pierre*), Bon Enfant, de Clermes, Thiebbegot, de Landas, «Werquineul, Joseph, Bertrangle et de Cordes sont tenus et réputés pour gentilzhommes et damoiseaux et «des plus anciennes familles de cette ville» (Certificat du 5 novembre 1597).

VI. Jean, IIe du nom, échevin, président du conseil de ville en 1563, laissa trois fils :

1° Jean, IIIe du nom, mort, en 1611, à Francfort-sur-Mein, auteur de la ligne de Bâle et de Guebwiller.
2° Pierre, établi à Hanau, † 1630, auteur des lignes de Francfort et de Reims, dont nous n'avons pas à parler ici.
3° Jacques, mort sans postérité.

VII. Jean, IIIe du nom, mort à Francfort, en 1611, épousa Marie Thomas, dont un fils, qui suit.

VIII. Jean, IVe du nom, né en 1606, se fixa à Bâle en 1624 et y obtint le droit de bourgeoisie le 14 août 1633. Il mourut en 1684. Sa première femme, Jacobée Battier, lui avait donné six enfants; la seconde, Sophie Fattet, lui en donna dix-sept, en tout vingt-trois, parmi lesquels Jean, V^e du nom, qui continua la famille.

IX. Jean, V^e du nom, né en 1642, membre du grand conseil de Bâle, mort en 1717, avait épousé Rosine Fürstenberger, dont il eut :

1° Jean-Jacques, né en 1667, † 1737, auteur d'un rameau qui s'éteignit en la personne de son petit-fils.
2° Jean, VIe du nom, qui suit.

X. Jean, VIe du nom, né en 1682, † 1754, devint membre du conseil privé (*Geheime Rath*) et président de la chambre de commerce (*Directorium der Kaufmannschaft*) de Bâle. Il eut de son mariage avec Sibylle Ortmann :

1° Jean, VIIe du nom, qui suit.
2° François, né en 1716, † 1782, membre du grand conseil, marié avec Élisabeth Weiss.

XI. Jean, VIIe du nom, né en 1710, mort en 1800, bourgmestre de Bâle, de 1767 à 1796, épousa Agnès Frey, dont un fils, qui suit :

XII. Jacques-Christophe, né en 1746, † 1830, membre du grand conseil, eut de son mariage avec Marguerite Werthemann :

1° Jean, VIIIe du nom, né en 1771, † 1836, auteur de la ligne bâloise actuelle.
2° Jacques-Christophe, IIe du nom, qui suit.

XIII. Jacques-Christophe, IIe du nom, né en 1776, créa, en 1804, à Guebwiller (Haut-Rhin) une importante manufacture de rubans de soie. Il épousa



Jean de Bary, bourgmestre de Bâle.

A.-Catherine Mérian (née en 1783, † 1861). De ce mariage sont issus trois fils, tous naturalisés Français :

1° Charles, né en 1802, † 1829.
2° Frédéric [1], chef actuel de la famille, né en 1806; non marié.
3° Albert, qui suit.

XIV. Albert de Bary, né en 1813, chevalier de la Légion d'honneur, est marié avec *Charlotte*-Marguerite Huber, dont il a trois fils :

1. A la suite de la révolution démocratique accomplie à Bâle, en 1798, la branche fixée dans cette ville et le rameau alsacien qui en est issu avaient abandonné momentanément l'usage de la particule nobiliaire, et écrit, uniformément en allemand et en français, leur nom : De Bary, en un seul contexte. Un décret impérial du 8 février 1865 reconnaît expressément à MM. de Bary, de Guebwiller, le droit de reprendre l'ancienne et véritable orthographe de leur nom et de l'écrire en deux mots, *de Bary*.

1° *Émile*-Albert, né en 1841, marié, le 15 novembre 1866, avec Emma Schlumberger, fille de M. Henry Schlumberger, maire de Guebwiller, chevalier de la Légion d'honneur, dont il a une fille, Marguerite-Hélène, née le 6 décembre 1867.

2° Alfred, né en 1842, marié, le 2 septembre 1867, à Goritz, avec Bertha de Ritter, fille de M. Wilhelm de Ritter de Zahony.

3° Édouard, né en 1848.

Sources: *Diplômes, certificats* et autres documents authentiques provenant des archives de la famille.

BAUDEL.

ARMES.

De gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une croix de Lorraine de même, l'écu timbré d'un armet morné, orné de son bourrelet et de lambrequins aux couleurs de l'écu.

CIMIER : un lion d'or ailé issant du bourrelet[1].

La famille DE BAUDEL, qui s'est établie en Alsace dans le cours du présent siècle, est originaire de Lorraine. Sa filiation, telle qu'elle est établie par un arrêt du Conseil aulique de Lorraine, du 12 avril 1757, qui admet HENRI-STANISLAS DE BAUDEL dans la compagnie des cadets gentilshommes du roi Stanislas, remonte à la seconde moitié du seizième siècle.

D'autres documents permettent de remonter à deux générations plus haut.

I. SIMON BAUDEL, premier auteur connu, eut un fils, nommé CLAUDE.

II. CLAUDE BAUDEL épousa, en 1566, Marguerite VILLET.

III. SAMUEL BAUDEL, procureur fiscal en la baronnie de Deuilly, épousa, en 1588, Élisabeth DAUPHIN, fille de *Noble* Pierre Dauphin (al. *Daulphin*), prévôt,

1. Extrait des lettres de noblesse, conférées, le 15 février 1715, par Léopold, duc de Lorraine, à NICOLAS-ANTOINE BAUDEL.

gruyer[1] et receveur en la prévôté de la Marche en Barrois[2], et de Dlle Touret. Il mourut en 1629.

IV. Salomon, fils de Samuel, né à Lamarche, en 1598, ✝ 1665, eut de son premier mariage avec Laurence Dupont, un fils, qui suit. Il épousa, plus tard, Anne Thomassin et Jeanne-Ant. de Mathé (1660), qui lui donnèrent plusieurs enfants, morts sans postérité.

V. Claude, IIe du nom, lieutenant en la prévôté de Lamarche, épousa, en 1655, Alix-Bénigne, fille de Claude Jacquin, prévôt, gruyer et receveur de la Marche, dont il eut, entre autres enfants, un fils, qui suit.

VI. Nicolas-Antoine, né en 1666, ✝ 1718, avocat en la cour souveraine de Lorraine et Barrois, exerçant dans le bailliage de Bassigny, obtint, le 15 février 1715, du duc de Lorraine, pour lui et ses descendants nés et à naître, des lettres d'anoblissement, à raison, notamment, «de son érudition et de sa capacité dans les affaires du barreau, soutenues d'une intégrité parfaite». Ces lettres furent confirmées, le 13 mars 1731, en faveur de sa veuve Marie-Catherine Tournay et de ses quatre enfants, Marie-Thérèse, Marie-Angélique, Nicolas-Joseph, qui suit, et Alexis-François.

VII. Nicolas-Joseph de Baudel, seigneur de Vaudrecourt, né, en 1713, à Bourmont, ✝ 1785, avocat au parlement, eut, de son mariage avec Marie-Anne-Marguerite, fille de Charles-Nicolas de Bourgogne, écuyer, seigneur d'Hacourt (1739), seize enfants, entre autres :

1° Charles-Nicolas, né en 1740, qui suit.

2° Henri-Stanislas de Baudel *de Vaudrecourt*, né en 1741, † 1819, reçu, en 1757, dans le corps des cadets gentilshommes du duc de Lorraine, retiré du service, en 1790, avec le grade de lieutenant-colonel au régiment de *Rouergue*, marié, en 1795, avec Marguerite-Louise Simon de la Treiche, qui lui donna un fils, Charles-François-Stanislas, né en 1796, † président du tribunal d'Oran.

3° Marie-Anne-Gabrielle, née en 1743, † 1812, mariée, en 1768, à Jean-Joseph Urguet de Valleroy, lieutenant général au bailliage de Bourmont.

---

1. « *Gruyer* se disait d'un juge en première instance des délits commis dans les forêts et dans les rivières de son département. » (Bescherelle, *Dictionnaire national*, v° *Gruyer*.)

2. Pierre Dauphin appartenait à une famille qui, en vertu de ses lettres d'anoblissement du 28 avril 1488, avait le privilége, à défaut de descendants mâles, de transmettre la noblesse aux maris roturiers de ses filles. Salomon Baudel fit valoir ce privilége, et obtint, en effet, du duc Charles IV de Lorraine, un premier édit favorable, du 1er août 1651, que les guerres de l'époque, puis sa mort, l'empêchèrent de régulariser complétement.

4° ANTOINE-FRANÇOIS DE BAUDEL *de Létang*, né en 1746, † 1829, avocat au parlement, ensuite juge au tribunal de Vaucouleurs, marié, en 1793, à Thérèse-Sébastienne HUOT, sans enfants.

5° MARIE-CÉLESTINE, née en 1751, † 1840, mariée, en 1797, à Louis-François-Xavier BOUCHARD D'AUBETERRE, officier de cavalerie.

6° CLAUDE-FRANÇOIS-XAVIER, né en 1760, † 1829, lieutenant au régiment de *Bassigny*, marié, en 1794, avec Marie-Anne-Sophie DE LANDRIAU, dont deux fils, officiers, morts sans postérité, et cinq filles.

VIII. CHARLES-NICOLAS DE BAUDEL, né en 1740, † 1799, lieutenant général au bailliage de Bourmont, choisi le premier, à la Révolution, comme président du département de la Haute-Marne, puis président du tribunal de district de Bourmont, épousa : 1° en 1770, Marguerite-Charlotte COLLIN (née en 1748, † 1779); 2° en 1783, Anne-Ursule CACHEDENIER DE VASSIMON.

Il eut sept enfants, tous du premier lit, et parmi lesquels nous citerons :

1° CHARLES-JOSEPH-ALEXANDRE, qui suit.

2° MARIE-MARGUERITE-CHARLOTTE-JULIE, née en 1774, † 1826, mariée : 1° avec un neveu du célèbre Dom Calmet, M. PARISET, capitaine d'infanterie; 2° avec Joseph-Théodose-Antoine BLONDIN, avocat à Saint-Dié.

IX. CHARLES-JOSEPH-ALEXANDRE DE BAUDEL, né en 1771, à Bourmont, † 1845, maire de Bourmont, député des Vosges sous Charles X, avait épousé, en 1793, Élisabeth-Reine-Françoise DE MARTINET, dernière représentante d'une ancienne et honorable famille noble de Lorraine. Il en eut huit enfants, entre autres :

1° PROSPER, qui suit.

2° ALPHONSE, né en 1799, † 1841, juge de paix à Châtenois (Vosges), marié, en 1831, à Louise-Agnès-Éléonore DE BOURGOGNE, qui lui donna : un fils, STANISLAS-ALEXANDRE, né, en 1832, à La Marche, attaché à l'administration des postes à Paris, aujourd'hui chef de la famille, le frère aîné de son père n'ayant laissé que des filles; et une fille, REINE-ALEXANDRINE-CAROLINE-ANTOINETTE-ÉLÉONORE, née en 1835.

3° ADRIENNE-ALEXANDRINE-ALPHONSINE-PROSPÉRINE-JULIE, née en 1801, mariée, en 1825, à La Marche, avec Paul-Roussel DE GRANDHAYE, docteur en médecine.

4° CAROLINE-JOSÉPHINE-ALEXANDRINE-PROSPÉRINE-ADÈLE, née en 1803, † 1831, mariée, en 1829, à Clément-Augustin NOËL, garde du corps du roi, à Dompaire.

5° ALINE-JOSÉPHINE-AUGUSTE, née en 1805, mariée, en 1838, à Antoine CHOUER, contrôleur des contributions directes à Bourmont.

6° JOSÉPHINE-LÉONTINE-LUCIENNE, née en 1808, mariée, en 1830, à Louis-Henri-Nicolas MAIRE-RICHARD, notaire royal à Dompaire; de ce mariage est née une fille, LAURE-JOSÉPHINE, mariée, en 1852, à F.-*Félix* JACQUOT, médecin-major des armées.

Charles-Joseph-Alexandre de Baudel épousa en secondes noces, en 1818, Marie-Anne-Caroline Didret, qui lui donna trois enfants :

7° Charles de Baudel, né en 1820, inspecteur des forêts, marié avec Eugénie Bontems de Montreuil.

8° Marie-Antoinette-Amélie, née en 1823.

9° Henri, né en 1826, marié avec Valentine de Bange, à Bourmont.

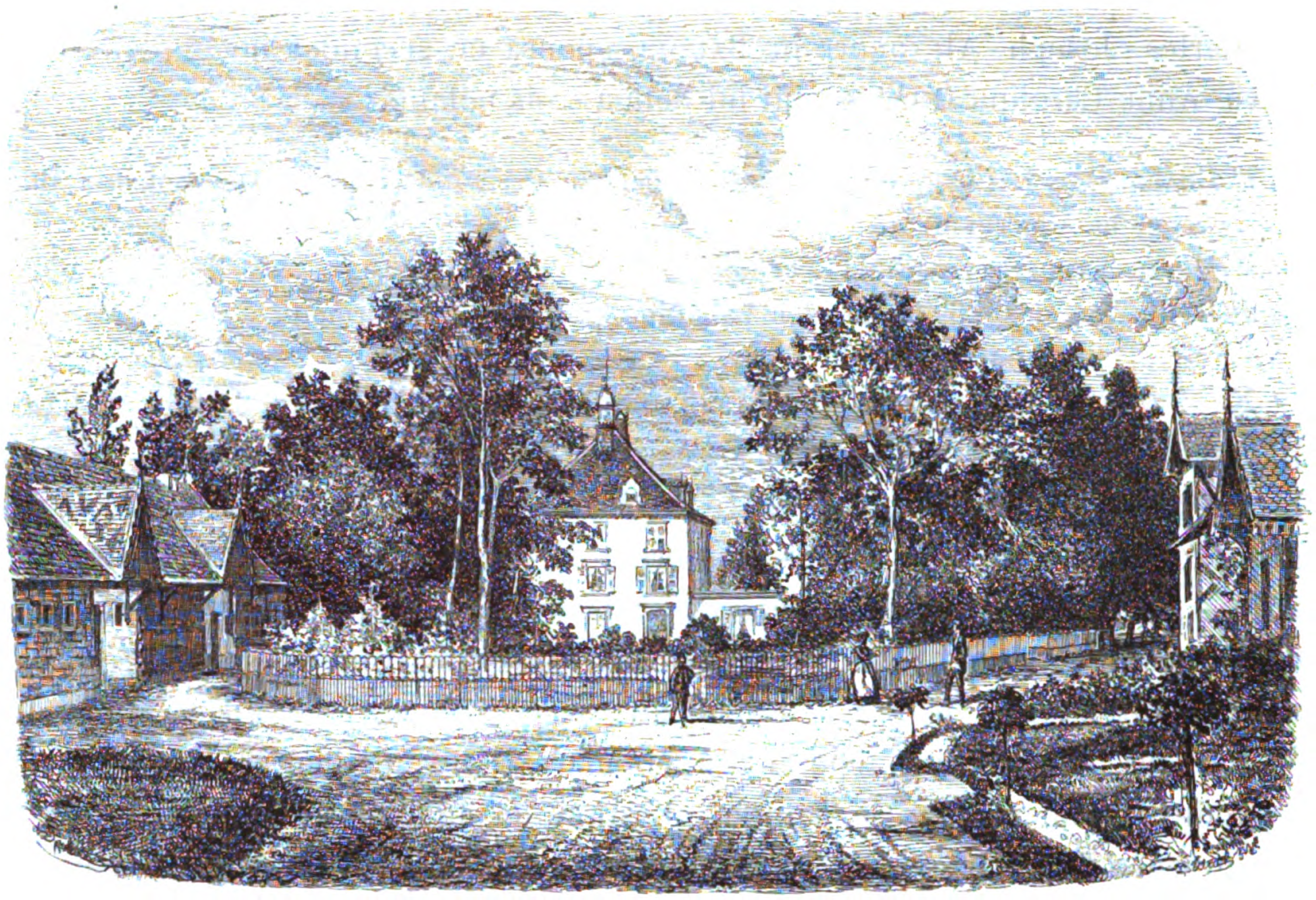
X. Prosper de Baudel, né le 23 mars 1795, † 6 juillet 1863, se fixa à Haguenau, en suite de son mariage avec Adélaïde-Sophie Nebel, fille de François-Xavier Nebel, ancien maire de cette ville, et de Françoise Klein (1828). Entré fort jeune dans les gardes du corps, M. de Baudel, qui avait atteint, à 24 ans, le grade de capitaine, et, à 36 ans, celui de major de cuirassiers, n'en quitta pas moins, vers 1831, la carrière où son rapide avancement lui présageait un brillant avenir. Retiré à Haguenau, il y consacra ses loisirs à l'étude, encouragea l'agriculture, chercha à populariser les meilleures méthodes, et répandit l'aisance dans le canton : l'estime et le respect publics furent la récompense de ses efforts. M. de Baudel fut, pendant plusieurs années, maire de Haguenau, et quand, en 1849, il quitta ce poste, il fut élu membre du conseil général du Bas-Rhin, où il siégea jusqu'à sa mort.

Il a laissé deux filles :

1° Françoise-Léonie, née en 1829, mariée à Joseph Clément de Grandprey, inspecteur des forêts.

2° Adèle-Caroline, née en 1832.

Sources : *Documents*, *titres originaux*, etc., provenant des archives de la famille.



Château de Schoppenwihr, appartenant aujourd'hui à M. le vicomte Paul de Bussierre.

BERCKHEIM.

ARMES.

D'or à la croix de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'or.

Cimier : un coussin de gueules, à glands d'or, surmonté d'une cane du même.

Les deux familles d'Andlau et de Berckheim, d'après un acte de reconnaissance qui remonte à 1485 [1], ont une commune origine. Elles ont les mêmes armes,

1. Cet acte, dont nous avons sous les yeux une copie annotée par Grandidier, est en langue allemande. Il émane de Hartung, Walther et Thibaut d'Andlau, les deux premiers chevaliers, et fut signé le lundi avant la Saint-Barthélemy 1485.



Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.



Berckheim.



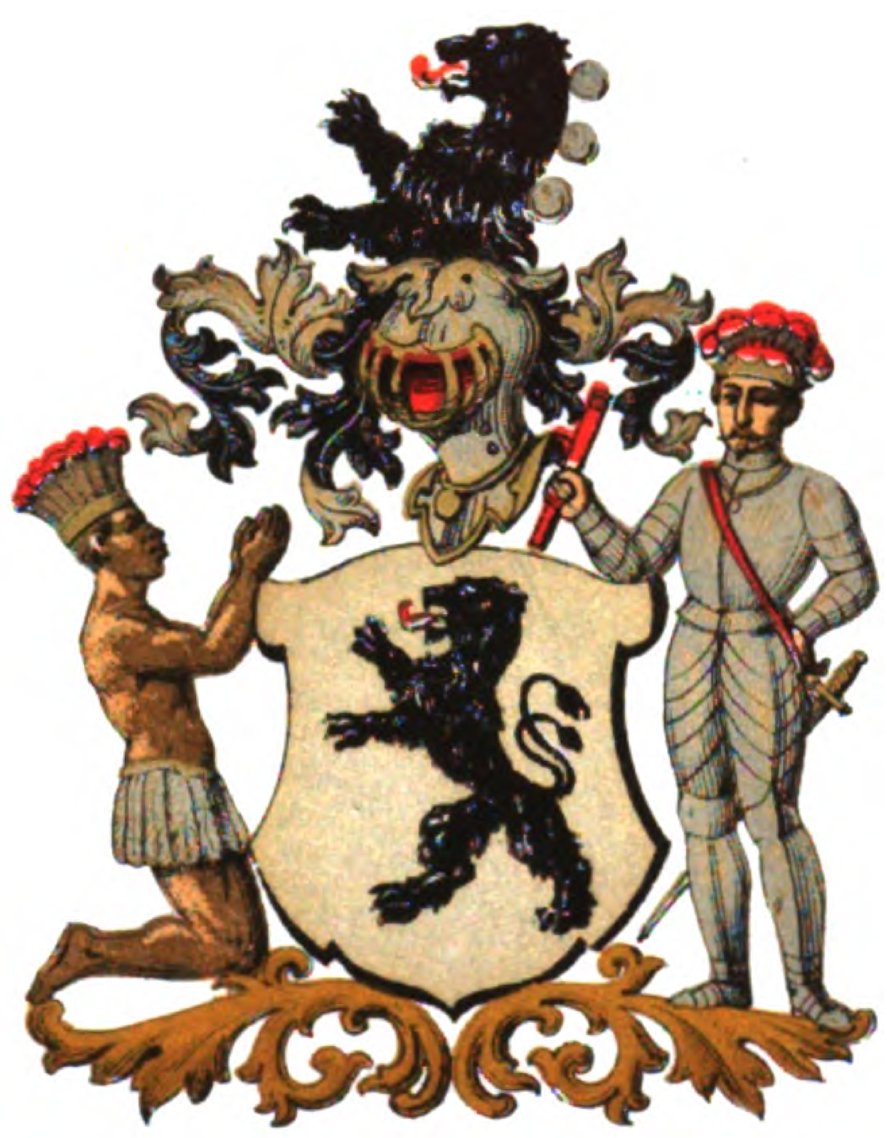
Bergeret.



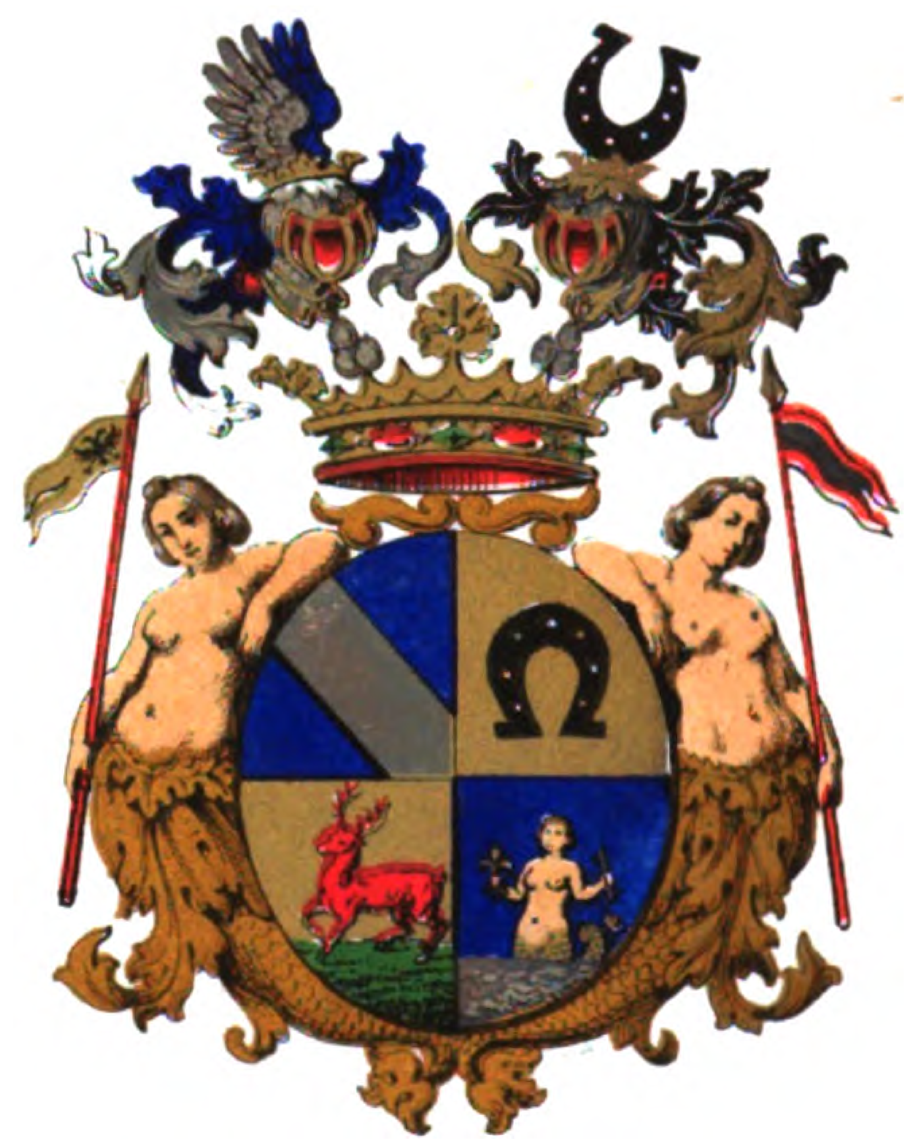
Bernhold.



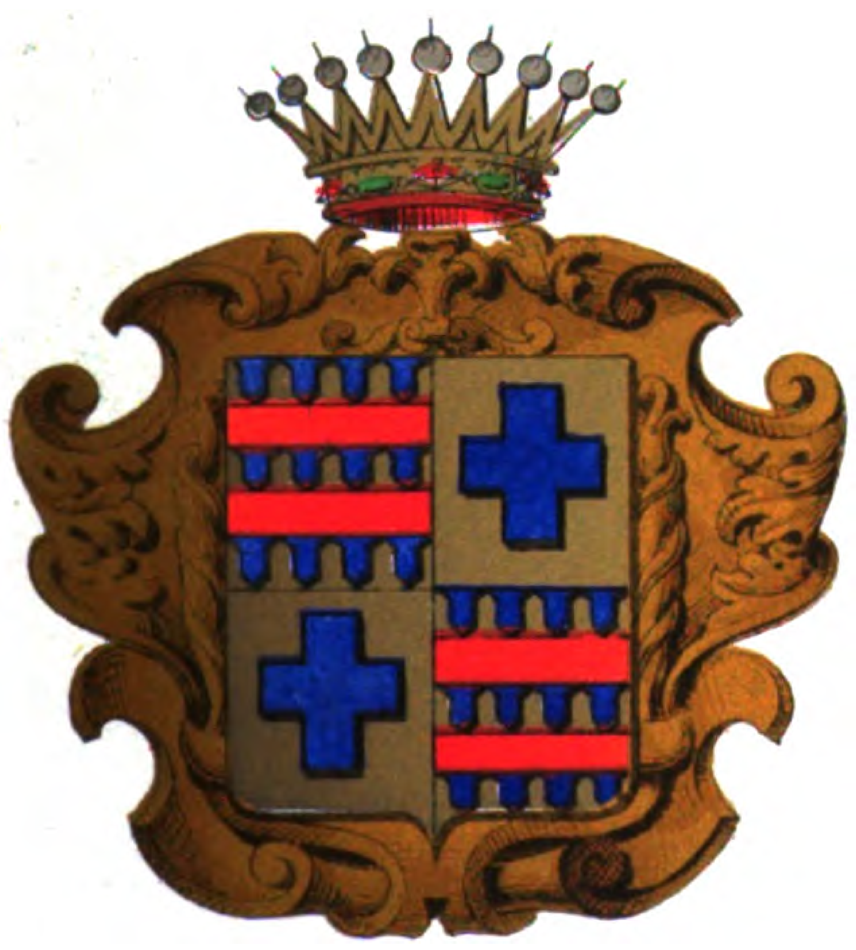
Berquen.



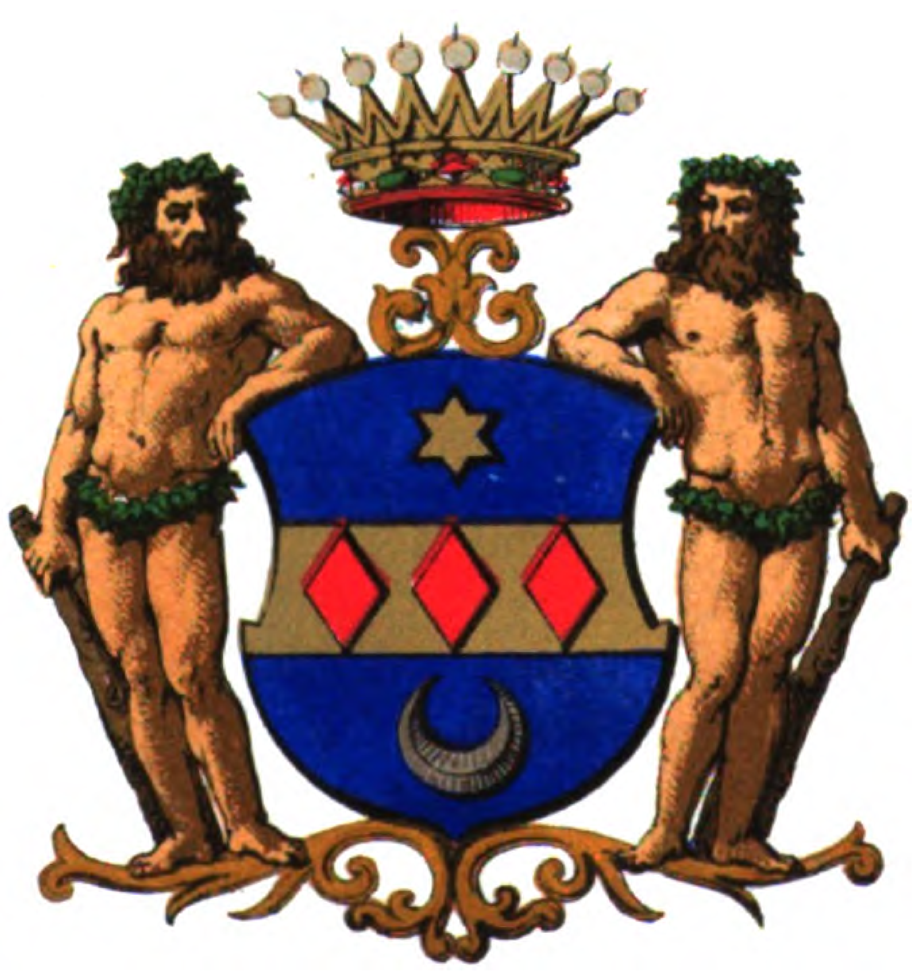
Berstett.



Besenval.



Billy.



Birckwald.



Blonay.

Lith. Vve Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

sauf le cimier, tirent leurs noms de deux localités presque contiguës, Andlau et Mittelbergheim, au pied des Vosges, et ont possédé divers domaines en commun.

La séparation des deux tiges date probablement du treizième siècle; c'est à cette époque que le nom de Berckheim apparaît pour la première fois dans les actes comme nom de famille. SCHŒPFLIN cite une série de documents de 1232, 1233, 1236, 1244, etc., dans lesquels *Cuonon* ou *Cono de Bergheim* figure comme témoin ou comme partie contractante. Un autre Cunon, sans doute, remplit, à la fin du même siècle, les fonctions de *Vogt* impérial en Alsace. Ces fonctions appartenaient spécialement aux Berckheim dans la vallée d'Andlau, tandis que les Andlau y exerçaient celles de *Schultheiss*. Dès 1266, les Berckheim étaient parmi les *Hausgenossen* de Strasbourg.

Appartenant à la plus ancienne noblesse d'Alsace, ils ont été reconnus, en 1773, fondés à porter en France le titre de baron.

FILIATION.

I. CUNEMANN DE BERCKHEIM vivait en 1264. Il eut deux fils:

1° RODOLPHE, qui suit.

2° CUNON, le Vogt impérial dont il a été question plus haut, lequel vivait vers 1293. Il eut un fils, LOUIS, que sa femme, Agnès D'UTTENDORF, rendit père de Jean. Celui-ci, marié, en 1339, avec Agnès DE STILL, engendra LOUIS II, dont le fils, WERLIN DE BERCKHEIM, fut le dernier de ce rameau. Ses biens furent inféodés, à sa mort, par l'empereur Wenceslas à Rodolphe d'Andlau, en 1386.

II. RODOLPHE DE BERCKHEIM, chevalier, † 1341, eut de son mariage avec Elsa DE FLECKENSTEIN deux fils :

1° ÉGENOLPHE, Ier du nom, dont le fils, RODOLPHE, épousa Belina WALDNER DE FREUNDSTEIN, et engendra TENNI. Tenni, marié à Claire-Anne DE RATHSAMHAUSEN, fut le père de JACQUES, dont la fille unique, BÉATRIX, issue de son union avec Ève DE SCHŒNAU, épousa Frédéric WIDERGRÜN DE STAUFFENBERG.

2° WALTHER, qui suit.

III. WALTHER, né en 1321, † 1420, fut marié deux fois : 1° à Mindina JUDENBRETTER; 2° à Dina D'ACHENHEIM.

IV. ÉGENOLPHE, IIe du nom, † 1424, épousa Anne DE HUNENWEGLER, qui le rendit père de JEAN.

V. JEAN, chevalier, épousa : 1° Susanne BOCK ; 2° Claire-Anne DE RATHSAMHAUSEN (veuve de Tenni DE BERCKHEIM), dont il eut un fils, qui suit.

VI. JEAN-JACQUES, chevalier, ✝ 1526, épousa Marguerite DE REINACH.

VII. SCHMASMANN, ✝ 1518, se maria avec Odile, fille de Jean D'UTTENHEIM DE RAMSTEIN et d'Einbetha Lumbhard.

VIII. JACQUES, après avoir successivement épousé Apolline DE FERRETTE (✝ 1537) et Ursule DE MÜLLENHEIM (✝ 1542), dont il n'eut pas d'enfants, prit pour troisième femme Madeleine, fille de Samson D'UTTENHEIM DE RAMSTEIN et de Cunégonde de Dernbach. Quatre enfants naquirent de ce mariage, entre autres :

1° JUDITH, qui épousa, en 1578, Philippe WETZEL DE MARSILIE.
2° ÉGENOLPHE, qui suit.
3° ESTHER, mariée, en 1579, à Jean-Adam DE PFORR.

Jacques et son frère WOLFGANG, marié à Cunégonde D'ANDLAU, embrassèrent, l'un et l'autre, les doctrines de la Réforme et les introduisirent à Jebsheim.

IX. ÉGENOLPHE, III[e] du nom, vivant au milieu du seizième siècle, est la souche commune des diverses branches encore florissantes. Son épouse, Marguerite, fille de Pancrace DE LICHTENFELS et de Catherine Stürzel de Buchheim (1577), lui donna huit enfants, entre autres :

1° GUILLAUME, né en 1585, auteur de la ligne de *Jebsheim*.
2° JEAN-RODOLPHE, né en 1587, auteur de la ligne de *Krautergersheim*.
3° ÉGENOLPHE, IV[e] du nom, né en 1591, auteur de la ligne de *Ribeauvillé*.

Égenolphe, III[e] du nom, possédait, de son propre chef : 1° un tiers de Mittelbergheim, qu'il vendit plus tard, de concert avec ses fils, à la ville de Strasbourg; 2° des biens à Jebsheim, à Ribeauvillé et à Hunawihr. Il acquit, du chef de sa mère, les villages d'Innenheim et de Krautergersheim, qui appartenaient aux Uttenheim de Ramstein.

C'est en 1629 que ce riche héritage fut partagé entre ses fils[1].

---

1. LUCK, dans son grand ouvrage généalogique manuscrit, raconte que cet Égenolphe de Berckheim était à la fois un savant historien, un amateur passionné de botanique et un habile tourneur, et qu'il accumulait dans son cabinet, pêle-mêle, les livres, les plantes et les diverses espèces de bois, qui lui servaient à ses travaux. Un jour, l'archiduc Léopold d'Autriche vint le voir à Jebsheim, en compagnie d'Évrard, sire de Ribeaupierre, et quand il jeta les yeux sur ce pittoresque désordre, il dit en souriant à Égenolphe : « Il me semble, Monsieur, que vous

I. LIGNE DE JEBSHEIM ET SCHOPPENWIHR.

X. Guillaume, né en 1585, ✝ 1665, gouverneur des jeunes princes de Montbéliard, puis grand-bailli des seigneuries wurtembergeoises de Riquewihr et de Horbourg (1639), épousa, en 1613, Barbe, fille de Martin de Remchingen et d'Apolline d'Andlau, qui lui donna douze enfants, entre autres:

1° Achille, né en 1613, marié à Marie-Madeleine Truchsess de Rheinfelden.
2° Élisabeth-Madeleine, mariée à Jean-Michel Kesselring de Turnburg.
3° Sophie-Marguerite, mariée à George-Rodolphe de Berckheim, de *Ribeauvillé*.
4° Jules-Évrard, qui suit.

XI. Jules-Évrard, né en 1631, ✝ 1688, continua seul la famille. Il fut le gouverneur du prince Charles-Frédéric de Bade-Durlach, en 1665, et vécut plus tard à Jebsheim. De son premier mariage avec Éléonore de Brinninghoffen (1661) naquit un fils, George-Frédéric, qui suit.

XII. George-Frédéric, né en 1662, ✝ 1718, épousa: 1° en 1691, Jeanne-Élisabeth d'Oberkirch (✝ 1694), dont il n'eut qu'une fille morte en bas âge; 2° en 1695, Charlotte-Élisabeth de Breiten-Landenberg (née en 1663, ✝ 1722), qui lui apporta un tiers du château et du bien noble de *Schoppenwihr;* George-Frédéric acquit, par la suite, les deux autres tiers.

Il eut deux fils du second lit :

1° Jean-Évrard, né en 1696, † 1764, sans laisser d'enfants de son mariage avec Frédérique-Dorothée d'Oberkirch. Il habitait *Jebsheim.*
2° Louis-Frédéric, qui suit.

XIII. Louis-Frédéric de Berckheim, de *Schoppenwihr,* né en 1698, ✝ 1733, épousa, en 1728, Jeanne-Hélène, fille de Wolfgang-Philippe-Henri Eckbrecht de Dürckheim et de Christine-Dorothée Waldner de Freundstein, qui le rendit père de Philippe-Frédéric.

XIV. Philippe-Frédéric, né en 1731, ✝ 1812, capitaine au régiment d'*Alsace,* adjoint au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, député, en

---

avez là pêle-mêle dans votre chambre bien des choses qui s'accordent peu.» — «Monseigneur, répliqua le chevalier, l'aspect que vous offre ma chambre ressemble fort à celui que présente aujourd'hui l'Empire romain.» On était à la veille de la guerre de Trente ans.

1787, à l'assemblée générale de la province d'Alsace; seigneur de Schoppenwihr, et, après la mort de son oncle, d'une portion de Jebsheim; héritier, du chef des Brinninghoffen, des fiefs de Réchésy et Chèvremont, immatriculé, en 1766, dans la noblesse de l'Ortenau comme copropriétaire de Wittenweyer, se maria, la même année, avec Marie-Octavie-Louise, fille de Chrétien-Sigismond, baron DE GLAUBITZ, et de Françoise-Frédérique-Octavie, baronne de Landsperg. Il en eut sept enfants :

1° CAROLINE-*OCTAVIE*-LOUISE, née en 1771, † 1842, mariée au baron FRÉDÉRIC-GEORGE DE STEIN *zu Nord- und Ostheim.*

2° *LOUISE*-HENRIETTE-SOPHIE, née en 1772, mariée à M. Augustin PÉRIER, pair de France.

3° *SIGISMOND*-FRÉDÉRIC, né en 1775, † 1819, lieutenant général au service de France, inspecteur de cavalerie, qui prit une part honorable à la défense de l'Alsace en 1814. De son mariage avec Mlle Élisabeth BARTHOLDI naquit, en 1818, un fils, qui mourut en bas âge. Mme de Berckheim épousa, en secondes noces, M. le marquis de Boubers, d'une ancienne et illustre famille de l'Artois; c'est par suite de ce mariage que la terre de Schoppenwihr a passé à son propriétaire actuel, M. le vicomte Paul de Bussierre, gendre de M. de Boubers.

4° LOUISE-*AMÉLIE*, née en 1776, † 1855, mariée à Jean-Albert-*Frédéric*, baron DE DIETRICH, fils du premier maire de Strasbourg.

5° FRÉDÉRIQUE-FRANÇOISE, née en 1778, †.

6° CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, né en 1781, qui suit.

7° PHILIPPE-GUSTAVE, né en 1783, † 1812 pendant la campagne de Russie, comme capitaine de cuirassiers au service de France.

XV. CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, né en 1781, † 1832, fut militaire comme ses frères. Il parvint au grade de colonel de cavalerie. De son mariage avec Augusta, baronne DE STUMM, qui, depuis la mort de M. de Berckheim, a épousé le comte Théodore Waldner de Freundstein, sont nés deux enfants :

1° *CHRÉTIEN*, qui suit.

2° *SIGISMOND*-GUILLAUME, baron DE BERCKHEIM, né le 24 mai 1819, général de brigade d'artillerie, officier de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers, marié, le 14 mai 1851, avec Élisabeth, fille de Charles-François, marquis DE JAUCOURT, d'une ancienne maison de Champagne[1], et de Fanny de Faviers. M. le général de Berckheim a quatre enfants :

1. JAUCOURT porte *de sable à deux léopards d'or passant l'un au-dessus de l'autre.* Voy. BOUDIN, *Histoire généalogique du Musée des Croisades.* Paris, 1860, t. II, p. 39.


SIGISMOND-FRÉDÉRIC
BARON DE BERCKHEIM
LIEUTENANT-GÉNÉRAL

a) *Marie*-Françoise-Auguste, née le 23 mars 1852.
b) *Christian*-Égenolphe-François, né le 26 avril 1853.
c) *Ida*-Françoise, née le 19 avril 1858.
d) Théodore-Sigismond, né le 4 mars 1865.

XVI. *Chrétien*-Frédéric-Gustave, baron de Berckheim, chef actuel de la maison, seigneur (*Grundherr*) d'Allmannsweyer, etc., commandeur de 1re classe de l'ordre du Lion de Zæhringen, etc., est né le 15 octobre 1817. Il a les titres de conseiller intime de légation et de chambellan du grand-duc de Bade et a représenté en dernier lieu ce souverain près la cour de Munich. Il a épousé, le 17 juin 1844, *Ida*-Wilhelmine, fille de Théodore, comte Waldner de Freundstein, et de la baronne Frédérique de Stumm, sa première femme.

De ce mariage sont issus :

1° Sigismond-Théodore-Frédéric, né le 23 mars 1851.
2° Rodolphe-Théodore-Auguste, né le 12 mai 1856.

II. LIGNE DE KRAUTERGERSHEIM.

X. Jean-Rodolphe, né en 1587, † 1664, capitaine de la garde du corps du duc de Friedland, président du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, épousa : 1° en 1631, Susanne-Barbe de Nippenburg, qui lui donna trois fils :

1° Frédéric-Magnus, né en 1633, qui de son premier mariage avec Marie-Cléophée de Franquemont n'eut qu'une fille, née en 1659. Sa seconde femme, Marie-Christine de Liebenstein, ne lui donna également que des filles.
2° François-Rodolphe, frère jumeau du précédent, marié : 1° en 1667, à Susanne-Élisabeth Gremp de Freudenstein († 1674), dont deux filles; 2° à Anne-Madeleine de Bœcklin.
3° Chrétien-Évrard, qui suit.

2° Marie-Élisabeth de Stain, dont :

4° Othon-Louis, né en 1654.

XI. Chrétien-Évrard, né en 1634, † 1708, capitaine au régiment de *Suède,* épousa : 1° en 1660, Marie-Euphrosine de Waldner; 2° Élisabeth-Marie de Landsperg, qui lui donna trois fils :

1° Frédéric-Rodolphe, capitaine au service de France, marié à Louise Bock, dont une seule fille, morte en bas âge.
2° Égenolphe-Sigismond, né en 1694, † 1779, lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre du Mérite militaire, marié: 1° à Françoise-Catherine de Landsperg; 2° à Sophie Forstner de Dambenois. Il n'eut qu'une fille, qui mourut en 1803, dame d'honneur à la cour du prince d'Orange.
3° François-Samuel, qui suit.

XII. François-Samuel, né en 1703, † 1787, stettmeistre de Strasbourg de 1751 à 1787, colonel du régiment *Royal-Allemand,* cavalerie, chevalier du Mérite militaire, chancelier de l'Université de Strasbourg, n'eut pas d'enfants de sa femme Éléonore-Charlotte-Suzanne de Landsperg (1749), et fut le dernier des Berckheim *de Krautergersheim.*

III. LIGNE DE RIBEAUVILLÉ.

X. Égenolphe de Berckheim, né en 1591, † 1636, épousa, en 1618, Anne-Marie Truchsess de Rheinfelden.

XI. George-Rodolphe, son fils, fut marié deux fois: 1° en 1651, avec sa cousine Sophie-Marguerite de Berckheim, fille de Guillaume, chef de la ligne de *Jebsheim* († 1673); 2° en 1673, avec Marie-Madeleine d'Uttenheim de Ramstein († 1678). Sa seconde femme ne lui donna pas d'enfants; il eut de la première trois fils, entre autres, Jean-Guillaume, qui suit.

XII. Jean-Guillaume, né en 1652, † 1723, gentilhomme de la cour du margrave de Bade-Durlach, puis colonel au service de Saxe-Weimar (1688), épousa, en 1677, Jeanne-Élisabeth Wurmser de Vendenheim, qui le rendit père de:

1° Éléonore-Élisabeth, née en 1681, † 1714, mariée à Philippe-Jacques-René de Berstett, plus tard stettmeistre de Strasbourg.
2° Philippe-Frédéric, qui suit.

XIII. Philippe-Frédéric, né en 1686, † 1733, conseiller intime du comte de Hanau-Lichtenberg, président de la régence de Bouxwiller, grand-bailli des bailliages de Lichtenau et Willstett, acquit, tant à prix d'argent, que du chef de sa mère, après la mort du frère de cette dernière, Jacques-Frédéric Wurmser de Vendenheim (1718), une partie de la dîme du vin à Dorlisheim (fief messin),

plus, le quart des villages d'Allmannsweyer et de Wittenweyer, ressortissant au Directoire de la noblesse de l'Ortenau. Il laissa de son mariage avec Éléonore-Henriette DE BERCKHEIM, de *Schoppenwihr* (1721), deux fils et deux filles :

1° ÉLISABETH-CHARLOTTE, née en 1723, mariée, en 1742, à Philippe-René DE BERSTETT, † 1750.
2° LOUIS-CHARLES, né en 1726, qui suit.
3° CHRÉTIEN-LOUIS, né en 1729, chef de bataillon au régiment de *Royal-Deux-Ponts*, plus tard, en 1787, syndic de l'assemblée du district de Colmar, marié avec Sophie-Jacobée DE RATHSAMHAUSEN, d'*Ehenweyer*, dont il eut deux filles, mortes en bas âge.
4° WILHELMINE-AUGUSTE-ÉLÉONORE-SOPHIE, née en 1732, mariée, en 1751, au comte François-Louis WALDNER DE FREUNDSTEIN, † 1757.

XIV. LOUIS-CHARLES, né en 1726, † 1797, conseiller intime du margrave de Bade, gouverneur du landgraviat de Sausenberg et de la seigneurie de Rœtteln, adjoint, en 1788, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, directeur de la noblesse de l'Ortenau, dans laquelle il avait pris rang, en 1752, comme coseigneur d'Allmannsweyer et Wittenweyer, épousa, en 1773, Françoise-Louise, fille de Chrétien-Sigismond, baron DE GLAUBITZ, et de Françoise-Frédérique-Octavie, baronne de Landsperg, qui lui donna quatre enfants :

1° CHARLES-CHRÉTIEN, qui suit.
2° LOUIS-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, né en 1778, † 1783.
3° FRANÇOIS-CHARLES, né en 1785, chambellan du roi de Bavière, conseiller d'État au service de Russie, marié avec une fille de la célèbre M[me] DE KRUDENER.
4° OCTAVIE-FRANÇOISE-CAROLINE, née en 1788, † 1827, mariée au baron Maximilien DE SCHAUENBURG, de *Jungholz*, maréchal de camp.

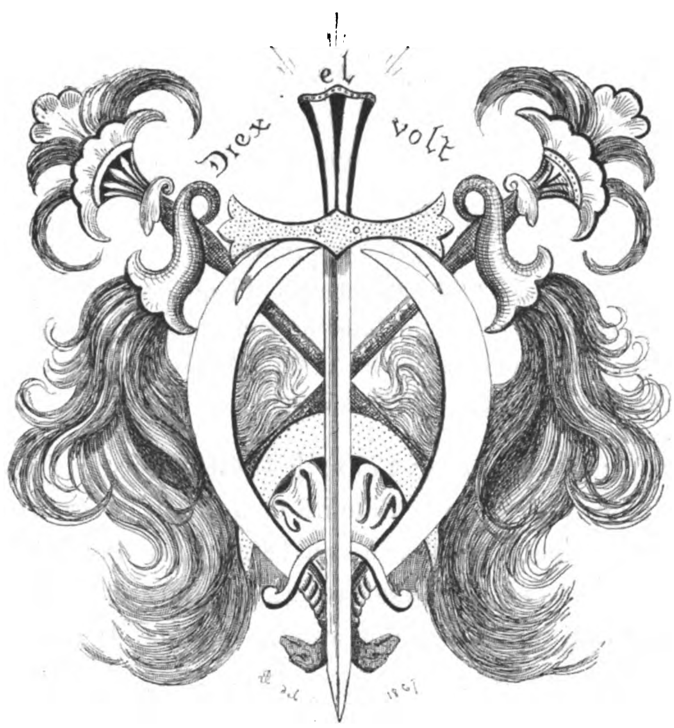
XV. CHARLES-CHRÉTIEN, né en 1774, † 1849, ministre d'État au service de Bade, grand-croix des ordres de la Fidélité et du Lion de Zæhringen, grand-officier de la Légion d'honneur, se maria, en 1800, avec Pauline-Louise-Sophie, fille de Frédéric-Louis-René WURMSER DE VENDENHEIM et de Pauline-Henriette-Charlotte de Bernhold, qui lui donna quatre enfants. Deux d'entre eux survécurent, seuls, à leurs parents :

1° *RODOLPHE*, qui suit.
2° *EMMA*-HENRIETTE-AUGUSTE-ÉLISE, née le 8 mars 1811, mariée, le 17 octobre 1850, à *Charles*-Marie-Fidèle, baron RINCK DE BALDENSTEIN, chambellan badois.

XVI. *RODOLPHE*-OTHON-FRANÇOIS-CHARLES, né le 4 mars 1805, chambellan du grand-duc de Bade, a épousé, le 3 octobre 1844, Balbine, baronne NEVEU DE WINDSCHLÆG, dont il a un fils, qui suit. Il est mort le 2 avril 1863.

XVII. Chrétien-Rodolphe-Auguste-Antoine, baron de Berckheim, chef actuel de la branche de *Ribeauvillé,* est né le 10 juillet 1851.

Sources : *Relation généalogique* (manuscrite) *de la maison de Berckheim* (mss. de Grandidier, à la Bibliothèque de Strasbourg); Hertzog, *Edels. Chronik,* lib. IV, p. 230; Reichard, *Alsatia nobilis,* ms.; Bucelin, *Germania,* t. III, p. 87; Schœpflin, *Alsat. illustr.,* trad. Ravenez, t. V, p. 773, § 556; *Freiherrl. Taschenbuch,* Gotha, an. 1856 et 1868, etc. On peut aussi consulter un intéressant mémoire de M. le conseiller Paul Huot sur *Schoppenwihr et son chartrier.*



BERGERET.

ARMES.

D'azur à une fasce d'or accompagnée de trois étoiles d'argent, posées 2 et 1, l'écu timbré d'une couronne de marquis.

SUPPORTS : deux lévriers.

A la mort du maréchal d'Huxelles, le roi investit, par lettres patentes de mai 1730[1], JOSEPH-BALTHASAR DE BERGERET, capitaine et aide-major au régiment d'*Enghien*, « des fiefs, terres et seigneuries de Richwiller et des trois quarts du village de Morschwiller, avec leurs appartenances et dépendances » ; les descendants de M. de Bergeret possédaient encore ces domaines au commencement de la Révolution.

I. La famille de Bergeret, originaire de Paris, a pour premier auteur connu LOUIS DE BERGERET, écuyer, conseiller du roi, ancien substitut du procureur général au parlement de Paris, en 1634, qui, de son mariage avec Anne CHORNET, eut un fils, JEAN-LOUIS, né le 11 décembre 1641, à Paris.

II. JEAN-LOUIS DE BERGERET, conseiller du roi, avocat général au parlement de Metz, de 1672 à 1686, mort huit ans après, secrétaire du cabinet du roi, eut deux fils :

1. Enregistrées au Conseil souverain d'Alsace, le 9 juin 1730.

1° Jean-Armand, qui suit.

2° Jacques de Bergeret, sieur de Sévillières, commissaire général de la marine, dont descend le vice-amiral Jacques de Bergeret, pair de France, puis sénateur, né à Bayonne, en 1771, † 1857, grand-croix de la Légion d'honneur.

III. Jean-Armand de Bergeret, écuyer, sieur de Vaumareuil, inspecteur général d'infanterie sur la frontière du Piémont, en 1691, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de la citadelle de Strasbourg depuis 1707 jusqu'à sa mort, en 1712, avait épousé, en 1694, Geneviève de Cacaud, fille de Jean de Cacaud, écuyer, lieutenant de la compagnie des gentilshommes en garnison dans la citadelle, et d'Éléonore-Thérèse Le Prieur. Il en eut deux enfants :

1° Joseph-Balthasar, qui suit.

2° Geneviève, mariée à Pierre-François de la Bassinière, écuyer, seigneur de Grand-Villard, etc.

IV. Joseph-Balthasar de Bergeret, dont il a été question plus haut, fut nommé, en 1741, major lieutenant de roi à Schlestadt, et mourut à Strasbourg, en 1782. Marié avec Anne-Françoise Perrin, fille du receveur général de Strasbourg, il en eut deux filles et quatre fils :

1° Anne-Françoise-Henriette, mariée : 1° à Louis-Joseph de Herte-Ducaureil, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, ingénieur en chef à Schlestadt ; 2° au comte de Belle-Isle, plus tard gouverneur des Pages de Charles X.

2° Marie-Angélique, mariée à Maurice de Filtz, capitaine au régiment de *Bentheim*.

3° Armand-Prosper, chanoine et custos du chapitre de Lautenbach.

4° Gilbert-Élisabeth, d'abord officier au régiment d'*Enghien*, plus tard maréchal de camp (1792).

5° Marie-Antoine-Prosper, qui suit.

6° Henri-Gilbert, capitaine au régiment de *Royal-Suède*, chevalier de Saint-Louis.

V. Marie-Antoine-Prosper de Bergeret, qualifié *marquis de Bergeret*[1], chevalier de Saint-Louis, major au régiment de *Condé*, infanterie, en 1784, colonel de la légion de *Mirabeau*, en 1791, mourut en 1811, à Fribourg, laissant, de son mariage avec Anne-Marie-Marguerite de Roque[2] (1774), trois filles et quatre fils, qui avaient tous été brevetés officiers en naissant, et qui n'en

1. Dans des brevets dont l'original est sous nos yeux.

2. La famille de Roque, qui s'est établie en Alsace, à la fin du dix-septième siècle, et qui a donné deux conseillers au Conseil souverain, est originaire de Châtellerault en Poitou. Jean de Roque, sieur de Lemé et de Gambettes, eut deux fils, dont l'un fit souche en Bretagne, et dont l'autre, Jérôme, fut le premier commissaire ordinaire d'artillerie employé par le roi à Vieux-Brisach. Jérôme de Roque, marié en premières noces à une

entrèrent pas moins comme simples soldats dans les armées de la République et de l'Empire :

1° Pierre-Auguste-Balthasar, chef de bataillon d'infanterie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, † 1836, à Colmar, n'ayant eu, de son mariage avec Catherine Defer, qu'un fils, tué en Afrique.

2° Charles-Louis-Xavier, qui suit.

3° Jean-Baptiste, mort sans postérité.

4° Charles-César-Frédéric, chef de bataillon d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, résidant à Strasbourg; marié avec Catherine Pougnet, dont un fils, mort à l'âge de 9 ans; † 26 octobre 1866, à l'âge de 80 ans.

5° Hélène, mariée à M. Stoltz.

6° Charlotte, mariée à M. Moller, chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur.

7° Sidonie, mariée à M. Silberman, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis.

VI. Charles-Louis-Xavier de Bergeret, colonel de dragons, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, résidant dans le département d'Eure-et-Loir, est aujourd'hui le chef de la famille. Il n'a pas d'enfants de son mariage avec Jeanne-Agariste de Lavarène.

Sources : *Titres et documents manuscrits* provenant des Archives du Haut-Rhin et de celles de la famille; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, t. V, p. 826, § 4, etc.

demoiselle d'Arnouville, dont il n'eut pas d'enfants, épousa ensuite Angélique de Bellivet, ancienne élève de Saint-Cyr et sœur d'un officier d'artillerie attaché à l'École de Strasbourg.

Trois enfants naquirent de cette union :

1° Joseph, officier d'artillerie, aide de camp du général d'Houville.

2° Gabriel, qui continua la famille.

3° Catherine-Angélique, mariée à Louis Vœgtlin, doyen des avocats au Conseil souverain d'Alsace, fils du conseiller Mathias Vœgtlin et frère du préteur royal de Colmar.

Gabriel de Roque, officier dans plusieurs corps et finalement au régiment d'***Alsace***, se retira à Colmar, à la suite de blessures graves reçues au service. Marié avec la fille d'un M. d'Aal, ancien capitaine au régiment de ***Toulouse***, il en eut un fils, Nicolas, qui entra au Conseil souverain en 1740, mais qui, dès 1751, fut forcé par sa santé de cesser ses fonctions, et obtint des lettres de vétérance, bien que n'ayant pas encore vingt ans d'exercice. Nicolas eut de son mariage avec Thérèse de Ruth six enfants : deux filles, dont l'une se fit religieuse et dont l'autre épousa M. de Bergeret, et quatre fils : trois d'entre ces derniers servirent dans les troupes françaises. Le quatrième, Louis-François-Xavier, devint conseiller au Conseil souverain, en 1781, et émigra avec plusieurs de ses collègues pendant la tourmente révolutionnaire. Il siégea plus tard, et jusqu'en 1824, à la cour de Colmar.

BERNHOLD.

ARMES.

Coupé, au 1er, d'or au lion de sable issant, contourné, couronné de même, et lampassé de gueules; au 2e, de sable, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier : un lion issant, semblable à celui de l'écu [1].

Les Bernhold, nommés d'abord *die Wilden*, étaient originaires du comté d'Erbach en Franconie, où ils possédaient le château d'Eschau, et relevaient des comtes d'Erbach et de Reinecke. La branche qui se fixa en Alsace, y vint, en 1529, à la suite des comtes de Hanau. Elle descendait de Jean-George, second fils de Siegfried, lequel avait le premier quitté le surnom de *Wild*, pour s'appeler Bernhold *d'Eschau*. Le fils aîné, Philippe, resta en Franconie.

I. Jean-George, l'aîné, bailli du comte de Hanau à Hatten, commanda plus tard le château de Lichtenberg, et acheta, en 1579, le village de Kalenberg, près La Petite-Pierre, avec pleine juridiction. Il se maria quatre fois : 1° avec Rosine zum Treubel; 2° avec Madeleine Spender, desquelles il n'eut pas de fils; 3° avec Anne, fille de Jacques Kress de Kogenheim et de Claire Ottfriderich, dont il

1. *Armorial d'Alsace*, p. 28, n° 277; Siebmacher, t. Ier, pl. 107.

eut deux fils : JACQUES et JEAN-GEORGE, IIe du nom, qui suit; 4° avec Susanne WURMSER, de *Schaftolsheim.*

II. JEAN-GEORGE, IIe du nom, bailli de Hatten, comme son père, épousa Marie, fille d'Arbogast DE RECHBURG et de Susanne Rœder de Dierspurg, qui lui donna, entre autres enfants, deux fils :

1° GEORGE-ALBERT, né en 1581, † 1642, grand-chambellan et conseiller intime de la cour de Hanau, marié, en 1609, à Élisabeth DE WESTHAUSEN, dont il eut onze enfants, parmi lesquels :

a) JEAN-JACQUES, capitaine de cavalerie au service de France, né en 1616, marié avec Madeleine-Ursule BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU, mort sans enfants.

b) AGATHE-ÉLISABETH, née en 1618, mariée avec le stettmeistre Philippe-Jacques WURMSER.

2° PHILIPPE-JACQUES, qui suit.

III. PHILIPPE-JACQUES, colonel au service de France sous Louis XIII, épousa Susanne, fille de Jacques ZORN DE PLOBSHEIM et d'Amélie Wurmser, de *Schaftolsheim,* qui le rendit père de PHILIPPE-ALBERT.

IV. PHILIPPE-ALBERT, stettmeistre de Strasbourg, de 1661 à 1677, † 12 janvier 1677, épousa Anne-Éléonore, fille du stettmeistre Wolfgang-Théodore ZORN DE PLOBSHEIM et de Marie-Madeleine Rœder de Dierspurg, qui lui donna cinq enfants, entre autres : SIEGFRIED, qui suit.

V. SIEGFRIED, né en 1665, † 1741, maréchal des camps et armées du roi, épousa Charlotte-Madeleine, fille du dernier des barons DE RATHSAMHAUSEN *zum Stein,* et acquit de son chef les villages de Westhausen, Roderen et Nieder-Ottrott pour la moitié, une cour à Rohrwiller, et la moitié du petit château de Spechbach. La plupart de ces biens appartenaient, en 1789, aux Wurmser, par suite du mariage de Frédéric-Louis-René Wurmser avec l'une des deux petites-filles de Siegfried de Bernhold.

Ce dernier laissa deux enfants :

1° ANTOINE-SIEGFRIED, qui suit.

2° OCTAVIE-SABINE, née en 1705, † 1778, mariée à Samson-Ferdinand DE LANDSPERG.

VI. ANTOINE-SIEGFRIED, né en 1699, † 1775, colonel du régiment de *Suède,* grand-croix du Mérite militaire de France et du Lion d'or de Hesse-Cassel, etc., fut le dernier des barons DE BERNHOLD. Son nom s'éteignit complétement, dix-

sept ans après, le 27 mars 1792, par la mort de sa veuve, Charlotte-Sophie DE BERNHOLD, née WURMSER DE VENDENHEIM, qui ne lui avait donné que deux filles.

L'aînée, CAROLINE-CHARLOTTE-WILHELMINE, née en 1748, épousa, en 1771, Jean-Léopold DE DETTLINGEN, colonel du régiment de *Royal-Bavière.*

La cadette, PAULINE-CHARLOTTE-HENRIETTE, née en 1750, † 1816, épousa, en 1774, Frédéric-Louis-René WURMSER DE VENDENHEIM, plus tard stettmeistre.

Toutes deux avaient commencé par être chanoinesses à Saacken.

SOURCES: *Manuscrits de* GRANDIDIER, Bibliothèque de Strasbourg; HERTZOG, liv. IV, p. 238; REICHARD, *Alsat. nobil.*, manuscrit; SCHŒPFLIN, trad. Ravenez, t. V, p. 775, § 557; MÜLLER, p. 114.

BERQUEN.

ARMES.

Gironné de gueules et d'argent, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or, et orné de lambrequins aux couleurs de l'écu.

Cimier : un lion issant, coupé de gueules et d'argent.

La famille de Berquen, d'ancienne noblesse flamande, s'est fixée en Alsace à la fin du dix-septième siècle. L'un de ses membres, Louis de Berquen, né à Bruges vers 1450, est célèbre pour avoir, très-jeune encore, inventé la taille du diamant, à Paris, où son père, vieux gentilhomme, l'avait envoyé pour achever ses études [1]. Le bruit de ses succès, dans un art jusqu'alors inconnu, parvint jusqu'à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, qui confia au jeune joaillier trois diamants de prix pour les tailler, et fut si satisfait de son travail qu'il lui fit don de 3,000 ducats (1476). L'un de ces diamants fut donné par le duc Charles au roi Louis XI, l'autre, au pape Sixte IV; il portait lui-même le troisième, lorsqu'il fut tué devant Nancy.

A la fin du seizième siècle, la famille de Berquen quitta Bruges pour se fixer à Calais qu'elle habita jusqu'à la fin du dix-septième. Plusieurs de ses membres

---

1. Moréri, v° *Diamant*.

exercèrent la profession de joaillier. L'un d'eux, François-Gogibus de Berquen, ayant été pris par les Espagnols en défendant la brèche de la citadelle de Calais (1596), et se voyant ruiné par la guerre, passa dans les Indes, s'y livra au commerce des pierreries, et y réussit si bien, qu'en 1620, il fit présent au roi Philippe IV d'une perle magnifique, ce qui valut à son fils une charge de conseiller. Depuis la même époque, on peut suivre sans interruption la filiation de la famille de Berquen.

I. Nicolas de Berquen, fils ou neveu de François-Gogibus, épousa Françoise Leleu, dont il eut un fils, qui suit.

II. Robert de Berquen, né à Calais, en 1639, publia, en 1669, sur la nature et la valeur des pierres précieuses, un volume, intitulé : *les Merveilles des Indes orientales et occidentales,* qu'il dédia à Mademoiselle, duchesse de Montpensier. Il servit quelque temps dans la compagnie des chevau-légers de la garde du roi, puis entra dans l'artillerie. En 1697, il était commissaire ordinaire de l'artillerie et des fontes de France à Brisach[1]. Peu après, il fut nommé commissaire général à Strasbourg et chargé d'y établir une fonderie. Il mourut à Paris, le 17 février 1715. Il eut, de son mariage avec Marie Augier (26 octobre 1669), un fils, qui suit.

III. Antoine de Berquen, né à Paris en 1675, mousquetaire du roi en 1702, passa, en 1710, dans l'artillerie, remplaça son père, en 1713, comme commissaire des fontes à Strasbourg; devint, en 1729, commissaire ordinaire d'artillerie, et, en 1734, commissaire provincial. Il mourut à Strasbourg, laissant de son mariage avec Jeanne-Marie Guille, de Chartres :

1° Antoine-Michel, qui suit.
2° François-Joseph-Noël de Berquen, *de Grosmont*, né en 1722, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Jean de Latran et de l'Éperon d'or, mousquetaire du roi, capitaine au régiment de *Nassau-Saarbrück*, cavalerie (1746), lieutenant-colonel au régiment des *Volontaires d'Alsace* (1758), colonel (1770) ; enfin, prévôt général de la maréchaussée d'Alsace jusqu'en 1783, † 1786, sans enfants.

1. Nous avons sous les yeux la quittance originale qui lui a été délivrée, le 26 mars 1697, par M. Chauffour, commis à la recette des droits d'enregistrement des armoiries, lorsqu'il fit enregistrer les siennes (*Reg.* 1er, art. 115). Cette quittance blasonne les armes de Robert de Berquen : *gironné de gueules et d'argent,* qui ont toujours été celles de sa famille. Nous ne nous expliquons pas que le registre même, imprimé en 1861 dans l'*Armorial de la Généralité d'Alsace,* porte à l'article indiqué : Robert Berean (*sic*), fondeur d'artillerie de France : *de gueules à un chien d'argent assis sur une terrasse de sinople et regardant un soleil d'or placé au 1er canton.*

IV. Antoine-Michel de Berquen, né à Strasbourg en 1719, écuyer, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Jean de Latran et de l'Éperon d'or, servit successivement dans l'artillerie et dans l'infanterie, et devint, en 1745, prévôt général de la Maréchaussée d'Alsace. En 1771, il céda cet office à son frère. De son premier mariage (1747), avec Thérèse-Catherine Ména, fille de Louis Ména, conseiller, procureur du roi près la Maréchaussée d'Alsace, il eut :

1° Philippe-Antoine, qui suit.
2° Jean-Joseph-Louis, né en 1751, lieutenant au régiment de *Nassau*, infanterie, mort en Corse, en 1773.
3° François-Gervais, né en 1753, également officier, † 1779.

Il épousa, en secondes noces (1768), Marie-Charlotte-Françoise, baronne Schenck de Schmidbourg, dont il n'eut pas d'enfants.

V. Philippe-Antoine de Berquen, né à Strasbourg, le 11 octobre 1748, chevalier de Saint-Louis (4 mai 1791) et de la Légion d'honneur (15 juin 1804), servit dans l'artillerie, devint capitaine en 1782, chef de bataillon, le 20 mai 1795, et mourut le 14 janvier 1812, sous-directeur d'artillerie à Ostende. Il avait eu de sa femme, Anne-Marie-Henriette Reiset, fille de François-Xavier Reiset, syndic de Rosheim, et de Marie-Louise-Claudine de Beyerlé :

1° Antoine-Louis, mort en bas âge.
2° Marie-Thérèse-Augustine, mariée, en 1810, au baron Jean-Baptiste Lebel, alors chef d'escadron d'artillerie [1].

1. M. le baron Lebel, époux de l'héritière du nom et des armes de Berquen, reçut, par lettres patentes impériales du 2 novembre 1810, un écusson coupé des armes gironnées de gueules et d'argent de la famille de sa femme. Ces armes n'ont pas été reproduites dans les nouvelles lettres patentes accordées à M. Lebel, le 23 mai 1817.

BERSTETT.

ARMES.

D'argent à un lion de sable, la queue fourchue, armé et lampassé de gueules, l'écu timbré d'un casque de baron, orné de lambrequins d'argent et de sable.

Cimier : un lion de sable issant du casque et portant sur la tête et le dos trois boules d'argent.

Tenants : à dextre, un Brésilien de carnation agenouillé; à sénestre, un chevalier armé de toutes pièces et tenant de la main droite un bâton de commandement[1].

La famille de Berstett, qui tire son nom d'un village situé dans les environs de Strasbourg, est l'une des plus anciennes de la noblesse alsacienne. Si l'on en croit des traditions qui s'y sont perpétuées de génération en génération, et que corrobore la grande analogie des écussons, elle serait issue de la même souche que les dynastes de Lichtenberg, et aurait quitté l'Italie pour les bords du Rhin, à la suite de l'empereur Charlemagne[2].

1. Blasonné d'après des peintures et des sceaux extraits des archives de la famille. Hugues-Wirich de Berstett ayant rendu au Brésil des services signalés, le roi d'Espagne Philippe IV lui conféra, en récompense, l'ordre du Christ et le droit d'ajouter à ses armes les deux tenants décrits dans le texte.

2. On sait que l'écusson des Lichtenberg est pareil à celui des Berstett, sauf, en plus, *une bordure de gueules*. Les sires de Dabo (*Dagsburg*, syn. de *Lichtenberg*, *Clairmont*, *Claremont*, *Clermont*) portent les armes des

Le château et le village de Berstett (*Bardestat*) sont déjà nommés, en 884, dans une charte de Charles le Gros. Mais le premier noble que l'on connaisse comme en ayant pris le nom est WIDON *de Berstedden*, qui figure, en l'an 1123, dans un contrat d'échange concernant l'abbaye de Marmoutier. GARSILIUS DE BERSTETT transige, en 1190, avec l'abbaye de Honau, au sujet de quelques dîmes. Wolff paraît, en 1222, comme témoin d'une transaction entre les Dominicains et Saint-Thomas. Rodolphe assista, en 1268, au mariage du comte Bertold de Henneberg. «Il existe dans les archives de l'évêché de Strasbourg à Saverne des lettres par lesquelles Gosselin de Kageneck et WIRIC DE BERSTETT, fils de HUGUES, attestent, en 1388, tenir en fief de Boëmond d'Ettendorf, le patronage du village de Gebolsheim[1].» Du reste, la filiation de la famille est établie sans lacune depuis PIERRE DE BERSTETT, qui vivait en 1280.

A l'époque de la Révolution française, les Berstett avaient en Alsace les possessions suivantes :

1° Les $\frac{23}{24}$ du village de Berstett; $\frac{12}{24}$ à titre de fief épiscopal concédé en 1602, après la mort de Meilach Marx d'Eckwersheim, par le cardinal Charles de Lorraine, évêque de Strasbourg, à Adam de Berstett et à ses neveux Joachim et Jean-Ernest[2]; $\frac{6}{24}$ à titre de majorat; $\frac{5}{24}$ à titre d'alleu; le village comprenait alors 92 feux;

2° Le château de Berstett, avec beaucoup de terres arables;

3° Les $\frac{35}{36}$ des villages d'Olwisheim et de Niffern, aux mêmes titres que celui de Berstett : la moitié formait un fief épiscopal;

4° La seigneurie de Hipsheim, conjointement avec les familles Braun, Burger et de Kageneck;

5° Des rentes et des immeubles plus ou moins considérables dans 43 localités de la Basse-Alsace, notamment à Strasbourg, une maison sur la place au Sable, et un hôtel patrimonial (*majorat*), dans la rue de la Mésange, à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'hôtel de la Ville de Paris.

Ils tenaient des fiefs du roi, de l'évêque de Strasbourg, des comtes de Hanau-Lichtenberg, des Ribeaupierre, des Rathsamhausen zum Stein, etc. Une grande

Lichtenberg, ***avec un rais d'escarboucle fleurdelisé d'or brochant sur le tout***, d'où HERTZOG a conclu que ces diverses familles auraient une commune origine. Cependant cela est contredit par tous les monuments, du moins quant aux Dabo.

1. Extrait d'un certificat autographe de GRANDIDIER (*Archives des Berstett*).

2. Même certificat de GRANDIDIER.

partie de leurs biens et de leurs revenus leur furent enlevés par suite de la Révolution; mais, à la Restauration, ils obtinrent une indemnité proportionnée à leurs pertes.

FILIATION.

I. Pierre de Berstett, qui vivait en 1280, épousa *N.*, fille de Dunebald de Geispolsheim, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Pierre, qui suit.
2° René, dont la postérité s'éteignit, en 1419, avec son arrière-petit-fils Paul.
3° Christantia, mariée à *N.* de Landsperg.

II. Pierre, IIe du nom, reçut, en 1301, un fief de Conrad d'Ochsenstein. Sa femme, Anne de Wasslenheim, lui donna quatre fils, dont le deuxième, Wirich, laissa seul des descendants.

III. Wirich se maria avec Marie Füll de Geispolsheim (ou *Geispitzheim*), qui le rendit père d'une nombreuse famille. Nous citerons parmi ses enfants :

1° Renault, marié à *N.* d'Auw.
2° Hugues, qui suit.
3° Nessa, mariée à Thibaut Schenck d'Ehenheim.
4° Ellekindis, qui épousa Jean de Diemeringen.
5° Irmengarde, prieur de Saint-Nicolas-aux-Ondes, à Strasbourg.
6° Wirich, qui épousa Dina de Ramstein, et devint père de six enfants, qui moururent sans postérité mâle. L'aîné d'entre eux, Rulin, fut stettmeistre de Strasbourg, en 1418, et épousa Anne Baarpfenning.

IV. Hugues ou *Hügelin* (1368) se maria avec Helica de Kageneck.

V. Wirich, IIIe du nom, fils unique de Hugo, eut de sa femme, Gertrude, d'Endingen, quatre enfants, entre autres:

1° Jean, † 1430 (*al.* 1450), sans laisser de postérité de son double mariage : 1° avec Marguerite d'Ettendorf; 2° avec Marguerite de Rosheim.
2° Hugues, qui suit.

VI. Hugues, IIe du nom, bailli épiscopal de la Wantzenau, † 1452, avait épousé Adélaïde, fille de Henri d'Andlau et d'Adélaïde Beger. De ce mariage naquirent notamment :

1° Wirich, qui suit.
2° Barbe, mariée à Jean de Wangen.

VII. Wirich, IV[e] du nom, chevalier, bailli de la Wantzenau, mourut en 1481. Sa femme, Catherine Riedesel de Rauschenbourg, † 1502, donna le jour à cinq enfants, entre autres :

1° Hugues, qui suit.
2° George, qui de son mariage avec Elsa d'Enzberg n'eut qu'une fille.
3° Michel, † 1516, laissant un fils qui n'eut point de postérité.

VIII. Hugues, III[e] du nom, † 1523, bailli de Lichtenau et Willstett, épousa Marie, fille d'Erhard de Remchingen et de Marguerite Kranich de Kirchheim. Il en eut quatre enfants :

1° Pierre, qui entra au service de la Ligue de Souabe, et mourut en 1524.
2° Adam, qui suit.
3° Marguerite, mariée à Wolfgang de Soultz, morte en 1520.
4° Anne, mariée à Henri de Waldeck.

IX. Adam, né en 1497, † 1572, bailli des comtes de Deux-Ponts-Bitche à Brumath, se maria avec Véronique Marx d'Eckwersheim, en 1526. En 1536, il érigea en majorat sa part du château de Berstett. Il laissa quatre enfants :

1° Catherine, née en 1532, qui épousa Gaspard de Mittelhausen.
2° Ernest, né en 1539, qui suit.
3° Adam, né en 1541, † 1609, qui servit dans les armées impériales.
4° Marie, née en 1546, † 1597, mariée à Walraf Zuckmantel de Brumath.

X. Ernest, né en 1539, † 1592, épousa Esther de Westhausen, qui lui donna deux fils et deux filles :

1° Joachim, né en 1580, qui suit.
2° Anne-Marie, née en 1582, † 1652, mariée à Hugues-Érard Bœcklin de Bœcklinsau.
3° Jean-Ernest, né en 1585, † 1630, qui fut d'abord fiancé avec Ursule d'Endingen. Mais une dame, qui était jalouse d'Ursule, lui administra du poison peu avant le mariage. La jeune fille n'en mourut pas, mais devint folle, et son fiancé désolé alla s'engager au service de Venise. Après s'être vaillamment battu contre les Turcs, il finit par revenir en Alsace et y épousa Sibylle de Westhausen. On le retrouve plus tard dans l'entourage du margrave George-Frédéric de Bade. Il mourut sans laisser de postérité.

4° URSULE-MARIE, née en 1589, qui fut d'abord chanoinesse de Saint-Étienne à Strasbourg, mais embrassa ensuite la Réforme, et se maria, en 1606, avec Hugues-Didier DE LANDSPERG. Elle mourut en 1660.

XI. JOACHIM, né en 1580, épousa, en 1602, Marie-Élisabeth, fille de Jean-Walraf ZUCKMANTEL DE BRUMATH et d'Élisabeth Huffel. Il fut choisi, en 1619, comme stettmeistre de Strasbourg et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort en 1640 (13 juin).

Huit enfants naquirent de son mariage :

1° HUGUES-WIRICH, né en 1603, † 1657, qui épousa Catherine, fille du colonel suédois Jean-Guillaume DE WELSCHENENGSTEN, mais n'en eut pas d'héritier mâle. Il servit d'abord dans les troupes espagnoles contre la Hollande; mais ne voulant pas porter les armes contre ses coreligionnaires, il prit son congé et se mit sous les ordres du prince Jean-Maurice de Nassau-Orange, avec lequel il se distingua dans l'expédition entreprise par les États généraux au Brésil. Plus tard, il entra comme major dans le régiment suédois d'*Auenheim* et commanda jusqu'à la fin de la guerre de Trente ans la forteresse de Benfeld. Après la paix de Westphalie, le duc Évrard III de Wurtemberg se l'attacha comme grand-maître de sa cour.

2° ESTHER-ÉLISABETH, née en 1607, † 1689, mariée, en 1642, à Antoine DE LUTZELBOURG, maréchal de la cour de Wurtemberg.

3° MARIE, née en 1608, † 1661, mariée, en 1630, à Hugues-Ernest DE BREITEN-LANDENBERG.

4° ERNEST, né en 1610, tué, en 1638, dans les rangs suédois, à la bataille de Rheinfelden.

5° MARIE-MARTHE, née en 1613, † 1684, mariée, en 1648, à Évrard D'ANNWEIL, grand-maître des forêts au service de Wurtemberg.

6° ANNE-MARGUERITE, née en 1616, † 1663, mariée, en 1649, à Ferdinand ZORN DE BULACH.

7° JEAN-JACQUES, né en 1619, qui suit.

8° ANNE-CATHERINE, née en 1620, mariée, en 1658, à Évrard SCHAFLITZKI DE MUKATEL.

XII. JEAN-JACQUES, né en 1619, † 1689, remplit d'abord des charges de cour auprès du duc de Wurtemberg, puis retourna à Strasbourg et y devint conseiller du Directoire de la noblesse. Il épousa : 1° en 1655, Marie-Dorothée SCHAFLITZKI DE MUKATEL, sœur d'Évrard, qui mourut en 1662, en donnant le jour à un fils, JOACHIM-ERNEST, lequel périt en Hongrie au service d'Autriche, sans avoir été marié; 2° en 1663, Marie-Charité, fille de Béat-Jacques DE RATH-

SAMHAUSEN, d'*Ehenweyer,* et de Véronique-Madeleine de Müllenheim (née en 1639, ✝ 1706). Il en eut trois enfants :

1° ESTHER-VÉRONIQUE, née en 1664, † 1697, mariée à Philippe-Bechtold DE WEITERSHEIM.
2° JACQUES-ADAM, né en 1665, † 1748, major au régiment de *Bernhold.*
3° PHILIPPE-JACQUES, né en 1676, qui suit.

XIII. PHILIPPE-JACQUES, né en 1676, ✝ 1741, d'abord capitaine au régiment de *Bernhold,* puis chambellan du comte palatin de Birkenfeld, revint ensuite à Strasbourg, fut élu stettmeistre (1718-1741), membre du conseil des XIII et chancelier de l'Université. Il se maria trois fois : 1° en 1703, avec Marie-Esther, fille de Philippe-Jacques VOLTZ D'ALTENAU et de Susanne-Élisabeth Mueg de Booftzheim (✝ 1712), dont il eut quatre enfants :

1° MARIE-ÉLISABETH-ÉLÉONORE, née en 1705, mariée à Philippe-Chrétien SCHENCK DE SCHMIDBOURG, capitaine au service de France.
2° SOPHIE-SIDONIE, née en 1707, † 1793, célibataire, à Dierspurg.
3° PHILIPPE-RENÉ, né en 1709, qui suit.
4° FRANÇOISE-CHARLOTTE, née en 1711, mariée à Philippe-Conrad JOHAM DE MUNDOLSHEIM.

2° En 1713, avec Éléonore-Élisabeth, fille de Jean-Guillaume DE BERCKHEIM et de Jeanne-Élisabeth Wurmser de Vendenheim (✝ 1714), dont il eut un fils :

5° GUILLAUME-JACQUES, né en 1714, † 1772, licencié en droit, officier au régiment de *Picardie,* puis stettmeistre (1760-1772), et président de la chambre des XV. Il ne se maria point.

3° En 1718, avec Ève-Marguerite FORSTNER DE DAMBENOY (✝ 1742), qui lui donna également un fils :

6° FRÉDÉRIC-CHARLES-LOUIS, né en 1719, lieutenant au régiment d'*Alsace,* mort en Bohême, en 1742, des suites de ses blessures.

XIV. PHILIPPE-RENÉ, né en 1709, ✝ 1781, capitaine au régiment de *Picardie,* fut, en 1753, institué par son cousin Wolfgang-Sigismond Bœcklin de Bœcklinsau, dernier représentant de sa ligne, héritier de toutes ses propriétés allodiales, sous la condition qu'elles formeraient un majorat, en faveur de l'aîné des descendants du légataire. Ces propriétés, situées en grande partie sur la rive droite du Rhin, consistaient notamment en un tiers de la seigneurie de Schmieheim. En suite

de cet acte, la famille de Berstett fut *réassumée*, en 1766, dans la noblesse équestre de l'Ortenau, dont elle avait déjà antérieurement fait partie pendant quelque temps. Philippe-René, marié, en 1742, avec Charlotte-Élisabeth, fille de Philippe-Frédéric DE BERCKHEIM, de *Ribeauvillé*, président de la régence de Bouxwiller, et d'Éléonore-Henriette de Berckheim, de *Schoppenwihr*, laissa trois enfants :

1° PHILIPPE-JACQUES-RENÉ, né en 1744, qui suit.
2° CAROLINE-ÉLISABETH, née en 1745, † 1773, épouse de Chrétien-Samson DE RATHSAMHAUSEN, d'*Ehenweyer*.
3° FRANÇOISE-AUGUSTE-WILHELMINE, née en 1750, mariée, en 1773, avec Chrétien-Henri DE GAYLING D'ALTHEIM.

XV. PHILIPPE-JACQUES-RENÉ, né en 1744, reçut à 13 ans le brevet de lieutenant au régiment de *Nassau-Saarbrück*. Cependant, dès 1759, il quitta le service, et entra, en 1762, à l'âge de 18 ans, dans le grand sénat de Strasbourg, comme conseiller noble. En 1782, il devint adjoint au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace; en 1784, adjoint à celui de l'Ortenau; en 1787, procureur syndic des ordres du clergé et de la noblesse, près l'assemblée du district de Schlestadt, et, en 1789, après la reconstitution du Magistrat, stettmeistre de Strasbourg. Quand l'ancienne organisation eut fait place à une municipalité, Berstett fut successivement choisi comme commissaire du roi et vice-président de l'assemblée du district de Strasbourg. Ayant, en 1791, passé plusieurs mois dans le duché de Deux-Ponts, il fut porté sur la liste des émigrés, bien que son absence ait eu lieu en vertu d'un passe-port régulier. Aussi, quand, en 1792, il voulut rentrer à Strasbourg, il n'échappa aux fureurs révolutionnaires qu'en renonçant à la qualité de Français, et en se faisant conduire à la frontière, comme étranger, sous la garde de la gendarmerie : toutes ses propriétés situées sur la rive gauche du Rhin furent mises sous le sequestre. A partir de cette époque il ne quitta plus l'Allemagne. Nommé, en 1794, président de la noblesse de l'Ortenau, il représenta ce corps jusqu'à la date de sa dissolution en 1806. Il mourut quelques années après (1814).

Il avait eu, de son mariage avec Caroline-Christine-Léopoldine, fille de Léopold-Philippe DE DETTLINGEN, brigadier des armées du roi, et de Marie (*al.* Madeleine)-Béatrix Schenck de Schmidbourg (1768), deux fils et une fille :

1° GUILLAUME-LOUIS-LÉOPOLD-*RENÉ*, né en 1769, qui suit.
2° CAROLINE-ÉLÉONORE-FRANÇOISE-LOUISE, née en 1771, † 1791, à Deux-Ponts.

3° Chrétien-Jacques-*Auguste*, né en 1773, † 1860, chevalier d'honneur de l'ordre de Saint-Jean, chambellan et major au service de l'Autriche, archéologue et numismate distingué, auteur d'un *Essai*, très-estimé, *sur les monnaies d'Alsace*. Il a laissé de son mariage avec Julie Meyer, fille d'un *Oberbürgermeister* de Steinbach, un fils, *Othon*-Tancrède, né le 8 juillet 1832, sur lequel repose aujourd'hui l'avenir de la famille de Berstett, son cousin de la branche aînée n'ayant qu'une fille. Le baron Othon de Berstett a été officier de cavalerie dans l'armée autrichienne.

XVI. Guillaume-Louis-Léopold-*René*, né en 1769, † 1837, entra, à 16 ans, comme lieutenant dans le régiment de *La Marck*. En 1792, il donna sa démission, servit pendant quelque temps dans l'armée de Condé, passa, en 1794, dans le régiment de cuirassiers autrichiens de Mack, puis devint lieutenant d'état-major. Il était employé en Bohême, vers la fin du siècle, quand il fit la connaissance du baron de Schmiedgræbner de Lustnau [1], et épousa, en 1802, sa fille, Marie-Anne; mais cette union, assez mal assortie, fut annulée en 1805 (*al.* 1803), pour vice de forme. Lorsqu'en 1806 les possessions de la noblesse immédiate de l'Ortenau furent placées sous la souveraineté du grand-duc de Bade, le baron de Berstett quitta le service de l'Autriche pour celui de ce prince, devint chambellan de la grande-duchesse Stéphanie, et monta de grade en grade jusqu'à celui de grand-chambellan. Au congrès de Vienne, où il avait accompagné son maître, il se trouva conduit à quitter les charges de cour pour la diplomatie, fut le premier représentant du grand-duc près la nouvelle Confédération germanique, puis reçut, en 1817, le portefeuille des affaires étrangères et la présidence du conseil des ministres, à Carlsruhe. Il ne se retira dans la vie privée qu'en 1831, après la mort du grand-duc. Sa santé, déjà affaiblie par de longs services, continua depuis lors à décliner lentement, et il s'éteignit en 1837. Il était décoré de la grand'croix de la Fidélité de Bade, en brillants, et des ordres du Faucon blanc de Saxe-Weimar, d'Alexandre Nevsky de Russie, de Léopold d'Autriche, et du Mérite militaire de France.

Marié en secondes noces avec Augusta, comtesse de Luxbourg (née en 1788, † 1861), il en eut un fils, qui suit.

XVII. *Adrien*, baron de Berstett [2], seigneur de Buchheim, Hochdorf, Benzhausen, Weilersbach, Wittnau, Biezighofen, Yach, etc., chambellan du

1. *Schmidtgræbmer de Lusteneg*, d'après l'*Almanach de Gotha*.
2. La famille de Berstett est du nombre de celles qui ont été reconnues, en 1773, par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, fondées à porter le titre de baron.

grand-duc de Bade, né le 14 juin 1811, est aujourd'hui le chef de la maison de Berstett. Il a épousé, en 1833, Mlle Ida DE LILIE[3], dont il a une fille, AMÉLIE, née le 16 février 1836, dame de la cour de la grande-duchesse de Bade.

SOURCES : *Notice manuscrite* (70 pages in-folio), rédigée en 1837, par le baron Auguste DE BERSTETT, d'après tous les documents manuscrits ou imprimés concernant sa maison (*Archives de la famille de Berstett*). Cfr. HERTZOG, *Chron.*, liv. VI, p. 222; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 776; BUCELIN, *Geneal. Tabellen; Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1848 et 1862; *Illustrirte Zeitung*, n° 1243 (27 avril 1867), p. 292, etc., etc.

3. *Von der Lilie*, d'après le *Freiherrl. Taschenbuch*. Nous avons partout suivi l'orthographe adoptée dans la notice manuscrite de M. Auguste de Berstett.



BESENVAL.

ARMES.

Écartelé, au 1er, d'azur à une bande d'argent, qui est de Besenval ; au 2e, d'or à un fer de mulet de sable, ajouré du champ, qui est Brunstatt ; au 3e, d'or à un daim de gueules passant sur une terrasse de sinople, qui est Riedisheim ; au 4e, d'azur à une sirène au naturel sur une mer d'azur, tenant de sa main droite une fleur de lis d'or et de sa sénestre un crampon d'argent, qui est Diedenheim, l'écu timbré d'une couronne de marquis surmontée de deux casques de tournoi couronnés et ornés de lambrequins d'argent et d'azur à dextre, et d'or et de sable à sénestre.

Cimiers : à dextre, un demi-vol d'argent et un demi-vol d'azur accolés; à sénestre, un fer de mulet de sable, renversé.

Supports : deux sirènes au naturel, tenant l'une un étendard aux couleurs de l'Empire, l'autre un étendard de gueules à une fasce d'argent chargée d'une lettre L d'or[1].

La famille de Besenval, dont on écrit aussi parfois le nom *Besenwald,* est originaire de la cité d'Aoste, où elle comptait parmi les plus considérables et les mieux alliées du pays.

1. Blasonné d'après l'*Armorial de la Généralité d'Alsace,* p. 277, n° 291, Siebmacher, t. V, pl. 210, Lachenaye-Desbois, *loc. cit.*, et des sceaux de la famille. D'après quelques-uns de ces documents, la sirène du 4e quartier est d'argent et tient d'une main un miroir d'or, de l'autre, ses cheveux flottants.

I. Martin de Besenval, natif d'Aoste, obtint, en 1629, le droit de bourgeoisie dans la ville de Soleure, et entra, sept ans après, au grand conseil. En 1647, et en suite d'une permission expresse du roi Louis XIV, en date du 23 février de ladite année, il fit, en Alsace, l'acquisition de la seigneurie de Bis et de Diedenheim, puis, en 1654, des terres de Brunstatt et de Riedisheim, terres allodiales situées tout près de Mulhouse, avec les droits seigneuriaux, haute et basse justice, et fixa sa résidence à Brunstatt, qui renfermait un château assez vaste.

Martin mourut en 1660. Il avait été marié : 1° en 1631, avec Marie-Catherine, fille de Jean Schwaller, conseiller d'État, avoyer de la république de Soleure; 2° en 1651, avec Marie Glutz, fille d'un conseiller d'État de la même ville. Du premier lit naquirent dix enfants, entre autres :

1° Joseph-François, auteur de la branche aînée, qui suit.
2° Jean-Martin, capitaine aux Gardes suisses, tué devant Arras en 1654, à l'âge de 20 ans.
3° Jean-Victor-Pierre-Joseph, auteur de la seconde branche, qui suit.
4° Pierre-Joseph, auteur de la troisième branche, qui suit également.

BRANCHE AINÉE.

II. Joseph-François de Besenval mourut avant son père en 1659. Il s'était marié deux fois : avec Catherine Gugger et avec Hélène Tscharandy, et laissa un fils, qui suit.

III. François-Joseph, IIe du nom, servit d'abord comme officier dans deux régiments étrangers à la solde de la France, puis il entra dans le gouvernement de la république de Soleure et parvint aux dignités de trésorier et de banneret (1710); il mourut deux mois après cette dernière élection. Il avait été investi, en 1705, de ses fiefs alsaciens. Marié, en 1655, avec Madeleine-Marie-Gertrude, fille d'Ours de Sury, capitaine aux Gardes suisses en France, il en eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Ours-Joseph, capitaine aux Gardes suisses, mort non marié, à l'âge de 19 ans.
2° Pierre-Antoine-Joseph, qui suit.
3° Anne-Hélène, qui épousa : 1° en 1711, son cousin Pierre-Célestin-Joseph-Antoine de Besenval; 2° en 1734, Joseph-Guillaume de Sury, avoyer de la république de Soleure.

4° MARIE-MADELEINE, mariée, en 1729, à François-Joseph-Guillaume DE VIGIER, † 1756, lieutenant général des armées du roi, et colonel d'un régiment suisse de son nom.

IV. PIERRE-ANTOINE-JOSEPH fut le dernier de cette branche. Il mourut, en 1723, à l'âge de 25 ans, lieutenant-colonel du régiment des Gardes suisses, et non marié.

SECONDE BRANCHE.

II. JEAN-VICTOR-PIERRE-JOSEPH DE BESENVAL, officier aux Gardes suisses, puis trésorier (1675), banneret (1679) et avoyer (1688) de la république de Soleure, et son envoyé près le duc de Savoie, reçut de l'empereur Léopold, le 24 janvier 1695, pour lui, ses descendants, ses frères et leur postérité, le titre de baron d'Empire. Il mourut en 1713, laissant trois fils de son mariage avec Marie-Marguerite, fille de Jacques DE SURY, chevalier de Saint-Michel, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIV, et major de la ville de Soleure :

1° JEAN-VICTOR, qui suit.
2° PIERRE-JOSEPH, qui parcourut, comme son père, presque tous les échelons de la magistrature de Soleure, et mourut en 1737, ne laissant qu'une fille.
3° JACQUES-CHARLES, né en 1674, † 1738, lieutenant général des armées du roi de France.

III. JEAN-VICTOR DE BESENVAL, baron de Brunstatt, né en 1671, ambassadeur du roi de France près les puissances du Nord, puis en Saxe et en Pologne (1713-1721), lieutenant général des armées du roi (1722), colonel des Gardes suisses, chevalier de Saint-Louis, mourut en 1736, laissant, de son mariage (1718) avec Catherine, comtesse BIELINSKA, fille du grand-maréchal de Pologne, un fils et une fille :

1° PIERRE-VICTOR-JOSEPH, qui suit.
2° THÉODORE-ÉLISABETH-CATHERINE, qui épousa, en 1733, Charles-Guillaume-Louis, marquis DE BROGLIE, fils du lieutenant général marquis Charles-Guillaume de Broglie, et neveu du premier duc de ce nom.

Louis XV donna, en août 1726, des lettres patentes, par lesquelles la terre de Brunstatt fut érigée en baronnie.

IV. PIERRE-VICTOR-JOSEPH DE BESENVAL, baron de Brunstatt, né vers 1722 à Soleure, entra fort jeune dans le régiment de son père, se distingua pendant

la guerre de Sept ans, et devint successivement inspecteur général des Suisses, lieutenant général (1762), grand-croix de Saint-Louis (1766), lieutenant-colonel des Gardes suisses (1767), etc. Il est surtout connu par ses piquants *Mémoires* sur la fin du règne de Louis XV et sur celui de Louis XVI. Arrêté, puis relâché en 1790, il mourut, l'année suivante, sans postérité. Il avait été investi de ses fiefs en 1761.

TROISIÈME BRANCHE.

II. Pierre-Joseph de Besenval, officier au service de France, puis conseiller et ambassadeur du prince-abbé de Saint-Gall et gouverneur de Toggenbourg, épousa Marie-Sibylle, fille de Fidèle, baron de Thurn et Valsassina, maréchal héréditaire de l'abbé de Saint-Gall. Il en eut sept filles, dont deux se marièrent à des MM. de Sury, conseillers d'État à Soleure, et un fils unique, qui suit. Pierre-Joseph mourut en 1704.

III. Pierre-Célestin-Joseph-Antoine, bailli de Bechbourg et conseiller d'État à Soleure, mourut en 1729, laissant de son mariage avec sa cousine Anne-Hélène de Besenval (voy. *Branche aînée,* IIIe degré), un fils unique, qui suit.

IV. Jean-Victor-Pierre-Joseph, né en 1712, † 1784, baron de Besenval-Brunstatt, chevalier de Saint-Louis, brigadier d'infanterie, capitaine-commandant aux Gardes suisses, épousa, en 1741, Marie-Jeanne-Ida, fille de Pierre-Joseph de Sury, conseiller d'État de Soleure, qui lui donna deux fils:

1° Jean-Victor-Pierre-Joseph, IIe du nom, qui suit.
2° François-George-Ours-Joseph, né en 1754, † 1785, capitaine de grenadiers au régiment des Gardes suisses.

V. Jean-Victor-Pierre-Joseph, IIe du nom, baron de Besenval-Brunstatt, né en 1742, † 1786, officier aux Gardes suisses, puis bailli de Falkenstein, sénateur et colonel d'artillerie de la république de Soleure, laissa de son mariage (1759) avec Marie-Anne-Marguerite-Françoise, fille d'Augustin, baron de Roll d'Emmenholz, seigneur de Hilficon et Sarmenstorf, avoyer de Soleure et chevalier du Saint-Sépulcre, et de Marie-Marguerite de Besenval, trois enfants :

1° Marguerite-Eugénie, née en 1774, mariée à Antoine de Settiez.

2° Ours-Joseph-Augustin, né en 1777, † 1831, maréchal de camp, colonel du régiment suisse de son nom (8e de la garde royale), chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, marié avec Aglaé-Caroline-Justine, fille de Dominique-Jean-Sulpice de Saulx, vicomte de Tavannes, mestre de camp, et d'Antoinette-Catherine-Pauline Feydau de Brou. Il en eut une fille, Emmeline, née en 1803, mariée, en 1831, à son cousin, le comte Amédée de Besenval, † 1838.

3° Martin-Jean-Joseph-Pierre-Louis, qui suit.

VI. Martin-Jean-Joseph-Pierre-Louis, baron, puis comte de Besenval-Brunstatt, né en 1780, † 1853, lieutenant-colonel, officier d'ordonnance du duc de Bordeaux, colonel général des Suisses; chevalier de Saint-Louis et des Saints-Maurice et Lazare; chambellan de l'empereur d'Autriche et du roi de Bavière, comte héréditaire, selon l'ordre de primogéniture, en vertu d'une ordonnance du roi Charles X de l'année 1829, avait épousé Anne-Charlotte de Roll d'Emmenholz, dame de la Croix étoilée, fille d'Ours-Victor-Joseph-Léonce-Ubald, baron de Roll, chevalier de la Légion d'honneur, et de Catherine-Walpurge de Grimm. De ce mariage sont issus six enfants :

1° Martin-Charles-Victor-Joseph-*Amédée*, qui suit.

2° Ubald-Victor-Joseph-Jules-*Léopold*, comte[1] et baron de Besenval-Brunstatt, né en 1812, officier aux Gardes suisses, puis, après la révolution de Juillet, sous-lieutenant (1832) et capitaine (1839) de hussards au service d'Autriche, chambellan de l'empereur d'Autriche (1845).

3° Léontine, née en 1816, dame de l'ordre de Thérèse, mariée à François de Vigier de Steinbrugg.

4° Victor, baron de Besenval-Brunstatt, né en 1818, capitaine aux régiments suisses à Naples (1856), marié, en 1862, à Thérèse, fille de Joseph, duc Cicarelli, et de Nora Campana, dont deux fils : Amédée-Louis-Victor (né en 1862) et François-Jules-Victor (né en 1865).

5° Jules, baron de Besenval-Brunstatt, né en 1820, capitaine aux régiments suisses à Naples (1859).

6° Charlotte, née en 1826, mariée, en 1848, à Charles-Joseph, comte de Sury de Bussi.

VII. Martin-Charles-Victor-Joseph-*Amédée,* comte et baron de Besenval-Brunstatt, chef actuel de la famille, ancien officier aux Gardes suisses, est né

1. Le titre de comte de M. Léopold de Besenval a été officiellement reconnu par le gouvernement autrichien, les titres du père s'étendant en Autriche indistinctement à tous les enfants, et non pas à l'aîné seulement.

le 26 octobre 1809, et habite Paris. De son mariage (5 octobre 1831) avec sa cousine Emmeline DE BESENVAL (voy. ci-dessus V^e degré, 2°), il a deux filles :

1° MARIE, née en 1834, mariée, en 1855, à Anatole, vicomte DE DAMPMARTIN.
2° LAURETTE, née en 1837.

SOURCES : *Documents mss.* provenant des archives de la famille et de celles du département du Haut-Rhin; Notice par M. DE ZURLAUBEN, insérée dans le *Dictionnaire de la Noblesse*, de LACHENAYE-DESBOIS, t. II, p. 402; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 826, § 4; t. IV, p. 96, § 58; *Mémoires* de PIERRE-VICTOR, baron DE BESENVAL, Paris, 1821, 2 vol. in-8°, et la *Notice* placée en tête du premier volume; *Ordonnances d'Alsace*, t. II, p. 5.

BILLY.

ARMES.

VAIRÉ d'or et d'azur à deux fasces de gueules, qui est DE BILLY ; écartelé d'or, à une croix d'azur alaisée, qui est D'YVOR, l'écu timbré d'une couronne de comte.

La famille DE BILLY est d'ancienne noblesse chevaleresque[1]; elle tire son origine de la seigneurie de Billy-sur-Ourcq, près de Muret, en Soissonnais : les archives de l'abbaye de Saint-Crespin-le-Grand, à Soissons, contiennent plusieurs chartes remontant au commencement du treizième siècle, et dans lesquelles sont nommés : ROBERT DE BILLY, écuyer, vivant en 1202[2], sa femme *Sanctissime;* son fils ROBERT, IIe du nom, chevalier, et Alix, femme de ce dernier, vivant en 1242; NIVELON DE BILLY, chevalier (1217), et ses fils; PHILIPPE DE BILLY, écuyer, seigneur de Mauregard en France, et d'Yvor en Valois (1331), etc.

La filiation de la famille remonte d'une manière certaine, d'après D'HOZIER, jusqu'à *Noble homme* JEAN DE BILLY, Ier du nom, écuyer, seigneur de Mauregard et de Roissy, qui vivait en 1370, et figure dans plusieurs actes de vente et d'échange de cette époque.

1. Arrêts de maintenue du 15 octobre 1598, des 15 janvier et 21 octobre 1667.
2. Nous avons eu entre les mains un titre latin fort curieux, du mois de septembre 1191, qui est conservé dans les archives de la famille, et où *R. de Billeyo* figure comme témoin. L'authenticité de ce précieux document a été attestée par les paléographes les plus autorisés, notamment par M. BOREL D'HAUTERIVE.

Le petit-fils de JEAN (Ier), JEAN (II), eut de son mariage avec Marguerite D'ORGEMONT, fille d'un échanson du roi, seigneur de Méri-sur-Oise, trois fils : ANTOINE, PERCEVAL et JEAN (III), d'où sortirent trois branches distinctes.

BRANCHE AINÉE.

ANTOINE DE BILLY eut de sa femme, Germaine DE LA GRANGE, dix enfants, entre autres, LOUIS (Ier), qui suit, et JEAN, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

LOUIS (Ier), de son mariage avec Philippe DE CAULAINCOURT, eut deux fils, JEAN (III) et CHARLES (Ier), qui laissèrent, l'un et l'autre, des descendants.

A. JEAN (III) fut la souche de deux rameaux, dont le cadet s'éteignit dans les mâles dès la seconde moitié du dix-septième siècle. L'aîné, issu de LOUIS (II), fournit six générations; ÉLIE, arrière-petit-fils de Louis (II), page du duc de Longueville, en 1642, puis, en 1648, gentilhomme servant du roi, épousa, le 13 août 1663, Marie-Louise DE BRIDIEU, fille du maître d'hôtel ordinaire de Sa Majesté. Le seul fils né de cette union, JEAN-FRANÇOIS DE BILLY, seigneur de la Villetertre de Rosmesnil, de Bachaumont, etc., mourut, le 8 octobre 1737, mestre de camp de cavalerie, gentilhomme de la chambre du duc de Bourbon et du comte de Clermont, chevalier de Saint-Louis, du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Son fils, JEAN-FRANÇOIS-LOUIS, né le 9 septembre 1729, fut le dernier représentant de sa branche; colonel du régiment d'*Enghien*, il mourut, non marié, le 19 janvier 1750.

B. La postérité de CHARLES (Ier) se bifurqua également : le premier rameau fournit plusieurs officiers de cavalerie aux armées du roi et s'éteignit au dix-huitième siècle; le second est probablement le seul de toute la famille de Billy qui subsiste encore aujourd'hui. Il a pour auteur un petit-fils de CHARLES (Ier), FRANÇOIS, fils cadet de CHARLES (II) et d'Antoinette DE BERTAUCOURT.

FRANÇOIS DE BILLY, écuyer, seigneur de Baricourt en Picardie et du Saussoi en Brie, épousa, le 3 février 1632, Hélène GUIBERT, fille de Pierre Guibert, écuyer, conseiller, procureur du roi au présidial de La Rochelle. Son petit-fils au IVe degré, JEAN-LOUIS, IIe du nom, est le général DE BILLY, dont la veuve et les enfants ont vécu en Alsace [1].

---

1. La famille de Billy a possédé jusqu'à ces derniers temps une partie de l'ancienne seigneurie de Booftzheim (Bas-Rhin), et possède encore, à part d'autres immeubles, une maison à Strasbourg.

Jean-Louis de Billy naquit à Dreux le 31 juillet 1763. Il professait les mathématiques à l'École d'artillerie, à Paris, quand les premières secousses de la Révolution française se firent sentir. Entraîné par ce que les idées de 1789



Jean-Louis de Billy, général de division (d'après une miniature de Camus).

avaient de noble et de généreux, Billy, bien que marié depuis peu de temps, s'enrôla volontairement dans la garde nationale non soldée de Paris et fut nommé

capitaine commandant des canonniers du bataillon des *Pères-Nazareth*, puis adjudant d'artillerie. En 1793, il passa dans l'armée régulière; appelé en Bretagne par le général de Labourdonnaye, qui l'avait connu pendant la campagne de Champagne, il y conquit le grade d'adjudant général chef de bataillon, et se fit remarquer, dans cette guerre terrible, autant par son humanité que par sa bravoure. Billy fut ensuite envoyé à l'armée de Rhin-et-Moselle; devint, avec le grade d'adjudant général chef de brigade, chef d'état-major de Kléber, puis de Marceau, de Championnet et de Gouvion Saint-Cyr; fit, en 1799, les campagnes d'Allemagne et de Suisse, et s'y distingua tellement que le Directoire lui décerna une carabine et deux paires de pistolets d'honneur. Forcé par une blessure grave reçue à la bataille de Zurich de se retirer momentanément du service actif, Billy fut chargé par Bernadotte de la division du génie et de l'artillerie au ministère de la guerre, et prouva, dans un poste où tout était à réorganiser, que les qualités d'un excellent administrateur ne lui manquaient pas plus que celles d'un brillant officier. Ses services furent récompensés par le grade de général de brigade. En 1800, il demanda à retourner à l'armée, fut attaché à la division Decaen, et prit avec elle une part glorieuse à la victoire de Hohenlinden. Chargé, après la signature des préliminaires de la paix de Lunéville, de ramener sur le Rhin la division Souham (mars 1801), il passa quelques mois à Strasbourg, où, l'année précédente, il avait épousé, en secondes noces, Mlle Marie-Barbe Saum, dont le père, chef d'une maison de commerce, avait été jusqu'à la Révolution l'un des coseigneurs de Booftzheim. Mais il ne resta pas longtemps inactif en Alsace. En décembre 1801, le général de Billy fut envoyé à Anvers pour commander le département des Deux-Nèthes. Pendant les deux ans qu'il y passa, il parvint, tout en ménageant le sentiment national des populations nouvellement réunies à la France, à établir un ordre parfait dans toute sa subdivision, à y faire respecter le nom français, à inspirer, enfin, à ses subordonnés une affection sincère et profonde. Billy était placé depuis quelques mois au camp de Bruges, sous les ordres de Davoust, lorsque le premier Consul institua l'ordre de la Légion d'honneur: le jeune général, qui avait obtenu trois fois des armes d'honneur, fut nommé, à la création même, officier de l'ordre. Son éclatante bravoure lui valut, après Austerlitz, le grade de commandeur; à Iéna, elle lui valut, sur le champ de bataille, celui de général de division, mais aussi deux blessures dont la seconde fut mortelle (14 octobre 1806).

L'Empereur, pour perpétuer la mémoire du général de Billy, donna son nom «au quai sur lequel le pont d'*Iéna* devait s'appuyer du côté de Chaillot». (Décret daté de Varsovie, le 3 novembre 1807, art. 2.)

Jean-Louis de Billy avait eu de sa première femme, Marie-Jeanne CHENARD :

1° *CHARLES*-LOUIS DE BILLY, né en 1790, page de l'empereur Napoléon I[er] en 1806, officier au 5[e] dragons en 1807, aide de camp du général Montmarie. Il eut le bras droit emporté à la bataille de Sagonte, n'en resta pas moins dans l'armée active, et fut tué, en 1813, devant Tortose, chef de bataillon et chevalier de la Légion d'honneur.

2° ÉLÉONORE, morte en bas âge.

Du second mariage avec Marie-Barbe SAUM sont issus :

3° *ÉDOUARD*-LOUIS-DANIEL DE BILLY, qui suit.

4° MARIE-BARBE-*ZOÉ* DE BILLY, mariée avec M. Auguste BRACKENHOFFER[1], conseiller de préfecture à Strasbourg, chevalier de la Légion d'honneur.

ÉDOUARD-LOUIS-DANIEL DE BILLY, chef actuel de la famille, né le 26 mai 1802, inspecteur général de 1[re] classe au corps impérial des mines, officier de la Légion d'honneur, s'est marié, le 26 novembre 1831, avec Anne-*Louise*-Alix PIEYRE, fille de M. le baron Pieyre, chevalier de la Légion d'honneur, dont il a trois enfants :

1° *ALFRED*-ADOLPHE-ÉDOUARD, né le 28 novembre 1832, ancien élève de l'École polytechnique, inspecteur des finances, marié, en 1864, au château de Jacou (Hérault), avec *Henriette*-Marie-Marguerite GRAND D'ESNON, fille de *Henri*-Daniel-Guillaume Grand, baron d'Esnon, et de Jeanne-Juliette Boileau de Castelnau, dont un fils, JULES-ROBERT-*ÉDOUARD*, né le 9 octobre 1866.

2° MARIE-LOUISE-AUGUSTE-*MARGUERITE*, née le 6 avril 1835, mariée, le 19 septembre 1856, avec M. Gustave COSTE, chef de bataillon du génie, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre militaire de Savoie, décoré du Medjidié, etc.

3° *CHARLES*-JEAN-ADOLPHE, né le 20 septembre 1840, licencié en droit, auditeur à la cour des comptes, chevalier des ordres du Christ de Portugal, des Saints-Maurice et Lazare d'Italie et de Léopold de Belgique.

BRANCHE PUINÉE.

La branche puînée était issue de PERCEVAL, second fils de JEAN II; elle s'éteignit dès la troisième génération, mais fournit plusieurs personnages marquants.

1. Voir, dans le tome III de cet ouvrage, les notices sur les familles des Ammeistres de Strasbourg.

Perceval épousa, en 1475, Louise, fille de Louis de Vieuxpont, seigneur de *Courville*, ce qui valut à cette branche la possession et le nom de la terre de Courville.

Le fils aîné issu de ce mariage, François de Billy, qualifié chevalier, *baron de Courville*, seigneur de Vaujoly et d'Yvor, devint, en 1515, maître général des eaux et forêts du duché de Valois. Il épousa Marie de Beaumanoir de Lavardin, dame de Launai et de la Chapelle-Gatineau, qui, entre autres enfants, lui donna un fils, Louis, qualifié, comme son père, chevalier, *baron de Courville*, seigneur d'Yvor, Launai et Vaujoly. Louis de Billy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, etc., épousa, en 1557, Félice de Rosny, mais ne laissa que des filles.

Le fils cadet de Perceval, Louis, seigneur de Prunai-le-Gillon et de Vertron, gouverneur de Guise, etc., eut de sa femme, Marie de Brichanteau, sept fils : l'aîné, Claude, devint gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté, chevalier de son ordre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, et resta sur le champ de bataille de Jarnac (1569), ne laissant point d'enfants de sa femme, Louise de Ligny. Le deuxième, Jean, et le troisième, Jacques, devinrent successivement abbés de Sainte-Marie en l'île de Ré, de Saint-Léonard de Ferrières, etc., et sont connus par leurs ouvrages de théologie. Le quatrième, Geoffroy, d'abord grand-prieur de l'abbaye de Saint-Denis, fut ensuite nommé évêque et duc de Laon, pair de France (1600). Il mourut le 28 mars 1612. Le cinquième, Louis, fut tué au siége de Poitiers; le sixième, François, et le septième, Raoul, périrent à la bataille de Dreux; aucun d'eux ne laissa de postérité.

BRANCHE CADETTE.

La branche cadette, issue de Jean (III), troisième fils de Jean (II), était connue sous le nom de *Billy d'Antilly*, et s'est éteinte dans le courant du dix-huitième siècle.

Sources : Lachenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, t. II, p. 516 ; d'Hozier, *Armorial de France;* d'Auriac, *Armorial de la noblesse de France;* Amédée Boudin, *Histoire généalogique du musée des croisades*, t. II, 1re partie, p. 77-82; Bélin, *l'Arc de triomphe* (notice sur le général de Billy) ; Moréri, v° *Billy*.

BIRCKWALD.

ARMES.

D'azur à une fasce d'or chargée de trois losanges de gueules et accompagnée en chef d'une étoile à six rais d'or, en pointe d'un croissant d'argent, l'écu timbré d'une couronne de comte.

CIMIER : un dextrochère.

SUPPORTS : deux sauvages [1].

Le nom du fief de *Birckwald,* consistant en un village et un château situés entre Wangenbourg et Marmoutier, a été successivement porté par deux familles, les DU TERRIER, originaires de Normandie, et les DU PRÉ DE DORTAL, issus de Vienne en Dauphiné.

GABRIEL DU TERRIER, nommé commandant de Saverne par Louis XIII pendant la guerre de Trente ans, épousa Ursule D'ANDLAU, et fut investi par l'abbaye d'Andlau, dont relevait la terre de Birckwald, de ce fief, ainsi que du village de Pfulgriesheim. Il eut trois enfants :

1° FRANÇOIS DU TERRIER DE BIRCKWALD, qui fut chef de bataillon au régiment *Royal-Danois* (*Armorial de la Généralité d'Alsace*), et ne laissa point d'enfants de son mariage avec Marie-Amélie, baronne D'ELSENHEIM.

2° *N.*, qui entra au service en 1671, devint, en 1696, lieutenant-colonel du régiment de *Rosen*, cavalerie, et, en 1700, chevalier de Saint-Louis. Il ne paraît pas avoir été marié.

1. Ces armes sont décrites dans les divers documents et gravées sur les sceaux, avec de légères variantes. Nous avons choisi le blason le plus généralement admis. Cfr. *Armorial d'Alsace*, p. 55, n° 137, et p. 59, n° 181.

3° SABINE-RICHARDE-FRANÇOISE, qui épousa Charles DU PRÉ DE DORTAL, dont le père avait été trésorier et conseiller du duc de Lorraine.

Les deux fils de Gabriel du Terrier étant morts sans postérité, le fief de Birckwald, qui était féminin, passa aux DU PRÉ DE DORTAL. Ainsi se forma une nouvelle famille de Birckwald, qui fleurit en Alsace pendant tout le dix-huitième siècle, et donna un stettmeistre à Strasbourg. Son auteur, CHARLES DU PRÉ, lui-même, admis, en 1693, au droit de bourgeoisie dans cette cité, entra, quelques jours après, au sénat et au conseil des XV. Il mourut en 1701, laissant deux fils:

1° JOSEPH-LOUIS.
2° WOLFGANG-LOUIS.

JOSEPH-LOUIS[1] épousa Marie-Cécile TRUCHSESS DE RHEINFELDEN, dont il eut plusieurs enfants, entre autres: MARIE-ANNE-MADELEINE, qui devint, en 1738, la femme du stettmeistre François-Joseph, baron HAFFNER DE WASSLENHEIM, et CHARLES-FERDINAND, né en 1732, † 1783, dernier représentant mâle de la famille. Celui-ci ne laissa, de son mariage avec Marie-Élisabeth DE MUSIEL, qu'une fille, FANNY, dont la vie fut assez romanesque. A la Révolution, Mlle de Birckwald émigra en Autriche avec sa mère, se fit remarquer à Vienne par sa beauté, et devint dame de la Croix étoilée. Elle épousa, au bout de quelques années, le marquis DE GRIMALDI-MONACO, de Gênes, le perdit vers la fin du siècle, et mourut elle-même très-subitement, au moment où elle allait contracter un second mariage[2].

WOLFGANG-LOUIS, second fils de Charles, fut nommé, en 1699, conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain d'Alsace. Marié avec Marie-Concorde TRUCHSESS DE RHEINFELDEN, il eut un fils unique, JEAN-BAPTISTE-CÉLESTIN, capitaine de grenadiers au régiment de *Picardie,* chevalier de Saint-Louis, stettmeistre de Strasbourg en 1761, † 1763, sans postérité.

SOURCES : *Documents manuscrits* à la Bibliothèque de Strasbourg et aux Archives du Bas-Rhin; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 832, § 9; *Armorial de la Généralité d'Alsace*, passim; MÜLLER, *le Magistrat de Strasbourg*, p. 119.

1. Ses armes, d'après un sceau apposé au bas d'un acte de mai 1719, conservé aux Archives du Bas-Rhin, étaient *d'or à un chevron d'azur, accompagné en chef de deux pommes de pin de sinople tigées de même et en pointe d'un ours levé de sable*. Cfr. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 44, n° 32.

2. *Notice* manuscrite *sur la famille d'Andlau* (qui était alliée aux Birckwald), p. 235. (Archives de la branche d'Andlau, de *Wittenheim*.)



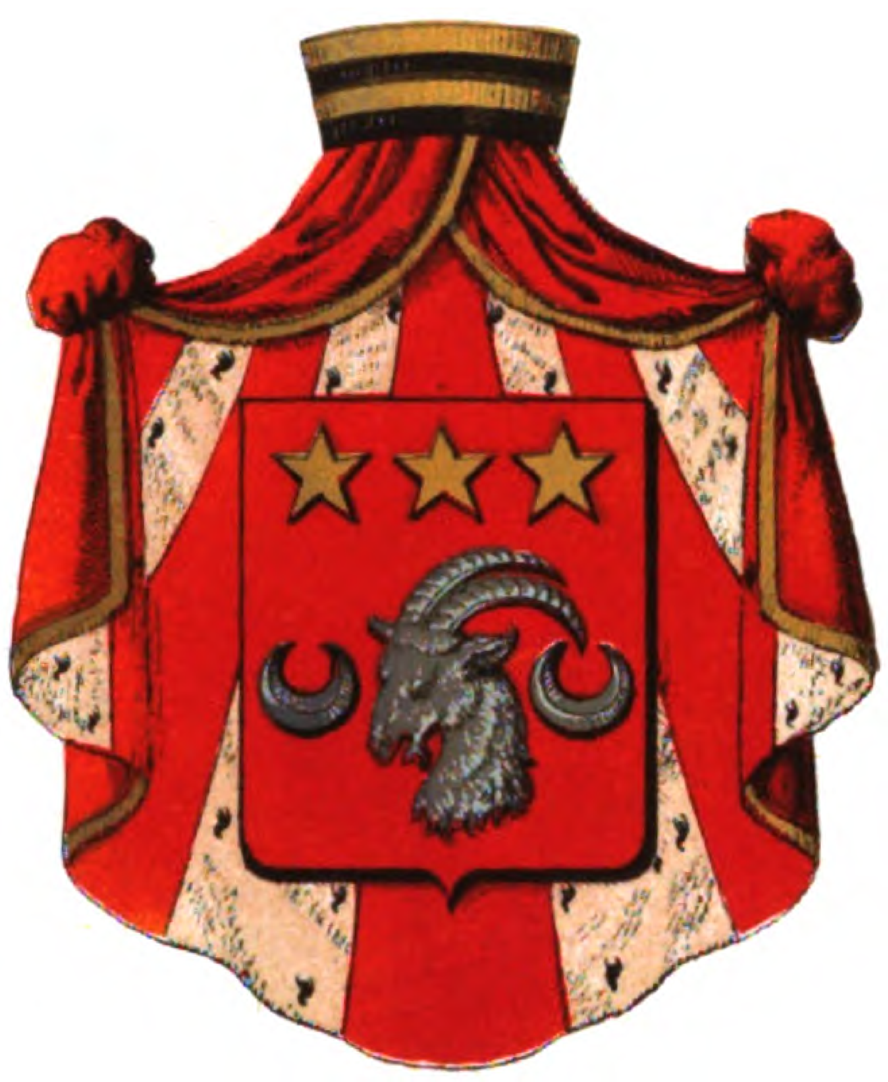
Bock.



Bodeck.



Bœcklin.



Boug.



Castex.



Cerzé-Lusignan.



Charpentier.



Cœhorn.



Cointet.

Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

Lith Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasb.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

BOCK.

(BOCK DE BLÆSHEIM, D'ERLENBOURG, D'ERSTEIN, DE GERSTHEIM.)

ARMES.

De gueules au bouc saillant d'argent, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'argent.

Cimier : un bouc issant d'argent.

Hertzog donne dans sa *Chronique alsacienne* un extrait d'une notice placée par Jacques Bock, de Neuwiller, en tête de son *Stammbuch*, et de laquelle il résulte qu'au témoignage de Marquard, de Leipsick, la famille Bock est l'une des plus anciennes de la noblesse franconienne, demeura primitivement dans les environs du Bocksberg (*Boxberg*)[1], et y construisit un château-fort, du temps des Romains. Ce qui est mieux constaté, c'est que les Bock, qu'ils soient arrivés directement d'Allemagne, ou que, comme le veut la tradition, ils soient revenus d'Italie où l'empereur Julien les aurait emmenés en captivité, figurent, dès la période la plus reculée, parmi les familles nobles de Strasbourg et dans les rangs des *Constoffler*. Ces familles nobles se partageaient alors, paraît-il, la direction des diverses parties de l'administration publique. Les Zorn étaient investis de

1. La ville, aujourd'hui badoise, de Boxberg, porte encore les mêmes armes que les Bock, avec les émaux renversés : *d'argent au bouc de gueules, saillant sur un monticule de sinople.*

la charge de grands-juges, *Schultheiss,* d'où l'une de leurs branches, celle des Zorn de Plobsheim, prit son premier surnom. Les MÜLLENHEIM présidaient aux constructions (*gebœw und geholtz*). Les LOSELIN avaient la surveillance des moulins et de la boulangerie; les WETZEL, des brocanteurs et des jardiniers; les STURM, des troupes à la solde de la ville, etc. Les Bock étaient préposés aux boucheries, marchés, et, en général, à tout ce qui concernait l'alimentation publique[1]. Plus tard, ils donnèrent à Strasbourg 21 stettmeistres.

FILIATION.

I. Le premier BOCK dont l'existence individuelle puisse être affirmée, est ROBERT, qui habitait, vers 1200, aux portes de Strasbourg, sur le pré appelé depuis de son nom *Robertsaw,* et s'y livrait à l'élève du bétail[2]. Sa femme, *Duhildis* DE KŒNIGSHOFEN, lui donna vingt enfants, parmi lesquels *INTZEL* BOCK, qui suit.

II. *INTZEL* BOCK, ainsi nommé parce qu'il était le vingtième enfant de Robert, et que, dit le *Stammbuch* cité plus haut, *Intz*, dans le vieil allemand, signifiait le nombre 20, *Intzel* Bock fit, en 1242, le pèlerinage de la Terre sainte, et mourut en route. Il avait épousé Brunehault de HUTTERDORFF[3], dont il n'eut qu'un fils, BECHTOLD, qui suit.

III. BECHTOLD fut tué en 1261 (*al.* 1263), à Colmar, avec plusieurs autres nobles se trouvant, comme lui, au service de l'évêque de Strasbourg, Walther de Geroldseck. Il eut de sa femme, Luitgarde DE KERTZFELD, trois fils, dont l'un, HENRI, mourut, encore jeune, d'une chute de cheval; le second, NICOLAS, entra, en 1341, au sénat de Strasbourg.

Le troisième suit.

IV. CONRAD ou *Cuntz* prit part à la guerre engagée entre Albert d'Autriche et Adolphe de Nassau. Le premier, après sa victoire de Gelheim, récompensa

1. Voy. HERTZOG, liv. VI, p. 223.
2. « *Inndem er sich seines Vihezugs, nach gebrauch und ehrlichem herkommen der alten vom Adel, ernehret.* » (HERTZOG, *loc. cit.*, p. 224.)
3. On peut voir dans HERTZOG la curieuse explication du nom de Brunehault (*Brunhildis*) porté par la femme d'Intzel Bock.

Conrad de ses services en l'armant chevalier le jour de son couronnement (24 juin 1298). Mais Conrad, quelques années après son retour à Strasbourg, périt par la maladresse d'un noble, nommé Marx d'Eckwersheim, avec qui il s'amusait à lutter. Sa femme, Gisèle DE STAUFFENBURG, lui avait donné quatre fils[1] :

1° NICOLAS, qui suit.

2° CONRAD, IIe du nom, stettmeistre en 1357, 1363, 1368, et de 1376 à 1381. Il épouse Agnès BLÆNCKLER, dont il a un fils, nommé JEAN. Jean entre au Magistrat en 1376, achète, l'année suivante, le château de Brumath à Jean de Liechtenberg, devient stettmeistre en 1390, 1402 et 1406. Il épouse, selon les uns, Catherine DE MÜLLENHEIM-*Hildebrand*, selon les autres, Gertrude SCHWEININGER. On n'est pas d'accord non plus sur les noms de ses descendants.

3° ULRICH, Ier du nom, stettmeistre en 1361 et en 1370, père de SIMON[2]. Simon épouse : 1° Élisabeth DE ROSHEIM; 2° Claire ZORN DE BULACH. Il meurt en 1373, laissant un fils, JEAN, dit *fils de Simon*, qui est stettmeistre en 1386.

4° HENRI, † 1342.

V. NICOLAS eut quatre fils, dont trois fondèrent des branches distinctes :

1° ULRICH, auteur de la ligne de *Blæsheim et de Gerstheim.*

2° WOLFGANG, auteur de la ligne d'*Erlenbourg.*

3° NICOLAS, IIe du nom, auteur d'une branche qui s'éteignit dans le courant du quinzième siècle, stettmeistre en 1384 et 1392[3]. Il eut deux fils, qui furent également stettmeistres, l'un, JEAN, en 1418 († 1458), l'autre, BERNARD, en 1423; et dont la postérité s'éteignit en la personne de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

4° JEAN, qui épousa Susanne DE RUEST et mourut en 1402.

I. LIGNE DE BLÆSHEIM ET DE GERSTHEIM.

VI. ULRICH BOCK, dit *le Grand*, stettmeistre en 1388, 1401, 1405 et 1409, épousa Agnès DE BERNSHEIM, dont il eut six fils, entre autres :

1. BUCELIN et le *Stammbaum* cité par HERTZOG ne donnent, ni l'un ni l'autre, d'une façon tout à fait satisfaisante, la filiation de CONRAD, Ier du nom ; dans les deux systèmes, il y a des stettmeistres de Strasbourg que l'on ne retrouve pas et dont cependant l'existence et même parfois la filiation sont hors de conteste. Nous avons essayé de combiner les deux, sans nous dissimuler tout ce qu'un semblable travail peut présenter d'hypothétique. Le doute ne porte, du reste, que sur deux ou trois générations et naît de la similitude des prénoms de quatre ou cinq Bock à peu près contemporains.

2. Selon le *Stammbuch*, ce SIMON est le fils de CONRAD (Ier), et non son petit-fils.

3. Si le stettmeistre de 1384 appartient réellement à la branche des *Bock*, ce ne peut être que NICOLAS, IIe du nom, ou NICOLAS, fils d'ULRICH, *le Grand* (voy. VIe degré, 2°). Mais il ne serait pas impossible qu'il fût un BŒCKLIN, les deux noms ayant encore été fréquemment confondus à cette époque. (Voy. ci-dessous, notice BŒCKLIN, IIe génération.)

1° ULRICH, qui suit.

2° NICOLAS, qui, de Sophie BERLIN, sa femme, eut deux fils : *a*) FRÉDÉRIC, chevalier en 1456, qui est peut-être le stettmeistre Fr. BOCK, que l'on trouve en fonctions de 1474 à 1507; *b*) JEAN, préfet de Dachstein (1456), marié à Anne D'OBERKIRCH, et père de JEAN-CONRAD, qui fut stettmeistre en 1433 et de 1451 à 1464, et épousa Ursule D'ANDLAU.

VII. ULRICH, dit *le Petit*, stettmeistre en 1412, s'unit : 1° à Agnès LUMBHART; 2° à Odile BERLIN. Il eut trois fils :

1° NICOLAS, qui suit.

2° JEAN, stettmeistre en 1448, marié à Susanne PFAFFENLAPP, père de CONRAD, stettmeistre en 1444 et 1449, qui épousa Marguerite BEGER DE BLEYBERG, et en eut un fils, JACQUES, chevalier, époux de Marguerite DE MÜLLENHEIM.

3° ULRICH, dit *Weissbock*, marié à Marguerite ZWINGER.

VIII. NICOLAS BOCK fut investi, en 1429, par l'empereur Sigismond, de concert avec ses frères, du village et du château de *Blæsheim*; il épousa : 1° Hélène GÜRTLER († 1462); 2° Adélaïde REBSTOCK, dont il eut six fils, entre autres :

ÉTIENNE, qui suit.

IX. ÉTIENNE, *Schultheiss* à Strasbourg, épousa Angèle BOCK, qui le rendit père de cinq fils et de plusieurs filles. Parmi les premiers, nous citerons :

1° JACQUES, qui suit (branche de *Blæsheim*).

2° FRÉDÉRIC, qui pourrait être le stettmeistre de l'année 1474 (voy. plus haut, VI[e] génération, 2°).

3° JEAN, qui suit également (branche de *Gerstheim*).

A. BRANCHE ISSUE DE JACQUES, OU BRANCHE DE BLÆSHEIM.

X. JACQUES BOCK, de *Blæsheim*, chevalier, stettmeistre en 1476, † 1478, eut d'Élisabeth BOCK quatre fils, entre autres :

1° FRÉDÉRIC.

2° ÉTIENNE.

a) RAMEAU ISSU DE FRÉDÉRIC.

XI. FRÉDÉRIC, † 1548, épousa Ursule-Catherine ZORN-LAPP.

XII. ÉTIENNE, † 1564, épousa Constance DE LANDSPERG.

XIII. Guillaume épousa : 1° Susanne de Schœnau ; 2° Ursule Wetzel de Marsilie.

XIV. Wolfgang-Louis, issu du premier mariage de son père Guillaume, mourut en 1640, dernier de son rameau. Il avait épousé : 1° Pétronille de Sulz; 2° Susanne-Ursule Rœder de Dierspurg.

b) RAMEAU ISSU D'ÉTIENNE, OU RAMEAU D'ERSTEIN.

XI. Étienne Bock de Blæsheim, *d'Erstein,* † 1519, se maria avec Ursule, fille de Philippe de Schœnenberg et d'Élisabeth von der Leyen.

XII. Jacques épousa : 1° Élisabeth, fille de Frédéric Bock, de *Blœsheim;* 2° Marthe Zorn, d'*Eschery*. Il eut de cette dernière un fils, qui suit.

XIII. Jacques, IIe du nom, eut de son mariage avec Marie Blick de Liechtenberg, deux fils, qui furent les derniers de leur rameau; l'un, nommé Jean-Louis, fut veneur du duc de Deux-Ponts.

B. BRANCHE ISSUE DE JEAN, OU BRANCHE DE GERSTHEIM.

X. Jean Bock, de *Gerstheim,* stettmeistre en 1472, épousa Ursule, fille de Jacques de Fleckenstein et de Véronique d'Andlau. Il en eut neuf enfants, entre autres :

1° Louis, qui suit.
2° Jean, stettmeistre de 1506 à 1542, † 1542, non marié.

XI. Louis épousa : 1° Agnès, fille de Jean-Jacques Zorn de Plobsheim et d'Anne Sturm de Sturmeck, qui lui donna quatre fils, parmi lesquels :

1° Frédéric, qui suit.
2° Jean, écuyer du duc de Saxe-Weimar, † 1585.

2° Élisabeth de Lützelbourg.

XII. Frédéric, né en 1557, épousa : 1° Apolline Knobloch, la dernière de son nom; 2° Salomé, fille de Sébastien de Fegersheim et de Salomé de Sulz, dont il eut neuf fils.

XIII. L'un d'eux, Nicolas-Evrard, né en 1605, † 1660, épousa : 1° Ève Bock, d'*Erlenbourg ;* 2° Ève-Wilhelmine, fille de Jean-Philippe d'Eltz, le dernier de son nom, et de Sophie Quadt de Landscron. Il laissa plusieurs fils, qui moururent en bas âge, à l'exception de Chrétien-Frédéric, qui suit, et plusieurs filles, entre autres :

1° Catherine-Marie, née en 1640, mariée à George-Frédéric Rœder de Dierspurg.
2° Jeanne-Sophie, née en 1645, mariée, en 1673, à Wolf-Sigismond de Landsperg.

XIV. Chrétien-Frédéric, né en 1642, hérita de la branche de *Blæsheim.* Il épousa, en 1663, Anne-Antoinette, fille d'Antoine de Lützelbourg et d'Esther-Élisabeth de Berstett, et laissa en mourant (1686) trois fils; entre autres, Antoine-Évrard, qui suit.

XV. Antoine-Évrard, né en 1664, stettmeistre de 1701 à 1729, † 26 janvier 1730, avait épousé Sophie-Christine Forstner de Dambenois, dont deux fils :

1° François-Charles, né en 1705, stettmeistre de 1732 à 1764, puis, en 1764, grand-maréchal de la cour de Wurtemberg, † 1780, ne laissant, de la nombreuse descendance issue de son mariage avec Wilhelmine-Françoise Wurmser de Vendenheim, que quatre filles :
   a) Charlotte-Wilhelmine, mariée au baron Philippe-Auguste de Haindel, d'*Erlenbourg.*
   b) Louise-Amélie, née en 1740, qui épousa Charles-Chrétien-Louis Eckbrecht de Dürckheim, grand-maréchal de la cour de Nassau-Saarbrück, plus tard maréchal des logis du duc de Wurtemberg à Stuttgart.
   c) *N.*, non mariée, qui emporta dans la tombe le nom de Bock de Blæsheim, le 2 avril 1806.
   d) Sophie-Élisabeth-Juliane-Françoise, née à Blæsheim, le 28 septembre 1746, mariée, le 18 juin 1774, à François-Marie, baron de Landsperg, † 20 avril 1823, au château de Niedernai.
2° Frédéric-Henri, qui suit.

XVI. Frédéric-Henri, né en 1711, † 1791, capitaine de grenadiers au régiment de *Boulonais,* chevalier du Mérite militaire, épousa Éléonore-Louise de Landsperg. Tous ses enfants moururent avant lui, sauf une fille, qui ne lui survécut que huit mois. Frédéric-Henri Bock fut le dernier représentant mâle de sa maison.

II. LIGNE D'ERLENBOURG.

VI. WOLF BOCK, d'*Erlenbourg,* sénateur en 1387, épousa *N.* DE BACH, dont il eut deux fils :

1° WOLF (*Wölfelin*), stettmeistre en 1426 et 1430, marié : *a*) avec Dorothée STURMFEDER ; *b*) avec Catherine DE MÜLLENHEIM.
2° ADAM, qui suit.

VII. ADAM, stettmeistre en 1431, épouse Gertrude MERSCHWEIN.

VIII. BERNARD BOCK, d'*Erlenbourg,* épouse : 1° Claire HUMPRECHT ; 2° Amélie DE BACH.

IX. JACQUES épouse Madeleine DE KAGENECK (?).

X. EUCHARIUS laisse de sa femme, Cléophée RITTER, plusieurs enfants, entre autres, GEORGE-JACQUES, qui suit.

XI. GEORGE-JACQUES, stettmeistre de 1578 à 1610, † 14 mai 1610, épousa : 1° Pétronille DE MITTELHAUSEN ; 2° Madeleine DE KAGENECK ; 3° Ève TRUCHSESS DE RHEINFELDEN. Il en eut trois fils, qui ne laissèrent pas de postérité et avec qui s'éteignit la ligne d'*Erlenbourg.*

Il existe en Prusse et en Nassau deux rameaux d'une autre famille BOCK, qui paraît avoir avec celle d'Alsace une commune origine : elle place également son berceau au Bocksberg. Ses armes, *d'argent à un cerf de gueules,* rappellent assez celles de la ville de Boxberg.

Cette famille, qui, depuis 1826, a repris le nom de BOCK-HERMSDORF, qu'elle portait au dix-septième siècle, est représentée, en Prusse, par le lieutenant-colonel FRÉDÉRIC, baron DE BOCK-HERMSDORF, ses quatre fils, et les enfants d'un frère prédécédé ; en Nassau, par le baron FRÉDÉRIC, grand-chambellan du duc, et père de quatre filles.

SOURCES : *Notice historique et généalogique* (manuscrite) *sur la famille* BOCK (Mss. de GRANDIDIER, Bibliothèque de Strasbourg) ; HERTZOG, liv. VI, p. 223 ; BUCELIN, t. II ; REICHARD, *Alsat. nobil.*, manuscrit ; *Armorial de la Généralité d'Alsace*, passim ; SCHOEPFLIN, trad. Ravenez, t. V, p. 777 ; MÜLLER, p. 121 ; LUCK, *Collect. geneal.* (manuscrit), v° BOCK, Bibliothèque de Strasbourg, etc.

BODECK D'ELGAU.

ARMES.

Écartelé, aux 1er et 4e, d'azur à la croix d'or, aux 2e et 3e, d'or au lion de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier : un vol coupé à dextre d'or et d'azur, à sénestre d'azur et d'or, et un lion de gueules issant d'un bourrelet d'or et d'azur.

La famille de Bodeck, qui jouit depuis un temps immémorial du titre de baron, et a été inscrite avec cette qualité dans la matricule de la noblesse bavaroise, s'est établie en Prusse et en Livonie, à la suite de l'ordre Teutonique, dans la seconde moitié du quatorzième siècle.

Sa généalogie est connue sans interruption depuis Jacques de Bodeck, qui vivait vers 1450.

FILIATION.

I. Jacques de Bodeck épousa Catherine de Rogendorf.

II. Jean, son fils, né en 1454 à Thorn, † 1521, fut chambellan du roi de Pologne. Marié deux fois, il laissa de sa seconde femme, Hedwige Friedewald :

1° Bonaventure, qui suit.
2° Valentin, né en 1517, auteur d'une branche cadette qui se perpétua en Prusse jusqu'à nos jours, et s'éteignit, le 27 août 1829, par la mort de Henri-Albert-Christophe-Jean, lequel n'eut que des filles.

III. Bonaventure, né en 1512, épousa Agathe de Reck (*al.* Beck). Revenu de Prusse en Allemagne, il reçut de l'empereur Rodolphe II une lettre de privilége et mourut en 1591. De ses fils, l'un, Jean, donna naissance aux rameaux de *Frauenhagen,* près de Francfort, et de *Gilsau,* dans le duché de Lauenbourg, qui se sont éteints au siècle dernier; l'autre suit.

IV. Bonaventure, IIe du nom, né en 1556, auteur du rameau d'*Elgau* (Elckau, Ellgau), en Suisse, ambassadeur des empereurs Rodolphe et Mathias, acheta la terre d'Elgau, près de Zurich, et y décéda en 1629. Il laissa de son mariage avec Catherine de Rehlingen, de *Misbach :*

1° Bonaventure, qui suit.
2° Deux fils, qui s'établirent temporairement dans le Palatinat et les Pays-Bas, et dont la postérité a disparu.

V. Bonaventure, IIIe du nom, † 1658, épousa Marie-Salomé Linck de Thurnberg.

VI. Jean-Conrad, son fils, né en 1620, † 1667, se maria avec Hélène de Molina, qui lui donna Jean-l'Évangéliste.

VII. Jean-l'Évangéliste (*Johann Evangelist*), né en 1649, † 1706, bailli à Oberkirch dans l'Ortenau, épousa Anne-Marie de Scharffenstein-*Pfeil.*

VIII. Jean-Philippe-Ernest (*al.* Philippe-Antoine), né en 1687, s'unit à Marie-Anne-Auguste, baronne de Blittersdorf.

IX. François-Jean-Henri-Nicolas, lieutenant-colonel au service de France, directeur de la noblesse de l'Ortenau et de la Basse-Alsace, coseigneur de Booftzheim, laissa plusieurs enfants, de son mariage avec Marie-Euphémie-Gabrielle-Joséphine-Ursule, fille de François-Auguste-Ferdinand, baron Bœcklin de Bœcklinsau, et de Marie-Anne de Zu Rhein, entre autres, *François*-Louis, qui suit.

X. *François*-Louis, né en 1773, chambellan autrichien, épousa Léopoldine, fille de Christophe-François, baron de Würzburg, et de Henriette, baronne de Fechenbach, dont il eut :

1° Thérèse, née en 1802, mariée, en 1823, à *Christophe*-François-Amand, baron de Buseck, de Forstlahm et Ippelborn.
2° George-*Charles*-Joseph, qui suit.
3° Euphémie, née en 1808.

XI. GEORGE-*CHARLES*-JOSEPH, baron DE BODECK D'ELGAU, né le 18 mars 1805, à Würzbourg, chambellan de S. M. le roi de Bavière, et major de la *landwehr,* à Kloster-Heidenfeld (cercle du Bas-Mein), est aujourd'hui (1867) le chef de la maison. Il a épousé, le 11 mai 1841, Euphémie, fille du lieutenant général bavarois Maximilien-Frédéric, baron DE ZANDT, et d'Émilie-Walpurge de Reinach, de *Steinbronn,* dont il a sept enfants :

1° FRANÇOIS-LOUIS-MAXIMILIEN, né le 1er mars 1842, lieutenant de chasseurs au service d'Autriche.

2° MARIE-ÉMILIE, née le 30 juillet 1843, mariée, le 14 septembre 1864, à Charles, comte d'Andlau-Hombourg, lieutenant-colonel au service d'Autriche.

3° THÉRÈSE-CAROLINE, née le 24 juin 1844, chanoinesse à Fribourg.

4° CHARLES-MAXIMILIEN-MARIE-BONAVENTURE, né le 24 novembre 1849.

5° FRÉDÉRIC-MAXIMILIEN-MARIE, né le 9 mai 1854.

6° MARIE-CAROLINE-BÉNIGNE-HUBERTE, née le 13 février 1856.

7° AUGUSTE-MAXIMILIEN-ÉMILE-MARIE, né le 27 septembre 1857.

SOURCES : BUCELIN, t. II, p. 84; *Appendice*, p. 28; *Freiherrl. Taschenbuch,* Gotha, an. 1857, et *passim; Almanachs d'Alsace;* KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. 1er, p. 504.



BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU.

ARMES.

De gueules au bouquetin d'argent, accorné et encorné d'or[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent et de gueules.

Cimier : un bouquetin semblable à celui de l'écu, issant du casque.

Supports : un griffon et un lion.

La famille de Bœcklin est l'une des plus anciennes de la noblesse alsacienne. L'analogie du nom (*Bœckel, Bœckle, Bœcklin,* diminutif de *Bock*), la similitude des armes, la possession simultanée des mêmes terres ou de terres contiguës,

1. Dans presque tous les documents anciens, le bouquetin est ***villené et accorné d'argent.*** Ce n'est qu'à partir du dix-huitième siècle qu'on le représente ***évire, accorné d'or,*** et même parfois ***couronné d'or.*** Il existe aux archives du Bas-Rhin (***Fonds du Directoire,*** art. 164, E, 819) un sceau d'environ 1780, qui figure le bouquetin avec ces derniers caractères; mais nous avons lieu de croire que, bien que gravé d'après les indications de M. Franç.-Fr.-Sigism.-Auguste de Bœcklin, ainsi que cela résulte d'une note manuscrite jointe à l'empreinte, ce sceau ne donne plus les armes originaires de la famille, mais bien des armes altérées. L'altération aurait, du reste, déjà commencé lors de la confection de l'***Armorial d'Alsace,*** qui blasonne l'écusson des Bœcklin : ***de gueules au bouc d'argent accorné d'or*** (p. 28). Cette forme, fautive selon nous, s'étant conservée jusqu'à nos jours, nous n'avons pas cru pouvoir nous en écarter dans nos planches; mais il nous a semblé utile de rappeler que pendant des siècles l'emblème des Bœcklin a été autrement émaillé. Nous ajouterons que la famille issue des Bock a quelquefois placé, comme eux, dans ses armes, un ***bouc*** au lieu d'un ***bouquetin;*** et ***vice versâ,*** il existe au château d'Eberstein, près de Bade, un vitrail représentant l'écusson de Jean Bock, chevalier (1422), ***de gueules au bouquetin d'argent, villené.*** Néanmoins l'usage a presque constamment maintenu une différence entre les deux animaux respectivement adoptés par les Bock et les Bœcklin.

non moins que les papiers de famille encore existants, permettent d'affirmer, comme le fait M. le baron Frédéric DE BŒCKLIN, dans son *Mémoire* historique et juridique, que sa famille a, avec celle de Bock, une commune origine. Avant que *Bœcklin* devînt l'appellation propre d'une branche, les jeunes Bock recevaient souvent ce nom et le conservaient jusqu'à un âge assez avancé, pour se distinguer d'autres personnes de leur parenté.

Il est infiniment probable que ROBERT BOCK, l'époux de *Duhildis* DE KŒNIGSHOFEN, le propriétaire du pré, voisin de Strasbourg, qui de son nom s'appelle encore le Pré de Robert (*Ruprechtsau*), est à la fois l'aïeul des Bock et des Bœcklin[1]. Toutefois, la filiation de ceux-ci, qui se disent la branche aînée de la famille, ne remonte pas avec certitude jusqu'à Robert. Leur premier ancêtre nettement déterminé, ULMANN BŒCKLIN ou BOCK, était, sans doute, un petit-fils de Robert; mais on ne saurait dire par lequel de ses vingt enfants.

I. ULMANN BŒCKLIN acheta, en 1299, à Walther II de Geroldseck et à sa femme, leur portion du fief de *Kehl*[2], Irckheim et Sundheim. Il laissa un fils, qui suit.

II. NICOLAS BŒCKLIN, appelé plus tard NICOLAS BOCK, paraît être le stettmeistre qui, sous ce dernier nom, fut en régence en 1384 et en 1392[3]. Il fut investi de divers fiefs par l'évêque de Strasbourg. Sa femme Anne, fille du stettmeistre Rulmann SCHWARBER, lui donna un fils, qui suit.

III. BERNARD, que l'on trouve désigné, comme son père, sous les noms de *Bock, Bœckle, Bœcklin*, acquit, au commencement du quinzième siècle, les villages de *Bischheim-au-Saum* et d'*Obenheim;* en 1412, le château de *Mœrbourg,* dans le Schutterwald; ceux de Wibolsheim, et de Giesenbourg à Hüttenheim, dans la Basse-Alsace; enfin, en 1442, le fief épiscopal de *Rüst,* qui, depuis lors, n'est plus sorti de la famille. Marié avec Élisabeth MANS DE MANSENBOURG, Bernard laissa deux fils, JEAN et NICOLAS, qui donnèrent naissance à deux lignes.

---

1. Il y avait, tout près de la *Ruprechtsau*, une île du Rhin qu'on appelait la *Bœcklinsau;* elle est déjà mentionnée dans une ordonnance sur la pêche du Rhin de 1449.
2. Nous soulignons les noms de terres qui servirent plus tard à distinguer les diverses branches de la famille.
3. Frhr. v. BŒCKLIN, *Rechtsbegr. Denkschrift,* p. 8. Voy. plus haut, notice BOCK, p. 91, note 3.

I. LIGNE AINÉE.

IV. Jean, chevalier, fils aîné de Bernard, lui succéda dans les villages de Rüst, Bischheim et Obenheim, et dans les châteaux de Wibolsheim et de Giesenbourg, c'est-à-dire, dans la grande majorité de ses biens, d'où il résulte que, dès ce moment, une sorte de primogéniture fut établie dans la famille. Il est, selon toutes les probabilités, le stettmeistre *Jean Bœckel,* qui, élu en 1450, resta en fonctions jusqu'en 1482. De son mariage avec Christine de Müllenheim naquirent cinq fils, entre autres :

1° Balthasar, qui suit.
2° Wyrich, stettmeistre de 1497 à 1507.
3° Frédéric, dont le fils Louis fut stettmeistre de 1508 à 1520[1].

V. Balthasar épousa, en 1480, Madeleine, fille de *N.* de Müllenheim et de *N.* Rœder de Dierspurg.

VI. Philippe, son fils unique, laissa, de son mariage avec Sympurge, fille de Thibaut Pfaw de Rieppurg et d'Élisabeth Bock, quatre fils, entre autres :

1° Jacques, auteur de la branche aînée.
2° Jean, qui constitua un fidéicommis au moyen de biens acquis par lui, en 1550, à Illkirch, à Breuschwickersheim, etc.
3° Louis, auteur de la branche cadette ou de *Bischofsheim* (Bischheim).

A. BRANCHE AINÉE.

VII. Jacques fut investi, en 1565, par Philibert, margrave de Bade, des villages de Wittenweyer et d'Almansweyer. Marié avec Claire-Anne, fille de Jean de Brandeck et de Richarde de Windeck, il en eut un fils, qui suit.

VIII. Jean-Philippe est le constructeur du château actuel de Rüst. Il devint stettmeistre à Strasbourg en 1594, et le resta jusqu'à sa mort en 1614. Il avait épousé, en 1603, Barbe, fille de Melchior de Ruost, conseiller wurtembergeois, et d'Esther Zinth de Kentzingen, dont il eut un fils, qui suit[2].

1. Selon d'autres documents, Louis était fils de Wyrich.
2. Barbe de Ruost est sans doute sa seconde femme, car il paraît avoir aussi été l'époux d'une Zuckmantel, nommée Esther (*Denkschrift,* p. 102).

IX. Jacques-Frédéric, stettmeistre de 1649 jusqu'à sa mort (1651), se maria avec la fille de Joachim de Kageneck et d'Alexandrine de Fürdenheim, Marie-Madeleine, qui lui donna onze enfants, entre autres :

1° Philippe-Joachim, qui reçut, en 1683, l'investiture royale au nom de toute sa famille, et qui paraît avoir été le dernier représentant de sa branche.
2° Sibylle, mariée à Oswald de Glaubitz.

B. BRANCHE CADETTE.

VII. Louis épousa Marthe, fille de Philippe de Kageneck et de Catherine Wurmser de Vendenheim. Il en eut trois fils :

1° Philippe-Didier, qui se maria d'abord avec Anne-Marie Zuckmantel, ensuite avec Anne-Marie de Berstett, dont il eut deux fils :
a) Philippe-Louis, marié, en 1631, avec Ève de Soultz; père de Philippe-Frédéric, époux de Marie-Françoise de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer*, dont deux fils, nés en 1671 et 1673, qui moururent sans laisser de descendants, et une fille, Ève-Susanne, qui épousa J.-Sigismond de Landsperg.
b) Wolfgang-Jacques, marié, en 1640, avec Esther Truchsess de Rheinfelden, mort sans postérité.
2° Balthasar, qui suit.
3° Jean-Louis, qui résidait à Hüttenheim, fut stettmeistre de 1622 à 1629, et mourut au mois de mars de cette dernière année, ne laissant de son mariage avec Anne-Reine, fille de Louis de Bœcklin, bailli de Ballbronn, et de Marie-Salomé Marx d'Eckwersheim, qu'une seule fille, Marie-Marthe, qui épousa le général Henri de Reinach.

VIII. Balthasar se maria avec Anne-Marguerite, fille de Jacques Wurmser, de *Schœfolsheim,* et de sa seconde femme, Marie-Salomé de Hagenbach. Il laissa un fils, qui suit.

IX. Jacques-Christophe, stettmeistre de 1660 à 1682, eut, de son mariage avec Rosine, fille de Nicolas-Frédéric de Bœcklin, colonel, et de Dorothée Horneck de Hornberg, deux fils :

1° Philippe-Christophe, auteur du rameau de *Rüst.*
2° Philippe-Chrétien, auteur du rameau d'*Obenheim.*

a) RAMEAU DE RÜST.

X. Philippe-Christophe, né en 1641, † 1701, épousa Susanne-Sophie de Rathsamhausen, qui lui donna trois fils, entre autres :

1° Jacques-Christophe, marié à Marie-Salomé Joham de Mundolsheim, dont deux fils, morts à la fleur de l'âge, avant leur père.
2° Wolfgang-Sigismond, qui suit.

XI. Wolfgang-Sigismond, né en 1687, officier de cavalerie dans le régiment *Royal-Allemand*, mourut en 1755, le dernier de son rameau. Il ne s'était pas marié.

b) RAMEAU D'OBENHEIM.

X. Philippe-Chrétien, † 1728, qui résidait dans son château d'Obenheim, fut maréchal du rhingrave Jean. Il épousa Marie-Élisabeth de Beaulieu, qui lui donna cinq fils : quatre d'entre eux moururent à un âge plus ou moins avancé, sans postérité; l'aîné suit.

XI. Jacques-Christophe, II[e] du nom, né en 1679, † 1736, eut, de son mariage avec Marie-Salomé de Kippenheim, quatre fils, dont un seul, François-Jacques-Chrétien, continua la famille. Jacques-Christophe fut stettmeistre de 1727 à 1736.

XII. François-Jacques-Chrétien, né en 1704, † 1762, hérita, en 1755, de tous les biens de la branche aînée de sa famille. Il fut d'abord officier dans un régiment d'infanterie; mais, en 1734, il quitta la carrière des armes pour entrer dans le Magistrat de Strasbourg; à la suite de difficultés avec le préteur royal Klinglin, il donna sa démission et se retira en Allemagne, où, en 1744, il épousa Charlotte-Françoise-Sophie-Éléonore de Dungern. Toutefois il revint plus tard en Alsace et mourut à Obenheim, laissant deux fils, François-*Frédéric*-Sigismond-Auguste, qui continua le rameau d'*Obenheim*, et François-Joseph, qui fonda un sous-rameau, dit de *Weinbach*. François-Joseph de Bœcklin, de *Weinbach*[1], épousa Marie-Anne Albert, qui lui donna un fils, Joseph-Bernard, né en 1791, et une fille, Victorine, née en 1793. Celle-ci épousa, en 1811, M. François-Joseph Bastard, et donna le jour à deux filles : Élisa, mariée à M. Rieff, conseiller à la Cour de cassation, commandeur de la Légion d'honneur; et Anne, mariée à M. Alphonse Zæpffel, directeur des colonies au ministère de la marine, officier de la Légion d'honneur.

1. Cfr. Müller, *le Magistrat de Strasbourg*, p. 126 et 128.

XIII. François-*Frédéric*-Sigismond-Auguste, né en 1745, se maria, à l'âge de 20 ans, avec Charlotte-Louise-Wilhelmine de Rœder, l'amie du philosophe Saint-Martin, fille de Jean-Philippe-Guillaume Rœder de Dierspurg et de sa première femme, Catherine-Charlotte Joham de Mundolsheim. Il entra bientôt après dans les rangs de la magistrature urbaine de Strasbourg, mais il en sortit en 1782, devint colonel d'infanterie à Anhalt, et conseiller intime du margrave



François-Frédéric-Sigismond-Auguste, baron Bœcklin de Bœcklinsau.

de Brandebourg, grand-croix de l'ordre de l'Aigle rouge, commandeur de l'ordre de Saint-Jean, etc. Il mourut, en 1813, à Ettenheim (Bade)[1].

De son mariage étaient nés onze enfants, parmi lesquels nous citerons :

1. A l'entrée de la Révolution française, il possédait en Alsace : 1° le village de Bischheim et la moitié d'Obenheim, fiefs épiscopaux; 2° le château allodial de Knebelsbourg à Wibolsheim; 3° un fief royal situé à Ebersheim et consistant en 128 arpents de terre; 4° 110 arpents de terres allodiales dans diverses communes. (Extrait d'une *Déclaration pour la matricule*. Archives du Bas-Rhin, E. 819.)

1° *Frédéric*-Guillaume-Charles-Léopold, né en 1767, qui suit.

2° Caroline-Christine-Auguste, née en 1768, mariée au général de division Perruquet, comte de Montrichard.

3° Frédérique-*Sophie*-Henriette, née en 1775, mariée à Jean-Frédéric-François-Zénobie de Weitersheim.

XIV. *Frédéric*-Guillaume-Charles-Léopold, né en 1767, gentilhomme de la chambre du duc de Brunswick, puis colonel au service de Bade, décoré de la Légion d'honneur pendant la campagne de Russie, plus tard major général, mourut en 1829. Il avait épousé successivement deux filles de Chrétien-Samson de Rathsamhausen, de *Nonnenweyer,* et de Caroline-Élisabeth de Berstett. La première, Louise-Frédérique-Christine, ne lui donna pas d'enfants; la seconde, Christine-Wilhelmine-*Caroline,* lui en donna quatre :

1° *Frédéric*, né en 1803, qui suit.

2° *Louise*, née en 1804, mariée à Charles de Massias.

3° *Léopold*-Auguste-Alexandre, né en 1805, colonel et officier de recrutement au service de Bade, à Mannheim, marié à Henriette Merk, dont il a un fils, Richard, né en 1830, gentilhomme de la chambre du grand-duc, époux de Marie Zeroni.

4° *Émile*-Charles-Ernest-Évrard, né en 1807, chambellan et inspecteur des forêts badois, à Offenbourg, marié, en 1834, à Augusta, baronne Neveu de Windschlæg († 1853), qui lui a donné cinq enfants. Les deux fils aînés: *Émile*, né en 1836, et *Adolphe*, né en 1838, sont officiers dans l'armée badoise.

XV. *Frédéric*-Guillaume-Louis-Maximilien, baron Bœcklin de Bœcklinsau[1], seigneur de Rüst et autres lieux, né le 9 mars 1803, capitaine d'infanterie au service de Bade, est aujourd'hui (1868) le chef de la famille. Marié avec Françoise, baronne de Gemmingen-Hornberg († 1847), il en a cinq enfants :

1° *Frédéric*-Guillaume-Auguste-Balthasar, né le 6 août 1829, capitaine d'infanterie au service de Bade, marié, en 1861, à Béatrix Bethleni de Bethlen, dont il a une fille, Hedwige-Marie-Maximilienne-Emma, née le 30 avril 1866.

2° *Guillaume*-Louis-Ernest-Léopold-Émile, né le 10 juillet 1831, capitaine d'infanterie au service d'Autriche.

3° *Françoise*, née le 15 mars 1835, mariée, en 1866, avec M. Louis Schauffler, major de dragons au service de Bade.

4° *Ernest*-Louis-Philippe-Léopold, né le 15 juin 1837, lieutenant d'artillerie au service de Bade.

---

1. La famille de Bœcklin a obtenu, en vertu d'un diplôme impérial du 2 février 1513, le droit d'ajouter à son nom celui de *de Bœcklinsau;* ses membres ont, depuis un temps immémorial, le titre de baron.

5° *Louis*-Auguste-Gallus, né le 19 octobre 1838, lieutenant de fusiliers au service de Bade, marié, en 1861, avec Mary Livingston-Power, dont deux filles, *Louise*-Caroline, née le 22 février 1862, et Hélène-Wilhelmine, née le 21 mars 1865.

II. LIGNE CADETTE.

La ligne cadette est éteinte depuis près d'un siècle dans toutes ses branches : nous nous bornerons à en indiquer sommairement la filiation.

IV. Nicolas, auteur de la ligne cadette, épousa Lucklina Gürtler, dont il eut trois fils, entre autres :

1° Guillaume, stettmeistre de 1487 à 1500, chevalier[1].
2° Gaspard, qui suit.

V. Gaspard, bailli à Bouxwiller, mourut en 1505, laissant de sa femme, Gertrude d'Haraucourt, quatre fils, entre autres :

1° Wolfgang, docteur en théologie, prévôt de l'église de Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg.
2° Claude, stettmeistre en 1517 et 1518, marié à Madeleine de Weyer (*al.* zum Weyer), qui le rendit père : *a*) de Claude, IIe du nom, qui remplit les mêmes fonctions en 1565 et 1566 ; *b*) d'Érasme, dont le fils mourut en 1580, sans postérité ; *c*) de Guillaume, prévôt de Magdebourg, créé, par Charles-Quint, comte du palais impérial, et à qui un grand nombre de familles alsaciennes doivent leurs armoiries avec droit de fiefs et de tournois; sa fille épousa Lazare de Schwendi.
3° Nicolas, qui suit.

VI. Nicolas, bailli de Willstett, épousa Ursule, fille de Jacques Wurmser de Vendenheim et d'Agnès Erlin de Rohrbourg, qui lui donna trois fils, entre autres :

1° Wolfgang, stettmeistre en 1547 et 1548, marié à Jacobée Ritter, dont un fils, Philippe-Jacques, qui épousa Élisabeth Marx d'Eckwersheim.
2° Ulmann, qui suit.

VII. Ulmann, stettmeistre de 1532 à 1547, laissa de son mariage avec Susanne, fille de Conrad Joham de Mundolsheim et de Susanne de Müllenheim, plusieurs enfants[2], parmi lesquels deux fils qui fondèrent deux rameaux différents :

1. Il est parfois désigné sous le nom de Guillaume Bœcklin, *im Utinger Thal.* (Hertzog, liv. VI, p. 232.)
2. Une de ses filles épousa Philippe de Weitersheim.

1° Louis, auteur de la branche de *Wibolsheim*.
2° Jean-Conrad, auteur de la ligne de *Mœrbourg*.

A. BRANCHE DE WIBOLSHEIM.

VIII. Louis, bailli de Ballbronn, épousa Marie-Salomé, fille de Jacques Marx d'Eckwersheim et de Marguerite de Mittelhausen, dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels :

1° Philippe, qui continua la branche de *Wibolsheim*.
2° Nicolas-Frédéric, qui fonda le rameau de *Kehl*.
3° Anne-Reine, mariée à Jean-Louis de Bœcklin, à Hüttenheim.

a) RAMEAU DE WIBOLSHEIM.

IX. Philippe, marié avec Ève, fille de Jean-Ulrich Haas de Laufen et d'Anne Haffner de Wasslenheim, eut plusieurs fils, entre autres :

1° Wolfgang-Louis, qui suit.
2° Jean-Christophe, bailli de Dachstein.
3° Philippe-Ulmann, l'un des XV, conseiller au Directoire de la noblesse, † 1667, sans avoir eu d'autre enfant, de sa femme Susanne d'Andlau, qu'une fille, Ève-Susanne[1], qui épousa, d'après l'ouvrage de M. Müller (p. 124), un comte Henri-Ernest de Lützelbourg.

X. Wolfgang-Louis épousa Marie-Élisabeth, fille de Walther d'Andlau et d'Ursule de Reinach, et en eut deux fils :

1° Guillaume-Ignace.
2° François-Ernest, qui suit.

XI. François-Ernest, conseiller au Directoire de la noblesse, épousa Marie-Salomé de Flachslanden, dont il n'eut pas d'enfants, et il fut le dernier représentant du rameau de *Wibolsheim*. Il vivait encore en 1797, ainsi que sa femme.

1. L'*Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 51, n° 101, appelle Mme de Lützelbourg, née de Bœcklin, Ève-Jacobée.

b) RAMEAU DE KEHL.

IX. Nicolas-Frédéric, colonel, † 1658, épousa Dorothée Horneck de Hornberg, dont il eut une fille, Rosine, qui devint la femme du stettmeistre Jacques-Christophe de Bœcklin, et un fils, qui suit.

X. Nicolas-Jacques, † 1689, eut quatre fils, dont un seul continua la famille.

XI. Philippe-Auguste épousa Anne-Éléonore de Battincourt, qui lui donna un fils, qui suit.

XII. François-Auguste-Ferdinand, né en 1704, lieutenant au régiment de *Rosen*, † 1752, le dernier représentant mâle de sa branche. Sa première femme, Marie-Cécile, fille de François-Joseph de Klinglin et de Marie-Françoise Séguin de Hons, lui laissa deux filles, dont l'une, Marie-Éléonore-Cécile (née en 1737, † 1811), épousa François-Conrad Reich de Platz, grand-veneur de l'évêque de Strasbourg, et l'autre, Marie-Sidonie-Gabrielle, se maria avec le baron Gervais-Henri-Charles-Louis-Adam de Serpes de la Fage. M. de Bœcklin, veuf en 1741, se remaria avec Anne-Marie de Zu Rhein, dont il eut encore quatre filles, chanoinesses au chapitre de Remiremont.

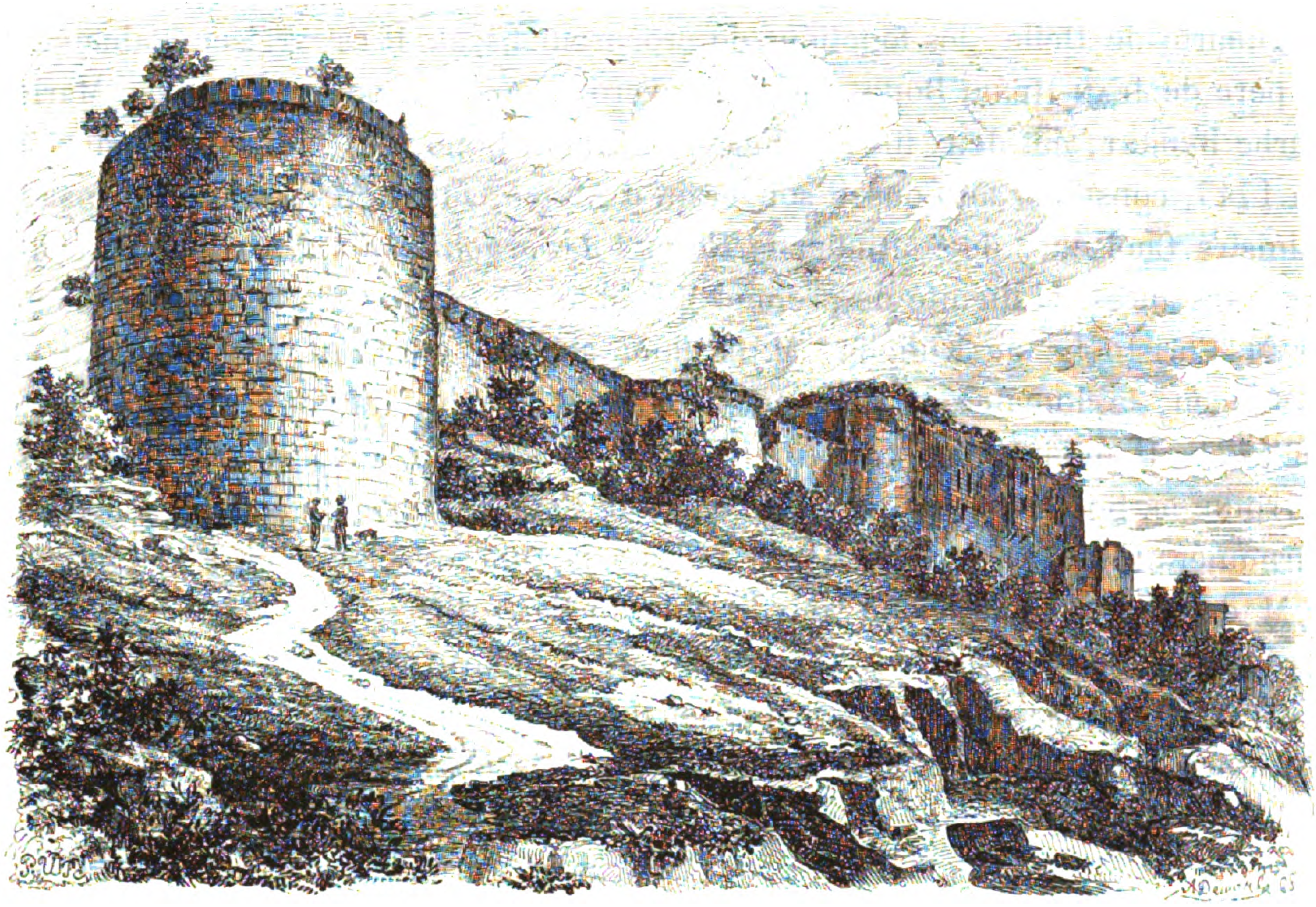
B. BRANCHE DE MŒRBOURG.

VIII. Jean-Conrad épousa Richarde, fille de Louis Völsch de Stützheim et de Richarde d'Ingenheim.

IX. Wolfgang-Frédéric, son fils, marié avec Anne-Reine Lœsch de Hillgertshausen, en eut un fils, qui suit, et une fille, Susanne-Madeleine, qui épousa, en 1653, Charles de Leutrum, l'un des ancêtres des comtes de ce nom.

X. Conrad-Ulmann, décédé à l'entrée du dix-huitième siècle, fut le dernier des Bœcklin de sa branche.

Sources : *Documents manuscrits*, Archives du Bas-Rhin, E, 819; Reichard, *Alsat. nobil.*, ms.; Hertzog, *Edels. Chron.*, liv. VI, p. 231; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 779; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1861 et suiv.; Fried. Bœcklin v. Bœcklinsau, *Rechtsbegründende Denkschrift*, 1 vol., 1856; Kneschke, *Adelslexicon*, t. I[er], etc.



Vue du château de Hohkœnigsbourg.

BOUG.

ARMES.

De gueules à une tête de bouc d'argent arrachée, accostée de deux croissants de même et surmontée de trois étoiles d'or rangées en chef, l'écu posé sur un manteau ducal, sommé du mortier de premier président.

La famille de Boug, qui succéda, quelques années avant la Révolution, aux Sickingen dans le fief royal d'Orschwiller et de Hohkœnigsbourg, est originaire de la Haute-Alsace.

Au commencement du dix-huitième siècle, JULIEN BOUG remplissait, dans la seigneurie de Delle, les fonctions de procureur fiscal. Il est vraisemblablement le père de JEAN-HENRI BOUG, bailli à Faverois, qui, de son mariage avec Marie-Barbe BEURET, eut deux fils : 1° FRANÇOIS-HENRI BOUG, qui, né à Delle, devint, en 1747, conseiller au Conseil souverain d'Alsace, fut chargé, en 1766, par le ministre Choiseul, de continuer le *Recueil des ordonnances d'Alsace*, et reçut, deux ans après, la dignité de premier président de ce conseil, en remplacement de M. Christophe de Klinglin. M. DE BOUG acheta, en 1770, à la famille de Sickingen, le domaine de Hohkœnigsbourg, et la vente fut confirmée par le roi en 1771. Il mourut le 5 septembre 1775, laissant un fils, HENRI-FRANÇOIS-ANTOINE DE BOUG, qui, né en 1756, entra au Conseil souverain comme conseiller surnuméraire en 1774, et y siégea jusqu'à la suppression de cette compagnie.

M. de Boug fils était connu sous le nom de *Boug d'Orschwiller*. Il devint, plus tard, conseiller à la cour royale de Colmar, et mourut en 1822.

2° JACQUES-ANTOINE BOUG, docteur en théologie, né en 1731, et qui, en 1789, était vicaire général et official de l'archevêque de Besançon.

SOURCES : *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 317, n° 256; *Ordonnances d'Alsace*, préface et *passim;* SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. IV, p. 462 et suiv.; GOLBÉRY, *Notes sur les hommes célèbres nés dans le département du Haut-Rhin*, 1833; *Documents manuscrits*, Archives du Bas-Rhin, E, 816; etc.

CASTEX.

ARMES.

Coupé, au 1er, de sable à trois molettes d'or, parti de gueules à une épée d'argent, montée d'or et posée en pal, qui est le franc-quartier des barons de l'Empire tirés de l'armée ; au 2e, d'azur à un cheval d'argent, gai et cabré, l'écu timbré d'une couronne de vicomte [1].

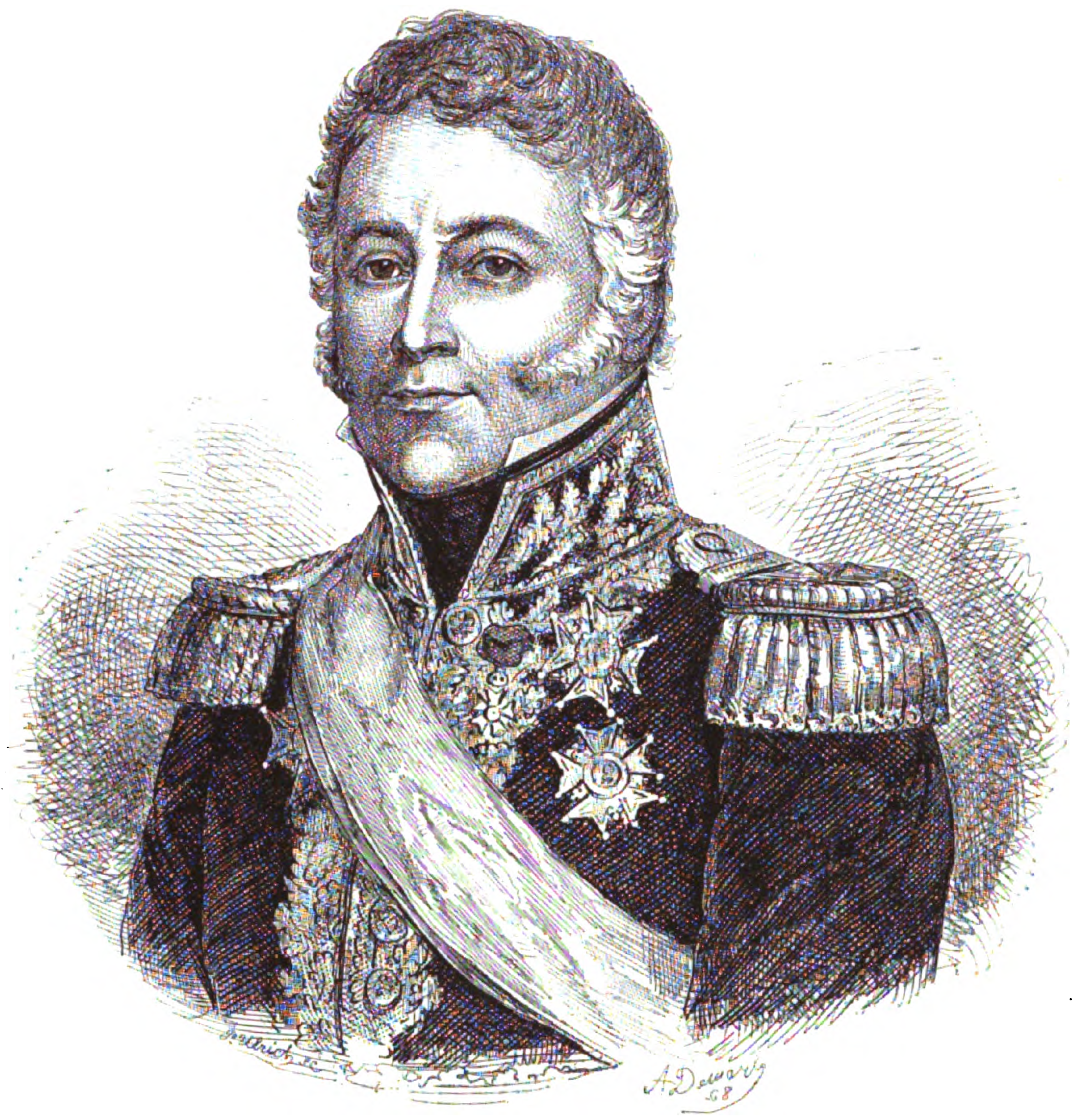
Supports : deux lions.

La famille Castex, originaire du midi de la France, s'est fixée en Alsace par suite du mariage du général Castex avec Mlle de Dartein.

I. Bertrand-Pierre Castex, né à Pavie (Gers), le 29 juin 1771, étudiait le droit à Bordeaux en 1792, quand, entraîné par l'enthousiasme de cette époque, excité par son penchant pour l'art militaire, il se décida brusquement à quitter les bancs de l'école et s'engagea comme volontaire dans les chasseurs du Gers, plus tard 24e régiment de chasseurs à cheval. Trois ans après, il était lieutenant. Il servit en Italie avec son corps pendant les mémorables campagnes de 1796 à 1800, conquit successivement les grades de capitaine et de chef d'escadron avec la croix de la Légion d'honneur. Major et commandant provisoire du 7e régiment de chasseurs en 1806, Castex se signala à Iéna par une brillante manœuvre et

1. Lettres patentes du 16 septembre 1808 et du 4 novembre 1822.

fut nommé colonel par l'Empereur sur le champ de bataille. Sa bravoure pendant tout le reste de la campagne lui valut, dès 1807, le sautoir de la Légion d'honneur, et, le 19 mars 1808, le titre de baron d'Empire[1]. En 1809, le colonel Castex, à la tête de son seul régiment, culbuta, près d'Amstetten, un petit corps autrichien de près de 3,000 hommes et fit 500 prisonniers. A Wagram, il enleva



Le lieutenant général vicomte Castex.

un carré d'infanterie : le grade de général de brigade fut la récompense de ces deux actions d'éclat. Rentré en France après la paix, il épousa, le 29 septembre 1810, Félicité-Marguerite-Geneviève-Adélaïde, fille de Charles-Mathieu-Silvestre DE DARTEIN et de Marie-Françoise-Rosalie de Salomon. Mais il ne jouit pas longtemps des douceurs de la famille. Appelé à commander une brigade de cavalerie

1. Décret du 19 mars 1808; lettres patentes du 16 septembre suivant.

à l'avant-garde du 2e corps de la Grande-Armée, il se fit de nouveau remarquer par sa valeur et par la sagesse de ses dispositions, fut nommé général major des grenadiers à cheval de la garde, et enfin, après la bataille de Hanau, général de division (novembre 1813). En 1814, il exerça un commandement à l'armée du Nord. En 1815, il concourut, comme chef de la cavalerie et sous la direction supérieure du général Lecourbe, à la mémorable campagne dans laquelle ce général tint en échec, devant Belfort, avec 9,000 hommes, dont moitié de gardes nationales, un corps d'armée autrichien, fort de plus de 40,000 hommes. Sous la Restauration, il commanda successivement la 6e division militaire (Besançon) de 1817 à 1823, une division active à l'armée d'Espagne et la 5e division militaire (Strasbourg) de 1826 à 1830. Après la révolution de Juillet, il quitta le service, et mourut à Strasbourg, le 19 avril 1842, entouré, dans sa patrie d'adoption, d'une estime générale, qui lui avait valu, en 1824, le mandat de député, et, en 1833, celui de membre du conseil général du Bas-Rhin.

Le général Castex, nommé, en 1822, vicomte par le roi Louis XVIII[1], était, en outre, grand-officier de la Légion d'honneur, grand-croix de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne.

Il avait eu dix enfants, dont trois moururent en bas âge. Les sept autres sont :

1° Charles-Pierre-Victor, né le 24 août 1814, capitaine d'infanterie, assassiné en Algérie par les Arabes, le 15 février 1848.

2° Adélaïde-Zoé, née le 30 novembre 1815, mariée, le 31 juillet 1841, à M. P. R. Chaperon, ingénieur en chef des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, etc.

3° Sophie-Stéphanie, née le 15 mai 1822, † 21 avril 1856, épouse de M. F. F. Deval, conservateur des forêts (5 août 1845).

4° Ernestine, née le 17 septembre 1825, mariée, le 4 juin 1849, à M. J. Al. de Fleurans, colonel d'artillerie, directeur de l'arsenal de Strasbourg, officier de la Légion d'honneur, etc.

5° Jules-Marie, né le 30 septembre 1826, sous-lieutenant de chasseurs à cheval, † 27 mars 1853.

6° Théodore, qui suit.

7° Félicité, née le 20 août 1830, † 11 mai 1849.

II. Théodore, vicomte de Castex, né le 3 mars 1828, chambellan de l'Empereur, chevalier de la Légion d'honneur, grand-officier de l'ordre de la Conception de Portugal, chevalier de 1re classe du Lion de Zæhringen de Bade,

1. Ordonnance du 17 août 1822; lettres patentes du 4 novembre suivant.

maire de Thanvillé, est le chef actuel de la famille, et réside à son château de Thanvillé. Marié, le 19 août 1851, avec Marie-Louise-Joséphine, fille de François-Pierre de Salomon, de *Blotzheim,* et de Marie-Élisabeth de Klœckler († 18 février 1863), il a trois fils :

1° Bertrand-Maurice, né le 15 juin 1853.
2° Marie-Jules-Henri, né le 12 juillet 1854.
3° Marie-Joseph-Gaston, né le 19 mai 1857.

D'un second mariage (1864) avec Anne-Marguerite La Roche († 5 avril 1867), M. de Castex a une fille :

4° Clémentine-Jeanne-Marguerite, née le 20 mars 1865.

Sources : *Documents manuscrits*, extraits des archives de la famille ; Chatelain, *Notice biographique sur le lieutenant général vicomte Castex.* Paris, 1842, in-8°.



CHARPENTIER.

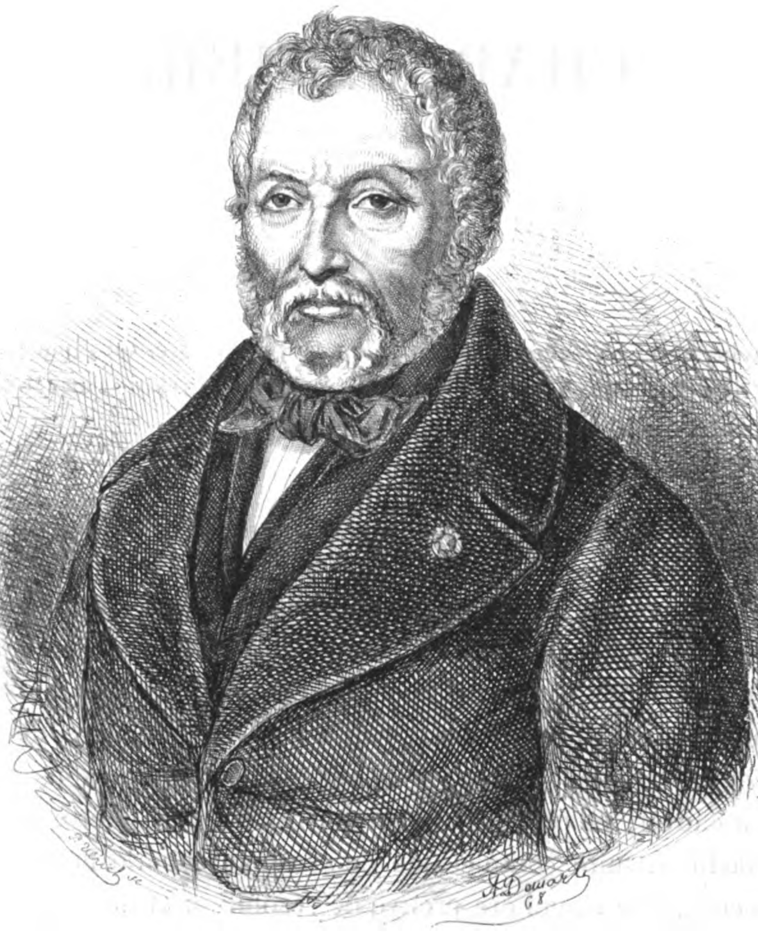
ARMES.

D'azur, à la hache et au sabre d'argent, montés d'or, croisés en sautoir, au comble de sinople chargé de deux étoiles d'argent; quartier des barons tirés de l'armée [1], l'écu timbré d'une toque de baron de l'Empire.

La famille CHARPENTIER, honorablement connue depuis de longues années à Fort-Louis (Fort-Vauban), non loin de Bischwiller, doit sa noblesse aux brillants services militaires de M. le colonel GERMAIN CHARPENTIER, né le 9 avril 1771. Fils d'un entrepreneur breveté des fortifications de la place de Fort-Louis, M. Charpentier entra dans l'armée, le 1er mai 1792, comme sous-lieutenant au 8e chasseurs à cheval, et prit part avec son régiment à l'héroïque défense de Mayence. Attaché ensuite comme aide de camp au général Bourcier, il donna, bien jeune encore, une singulière preuve de résolution et de sang-froid, en sauvant, près de Kayserslautern, un corps de 4,000 hommes, que la cavalerie ennemie avait enveloppé. Il reçut en récompense le grade de lieutenant (3 nivôse an IV). L'année suivante, il rentra comme capitaine dans son ancien régiment, fit la campagne de Suisse, et gagna sur le champ de bataille de Zurich, par une charge vigoureuse faite à propos, l'épaulette de chef d'escadron (13 vendémiaire

1. Extrait des lettres patentes du 25 mars 1809.

an VIII). Nommé aux chasseurs de la garde, il se signala aux batailles d'Ulm et d'Austerlitz, et reçut, peu après (1805), la croix de la Légion d'honneur. L'année suivante (14 mars et 14 août 1806), il était promu officier de l'ordre et colonel du 3e chasseurs : c'est à la tête de ce régiment qu'il fit les campagnes de Prusse (1806) et d'Autriche (1809). Celle-ci devait être la dernière. Atteint d'un coup de sabre à la tête, le 23 avril 1809, il n'en était pas moins remonté à cheval,



Le colonel baron Germain Charpentier, d'après un portrait appartenant à la famille.

lorsque, le 21 mai suivant, à Essling, il fut atteint à la main droite de deux coups de feu qui nécessitèrent une amputation. Le brillant colonel ne pouvait plus tenir son sabre et dut prendre sa retraite au moment où il allait passer général. Le reste de sa carrière s'écoula paisiblement au milieu de travaux agricoles qu'il affectionnait.

M. Charpentier, nommé baron par un décret du 19 mars 1808, que suivirent des lettres patentes du 25 mars 1809, reçut, en 1812, deux dotations, l'une, en Hanovre, l'autre, en Westphalie; mais il les perdit toutes deux à la chute de l'Empire.

Il est mort le 11 décembre 1860, laissant de sa femme, Joséphine Saglio, qu'il avait épousée en 1811, un fils, Michel-Achille-Napoléon, IIᵉ baron Charpentier, né à Strasbourg, le 8 février 1812, chef actuel de la famille, marié, le 30 avril 1842, à Joséphine Saglio, dont il a :

1° Marie, née le 7 février 1843.
2° Florent, né le 4 juillet 1844.
3° Achille, né le 14 septembre 1852.

Sources : *Documents manuscrits* et *Titres originaux*, provenant des archives de la famille; L. Levrault, *Notice biographique sur M. le colonel baron Charpentier*, Strasbourg, 1861.



CŒHORN.

ARMES.

ÉCARTELÉ : aux 1er et 4e, d'azur à l'ours de sable, levé; aux 2e et 3e, d'or au cor de chasse d'azur, l'écu timbré d'une couronne de marquis.

SUPPORTS : deux ours[1].

DEVISE : *Nunciant funera monstris.*

La famille de CŒHORN[2] est d'ancienne noblesse suédoise et a été reconnue pour telle par la cour royale d'Upsal, lors de la vérification des preuves de noblesse de l'illustre ingénieur CHARLES-MENNO DE CŒHORN en 1700. On lui donne pour auteur ÉRIC CŒHORN, l'un des courtisans du roi de Suède Olaüs II, lequel fut baptisé en même temps que ce prince et les plus grands seigneurs du royaume dans la ville de Husbie en 1012. Toutefois la lumière ne commence à se faire sur la généalogie de la famille qu'à partir du quatorzième siècle.

---

1. Blasonné d'après le sceau du baron JEAN-JACQUES DE CŒHORN († 1781).

Les armes de M. le général LOUIS-JACQUES DE CŒHORN, baron d'Empire, sont : *écartelé : aux 1er et 4e, d'azur à l'ours grimpant de sable lampassé de gueules et allumé d'argent ; au 2e, des barons militaires ; au 3e, d'or à deux cors de chasse d'azur posés en pal* (extrait des lettres patentes originales du 27 novembre 1808). Enfin, d'après divers armoriaux, les armes de la famille, écartelées comme il est dit dans le texte, ont d'autres émaux : *aux 1er et 4e, d'argent à l'ours de sable levé, colleté d'or ; aux 2e et 3e, de sable au cor de chasse d'or lié d'azur.*

2. *Cœhorn, Côhorn, Coohorn, Cohorn*, suivant les pays dans lesquels la famille s'est établie.

I. Éric-Christian Cœhorn, l'un des descendants d'Éric, assista, en l'an 1300, aux États du royaume, tenus à Stockholm, et laissa de son épouse, Marguerite Broderson, un fils, qui suit.

II. Frédéric-Toussaint, conseiller au conseil royal des finances de Suède, fut marié avec Hélène Krupelin, dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Toussaint, qui continua la famille.

III. Toussaint, général de la cavalerie suédoise, citoyen d'Upsal en 1400, eut, de son mariage avec Yolande Munck, trois fils :

1° Christian-Frédéric, qui suit.
2° Pierre, auteur des Cœhorn du comtat Venaissin [1].
3° Jean, chanoine à la cathédrale d'Upsal.

IV. Christian-Frédéric, nommé gouverneur d'Upsal par le roi Christophe, en 1443, s'est rendu célèbre dans l'histoire de Suède par son attachement au parti de Sténon-Sture, administrateur de ce royaume. Il épousa Susanne Folkingen, dont il eut un fils.

V. Jean-Frédéric servit comme son père la cause de Sténon-Sture, et reçut, en récompense de son dévouement, le gouvernement de Lincoping, en 1473. Son épouse, Brigitte Axelson, lui donna un fils, qui suit.

VI. Éric, page, puis gentilhomme de la chambre du roi Jean II, se maria, en 1518, avec Madeleine Schonstrom, dont il eut Jean-Christian.

VII. Jean-Christian épousa, en 1560, Anne Bielk, dont un fils, qui suit.

VIII. Frédéric-Charles, filleul du roi Charles IX, membre du conseil privé du roi Gustave-Adolphe en 1621, épousa : 1° Anne Brunck; 2° *N.* Axel-Koupren, dont il eut cinq enfants, entre autres :

1° Éric-Charles, qui suit.
2° Une fille, mariée à Pierre Brahé.

IX. Éric-Charles, cornette des Trabans de la garde royale suédoise, épousa, en 1638, Éléonore Ugle, dont il eut deux fils :

1. « A la suite d'un duel malheureux que ce Pierre eut à Rome avec un comte de Schuilenbourg, Julien de Rovere, neveu de Sixte IV, et alors évêque de Carpentras, avait offert à son ami suédois un asile dans son diocèse. » (Spach, *le Général Louis-Jacques, baron de Cœhorn,* p. 3.)

1° PIERRE, qui suit.

2° CHARLES-MENNO, le *Vauban hollandais*, grand-maître de l'artillerie et lieutenant général au service de Hollande, le créateur de Berg-op-Zoom et du fort Guillaume de Namur, † 17 mars 1704. Menno de Cœhorn se maria dans sa patrie d'adoption et laissa deux fils :

a) CHARLES-GOSWIN-THÉODORE, baron DE CŒHORN, grand-bailli de la ville et du comté de Leerdam, député de la Frise aux États généraux ; et

b) HENRI-CASIMIR, lieutenant-colonel au service de Hollande ;

Lesquels ne laissèrent pas de postérité mâle. Leur branche s'est fondue dans la famille DE GIRARD, qui a pris, depuis lors, le nom et les armes de Cœhorn.

X. PIERRE eut plusieurs fils, qui restèrent fixés en Suède, à l'exception d'un seul, MENNO, qui servit en Hollande, sous les auspices de son oncle, et dont la descendance s'établit en Alsace.

XI. MENNO, quartier-maître général de l'armée hollandaise, eut pour fils CONRAD.

XII. CONRAD, major d'infanterie, gouverneur de Wilhelmstadt, fut le père de JEAN-JACQUES, qui suit.

XIII. JEAN-JACQUES, né à Maestricht, le 2 mars 1734, entra d'abord dans l'armée hollandaise; mais, à la suite d'un différend avec son colonel, il passa au service de France, fit avec distinction la guerre de Sept ans comme officier de la légion de Condé (1758), fut placé ensuite dans le régiment de *Royal-Alsace*, infanterie, qui tenait garnison à Strasbourg, s'y lia d'amitié avec le prince Max de Deux-Ponts (le futur roi de Bavière Maximilien I[er]), qui en était colonel-propriétaire, monta de grade en grade jusqu'à celui de mestre de camp, et reçut la croix du Mérite militaire. Il mourut en 1781, laissant d'un premier mariage, contracté en Hollande, un fils, GÉDÉON, qui périt à Quiberon, et de sa seconde femme, *N.* LANG, un autre fils, qui suit.

XIV. LOUIS-JACQUES, né à Strasbourg, le 16 janvier 1771, s'enrôla à 14 ans dans le régiment de *Royal-Dragons*, passa ensuite dans celui de *Royal-Alsace*, et partit, en avril 1792, avec le grade de lieutenant, pour la Guyane. Capitaine, deux mois plus tard, il passa plus d'un an dans ce climat meurtrier. A son retour en France, il fut attaché à l'état-major de Decaen, et se signala par sa valeur dans les campagnes de Wurtemberg et de Bavière (1795 et 1796). Chef de bataillon en 1797, adjudant général en 1799, colonel en 1806, général de brigade le



LE GÉNÉRAL LOUIS-JACQUES
BARON DE COEHORN

21 mars 1807, baron de l'Empire en 1808[1], commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre bavarois de Maximilien-Joseph, Cœhorn conquit tous ses grades, toutes ses dignités, par de brillants faits d'armes et de glorieuses blessures. « Il renfermait, dit M. THIERS, dans un corps grêle et petit, l'une des âmes « les plus fougueuses et les plus énergiques que Dieu eût jamais données à un « homme de guerre[2]. » Un boulet lui fracassa la cuisse gauche, le 18 octobre 1813, et le général ne survécut pas à l'amputation. Il laissait, de son mariage avec Marie-Marguerite-*Sophie* DE BEYER, six enfants :

1° *ADÈLE*-SOPHIE, née le 14 avril 1800, mariée, le 3 mai 1827, à *Othon*-Guillaume-Casimir, comte DE DUNTEN[3], propriétaire en Livonie.

2° *EUGÈNE*-LOUIS, qui suit.

3° *MÉLANIE*-LOUISE, née le 11 juin 1802, mariée, en 1825, à Alfred, baron RENOUARD DE BUSSIERRE, député du Bas-Rhin.

4° *EDMOND*-GUSTAVE, né le 21 juin 1803, ancien secrétaire d'ambassade à Constantinople, Francfort et Darmstadt, chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre hessois de Philippe-le-Magnanime.

5° *MATHILDE*-LOUISE-FÉLICITÉ, née le 1er novembre 1810, mariée, en 1839, à Charles-Frédéric-*René*, baron de DALWIGK-LICHTENFELS[4], président du ministère de S. A. R. le grand-duc de Hesse; morte le 1er mai 1860.

6° *SOPHIE*-ADÈLE-EUGÉNIE, née le 17 septembre 1813, mariée, en 1842, au baron DE MENEVAL, colonel d'artillerie, ancien officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III; morte le 14 novembre 1853.

XV. *EUGÈNE*-LOUIS, baron DE CŒHORN, né le 2 mai 1801, chef actuel de la famille, ancien député du Bas-Rhin, membre du conseil général du même dépar-

---

1. Décret du 9 mars 1808, lettres patentes du 27 novembre suivant. Ces lettres ne faisaient, au surplus, que *renouveler* le titre de baron; car il résulte de l'acte de décès de M. JEAN-JACQUES DE CŒHORN (1781), père du général, qu'il possédait déjà ce titre, sans toutefois qu'il soit possible aujourd'hui de préciser la date de la collation.

2. THIERS, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. X, p. 245. M. Thiers, dit M. SPACH, en rapportant ce passage dans sa notice, a été mal renseigné quant à la taille de M. de Cœhorn; le général était, au contraire, grand et fort.

3. La famille DE DUNTEN paraît être originaire des provinces de l'Elbe; elle s'est fixée en Livonie au milieu du siècle dernier, et a fourni à la Russie plusieurs magistrats et officiers. Anoblie, le 31 octobre 1663, par le roi de Suède Charles XI, elle a été élevée, le 24 janvier 1787, au rang de comte d'Empire et s'est alliée, notamment, avec les maisons DE PAHLEN, DE BOCK-SARENHOF, DE MEYENDORFF-UXKÜLL, etc. DUNTEN porte : *parti de gueules et d'argent à une terrasse de sinople d'où s'élèvent deux roses entre deux tulipes, et une étoile d'or brochant sur la partition.*

4. La famille DE DALWIGK est l'une des plus anciennes de la noblesse hessoise; elle est partagée depuis le quinzième siècle en deux grandes lignes : *Lichtenfels* et *Schaumbourg*, qui ont été toutes deux confirmées, en 1813, dans la possession du titre de baron. On peut lire dans le *Freiherrl. Taschenbuch* de Gotha, an. 1856, les principaux faits de leurs annales. Le baron RENÉ est aujourd'hui le chef de la ligne aînée. DALWIGK porte : *d'argent à une cornière de sable accostée, à dextre et à sénestre, de quatre roses, alternativement de gueules et d'argent, boutonnées d'or.*

tement, maire de Saint-Pierre, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé : 1° le 27 novembre 1829, Edmée-Caroline-Fortunée-Alexis COLLARD († 4 février 1835), dont il eut :

1° LOUISE-*JEANNE*, née le 12 mai 1831, morte à l'âge de 2 ans.

2° *ÉLISABETH*-MÉLANIE, née le 1er mai 1834, mariée, le 19 avril 1860, à son cousin, le comte Eugène DE DUNTEN, major aux cuirassiers de la garde impériale russe; morte à Riga, le 29 décembre de la même année.

2° Le 10 août 1838, Marie-Eugénie DE TÜRCKHEIM († 4 octobre 1839), fille de Jean-*Charles*, baron de Türckheim, et de Cécile de Waldner, dont est issu :

3° *EUGÈNE*-MENNO, né le 26 août 1839, officier de hussards.

3° Le 7 novembre 1841, Clotilde-Cécile DE CAZALOT, qui lui a donné :

4° *MENNO*-JACQUES, né le 27 septembre 1842.

5° MARIE-*JEANNE*, née le 1er septembre 1844.

SOURCES : PITHON-CURT, *Histoire de la noblesse du comtat Venaissin*, t. Ier, p. 351 et suiv.; LACHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse; Biographie universelle*, t. IX, p. 190 et suiv.; L. SPACH, *le Général Louis-Jacques baron de Cœhorn* (*Œuvres choisies*, t. Ier, p. 509-542); *Diplômes, actes de l'état civil* et *autres documents manuscrits*, provenant des archives de la famille.

COINTET DE FILAIN.

ARMES.

De sable au sautoir d'argent et un chef d'or, l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier : un vol éployé de sable issant d'un bourrelet bandé de sable et d'argent.

La famille de Cointet est originaire du Nivernais, où était situé son fief de Château-Vert; mais elle s'établit en Franche-Comté dès la fin du quatorzième siècle. A cette époque, on trouve plusieurs de ses membres dans les rôles d'hommes d'armes des ducs de Bourgogne. Nous connaissons sa généalogie depuis la fin du seizième siècle.

I. Pierre de Cointet de Filain épousa Claudine de la Tour Saint-Quentin.

II. Jean-Claude, son fils, se maria avec Guillemette, fille de François de Vissemal, seigneur de Frontenay, et de Catherine-Élisabeth d'Andelot (*sic*).

III. Ferdinand (*al.* Luc), marié à Antoinette d'Aubonne, eut un fils du nom de Charles (*al.* Ferdinand).

IV. Charles (*al.* Ferdinand) épousa Élisabeth, fille de Jean-George Kempff d'Angreth et d'Anastasie de Ruost. Celle-ci obtint, en 1682, l'investiture des fiefs de François d'Andlau, qui avait été condamné à mort par contumace pour crime d'assassinat.

Charles de Cointet laissa deux enfants :

1° Charles-Ferdinand-Emmanuel, qui suit.
2° Hélène, qui épousa Henri de la Touche (*de Zotten*).

V. Charles-Ferdinand-Emmanuel, lieutenant-colonel du régiment de *Rosen*, cavalerie, chevalier de Saint-Louis, fut investi, en 1735, de la préture royale héréditaire d'Ensisheim. Il détenait également le fief de Meyenheim.

Marié avec Anne-Marie de Baratin (*sic*) de Peschery, fille de Charles-Henri de Baratin de Peschery, seigneur de Staffelfelden, et de Louise de Baratin de Madriy, il en eut quatre enfants, entre autres :

1° Henri-François, qui suit.
2° Louise-Caroline, qui épousa: 1° Jacques-André-François-Égon, baron de Gail, stettmeistre de Strasbourg; 2° le marquis de Faverolles, capitaine de cavalerie.

VI. Henri-François, baron de Cointet de Filain, né à Cernai en 1720, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel, mestre de camp du régiment de *Wurtemberg*, cavalerie, seigneur et *stadtvogt* de Meyenheim, siégea, en 1787, comme député de la noblesse à l'Assemblée du district de Colmar, et mourut à Ensisheim en 1793, laissant, de son mariage (1756) avec Louise-Françoise de Beurville († 1768), quatre enfants :

1° Eugène-Charles, né à Ensisheim en 1757, qui suit.
2° Marie-Charlotte, née en 1758, † 1829, mariée : 1° à Philippe-Melchior, baron de Schauenburg, seigneur de Niederherckheim; 2° à Henri-François baron de Gail, son cousin germain.
3° François-Maurice, né en 1761, officier au régiment d'*Alsace*, puis gouverneur de Cayenne, épousa d'abord dans cette colonie une demoiselle d'Amabric. Plus tard il se remaria avec sa nièce, Sophie de Schauenburg, et, après la mort de sa seconde femme, vers 1805, avec une demoiselle de Flachslanden. Il n'eut, de ces trois lits, qu'une seule fille, Adèle, chanoinesse du chapitre noble *Albert-Caroline*, à Fribourg, morte à Paris en 1846.
4° Henri, né en 1766, officier au régiment de *Bouillon*, mort à Ensisheim en 1836.

VII. Eugène-Charles, officier au régiment de *Nassau*, puis chef d'état-major du général d'Harambures, épousa, vers 1786, Louise Mailfaire, fille d'Augustin-Laurent Mailfaire, receveur général à La Rochelle, née à Sarrelouis en 1768, morte à Orbey, le 6 janvier 1845. La reine Marie-Antoinette signa au contrat.

De ce mariage naquirent à Ensisheim quatre enfants :

1° JEANNE-EUGÉNIE, née en 1788, mariée à Jacques-Alexandre BAVELAËR, directeur de la maison centrale de détention d'Ensisheim.

2° ÉMILE-AUGUSTIN, né en 1792, qui suit.

3° LOUISE-FRANÇOISE-AMÉLIE, née en 1795, mariée, en 1825, à Jean-Antoine-Théodore DE WATRIGANT [1], directeur des domaines.

4° MARIE-HENRIETTE, née en 1797, mariée, en 1823, à Jean-Baptiste-Alexandre DE WATRIGANT, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

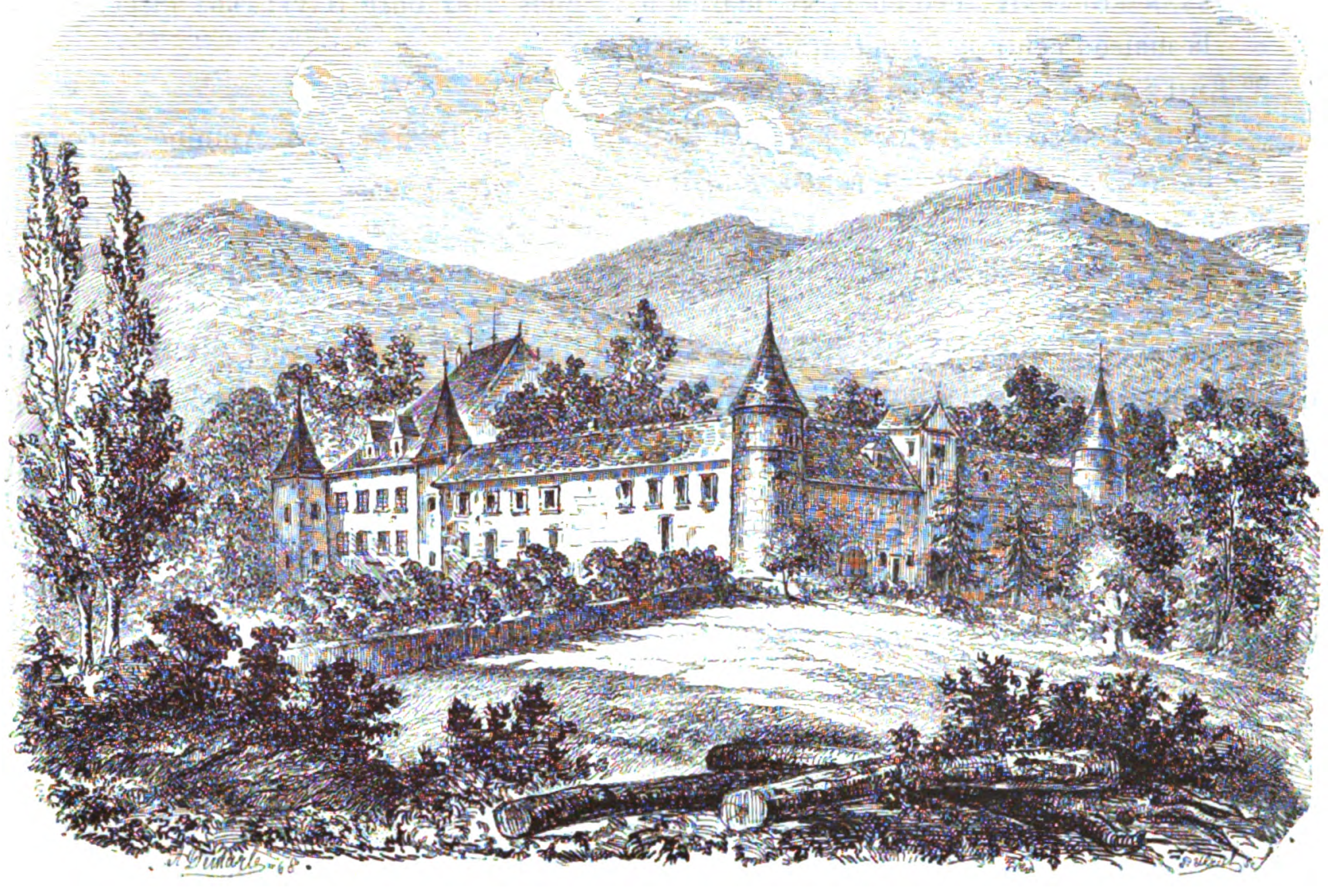
VIII. ÉMILE-AUGUSTIN, chef d'escadrons d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, ✝ 1843, laissa, de son mariage (1822) avec Virginie MACHESA, d'Auxonne (✝ 1865), trois filles et un fils, qui suit.

IX. ÉDOUARD, baron DE COINTET DE FILAIN, chef actuel de la famille, né à Auxonne, le 7 avril 1830, est major du 9e régiment de dragons, à Belfort. Marié, en 1866, avec Renée MAIRET, de Dijon, il a un fils, né en 1868.

SOURCES : *Arbre généalogique*, certifié, le 27 octobre 1724, par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace (*Archives du Haut-Rhin*); *autres documents mss.*, extraits des mêmes Archives ou communiqués par la famille; *Arbre généalogique*, certifié en octobre 1759, à Diersbourg, par le Directoire de la noblesse de l'Ortenau (*Archives de la famille* DE GAIL); SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. IV, §§ 103 et 107; t. V, § 5, p. 827.

1. La famille DE WATRIGANT, originaire d'Audenarde, en Flandre, est établie en Alsace depuis la seconde moitié du dix-huitième siècle. PIERRE-FRANÇOIS, né en 1748, capitaine de chasseurs, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Metzbach dans la Lorraine allemande, épousa Marie-Jeanne-Joséphine-Antoinette, fille de Jean-Pierre LE CLAIRE, major au régiment d'*Anhalt,* chevalier de Saint-Louis, et de Catherine Van Denvyvere, domiciliés à Kientzheim (Haut-Rhin). Il mourut en 1803, laissant quatre enfants, nés les trois premiers à Kientzheim, le quatrième à Schlestadt, savoir : 1° PIERRE-FRANÇOIS, IIe du nom, né en 1777, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, mort à Colmar en 1850, marié en 1813 à Antoinette DE VERDEN, dont trois filles et un fils, militaire, tué par les Arabes en Algérie en 1836; 2° JEAN-ANTOINE-THÉODORE, né en 1779, directeur des domaines, mort à Metz en 1845, marié en 1825 à Louise-Françoise-Amélie DE COINTET, dont un fils, LOUIS-FRANÇOIS-THÉODORE-ARTHUR, né à Ensisheim en 1835, sous-préfet de Vendôme, marié à Henriette DUPEYRÉ (1865) et père de deux fils, HENRI et GEORGE, nés en 1866 et 1869; 3° CATHERINE-MARIE-CHARLOTTE-VICTOIRE, née en 1780, † 1851, mariée en 1813 à Denys-Alexandre KOCH; 4° JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE, né en 1782, capitaine d'infanterie, maire d'Ensisheim, juge de paix, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1823 à Marie-Henriette DE COINTET, dont quatre fils et quatre filles; deux des fils, ALFRED, agent principal d'assurances, et EUGÈNE, capitaine d'infanterie, sont mariés à des demoiselles HARMAND, de Vouziers.

WATRIGANT porte *coupé: au 1er, d'azur au lion d'or, issant du coupé; au 2e, de sable à la fasce ondée d'argent; l'écu timbre d'une couronne de marquis.* SUPPORTS : *un léopard et un lion.*



Vue du chateau de Thanville, appartenant aujourd'hui à M. le vicomte de Castex.

DARTEIN.

ARMES.

De gueules au chevron d'argent accompagné en chef de deux dards de même, posés en pal la pointe en haut et surmontés chacun d'une couronne d'or, et, en pointe, d'un canon d'or sur un affût du même, l'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil, montrant à la visière trois grilles d'argent, bordé du même et orné de lambrequins d'or, de gueules et d'argent.

Cimier : un lion d'or tenant de ses pattes de devant un dard d'argent posé en pal la pointe en haut.

Supports : deux lions.



Lith. V.e Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.



Dartein.



Dettlingen.



Dietrich.



Dürckheim-Montmartin.



Eggs.



Eptingen.



Esebeck.



Falkenhayn.



Ferrette.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

La famille DE DARTEIN est originaire du Périgord; elle donna, depuis le seizième siècle, toute une série d'officiers aux fonderies royales de canons : l'art de la fonte des pièces d'artillerie y était héréditaire.

I. PIERRE DARTEIN, commissaire des fontes du roi, épousa Marie PÉCHARRY, dont le frère, François Pécharry, dirigeait la fonderie de Toulon.

II. Son fils, JEAN DARTEIN, né à Tayac en Périgord, le 15 mars 1719, succéda à son oncle maternel comme directeur de la fonderie royale de Toulon. Après avoir rempli les mêmes fonctions à Rochefort et à Ruelle, il fut nommé, en 1760, commissaire général des fontes de l'artillerie à Strasbourg; c'est ainsi que la famille arriva en Alsace.

Les services que Jean Dartein rendit à l'État, lui valurent, en août 1778, des lettres de noblesse, qui furent enregistrées, le 26 septembre de la même année, au Conseil souverain de Colmar, et, en outre, le 8 mars 1780, la croix de chevalier de Saint-Michel.

Marié, le 4 novembre 1745, à Toulon, avec Anne-Geneviève DE COLMONT, d'une ancienne famille de Picardie, il laissa, à sa mort, arrivée à Strasbourg, le 19 avril 1781, trois fils :

1° JEAN-FÉLIX, né à Toulon, le 24 octobre 1747, † 23 novembre 1788, avocat au Conseil souverain d'Alsace (1770), commissaire général des fontes à Strasbourg, surnuméraire en 1780, titulaire après la mort de son père. Il acheta, le 17 juin 1786, du baron de Lort, «la terre, seigneurie et baronnie patrimoniale de Thanvillé [1], en tota«lité, de Saint-Pierre-Bois et de Saint-Maurice, en partie, sises en Lorraine, et, en «partie, en Alsace, avec haute, moyenne et basse justice». Jean-Félix de Dartein n'eut pas d'enfants de son mariage avec Marie-Louise-Adélaïde, fille de Joseph-Louis PRAT et de Catherine Jaccoud (29 mars 1783). Sa veuve se remaria avec M. DE MONTLAUR.

2° CHARLES-MATHIEU-SILVESTRE, qui suit.

3° JEAN-HERMINE, né le 29 juillet 1763, capitaine de cavalerie, mort célibataire, le 29 mai 1809.

III. CHARLES-MATHIEU-SILVESTRE, né à Toulon, le 31 décembre 1749, mort en son château de Kolbsheim, le 24 octobre 1814, fut reçu, aux mêmes dates

1. Et non pas, comme le dit à tort l'*Almanach d'Alsace*, le comté de *Villé*, lequel appartenait à la famille de Choiseul-Meuse. Le contrat relatif à Thanvillé a été passé devant Me Lacombe, notaire à Strasbourg.

que son frère aîné, avocat au Conseil souverain d'Alsace et commissaire général surnuméraire des fontes. Préteur royal survivancier de la ville de Schlestadt (1779), il devint titulaire le 6 août 1783, et conserva ces fonctions jusqu'à leur suppression en 1790, époque à laquelle il reprit celles de commissaire général des fontes (1790-1805). En 1808, un décret impérial le nomma conseiller de préfecture à Strasbourg.

M. de Dartein reçut, en outre, divers mandats politiques : en 1787, il fut député du tiers-état, pour le district de Schlestadt, à l'Assemblée provinciale d'Alsace, puis président du canton d'Oberhausbergen; enfin, membre du conseil général du Bas-Rhin. Il est l'auteur de deux ouvrages spéciaux, qui lui valurent des marques de satisfaction de la part de plusieurs souverains : *Observations sur les fontes de bouches à feu d'artillerie et sur la manutention des fonderies*, Strasbourg, 1806; et *Traité élémentaire sur les procédés en usage dans les fonderies pour la fabrication des bouches à feu d'artillerie, et description des divers mécanismes qui y sont établis*, Strasbourg, 1810.

Il a porté le nom de *Dartein de Pageival,* avant d'hériter de la baronnie de Thanvillé au décès de son frère aîné. Marié, le 12 février 1787, à Marie-Françoise-Rosalie, fille de Béat-Dagobert de Salomon, ancien conseiller du roi, receveur général des domaines et bois de la province d'Alsace, et de Benoîte-Anne-Marguerite de Gautier, de Wissembourg, Charles-Mathieu-Silvestre de Dartein laissa cinq enfants :

1° Félicité-Marguerite-Geneviève-Adélaïde, née, le 8 février 1788, à Schlestadt, mariée, le 29 septembre 1810, à Pierre-Bertrand Castex, alors général de brigade et baron d'Empire, plus tard vicomte, lieutenant général, etc.; morte le 4 avril 1856.

2° Charles-Hermine-Louis-Honoré, né à Schlestadt, le 7 août 1789, auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de l'arrondissement de Strasbourg, du 14 janvier 1811 au 24 septembre 1814, jour de sa mort; non marié.

3° Gustave-Pierre, né à Strasbourg, le 15 mars 1792, † 1812, pendant la retraite de Russie, sous-lieutenant au 23e régiment de chasseurs à cheval.

4° François-Félix, qui suit.

5° Armand-Théodore, né à Strasbourg, le 19 septembre 1799, garde du corps de Monsieur, officier d'ordonnance du général Castex pendant la guerre d'Espagne, plus tard officier de lanciers et de hussards, définitivement retiré du service en 1840, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre espagnol de Charles III, membre du conseil général du Bas-Rhin de 1840 à 1846, marié : 1° le 11 mai 1833, avec Marie-Françoise-Caroline Laurent, fille de Louis-Joseph-Félix-Madeleine-Atthalin Laurent, colonel du génie, commandeur de la Légion d'honneur, etc., et de Caroline-Louise Atthalin de Jussey; morte le 29 mars 1834; 2° le 31 août 1835, avec Marie-Cécile Laurent, sœur de la précédente, dont il a huit enfants :

a) MARIE-*FERDINAND*, né le 9 février 1838, professeur à l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées à Paris, chevalier des Saints-Maurice et Lazare d'Italie.

b) MARIE-*LÉON*, né le 9 mai 1839.

c) MARIE-*CAROLINE*, née le 12 mars 1841, mariée, en 1867, à M. Hippolyte HEMARD.

d) MARIE-VIRGINIE-*LOUISE*, née le 13 février 1845, mariée, le 2 juillet 1866, à M. Camille-Flye SAINTE-MARIE, capitaine d'artillerie, à Mutzig.

e) MARIE-*MARGUERITE*, née le 19 avril 1846.

f) *MARIE*, née le 27 décembre 1847.

g) MARIE-LOUIS-*PAUL*, né le 9 avril 1849.

h) MARIE-THÉODORE-*FÉLIX*, né le 31 août 1852.

IV. FRANÇOIS-FÉLIX DE DARTEIN, né à Strasbourg, le 16 juin 1796, † 8 octobre 1866, débuta au barreau en 1818, et remplit, de 1826 à 1830, les fonctions de sous-préfet à Lavaur et à Sarrebourg. Marié, le 31 août 1835, à Émilie-Virginie-Caroline HAMART, fille de Charles-Nicolas-Félix Hamart, colonel d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, etc., et de Virginie-Éléonore Gautier d'Agoty, de Douai, il a laissé sept enfants :

1° *CHARLES*-FÉLIX, qui suit.

2° *GUSTAVE*-ÉMILE, né le 12 septembre 1837, docteur en droit.

3° *JULES*-ÉDOUARD, né le 30 janvier 1839, ingénieur des arts et manufactures.

4° *MARIE*-ADÉLAÏDE, née le 11 juillet 1841, mariée, le 11 novembre 1867, à Charles-Antoine, baron DE GAIL, maire de Mühlhausen (Bas-Rhin).

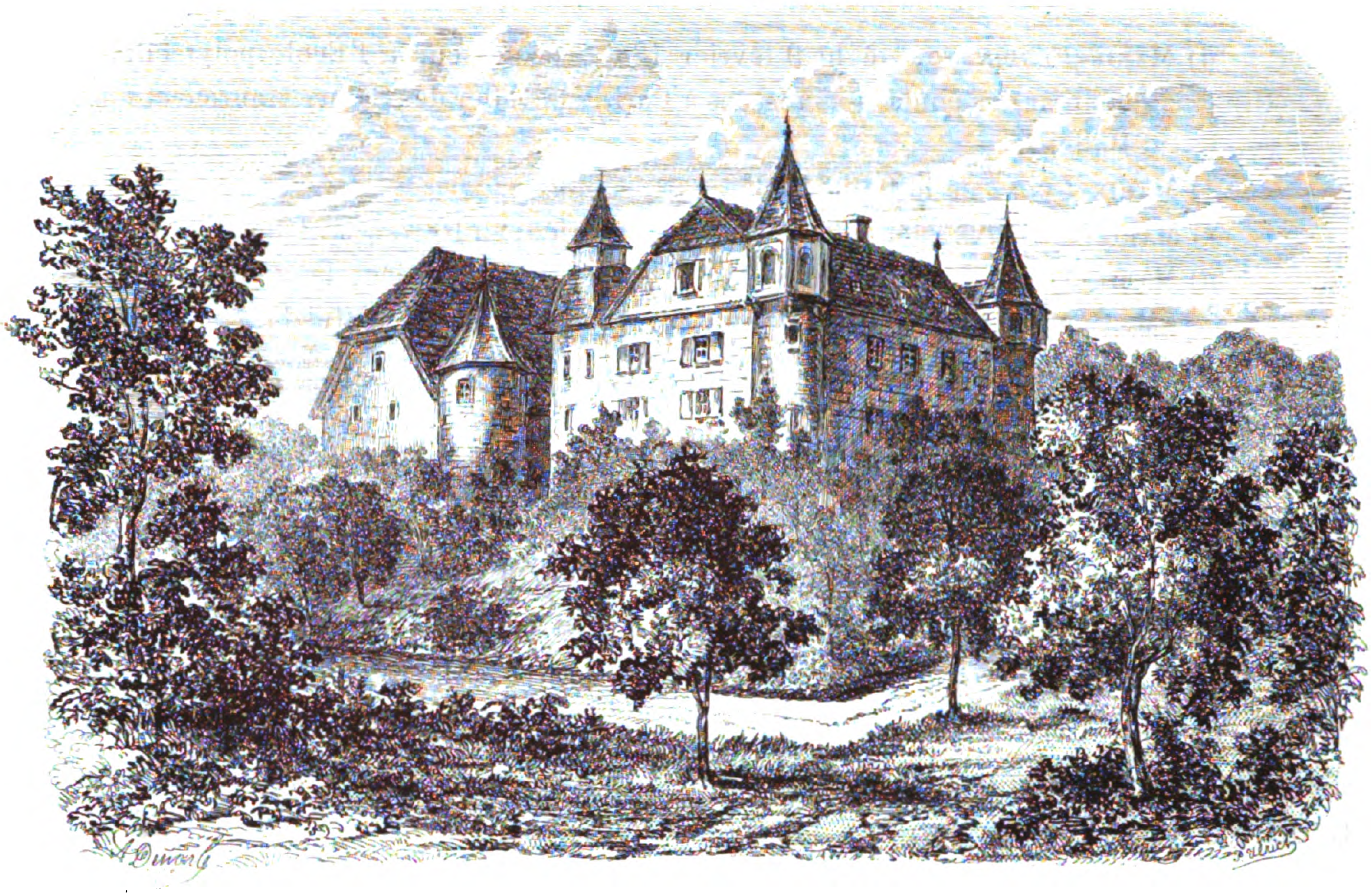
5° *VIRGINIE*-ROSALIE, née le 23 octobre 1842.

6° *HENRI*-JEAN, né le 27 juillet 1846.

7° *CÉCILE*-ÉMILIE-PHILOMÈNE, née le 22 février 1848.

V. *CHARLES*-FÉLIX DE DARTEIN, chef actuel de la famille, capitaine d'infanterie, est né le 4 août 1836. Il a épousé, le 11 novembre 1861, Marie-Caroline PALLE, de Damery (Marne).

SOURCES : *Titres* et *documents authentiques*, extraits des archives de la famille; *Almanachs d'Alsace*, etc.



Château de Scharrachbergheim

DETTLINGEN.

ARMES.

D'azur à la fleur de lis d'or, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier : une fleur de lis d'or.

Les Dettlingen sont probablement originaires du comté d'Eberstein, dans la Forêt-Noire. En 1272, Conrad, Meinlach, Étichon et Othon *de Tetelingen* donnent au monastère d'Allerheiligen divers revenus à percevoir sur leur propriété de Kartung, fief des comtes d'Eberstein. La famille paraît s'être établie en Alsace dans la seconde moitié du quinzième siècle.

I. MEILACH (*Meinlach* ou *Meylach*) DE DETTLINGEN épousa, en 1462, Agnès, fille et héritière de Jean DE SCHARRACH, mort deux ans auparavant, le dernier de sa race, et obtint du comte de la Roche, seigneur de Geroldseck, l'investiture du château de Scharrach et de la cour dominicale qui s'y trouvait. Il laissa deux fils :

1° MEILACH, qui paraît n'avoir pas eu de postérité.
2° JACQUES, qui suit.

Tous deux reçurent itérativement, en 1474 et 1488, l'investiture du fief concédé antérieurement à leur père.

II. JACQUES, Ier du nom, † 1512, se maria avec Marthe, fille de Bernard ARMBRUSTER, d'*Erstein*, et de Claire de Collmar, dont il eut un fils, du même nom que lui.

III. JACQUES, IIe du nom, † 1544, épousa Madeleine, fille de Nicolas BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU et d'Ursule Wurmser de Vendenheim, dont il eut cinq enfants :

1° JEAN-JACQUES, mort célibataire.
2° MEILACH, marié à Richarde DE LANDSPERG et mort en 1576.
3° JEAN-GASPARD, qui suit.
4° MADELEINE, mariée à George DE BLUMENAU.
5° *N.*, mariée à Jean-Jacques MARX D'ECKWERSHEIM.

IV. JEAN-GASPARD acheta, en 1596, de Volmar de Bernshofen, une partie de la dîme de Trænheim, et mourut en 1607. De son mariage avec Euphrosine, fille de Louis DE SCHŒNAU et de Madeleine de Hohen-Rechberg, naquirent quatorze enfants, entre autres :

1° JEAN-JACQUES, marié à Barbe WALDNER DE FREUNDSTEIN, dont il eut cinq filles et trois fils, notamment :
   a) JEAN-GASPARD, capitaine de cavalerie.
   b) BARBE-ÉMILIE, mariée à Alexandre D'ANDLAU.
   c) MARIE-EUPHROSINE, mariée à Jacques-Christophe TRUCHSESS DE RHEINFELDEN.
2° ANNE-CATHERINE, mariée à Jean-Schweickhard DE LÜTZELBOURG.
3° MARIE-EUPHROSINE, mariée à Jacques-Christophe WALDNER DE FREUNDSTEIN.
4° MEILACH, marié à Claire-Anne-Simpurge D'ENDINGEN.
5° JEAN-OTTMAR, marié à *N.* TRUCHSESS DE HÜFFINGEN.
6° JEAN-PHILIPPE, qui suit.

V. Jean-Philippe épousa : 1° Marie-Marthe de Landsperg, dont il n'eut pas d'enfants; 2° Anne-Élisabeth, fille de Jean-Philippe de Welschenængsten, dit *Bernkott*, et de Christine de Dietz, qui lui donna :

1° Anne-Philippine, mariée, en 1659, à Wolfgang-Frédéric Eckbrecht de Dürckheim; morte en 1661.
2° Meilach, qui suit.

Jean-Philippe de Dettlingen acquit un droit de copropriété sur Gerstheim, Berstett et Olwisheim.

VI. Meilach, IIe du nom, épousa : 1° Catherine-Sophie, fille de Jean-Samuel de Landsperg, *de Niedernai* (1668, † 1682); 2° Christine-Catherine Rœder de Dierspurg (1683, † 1688); 3° Agathe-Dorothée Wurmser de Vendenheim (1689, † 1741).

De cette troisième union naquirent plusieurs enfants, entre autres :

1° Dorothée-Philippine, née en 1692, mariée, en 1722, à Chrétien-Philippe de Kirchheim.
2° Léopold-Philippe, né en 1693, † 1764, brigadier des armées du roi, chevalier du Mérite militaire à la création de l'ordre, marié à Marie-Béatrice Schenck de Schmidbourg, dont il eut une fille, Caroline-Christine-Léopoldine, née en 1753, mariée, en 1768, à Philippe-Jacques-René, baron de Berstett, le futur stettmeistre et président de la noblesse de l'Ortenau.
3° Frédéric-Ferdinand, né en 1694, † 1755, capitaine au régiment d'*Alsace*, président du Directoire de la noblesse, marié à Dorothée-Catherine-Marie-Anne d'Ocahan [1], dont il eut :
   a) Frédérique-Sophie-Catherine, mariée, en 1745, à Antoine de Mercurin de Valborne, colonel du régiment de *Saint-Simon*.
   b) Marie-Anne-Claire, née en 1730, mariée, en 1747, à Joseph-André de Gail, plus tard stettmeistre.
4° Chrétien-René, qui suit.

VII. Chrétien-René, né en 1697, † 1742, épousa, en 1719, Jeanne-Barbe, fille de Jean-Christophe d'Oberkirch et de Dorothée-Marie-Madeleine de Buch, dont il eut :

1. La famille d'Ocahan (*al.* Ockahan) était d'origine irlandaise et vint en France, à la fin du dix-septième siècle, à la suite du roi Jacques II. Jean d'Ocahan, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, fut immatriculé, en 1705, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace : dix ans après, à l'extinction des nobles de Bapst, il fut investi du fief épiscopal de *Bolsenheim*, qui appartint à ses descendants jusqu'à la Révolution. L'un de ses fils, Frédéric-Charles, devint président du Directoire. Le nom d'Ocahan s'éteignit avec deux des petits-fils de Jean : Louis, né en 1751, † 1830, et Jean-Charles, né en 1752, † 1812.

1° MEILACH-CHRÉTIEN, qui suit.

2° JEAN (*al.* PHILIPPE)-LÉOPOLD, né en 1728, † 1805, colonel du régiment de *Royal-Bavière*, marié, en 1771, à Caroline-Charlotte-Wilhelmine, fille d'Antoine-Siegfried DE BERNHOLD et de Charlotte-Sophie Wurmser de Vendenheim, dont il eut plusieurs enfants, morts en bas âge.

3° JEANNE-DOROTHÉE, née en 1735, † 1828, mariée à Louis DE MAËS, commandant du fort de Pierre.

Les enfants de Chrétien-René de Dettlingen acquirent du chef de leur mère une part dans la seigneurie de Quatzenheim et le tiers du château de Bischoffsheim, près de Rosheim.

VIII. MEILACH-CHRÉTIEN, né en 1725, † 1772, eut, de son mariage avec Louise-Éberhardine-Dorothée, fille de Guillaume-René VOLTZ D'ALTENAU et de Françoise-Salomé de Gailing d'Altheim, un fils, qui suit.

IX. CHRÉTIEN-LÉOPOLD, baron DE DETTLINGEN[1], né le 8 avril 1764, capitaine d'infanterie, conseiller noble au sénat de Strasbourg en 1789, est mort, le 27 novembre 1852, dernier représentant de sa famille.

SOURCES: HERTZOG, liv. VI, p. 240; REICHARD, *Alsat. nob.*, manuscrit, f°s 65 et suiv.; SCHŒPFLIN, trad. Ravenez, t. V, § 565, p. 782; MÜLLER, p. 130, etc.

1. Les Dettlingen sont l'une des familles que l'arrêt du Directoire de 1773 a reconnues fondées à prendre et à porter en France le titre de baron.

DIETRICH.

ARMES PRIMITIVES.

Tranché d'azur et d'argent à un soleil d'or [1], l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'azur, d'argent et d'or.

Cimier : un soleil d'or entre deux cornes de buffle coupées l'une d'argent et d'azur, l'autre d'azur et d'argent, et issant d'un bourrelet bandé aux couleurs de l'écu.

ARMES ACTUELLES.

D'azur à un soleil d'or [2], l'écu timbré d'une couronne de baron surmontée de deux casques de tournoi couronnés et ornés de lambrequins d'azur et d'or.

Cimiers : à dextre, un soleil d'or entre deux cornes de buffle d'azur; à sénestre, un lion d'or, issant du casque et lampassé de gueules.

Supports : un lion et un griffon, tous deux d'or et regardant.

La famille de Dietrich est originaire de Lorraine, où elle portait le nom français de *Didier*. Dans la seconde moitié du seizième siècle, l'un de ses membres quitta ce pays, probablement pour cause de religion, vint s'établir

1. Voy. ces armes, à leur ordre alphabétique, parmi les Armoiries des ammeistres de Strasbourg (t. III de l'*Alsace noble*).
2. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 81, nº 382. Sceaux de la famille.

à Strasbourg et s'y maria. Depuis lors, dix générations se sont succédé en Alsace.

I. Dominique Didier, le premier de sa maison dont on ait conservé le nom, était, au seizième siècle, conseiller d'État des ducs de Lorraine.

II. Son fils, Dominique Didier, IIe du nom, né à Saint-Nicolas en 1549, transporta sa résidence à Strasbourg, y entra dans la maison de commerce de Nicolas de Türckheim, l'un des XIII, et ne tarda pas à épouser Anne, fille du futur ammeistre Jean Heller et de Gertrude Ammler. A cette époque, il germanisa son nom et se fit appeler *Dietrich*. Il mourut en 1623, laissant trois enfants :

1° Jean, né en 1582, qui suit.
2° Judith, mariée, en 1612, à Jean-Valentin Storck, ammeistre et XIII; morte en 1669.
3° Catherine, mariée, en 1623, à l'ammeistre Jean-Pierre Storck; morte en 1657.

III. Jean Dietrich, membre du conseil des XV, né en 1582, † 1639, épousa, en 1607, la sœur de l'ammeistre Jean-Jacques Meyer, Agnès, fille du sénateur Raimbaut Meyer et de Marie Heuss. Il en eut quatre fils, entre autres :

1° Jean-Raimbaut, négociant, qui épousa Einbetha, fille de l'ammeistre Ringler, et dont les deux fils moururent sans postérité.
2° Dominique, qui suit.

IV. Dominique, IIIe du nom, né le 30 janvier 1620, commença par étudier le droit. A l'âge de 30 ans environ, il entra dans l'administration municipale de Strasbourg, en qualité de triumvir des écuries, puis monta de grade en grade jusqu'à la dignité d'ammeistre, à laquelle il parvint en 1660 [1]. Il exerça la régence en 1660, 1666, 1672, 1678, 1684, et prit aux affaires de la république la part la plus active et la plus honorable pendant toute la période agitée qui précéda la capitulation de 1681. Persécuté après cette époque à cause de son attachement à la religion protestante, il finit par être exilé à Guéret, puis à Vesoul, par ordre de Louis XIV, et n'obtint de rentrer à Strasbourg qu'après cinq ans de souffrances; il y mourut dans l'obscurité le 9 mars 1694. Marié en premières noces, le 19 octobre 1647, avec Ursule, fille de l'ammeistre Jean Wencker

1. Il appartenait à la tribu des Échasses et avait été élu échevin en 1653; sénateur en 1654; XXI en 1655; XV en 1657; XIII en 1659. Il devint scolarque en 1679.

(✝ 1662); en secondes noces, le 30 octobre 1667, avec Marguerite KUGLER, fille de Jean-Jacques Kugler, l'un des XIII, petite-fille de l'ammeistre Jean-Jacques Meyer, et veuve de Jean Wencker, le jeune[1], il n'eut d'enfants que du premier lit. Nous citerons parmi eux :

1° AGNÈS, née en 1648, mariée, en 1667, à Jacques SPIELMANN, petit-fils de l'ammeistre.
2° ÉLISABETH, née en 1649, mariée, en 1672, à Ernest-Frédéric MOLLINGER, directeur de la Monnaie.
3° JEAN, né en 1651, qui suit.
4° SALOMÉ, née en 1652, mariée au notaire Fr. WIEGER.
5° DANIEL, né en 1654, docteur en droit, secrétaire de la ville.

V. JEAN, II[e] du nom, né en 1651, ✝ 1740, acheta, en 1684, les forges du Jægerthal, qui depuis ne sont plus sorties de la famille. Sa femme, Marie-Barbe KNIEBS, fille de Nicolas-Hugo Kniebs, l'un des XXI, lui donna seize enfants, entre autres :

1° JEAN-NICOLAS, né en 1688, qui suit.
2° JACQUES, né en 1693, † 1785.
3° JEAN-DANIEL, né en 1698, † 1775, célibataire.
4° JEAN-CHARLES, né en 1699, † 1745.

VI. JEAN-NICOLAS, sénateur de Strasbourg, né en 1688, ✝ 1726, épousa Marie-Élisabeth, fille de Chrétien ENGELHARDT, négociant; trois enfants naquirent de cette union, notamment :

1° JEAN-NICOLAS, II[e] du nom, né en 1716, † 1773, sénateur, puis XXI et XV, fait baron en même temps que son frère cadet, marié, en 1746, à la fille d'un conseiller aulique, médecin de l'électeur palatin, Marguerite-Salomé GLOXIN, dont il eut sept enfants. L'une de ses filles, ÉLISABETH-SOPHIE, épousa, en 1775, M. DE BEYER, conseiller intime du duc de Deux-Ponts, et donna le jour à deux filles : l'une épousa le baron Louis-Jacques DE CŒHORN, plus tard général de brigade; l'autre s'est mariée avec M. Claude-Gaspard-Hyacinthe DE FONTANILLE († 30 janvier 1861, à l'âge de 91 ans), et vit encore à Strasbourg (1868).
2° JEAN, qui suit.

VII. JEAN DIETRICH, III[e] du nom, né le 23 novembre 1719, épousa, le 28 septembre 1745, Amélie-Anne-Dorothée, fille du banquier HERMANNI, et

---

1. La seconde femme de D. Dietrich avait eu de son premier mari deux filles qui épousèrent Nicolas KEMPFER et Christophe GÜNTZER. (Voy. ces noms.)

s'associa avec son beau-père. Attaché à la tribu des Tailleurs, il fut député, en 1747, au grand-sénat, entra, en 1756, au conseil des XV, et fut élu ammeistre trois ans après. Anobli par Louis XV, en août 1761, il dut successivement à la bienveillance de ce prince la charge de secrétaire-interprète de l'ordre du Mérite militaire, créée pour lui, et celle, toute nouvelle aussi, de stettmeistre honoraire (20 février 1762). A la même époque, l'empereur François I[er] lui conféra le titre de baron d'Empire[1]. De 1760 à 1764, Jean de Dietrich acheta trois parts des seigneuries d'Oberbronn et de Niederbronn. Le 6 juin 1762, il acheta de l'empereur la ville et la seigneurie de Reichshoffen. L'année suivante, Louis XV l'investit du fief d'Angeot, près de Belfort. En 1764, il obtint un fief palatin dépendant de Ribeaupierre; en avril 1771, il acquit le Ban-de-la-Roche, auquel était attaché le titre de comte, et, en 1777, le fief wurtembergeois de Ramstein. A la Révolution, le baron Jean de Dietrich était l'un des plus riches propriétaires fonciers de l'Alsace; il n'en fallait pas davantage pour le désigner aux fureurs des Jacobins : le 7 septembre 1793, il fut incarcéré comme suspect; mais, plus heureux que son fils, il échappa à la guillotine, et ne mourut que le 1[er] janvier 1795, après avoir été rendu à la liberté.

Il avait eu quatre enfants, mais deux d'entre eux atteignirent seuls l'âge d'homme; ce sont :

1° Jean, né en 1746, capitaine de cavalerie au régiment *Royal-Allemand*, marié avec Louise-Sophie de Glaubitz (1768), dont il eut deux fils, qui moururent sans postérité, et deux filles : l'une, Louise-Sophie, épousa M. Scipion Perrier; l'autre, Amélie-Anne-Dorothée, née en 1778, † 1862, épousa M. de Sahune, inspecteur des forêts de la liste civile.

2° Philippe-*Frédéric*, qui suit.

VIII. Philippe-*Frédéric*, baron de Dietrich, né le 14 novembre 1748, avait à peine 20 ans quand il entra au sénat de Strasbourg. En 1773, il succéda à son père, démissionnaire en sa faveur, dans la charge de secrétaire-interprète de l'institution du Mérite militaire[2]. Six ans après, le 15 septembre 1779, il

---

1. Kneschke, *Adelslexicon*, t. II, p. 489. Quelques auteurs émettent l'opinion que Jean de Dietrich reçut alors le titre de *comte* d'Empire; mais nous n'avons trouvé aucune preuve à l'appui. Lui et ses descendants n'ont jamais porté que le titre de baron; pendant un certain temps, le baron Jean s'intitula, en vertu de lettres patentes du roi Louis XVI, de mai 1783, *comte du Ban-de-la-Roche*, en sa qualité de seigneur de cette terre, mais jamais il ne s'appela *comte de Dietrich*. (Cfr. *Almanach d'Alsace*, an. 1788, *Suppl.:* Liste des députés de la noblesse à l'assemblée provinciale d'Alsace.)

2. Cette charge conférait au titulaire le droit de porter la croix de l'ordre, «ainsi que les chevaliers». (Extrait du brevet original de nomination en date du 15 janvier 1773.)

reçut la commission de secrétaire général des Suisses et Grisons [1]. Métallurgiste distingué, Frédéric de Dietrich fut également nommé inspecteur des mines, forges et usines de la France, de la Corse et de l'Angleterre, et ses travaux lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences. Mais à la Révolution, des fonctions politiques vinrent l'arracher à ses études. Nommé commissaire royal en 1789, il devint, l'année suivante, lors de l'organisation des municipalités, le



Frédéric, baron de Dietrich, d'après une miniature appartenant à sa famille.

premier maire de la ville de Strasbourg. Le dévouement et la capacité hors ligne dont il fit preuve dans ce poste périlleux, ne purent le soustraire à la haine des partis extrêmes. Destitué au mois d'août 1792, et traduit, après une foule de péripéties douloureuses, devant le tribunal révolutionnaire, il monta sur l'échafaud, à Paris, le lendemain, 29 décembre 1793 [2].

1. Dans cette pièce, signée du roi, et dont l'original est sous nos yeux, M. de Dietrich est déjà qualifié baron.
2. M. L. Spach a raconté, dans une notice du plus vif intérêt, l'honorable et malheureuse carrière du premier maire de Strasbourg. (1 vol. in-8°, Berger-Levrault, 1857.)

Marié, le 11 novembre 1772, avec Louise-Sibylle OCHS, de Bâle, Frédéric de Dietrich laissait deux fils :

1° *FRÉDÉRIC*, qui suit.

2° *ALBERT*, né en 1776, † 1800, dont la veuve, Amélie, née PAULI, vit encore à Bückebourg.

IX. JEAN-ALBERT-*FRÉDÉRIC*, baron DE DIETRICH, « né le 31 août 1773 [1], s'en-« rôla volontairement *le premier*, pour la formation du troisième bataillon de « volontaires du Bas-Rhin, au moment même où la patrie fut déclarée en danger, « au mois de mai 1792. Nommé sous-lieutenant au même bataillon, le 1er juillet « 1792 », il passa, trois mois après, « lieutenant de chasseurs à cheval dans la « légion de Kellermann, depuis 7e régiment de hussards; fit les campagnes de « 1792 et 1793, ...entra le premier au château de Carlsberg, à la tête de « l'avant-garde de la division de la Moselle, commandée par le général Landre-« mont....; fut forcé, comme ci-devant noble et fils d'un homme alors proscrit, « de quitter le service, le 18 octobre 1793, puis enfermé pendant onze mois. « Le 1er prairial an III, à minuit, il entra le premier, le sabre à la main, dans « la salle de la Convention nationale pour en chasser les factieux qui s'en étaient « rendus maîtres », ce qui lui valut sa réintégration dans ses fonctions militaires. « Il continua de servir, jusqu'au 20 vendémiaire an IV, comme capitaine de « dragons », mais fut forcé à cette époque, « par sa mauvaise santé », de donner sa démission. Il entra ensuite dans la carrière civile comme inspecteur forestier des îles et rives du Rhin dans les deux départements du Haut et du Bas-Rhin, devint, dans le département du Bas-Rhin, lieutenant de louveterie et membre du conseil général, et mourut prématurément, le 3 février (*al.* le 6 mars) 1806, à l'âge de 32 ans.

Il avait épousé, à Colmar, en l'an V, Louise-Amélie DE BERCKHEIM, de *Schoppenwihr* (née en 1776, † 1855), dont il eut quatre enfants :

1° OCTAVIE-ÉLISE-*AMÉLIE*, née le 7 janvier 1799, mariée, le 12 mai 1818, au baron Guillaume DE TÜRCKHEIM; morte le 10 janvier 1854.

2° SOPHIE-*CAMILLE*-FANNY, née le 15 janvier 1800, † 8 novembre 1836.

3° *ALBERT*-MAXIMILIEN-FRÉDÉRIC, qui suit.

4° JEAN-SIGISMOND-*EUGÈNE*, né le 14 octobre 1803, ancien membre de la chambre des députés, marié avec Virginie MATHISS, dont il a une fille LOUISE-*AMÉLIE*, née le 27 juin 1841, qui a épousé en 1866 le baron Édouard DE TÜRCKHEIM.

---

1. Les passages entre guillemets sont textuellement extraits de l'*État des services militaires* de Jean-Albert-Frédéric Dietrich. Strasbourg, 10 janvier 1806. (Archives de la famille.)

X. *Albert*-Maximilien-Frédéric, baron de Dietrich, chef actuel de la famille, propriétaire des forges et usines de Niederbronn, Jægerthal, Reichshoffen, Mouterhouse, etc., membre de la Légion d'honneur, du Consistoire supérieur de l'Église de la confession d'Augsbourg et du conseil général du Bas-Rhin, est né le 12 janvier 1802. Il a épousé, en premières noces, Wilhelmine-Fanny-Éléonore-*Octavie,* fille de Frédéric, baron de Stein de Nordheim et d'Octavie de Berckheim (sœur aînée de Mme Frédéric de Dietrich), née en 1802, † 1839, dont il a eu quatre enfants:

1° Henriette-Amélie-Octavie, née le 20 février 1829, † le 1er août 1829.
2° Amélie-*Fanny*, née le 17 août 1830.
3° *Albert*-Frédéric-Guillaume, né le 31 août 1831, marié, le 17 juillet 1856, à *Sophie*-Euphrosine-Amélie, fille de Henri, baron *von und zu* der Tann, et de Sophie de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer,* dame de l'ordre bavarois de Thérèse, antérieurement chanoinesse à Waitzenbach en Franconie, dont quatre enfants:
   a) *Augusta*-Fanny-Amélie, née le 14 mars 1860.
   b) *Albert*-Louis-Eugène, né le 26 août 1861.
   c) Dominique-Rodolphe-Charles, né le 20 décembre 1863.
   d) Anna-Jenny-Bertha, née le 28 août 1865, † le 13 juin 1866.
4° Henriette-*Adèle*-Octavie, née le 13 février 1833, mariée, en 1852, avec le baron Henri de Blonay [1], dont sept enfants:
   a) *Frédéric*-Albert, né le 18 juillet 1853, † le 16 juin 1858.
   b) *Aymon*-Henri-Eugène, né le 29 août 1854.
   c) *Robert*-Émile-Henri, né le 6 février 1856.
   d) *Sigismond*-Édouard, né le 25 novembre 1857.
   e) Octavie-Caroline-*Jeanne*, née le 16 août 1859, † le 22 octobre 1860.
   f) *Étienne*-Albert, né le 27 avril 1861.
   g) *Octavie*-Anna-Zoé, née le 21 janvier 1864.

---

1. La maison de Blonay est mentionnée déjà dans le onzième siècle comme l'une des plus puissantes des bords du lac Léman. Dans un acte authentique de 1108, Amédée de Blonay, avoué de l'abbaye de Saint-Maurice, paraît avec le titre de ***princeps laicorum,*** ce qui indique suffisamment le rang élevé qu'il occupait dans la contrée. Vaucher de Blonay prit la croix en 1216 et mourut en Palestine. Pierre de Blonay bâtit, en 1170, le château qui porte son nom au-dessus de Vevey, et qui est encore la propriété de ses descendants. La seigneurie de Blonay, titrée de baronnie, jouissait du droit de haute, moyenne et basse juridiction. Ses possesseurs avaient encore d'autres domaines dans le Chablais et le pays de Vaud, et ont été alliés à toutes les familles les plus distinguées des alentours, les comtes de Genève, de Neuchâtel, de Gruyère, de Grandson, etc. Vers l'an 1300, deux frères formèrent les deux branches de la famille, dont l'une resta fixée dans le pays de Vaud, tandis que l'autre s'établit en Savoie, au château de Saint-Paul. La première embrassa la Réforme à l'époque de la conquête bernoise. La seconde habite encore la Savoie et une partie en est devenue française par suite de l'annexion de ce pays à la France: antérieurement, d'ailleurs, plusieurs sires de Blonay avaient servi et même possédé des seigneuries en France.

Les Blonay de Vaud portent ***de sable semé de croix recroisetées au pied fiché d'argent, au lion d'or brochant sur le tout.***

Le 24 juillet 1840, M. Albert de Dietrich a épousé la sœur de sa première femme, Adélaïde, baronne DE STEIN (née en 1813, † 1858), qui lui a donné cinq enfants :

5° *CHARLES*-FRÉDÉRIC, né le 2 septembre 1841.

6° AMÉLIE-LOUISE-*OCTAVIE*, née le 1er octobre 1842, mariée, le 15 juin 1863, à M. Léon DE JOANNIS [1].

7° *EUGÈNE*-DOMINIQUE, né le 9 octobre 1844.

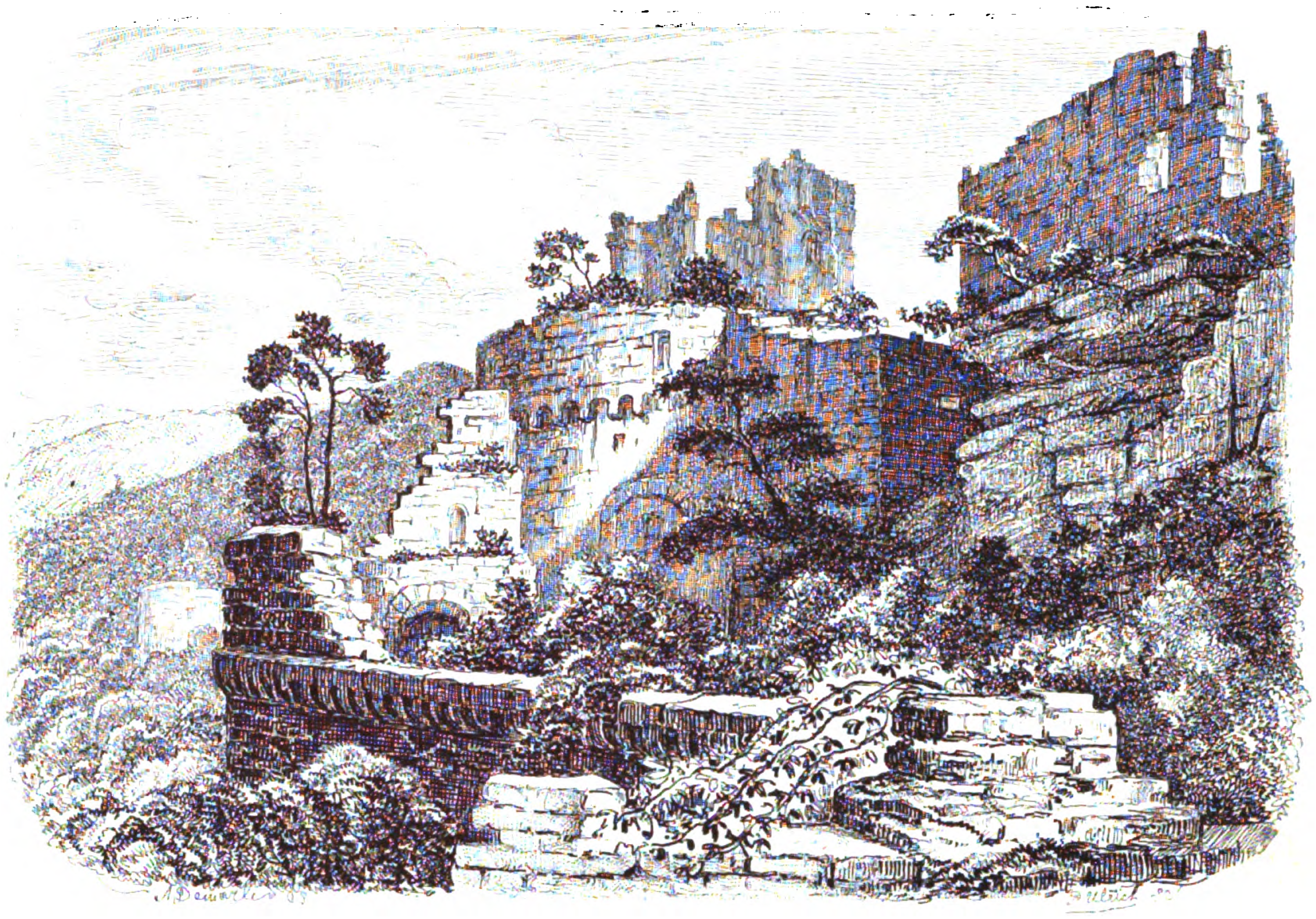
8° *MARIE*-AMÉLIE, née le 13 février 1847.

9° *FRIEDA*, née le 21 juillet 1850.

SOURCES: REICHARD, *Geneal. und Wappen der vornehm. bürg. Geschl.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; *arbres généal.*, *diplômes et documents mss. divers*, extraits des archives de la famille; L. SPACH, *Notices* sur DOMINIQUE DIETRICH et FRÉDÉRIC DE DIETRICH; *Alman. d'Alsace* et *Freiherrl. Taschenbuch* de Gotha, etc.

1. M. DE JOANNIS, directeur des forges de Mouterhouse (Moselle), appartient à l'ancienne famille ducale des GIOVANNI, de Messine, dont une branche, obligée de quitter la Sicile, au dix-septième siècle, et réfugiée en Bretagne, francisa son nom. Plusieurs de ses ancêtres ont depuis servi dans la marine, et vécu plus ou moins longtemps à l'île de France. Aujourd'hui la famille est établie en Vendée, au château de la Gambretière. Ses armes sont ***d'argent à la plaine de sinople, surmontée de trois épis de même soutenus par deux lions affrontés de gueules, l'écu*** (ovale) ***timbré d'une couronne de marquis.***





Château de Schœneck.

DÜRCKHEIM.

(ECKBRECHT DE DÜRCKHEIM-MONTMARTIN.)

ANCIENNES ARMES.

D'or à deux arcs de gueules sans corde, posés en pal et adossés, l'écu timbré d'un casque de tournoi, cimé d'un vol fermé aux couleurs des armes.

ARMES ACTUELLES.

Écartelé : aux 1er et 4e, d'argent, à deux arcs de sable, sans corde, joints ensemble, posés en pal et adossés, qui est de Dürckheim ; aux 2e et 3e, d'argent treillissé de gueules, et un chef échiqueté de deux traits de gueules et d'or, qui est du Maz Montmartin [1], l'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de trois casques de tournoi, couronnés.

1. Cfr. ***Handbuch der græflichen Hæuser***, Gotha, 1855 ; Hefner, ***Siebmacher's Wappenbuch***, t. II, 1re partie, Nuremberg, 1856. Les armes de la famille de Dürckheim, toutes simples qu'elles soient, ont été blasonnées de

Cimiers : au milieu, un vol d'argent fermé et chargé des arcs de sable de la maison de Dürckheim ; à dextre et à sénestre, une plume d'argent entre deux plumes de gueules.

Supports : deux lions d'or.

La famille Eckbrecht de Dürckheim est ancienne et illustre : dès 1164, on trouve quelques-uns de ses membres châtelains (*Burgmœnner*) de Haguenau, et, sur la fin du même siècle, Ulrich et *Algotus de Turencheim*, chevaliers, sont mentionnés comme témoins dans des actes authentiques. En 1247, Conrad *de Türckheim*, écolâtre, puis doyen du chapitre de Worms, fut élu évêque de cette ville, ce qui supposait, à cette époque, une noblesse bien établie et de vieille date; de plus, Louis et Jean assistent à des tournois dès 1337 et 1374.

Dans l'origine et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, le nom de Dürckheim s'est écrit indifféremment avec un *D* ou un *T*, comme celui de la ville qui paraît avoir été le berceau de la famille[1]. Depuis, le *D* a prévalu. Eckbrecht, primitivement un prénom, de même que Alheim, devint bientôt un véritable nom de famille, porté indistinctement par tous les hommes et toutes les femmes de la maison de Dürckheim. Il l'est encore maintenant à ce titre.

La filiation de la maison de Dürckheim, établie d'après des documents authentiques : contrats, lettres d'investiture, actes de mariage, etc., remonte à Heinicke, qui vivait au commencement du quatorzième siècle, et se poursuit sans interruption jusqu'à nos jours.

FILIATION.

I. Heinicke épousa, en 1338, Marguerite, fille de Merkel de Haslach, et en eut quatre fils :

1° Henri, qui épousa Catherine de Windstein, et conclut, en 1389, avec le comte palatin Robert une paix castrense (*Burgfrieden*), à Vieux-Windstein; il reçut en 1406, de l'abbé de Wissembourg une partie de Kalstadt, et de Boëmond d'Ettendorf la seigneurie de Schœneck (Frœschwiller, Grossteinhausen, Kleinsteinhausen, etc.).

deux ou trois manières différentes, les meubles dont elles sont chargées pouvant effectivement représenter, suivant qu'on les considère, divers objets. L'*Armorial de la Généralité d'Alsace* porte, p. 51, n° 96 : *diapré d'argent à deux fusils de Bourgogne de sable, vidés, confrontés, joints ensemble et posés en pal,* et p. 346, n° 110 : *d'argent à deux arcs de sable sans corde, posés en pal et joints ensemble.* M. Ravenez (trad. de Schœpflin, t. V, p. 785) blasonne, d'après Hertzog : *d'argent à deux cornières de sable, jointes ensemble et mises en pal, adossées, hérissées aux quatre bouts.*

1. Dürckheim *an der Haardt*, dont le nom s'est écrit dans le cours des siècles *Düringheim*, *Türingheim*, *Dürinckheim*, *Dorckheim*, *Türckheim*, *Dürckheim*, etc. (Voy. Tolner, *Hist. palat.*, p. 25; *Cod. dipl.*)

2° Hartwig, qui suit.
3° Alheim.
4° Heinicke.

II. Hartwig reçoit, en 1375, des fiefs du comte de Linange. De son mariage avec une fille de Hermann de Montfort naissent plusieurs fils[1] :

1° Henri, pasteur (*sic*), à Wasselonne.
2° Eckbrecht, chevalier.
3° Alheim.
4° Hartwig, *le Vieux*.
5° Henchen (ou *Hanemann*), qui est considéré comme l'auteur de la maison de Türckheim d'Altdorf. (Voy. *ce nom*.)
6° Hartwig, *le Jeune*, auteur d'un rameau qui s'éteignit au seizième siècle.
7° Cunon, qui suit.

III. Cunon épouse, en 1423, Marguerite, fille de Jean von der Weitenmühle et de Marguerite d'Engasten (*Engass*); il est l'auteur de la ligne encore aujourd'hui florissante. A partir de Cunon, la généalogie de la famille s'appuie constamment sur les actes de mariage originaux. Ses enfants sont, entre autres :

1° Henri, qui suit.
2° Elsa, mariée à Pallas Schlüderer de Lachen.
3° Gœtze, mariée à Conrad-Didier de Rathsamhausen (1452).
4° Catherine, mariée à Albert de Morschheim.

IV. Henri fut investi, en 1471 et 1494, des fiefs impériaux que son père avait déjà possédés à Haguenau. C'est lui (ou son père) qui acheta, en 1464, de l'abbaye de Sainte-Walpurge, le village de Nehwiller. De sa femme, *N.* de Ramberg, naquirent plusieurs enfants, parmi lesquels :

1° Wolf, qui suit.
2° Dorothée, mariée à Frédéric Steinhæuser de Niedenfels.
3° Gertrude, qui épousa Philippe Schlüchterer (*Schlichter*) d'Erpfenstein.

V. Wolf épousa : 1° Agathe, fille de Philippe Schlüchterer d'Erpfenstein et d'Élisabeth Steinhæuser de Niedenfels (1507); 2° Catherine, fille de Philippe de Mentzingen et d'Anne Gœler de Ravenspurg (1522), et veuve de *N.* Kranich de Kirchheim. Du premier mariage sont issus :

1. Extrait d'une quittance donnée par les sept fils de Hartwig ***Eckbrecht de Dorenkeim*** au comte Émich de Linange, le quatrième dimanche après la Saint-Jean-Baptiste 1415.

1° Cunon, qui suit.
2° Anne, mariée à Adrien de Mittelhausen.

Les enfants du second lit sont, entre autres :

3° Marie-Jacobée, mariée 1° à Louis de Dalberg, 2° à Jean de Fleckenstein.
4° Élisabeth, mariée à Guillaume Krantz de Geispolsheim.

Wolf reçut, pour la première fois, en 1521, de Charles-Quint, la dignité héréditaire de *Burgvogt* impérial de Haguenau; il mourut en 1535. Ses descendants continuèrent à en être investis par les empereurs, puis par les rois de France, jusqu'à la Révolution.

VI. Cunon, IIe du nom (✝ 1555), se mit au service de l'électeur palatin et fut successivement bailli à Lautern et *Burgvogt* à Alzey. Il épousa : 1° en 1533, Marguerite (✝ 1552), fille de Frédéric de Stockheim, vidame dans le Rhingau et grand-prévôt du tribunal équestral de Lorch, et d'Irmelinde de Karben dont il eut cinq enfants, entre autres :

1° Philippe, marié, en 1564, avec Amélie de Brandt, mort l'année suivante, sans postérité.
2° Marie, qui épousa Jean de Wellwart.
3° Barbe, mariée, en 1561, à Bourcard de Wollrath, puis à Jean-George de Wellwart (1567).
4° Marguerite, mariée, en 1576, à Évrard Adelmann d'Adelmannsfelden.

2° En 1554, une dame d'honneur de la princesse palatine Dorothée, épouse de l'électeur Frédéric, Catherine, fille de René Blicker de Rothenburg et de Dorothée de Fleckenstein. De cette union naquit un fils unique, qui suit.

VII. Cunon, IIIe du nom, grand-veneur de l'électeur palatin, fut marié deux fois : 1° en 1581, avec Anna, fille de Jean Landschad de Steinach, grand-maréchal de l'électeur palatin, et de Félicité de Bœdingkheim, dont il eut sept enfants, entre autres :

1° Henri, qui, marié trois fois, ne laissa point de postérité.
2° Jean-Wolf, qui suit.
3° Barbe-Félicité, mariée, en 1605 (*al.* 1603), à Jean-Adam Vogt de Hunolstein.
4° Agathe, mariée, en 1631, à Jean-Frédéric Schenck de Schmidbourg.

2° Avec Marie, fille de George de Sternfels et d'Ursule-Marguerite de Helmstædt (1604), veuve de Frédéric Landschad de Steinach.

VIII. Jean-Wolf (✝ 1636), gouverneur du comte palatin Jean-Casimir (père du roi de Suède Charles X), épousa, en 1620, Véronique (✝ 1661), fille de Frédéric de Fleckenstein et d'Ursule de Windeck, dont il eut dix enfants. Trois d'entre eux survécurent seuls.

1° Anne-Ursule, mariée, en 1647, à Philippe-Jacques Waldner de Freundstein.
2° Wolf-Frédéric, qui suit.
3° Jean-Henri, né en 1636, général au service de Wurtemberg, puis de Hesse-Darmstadt, commandant de Giessen, marié, en 1704, à Sophie-Christine-Charlotte, fille de Louis, baron de Stein *an der Lahn*, et mort, en 1707, sans postérité.

IX. Wolf-Frédéric, né en 1622, ✝ 1698, seigneur de Schœneck et Frœschwiller, lieutenant-colonel au service de l'électeur palatin, gouverneur, pour ce prince et pour le margrave de Bade, du comté de Sponheim, fut chassé, en 1677, par les troupes françaises, de ses possessions alsaciennes, et ne les recouvra qu'à la paix de Nimègue. Il épousa : 1° en 1659, Anne-Philippine, fille de Jean-Philippe de Dettlingen et d'Anne-Élisabeth de Welschenængsten de Bernkott, qui mourut en couches, en 1660.

2° En 1662, Madeleine-Catherine, fille d'Othon-Philippe Vogt de Hunolstein, grand-écuyer de l'électeur de Trèves, et de Sophie-Barbe de Degenfeld, qui mourut en 1671, après lui avoir donné cinq enfants, entre autres :

1° Wolfgang-Philippe-Henri, qui suit.
2° Marie-Sidonie, née en 1665, mariée à *N.* de Breuninghofen.

3° En 1676, Sidonie-Wilhelmine, fille du colonel Philippe-Guillaume Schenck de Schmidbourg et de Marie-Élisabeth de Fleckenstein.

4° En 1692, Anne-Élisabeth, fille de Henri-Bourcard de Maltitz, grand-maître des forêts au service de Nassau, et de Dorothée-Sophie de Wolframsdorf.

Wolf-Frédéric fit, dès 1664, des démarches pour obtenir l'inscription de sa famille dans la matricule de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace; mais cette inscription, retardée par l'opposition du comte de Hanau, n'eut lieu qu'en 1699.

X. Wolfgang-Philippe-Henri, né en 1663, épousa, en 1694, Christine-Dorothée, fille de Frédéric-Louis Waldner de Freundstein et de Marie-Cordula de Rothschütz. Il en eut une fille et trois fils, lesquels héritèrent, en 1716, de propriétés importantes en suite du testament fait à leur profit par le frère de leur grand'mère, Ernest-Louis Vogt de Hunolstein. Les enfants de Wolfgang sont :

1° CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, auteur de la branche actuellement existante.

2° ERNEST-LOUIS, mort célibataire.

3° JEANNE-HÉLÈNE, née en 1705, mariée à Louis-Frédéric DE BERCKHEIM.

4° PHILIPPE-LOUIS, né en 1708, marié: 1° en 1728, à Françoise DE STEINCALLENFELS, dont il eut:

a) CHARLOTTE, qui épousa le président DE ROTZFELD.

b) CHRÉTIEN-CHARLES, chambellan et maréchal-des-logis du duc de Wurtemberg, qui, de son union avec Louise-Amélie BOCK DE BLÆSHEIM, n'eut qu'une fille, mariée au comte Charles-Frédéric-Jean DE DÜRCKHEIM-MONTMARTIN. (Voy. ci-dessous, XIII[e] génération.)

2° Avec Louise-Sophie DE BERLICHINGEN-ROSSACH, dont il eut trois filles :

a) JULIE-HENRIETTE-ÉMILIE, mariée au capitaine Charles-François-Frédéric DE HAINDEL.

b) MARIE-VICTOIRE, mariée, en 1813, à M. Fr. Michel MARTIN, alors capitaine de hussards.

c) FRANÇOISE, mariée à M. DE STRAUSS, qui ajouta à son nom ceux d'*Eckbrecht de Dürckheim*, et eut d'elle trois fils, dont l'un, HERCULE-EUGÈNE-GRÉGOIRE, né en 1790, † 1864, est connu comme entomologiste.

XI. CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, chambellan de l'électeur de Mayence, né en 1700, † 1774, épousa, en 1722, Dorothée-Jeanne-Christine, fille de Jean-Chrétien, baron DE WINZINGERODE, et d'Ursule (*al.* Rosine)-Catherine de Wolfskehl, dont il eut cinq fils et deux filles[1] :

1° LOUIS-CHARLES, qui suit.

2° FRANÇOIS-CHRÉTIEN, chambellan à la cour de Saxe-Weimar, gouverneur des princes Charles et George de Saxe-Cobourg-Meiningen, marié, en 1780, avec Anne-Sophie-Frédérique, fille de Frédéric DE MARSCHALL, dit *Greiff*, premier écuyer du duc de Saxe-Hildburghausen, et de Henriette-Auguste de Wurmb.

3° CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, colonel d'infanterie au service de France, chevalier du Mérite militaire.

4° FRÉDÉRIC-CHARLES, chambellan du duc de Saxe-Gotha (1780), tué à la bataille d'Iéna.

5° CHRÉTIEN-THÉOPHILE, capitaine au service de France, assassiné en 1764.

6° CAROLINE-JEANNE-LOUISE-MARIE, mariée à Chrétien-Henri DE SALM, seigneur de Steinbach, Bodelshofen, etc.

7° LOUISE-CHRISTINE-HENRIETTE, mariée, en 1773, à Charles-Gédéon DE SAINT-CLAIR (*Sinclair ?*), alors colonel de *Royal-Suède*.

---

1. D'après WALCH, il n'aurait eu que quatre fils; nous indiquons le cinquième fils et les deux filles d'après M. MÜLLER.

XII. Louis-Charles, né en 1733, conseiller aulique, chambellan, conseiller d'État, ambassadeur de Wurtemberg à Vienne et à Ratisbonne, chevalier de Saint-Hubert, reçut, le 3 septembre 1764, de l'empereur François-Ier, le titre de comte d'Empire, pour lui et ses descendants. Cinq ans après, il épousa Frédérique-Louise, fille du fameux ministre wurtembergeois, Frédéric-Samuel du Maz, baron, puis comte de Montmartin (4 juillet 1769), et prit, d'après la volonté de son beau-père, dernier représentant de sa race († 1778), le nom et les armes de *Montmartin*. Il mourut, le 1er août 1774, laissant un seul fils, qui suit.

XIII. Charles-Frédéric-Jean, né en 1770, † 1836, chambellan suédois et wurtembergeois, épousa son arrière-cousine Louise-Amélie de Dürckheim, de *Frœschwiller*, dont il eut une nombreuse postérité. Plusieurs de ses enfants vivent encore aujourd'hui et continuent la famille en France, en Allemagne et en Suède; nous citerons parmi eux:

1° George-Frédéric-Guillaume-*Alfred*, qui suit.

2° *Gustave*, né le 17 mars 1802, chambellan du roi de Suède, marié, le 7 mai 1838, à *Aurore*-Charlotte de Graberg, fille adoptive du comte Jacques Graberg de Hemsö, dont:

- *a*) *Adolphe*-Maximilien-Jean-Louis-Jacques-Othon-Cunon, né le 18 février 1839, officier d'artillerie au service de Prusse.
- *b*) Élisabeth-Léontine-*Louise*-Ida-Olavine, née le 3 octobre 1844, mariée, en 1866, à Florence, à Louis d'Orsini.

3° *Charlotte*, née le 25 février 1803, mariée, en 1823, au comte Maximilien-Frédéric-*Christophe*-Martin de Degenfeld-Schomberg; morte en 1831.

4° Othon, né le 23 juillet 1804, chambellan de l'empereur d'Autriche, marié, en 1843, avec Miss Emma Uhde, dont il a deux filles:

- *a*) Auguste-Alexandrine-Amélie-Caroline, née le 21 novembre 1844.
- *b*) Mélanie-Pauline-Élisabeth-Louise, née le 4 juillet 1847, dame de l'ordre bavarois de Thérèse.

5° *Ferdinand*-Félix-Charles, né le 8 juillet 1811, ancien préfet, inspecteur général des lignes télégraphiques françaises, officier de la Légion d'honneur, représentant de la famille Eckbrecht de Dürckheim en France, marié: 1° en 1834, avec Mathilde, fille du baron Frédéric de Türckheim et de la comtesse Frédérique de Degenfeld-Schomberg, morte en 1847; 2° en 1848, avec Françoise (*Fanny*)-Joséphine-Auguste, sœur de sa première femme. Il a, du premier lit:

- *a*) Charles-Frédéric-*Edgard*, né le 11 mai 1836, officier au 2e régiment de lanciers.

  Et du second lit:
- *b*) Wolf-Frédéric, né le 14 décembre 1849.

c) CUNON-ÉRASME, né le 13 novembre 1852.
d) FERDINAND-ALBERT, né le 19 février 1854.

XIV. GEORGE-FRÉDÉRIC-GUILLAUME-*ALFRED*, comte ECKBRECHT DE DÜRCKHEIM-MONTMARTIN, né le 11 août 1794, chambellan et ancien grand-maître de la cour de S. M. la reine Thérèse de Bavière, est aujourd'hui le chef de la maison (1865) et réside habituellement à Steingaden (Haute-Bavière). De son mariage avec *Sophie*-Albertine-Dorothée-Éléonore, princesse D'ŒTTINGEN-WALLERSTEIN (3 juin 1821), dame du palais de S. M. la reine Marie de Bavière, sont issus :

1° CHARLES, né le 21 février 1822, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière, marié, en 1849, à la comtesse Alexandrine TOLL, dont il a:
a) ALFRED-CHARLES-NICOLAS-ALEXANDRE, né le 21 juillet 1850.
b) OLGA-CAROLINE-SOPHIE, née le 21 décembre 1854.
c) FRÉDÉRIC-GEORGE-MICHEL-MARIE, né le 10 mars 1858.
d) SOPHIE-MARIE-THÉRÈSE-ÉLISABETH, née le 30 juin 1859.
e) ÉLISABETH-ALEXANDRINE-OLGA-HÉLÈNE, née le 29 mars 1864.
2° *FRÉDÉRIC*-GUILLAUME, né le 25 février 1823, chambellan et aide de camp de l'empereur d'Autriche, marié, le 28 avril 1862, avec Marie-*Françoise*, comtesse D'ALTHANN, dont il a:
a) MARIE-SOPHIE-JULIANE-BÉATRIX, née le 11 avril 1863.
b) ANNE-MARIE-ÉLISABETH, née le 26 mai 1864.
3° THÉRÈSE, née le 14 juin 1824, dame de la cour de feu la princesse Luitpold de Bavière, dame de la Croix étoilée, etc.
4° ERNEST, né le 17 février 1832.
5° OTHON, né le 30 novembre 1833.

SOURCES: WALCH, *Geneal. Gesch. des græfl. und Rfreihrl. Eckbrecht von Dürckheimischen Geschl.*, 1787; *Handbuch* de Gotha, p. 187; HERTZOG, liv. VI, p. 239; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, t. II, § 566 et *passim;* MÜLLER, *le Magistrat de Strasbourg*, p. 137; *Græfl. Taschenbuch* de Gotha; HUMBRACHT, *Stamm-Tafeln der Rheinisch. Rittersch.*, tab. 136, etc.

EGGS.

ARMES.

De gueules à un bouc d'argent, contourné, passant sur une montagne à trois coupeaux du même, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : Un homme sans bras, à mi-corps, issant du casque, vêtu de gueules, ayant au cou une collerette d'argent et sur la tête un bonnet à l'antique de gueules, retroussé d'argent[1].

La famille d'Eggs est une ancienne famille noble d'origine souabe, que l'on trouve dans des temps fort reculés à Bâle, ou dans les contrées environnantes, la Haute-Alsace, la Suisse et surtout la ville de Rheinfelden. Elle tirerait son nom, d'après Moréri, des châteaux d'Éguisheim, *die drey Eggsen;* toutefois cette étymologie est fort sujette à caution.

Si l'on en croit la *Suevia ecclesiastica,* la famille d'Eggs pourrait revendiquer l'honneur d'avoir donné à l'Église le pape Léon IX, mort en 1054. Nous devons faire également nos réserves à ce sujet : Léon IX appartenait à la maison des comtes d'Éguisheim ; et les d'Eggs ne paraissent pas descendre de cette maison. Ce qui est établi par un autre ouvrage recommandable, *Basilia*

1. Extrait d'une copie authentique des lettres patentes conférant la noblesse à Louis Eggs (23 août 1592).

sacra (fol. 155), c'est que, dès le onzième siècle, leur famille comptait parmi les plus honorables des environs de Bâle, que dans les siècles suivants elle rendit souvent d'importants services aux empereurs et aux archiducs d'Autriche, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, et qu'elle dut à ces services son élévation à la noblesse, ainsi que l'investiture de divers fiefs et seigneuries, notamment du château de Megtberg et du village de Mülhausen avec ses dépendances.

Celui des Eggs qui reçut la noblesse le 23 août 1592, Louis, était conseiller de l'archiduc Ferdinand, lieutenant et premier bailli de la seigneurie de Rheinfelden. Marié avec Vérène Wentz, de Bâle, il en eut deux filles et onze fils, dont sept parvinrent au doctorat ou à la licence en théologie, en droit ou en médecine. On cite, parmi eux: Frédéric d'Eggs, conseiller et médecin de l'archiduc Léopold, qui eut l'honneur de loger ce prince chez lui avec toute sa cour, et reçut, en récompense de son mérite, Megtberg et Mülhausen; Jean-Jacques, jurisconsulte éminent et conseiller de l'archiduc Maximilien, gouverneur du Tyrol; Jean-Ulrich, docteur en droit, bailli de Mœrsperg, conseiller du prince-évêque de Constance.

Plus tard, la famille d'Eggs produisit: Louis, docteur en théologie, prévôt de la collégiale de Thann, chanoine de Rheinfelden; Jean-Ignace, qui se distingua comme missionnaire en Orient et fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre, † 1702; Léonard, docteur en théologie, chapelain de la cour du roi Ferdinand II, recteur à Wœlflisweil, † 1627; Jean-Gaspard, capitaine dans l'armée de Tilly, tué devant Leipsick, en 1631; Joseph, qui servit sous Pappenheim et périt à Lützen, en 1632; Jean-Adolphe, enseigne, † 1714, en mer, etc.

Ses représentants actuels en Alsace sont, à part M. Alexis d'Eggs, qui appartient à une branche collatérale:

1° Joseph-Philippe-Eugène d'Eggs, chef actuel de la famille, né le 20 avril 1806, docteur en médecine, ancien vice-président de la Société de médecine du Bas-Rhin, médecin en chef des prisons civiles, chevalier de la Légion d'honneur, décoré du Nichan-Iftikar de Tunis, marié, le 11 juin 1835, à Julie Farny, dont il a deux enfants :

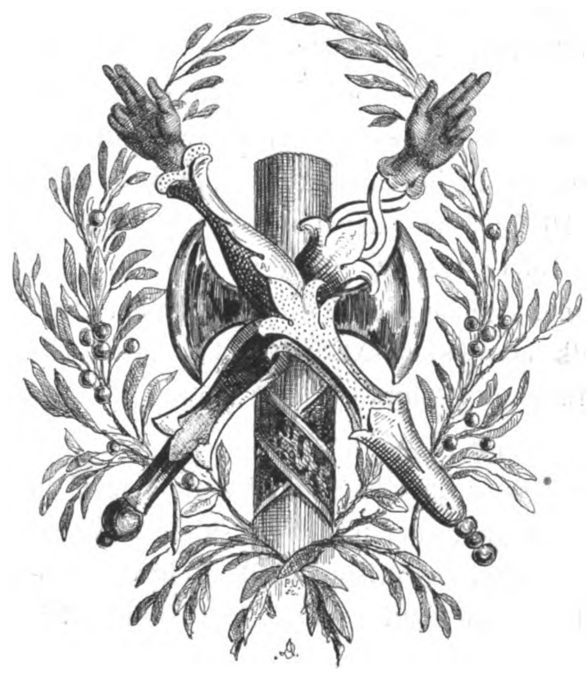
1° Julie-Berthilde-*Élise*, née le 11 mars 1836, mariée, le 19 juillet 1854, à M. Joseph-Claude-Dominique Médoni, chef d'escadron d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, officier du Nichan-Iftikar.

2° Louis-Edmond-*Léonard*, né le 10 novembre 1839, capitaine de cuirassiers.

2° Marie-Antoine-Joseph d'Eggs, né le 11 octobre 1809, colonel de gendarmerie, officier de la Légion d'honneur, décoré des médailles de Savoie et d'Italie, marié, le 3 juin 1840, à Élise Maire.

Il y avait, en 1856, un major au 14e régiment d'infanterie autrichienne, Jean Eggs de Rheinfelden, qui jouissait de la noblesse autrichienne héréditaire, et qui appartient probablement à une autre branche de la même famille.

Sources: Moréri, *Supplément au Dictionnaire historique*, Bâle, 1745, t. II, p. 624; *Suevia ecclesiastica*, art. Rhenofelda, p. 714 et suiv.; *Documents manuscrits* provenant des archives de la famille; Kneschke, *Adelslexicon*, 1863, t. III, p. 39.



EPTINGEN.

ARMES.

D'or à une aigle de sable couchée en fasce, la tête mouvante du flanc dextre de l'écu[1], ledit écu timbré d'un casque de chevalier, couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de cœurs, d'or.

CIMIER : un plumail de dix plumes de sable 1, 2, 3 et 4, chargées chacune d'un cœur d'or.

La famille D'EPTINGEN, qui appartient au moins autant à l'évêché de Bâle qu'à l'Alsace, prend son nom d'un village situé dans le Sisgau. Elle était déjà illustre dans les annales du pays rauraque, au milieu du treizième siècle, où elle formait des branches nombreuses, se distinguant tant par leurs surnoms que par le cimier de leurs armes.

En 1189 vivait GODEFROI D'EPTINGEN, chevalier.

En 1252, MATHIAS D'EPTINGEN, chevalier, possédait le château de *Blochmont*. Ce château, qui donna son nom à l'un des rameaux de la famille, fut brûlé, en 1449, par les Bâlois, qui avaient à se plaindre du chevalier HERMANN D'EPTINGEN;

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 274, nº 264: armes de WOLFGANG D'EPTINGEN, écuyer, seigneur d'Oberhagenthal, et de HENRI D'EPTINGEN, écuyer. L'*Armorial*, p. 376, nº 12, donne à BARBE D'EPTINGEN, femme de Rodolphe de Reichenstein, écuyer, des armes qui ne sont celles ni des Eptingen ni des Reichenstein : ***d'argent à une bande de sable chargée de trois étoiles d'or.*** (Cfr. SIEBMACHER, t. 1er, pl. 197.)

et le territoire en fut vendu en 1529, moyennant 2,400 florins, à la maison d'Autriche.

En 1262, GODEFROI D'EPTINGEN était *Vogt* de Bâle.

En 1274, le chevalier MATHIAS devint bourgmestre de Bâle. La même dignité fut conférée dans la suite à plusieurs de ses descendants.

En 1280, le chevalier JEAN habitait *Liestal.*

En 1293 vivait le chevalier GODEFROI, dit *de Wildenstein.*

En 1295 vivait le chevalier HENRI, dit *de Ziffen*[1].

Au quatorzième siècle, on trouve les chevaliers JEAN, dit *Puliant* (1315), HENRI, de *Blochmont* (1329), HENRI, de *Huningue* (1330); JEAN, dit *Spengle* (1341), qui tenait de Berthold, évêque de Strasbourg, une cour féodale à Rouffach; CONRAD, dit *Brattler* (1369). A cette époque, « HENSELIN, PULIANT, CUNTZMANN et HEINTZMANN » reçoivent des fiefs du duc Rodolphe. En 1369, Puliant meurt laissant deux fils, HENRI et PIERRE-PULIANT, et une fille, nommée ADÉLAÏDE, qui épousa Jeinthée DE RATHSAMHAUSEN. A la même époque, une d'Eptingen était abbesse d'Œlsberg. Un siècle après, SUSANNE D'EPTINGEN fut élue abbesse d'Andlau, et mourut en 1479. MARIE-BÉATRIX obtint la même dignité (✝ 1666).

Vers 1460, le chevalier HERMANN D'EPTINGEN se distingua au service de Sigismond d'Autriche et devint son landvogt dans l'Alsace supérieure. C'est vraisemblablement Hermann qui, en 1465, fit oblation à la maison d'Autriche de Oberhagenthal et Niederhagenthal, précédemment acquis par sa famille des comtes de Thierstein. Les Eptingen possédaient, en outre, les alleux de Neuwiller et d'Oberdorf.

L'un d'entre eux commandait la cavalerie suisse à la bataille de Granson, en 1475.

Ils étaient représentés, à la fin du quinzième et au seizième siècle, par BERNARD, LUDMANN, THÜRING, HERMANN, II[e] du nom, presque tous chevaliers.

En 1549, SIGISMOND devint commandeur de l'ordre Teutonique à Rouffach et à Kaysersberg.

Au dix-huitième siècle, FRANÇOIS-HENRI D'EPTINGEN épousa Anastasie DE REINACH.

Son fils, CONRAD-ANTOINE, s'unit à Jeanne-Catherine-Jacobée, fille de François-Frédéric DE RAMBSCHWAG et de Marie-Victoire de Ramsching, dont il eut un fils, FRANÇOIS-JOSEPH-PIERRE, qui suit.

1. On peut trouver dans SCHŒPFLIN les noms d'autres chevaliers d'Eptingen, mentionnés à la même époque dans des actes authentiques (trad. Ravenez, t. V, p. 744).

François-Joseph-Pierre contracta mariage avec Marie-Françoise-Thérèse, fille de François-Ignace-Conrad d'Andlau et de Marie-Éléonore-Sophie-Jeanne de Reinach.

Leur fille, Marie-Anne-J.-Fr.-Thérèse, épousa Joseph de Ferrette.

A la même époque, quatre barons d'Eptingen faisaient partie de l'ordre Teutonique, tandis que d'autres servaient dans les régiments suisses à la solde de la France : François et Jean-Baptiste y parvinrent au grade de maréchaux de camp; le dernier était, en outre, commandeur de l'ordre Teutonique et remplaçait le grand-maître à Mergentheim [1].

Il ne restait plus alors que deux branches, celle de *Neuwiller* et celle de *Hagenthal.*

Les barons d'Eptingen, déjà remarquables par l'antiquité de leur race et par les fonctions importantes qu'ils remplirent, rehaussèrent encore l'éclat de leur nom en s'unissant aux plus illustres familles de la Haute-Alsace.

Leurs principales alliances sont avec les Andlau, les Degelin de Wangen, les Waldner, les Rathsamhausen, les Massevaux, les Rotberg, les Lauffen, les Landenberg, les Grünenberg, les Pforr, les Ramstein, les Bærenfels, les Reinach, les Reich de Reichenstein, les Ferrette, etc.

Ils étaient chambellans héréditaires du prince-évêque de Bâle, bourgeois honoraires de Bâle, collateurs des cures d'Illfurt et de Waltighofen.

Sources : Reichard, *Alsat. nob.* (manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg), f[os] 71 et suiv.; Bucelin, *Germania, passim;* Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, § 536, p. 744, et *passim; Documents mss.*, Archives du Bas-Rhin, E, 904.

1. Extrait d'un arbre généalogique, vérifié en 1780, par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, et de l'acte de baptême de François-Guillaume-Casimir de Ferrette, fils aîné de Philippe-Henri-Antoine, acte où les deux maréchaux de camp, barons d'Eptingen, figurent comme parrains (1772); Archives du Bas-Rhin, E, 904.

ESEBECK.

ARMES.

Coupé d'azur et d'or, à trois roses de gueules boutonnées d'or et posées 2 et 1, l'écu timbré d'un casque couronné et orné de lambrequins d'azur et d'or à dextre, de gueules et d'or à sénestre[1].

Cimier : un vol de sable.

Supports : deux aigles de sable.

Devise : *Omnia cum Deo.*

La famille d'Esebeck, qui, à la Révolution, possédait en Alsace, conjointement avec les Wreden et du chef des Göllnitz, la seigneurie de Drachenbronn, est d'ancienne noblesse. Elle tire son nom d'un château situé dans le Brunswick, et dont elle fut investie par l'empereur Henri Ier, en récompense de la bravoure dont plusieurs de ses membres firent preuve, en 936, à la bataille de Merse-bourg.

Dès le douzième et le treizième siècle, on trouve des Esebeck (*Hasbeck*, *Asbecke*) revêtus de diverses charges et dignités. Louis *de Asbecke* est, en 1205, *dapifer* d'Othon IV; Henri compte, en 1276, parmi les ministériaux du duc Albert de Brunswick; Nicolas est chanoine à Stendal; Bertram, commandeur de l'ordre du Temple en Allemagne et en Bohême; Frédéric (1297), comman-

1. Siebmacher, *Wappenbuch*, t. Ier, pl. 167.

deur de l'ordre Teutonique à Mewe. Un grand nombre d'Esebeck sont qualifiés chevaliers (*milites*), etc.

Jean-Asmus, Ier du nom, avait pour femme Anne-Catherine de Werdensleben. Son fils, Bourcard, commanda pendant la guerre de Trente ans un corps de cavalerie; son épouse, Rosine de Spitznasen, le rendit père de huit enfants.

Un petit-fils, ou un arrière-petit-fils de ce Bourcard, Philippe-Jordan (1676-1746), grand-écuyer du prince d'Anhalt-Bernbourg, eut de son mariage avec Élisabeth d'Einsiedel, onze enfants, parmi lesquels un seul, Jean-Asmus, continua la famille.

Jean-Asmus, IIe ou IIIe du nom, arriva jeune à la cour du prince de Deux-Ponts et devint son conseiller intime et son ministre. Son maître lui fit conférer, en 1740, par l'empereur Charles VII de Bavière, le titre de baron. Marié avec Jeanne-Frédérique de Göllnitz, le baron d'Esebeck eut une nombreuse postérité. Nous citerons parmi ses enfants :

1° *Louis*-Frédéric, ministre d'État du duc de Deux-Ponts, qui épousa Caroline-Auguste, baronne de Gayling d'Altheim.

2° *Évrard*, auteur de la *ligne de Deux-Ponts*, sur lequel nous reviendrons plus bas.

3° *Charles*-Chrétien-Bourcard, général de cavalerie au service de Prusse, auteur de la *ligne prussienne*, qui est aujourd'hui représentée (1868) par son fils *Charles*, lieutenant général, et les nombreux enfants et petits-enfants de ce dernier.

4° *Henri*, né en 1742, † 1809, capitaine au régiment français *Royal-Deux-Ponts;* marié avec Louise, baronne de Firnhaber d'Éberstein, qui lui donna deux fils :

a) Henri-Chrétien, né en 1786, † 1839, major hessois, père de Chrétien-Philippe, né en 1817, capitaine au service d'Autriche, qui, de son mariage avec Thérèse Schmitt, a un fils et deux filles.

b) François, né en 1791, † 1827, à Paris, laissant, de son mariage avec Eulalie de Roy, deux fils, Charles et Gustave, mariés également à Paris, et pères, le premier de deux filles, le second d'un fils.

5° *George*, colonel de la garde à pied et chambellan du duc de Deux-Ponts, marié à Charlotte, baronne de Closen, qui lui donna un fils, Charles, né en 1786, † 1831, préfet de Mayence, puis bourgmestre de Deux-Ponts, père de Charles, né en 1819, chambellan prussien, et de George, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière.

6° *Louise* (*al. Caroline*), mariée en premières noces au général français baron de Closen, en secondes noces au comte Charles-Gustave de Stralenheim-Wasabourg, lieutenant général au service de France († 1787).

Évrard, auteur de la ligne de *Deux-Ponts*, né en 1740, † 1817, maréchal de camp au service de France, laissa de son mariage avec Catherine, comtesse de Luxbourg, un fils et une fille.

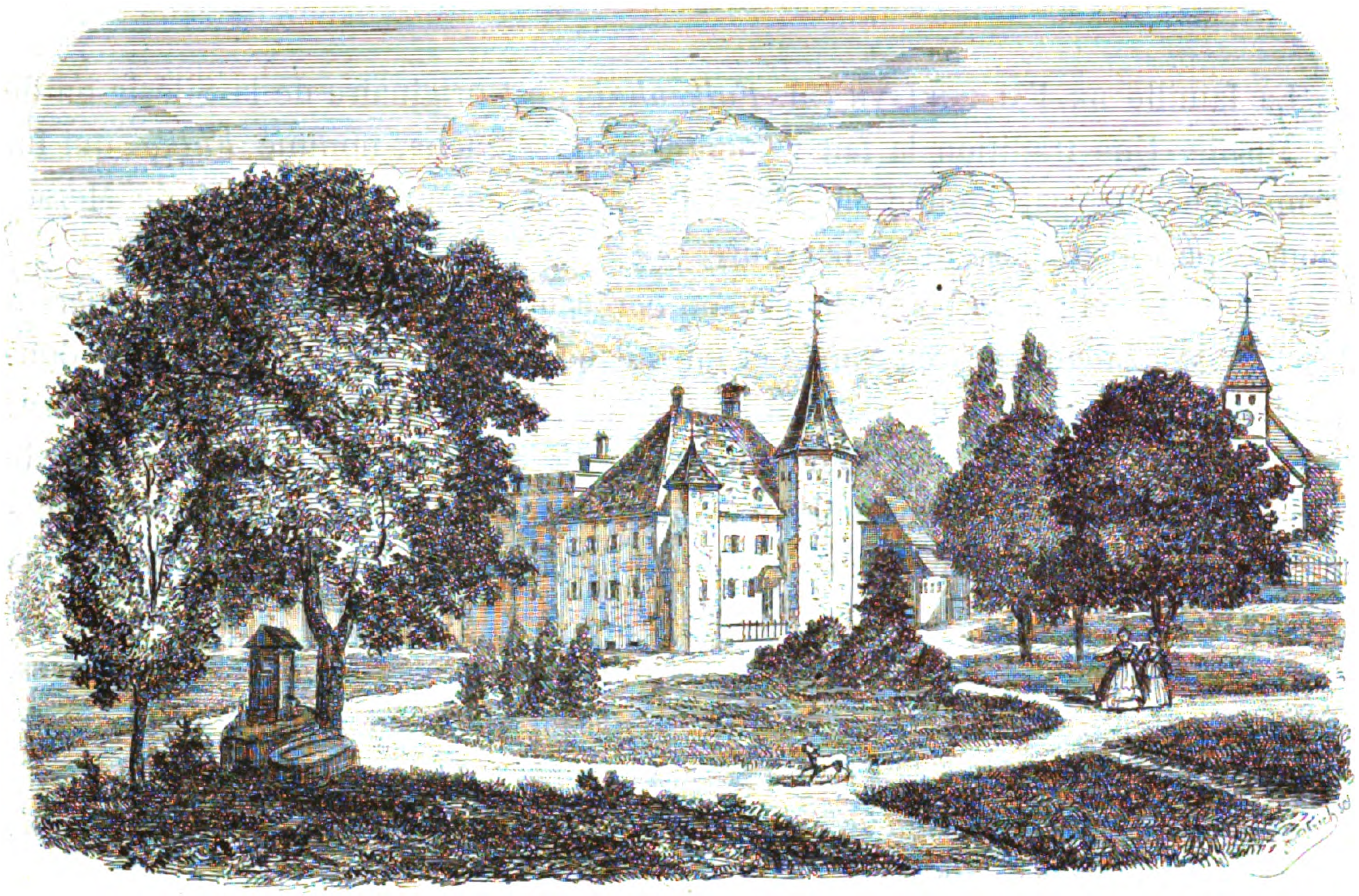
La fille, AUGUSTE, née en 1775, épousa M. Louis DE MATHIEU, colonel en retraite († 1842).

Le fils, FRÉDÉRIC-LOUIS-JEAN, né en 1769, † 1852, colonel au service de France, épousa, en 1818, Miss Mary-Anna ATWELL-SMITH, dont il eut une fille, MARIE, née en 1818, mariée, en 1849, à M. Maximilien LOË, assesseur ministériel à Munich, et un fils, qui suit.

FRÉDÉRIC, baron D'ESEBECK, né le 29 mai 1820, ancien major de cuirassiers au service de Bavière, est aujourd'hui le chef de la ligne de *Deux-Ponts* et de l'ensemble de la maison (1868). Marié, en 1847, à Thérèse, fille du général bavarois Jacques DE FRITSCH, il en a trois enfants :

1° *AUGUSTE*-FRÉDÉRIC, né le 28 janvier 1850.
2° *OSCAR*-JACQUES, né le 13 juillet 1851.
3° MARY-ANNA, née le 13 juillet 1858.

SOURCES: *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1856 et suiv.; *Almanachs d'Alsace;* KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. III, p. 158, etc.



Le château de Geudertheim (ci-devant propriété des barons de Falkenhayn) dans son état actuel.

FALKENHAYN.

ARMES.

Écartelé : aux 1er et 4e, d'argent au huchet de gueules, qui est de Falkenhayn; aux 2e et 3e, d'argent à deux pommes de gueules, tigées et feuillées de sinople, coupé d'azur, qui est de Holtzapffel de Herxheim; l'écu timbré de deux casques de tournoi couronnés d'or et ornés de lambrequins d'azur et d'argent à dextre, de gueules et d'argent à sénestre.

Cimiers : à dextre, un plumail de cinq plumes d'argent, chargé d'un huchet de gueules; à sénestre, une pomme semblable à celle de l'écu, entre deux cornes coupées l'une d'argent et d'azur, l'autre d'azur et d'argent.

La famille DE FALKENHAYN (al. *Falkenhain*) est originaire de la Silésie ou de la Misnie. Une tradition la fait remonter à un seigneur, nommé *Falko,* qui fut armé chevalier par l'empereur Henri Ier, sur le champ de bataille de Merse-bourg, en récompense de sa bravoure.

La famille quitta de bonne heure son berceau pour se répandre dans diverses parties de l'Allemagne, en Suède et en Autriche. L'une de ses branches, dou-blement alliée, à la fin du dix-septième siècle, aux HOLTZAPFFEL DE HERXHEIM, vint se fixer en Alsace au commencement du dix-huitième. Elle descend de GEORGE DE FALKENHAYN, conseiller du prince de Liegnitz, vers 1617[1]. Les auteurs ne s'accordent pas complétement sur les prénoms des descendants immédiats de ce George.

D'après KNESCHKE et le *Handbuch* de Gotha, dont nous suivons ici les données, GEORGE eut un seul fils, SIGISMOND, qui, né en 1609, mourut en 1659, après avoir reçu, le 8 octobre 1621, le titre de baron, en Bohême.

SIGISMOND laissa, de son mariage avec Louise-Ève DE NIMPTSCH DE RIMBERG, plusieurs fils, entre autres :

FRÉDÉRIC et RODOLPHE, qui vinrent tous deux en Alsace et y épousèrent, en 1682, deux sœurs, filles de Philippe-Jacques HOLTZAPFFEL DE HERXHEIM, colonel et bailli de Lauterbourg.

Frédéric, né en 1649, époux de Marie-Madeleine de Holtzapffel, retourna en Allemagne. Ambassadeur du duc de Brunswick à la cour de Vienne, il ne tarda pas à quitter le service de ce prince pour celui de l'empereur, devint suc-cessivement, auprès de Léopold Ier, conseiller intime, chambellan et commissaire général des guerres, et reçut de lui les titres héréditaires de comte autrichien (1682) et de comte d'Empire (1689); ses descendants habitent encore l'Au-triche.

Son frère Rodolphe, marié avec Anne-Hélène de Holtzapffel, et possesseur de riches domaines en Silésie, passa dans ce dernier pays une partie de sa vie. Cependant, quand la famille Holtzapffel se fut éteinte, il acquit en Alsace, du chef de sa femme, des biens considérables, et son fils, FRÉDÉRIC-FRANÇOIS-ANTOINE (né en 1695, † 1759), vint définitivement s'y établir.

---

1. GEORGE, marié avec Élisabeth DE SCHINDEL DE CONRADSWALDE, était lui-même le fils d'un autre GEORGE DE FALKENHAYN et d'Anne DE MEHWALD DE LOBENDAU, et le petit-fils de FRÉDÉRIC DE FALKENHAYN et de Made-leine DE NIEBELSCHÜTZ. (*Arbre généalogique* de SIGISMOND, baron DE FALKENHAYN, certifié à Breslau, le 23 août 1719.)

Naturalisé et immatriculé au Directoire de la noblesse de Basse-Alsace, en 1719, Antoine de Falkenhayn s'allia à l'une des plus anciennes familles de la province, en épousant Jeanne-Catherine-Marie-Christine, fille de François-Jacques Wurmser de Vendenheim, du rameau de *Sundhausen,* et de Marie-Catherine Waldner de Freundstein. Il en eut deux fils et deux filles, avec qui s'éteignit la branche alsacienne de la famille.

1° Rodolphe-Frédéric, né en 1721, † 1794, colonel du régiment de *Suède*, chevalier du Mérite militaire, non marié.

2° Françoise-Madeleine, née en 1722, mariée, en 1745, au baron Charles d'Adlerfeld; morte en 1750.

3° Charles-Gustave, né en 1724, colonel du régiment de *Royal-Pologne*, infanterie, puis lieutenant général, grand-croix de l'ordre du Mérite militaire, membre du Conseil des XIII en 1767, stettmeistre de 1768 à 1786, où il donna sa démission, député en 1787 à l'assemblée générale de la province d'Alsace, émigré à la Révolution et mort à Genève, non marié.

4° Caroline, née en 1726, mariée à Pierre-Frédéric, baron Le Fort, colonel.

Les Falkenhayn possédaient autrefois, entre autres biens, le château de Geudertheim, qui appartient maintenant à M. le baron P.-R. de Schauenburg.

Sources: *Documents mss.* aux Archives du Bas-Rhin et à la Bibliothèque de Strasbourg (manuscrits de Grandidier); Schœpflin, *Alsat. illustr.*, éd. lat., t. II, p. 727, § 10; *Handbuch der græfl. Hæuser*, Gotha, 1855, p. 204; Müller, *le Magistrat de Strasbourg*, p. 141; Kneschke, *Adelslexicon*, t. III, p. 197.

FERRETTE.

ARMES.

De sable à un lion d'argent, la queue fourchue, couronné d'or et lampassé de gueules, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier : un demi-corps de femme de carnation sans bras, couronné d'or.

Ferrette, en allemand *Pfirdt,* château du Sundgau, a donné son nom d'abord à des comtes, qui se sont éteints dans le premier quart du quatorzième siècle, puis à une famille de l'ordre équestre, dont les membres avaient commencé par être les ministériaux des comtes. Cette dernière famille, qui s'est perpétuée presque jusqu'à nos jours, est mentionnée dans des chartes dès l'année 1136. En 1233, Ulrich Ier, comte de Ferrette, place clairement Henri *de Phirreto* parmi ses ministériaux, et quand, un siècle après, son homonyme Ulrich II, dernier de sa race, sentit approcher sa fin, il abandonne à Thiébaut et à Ulrich *de Pfirt* une partie de ses biens, et confie à Ulrich l'exécution de ses dispositions testamentaires, en lui associant, dans cette pieuse mission, Conrad-Wernher de Hattstatt, dit *Gutemann.*

I. Ulrich *de Pfirt,* ou de Ferrette, chevalier, laissa un fils Ulmann, qui fut l'un des premiers landvogts du Brisgau et du Sundgau, lorsque ces contrées furent advenues à la maison d'Autriche.

II. Ulmann reçut, en 1365, le village de Carolsbach (Karspach) comme fief mouvant des ducs d'Autriche.

III, IV. Nous ne connaissons pas le nom de son fils; mais son petit-fils Pantaléon, marié à Madeleine de Zimmern, engendra Thiébaut et Ulrich, qui devinrent la souche de deux lignes, la ligne *Théobaldine* et la ligne *Ulricienne*.

LIGNE THÉOBALDINE[1].

V. Thiébaut de Ferrette, fils aîné de Pantaléon et de Madeleine Marschall de Zimmern, épousa Agnès, fille de Henri Wetzel de Marsilie et de Marguerite d'Andlau (*al.* de Raimbaut Wetzel et de Susanne Zorn de Bulach).

VI. Il eut de ce mariage un fils, Béat, qui s'unit à Barbe, fille de Jean Klett d'Uttenheim et de Susanne de Müllenheim, dont un fils, qui suit, et une fille, Marguerite, mariée à Nicolas de Schauenburg, fils de Nicolas.

VII. Magnus, fils de Béat, épousa Clémence, fille de Wolfgang-Sébastien de Reichenstein et de Barbe de Wattweil. Il laissa trois enfants : deux filles et un fils.

L'aînée de ses filles, Susanne, se maria à Jean-George Kempf d'Angræth; la cadette, Lucie, épousa Jean-Jacques Waldner de Freundstein.

VIII. Le fils, François-Thiébaut, écuyer, coseigneur de Karspach, capitaine au régiment de *Montjoie*, milice, mourut en 1729, sans laisser de postérité de sa femme, *N.* Blarer de Wartensée.

LIGNE ULRICIENNE[2].

V. Ulrich, fils cadet de Pantaléon, épousa Marguerite Vain.

VI. Son fils, Philippe-Henri, † 1576 à Prague, eut de son mariage avec Barbe, fille de Thiébaut Pfaffenlapp et d'Amélie de Landsperg, deux fils,

---

1. Sources : Reichard, *Alsat. nob.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg, p. 177; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez. t. V, p. 752; Bucelin, *Germania*, t. II, *passim; Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 364, nº 293.

2. Sources : Reichard, *Alsat. nob.*, p. 174 et 176; Schœpflin, *loc. cit.; Müller*, p. 143; *Almanachs d'Alsace; Armorial, passim; Archives du Bas-Rhin*, E, 904.

François-Conrad et Jacques-Christophe, qui fondèrent, l'un, la branche de *Karspach,* l'autre, celle de *Florimont.*

A. BRANCHE DE KARSPACH.

VII. François-Conrad épousa Anastasie, fille de Jean-Henri de Reinach et d'Élisabeth Reich de Reichenstein.

VIII. Son fils, Jean-Jacques, contracta mariage avec Anastasie, fille d'Ulrich-Thiébaut de Schauenburg et d'Ève de Bærenfels. Il en eut un fils, qui suit.

IX. Jean-René fut gouverneur de Fribourg en Brisgau et reçut de l'empereur Ferdinand III le titre de baron d'Empire. De son mariage avec Marie-Françoise, fille de Frédéric de Sickingen et d'Anne-Madeleine Kæmmerer de Dalberg, naquirent douze enfants, entre autres :

1° Marie-Anne, mariée, en 1670, à François-Michel Neveu de Windschlæg, élevé le 17 décembre 1700 à la baronnie, en récompense de ses services comme landvogt autrichien dans l'Ortenau.
2° Frédéric-Godefroi-Ignace, chanoine d'Eichstett.
3° Conrad-Charles-Antoine, chevalier de l'ordre Teutonique.
4° Jean-Baptiste, qui continua la famille.

X. Jean-Baptiste, baron de Ferrette, seigneur de Thierstein et autres lieux, capitaine d'infanterie au régiment de *Haute-Alsace,* eut, de son mariage avec Anne-Marie-Rose, fille de Jean-Bertold de Reinach et de Marie-Catherine d'Ulm, trois filles et un fils, qui suit.

XI. François-Antoine-Frédéric-Charles-Félix, marié, en 1741, à Françoise-Christine de Reinach, de *Steinbronn,* en eut deux fils et quatre filles[1].

Des filles, l'aînée, Marie-Anne-Zoé-Walpurge-Catherine, devint chanoinesse à Remiremont.

La seconde, Marie-Caroline-Salomé, épousa le général baron Frédéric d'Andlau, de *Hombourg.*

La troisième, Marie-Anne-Charlotte-Walpurge, épousa le baron C.-B.-Célestin-Louis-François de Wangen, plus tard lieutenant général.

---

1. Les détails sur la descendance de Jean-Baptiste de Ferrette, quatrième fils de Jean-René, sont extraits d'une déclaration, faite en 1780, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, par son fils François-Antoine-Frédéric-Charles-Félix, et signée de sa main. (Archives du Bas-Rhin, E, 904.)

La quatrième, ÉLÉONORE-WALPURGE, se maria avec le comte DE BIENVILLE, major de chevau-légers.

De ses fils, le cadet, JEAN-NÉPOMUCÈNE-FRANÇOIS-OCTAVE-JOSEPH-MAXIMILIEN, fut grand-veneur du prince-évêque de Bâle, et épousa Françoise DE VENNINGEN; l'aîné, JEAN-BAPTISTE-NÉPOMUCÈNE-JOSEPH-FERDINAND-CHRISTOPHE-RENÉ, major au régiment *Royal-Allemand,* commandeur de Mayence, connu sous le nom de *bailli de Ferrette,* représenta le grand-duc de Bade à la cour de Charles X; c'est avec lui que s'éteignit la branche de *Karspach.*

François-Antoine de Ferrette épousa en secondes noces (1787), à Fribourg en Brisgau, Thérèse VON UND ZU GOLDEGG UND LINDENFELS, qui, devenue veuve en 1794, se remaria, en 1798, avec le baron Antoine-Othon de Skrbensky de Hrzistie, et mourut en 1831.

B. BRANCHE DE FLORIMONT.

VII. JACQUES-CHRISTOPHE DE FERRETTE, de *Florimont*, épousa Esther, fille d'Adam DE HOHENFÜRST et de Claire-Anne d'Eptingen.

VIII. RODOLPHE, son fils, de son mariage avec Marie-Ursule DE HERTENSTEIN, eut un fils, BÉAT-ANDRÉ.

IX. BÉAT-ANDRÉ, seigneur d'Auxelles, épousa Marie-Madeleine, fille d'Ulrich-Guillaume DE BRIMSY D'HERBLINGEN et de Marie-Catherine de Breiten-Landenberg.

X. JEAN-JACQUES, son fils, s'unit à Marie-Anne-Caroline, fille de Jean-Baptiste DE FERRETTE et de Anne-Marie-Rose de Reinach, dont il eut PHILIPPE-HENRI et plusieurs autres enfants.

XI. PHILIPPE-HENRI, baron DE FERRETTE, de *Florimont,* siégea, en 1787, comme député de la noblesse à l'assemblée du district de Belfort, en même temps que son frère(?), le commandeur de Ferrette de Florimont, y représentait le clergé[1].

1. Une dame DE FERRETTE, de *Florimont,* probablement sœur de PHILIPPE-HENRI, était, en 1788, chanoinesse d'Andlau; une autre, abbesse de Massevaux.

Philippe-Henri eut, de sa femme, Marie-Anne-Josèphe-Françoise-Thérèse d'Eptingen, trois fils[1] :

1° François-Guillaume-Casimir-Jean-Jacques-Xavier-Marie-Joseph-Charles, né le 4 janvier 1772, † 1817, capitaine de cavalerie au service d'Autriche.
2° Hubert, qui suit.
3° Albert, major et chambellan en Bavière, † 1845, qui épousa : 1° Caroline, comtesse de Thurn et Valsassina, fondatrice de l'institution *Albert-Carolina*, existant à Fribourg en faveur des descendantes de l'ancienne noblesse d'Alsace et du Brisgau, alliée aux Ferrette; 2° en 1838, Marie-Anne, baronne Reichlin de Meldegg : ces deux unions restèrent stériles.

XII. Hubert, baron de Ferrette, de *Florimont*, mourut à Fribourg en Brisgau, le 12 février 1848, emportant dans la tombe le nom de son antique famille.

LIGNE DE ZILLISHEIM[2].

Cette ligne, depuis longtemps éteinte, eut pour auteur, vers la fin du quinzième siècle, Othon de Ferrette. Son fils ou son petit-fils, nommé Simon, eut, de sa femme Claire d'Ampringen, un fils, Jacques, qui épousa Marguerite, fille de Jean-Henri de Reinach et d'Élisabeth Reich de Reichenstein, et devint père de Jean-Adam.

Jean-Adam, † 1651, conseiller des archiducs d'Autriche, gouverneur du Sundgau, puis exilé pendant la guerre de Trente ans, se maria avec Anastasie, fille de François-Conrad de Sickingen et de Marie-Apollonie d'Ampringen, qui lui donna huit enfants, entre autres :

1° Philippe-Jacques, qui suit.
2° Marie-Catherine, mariée à Sigismond de Reinach.
3° Apollonie, mariée à Béat Degelin de Wangen.

Philippe-Jacques épousa Marie-Anne, fille d'Othon-Rodolphe de Schœnau et de Marie-Salomé de Zu-Rhein, dont il eut, entre autres :

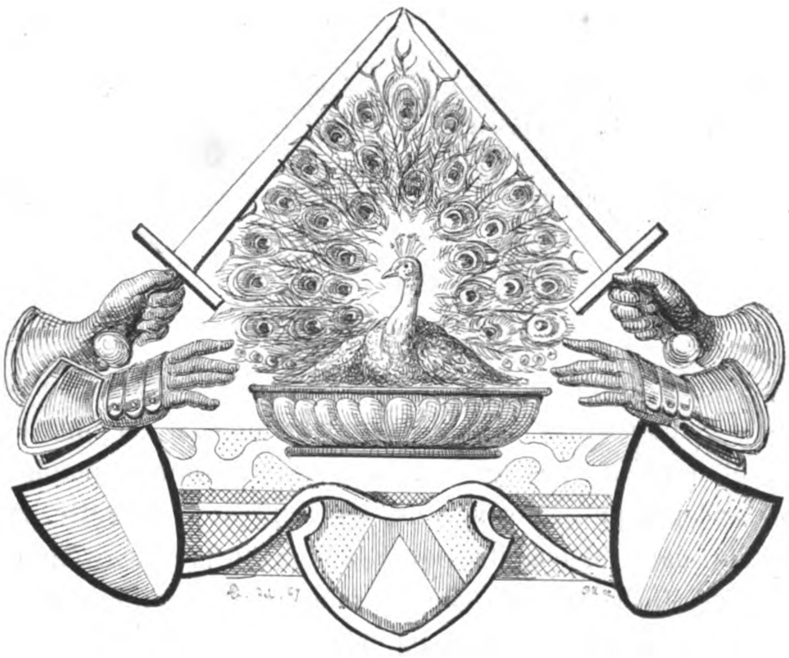
1. Extrait d'un arbre généalogique de la branche de Florimont, certifié exact, en 1780, par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, et déposé aux Archives du Bas-Rhin, E, 904.

2 Sources : Reichard, *Alsat. nob.*, f° 175; *Armorial de la Généralité d'Alsace, passim;* Schœpflin, *loc. cit.*

1° François-Joseph, qui suit.
2° Jean-Conrad, † 1709, prévôt de l'Église de Bâle.
3° Jean-Gaspard, commandeur de l'ordre Teutonique à Rouffach.

François-Joseph, lieutenant-colonel du régiment de *Montjoie*, milice, se maria avec *N.* de Wessemberg, et laissa, en mourant (1721), deux fils :

1° Bernard, prieur de Murbach.
2° Philippe-Jacques, chanoine de Bâle, qui furent les derniers de la ligne de *Zillisheim*.



FLACHSLANDEN.

ARMES.

D'or à la barre de sable[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de cœurs d'or.

CIMIER : un plumail de dix plumes de sable, chargées chacune d'un cœur d'or[2].

Les FLACHSLANDEN tirent leur nom d'un village de la seigneurie de Bollwiller. Ils ont habité le Sundgau, où ils possédaient Dürmenach, depuis les temps les plus reculés, et figurent, dès le douzième siècle, comme témoins, dans des actes signés par leurs puissants voisins, les comtes de Ferrette. Plus tard, on les trouve à Bâle, dans les chapitres ou à la cour du prince-évêque, puis parmi les capitulaires de Murbach et les chevaliers des ordres militaires.

JEAN-BERNARD DE FLACHSLANDEN, qui vivait en 1475, eut de son mariage avec *N.* MARÉCHALX DE DELÉMONT, deux fils : PANTALÉON et JEAN-WERNHER.

La postérité de PANTALÉON, que nous ne pouvons suivre que jusqu'au commencement du dix-septième siècle, s'est alliée aux familles WETZEL DE MARSILIE, DE WATTWILLER, DE REINACH, WALDNER DE FREUNDSTEIN, D'EPTINGEN, etc.

1. Dans d'autres sceaux, la barre est remplacée par une bande.
2. SIEBMACHER, t. Ier, pl. 197.



L'Alsace Noble, Pl. 13.



Flachslanden.



Forstner de Dambenois.



Foucauld de Pontbriant.



Franck.



Gail.



Gayling d'Altheim.



Gemmingen.



Gérard.



Girardi de Castell.

Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbg.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

Une petite-fille de Pantaléon fut pendant de longues années abbesse d'Ottmarsheim.

Jean-Wernher de Flachslanden, qui rebâtit l'église de Dürmenach, se distingua dans la carrière des armes. Marié, en premières noces, avec Madeleine Geb, dite *Baner*, il en eut un fils, Jean-Jacques, qui continua la famille; d'une seconde union avec Ursule de Roggenbach naquirent deux filles, dont l'aînée, Salomé, épousa d'abord Jean Reich de Reichenstein, puis C. de Rœmerstall.

Jean-Jacques épousa, en 1544, Marie Reich de Reichenstein, qui lui donna sept fils et plusieurs filles. L'aîné des fils, Jean-Wernher, † 1607, devint bourgmestre de Brisach; il ne laissa pas de postérité mâle.

Parmi ses frères, Jean-Ottmar épousa Marie de Breiten-Landenberg, et Jean-Henri, Dorothée de Hallwill : c'est probablement par eux que la famille se divisa en deux branches.

L'une resta fixée à Dürmenach et s'éteignit au commencement du dix-huitième siècle. Parmi ses derniers représentants figurent Christophe-Annibal de Flachslanden, époux de Marie-Anastasie de Reinach; Jean-Jacques, marié à Claire-Susanne Schenck de Castell; et Henri-François, prévôt de l'Église de Bâle.

L'autre s'établit dans la Basse-Alsace. Jean-Conrad de Flachslanden y acheta une partie de Mackenheim et de Schaffhausen, villages allodiaux. Sa fille, Marie-Cléophée, fut élue, le 28 septembre 1700, princesse-abbesse d'Andlau († 1708)[1]. Son fils, Jean-François-Antoine, continua la famille. Il eut, de son mariage avec Sabine-Marguerite-Richarde de Wangen, un fils, nommé Jean-Henri-Joseph. Tous deux accrurent notablement les domaines de la famille: le père, par l'acquisition du fief épiscopal de Düppigheim, en 1715; le fils, par celle de Stützheim et de la moitié de Trænheim, fiefs royaux.

Jean-Henri-Joseph, vidame de l'évêché de Strasbourg et président de la régence de Saverne († 1755), épousa Jeanne-Françoise-Antoinette-Joséphine de Reinach, de *Hirtzbach*, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres :

1° Jean-François-Henri, baron de Flachslanden, chevalier de Malte et de Saint-Louis, maréchal de camp, qui épousa Marie-Anne-Eusèbe-Antoinette de Landenberg, de *Soultzmatt*, et n'en eut que des filles: Émilie, Adélaïde et Octavie.

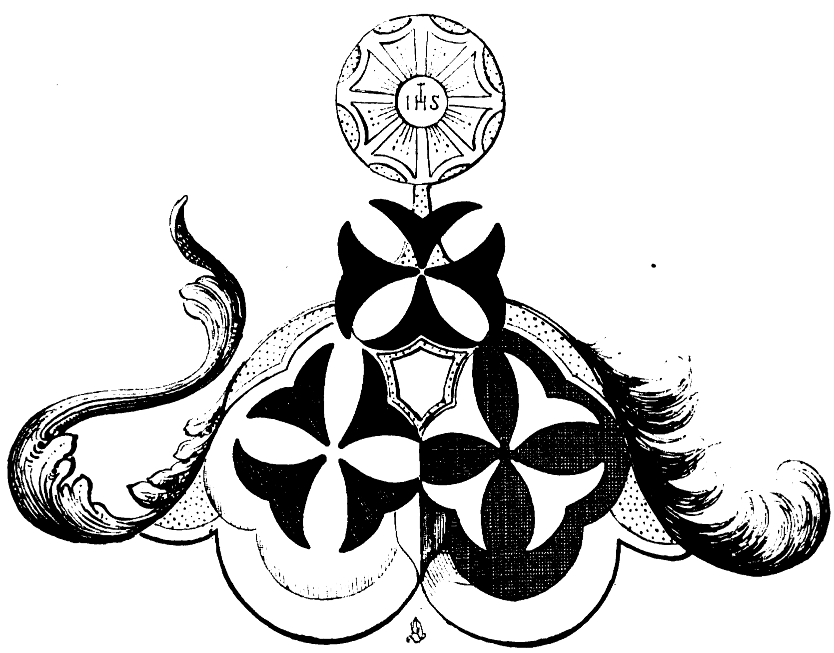
2° Joseph-Conrad-Antoine, officier au régiment *Royal-Croate*, † 1756.

1. Une autre baronne de Flachslanden, Marie-Jeanne-Madeleine, fut revêtue de la même dignité de 1774 à 1781.

3° Jean-Baptiste-Antoine, bailli de Flachslanden, né en 1749, Turcopolier de l'ordre de Malte, commandeur de Rohrdorff, Detzingen et Oberhanstadt, adjoint au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, président de l'assemblée générale de la province d'Alsace en 1787.

La famille de Flachslanden s'éteignit avec ce dernier vers 1825, en Bavière, où il avait reçu le titre de conseiller intime et où il était immatriculé dans la classe des barons.

Sources: *Documents mss.* aux Archives du Bas-Rhin, *lit.* E, et à la Bibliothèque de Strasbourg (manuscrits de Grandidier); *Armorial de la Généralité d'Alsace, passim;* Schœpflin, trad. Ravenez, t. V, p. 785, §§ 567 et 568; Reichard, *Alsat. nob.*, manuscrit; Müller, p. 144; Bucelin, *Germània*, t. III, *passim;* Kneschke, *Adelslexicon*, t. III, p. 269.



FOUCAULD DE PONTBRIANT.

ARMES.

ÉCARTELÉ, aux 1er et 4e, d'or au lion morné de gueules, qui est DE FOUCAULD; aux 2e et 3e, d'argent à la fasce bastillée d'azur, maçonnée de sable, qui est DE PONTBRIANT; l'écu timbré d'une couronne de marquis.

La famille DE FOUCAULD est originaire du Périgord, et a tenu, depuis les temps les plus reculés, un rang éminent parmi la noblesse de cette province. L'établissement d'une de ses branches en Alsace est de date récente; nous pourrons donc nous dispenser de donner ici, sur sa généalogie ancienne et sur ses multiples ramifications, des détails qui n'ont aucun rapport avec l'histoire des contrées rhénanes, et qui se trouvent déjà dans une série d'autres nobiliaires. Il suffira de dire que la famille de Foucauld fait remonter sa filiation non interrompue, et établie sur des documents dignes de foi, jusqu'au commencement du douzième siècle. L'un de ses membres, BERTRAND, d'après un titre que la famille possède encore et qui a fait admettre ses armes dans la salle des Croisades, suivit Philippe-Auguste en Terre sainte.

I. GASTON DE FOUCAULD, placé au XVIe degré par rapport au premier auteur connu de la famille, écuyer, seigneur de la Garaudie, de la Bresse et autres lieux, épousa, le 16 septembre 1611, au château de Montréal, Françoise, fille et héritière de Hector DE PONTBRIANT, seigneur de Montréal, et ajouta à son

nom et à ses armes ceux de l'ancienne maison de Pontbriant. Il eut quatre enfants, trois filles et un fils, qui suit.

II. Gaston, IIe du nom, vicomte de Montréal, produisit, le 23 novembre 1666, devant l'intendant de la généralité de Guyenne, ses titres de noblesse remontant à son trisaïeul paternel, Bernard de Foucauld, qui vivait au commencement du seizième siècle. Marié, le 24 février 1647, à Françoise de Durfort, il en eut plusieurs enfants, entre autres, Étienne, qui suit.

III. Étienne de Foucauld de Pontbriant, vicomte de Montréal, laissa de son mariage avec Françoise de la Faye (25 janvier 1703), deux filles et un fils, Henri, qui suit.

IV. Henri épousa, le 4 février 1739, Sibylle-Marie du Lau d'Allemans, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Louis de Foucauld de Pontbriant, *comte de Foucauld*, dont la descendance mâle s'éteignit dans la deuxième génération et dont le titre passa, par suite, à la postérité de son frère cadet, nommé Louis comme lui-même.
2° Armand-Pierre, *vicomte de Foucauld*, contre-amiral, mort à Périgueux, non marié, le 7 mai 1819.
3° Louis, IIe du nom, qui suit.

V. Louis, IIe du nom, officier de carabiniers, épousa, le 22 août 1774, Marguerite-Françoise de Belchamps, et mourut en 1787, laissant plusieurs enfants, entre autres :

1° Camille-Louis, né en 1783, lieutenant-colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, auteur du rameau encore florissant qui a relevé le titre de *comte de Foucauld* après l'extinction de la branche issue du comte Louis, ci-dessus nommé (IV, 1°).
2° Charles-Édouard, qui suit.
3° Laure, mariée à M. de la Fraye.
4° Monique-Victoire, mariée à M. de Labastie, conseiller à la cour de Grenoble, et mère du général de ce nom.

VI. Charles-Édouard-Armand, baron de Foucauld, né à Metz, le 3 mai 1784, conservateur des eaux et forêts à Paris, eut de son mariage avec Eugénie-Clotilde Belfoy :

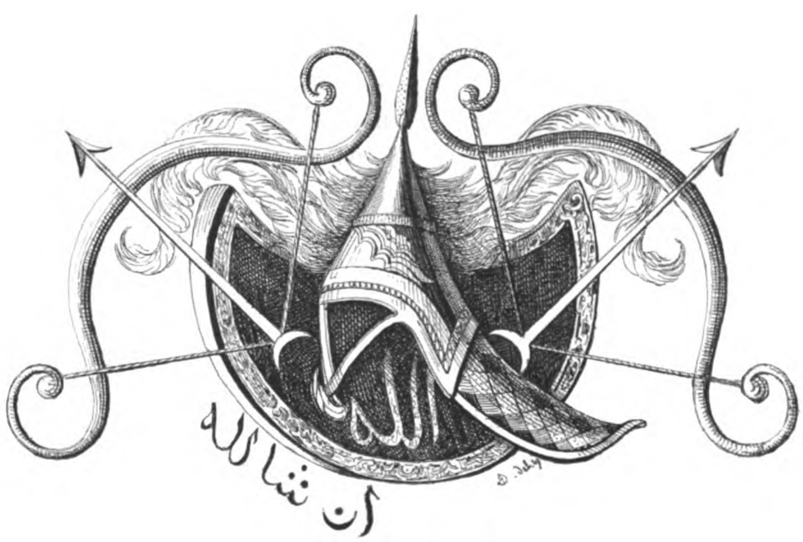
1° François-Édouard, qui suit.
2° Marie-Inès, née le 24 avril 1821, mariée à M. Moitessier.

VII. François-Édouard de Foucauld de Pontbriant prit le titre de *vicomte de Foucauld,* après l'extinction totale de la première branche comtale (IV, 1°). Né le 27 février 1820, il épousa, le 15 mai 1855, Marie-Élisabeth Beaudet de Morlet, se fixa définitivement, après son mariage, en Alsace, où l'avaient appelé ses fonctions d'inspecteur des eaux et forêts, et mourut le 9 août 1864, laissant deux enfants :

1° Charles-Eugène, qui suit.
2° Marie-Inès-Rodolphine, née à Wissembourg, le 13 août 1861.

VIII. Charles-Eugène de Foucauld de Pontbriant, vicomte de Foucauld, né à Strasbourg, le 15 septembre 1858, est aujourd'hui le représentant du second rameau de la grande branche de la famille de Foucauld dont nous donnons la généalogie. Il a, du chef de sa mère, des propriétés en Alsace, et y est fixé, sous la tutelle de son grand-père, M. le colonel de Morlet.

Sources : *Notice généalogique* et *Documents manuscrits* divers provenant des archives de la famille.



FRANCK.

ARMES ANCIENNES.

D'or à la fasce de sable, accompagnée en pointe d'un fer à cheval du même, et un chef nébulé d'azur[1].

ARMES NOUVELLES.

PARTI : au 1er, d'or à un chevreuil issant au naturel; au 2e, d'argent à un buste de chevalier romain ayant un casque d'azur panaché de gueules, et cuirassé d'or avec le tablier de gueules, tenant en la main droite une lance antique aussi de gueules à la pointe d'or, et de la gauche un bouclier d'azur bordé d'or; coupé de gueules à une bande d'azur accompagnée à gauche de deux flèches d'or à pointes d'azur passées en sautoir, et à droite d'une fleur de lis d'or[2]; l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'or à dextre, de gueules et d'argent à sénestre.

CIMIER : un chevreuil issant au naturel.

La famille FRANCK est l'une des plus anciennes du patriciat de Strasbourg. *Henselin* FRANCK, fils de HUGO FRANCK et d'Agnès DE BARRE, vivait en 1387; *Heintzmann,* en 1397. CONRAD mourut en 1408. En 1466 meurt ALBERT FRANCK,

1. Voy. ces armes à leur ordre alphabétique parmi les Armoiries des ammeistres de Strasbourg, t. III de l'*Alsace noble*.
2. Extrait des lettres patentes de janvier 1783, qui confèrent à la famille la noblesse héréditaire.

rector scholarum D. Thomæ. En 1488, Jean Franck représente au grand sénat la tribu des Tailleurs. En 1497, un autre Jean Franck y représente celle des Tonneliers. Il est le grand-oncle de l'ammeistre Simon Franck (de la même tribu).

Simon Franck, membre du conseil des XIII, fut élu ammeistre en 1543. Hertzog raconte les péripéties de cette élection, qui présenta des incidents



L'ammeistre Simon Franck, d'après un portrait appartenant à M. le baron Alfred de Bussierre.

remarquables. On considérait à Strasbourg la guerre de religion comme imminente, et lorsqu'il s'agit de renouveler le Magistrat, on eut beaucoup de peine à trouver quelqu'un qui consentît à remplir les fonctions d'ammeistre dans un temps où de si grands dangers menaçaient la ville. Les six premiers élus, Nicolas

Kniebs, André Mueg, Martin Betschold, Gaspard Runder, Conrad Meyer et Valentin Kips, s'étaient excusés sous divers prétextes. Enfin, les voix se portèrent sur Simon Franck. Franck, qui avait pris part, sous les ordres de Haman Brandtscheid, commandant des troupes strasbourgeoises, à la campagne contre les Turcs, venait de revenir, malade, de la Hongrie, et ne pouvait sortir de sa chambre. Cependant, sur les représentations des délégués du sénat, il consentit, par dévouement pour la république, à accepter la dignité qu'ils lui offraient; mais sa santé ne lui permit d'entrer en fonctions que le 19 février, et sa mort prématurée l'empêcha même d'exercer la régence plus d'une seule fois [1].

De son mariage avec Catherine BAARPFENNING naquit un fils, nommé SIMON, qui commanda les troupes à la solde de la ville, et épousa : 1° Catherine MUEG; 2° Gertrude DE SCHAUENBURG.

Les descendants de l'ammeistre Simon Franck furent, pendant les siècles qui suivirent, à la tête de l'une des premières maisons de banque de Strasbourg. L'un d'entre eux, PHILIPPE-JACQUES, parvint de nouveau à l'ammeistérat, peu avant la chute de l'ancienne constitution municipale de la ville.

PHILIPPE-JACQUES FRANCK (de la tribu du Miroir), né le 19 novembre 1715, † 13 novembre 1780, entra dans le Magistrat de Strasbourg, en 1763, comme l'un des XXI, siégea ensuite à la chambre des XV, de 1765 à 1767, fut élu ammeistre en 1767, et remplit les fonctions de cette charge, de six en six ans, jusqu'à sa mort; dès 1768, il avait été admis comme membre titulaire dans la chambre des XIII. L'ammeistre Franck reçut de l'empereur d'Allemagne des lettres patentes en date du 22 août 1780, conférant à lui-même et à ses descendants des deux sexes l'incolat dans l'Empire et la noblesse héréditaire; ces lettres furent confirmées par le roi Louis XVI, en janvier 1783.

Il avait eu de son épouse, Catherine-Élisabeth BOCK (née le 5 août 1724, † 2 février 1801), un fils de mêmes prénoms que lui, qui suit.

PHILIPPE-JACQUES DE FRANCK, IIe du nom, baron de Leinstetten, Bettenhausen et Lichtenfels, dans l'Ortenau, est généralement connu, pour ce motif, sous le titre abrégé de *baron de Franck*. Membre de l'ordre équestre de l'Ortenau et

1. Le fait que nous venons de raconter d'après HERTZOG et PASTORIUS, et qui concerne l'ammeistre Simon Franck, a été depuis ridiculement travesti par Mme D'OBERKIRCH, dans ses *Mémoires*, d'ailleurs piquants et instructifs, sur l'ancienne société strasbourgeoise (t. Ier, p. 173). D'un événement fort honorable pour l'ammeistre, et portant presque un caractère de noblesse antique, Mme D'OBERKIRCH a fait une historiette bouffonne qu'elle applique complétement à tort au deuxième ammeistre Franck (Philippe-Jacques), lequel vivait deux siècles après les événements auxquels on le mêle, et dont l'élection ne donna lieu à aucune espèce d'incident.

conseiller intime du margrave d'Anspach, il épousa, le 15 juin 1774, Marie-Cléophée DE TÜRCKHEIM (née le 24 juin 1755, † 8 mars 1825), et mourut en 1789, laissant deux filles :

1° ÉLISABETH-CAROLINE, née en 1776, † 25 avril 1835, mariée à Philippe-Gaëtan, baron MATHIEU DE FAVIERS, intendant général, pair de France.

2° FRÉDÉRIQUE-WILHELMINE, née le 29 juin 1777, † 3 mars 1854, mariée à Athanase-Paul, vicomte RENOUARD DE BUSSIERRE, député du Bas-Rhin, président du Conseil général du même département.



L'ammeistre Philippe-Jacques Franck, d'après un portrait appartenant à M. le baron A. de Bussierre, son arrière-petit-fils.

La famille de Franck possédait un quart du village allodial de Hipsheim, qui ressortissait au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace.

A l'époque de la reddition de Strasbourg à L XIV, un grand-oncle du second ammeistre Franck, ne voulant pas se sou re à ce qu'il considérait comme un joug étranger, se retira à Francfort av ute sa famille et y fonda une branche qui ne s'est éteinte qu'au commenceme e ce siècle. JEAN FRANCK, de Francfort, probablement son fils, reçut, en 17 des lettres de noblesse. Le fils de Jean (?), FLORIAN-CHRISTOPHE DE FRANCK ancelier de l'électeur de Bavière, etc., fut créé baron par ce souverain le avril 1769 : les lettres patentes qui le concernent lui donnent pour armo s celles qui avaient été données, en 1749, à Jean Franck, écartelées de celle le la famille DE KEMNATH. Florian-Christophe laissa un fils, JOSEPH-MAXIMILIEN- VIER, baron DE FRANCK, né en 1773, seigneur de Dœfring, chambellan bavar , etc., qui fut probablement le dernier représentant de cette branche[1].

SOURCES : HERTZOG, *Chron.*, lib. VIII, p. 97; REICHARD, *Geneal. der vornehmen alten bürgerl. Geschlecht. in Strassburg, mss.*, *Rathsprotocoll*, *ad. ann.* 1543; PASTORIUS, *Von den Ammeistern*, p. 112; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, éd. lat., t. II, p. 266; *Lettres patentes* et *Documents mss.* divers, provenant des archives de la famille; KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. III, p. 313.

1. KNESCHKE, à qui nous empruntons ces détails, fait à tort de JEAN FRANCK, de Francfort, le frère de l'ammeistre PHILIPPE-JACQUES; il ne peut être que son cousin à un degré plus ou moins éloigné. Il dit aussi, sans que nous ayons été en mesure de vérifier son assertion, que la famille Franck, à laquelle appartenaient ces deux personnages, avait été anoblie dès 1572. Les armes des Franck, de Francfort, étaient : *d'or à un homme naissant, vêtu d'azur, tenant, de la dextre, une cruche à bière, et, de la sénestre, un cep de vigne portant, à son extrémité supérieure, deux feuilles de sinople; écartelé* (depuis 1769) *de gueules à une tour d'argent, maçonnée de sable et couverte.*

GAIL.

ARMES.

D'or à deux roses à cinq feuilles de gueules, boutonnées du champ, coupé d'azur à une fleur de lis partie de gueules et d'or (*al.* d'or et de gueules), l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'or.

CIMIER : une fleur de lis partie de gueules et d'or, soutenue par un vol coupé d'or et d'azur, l'or chargé de deux roses de gueules boutonnées du champ [1].

La famille DE GAIL, DE GAILL ou DE GAYL, faisait originairement partie du patriciat noble de Cologne. Le 1er janvier 1573, l'empereur Maximilien II lui accorda des lettres d'ampliation de noblesse [2], pour récompenser les services de son conseiller ANDRÉ DE GAIL, jurisconsulte renommé et diplomate habile, qui fut chargé de plusieurs missions à Rome et à Paris, notamment pour accommoder le différend survenu entre les deux électeurs de Cologne, Gebhard de Walburg et Ernest de Bavière. Ces lettres d'ampliation ne confèrent pas un premier degré de noblesse, mais confirment et amplifient la noblesse qui, dans l'Empire, était reconnue aux patriciens de presque toutes les villes libres : aussi ne donnent-elles pas aux Gail de nouvelles armoiries, mais ajoutent de nouveaux ornements à celles qui leur étaient advenues héréditairement.

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 2, 14 et 24; anciens diplômes coloriés.
2. D'après KNESCHKE, la famille en avait déjà reçu le 12 mai 1546.

Le fils d'André de Gail reçut, en 1620, de l'empereur Ferdinand III, le fief d'*Oberehnheim* (Obernai), qu'avaient possédé avant lui les barons de Morimont, et qui consistait dans la dîme du vin et dans un domaine nommé *Kœnigsfeld*. Il se fixa, depuis cette époque, en Alsace, et l'aîné de ses fils, ÉGON, fut inscrit, en 1662, à la matricule de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace. En 1734, les Gail succédèrent aux Rothenbourg dans la jouissance des deux tiers du village de Mühlhausen, qui étaient un fief épiscopal. Ils possédaient, en outre, une partie d'Altorf (Bade), et l'office de prévôt et maréchal de la collonge d'Achenheim, avec les revenus y attachés, fief relevant de l'évêché de Strasbourg.

FILIATION.

I. ANDRÉ DE GAIL, né en 1519, épousa Christine DE KANNENGIESSER.

II. HENRI-ANDRÉ, son fils, né en 1579, fut investi de ses fiefs royaux, ci-devant impériaux, en 1651. Il se maria deux fois; de sa première femme, Sophie DE QUENTEL, il eut quatre enfants, entre autres :

1° ÉGON, auteur de la ligne aînée.

La seconde, Marguerite DE BRUCH, lui donna trois enfants, notamment :

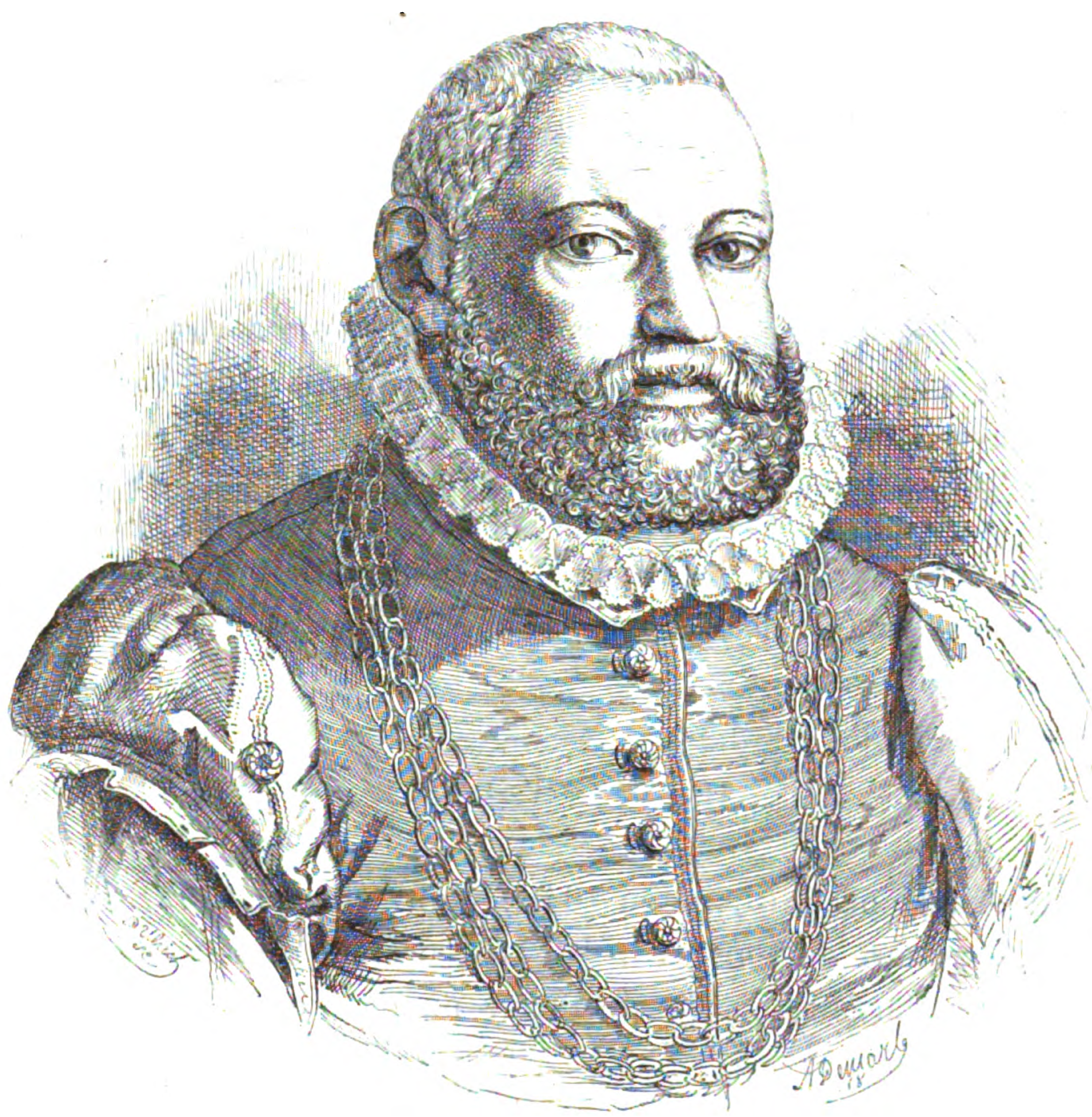
2° JEAN-ANDRÉ, auteur de la ligne cadette.

I. LIGNE AINÉE.

III. ÉGON DE GAIL, membre du corps de la noblesse immédiate de l'Ortenau, immatriculé, en 1662, au Directoire de celle de la Basse-Alsace, et qualifié, dès cette époque, dans les actes officiels, de *Reichsfrey-Wohlgeborner Herr,* expression équivalente au titre français de *baron;* investi, en 1663, avec son frère, des fiefs royaux de son père; conseiller d'Empire; † 5 octobre 1672, laissa de son mariage avec Sabine, fille de Walther DE DIDENHEIM et de Marie-Élisabeth de Wanger (*sic*), deux fils :

1° WALTHER-JOSEPH, † 1724, dont la postérité paraît s'être éteinte vers 1764.
2° ANDRÉ-FRANÇOIS-CHARLES, qui suit.

IV. André-François-Charles, né en 1670, ✝ 1737, conseiller d'épée de la régence épiscopale, à Saverne, épousa, en 1701, sa cousine-germaine Anne-Marie-Élisabeth de Gail, dont il eut plusieurs enfants, entre autres: un fils, qui suit, et une fille, Marie-Élisabeth, qui devint la femme de Joseph-Antoine Zorn de Bulach.



Le jurisconsulte André de Gail, d'après une gravure de Martinus Rota ([illegible])

V. Jacques-André-François-Égon, ✝ 1784, directeur de la noblesse de l'Ortenau et doyen des conseillers de la régence épiscopale de Saverne, se maria, en 1738, avec Louise-Charlotte, fille de Charles-Ferdinand de Cointet de Filain et de Marie-Anne de Baratin (*al.* Paradin) de Peschery. Il en eut quatre filles et quatre fils, entre autres :

1° Marie-Anne, née en 1740, mariée, en 1764, à Antoine-Henri-Frédéric de Neuenstein, stettmeistre de Strasbourg.

2° Denys-Joseph-André, capitaine au régiment d'*Alsace*, † 1797, sans laisser de postérité de son mariage avec Walpurge de Badani, de Rosheim.
3° François-Louis, qui suit.
4° Henri-François, officier au régiment de *Schomberg*, dragons, † 1834.
5° Louise, mariée à M. de Cordoze, à Haguenau.

VI. François-Louis, né à Entzheim, le 25 août 1748, officier au régiment d'*Alsace*, chevalier de Saint-Georges, décéda, le 11 janvier 1827, à Mühlhausen, laissant de son mariage avec Marguerite-Émérance Lefèvre, de Toul (floréal an V, † 1848), deux fils :

1° Bernard-Louis-Auguste, qui suit.
2° François-Louis, né à Mühlhausen, le 21 floréal an X, † 1867.

VII. Bernard-Louis-Auguste, baron de Gail, né le 6 vendémiaire an VIII, propriétaire et longtemps maire à Mühlhausen, membre du conseil d'arrondissement de Saverne, épousa, en 1833, Marie-Antoinette Feyler, de Neuwiller († 1837). Il mourut à Bouxwiller, le 6 novembre 1866, laissant un fils, qui suit.

VIII. Charles-Antoine, baron de Gail, chef actuel de la famille (1868), maire de Mühlhausen, est né le 10 mai 1834. Il a épousé, le 11 novembre 1867, Marie-Adélaïde de Dartein.

II. LIGNE CADETTE.

III. Jean-André de Gail, né en 1640, coïnvesti, en 1663, avec son frère aîné, des fiefs royaux de son père, † 1716, préteur royal à Obernai, épousa, en 1678, Marie-Marguerite, fille de Pierre de Maës et de Catherine-Cécile de Quentel, dont il eut :

1° Jacques-Antoine, † 1748, et enterré à Obernai.
2° Anne-Marie-Élisabeth, mariée à son cousin André-François-Charles de Gail.
3° Henri-Thomas, qui suit.

Dans son contrat de mariage, Jean-André, comme son frère Égon, est qualifié de *Reichsfrey-Wohlgeborner Herr*, c'est-à-dire, de *baron*. Tous ses descendants reçoivent le même titre allemand ou français dans les actes qui les concernent.

IV. Henri-Thomas, né en 1681, † 1734, prit pour femme, en 1711, Marie-Thérèse de Neuenstein, qui lui donna :

1° Françoise-Frédérique-Eugénie, mariée, en 1751, à Jean-François-Alexandre d'Espiard de Colonge, plus tard maréchal de camp.
2° Joseph-André, qui suit.
3° Marie-Engeberte (*sic*), professe dans l'abbaye noble de Frauenalb.
4° Marie-Sophie-Françoise, mariée à Léopold-Henri-Hubert de Weitersheim, capitaine au régiment de *Royal-Bavière*.

V. Joseph-André, né en 1717 (*al.* 1712), ✝ 21 février 1787, stettmeistre de Strasbourg de 1743 à 1787, membre du conseil des XV en 1741, et des XIII en 1743, épousa, en 1747, Marie-Anne-Claire de Dettlingen, dont il eut deux enfants :

1° Henri-André, qui suit.
2° Marie-Françoise-Louise, née en 1754, mariée, en 1772, à Philippe-Auguste-Wolfgang de Rathsamhausen; morte en 1838.

VI. Henri-André, né en 1753, capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de Saint-Louis, plus tard maire d'Obernai, laissa, de son mariage avec Françoise-Xavière de Gohr, un fils, qui suit.

VII. Joseph-André, IIe du nom, a été, comme son père, officier, puis maire d'Obernai; il a épousé, en premières noces, Catherine-Philippine, fille du baron Joseph-Antoine Zorn de Bulach.

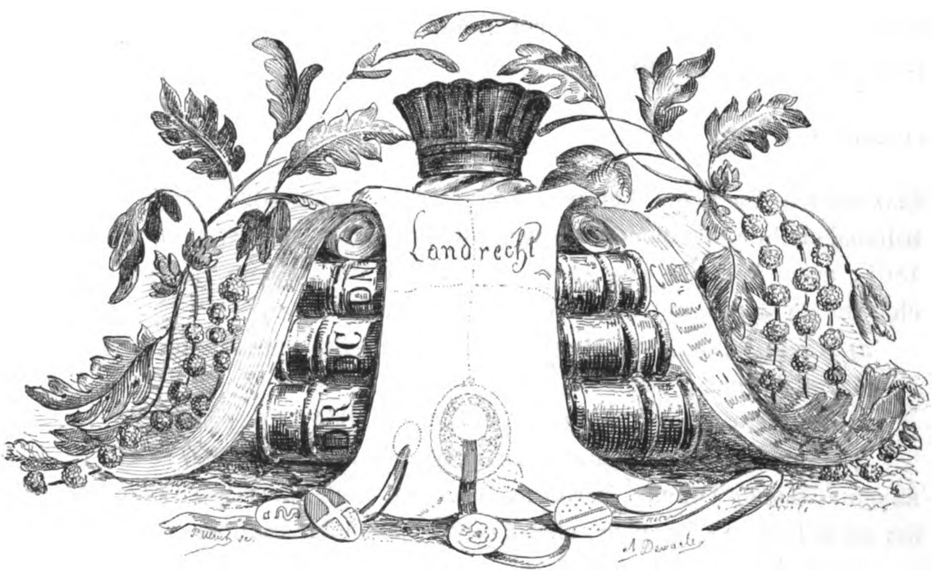
De ce mariage sont issus :

1° *Henri*-André-François, baron de Gail, né le 2 août 1820, à Obernai, président du tribunal civil de Strasbourg, chevalier de la Légion d'honneur, marié, le 29 septembre 1861, avec Adélaïde-Charlotte-Marthe, fille du vicomte Le Bas du Plessis, au château de Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or), dont il a :
   a) Marie-Catherine-Marthe-Antoinette-Élisabeth, née le 14 août 1862, à Obernai.
   b) Henri-François-Joseph, né le 30 août 1864, à Obernai.
   c) Marie-Louise-Marthe-Catherine, née le 29 juin 1867, à Obernai.
2° François-*Joseph*-Thomas, baron de Gail, né à Obernai, le 23 janvier 1824, chevalier de la Légion d'honneur, chef d'escadrons au 11e régiment de dragons, marié, le 6 mars 1866, avec Gabrielle Génin.

D'un second mariage, le baron Joseph-André de Gail a un fils, Joseph-Charles-Léon, qui a été reçu, au mois d'octobre 1866, à l'École forestière de Nancy.

Une autre branche de la famille est fixée dans le grand-duché d'Oldenbourg et y porte également le titre de baron; elle est représentée aujourd'hui par le baron PIERRE DE GAIL, officier d'ordonnance et gentilhomme de la chambre du grand-duc, et par le baron ERNEST DE GAIL, possesseur de la terre noble de Grœben, et *Landrath* au service de Prusse.

SOURCES : *Documents mss.* divers, et, notamment, *Arbre généalogique* certifié, en octobre 1759, à Diersburg, par le Directoire de la noblesse de l'Ortenau (archives de la famille); SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, t. II, p. 728; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1864; KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. III, p. 458; *Mémoire* (signé GUEFFEMME, REICHSTETTER et CHAUFFOUR, *l'aîné*) *pour démontrer que la qualité de baron compète légitimement aux sieurs* DE GAIL, Colmar, 1775, p. 1-60; *Généalogie de la noble famille de Gail, pour les fiefs royaux qu'elle possède en Alsace*, collationnée sur les lettres d'investiture originales, par J.-D. LANGHEINRICH, notaire juré à Strasbourg, le 18 septembre 1756 (nous devons la communication de cette intéressante pièce, armoriée avec soin, à l'obligeance de M. Ch. Mehl, à qui elle appartient); etc.



GAYLING D'ALTHEIM.

ARMES.

D'azur à une demi-ramure de cerf d'argent arrachée, chevillée de quatre dagues et périe en croissant tourné[1], l'écu timbré d'un casque de baron couronné et orné de lambrequins d'azur et d'argent.

CIMIER : un vol d'azur, fermé et chargé d'une demi-ramure semblable à celle de l'écusson.

La famille DE GAYLING compte parmi les plus anciennes des bords du Rhin : dès le treizième siècle, elle formait plusieurs branches en Franconie et en Wetteravie avec des surnoms différents. Le premier *Gaylingen* connu dans l'histoire assista, en 1080, au tournoi donné à Augsbourg par le duc Henri de Souabe. Depuis cette époque, le nom de Gayling se retrouve fréquemment dans les chroniques, mais il est difficile de distinguer s'il s'agit de membres de la ligne de *Windheim* (*al.* Windsheim), ainsi nommée d'un village situé près de Nuremberg, ou de celle d'*Altheim,* autre village dans les environs de Darmstadt, cette dernière propriétaire du château de Hauenstein, près d'Aschaffenbourg.

La ligne de *Windheim* s'éteignit au seizième siècle en la personne de DOROTHÉE DE GAYLING DE WINDHEIM, qui épousa, vers 1550, Gœtz DE BERLICHINGEN *à la main de fer*.

C'est aussi à cette ligne qu'appartenait le chevalier EPPELIN DE GAYLING, qui se trouva souvent en lutte avec Nuremberg, et dont des légendes populaires ont

1. Voy. ***Armorial de la Généralité d'Alsace***, p. 25, n° 243 : et sceaux de la famille.

immortalisé les hauts faits. On raconte que, pris par les Nurembergeois et condamné à mort, il obtint de monter une dernière fois son cheval de bataille sur les remparts, et s'échappa en franchissant d'un bond le fossé de la ville[1].

L'un des plus anciens documents concernant la ligne d'*Altheim* est un rescrit du pape Urbain IV, réglant, en 1262, un droit de patronage contesté entre *nobilis vir Reinhardus, dominus de Hagenove* (Hanau) et *Gailingus miles*, le chevalier GAYLING. Les premières lettres d'investiture que la famille possède encore pour le fief mayençais d'Altheim remontent à 1325. A cette époque, les KRIGE et les GAYLING, issus d'une même souche, en jouissaient en commun. Après l'extinction des Krige, les Gayling héritèrent de leur part.

Au quatorzième siècle vivaient trois frères DE GAYLING D'ALTHEIM :

1° RODOLPHE, qui suit.
2° HENRI, chevalier, maréchal de la cour de l'archevêque Henri de Mayence (1347), bailli d'Aschaffenbourg (1353), vidame dans la même ville (1357), † 1369.
3° JEAN (*vulgo* HENNE), prévôt du comte de Hanau à *Babenhausen*, auteur d'une ligne spéciale, qui prit le nom de cette localité, et s'éteignit à la huitième génération dans le premier tiers du dix-septième siècle[2]. (Alliances avec les ULNER DE DIEPURG, SCHŒNBORN, RIEDESEL, CARPEN, WAMBOLD, SCHELM VON BERGE, BITSCH VON GEUTERSBERG, etc.)

I. RODOLPHE DE GAYLING D'ALTHEIM, fondateur de la ligne de *Hauenstein* († 1365), épousa Anna DE PRAUNHEIM, dont il eut :

1° HENRI, époux de Hedwige DE DALBERG, dont le fils unique mourut sans postérité.
2° RODOLPHE, † 1428.
3° JEAN, qui suit.

II. JEAN (*Henne*) eut, de *N.* DE BOBENHAUSEN, six enfants, entre autres :

1° WERNER, dont les enfants n'eurent pas de postérité.
2° GEORGE, qui suit.

---

1. Man bringt ihn zum Walle, er schwingt sich auf's Ross, . .
Da kocht ihm das Blut, es durchblitzt ihn der Muth;
Und im Nu ist die Rettung gelungen,
Der Graben der Burg übersprungen.
Die Nürnberger Herren, die stehen und schau'n,
Ha das ist des Teufels Genosse!
Und von der Stund
Ist das Sprüchwort kund:
« In Nürnberg wird Keiner gehangen,
« Es sei denn, er wäre gefangen. »

2. Le dernier représentant mâle, HENRI, mourut en 1612, ne laissant qu'une fille, nommée ANNE, qui ne se maria point.

III. GEORGE fut tué, en 1500, au siége de Hohen-Geroldseck. Il avait épousé, en premières noces, Marguerite DE WAMBOLD; en secondes noces, Marguerite DE DORFELDEN, qui lui donnèrent cinq enfants, parmi lesquels CIRIAX, qui suit.

IV. CIRIAX eut de son mariage avec *N.* KOLB DE WARTENBERG :

1° PHILIPPE, qui ne laissa qu'une fille.
2° LOUIS, qui suit.

V. LOUIS épousa Catherine WEISS DE FEUERBACH, dont un fils.

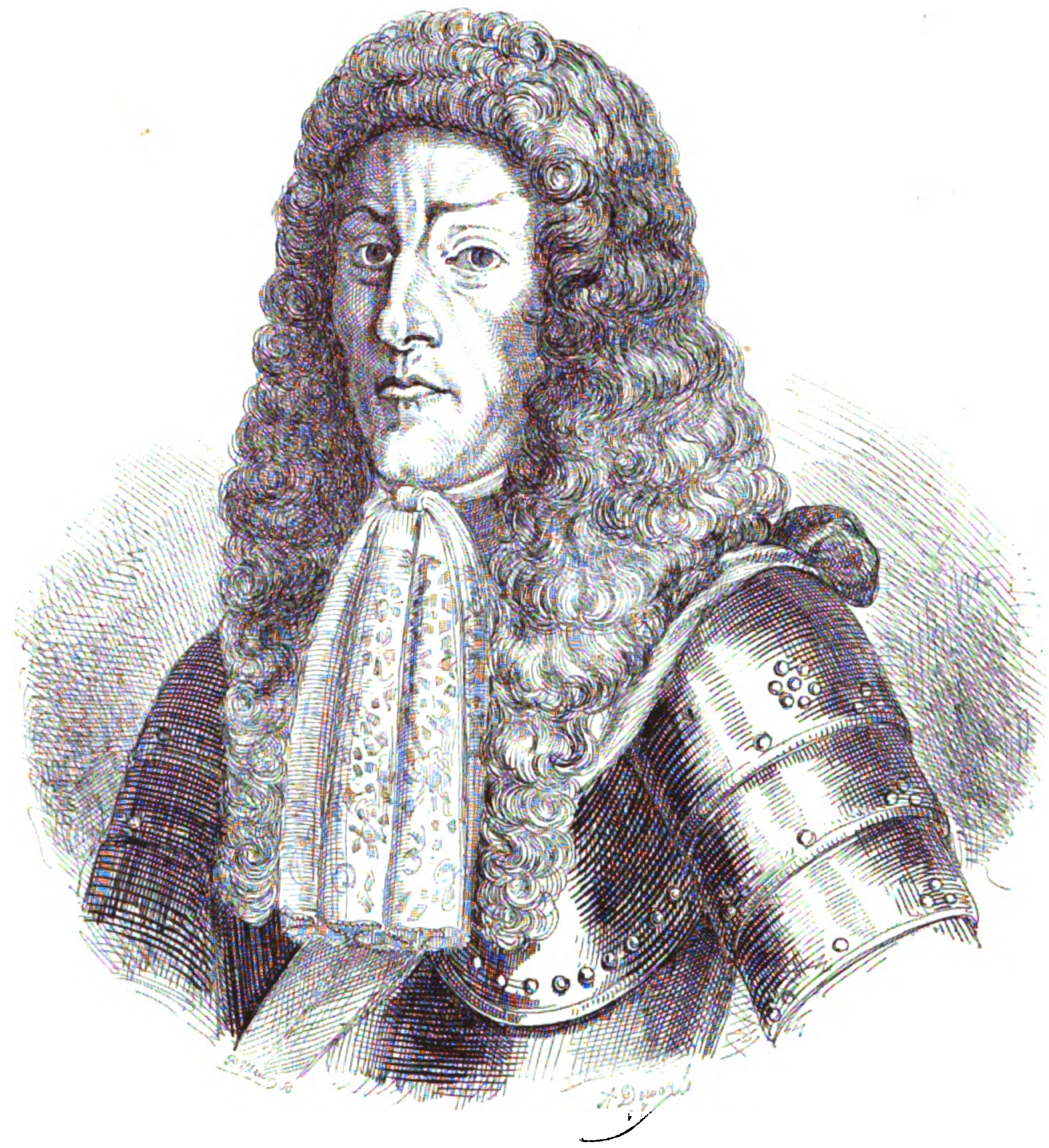
VI. PHILIPPE, capitaine de lansquenets, né en 1531, † 1561, épousa Anne-Lucie DE BETTENDORFF, qui lui donna trois enfants.

VII. L'aîné, PHILIPPE (*al.* PHILIPPE-HENRI), gentilhomme de la cour de Hanau, burgrave à Gellenhausen, mourut en 1613. Sa femme, Anne (*al.* Marie) DE STETTENBERG, lui avait donné six filles et un fils, qui suit.

VIII. HENRI-CHRISTOPHE, né en 1604, entra dans la carrière des armes, parvint, pendant la guerre de Trente ans, et bien qu'il professât la religion luthérienne, aux dignités de chambellan de l'empereur et de l'électeur de Bavière, de conseiller des guerres, de général de cavalerie, et de colonel-propriétaire d'un régiment de cavalerie allemande portant son nom, combattit vaillamment, de 1632 à 1649, contre Gustave-Adolphe et les généraux français Guébriant et Turenne, et mourut, le 20 décembre 1650, à Francfort, des suites de ses blessures. Il avait épousé en premières noces, le 26 janvier 1629, Ève-Marie DE SOULTZ, d'une famille noble alsacienne, qui possédait quelques domaines dans les environs de Bouxwiller. Cette circonstance contribua à rapprocher la famille de Gayling d'Altheim de la branche des comtes de Hanau établie en Alsace; et, à partir du fils de Henri-Christophe, on trouve constamment les membres de cette famille revêtus de hautes fonctions à la cour ou dans l'administration des comtes de Hanau-Lichtenberg.

IX. PHILIPPE-HENRI DE GAYLING devint conseiller de régence et bailli à Pfaffenhoffen, Ingwiller, Neuwiller et Bouxwiller. Après la mort de son oncle maternel, Nicolas-Jacques de Soultz, dernier de son nom (1648), il fut investi, du chef de sa mère, du petit château de Nieder-Motherbourg et du village de Bueswiller. Il mourut le 12 juillet 1679, laissant de sa femme, Marthe-Salomé, fille de

Philippe-Dietrich Bœcklin de Bœcklinsau et d'Anne-Marie de Berstett (née en 1624, mariée en 1652, † 1696) :



Philippe-Henri de Gayling, d'après une gravure du temps.

1° Henri-Didier, né en 1652, † 1721, non marié, colonel de *Royal-Alsace* depuis le 19 mars 1710.
2° Philippe-Christophe, auteur de la branche alsacienne, qui suit.
3° Frédéric, né en 1656, enseigne dans *Royal-Alsace*, † 1678.
4° Anne-Marie, née en 1657, mariée à Frédéric-Jacques Gœler de Ravensburg[1], † 1721.

1. Voy. sur l'antique origine de la maison de Gœler, les notes sur la maison de Mentzingen (t. II, p. 11), et sur celle de Helmstatt (t. Ier, p. 374) : toutes trois sont issues de la même tige et portent les mêmes armes, avec des

5° JEAN-RENÉ, né en 1659, capitaine wurtembergeois, tué en 1697, devant Spire.
6° MARIE-MADELEINE.
7° LÉOPOLD-LOUIS, né en 1665, grand-maître de la cour de la duchesse de Wurtemberg. Il eut dix enfants, et néanmoins, sa lignée fixée en Allemagne s'éteignit en la personne de son petit-fils, LOUIS-GUILLAUME, qui mourut en 1847, après avoir été grand-maître de la cour de l'électeur de Hesse et son envoyé à Paris et à Londres.

X. PHILIPPE-CHRISTOPHE, né au château de Nieder-Motherbourg, en 1654, servit d'abord comme volontaire contre les Turcs, et concourut, en 1683, à la défense de Vienne. Plus tard, il revint auprès du comte de Hanau-Lichtenberg, qui en fit son grand-veneur, et le nomma conseiller de régence et bailli à Bouxwiller, à Willstett, etc. Il mourut à Strasbourg en 1705. Il avait épousé, en premières noces, Marie-Madeleine DE FLECKENSTEIN, fille de Henri-Jacques, dernier baron de Fleckenstein, et de Susanne de Landsperg (mariée en 1685, † 1689), dont il eut :

1° MADELEINE-SALOMÉ, née en 1687, mariée à Charles (*al.* Casimir), baron DE STEINCALLENFELS, morte en 1719.
2° JULIE-DOROTHÉE, † 1729.

De son second mariage avec Anne-Claire WURMSER DE VENDENHEIM (25 mai 1691, † 8 juin 1722), naquirent :

1° *PHILIPPE*-RENÉ, né le 14 avril 1692, à Bouxwiller, docteur en droit, chevalier de l'ordre Teutonique (1702), président de la régence du comté de Hanau-Lichtenberg, marié avec Marie BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU, mort le 11 février 1741.
2° FRANÇOISE, née en 1694, mariée à Guillaume VOLTZ D'ALTENAU, morte en 1730.
3° CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, né en 1696, fonctionnaire au service du prince de Birkenfeld, † 1760, à Strasbourg.
4° ANNE, née en 1697, mariée à Louis DE BETTENDORF, † 1744.
5° *HENRI*-AUGUSTE, né en 1701, d'abord capitaine dans *Royal-Bavière*, remarqué pour sa bravoure au passage du Rhin, sous les ordres du maréchal de Saxe, et au siége de Philippsbourg, plus tard maréchal de la cour de Hanau, † 1750.
6° FRÉDÉRIC-*JACQUES*, qui suit.

cimiers différents*. Les chefs actuels de la famille DE GŒLER DE RAVENSBURG (1868) sont, pour la ligne de ***Frédéric***, le baron LOUIS, né en 1819, lieutenant-colonel au service de Bade, marié à la baronne Hermine D'ŒTINGER ; et pour la ligne de ***Ferdinand***, ou des seigneurs de Kisselbronn, le baron FERDINAND, né en 1798, capitaine de cavalerie, marié à Claire GERHARD.

*** Seulement le corbeau de l'écusson des Gœler est couronné d'or. CIMIER :** ***la tête et le col d'un corbeau de sable, couronné d'or, et accosté de quatre grenades du même, posées le long du col, sur autant de pointes d'or.***

XI. Frédéric-*Jacques,* né en 1704, † 22 mars 1779 à Strasbourg, capitaine de cavalerie dans *Royal-Allemand,* puis chef d'escadrons dans les gardes du corps polonais, se retira du service quand la mort de tous ses frères eut fait de lui le chef de la maison. Seul il eut des enfants et continua la famille. Sa femme, Auguste-*Éléonore,* fille de Frédéric-Ernest de Dœben et de la comtesse Erdmuthe Lœher (1739), lui donna :

1° *Louis*-Frédéric-Guillaume, né en 1740, à Bueswiller, capitaine dans le régiment de *Nassau-Saarbrück*, cavalerie légère (1757), commandant d'un corps franc sous les ordres du duc de Broglie, pendant la guerre de Sept ans, puis colonel de la garde à cheval du landgrave de Hesse-Darmstadt (1765); plus tard ambassadeur du duc de Deux-Ponts à Berlin (1786); élu, en 1790, président du conseil d'administration du district de Haguenau; arrêté comme suspect en 1792; fugitif en 1793, porté sur la liste des émigrés et privé de tous ses biens alsaciens[1]; enfin, président de la chambre de la principauté d'Œttingen, où il mourut, en 1804, non marié.

2° *Chrétien*-Henri, qui suit.

3° *Henri*-Jacques, né en 1745, † 1814, lieutenant au régiment de *Nassau,* puis conseiller intime bavarois, marié avec Wilhelmine Gerhard, qui lui donna deux fils, tous deux militaires et morts avant leur père.

4° Caroline-Auguste, née en 1746, mariée au baron Louis d'Esebeck, morte en 1823.

XII. *Chrétien*-Henri, né à Bueswiller, le 11 octobre 1743, fit ses études à Gœttingue, entra, en 1767, au service du margrave Charles-Frédéric de Bade, en qualité de conseiller aulique, fut nommé successivement par ce prince conseiller intime, chambellan, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, ministre de la justice, président du conseil des ministres, grand-croix de l'ordre de la Fidélité; reçut également les ordres de Sainte-Anne de 1re classe, et de l'Étoile polaire de 2e, et mourut à Carlsruhe, le 13 janvier 1812. De son mariage avec Françoise-

---

1. D'après un mémoire présenté, le 10 septembre 1814, par le chef de la famille de Gayling au congrès de Vienne, cette famille possédait en Alsace, au moment où éclata la Révolution, les biens et revenus suivants :

1° Le village de Bueswiller, alors peuplé de 300 âmes;

2° Le Wasenberg, avec un hameau de 150 âmes;

3° La moitié de la seigneurie de Breuschwickersheim;

4° La seigneurie de Zutzendorf;

5° Diverses dîmes et rentes féodales à Achenheim, Dorlisheim, Mietesheim, Pfaffenhoffen et Niedermodern, Hipsheim, Printzheim, Schæffersheim, Uttenhoffen, Vendenheim, Weiterswiller, Wasselonne, Kutzenhausen, Stützheim, etc., etc.;

6° Des immeubles situés à Wolfisheim, Hangenbieten, Riedheim, etc., et surtout à Bueswiller et à Niedermodern.

Le tout estimé à une valeur capitale de 337,000 florins, en nombres ronds, non compris les revenus perdus depuis une vingtaine d'années au moment de la réclamation, et des biens situés dans l'ancien électorat de Trèves, près de Saint-Wendel, et confisqués également.

Auguste, fille de Philippe-René DE BERSTETT et de Charlotte-Élisabeth de Berckheim (29 juillet 1773), naquirent :

1° LOUIS-*CHRÉTIEN*-HENRI, né en 1775, † 1832, grand-maréchal de la cour de Bade, marié, le 22 octobre 1808, avec Julie, fille d'Ernest-Philippe, baron DE SAINT-ANDRÉ, et de Wilhelmine-Ernestine, baronne Schenck de Geyern-Kœnigsbach.

2° CHARLES-*FRÉDÉRIC*, né en 1777, † 1807, chevalier de Saint-Jean, lieutenant-colonel au service de Russie.

3° *CHARLES*-LOUIS-RENÉ, né en 1778, qui suit.

4° *AMÉLIE*-FRÉDÉRIQUE, née en 1779, † 1801, mariée à Frédéric DE NEUBRONN, administrateur des eaux et forêts dans le grand-duché de Bade.

5° LOUISE-*SOPHIE*, née en 1780, † 1806, mariée à Louis, baron DE PRETTLAK, grand-maître de la cour de Hesse-Darmstadt.

6° *CAROLINE*-AMÉLIE, née en 1782, mariée, en 1801, à Louis, baron DE WŒLLWARTH, conseiller intime, etc. († 1820); grande-maîtresse de la cour de la grande-duchesse de Bade (1830).

7° *LOUIS*-GEORGE, né en 1785, † 1829, administrateur des eaux et forêts dans le grand-duché de Bade.

8° FRÉDÉRIC-*GUILLAUME*, né le 1er septembre 1786, † 13 octobre 1861, général de cavalerie au service de Bade, gouverneur de la forteresse de Rastatt, marié avec Louise BRESSLE.

XIII. *CHARLES*-LOUIS-RENÉ, né le 16 avril 1778, à Carlsruhe, † 10 octobre 1822, chef d'escadrons de cuirassiers au service d'Autriche (1796 à 1809), puis chambellan et grand-maréchal de la cour de Bade, épousa, le 18 mai 1813, *Caroline*-Sophie, fille d'Auguste-Samson, baron D'OBERKIRCH, et de Caroline-Sophie de Rathsamhausen, dont il eut :

1° *CHARLES*-ÉTIENNE, né en 1814, qui suit.

2° *AMÉLIE*, née et morte en 1816.

3° *CHRÉTIEN*, né le 29 juin 1818, † 6 décembre 1859, chevalier de Saint-Jean, officier de dragons et chambellan autrichien, marié avec Cécile DE LOTZBECK, dont il a eu deux filles : *CAROLINE*, née le 4 novembre 1848, et *STÉPHANIE*, née le 23 janvier 1851.

XIV. *CHARLES*-ÉTIENNE-CHRÉTIEN-AUGUSTE, baron DE GAYLING D'ALTHEIM[1], chef actuel de la maison (1868), né le 9 avril 1814, ancien officier de dragons au service d'Autriche et chambellan de S. M. Apostolique, collateur (*Patronats-*

1. La famille de Gayling est l'une de celles auxquelles, dès 1773, le Conseil souverain d'Alsace a reconnu le droit de porter le titre de baron, comme équivalent du titre allemand de *Freiherr*.

herr) à Altheim, seigneur de Helmlingen, Muckenschopf et Ober-Buchenbach (Bade), *burgmann* à Aschaffenbourg, a épousé, le 23 avril 1845, *Louise*-Claire DE ROGGENBACH, fille du baron Henri de Roggenbach, major général badois et chambellan autrichien, et de la comtesse Mélanie-Josèphe de Walderdorff; il en a eu quatre enfants :

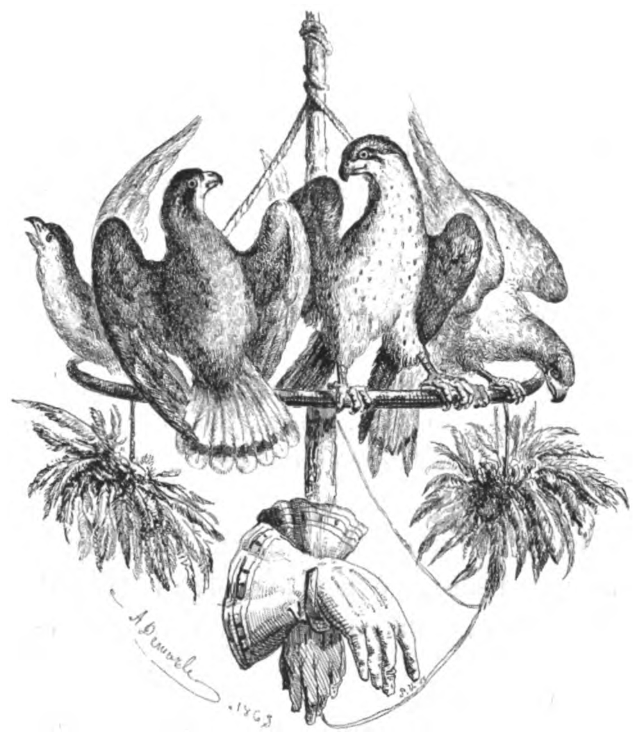
1° *LOUISE*-MÉLANIE, née le 24 juillet 1846, demoiselle d'honneur de S. A. R. la grande-duchesse Louise de Bade.

2° *HENRI*-CHRÉTIEN, né le 27 novembre 1847, volontaire dans l'artillerie badoise.

3° *CHARLES*-GUILLAUME, né le 28 février 1849, cadet au service de Bade.

4° *GUILLAUME*, né le 25 février 1860, † 31 mars suivant.

SOURCES: *Documents mss.* provenant des archives de la famille; SCHOEPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 787; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1848 et 1868; CAST, *Adelsbuch des Grossherzogthums Baden*, IIe partie; KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. III, p. 459; *Mémoires* du baron Louis-Chrétien-Henri Gayling d'Altheim (*Aus dem Leben des Freiherrn L. Ch. H. Gayling v. A.*), Fribourg, 1864; etc.



GEMMINGEN.

ARMES.

D'azur à deux fasces d'or, l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'or.

CIMIER : deux cornes de buffle, aux couleurs de l'écu[1].

L'une des branches de la famille DE GEMMINGEN possédait, en 1789, près de Landau, la seigneurie d'Ingenheim, qui faisait alors partie de l'Alsace; cette famille est inscrite à ce titre sur tous les états indiquant les seigneurs terriens de la province avant la Révolution, et il convient que nous donnions ici quelques indications sur son histoire et sa généalogie. Toutefois, comme les Gemmingen ne se sont jamais fait admettre dans la noblesse alsacienne proprement dite, que leurs principaux domaines étaient situés en dehors de la province, et que la terre d'Ingenheim elle-même a cessé, en 1815, de faire partie du territoire français, nous nous bornerons à une notice sommaire, d'autant plus que, parmi les anciennes familles équestres des bords du Rhin, il n'en est peut-être aucune qui se soit autant multipliée, et qui, jusqu'à nos jours, se divise en autant de lignes, branches, rameaux et sous-rameaux, encore presque tous florissants.

1. Blasonné d'après un sceau communiqué par M. le baron Guillaume de Gemmingen-Gemmingen, maréchal de la cour de Bade.

La maison de Gemmingen est sans contredit l'une des plus anciennes et des plus nobles de l'Empire germanique; admise dans tous les ordres et chapitres nobles, elle a produit une longue liste d'hommes d'État éminents, de vaillants généraux et de princes de l'Église.

Le premier de ses membres que l'on connaisse est ULRICH DE GEMMINGEN, qui habitait, en 872, le château-fort de même nom, situé dans le Craichgau, et qui passe pour avoir été l'un des bienfaiteurs du couvent de Murrhart. BERNOLF DE GEMMINGEN est cité parmi les seigneurs qui assistèrent, en 968, au tournoi de Mersebourg. HENRI prit part à celui de Zurich en 1165. Par diplôme donné à Mayence, le 25 mai 1182, deux autres sires de Gemmingen, « *dynastæ et viri nobiles* », furent élevés par Frédéric Barberousse à la dignité de baron d'Empire (*Reichsfreiherrenstand*).

JEAN DE GEMMINGEN, bailli impérial à Sünsheim, en 1259, est, d'après des titres authentiques, l'auteur commun de toutes les branches actuellement existantes. Marié avec *N.* DE GRUMBACH, Jean de Gemmingen eut un fils, nommé DIETHER, qui épousa, en 1283, Metza DE THALHEIM.

Des deux fils de ce Diether descendent les deux grandes lignes en lesquelles se divise encore aujourd'hui la famille:

I. LIGNE AINÉE.

L'un des fils de Diether, DIDIER *l'Aîné,* marié avec Élisabeth DE MAURER et mort en 1374, est le père de DIDIER (II), ✝ 1414, et l'aïeul: 1° de DIDIER (III), auteur de la branche de *Hagenschiess;* 2° de JEAN LE RICHE (*Reich-Hans*), auteur de la branche de *Guttenberg.*

A. BRANCHE DE HAGENSCHIESS.

La branche de *Hagenschiess,* issue de DIDIER (III) et d'Agnès DE SELBACH, se propagea, à travers huit générations, jusqu'à WOLFGANG-LOUIS, qui épousa: 1° Marie-Jacobée FUGGER; 2° Françoise-Julienne DE KALTENTHAL, et laissa deux fils: WOLFGANG-DIDIER et RENÉ-LOUIS, qui fondèrent deux rameaux distincts, l'un dit de *Mühlhausen,* aujourd'hui éteint, l'autre dit de *Steinegg.*

Ce dernier rameau, qui représente la branche aînée issue de la grande ligne aînée, a pour chef (1868), JULES, baron DE GEMMINGEN-STEINEGG, né le 1er juillet 1843, lieutenant dans la garde prussienne.

B. BRANCHE DE GUTTENBERG.

La branche de *Guttenberg,* issue de JEAN LE RICHE († 1490) et de sa femme Catherine DE LANDSCHADEN DE STEINACH, se partagea au Ve degré en deux rameaux, par DIDIER et JEAN-WOLFGANG, fils de WOLFGANG-DIDIER DE GEMMINGEN († 1595) et d'Anna, née DE GEMMINGEN.

DIDIER donna naissance au rameau de *Gemmingen,* et JEAN-WOLFGANG à celui de *Guttenberg.*

a) RAMEAU DE GEMMINGEN.

DIDIER, auteur de ce rameau, eut lui-même deux fils, BLEICHARD-DIDIER et OTHON-DIDIER, dont sont issus les sous-rameaux de *Gemmingen* et de *Fürfeld.*

Le chef du sous-rameau de *Gemmingen* est aujourd'hui (1868) AUGUSTE, baron DE GEMMINGEN-GEMMINGEN, né le 22 février 1792, seigneur de Gemmingen et d'Ittlingen, chambellan du grand-duc de Bade, marié, en 1818, avec Amélie DE GEMMINGEN-MICHELFELD, dont il a un fils, GUILLAUME, né le 20 mai 1823, chambellan et maréchal de la cour du même souverain, marié, en 1861, à Marie, comtesse DE GRÆVENITZ.

Le sous-rameau de *Fürfeld* a pour représentants THÉODORE, baron DE GEMMINGEN-FÜRFELD, né le 16 mai 1834, pour l'une de ses subdivisions, et CHARLES, baron DE GEMMINGEN-FÜRFELD, né le 6 février 1804, juge (*Oberamtsrichter*) à Heilbronn, pour l'autre, qui est fixée en Wurtemberg.

b) RAMEAU DE GUTTENBERG.

Ce rameau s'est subdivisé en deux sous-rameaux par les deux arrière-petits-fils de JEAN-WOLFGANG, son fondateur : le sous-rameau d'*Ober-Bonfeld,* issu de FRÉDÉRIC-CASIMIR, et celui d'*Unter-Bonfeld,* issu de RENÉ.

Le premier a pour chef (1867) RENÉ, baron DE GEMMINGEN-GUTTENBERG, d'*Ober-Bonfeld,* né le 26 septembre 1795, ancien grand-veneur de la cour de Saxe-Meiningen.

Le second avait pour chef, à la même époque, CHARLES-FRÉDÉRIC, baron DE GEMMINGEN-GUTTENBERG, d'*Unter-Bonfeld,* né le 11 février 1779, chambellan wurtembergeois, etc., *senior* de la maison de Gemmingen. Marié avec Juliane,

baronne DE SAINT-ANDRÉ († 1856), il en a eu un fils, GUSTAVE, qui a épousé Caroline, baronne DE COTTA.

Ce rameau réside également en Wurtemberg.

II. LIGNE CADETTE.

Le second fils de DIETHER, DIDIER *le Jeune,* † 1359, est la souche de la ligne cadette. Son arrière-petit-fils, ÉVRARD, † 1480, laissa de son mariage avec Barbe DE NEIPPERG, deux fils, dont l'aîné, JEAN LE PAUVRE, donna naissance à la branche de *Michelfeld,* le cadet, ÉVRARD, à celle de *Hornberg* ou de *Burg.*

A. BRANCHE DE MICHELFELD.

Cette première branche de *Michelfeld* s'éteignit au bout d'un siècle à peine, nous ne la mentionnons que parce qu'elle donna, de 1508 à 1514, un archevêque-électeur au siége de Mayence, URIEL DE GEMMINGEN. Le dernier de cette branche mourut en 1575.

B. BRANCHE DE HORNBERG OU DE BURG.

ÉVRARD DE GEMMINGEN-HORNBERG eut deux petits-fils, ÉVRARD et RENÉ, auteurs, le premier, du rameau de *Burg*, le second, du rameau de *Hornberg.*

a) RAMEAU DE BURG.

Ce rameau est éteint.

b) RAMEAU DE HORNBERG.

L'arrière-petit-fils de RENÉ DE GEMMINGEN, RENÉ, † 1707, laissa de son mariage avec Marie-Élisabeth DE NEIPPERG, trois fils, qui donnèrent naissance à trois sous-rameaux.

L'aîné, ÉVRARD, feldmaréchal-lieutenant-général au service d'Autriche, † 1768, fonda le sous-rameau de *Treschklingen,* dont le chef était, au commencement de l'année 1867, CHARLES, baron DE GEMMINGEN-HORNBERG, de *Tresch-*

klingen, né le 29 décembre 1806, chambellan badois, seigneur de Treschklingen, Rappenau, Ittlingen, Burg, Aderspach, Rauhof, etc.[1]

Du deuxième, FRÉDÉRIC, ✝ 1738, est issu le sous-rameau de *Babstadt,* représenté par HERMANN, baron DE GEMMINGEN-HORNBERG, de *Babstadt,* né le 30 mars 1820.

Le troisième, LOUIS, ✝ 1741, engendra la nouvelle ligne de *Michelfeld,* qui a pour chef FRÉDÉRIC, baron DE GEMMINGEN-HORNBERG, de *Michelfeld,* né le 15 février 1823, chambellan et major au service d'Autriche.

La famille de Gemmingen est donc aujourd'hui représentée par neuf rameaux distincts, formant deux groupes qui n'ont plus entre eux aucun lien de parenté directe, la séparation remontant au quatorzième siècle. C'est la ligne de *Hornberg* qui, avant la Révolution, possédait la terre alsacienne d'Ingenheim.

Il faut encore rattacher à la même souche une branche qui s'en est détachée dès le milieu du onzième siècle, qui s'est fixée dans le Craichgau, et qui, tout en conservant le nom et les armes des Gemmingen, est plus connue sous le nom de MASSENBACH. Elle se subdivise elle-même en plusieurs rameaux, dont les uns s'appellent simplement *de Massenbach* (lignes évangéliques de la Prusse, du Nassau et du Wurtemberg), tandis que d'autres ont conservé le double nom de *Gemmingen de Massenbach* (ligne catholique de la Bavière).

SOURCES : *Notes manuscrites* diverses ; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, années 1849 et suiv. ; *Almanachs d'Alsace*, etc.

1. Le baron CHARLES est mort en mars 1867, ne laissant que des filles. Mais sa branche est encore représentée par trois de ses frères, GUSTAVE, SIGISMOND et ADOLPHE.

GÉRARD.

(GÉRARD DE RAYNEVAL.)

ARMES.

D'argent à quatre tourteaux de gueules posés 2 et 2, l'écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'argent et de gueules [1].

La famille Gérard est originaire de Lorraine. Dans la première moitié du dix-huitième siècle, son chef vint s'établir à Massevaux comme fonctionnaire supérieur de la seigneurie. Il y eut quatre fils.

L'aîné, Conrad-Alexandre, né en 1730, désigné à la confiance du duc de Choiseul par la famille de Broglie, à qui appartenait Massevaux, et par l'illustre Schœpflin, fut envoyé, en 1761, comme chargé d'affaires de France, auprès de l'électeur palatin et de la cour de Vienne. Cinq ans après, le roi l'appela à Paris, et le nomma premier commis des affaires étrangères avec le titre de secrétaire du Conseil d'État. Quand Marie-Antoinette épousa le dauphin, M. Gérard fut l'un des commissaires chargés d'aller la recevoir. Anobli en février

1. Extrait du Règlement d'armoiries (*original*), dressé par d'Hozier, en sa qualité de juge d'armes de la noblesse de France, pour Jean-Claude Gérard, le 9 décembre 1783. La branche de Rayneval, qui a reçu de Charles X le titre de comte, porte le même écu timbré d'une couronne de comte et supporté par deux lions.

1778, il négocia avec Franklin la reconnaissance des États-Unis d'Amérique, y fut envoyé, la même année, en qualité de ministre de France, et reçut, à son retour, en récompense de ses éminents services, des lettres de conseiller d'État. Peu après, le 10 mars 1781, il remplaça à Strasbourg, comme préteur royal, M. d'Antigny, démissionnaire, et remplit ces importantes fonctions pendant huit ans. Étant tombé malade en juillet 1789, il fut provisoirement remplacé par M. Frédéric de Dietrich, et mourut l'année suivante, sans laisser de postérité.

Le deuxième fils, Jean-Claude, né en 1732, fut, pendant de longues années, bailli des ville et comté de Ferrette et subdélégué de l'intendant du roi en Alsace. En décembre 1783, il reçut à son tour des lettres de noblesse, «en considération de sa conduite»[1]. Obligé de s'enfuir, le 22 juillet 1789, devant une bande d'insurgés, qui mit tout Ferrette à feu et à sang, M. de Gérard se réfugia à Belfort et y remplit les fonctions de procureur du roi. Après la proclamation de la république, il vécut dans la retraite; mais le premier consul se hâta de le rappeler aux affaires, en lui confiant à la fois la mairie de Belfort et la présidence du conseil général du Haut-Rhin, à la création de ce corps. M. Claude de Gérard mourut en 1809.

Le troisième fils, Joseph-Mathias Gérard, connu sous le nom de *Gérard de Rayneval,* né en 1735, entra, comme son frère aîné, dans la diplomatie; fut successivement secrétaire de légation à Dresde, sous le baron de Zuckmantel (1763), chargé d'affaires près la diète de Ratisbonne, ministre résident et consul général à Dantzig (1768). Il quitta ce dernier poste pour celui de premier commis des affaires étrangères, avec le titre de secrétaire du Conseil d'État, et reçut des lettres de noblesse, en février 1778, en même temps que son frère et collègue Alexandre Gérard. Envoyé à Londres, en 1783, pour négocier la paix, il y conclut le traité qui mit fin à la guerre allumée en Amérique, cinq ans auparavant, par le traité signé par son frère avec Franklin; Louis XVI le nomma, en récompense, conseiller d'État. M. Gérard de Rayneval mourut le 31 décembre 1812. On lui doit plusieurs ouvrages estimés sur le droit public et des gens.

Le quatrième fils, Louis-Armand, né en 1737, commença par faire son droit, puis s'engagea, devint lieutenant-colonel d'infanterie (régiment de *Nassau*), et mourut sans postérité en 1824.

La famille Gérard forme actuellement deux branches, issues, l'une, de Jean-Claude de Gérard, l'autre, de Joseph-Mathias Gérard de Rayneval.

---

1. Extrait des lettres patentes ***originales***, ainsi que la plupart des détails que nous donnons sur Alexandre et Mathias Gérard. Ces lettres ont été enregistrées au Conseil souverain d'Alsace, le 15 janvier 1784.

BRANCHE AINÉE.

La branche aînée fut continuée par le fils de Jean-Claude, LOUIS DE GÉRARD. Né en 1772, il fut nommé, à 20 ans, commissaire des guerres, passa plus tard dans les eaux et forêts, devint inspecteur à Belfort, et mourut en 1851.

Son fils aîné, M. LOUIS-ÉDOUARD GÉRARD[1], est aujourd'hui (1868) le chef de la famille. Né le 12 novembre 1796, M. Gérard devint, à 28 ans, procureur du roi à Strasbourg. Le 29 octobre 1840, il fut nommé président du tribunal de la même ville. Depuis 1866, et par l'effet de la limite d'âge, il est en retraite avec le titre de président honoraire. M. Gérard est membre du conseil municipal de Strasbourg, où il a été élu à la presque unanimité des suffrages, le 1er sur 36, et du conseil général du Bas-Rhin, qu'il a présidé de 1848 à 1851, et qu'il préside de nouveau depuis plusieurs années; il est commandeur de la Légion d'honneur.

Un de ses frères, d'un second lit, est sous-inspecteur des forêts à Mulhouse.

BRANCHE CADETTE OU DE RAYNEVAL.

JOSEPH-MATHIAS GÉRARD DE RAYNEVAL avait épousé une arrière-petite-nièce de Pascal, Mlle GAUCHEREL, fille et sœur de conseillers à la cour des aides de Clermont. Il en eut deux filles, plus tard Mmes DE JOGUET, et la baronne DIDELOT, et, le 8 octobre 1778, un fils, FRANÇOIS-MAXIMILIEN, qui entra fort jeune dans la carrière diplomatique.

De 1801 à 1804, M. François-Maximilien de Rayneval fut second secrétaire de légation et chargé d'affaires en Russie. Envoyé à Lisbonne, en 1804, en qualité de premier secrétaire, il retourna à Saint-Pétersbourg, de 1807 à 1812, puis assista aux congrès de Prague et de Châtillon, et fut nommé consul général à Londres. Il ne resta que peu de temps en Angleterre. Aussitôt que le duc de Richelieu prit le portefeuille des affaires étrangères, il appela M. de Rayneval à la direction des chancelleries. Nommé sous-secrétaire d'État, en 1820, le directeur des chancelleries échangea, l'année suivante, son poste de Paris contre

1. M. Gérard, bien que noble, n'a pas repris, après l'abolition des lois révolutionnaires, la particule que, selon l'usage du pays, son père et son grand-père avaient ajoutée à leur nom patronymique en suite de leur anoblissement.

celui de ministre plénipotentiaire à Berlin. En 1825, il passa comme ambassadeur à Berne, puis, en 1829, à Vienne, après avoir géré pendant quelques mois le ministère des affaires étrangères. La même année, Charles X récompensa ses longs et éminents services en lui conférant le titre de comte et le grand cordon de la Légion d'honneur. Après la révolution de Juillet, le comte de Rayneval alla occuper l'ambassade de Madrid, et y mourut, le 16 août 1836, laissant de sa femme, Alexandrine DE WLODECK, d'une noble famille russe, quatre fils et une fille.

L'aîné de ses fils, LOUIS-ALPHONSE-MAXIMILIEN GÉRARD, II[e] comte DE RAYNEVAL, né à Paris le 1[er] août 1813, débuta sous les auspices de son père comme attaché d'ambassade à Madrid. Au mois d'octobre 1836, il fut appelé à diriger le cabinet du ministre des affaires étrangères, passa, en 1839, comme premier secrétaire d'ambassade à Rome, puis à Saint-Pétersbourg, devint, en 1848, ministre plénipotentiaire à Naples, fut accrédité auprès du Saint-Père, alors réfugié à Gaëte, et élevé, le 26 mars 1851, au rang d'ambassadeur à Rome, après avoir refusé le portefeuille des affaires étrangères. Il venait d'être nommé en la même qualité à Saint-Pétersbourg, quand il succomba le 10 février 1858. Sa femme, *N.* BERTIN DE VAUX, ne lui a donné que deux filles.

Son frère puîné, EUGÈNE GÉRARD, III[e] comte DE RAYNEVAL, est aujourd'hui le chef de la branche cadette. Né en 1814, capitaine de frégate en retraite, M. E. de Rayneval a rempli les fonctions de chambellan auprès de LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde, et il est attaché aujourd'hui en la même qualité à S. M. l'Empereur. Il avait épousé la princesse SCHERBATOF (1858), et en a eu trois filles.

Sa sœur, M[me] la comtesse CONSTANCE DE RAYNEVAL, est dame du palais de S. M. l'impératrice Eugénie. De ses deux frères cadets, l'un, le comte ALOYS, est ministre de France à Weimar, l'autre a embrassé l'état ecclésiastique.

SOURCES : *Lettres patentes* et *documents manuscrits* divers, provenant des archives de la famille ; articles insérés dans les divers dictionnaires biographiques publiés en France dans les quarante dernières années.

GIRARDI DE CASTELL.

ARMES.

PARTI : au 1er, coupé de gueules et d'argent à un lion de l'un en l'autre, contourné et couronné d'or; au 2e, d'or au peuplier de sinople, coupé d'azur plein; et une champagne de gueules au château d'argent, chappée de sable, le sable chargé de deux lions d'or affrontés; sur le tout, un écu d'azur plein, surmonté d'un bonnet de gueules retroussé d'hermine[1]; l'écu principal, timbré de trois casques de tournoi, ornés de lambrequins de sable et d'or, à dextre, de gueules et d'argent, à sénestre, et surmontés, celui du milieu, d'un bonnet de gueules retroussé d'hermine, et les deux autres, d'une couronne d'or.

CIMIERS : au milieu, un aigle de sable couronné d'or; à dextre, un lion d'or, issant et couronné; à sénestre, un plumail de cinq plumes d'autruche : la 1re, de sable; la 2e, d'or; la 3e, d'azur; la 4e, d'argent, et la 5e, de gueules.

La famille GIRARDI DE CASTELL, ou DE GÉRARDI, comme l'appelle l'*Almanach d'Alsace*, est originaire des environs de Roveredo en Tyrol. Anoblie en 1511, elle reçut, le 20 mai 1673, de l'empereur Léopold Ier, en la personne de deux de ses membres, PIERRE, lieutenant-colonel, commandant de la milice en Tyrol,

1. Blasonné d'après un arbre généalogique armorié, déposé aux Archives du Bas-Rhin (E, 911), et dûment certifié. Le *Freiherrl. Taschenbuch* de Gotha, an. 1857, blasonne un peu différemment : la champagne occupe, non plus le tiers de l'écu, mais la moitié, et forme les 3e et 4e quartiers d'un écusson écartelé.

et son frère JEAN-FRANÇOIS, grand-veneur à Fribourg en Brisgau, le titre héréditaire de baron autrichien, sous le nom de *Girardi de Castell à Weyerbourg et Limbourg*. Limbourg est le nom d'un château situé dans le Brisgau, près de Saspach-am-Rhein, et que la famille reçut en fief de la maison d'Autriche (aujourd'hui elle le tient du grand-duc de Bade), avec tous les droits et les biens qui en dépendaient. Limbourg et Saspach étaient dans le ressort de la juridiction du Conseil souverain d'Alsace.

FILIATION.

I. JEAN-FRANÇOIS, grand-veneur à Fribourg, est le père de JEAN-MICHEL.

II. JEAN-MICHEL, capitaine d'infanterie au service de l'Empire, épousa Marie-Barbe WURTZ DE RUDENZ, dont il eut un fils, qui suit.

III. FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH se maria avec *Hélène*-Lucrèce, fille de Léopold-Élie DE GOHR, mestre de camp au service de France, et de Sophie-Esther de Reinach, de *Heitwiller*. Il en eut cinq fils, dont le quatrième, THADDÉE, laissa seul des descendants.

IV. ANTOINE-*THADDÉE*-MARTIN, aide-major au régiment français de *la Marck*, se maria avec Catherine-Louise, fille de Louis GASTON DE POLLIER et de Françoise de Ferrette, qui lui donna cinq enfants, entre autres :

1° *FRANÇOIS*-GASPARD, qui suit.
2° LÉOPOLD, né en 1775, à Lure (Haute-Saône), † 1849, officier au service d'Autriche, qui, de son mariage avec Barbe REISINGER DE REISING, laissa un fils, LÉOPOLD, né en 1813.

V. *FRANÇOIS*-GASPARD, né en 1767, † 1850, ancien capitaine au régiment d'*Alsace*, épousa Marie-Sophie DE PICQUOT, dont il eut trois enfants, entre autres :

1° LOUISE, née en 1800, mariée à Louis DE MADROUX, général au service de Bavière, en retraite.
2° *FRANÇOIS*-THADDÉE, qui suit.

VI. *François*-Thaddée de Girardi, baron de Castell et Limbourg (*Limpurg*), né le 25 avril 1807, inspecteur des forêts à Bruchsal (Bade), est aujourd'hui (1868) le chef de la famille. Il a trois fils de son mariage avec Madeleine Schmidt :

1° Charles-Édouard, né le 13 novembre 1841.
2° François-Henri, né le 29 mai 1843.
3° Ernest-Louis, né le 14 novembre 1847.

Sources : *Documents manuscrits* aux Archives du Bas-Rhin ; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1857 et suiv.; *Almanach d'Alsace.*



Glaubitz.



Gohr.



Golbéry.



Gottesheim.



Gruyer.



Güntzer.



Haffner de Wasselnheim.



Haindel.



Hallez-Claparède.

Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbg

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.



Lith. Vᵉ Berger-Levrault & Fils, Strasbᵍ

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

GLAUBITZ.

ARMES.

D'azur à une carpe d'argent en fasce, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'argent.

CIMIER : une carpe d'argent en fasce, surmontée de trois plumes, d'azur, d'argent et d'azur[1].

La famille DE GLAUBITZ est originaire de Silésie. Mme D'OBERKIRCH, dans ses *Mémoires*, t. Ier, p. 11, donne du nom de cette famille une explication assez curieuse, bien que d'une authenticité contestable : «Un de leurs ancêtres, dit-elle, enrôlé dans la seconde croisade, combattit, en face de l'armée chrétienne, un Sarrasin renommé par sa force et son courage, et le vainquit, aux applaudissements de tous, même des infidèles. En lui enfonçant son épée dans la gorge, il s'écria : *Glaub itzt* (crois maintenant)», et cette exclamation devint son surnom. Ce qui est certain, c'est qu'à une époque très-reculée, les Glaubitz possédaient déjà des biens considérables en Silésie. Ils vendirent, en 1343, à l'archevêque de Prague ceux qui leur appartenaient dans le comté de Glatz.

Dans le cours des siècles, la maison se divisa en deux branches, *Brieg* et *Altengabel*, qui se distinguèrent aussi parfois entre elles sous les noms de

1. Blasonné d'après l'*Armorial d'Alsace*, p. 223, n° 289, et d'après SIEBMACHER, t. Ier, pl. 67. L'*Armorial d'Alsace*, p. 44, n° 25, blasonne ainsi les armes de Léopold-Oswald de Glaubitz : *diapré d'azur à une carpe* au naturel, contournée et *posée en fasce*.

Glaubitz liés et Glaubitz non liés (*gebundene und ungebundene*), parce que, dans l'écusson de l'une, la carpe était *liée*, par le milieu, d'un cordon rouge, tandis que ce signe distinctif manquait dans les armes de l'autre. Les deux branches formèrent chacune de nombreux rameaux dont la plupart sont aujourd'hui éteints.

Au dix-septième siècle, l'un des membres de la branche d'*Altengabel* vint prendre du service en France, et se fixa en Alsace. Voici, d'après un document inédit[1] signé par Sahler, avocat consultant de la noblesse immédiate de l'Ortenau, la filiation de la famille de Glaubitz, depuis le moment où elle quitta la Silésie jusqu'à celui où on la trouve définitivement fixée sur les bords du Rhin.

I. George de Glaubitz était marié avec Madeleine Maywald d'Elgat.

II. Godefroy, colonel au service de l'Empire, épousa Sibylle de Krekwitz de Würkwitz.

III. Sigismond prit pour femme Susanne de Tschesken de Noterwitz.

IV. Oswald, lieutenant-colonel et préfet de Hanau, né le 21 octobre 1607, se maria deux fois : 1° avec Anne-Catherine, fille d'Emmerich de Hornberg et de Susanne de Bittenheim, dont il eut un fils, Jean-Godefroy, qui suit, et une fille, Marie-Madeleine, qui épousa Philippe-Christophe Gremp de Freudenstein (✝ 1697); 2° avec Anne-Marguerite, fille de Jean-Philippe Joham de Mundolsheim, stettmeistre, et de Marie-Félicité Wurmser de Vendenheim. Cette dame est la mère de Léopold-Oswald de Glaubitz, né en 1657, qui entra, en 1685, dans le Magistrat de Strasbourg, fut élu stettmeistre en 1716, mais mourut le 16 novembre de la même année, dans le cours de son trimestre de régence, sans laisser d'enfants de son union avec Sibylle, fille du stettmeistre Jacques-Frédéric Bœcklin de Bœcklinsau et de Marie-Madeleine de Kageneck.

V. Jean-Godefroy, lieutenant-colonel au service de France (*al.* de Brandebourg), prit pour femme Hélène-Marie d'Uslar.

VI. Auguste-Sigismond, leur fils, colonel d'infanterie et major au régiment d'*Alsace*, épousa, en 1711, Marie-Jacobée, fille de Jean-Jacques Wurmser de Vendenheim, stettmeistre, et de Sophie-Élisabeth-Marguerite Schenck de Schmidtbourg, dont il eut plusieurs enfants, entre autres, Chrétien-Sigismond,

1. Archives de la famille de Gayling.

qui laissa seul de la postérité. Il acquit, en 1725, le château et la terre de Kogenheim, mais mourut en 1727, avant d'avoir obtenu son immatriculation au Directoire de la Basse-Alsace ; c'est à son fils qu'elle fut accordée en 1759.



Le général Chretien-Sigismond, baron de Glaubitz, d'après un portrait communiqué par son petit-fils.

VII. CHRÉTIEN-SIGISMOND, né en 1711, † 1765, lieutenant général, inspecteur des îles et redoutes du Rhin, chevalier du Mérite militaire, se maria, en 1749, avec Françoise-Frédérique-Octavie, fille de Samson-Ferdinand DE LANDSPERG et d'Octavie-Sabine de Bernhold, dont cinq enfants :

1° MARIE-OCTAVIE-LOUISE, née en 1750, mariée à Philippe-Frédéric DE BERCKHEIM, de *Schoppenwihr,* capitaine d'infanterie.

2° LOUISE-SOPHIE, née en 1751, épouse de Jean DE DIETRICH, ancien capitaine au régiment *Royal-Allemand,* cavalerie.

3° Sophie-Antoinette, née en 1753, mariée à Antoine-Louis-Ferdinand de Müllenheim, grand-veneur de l'évêché de Strasbourg.

4° Françoise-Louise, née en 1755, mariée, en 1773, à Louis-Charles de Berckheim, de *Ribeauvillé*, conseiller intime de Bade.

5° Chrétien-Frédéric, qui continua la famille.

VIII. Chrétien-Frédéric, né en 1759, officier au régiment de *Deux-Ponts*, est mort en 1843, laissant, de son mariage avec Françoise Jaquy, plusieurs enfants, qui, à la différence de leurs ancêtres, ont été élevés dans la religion catholique. Ses filles ont fondé, en 1835, à Strasbourg, l'œuvre des Dames de la Croix, destinée à recueillir des jeunes filles pauvres et orphelines. Ses fils et petits-fils, représentants actuels de la maison de Glaubitz en France et dans le grand-duché de Bade, sont :

1° Gallus, né en 1799, qui suit.

2° François-Théodore, né en 1802, † 1865, colonel de dragons au service de Bade, marié avec *Amélie*-Christine-Caroline, comtesse de Traitteur, dont deux fils :
   a) Théodore, né en 1835, inspecteur des forêts au service de Bade.
   b) Alphonse, né en 1842, lieutenant de cavalerie au service d'Autriche.

3° Chrétien-Frédéric-Alphonse, né à Strasbourg, le 3 novembre 1807, ancien capitaine de dragons au service de France, chevalier de la Légion d'honneur, à Nancy.

IX. Gallus, baron de Glaubitz, né en 1799, chambellan du grand-duc de Bade, est actuellement le chef de la famille. Il a, de son mariage avec Marie Fürst, une fille, Marie, née en 1852.

La famille de Glaubitz d'Alsace a été reconnue, en 1773, par le Directoire de la noblesse, fondée à porter en France le titre de baron.

La branche de *Brieg* a reçu le même titre en Bohême par des diplômes de 1699, 1700, 1728 et 1736 : elle était encore représentée en Prusse, au commencement du siècle actuel, par plusieurs officiers, qui se distinguèrent dans les guerres contre la France.

Sources : *Documents mss.*, Archives du Bas-Rhin, *lit.* E, 911, et à la Bibliothèque de Strasbourg (manuscrits de Grandidier); Schœpflin, *Alsat. illustr.*, édit. lat., t. II, § 13, p. 728 (l'édition française contient quelques inexactitudes); Kneschke, *Adelslexicon*, t. III, p. 536; Cast, *Adelsbuch des Grossherzogthums Baden*, part. III, etc.

GOHR.

(GOHR DE NAHRSTETT.)

ARMES.

De gueules à la barre d'azur chargée d'un cep de vigne au naturel, fruité de trois grappes, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : deux plumes de gueules, séparées par une plume d'azur[1].

La famille de Gohr est l'une des plus anciennes de la vieille Marche de Brandebourg, où se trouve, près de Stendal, le château patrimonial dont elle porte le nom. Elle y possédait, dès les temps les plus reculés, de vastes possessions.

L'une des branches de la maison, élevée, en 1612, à la baronnie d'Empire, vint se fixer, quelques années plus tard, dans la Haute-Alsace et y acquit diverses seigneuries : elle a continué à y fleurir jusqu'à nos jours. Sa filiation, d'après les plus anciens arbres généalogiques conservés dans ses archives, remonte au seizième siècle.

1. Arbres généalogiques armoriés, cachets de la famille. Souvent la barre est remplacée par une bande. D'après l'*Armorial de la Généralité d'Alsace*, les armes de Léopold de Gohr étaient *de gueules à la barre d'argent chargée d'un bâton d'or, lequel est accolé d'un rameau de vigne de sinople fruité de gueules* (p. 280, n° 318).

I. Jean-Valentin de Gohr épousa *N.* de Hartard (*al.* Hartrof), de la maison de Bergau.

II. Jean-Valentin, II[e] du nom, fils du précédent, contracta mariage avec Émerance de Jetzen.

III. Joachim-Élie, qui, à en juger par le nom de sa femme, est le premier qui vint en Alsace, s'unit à Susanne, fille de Rodolphe de Neuenstein-Rodeck et de Marguerite-Ursule de Flachslanden. Il s'est distingué, pendant la guerre de Trente ans, comme officier supérieur au service de l'Empire.

IV. Léopold-Élie, mestre de camp au service de France, eut, de son mariage avec Sophie-Esther, fille de Jacques-Christophe de Reinach, de *Heitwiller*, et de Lucrèce de Schœnbeck :

1° Charles-Joseph-Antoine, qui suit.
2° Sophie-Catherine-Sibylle, mariée à François-Frédéric de Neuenstein.
3° Hélène-Lucrèce, mariée à François-Antoine-Joseph Girardi de Castell.

V. Charles-Joseph-Antoine, né en 1710, inscrit, vers 1750, à la matricule de la noblesse de l'Alsace inférieure, propriétaire à Wattwiller, épousa Marie-Anne-Catherine-Béatrix, fille de Louis-César de Breiten-Landenberg, d'*Illzach*, et de Marie-Louise Zorn de Bulach. Il était chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment de *Rosen*.

Il fut le père de :

1° Louis-Joseph-Maurice, né en 1749, † 1818, capitulaire de l'ordre de Saint-Hubert, chevalier de Malte, grand-maréchal de la cour de Bavière, etc., dont le fils, Louis, officier supérieur de la garde du palais du roi de Bavière, mourut, en 1854, à Munich, et dont le petit-fils, Maximilien, est aujourd'hui officier de cavalerie dans l'armée bavaroise.
2° Philippe-Léopold, né en 1752, † 1822, chanoine de Guebwiller et de Murbach.
3° *François*-Sébastien-Charles, qui suit.
4° Françoise-Xavière, mariée au baron Henri-André de Gail.

VI. *François*-Sébastien-Charles, né en 1759, † 1831, chambellan du roi de Bavière, membre du conseil général du Haut-Rhin, se maria, en 1786, avec Marie-Anne-Françoise, fille de François-Ignace, baron de Schœnau-Zell, et de Marie-Françoise, comtesse de Kageneck.

VII. Son fils, *Joseph*-Antoine-Jean-Baptiste, baron de Gohr, né le 3 septembre 1793, est aujourd'hui le chef de la famille, en Alsace. Honoré, comme son père, du titre de chambellan du roi de Bavière, M. de Gohr est, en outre, membre du conseil général du Haut-Rhin et maire de Wattwiller, dont il habite le château.



Le baron Louis-Joseph-Maurice de Gohr, grand-maréchal de la cour de Bavière, d'après un portrait appartenant à M. le baron Joseph de Gohr.

De son premier mariage avec Claire de Péchery (24 août 1824, † 18 octobre 1826), il a eu deux fils morts en bas âge.

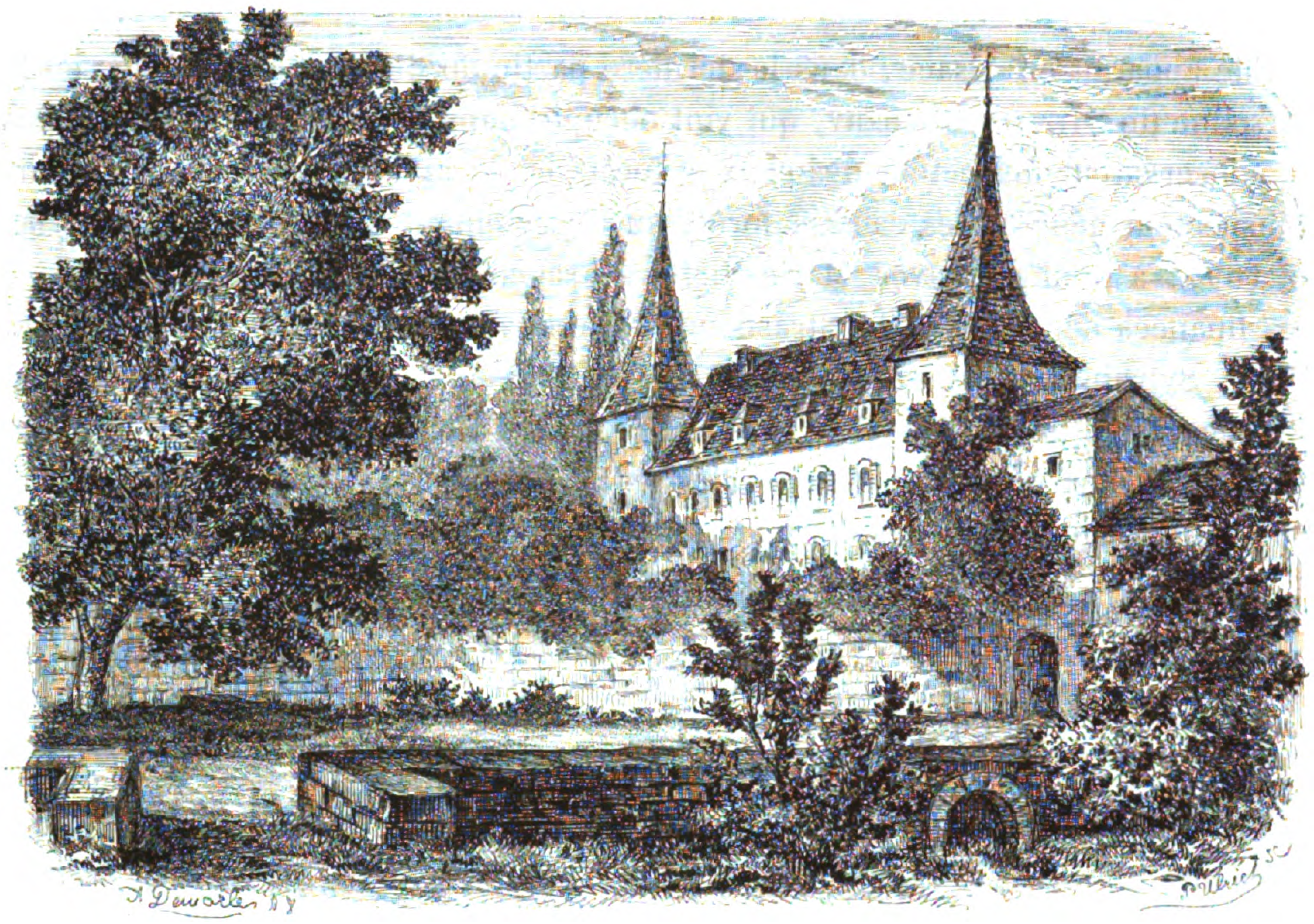
Il a épousé en secondes noces, le 22 septembre 1831, Anna-Marie-Thérèse-*Caroline,* fille d'Antoine-Léon de Barbier, comte de Schroffenberg, et de Françoise-Cunégonde, baronne Albertini d'Ichtratzheim, qui lui a donné trois filles :

1° Marie-Anne-Antoinette-Caroline, née le 3 septembre 1832, mariée, le 15 juillet 1851, à Hesso, baron de Reinach, de *Hirtzbach*, député au Corps législatif.

2° Marie-Thérèse-Adolphine, née le 21 mai 1834, dame de la Croix étoilée d'Autriche, mariée, le 16 novembre 1858, à François, baron de Leuprechting, chevalier de Malte, alors chevalier d'honneur de S. A. I. la grande-duchesse Stéphanie de Bade, actuellement chambellan du grand-duc, officier de la Légion d'honneur, etc.

3° Françoise-Joséphine-Marie, née le 5 novembre 1835, mariée, le 9 avril 1860, à Alphonse, vicomte de Jouffroy d'Abbans, alors officier d'ordonnance de l'Empereur, aujourd'hui chef de bataillon au 24e régiment d'infanterie.

Sources: Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 827, § 5; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1860, p. 250; Kneschke, *Adelslexicon*, t. III, p. 581; *Documents manuscrits* provenant des archives de la famille.



Château de Kientzheim.

GOLBÉRY.

ARMES.

D'or au chevron d'azur accompagné en pointe d'un œillet de pourpre tigé de sinople, l'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil et montrant trois grilles d'argent.

Supports : deux lions.

La famille de Golbéry, de noblesse de robe, est, d'après les traditions qui s'y sont perpétuées, originaire de la Grande-Bretagne. Des motifs politiques et religieux l'ont amenée et fixée en France pendant les troubles du règne de Charles Ier.

Elle apparaît en Alsace, dans la dernière partie du dix-septième siècle, en la personne de SYLVAIN GOLBÉRY, qui vint occuper dans cette province les charges de conservateur-inspecteur des eaux et forêts en la maîtrise d'Ensisheim, puis d'inspecteur général des eaux et forêts au département d'Alsace, et se maria, en 1697, à Rouffach, avec Marie-Victoire-Françoise HANSO, fille d'un officier des finances de l'évêché de Strasbourg. Après la suppression de sa charge, en 1714, Sylvain Golbéry acquit l'office de greffier en chef du Conseil souverain d'Alsace, qu'il exerça jusqu'en 1734, et mourut à Rouffach, le 17 février 1738, greffier en chef honoraire et conseiller en la chambre des comptes de Saverne. De son mariage sont issues deux branches.

BRANCHE AINÉE.

II. LOUIS-CHARLES DE GOLBÉRY, fils aîné de Sylvain, né en 1705, écuyer, secrétaire du roi en la chancellerie près le Conseil souverain d'Alsace et greffier en chef audit conseil, de 1748 à 1773, mort en 1781, épousa Claudine-Gabrielle MUTIN, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° CLAUDE-*NICOLAS*-TOLENTIN, qui suit.
2° LOUIS, capitaine au régiment de *Royal-Suède*, chevalier de Saint-Louis, mort en émigration, non marié.
3° XAVIER, lieutenant au même régiment, plus tard fixé à Limoges, où s'est éteinte sa descendance.
4° *N.*, avocat au Conseil souverain, membre du Magistrat de Colmar, non marié.

III. CLAUDE-*NICOLAS*-TOLENTIN DE GOLBÉRY servit d'abord dans la grande-gendarmerie de Versailles, compagnie de *Soubise*, puis devint conseiller au Conseil souverain, de 1755 à 1761.

Il laissa deux fils :

1° CHARLES-ALEXANDRE-LOUIS, qui suit.
2° FRÉDÉRIC, ancien directeur des postes, sans descendance.

IV. CHARLES-ALEXANDRE-LOUIS, né en 1773, capitaine de cavalerie sous l'Empire, capitaine commandant au 1er régiment des grenadiers de la garde royale; enfin, chef d'escadrons de gendarmerie, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, eut de sa femme, Caroline DE MONTAGNAC, un fils, qui

suit, et une fille, mariée à M. Armand DANET, chef de bureau au ministère de l'instruction publique et des cultes.

V. CHARLES, lieutenant de dragons, mourut jeune sans laisser de postérité.

BRANCHE CADETTE.

II. JEAN-ANDRÉ DE GOLBÉRY[1], né le 27 février 1707, conseiller au Conseil souverain, le 11 juillet 1737, mort en exercice, le 23 septembre 1769, avait épousé, en 1738, Marie-Hélène-Marguerite GROSS, fille de Jean-George Gross, conseiller intime et aulique de l'évêque de Strasbourg, conseiller-syndic du chapitre. L'oncle de Mme de Golbéry, M. Joseph Gross, conseiller en la régence de Saverne, prévôt des fiefs de l'évêché, avait obtenu de se démettre, en faveur de sa nièce et des descendants mâles de cette dernière, de plusieurs fiefs épiscopaux masculins situés dans la Haute et Basse-Alsace, entre autres, la *Graben-mühl,* à Soultz (Haut-Rhin). Mme de Golbéry en fut effectivement investie le 24 décembre 1739.

Du mariage de Jean-André avec Hélène Gross naquirent :

1° GEORGE-JOSEPH-ANDRÉ, qui suit.

2° SYLVAIN-FRANÇOIS-XAVIER-MEINRAD, né le 19 septembre 1745, lieutenant en second à l'école de Mézières, le 1er janvier 1770, ingénieur en 1777, capitaine en 1784; auteur de plusieurs ouvrages estimés, entre autres, d'une *Relation d'un voyage en Afrique;* lieutenant-colonel du génie, chevalier de Saint-Louis; † 13 juin 1822, bibliothécaire de l'hôtel des Invalides, à Paris.

3° CHARLES-JEAN-ANDRÉ-PHILIPPE, chanoine à Wissembourg.

4° MARIE-JEAN-BAPTISTE-THÉOBALD, sous-lieutenant au régiment des *Chasseurs des Cévennes*, cavalerie, en 1786; mort sans alliance, major au service d'Autriche.

5° HÉLÈNE, mariée à Philippe-Richard DE HOLDT, avocat général de la ville de Strasbourg.

6° JOSÉPHINE, mariée à *N.* DE LAPORTE, commissaire-ordonnateur des guerres (dont AUGUSTE DE LAPORTE, lieutenant-colonel d'état-major, adjoint au maire de Strasbourg, officier de la Légion d'honneur, † 1860).

---

1. Il fut anobli de plein droit pour lui et ses descendants, après vingt années d'exercice de sa charge de conseiller, comme fils d'un père qui avait lui-même rempli, pendant un laps de temps égal, un office au Conseil souverain d'Alsace. Voy., entre autres auteurs, LOYSEAU, ***Traité des offices,*** liv. Ier, chap. IX; POTHIER, ***Traité des personnes,*** sect. II, art. 2 et 4; BAQUET, ***Traité des francs-fiefs,*** IIe partie, chap. XIX.

III. George-Joseph-André, né le 15 mars 1741 à Strasbourg, conseiller au Conseil souverain, du 29 mai 1770 au 20 septembre 1790, date de la suppression des parlements, fut nommé, en 1797, directeur des domaines du département de Rhin-et-Moselle, à Coblence, puis réintégré en 1811, lors de la réorganisation des cours impériales, sur son siége de conseiller à Colmar. Il mourut, le 23 juin 1823, conseiller honoraire, en son château de Kientzheim.

M. de Golbéry avait renouvelé, en 1772, avec tous les feudataires de l'évêché de Strasbourg son serment de foi et hommage pour les fiefs qu'il tenait de sa mère, et l'avait prêté, comme gentilhomme, entre les mains du cardinal de Rohan en personne.

En 1789, il fit partie de l'assemblée de la noblesse des districts de Colmar et de Schlestadt réunis, tenue sous la présidence du prince de Broglie, pour la rédaction des cahiers et l'élection des députés aux états généraux : il figure à son rang dans la liste des gentilshommes dressée, après vérification des pouvoirs, dans la séance du 30 juin.

De son mariage avec Marie-Catherine-Philippine, fille de Joseph-Jean-Antoine-Chrysostome-Xavier de Müller, conseiller au Conseil souverain, préteur royal à Colmar, et de Marie-Élisabeth d'Anthès (1772), sont issus :

1° Marie-*François*-Joseph, qui suit.

2° Marie-*Philippe*-Aimé, né à Colmar, le 1er mai 1786, mort au château de Kientzheim, le 5 juin 1854, procureur impérial à 25 ans, conseiller à Colmar en 1820, procureur général près la cour de Besançon en 1842, premier président honoraire près la même cour en 1849; membre du conseil général du Haut-Rhin et député de l'arrondissement de Colmar, de 1834 à 1848; correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres) et membre d'une foule de sociétés savantes, dont ses remarquables travaux littéraires et archéologiques lui avaient valu l'accès[1]. M. Ph. de Golbéry épousa, en 1812, *Rose*-Honorine Merlin (de Thionville), fille du célèbre représentant de ce nom; il en eut deux filles, mariées, l'une, en 1836, à M. Édouard-African Le Petit, ancien garde du corps de Louis XVIII et de Charles X, descendant d'une ancienne famille noble de Lorraine († 1837), l'autre, en 1845, à M. Marie-Marcel Monnier, ancien élève de l'École polytechnique, membre du conseil général du Jura.

IV. Marie-*François*-Joseph de Golbéry, né le 1er février 1773, à Colmar, lieutenant au régiment de *la Marck*, infanterie, puis capitaine d'état-major des

1. *Antiquités de l'Alsace*, en collaboration avec M. Geoffroy Schweighæuser; traduction de l'*Histoire romaine* de Niebühr, de l'*Histoire universelle* de Schlosser, de Suétone, des *Lettres* de Cicéron, etc., etc.


PHILIPPE DE GOLBÉRY
(1786-1854)

armées vendéennes (division de Charette), entra sous l'Empire dans l'administration forestière et mourut à Strasbourg le 27 avril 1842.

De son mariage avec Marie-Anne-Joséphine, fille du marquis DE VILLERS-BOURGESCH, sont issus :

1° *GEORGE*-MARIE-LOUIS-JOSEPH, qui suit.
2° MARIE-GEORGE-*PHILIPPE*, né le 31 juillet 1815, ancien magistrat, marié, le 17 juin 1846, à Saint-Dié, avec Marie-*Juliette*-Antoinette DE COMEAU († 5 février 1868), dont il a eu quatre enfants :
a) GASTON, né le 15 juin 1847.
b) HÉLÈNE, née le 4 mars 1849.
c) MARTHE, née le 5 décembre 1855.
d) *ANDRÉ*-MAINRAD, né le 27 février 1865.

V. *GEORGE*-MARIE-LOUIS-JOSEPH DE GOLBÉRY, né à Coblence, le 10 avril 1811, ancien magistrat, ancien membre du conseil général du Haut-Rhin, a épousé, en 1842, Marie-Anne GŒTZ, dont il a cinq enfants :

1° RENÉE, née le 8 janvier 1843.
2° MARIE, née en août 1844, mariée, le 27 avril 1864, à M. George MARINIER, lieutenant d'état-major.
3° CAMILLE, né le 5 mars 1849.
4° GEORGETTE, née le 17 mars 1851.
5° SAMSON, né en avril 1858.

SOURCES : *Notes, actes, documents mss. divers;* Recueil des Ordonnances d'Alsace, *Genuit*, etc.

GOTTESHEIM.

ARMES.

D'azur à une bande de gueules chargée de trois étoiles à six rais d'or et une bordure du même, l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'or et d'azur.

CIMIER : un cou de cygne d'azur, accosté à sénestre de trois pointes de gueules surmontées chacune d'une étoile d'or [1].

La famille DE GOTTESHEIM est connue en Alsace depuis le quatorzième siècle, où vivait NICOLAS DE GOTTESHEIM, époux d'Agnès SCHWARBER (1344). A partir du siècle suivant, elle donne à la ville de Haguenau une série de magistrats municipaux, et, en 1513, l'empereur Maximilien accorde aux frères FRÉDÉRIC, V^e^ du nom, et PHILIPPE DE GOTTESHEIM, des lettres confirmant leur noblesse et renouvelant leurs armoiries. Le premier GOTTESHEIM qui figure dans le gouvernement de Strasbourg, est FRÉDÉRIC, VIe du nom, fils de Philippe : né en 1506, il entre au sénat en 1547, au conseil des XV en 1548, et à celui des XIII en 1551. Deux ans après, il est nommé scolarque et meurt en 1581. Sa femme se nommait Marguerite PRECHTER, et appartenait, comme presque toutes celles des ancêtres de Frédéric, à la meilleure noblesse alsacienne. MATHIAS, fils du frère aîné de Frédéric le VIe, devient, comme son oncle, sénateur, puis XIII.

1. Extrait de lettres de noblesse conférées, en 1513, par l'empereur Maximilien à FRÉDÉRIC et PHILIPPE DE GOTTESHEIM.

Il mourut en 1610, laissant plusieurs enfants de son mariage avec Anne DE MOLTZHEIM.

Depuis cette époque, on trouve presque constamment des Gottesheim à Strasbourg, alliés aux familles patriciennes, et placés soit dans le commerce, soit dans l'administration.

Ils possédèrent, depuis 1586 jusqu'à la Révolution française, la moitié du village de Geudertheim à titre de fief impérial. L'autre moitié était un fief messin, conféré aux comtes de Hanau-Lichtenberg.

En mai 1861, mourut le dernier des Gottesheim d'Alsace, FERDINAND, laissant une veuve, Mme Louise de Gottesheim, née baronne DE NEUENSTEIN, et plusieurs enfants. Mais, si nos renseignements sont exacts, le seul fils survivant est depuis de longues années officier au service d'Autriche, et il ne reste en Alsace que des filles.

Un M. DE GOTTESHEIM, colonel commandant le régiment des hussards de *Saxe,* émigra en mai 1792 à la tête de ce corps. Après avoir combattu dans l'armée des princes, il passa au service d'Autriche et commandait l'avant-garde, sous les murs d'Ulm, en qualité de lieutenant général. Napoléon Ier lui fit offrir de rentrer en France avec le même grade; mais Gottesheim refusa et mourut, dans sa patrie d'adoption, feldmaréchal, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, et de celui de Saint-Louis. Son fils, qui hérita de la croix de Saint-Louis de son père, parut un instant à la cour de Charles X, mais succomba peu après dans toute la force de l'âge, sans avoir été marié.

En 1858 mourut à Prague, dans le couvent des Ursulines, une baronne GABRIELLE DE GOTTESHEIM, qui était née à Strasbourg en 1790 et qui avait prononcé ses vœux en 1814.

SOURCES: REICHARD, *Geneal. der vornehmen bürg. Geschl. in Strassburg*, manuscrit in-fol., t. II (Bibliothèque de Strasbourg); HERTZOG, liv. IX, p. 167; SCHŒPFLIN, *passim;* HEITZ, *les Sociétés politiques de Strasbourg*, 1863, p. 212; COULMANN, *Réminiscences*, 1862, p. 25; etc.

GRUYER.

ARMES.

D'azur, au chevron d'or chargé de trois étoiles de sinople, accompagné en chef, à dextre, d'une grue d'argent, la patte dextre levée et tenant un caillou d'or, à sénestre, d'une épée d'argent montée d'or; et en pointe, de deux tubes de canon en sautoir, d'or[1].

Sur le tout : les armes de la ville de Vesoul, qui sont (suivant décret impérial du 23 avril 1812) : coupé; au 1er, parti, à dextre, des villes de seconde classe, qui est d'azur à un N d'or surmonté d'une étoile rayonnante du même; à sénestre, de gueules semé de billettes d'or sans nombre, au lion naissant d'argent brochant sur le tout; au 2e, d'azur au croissant d'argent[2].

L'écu timbré d'un casque de baron taré de trois quarts et sommé d'une couronne de baron.

Supports : deux lions ailés et couronnés.

Devise : *Cominus et eminus.*

---

1. Extrait d'une ordonnance royale du 21 mai 1819.
2. Un décret impérial du 29 août 1863 a autorisé M. le baron Gruyer, receveur général des finances, à ajouter en abîme les armes de Vesoul à celles qui avaient été concédées à son père. Le 27 mars 1815, le conseil municipal de cette ville avait prié l'Empereur d'accorder cette faveur au général Gruyer, en récompense de la conduite courageuse et patriotique qu'en qualité de commandant du département de la Haute-Saône, il avait tenue dans les circonstances difficiles que la France venait de traverser. Les événements politiques se précipitèrent trop pour que la délibération du conseil municipal pût recevoir effet. Gruyer fut même condamné à mort quelques mois après, précisément à raison des faits qui lui avaient valu cet honorable témoignage. Le fils du général a tenu à faire revivre le souvenir de cet épisode important dans la vie de son père, et c'est pour le perpétuer qu'il a sollicité et obtenu de l'empereur Napoléon III la modification d'armoiries que nous venons de signaler. (Cfr. *Journal des Débats* du 14 octobre 1863.)

Le général baron ANTOINE GRUYER appartenait à cette phalange de braves qui pendant la République et l'Empire firent la gloire de la France. Il est le fils de ses œuvres, et c'est à ses brillants services que sa famille doit la noblesse.

Né le 15 mars 1774 à Saint-Germain (Haute-Saône), ANTOINE GRUYER s'engagea à 18 ans dans le 6e bataillon de volontaires de son département, et fut élu capitaine le 1er août 1792. Il fit en cette qualité les campagnes d'Allemagne et d'Italie. Chef de bataillon de la 43e demi-brigade, il se distingua surtout à l'attaque des hauteurs de Vérone. A Austerlitz, il reçut une blessure et fut nommé officier de la Légion d'honneur. En 1806, il passa lieutenant-colonel des chasseurs de la garde impériale, puis fut attaché comme aide de camp au prince Camille Borghèse, beau-frère de l'Empereur, gouverneur général du Piémont, et l'accompagna à Turin (1808). En 1813, il reçut le titre de baron de l'empire (22 juin) et le grade de général de brigade. Appelé à un commandement en Allemagne, Gruyer se couvrit de gloire pendant la retraite des 4e, 7e et 11e corps de la grande armée. Une blessure grave reçue à la bataille de Leipsick lui valut la croix de commandeur de la Légion d'honneur, mais l'obligea à quitter l'armée pendant plusieurs mois. Cependant, quand l'ennemi s'avança jusqu'au cœur de la France, le brave général n'hésita pas, courut, à demi guéri, se remettre à la tête de ses troupes, se signala aux combats de Montmirail, de Château-Thierry, de Champaubert, de Montereau, et mérita les félicitations personnelles de l'Empereur par sa brillante conduite au pont de Méry. Il y fut atteint d'une nouvelle blessure qui le cloua onze mois sur un lit de douleurs. Dans l'intervalle, Louis XVIII avait succédé à Napoléon : il donna au général Gruyer la croix de Saint-Louis et le commandement du département de la Haute-Saône. Au retour de l'île d'Elbe, Gruyer, ne prenant conseil que de son cœur, entraîné par son dévouement envers celui qui l'avait si souvent conduit à la victoire, réunit les officiers placés sous ses ordres, arbora le drapeau tricolore et renouvela son serment de fidélité à Napoléon. Son exemple fut suivi par les autorités de la ville de Vesoul, et quand le maréchal Ney, qui était arrivé sur les lieux, lui ordonna de proclamer le nouvel avénement de l'Empereur, déjà la population tout entière de Vesoul s'était prononcée. Arrêté pour ce fait dans la nuit du 31 décembre 1815, malgré les promesses d'amnistie, le général fut traduit devant un conseil de guerre à Strasbourg, et condamné à mort (27 mai 1816). Mais le roi, touché des prières de Mme Gruyer, commua la peine capitale en vingt années de réclusion à la citadelle de Strasbourg. Au bout de vingt mois de détention, le général Gruyer reçut sa grâce entière, et resta fixé dans la même

ville. Le 21 mai 1819, il obtint même du roi le renouvellement du titre de baron que lui avait fait perdre l'arrêt du conseil de guerre. Il mourut trois ans après (27 août 1822), laissant, au jugement de Vaulabelle, la réputation « d'un des plus braves, des plus modestes et des plus honnêtes officiers de notre armée ».



Le general baron Gruyer, d'après une miniature appartenant à son fils aîné.

De son mariage avec Élisabeth CHASSIGNET, il eut deux fils :

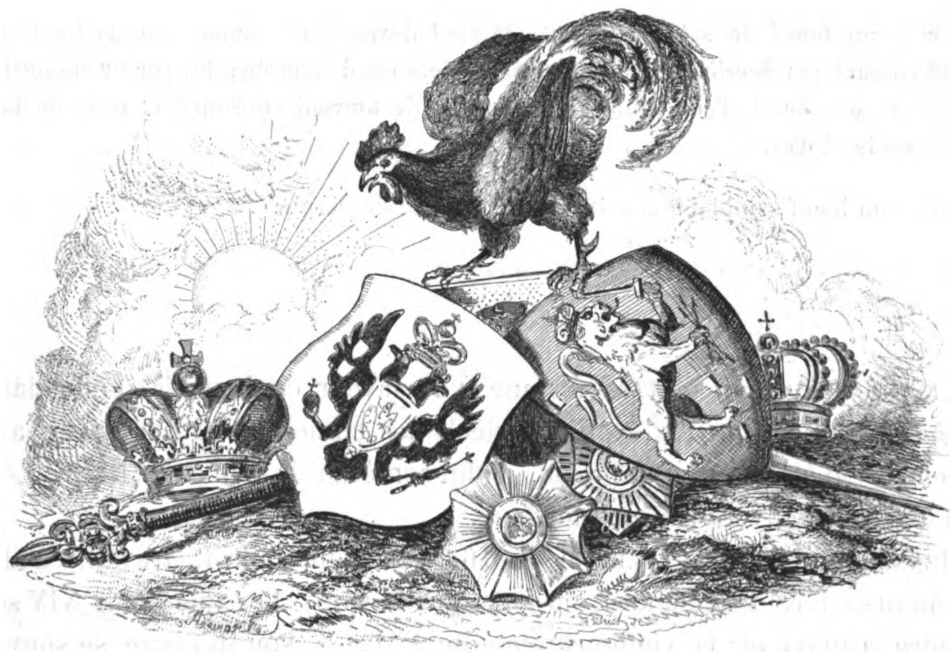
1° GILBERT, IIe baron GRUYER, qui suit.
2° CHARLES, employé à l'administration centrale des douanes à Paris.

Né le 16 octobre 1816, dans la prison de son père, que Mme Gruyer avait sollicité la faveur de partager, le baron GILBERT GRUYER est aujourd'hui le chef de la famille (1868), et remplit, à Montauban, les fonctions de trésorier-payeur

général. Il est chevalier de la Légion d'honneur et grand-officier de l'ordre italien des Saints-Maurice et Lazare.

M. Gruyer a épousé en premières noces, le 15 octobre 1846, Cécile Maréchal, dont un fils Raoul, né le 15 août 1847, et en secondes noces, le 18 mars 1862, Élise Heiligenthal, veuve de M. Bastien, nièce de M. Humann, ministre des finances sous le gouvernement de Juillet.

Sources : *Notices, diplômes et documents manuscrits divers*, provenant des archives de la famille.



GÜNTZER.

ARMES.

«D'or à un bœuf de sable, passant, le pied dextre levé, tenant une hache de même, laquelle passant par derrière, le bout paraît au-dessous de son épaule, sur un mont de trois coupeaux de sinople»[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins de sable et d'or.

CIMIER : un bœuf semblable à celui de l'écu issant du casque[2].

La famille GÜNTZER doit sa fortune à la faveur de Louvois. Cependant dès la première moitié du dix-septième siècle les empereurs d'Allemagne avaient commencé son élévation: Ferdinand, en lui conférant la noblesse (1628), Léopold en lui accordant divers revenus féodaux.

I. JEAN-CHRISTOPHE GÜNTZER, né en 1635, docteur en droit, travailla d'abord à Paris au ministère des finances, où il connut Louvois. Lorsque Louis XIV songea à étendre la main sur la vieille capitale de l'Alsace, son ministre se souvint de Güntzer, qui, depuis, était revenu dans sa ville natale comme secrétaire des conseils. Celui-ci prit aux négociations qui amenèrent la capitulation de 1681 une part active et dévouée, abjura, presque aussitôt après, le protestantisme,

1. Extrait textuellement de l'*Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 162, n° 11.
2. SIEBMACHER, t. IV, pl. 75.

et reçut depuis ce moment d'incessantes marques de la bienveillance du gouvernement français. Nommé syndic royal en 1681, il fut gratifié l'année suivante d'un don de 50,000 livres, auquel vint s'ajouter, en avril 1684, la seigneurie de Plobsheim, de moitié avec Nicolas KEMPFER, son cousin.

Güntzer mourut en 1695, laissant de son mariage avec Marguerite WENCKER, deux fils:

1° JEAN-CHRISTOPHE, lieutenant-colonel d'infanterie, dont les deux fils, officiers comme lui, et chevaliers de Saint-Louis, décédèrent sans postérité, après avoir été inscrits, en 1756 (*al.* 1736), à la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace.
2° JEAN, qui suit.

II. JEAN DE GÜNTZER, conseiller intime du margrave de Bade-Durlach, ensuite ministre du roi près le duc de Bavière et le cercle de Souabe, mourut à Strasbourg en 1752. Il avait épousé Frédérique-Louise, fille de George-Louis DE BOBENHAUSEN et d'Élisabeth-Charlotte Bock de Blæsheim, dont il eut un fils.

III. CHARLES-GUILLAUME-MAXIMILIEN DE GÜNTZER, colonel du régiment *Royal-Allemand,* cavalerie, et maréchal des camps et armées du Roi, se maria avec Françoise-Sophie, fille du stettmeistre Philippe-Annibal JOHAM DE MUNDOLSHEIM et de Marie-Louise de Lœben, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres CHARLES-ÉLÉONOR, qui suit.

IV. CHARLES-ÉLÉONOR DE GÜNTZER, né en 1760, † 1809, fut inspecteur des forêts.

V. CHARLES-JOSEPH-ALEXANDRE DE GÜNTZER, son fils, né en 1804, entra comme lui dans l'administration des eaux et forêts, et mourut en 1851, à Sarreguemines, dernier descendant du syndic royal Jean-Christophe Güntzer.

SOURCES : *Documents mss.*, Archives du Bas-Rhin, *lit.* E; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 835, § 14; *Armorial de la Généralité d'Alsace, passim;* MÜLLER, p. 154, etc.

HAFFNER DE WASSLENHEIM.

ARMES.

De gueules à trois pals retraits d'argent, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : un demi-corps d'homme sans bras, vêtu aux couleurs de l'écu, la tête couverte d'un bonnet de gueules retroussé d'argent.

La famille de Haffner tire son surnom de la petite ville de Wasselonne (en allemand *Wasslenheim*), dont elle tenait le château à titre de fief des landgraves d'Alsace. Le fief paraît, du reste, avoir été commun à plusieurs familles, comme le cas s'est présenté à Brumath vers la même époque; car les Thann en avaient une part, et une autre famille, éteinte au quinzième siècle, prenait, évidemment du même château, son nom de *Wasslenheim*.

Dès le quatorzième ou le quinzième siècle, les Haffner cessèrent d'habiter Wasselonne, pour se fixer sur les terres des sires de Lichtenberg, notamment à Westhoffen, et, dans la suite des temps, on les trouve fréquemment à la cour ou parmi les baillis des comtes de Hanau.

Immatriculés, à une époque reculée, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, ils possédaient en 1789 plusieurs corps de biens, notamment, une partie des villages d'Innenheim et Krautergersheim. Ils figurent parmi les gentilshommes reconnus, en 1773, fondés à porter en France le titre de baron.

FILIATION.

I. GUILLAUME HAFFNER DE WASSLENHEIM, chevalier (1209), eut deux fils et deux filles, entre autres, HENRI, qui suit.

II. HENRI, établi à Dambach, épousa Gertrude DE HOCHFELDEN, qui lui donna deux fils:

1° THIERRY, chevalier, qui remporta, en 1337, le prix du tournoi à Ingelheim.
2° JEAN, qui suit.

III. JEAN, chevalier, fut père de:

1° GUILLAUME, IIe du nom, *strenuus miles de Wasslenheim*, marié avec Agnès DE WOLFGANGSHEIM, qui lui donna deux enfants:
  a) GUILLAUME, prince-abbé de Murbach, de 1393 à 1428.
  b) CATHERINE.
2° JEAN, qui suit.
3° CONRAD, qui épousa l'une de ses cousines, Dina HAFFNER.
4° EUPHÉMIE.

IV. JEAN, IIe du nom, grand-maître de la cour de l'évêque de Strasbourg, eut de son mariage avec Agnès MURNHARD quatre enfants, entre autres:

1° GEORGE, qui suit.
2° SUSANNE, qui épousa Anselme DE KAGENECK.

V. GEORGE, chevalier, bailli de Reichshoffen, fut investi, en 1381, avec Jean de Wilsperg, du château de Freudeneck. Il laissa trois fils:

1° JEAN, qui suit.
2° WOLFGANG, abbé de Marmoutier.
3° BECHTOLD, chevalier, tué, en 1423, devant Pise, dans les rangs des Impériaux.

VI. JEAN, IIIe du nom, épousa Anne D'ENGASS, dont il eut deux fils:

1° JEAN, qui suit.
2° JACQUES, marié à Catherine DE KENTZINGEN, qui lui donna un fils. Ce fils épousa une comtesse DE FREUDENSTEIN et quitta l'Alsace pour s'établir d'abord dans le Wurtemberg, puis à Vienne, enfin à Copenhague, où ses descendants fleurissent encore aujourd'hui.

VII. JEAN, IVe du nom, † 1486, à Westhoffen, eut deux fils de son mariage avec Susanne, fille de Pierre SCHENCK D'EHENHEIM et de Catherine Wurmser:

1° GEORGE, qui suit.
2° JEAN, dont les deux fils moururent sans postérité.

VIII. GEORGE, chevalier, épousa Agnès DE FLECKENBÜHL. Lorsqu'il mourut en 1512, ce fut un deuil dans toute la province et l'on sonna toutes les cloches en son honneur. Il est le père de WOLFGANG.

IX. WOLFGANG vendit, en 1540, sa part de Freudeneck aux Bock d'Erlenbourg, et mourut en 1571. Sa femme, Marguerite, fille de Henri HÜFFEL et de Madeleine Ritter d'Urendorf, lui avait donné un fils, qui suit, et une fille, URSULE, qui épousa Christophe DE BETTENDORF [1].

X. JEAN-JACQUES, chambellan du comte de Hanau-Lichtenberg, prit pour femme Ursule, fille de Philippe DE MÜLLENHEIM, de *Rosenberg,* et de Susanne Baumann, dont il eut:

1° PHILIPPE-JACQUES, qui épousa : 1° Ursule-Salomé RŒDER DE DIERSBURG, dont il eut une fille, mariée à Jean-Pierre de HOCHHAUSEN, et un fils, cornette au service de France, mort sans postérité; 2° Félicité DE LEUTRUM.
2° JEAN-JACQUES, qui suit.
3° ANNE-REINE, mariée à Hammann DE MÜLLENHEIM, de *Rosenberg*.

1. La famille DE BETTENDORF, qui appartient à la plus ancienne chevalerie du cercle rhénan, n'a pas habité l'Alsace d'une façon permanente. Cependant, jusqu'à la Révolution, elle y a possédé des biens, notamment une partie du château d'Ernolsheim, et a figuré, depuis 1579, dans les matricules du Directoire de la noblesse à Strasbourg; plusieurs de ses membres ont d'ailleurs séjourné plus ou moins longtemps dans la province. JEAN-FRÉDÉRIC DE BETTENDORF, fils d'Ursule HAFFNER DE WASSLENHEIM, mourut, en 1652, conseiller et bailli de Hanau à Wolfisheim. Il avait deux fils : l'aîné se fixa à la cour de Bade, sa postérité est éteinte; le cadet, FRANÇOIS-RENÉ, bailli mayençais à Mildenberg, est l'auteur des barons DE BETTENDORF encore existants. Son fils aîné, JEAN-PHILIPPE, général au service de l'électeur palatin, est le père de CHRISTOPHE-FRÉDÉRIC, colonel impérial; l'aïeul de FRÉDÉRIC-GUILLAUME, chambellan et conseiller de l'électeur de Mayence; et le bisaïeul de FRANÇOIS-LOUIS, chef actuel de l'unique branche survivante de sa famille (1868). Celui-ci, né le 15 juillet 1793, chambellan du grand-duc de Toscane, seigneur de plusieurs terres dans le grand-duché de Bade et la Bavière rhénane, a épousé, en 1819, Antoinette, comtesse MONTS DE MAZIN, dont il a eu trois enfants, entre autres : ANNE, née en 1826, mariée, en 1850, à Mariano, baron DE SARACHAGA-URIA, chambellan badois, et LOUIS, né en 1828, gentilhomme de la cour de Bavière, marié, en 1859, à la comtesse Olga DE RHEINSTEIN ET TATTENBACH, qui lui a donné deux fils et deux filles.

Les Bettendorf ont été reconnus, en 1773, fondés à porter en France le titre de baron, comme membres de l'ancienne noblesse immédiate. Mais ils le portent, en outre, en vertu d'une collation expresse, faite, pour lui et toute sa famille, à ADOLPHE-JEAN-CHARLES († 1706), neveu du bailli de Wolfisheim, Jean-Frédéric.

BETTENDORF porte *de gueules à l'anneau d'argent.* Voy. SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez. t. V, p. 842; KNESCHKE, t. Ier, p. 391; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1854, 1855 et 1868, etc.

XI. Jean-Jacques, IIe du nom, épousa, en 1622, Béatrix, fille de Nicolas de Bietenheim et de Susanne de Kageneck. Il mourut en 1633, laissant un seul fils.

XII. Nicolas-Jacques, bailli de Westhoffen, † 1679, eut, de son mariage avec Anne-Sophie, fille de Jean-René Nittel de Treppach et de Rosine Prechter (1649), sept enfants, entre autres :

1º Nicolas-Jacques, qui suit.
2º Agathe-Christine, mariée à Léopold-Louis de Hochhausen.

XIII. Nicolas-Jacques, IIe du nom, bailli de Westhoffen, sénateur noble à Strasbourg, épousa, en 1681, Sophie d'Andlau. Il mourut en 1698, commandant d'une compagnie franche au service de France.

Il eut quatre enfants, entre autres :

1º François-René, qui suit.
2º Sophie-Agathe, mariée à Jean Hüffel.
3º Louise-Madeleine, qui épousa Louis-Wolfgang de Rathsamhausen.

XIV. François-René, bailli épiscopal à Ettenheim, puis à Saverne, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace, prit pour femme Marie-Anne de Boussey, dont la mère était une Zuckmantel. Il en eut trois enfants, entre autres :

1º François-Joseph, qui suit.
2º Louise-Catherine, née en 1724, mariée, en 1759, à Antoine-François-René d'Ichtratzheim.

XV. François-Joseph, né en 1719, † 1792, colonel du régiment d'*Anhalt*, chevalier de Saint-Louis, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace, stettmeistre de Strasbourg de 1770 à 1789, avait épousé, en 1738, Marie-Anne-Madeleine, fille de Joseph-Louis du Pré de Dortal de Birckwald et de Marie-Cécile Truchsess de Rheinfelden.

Trois enfants naquirent de ce mariage, entre autres :

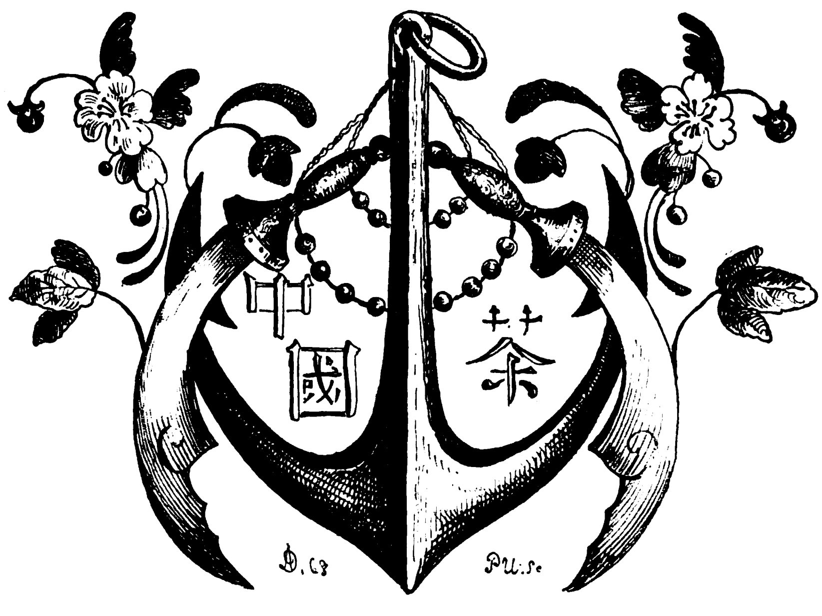
1º Louis-Casimir, qui suit.
2º Louise-Julienne, née en 1747, mariée à Henri-Joseph-Xavier de la Touche, de *Zotten*.

XVI. Louis-Casimir, baron Haffner de Wasslenheim, né en 1746, capitaine au régiment d'*Anhalt*, mourut le 9 décembre 1800, dernier rejeton mâle de la famille de Haffner. Il ne laissait que deux filles :

1° Marie-*Caroline*, née en 1787, mariée, en 1807, à Charles-Joseph, baronIfflinger de Granegg, morte en 1848.

2° Marie-*Pauline*, née en 1792, chanoinesse du chapitre noble d'Albert-Caroline à Fribourg, † 25 avril 1866, à Strasbourg.

Sources : *Notice manuscrite* rédigée d'après les archives de la famille et communiquée par M. le baron de Latouche; Hertzog, *Chron.*, lib. VI, p. 248; Reichard, *Alsat. nobil.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 788, § 570; Bucelin, *Germ.*, t. II, p. 81.



HAINDEL.

ARMES.

De sable à un coq d'argent, crêté et barbé de gueules, becqué et membré d'or, sur un monticule de trois coupeaux de sinople, l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier : Un coq, semblable à celui de l'écu.

Les Haindel sont originaires de Styrie. Ils furent contraints de quitter l'Autriche pour cause de religion et vinrent au milieu du dix-septième siècle s'établir en Alsace.

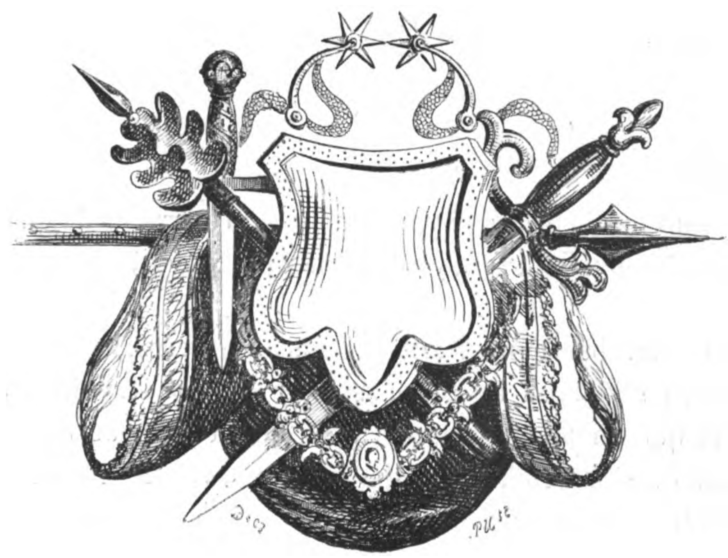
Christophe-Louis, baron de Haindel, fils de Michel, petit-fils de Jérôme, acquit, en 1659, les villages de Romanswiller et de Cosswiller, qui ne comptaient plus alors que quelques masures, ainsi que le château d'Erlenbourg, dont il joignit le nom au sien propre. De son mariage avec *N.* de Cronnegg, naquit un fils, nommé Jean-Matthieu.

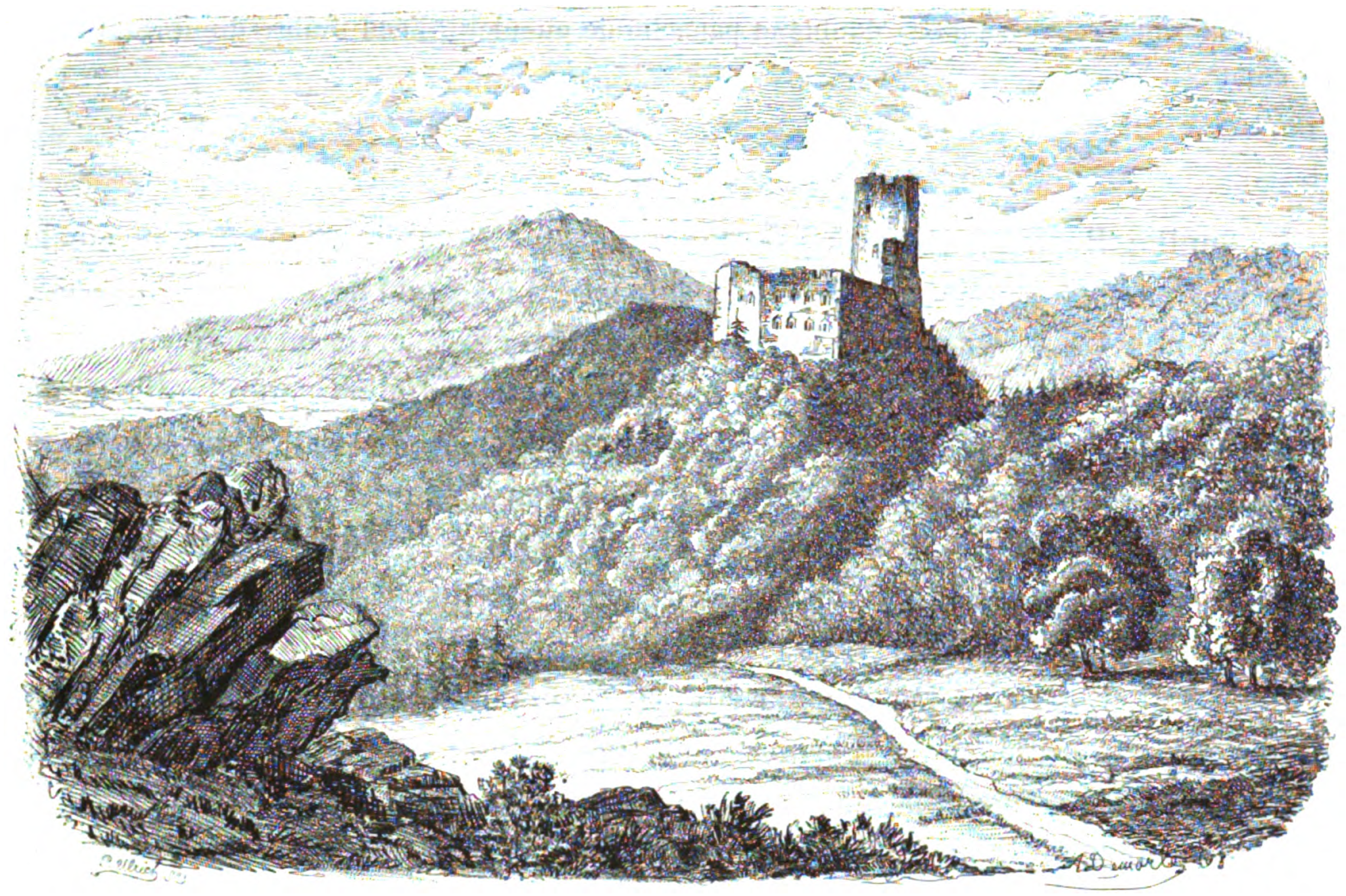
Jean-Matthieu, major au régiment d'*Alsace,* épousa Marie-Élisabeth de Closen, qui lui donna sept enfants, dont un seul, Philippe-Auguste, continua la famille.

Philippe-Auguste, capitaine au régiment de *Royal-Bavière,* eut de sa femme Charlotte-Wilhelmine, fille du stettmeistre François-Charles Bock de Blæsheim, deux fils qui, en 1774, héritèrent de son immense fortune et la dissipèrent rapidement.

L'aîné, Philippe-Auguste, né en 1755, mourut en 1782, non marié. Le cadet, Charles-François-Frédéric, né en 1757, capitaine aux régiments de *Salm-Salm* et de *Lauzun,* épousa Julie-Henriette-Émilie, fille de Philippe-Louis Eckbrecht de Dürckheim et de sa seconde femme, Louise-Sophie de Berlichingen-Rossach. Il mourut le 9 mai 1812, à Strasbourg, et depuis cette époque le nom de Haindel a disparu de l'Alsace. Mais il existait encore, il y a quelques années, en Prusse, un lieutenant-colonel en retraite de Haindel, qui, d'après Kneschke, appartiendrait à la même famille; il possédait alors les terres de Klutzow et de Giesebitz en Poméranie (1854) et avait eu un fils en 1846.

Sources : *Documents mss.* à la Bibliothèque de Strasbourg et aux Archives du Bas-Rhin; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, § 571, p. 788; *Armor. d'Alsace*, p. 24, nº 242; Müller, p. 158; Kneschke, *Adelslexic.*, t. IV, p. 161. Cfr. Siebmacher, t. V, pl. 11.





Vue du château de Spesbourg, appartenant à M. le comte Hallez-Claparède.

HALLEZ-CLAPARÈDE.

ARMES ORIGINAIRES (1814).

ÉCARTELÉ : au 1er, d'or à la bande d'azur chargée de trois étoiles du champ ; au 2e, de gueules à la branche de chêne en bande d'argent ; au 3e, d'argent à la quintefeuille en abîme de gueules ; au 4e, d'azur au lion rampant d'or[1], l'écu timbré d'une toque de baron d'empire.

ARMES ACTUELLES (1843).

D'azur à l'épée haute d'argent montée d'or, parti de gueules à trois étoiles, rangées en pal, d'argent ; coupé d'or à deux branches de laurier croisées par la tige et chargées d'un

1. Extrait des lettres patentes accordées au baron HALLEZ par l'empereur Napoléon Ier, le 21 février 1814.

casque de sable rehaussé d'or, doublé et panaché de gueules [1], l'écu timbré d'une couronne de comte.

La famille HALLEZ, originaire de Flandre, vint s'établir en Alsace au siècle dernier. Son chef prit Haguenau pour résidence [2]. Le second de ses fils, PHILIPPE, né le 1er mai 1778, entra dans la carrière des armes et servit successivement au 13e régiment de dragons et au 4e de hussards. Il se distingua comme officier de cavalerie dans la campagne de Suisse. Grièvement blessé, Hallez fut attaché à l'intendant général Daru, en qualité d'inspecteur général des services de la grande armée, pendant les campagnes d'Allemagne de 1806 à 1809. Quelques années plus tard, en 1814, il reçut, en récompense de ses honorables services, le titre de baron d'empire.

Dès 1810, il était rentré dans la vie privée et s'était voué, comme une foule de ses anciens compagnons d'armes, aux travaux de l'agriculture. L'Alsace doit à Hallez d'avoir propagé la féconde culture de la garance.

Il ne se mêla de nouveau aux affaires publiques, que quand la confiance des électeurs lui valut, à trois reprises, le mandat de député de l'arrondissement de Schlestadt.

M. le baron Philippe Hallez mourut à Andlau le 19 novembre 1844. Il était commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold, etc. Il avait épousé, en 1811, la fille du lieutenant général comte CLAPARÈDE, pair de France, gouverneur du château de Strasbourg, grand-croix de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, etc. Le fils, issu de ce mariage, devait succéder au titre, au majorat et à la pairie de son grand-père maternel quand survint la révolution de 1830. Suivant le vœu exprimé par le comte Claparède, une ordonnance royale du 11 août 1841 et un jugement du 13 décembre 1842 autorisèrent ses petits-fils, MM. PHILIPPE-MARIE-MICHEL-JOSEPH-AMÉDÉE HALLEZ, inspecteur des finances, né à Paris le 16 juin 1812, et XAVIER-ALOÏSE-ÉMILE-LÉONCE HALLEZ, auditeur au Conseil d'État, né à Paris, le 17 juin 1813, à ajouter à leur nom celui de CLAPARÈDE. (*Bull. des lois,* 1841, t. II, p. 187.) Des lettres patentes du 2 mai 1843 leur accordèrent, en outre, la transmission du titre de comte par ordre de primogéniture.

1. Extrait des lettres patentes accordées au comte HALLEZ-CLAPARÈDE par le roi Louis-Philippe, le 2 mai 1843.
2. En 1789, un M. HALLEZ, probablement celui-là, était receveur et tabellion de la ville de Haguenau. (*Alm. d'Alsace*, p. 197.)

Le chef actuel de la famille est le comte Xavier-Aloïse-Émile-Léonce Hallez-Claparède, ancien maître des requêtes, député au Corps législatif, chevalier de la Légion d'honneur. De son mariage avec Pauline-Lavinie, fille du lieutenant général baron Darriule, pair de France, ancien commandant de la place de Paris, est issu, le 16 janvier 1846, un fils : Philippe-Raymond.

Sources : *Lettres patentes*, *documents mss. divers*, provenant des archives de la famille.



HATRY.

ARMES.

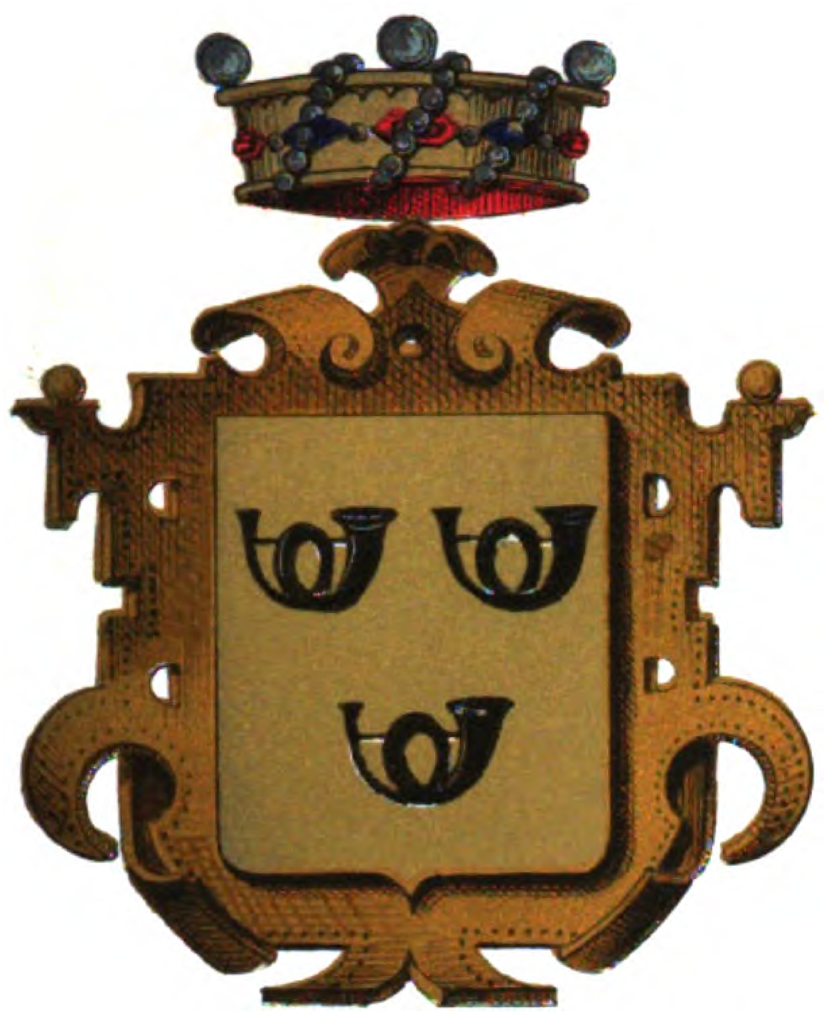
D'or à trois cors de chasse de sable posés 2 et 1, l'écu timbré d'une couronne de baron [1].

La famille HATRY, dont le dernier représentant mâle a reçu, en 1827, du roi Charles X, le titre de baron, est établie à Strasbourg depuis plus d'un siècle. Le premier membre de cette famille que nous connaissions est le père du général baron Hatry.

JACQUES-MAURICE HATRY naquit à Strasbourg en 1740. Colonel au commencement de la Révolution, il parvint très-rapidement au grade de général de division (1794), se distingua en cette qualité aux armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle, assista à la bataille de Fleurus, et fit capituler à Luxembourg une garnison de douze mille hommes. Le 8 janvier 1797, il fut nommé général en chef de l'armée de Mayence, et reçut du Directoire exécutif un sabre d'honneur. En juin 1798, Hatry remplaça Joubert dans le commandement des troupes stationnées en Hollande; mais, peu après, son âge avancé le porta à se retirer du service actif; il entra, en décembre 1799, au Sénat conservateur et mourut à la fin de 1802. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile.

1. Blasonné d'après les lettres patentes originales du 25 février 1830, qui, en suite d'une ordonnance royale du 16 mai 1827, confèrent à M. AUGUSTE-CHARLES-JOSEPH HATRY, alors lieutenant-colonel, le titre personnel de baron.

Lith Ve Berger Levrault & Fils, Strasbg.



Hatry.



Hausen.



Heeckeren.



Hell.



Hœn de Dillenbourg.



Ichtratzheim.



Joham de Mundolsheim.



Kageneck.



Kempf d'Angreth.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES

Lith Vᵉ Berger Levrault & Fils, Strasbg

Marié, en 1787, avec Marie-Françoise Engelmann, fille de l'ammeistre François-Joseph Engelmann et de *N.* Vogel, M. Hatry en eut, le 5 avril 1788, un fils, nommé Auguste-Charles-Joseph.

Le jeune Hatry entra, le 8 juin 1803, à l'école militaire de Fontainebleau; admis, l'année suivante, dans les pages de l'Empereur, il suivit Napoléon dans sa brillante campagne d'Autriche et fut chargé d'aller porter à l'impératrice



Jacques-Maurice Hatry, général de division, sénateur, d'après un portrait appartenant à sa famille.

Joséphine la nouvelle de la victoire d'Austerlitz. Le 6 février 1806, il fut nommé sous-lieutenant de cavalerie, et fit, tant avec ce grade qu'avec ceux de lieutenant, de capitaine et de chef d'escadrons, les campagnes de Prusse et de Pologne, d'Autriche, de Hollande, de Russie et de France. Ses services lui valurent, en 1807, la croix de chevalier de la Légion d'honneur et, en 1812, celle d'officier. A la Restauration, M. Hatry resta pendant quelques années en non-activité; mais en 1819, il fut replacé avec son grade dans le régiment des chasseurs de la Corrèze, reçut, en 1822, la croix de Saint-Louis, en 1823, le

grade de lieutenant-colonel, et, en 1827, le titre de baron. Le 11 septembre 1830, M. Hatry fut promu colonel, et le 12 août 1839, maréchal de camp; il commanda successivement en cette qualité les départements de la Meuse (1840) et du Bas-Rhin (1844-1847). Nommé général de division, le 12 juin 1848, et placé à la tête de la 5ᵉ division territoriale, à Besançon, M. le baron Hatry fut mis en disponibilité en 1850 et dans le cadre de réserve le 6 avril 1853. Il mourut, dix ans après, à Strasbourg, le 7 janvier 1863. Il avait reçu, en 1834, le sautoir de la Légion d'honneur et siégé pendant quelque temps, en 1847, au comité de gendarmerie.

M. Hatry avait épousé, le 30 septembre 1829, à Libourne, Marie-Pauline PRINCETEAU (née le 9 octobre 1809), nièce du duc Decazes, et en avait eu plusieurs enfants. Mais il n'a laissé, à sa mort, qu'une fille, CHARLOTTE-MARIE-ALICE HATRY, née en juin 1840, mariée, le 25 août 1862, à M. Christophe-Marie-*Alfred* SCHMITT, avocat, maire de Reschwoog, et décédée le 14 novembre 1865.

SOURCES : *Etats de services*, *diplômes*, *actes de l'état civil*, etc., provenant des archives de la famille ; *notices biographiques ;* MULLIÉ, *Biographie des célébrités militaires*, t. II, p. 50.

HAUSEN.

ARMES.

D'azur à trois serpettes d'argent emmanchées d'or, posées 2 et 1, l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier : un homme issant du casque, vêtu de gueules aux retroussis d'argent, coiffé d'un bonnet de gueules, également retroussé d'argent et orné de cinq plumes de coq, et tenant de la main droite une serpette.

Tenants : deux sauvages.

La famille de Hausen, originaire de Saxe, ne s'est fixée en Alsace qu'en 1822, mais elle est connue dans la Lorraine allemande depuis le treizième siècle. En 1211, Wolf de Hausen assista au tournoi d'Ulm avec le duc Frédéric de Lorraine. Théodoric et François de Hausen vivaient en 1311. Des nobles de Hausen, sans doute d'une autre branche, sont nommés dans des chartes flamandes du commencement du douzième siècle. La famille de Hausen a le titre de baron. Elle est, comme on le verra plus loin, aussi distinguée par ses alliances que par les charges dont elle a été investie : elle compte des gentilshommes de la chambre des princes de Lorraine, des grands-baillis, des colonels, des gouverneurs de place, des chevaliers de l'ordre Teutonique. Les terres de Blittersdorf, d'Abancourt, de Reling, etc., lui ont appartenu et ont donné leurs noms à plusieurs de ses rameaux.

La filiation est dûment établie depuis Nicolas de Hausen, qui vivait en 1340.

I. Nicolas de Hausen épousa Marguerite de Gemmingen, dont il eut un fils, Clessien.

II. Clessien vivait à la fin du quatorzième siècle. Il eut deux fils :

1° Pierre, qui suit.
2° Jean, qui eut deux filles de Marie de Wolkringen, sa femme.

III. Pierre épousa Marguerite de Bubingen, qui lui donna :

1° Philippe, qui épousa Catherine d'Ochst et n'eut qu'une fille.
2° Adam, qui suit.

IV. Adam se maria, en 1527, avec Anne, fille de Jean de Sibrich et de Madeleine de Riedesel. De cette union naquirent :

1° Christophe, qui suit.
2° Jean.
3° Henri.

V. Christophe épousa, en 1553, Catherine, fille de Jean de Breidscheid et de Marguerite de Stein, d'où un seul fils, qui suit.

VI. Alexandre[1], Ier du nom, marié, en 1587, avec Madeleine, fille de Nicolas de Hennemond et d'Anne de la Ruelle, en eut deux fils :

1° Alexandre, IIe du nom, qui suit.
2° Samson-Adrien, gouverneur de Trèves, marié, en 1620, avec Marie-Élisabeth, fille de Jean-Bernard de Metternich et d'Agnès de Blittersdorf, dont il eut deux filles.

VII. Alexandre de Hausen, IIe du nom, épousa, comme son frère, une fille de Jean-Bernard de Metternich, qui lui donna trois fils :

1. L'existence de presque tous les chefs qui se succèdent à la tête de la famille de Hausen est établie par leurs contrats de mariage et par des diplômes portant concession de fiefs en Lorraine ou dans l'électorat de Trèves. Celle d'Alexandre (Ier) l'est, en outre, par un mandat de l'empereur Rodolphe II, où le nom de ce seigneur est cité parmi ceux des nobles de l'électorat de Trèves, en 1581, et par plusieurs lettres de convocation des ducs de Lorraine, lors d'assemblées des États. Il est déjà qualifié baron dans des actes de la fin du seizième siècle. (*Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, 1860, p. 314.)

1° Ferdinand, qui épousa, en 1653, Marguerite de Lavaulx, fille de Claude de Lavaulx et de Catherine de Lirocourt, et devint le père de plusieurs fils qui moururent sans postérité mâle.

2° Philippe-Walram, qui, de son mariage avec Adrienne, fille d'Arnold de Randrat et d'Anne de Landscron (1656), eut un fils, Philippe-Baudouin, qui, de trois lits, n'eut que des filles et un fils mort en bas âge, étant page de l'électeur de Trèves.

3° Adrien, qui suit.

VIII. Adrien de Hausen épousa Marie, fille de Jean d'Athieville et de Catherine de Tavagny, d'où:

1° Marie-Julienne.

2° Marie-Barbe.

3° Charles-Henri, qui suit.

IX. Charles-Henri de Hausen, marié, le 20 octobre 1668, avec Anne-Françoise, fille de Jean de Kerpen et de Françoise de Schauenburg, eut trois fils:

1° Frédéric-Antoine, qui suit.

2° Jean-Philippe.

3° Jean-Ferdinand, qui épousa Marie-Antoinette, fille du général impérial Jean-François baron de Leuwen, et de Jeanne-Françoise de Bettendorf, et devint l'auteur d'une ligne actuellement florissante en Saxe. Cette ligne, qui a fourni plusieurs rameaux issus de deux des fils de son auteur, avait pour chef, en 1867, un petit-fils de Jean-Ferdinand: Ferdinand, baron de Hausen, né le 28 mars 1797, à Ehrenbreitstein, ancien major au service de Saxe, marié avec Sidonie de Friesse et père de six enfants.

X. Frédéric-Antoine de Hausen épousa, en 1728, Marguerite, fille de Frédéric de Schillplingen (?), colonel au régiment d'*Alsace*, et de Françoise de Biltsky, d'où:

1° Marie-Anne, mariée à Ignace d'Oricourt.

2° Charles-Henri, qui suit.

3° François.

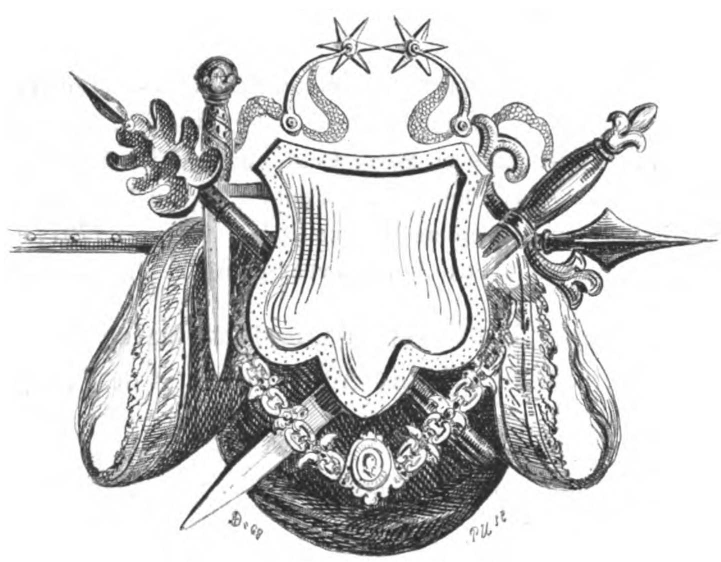
XI. Charles-Henri de Hausen, capitaine au régiment de *Royal-Deux-Ponts*, chevalier de Saint-Louis, eut de sa femme, Catherine-Antoinette, fille de François de Ballonfeaux, et de Françoise-Xavière de Martial (1757), un seul fils qui suit.

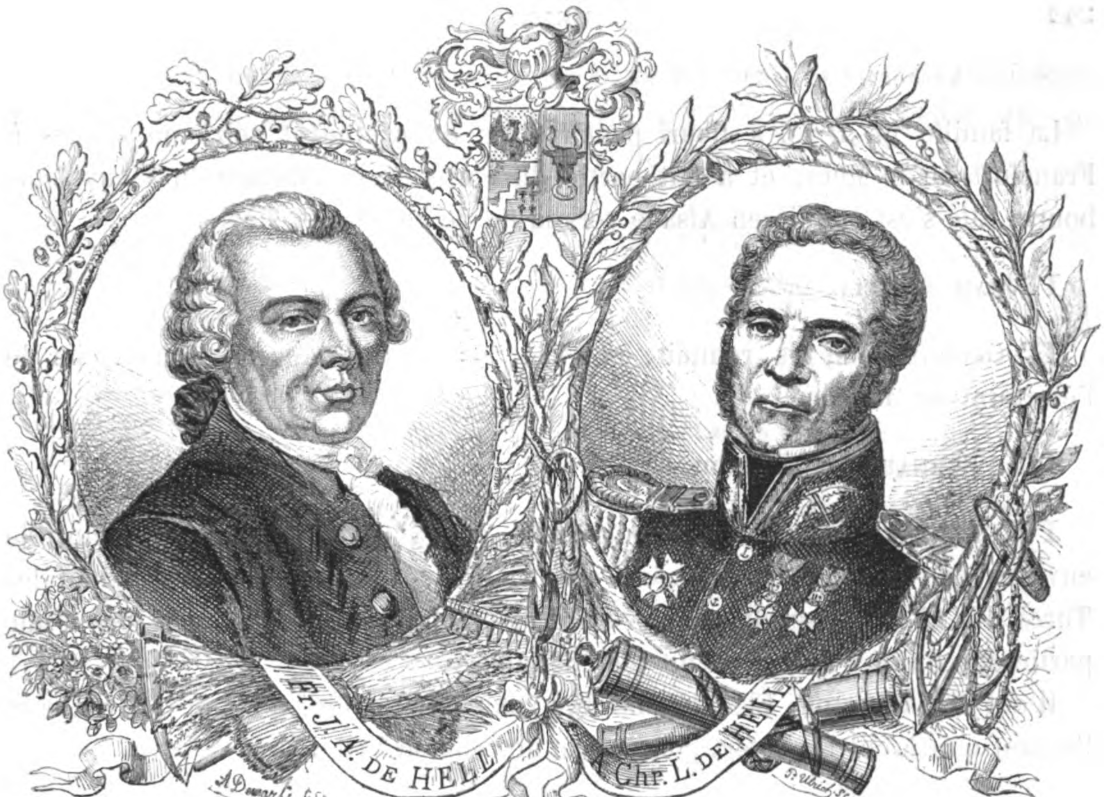
XII. Jean-François de Hausen, capitaine des grenadiers de la garde du duc de Brunswick en 1801, épousa, en 1804, Catherine, fille de Henri Deising de Berg et de Marie-Barbe de Musiel. De ce mariage sont issus:

1° Marie-Anne de Hausen.
2° Fanny de Hausen.
3° Henri de Hausen, qui suit.

XIII. Henri, baron de Hausen, chef du nom et des armes de la maison, juge de paix à Mulhouse, est né le 31 octobre 1808. Il a trois enfants.

Sources : *Documents mss.*, extraits des archives de la famille ; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1860 et 1863 ; Kneschke, *Deutsches Adelslexicon*, t. IV, p. 249.





Portraits de François-Joseph-Antoine de Hell, d'après une gravure de Christian de Mechel,
et de l'amiral Anne-Chrétien-Louis de Hell, d'après un portrait appartenant à sa famille.

HELL.

ARMES.

Parti : au 1er, d'or à une aigle de sable, éployée et naissante, languée de gueules et couronnée d'or; coupé d'azur à une barre d'argent vivrée et graduée, accompagnée en chef d'un soleil d'or naissant du canton dextre de l'écu, et en pointe de cinq trèfles du même, posés 1, 2 et 2; au 2e, de gueules à un rencontre de bœuf de sable, lampassé de gueules, bouclé et accorné d'or; l'écu timbré de deux casques, celui de droite orné de lambrequins d'or et de sable, couronné d'or et cimé d'une aigle de sable éployée et naissante, entre deux étendards de sable bordés d'or, celui de gauche orné de lambrequins d'or et de gueules, également couronné d'or et cimé d'un rencontre de bœuf, semblable à celui de l'écu[1].

---

1. Blasonné d'après la peinture et la description données dans le diplôme de l'empereur Joseph II, du 7 décembre 1784, et l'acte d'enregistrement de d'Hozier, du 21 avril 1785. Au milieu du siècle dernier, la famille de

La famille DE HELL a fleuri pendant les quinzième et seizième siècles à Francfort-sur-le-Mein, et a fait partie du corps de la noblesse du Vieux-Limbourg. Elle s'est établie en Alsace vers la fin de ce dernier siècle.

I. JEAN DE HELL.

II. GEORGES, son fils, remplit, en 1474, les fonctions de grand-chancelier de l'électorat de Mayence.

III. BERNARD, Ier du nom.

IV. BERNARD, IIe du nom, commanda, en 1529, 280 hommes d'infanterie envoyés par la ville de Francfort au secours de Vienne, qu'assiégeaient les Turcs. En 1533, il servit, sous les ordres du duc de Gueldre, à la tête d'une partie des *Bandes noires,* et fut tué en Italie.

Il eut de sa femme, Éléonore DE BREITENBACH, un fils, qui suit. La veuve et l'enfant quittèrent Francfort pour cause de religion.

V. BERNARD, IIIe du nom, né en 1528, épousa, en 1566, Marie DE FROSCH, qui lui donna:

1° CUNÉGONDE, mariée, en 1599, à Jérôme, baron DE GLAUBOURG.
2° FRANÇOIS, qui suit.

VI. FRANÇOIS, né en 1568, épousa, en 1598, à Batzendorf, près de Haguenau, Jeanne PFEIFFER, dont il eut un fils, BERNARD. Il fut tué, vers 1612, dans le pays de Juliers, à la tête d'une compagnie franche au service d'Autriche.

VII. BERNARD, IVe du nom, marié avec Anne DE GLAUBOURG, sa cousine (1641), laissa un fils, ADAM, qui suit.

VIII. ADAM, né en 1649, à Haguenau, épousa: 1° en 1675, dans la même ville, Susanne DE REICHENBERG, qui lui donna un fils unique, qui suit; 2° Barbe HOFFMANN, d'Ensisheim, dont il eut trois enfants, entre autres: LOUIS-IGNACE,

---

HELL portait *d'azur semé de trèfles d'or à un écusson d'argent chargé en pointe d'un monticule à trois coupeaux de sinople; et un chef de gueules soutenu par une fasce vivrée d'argent et chargé d'un soleil d'or naissant du sommet de l'écu.* Blasonné d'après un sceau de FRANÇOIS-JOSEPH-ANTOINE HELL, apposé au bas d'une *Généalogie* manuscrite *de la famille de Montjoye,* composée par lui en 1754. (Mss. de GRANDIDIER, Bibliothèque de Strasbourg.)

curé de Hirsingen, doyen du chapitre rural du Sundgau. Adam de Hell servit pendant cinquante ans dans les armées de Louis XIV et mourut à Hirsingen en 1728.

IX. FRANÇOIS-CHRISTOPHE, pendant quarante ans greffier en chef du comté de Montjoye, † 1756, se maria, en 1730, à Landser, avec Marie-Ursule HITZELBERG, dont il eut plusieurs enfants, notamment :

1° FRANÇOIS-JOSEPH-ANTOINE, qui suit.
2° JEAN-BAPTISTE-FORTUNAT, qui succéda à son père dans la charge de greffier en chef.
3° LOUIS-IGNACE-MORAND, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Landser.
4° FRANÇOIS-XAVIER-CHRISTOPHE, capitaine aux hussards de *Lauzun*, chevalier de Saint-Louis, † 1756.

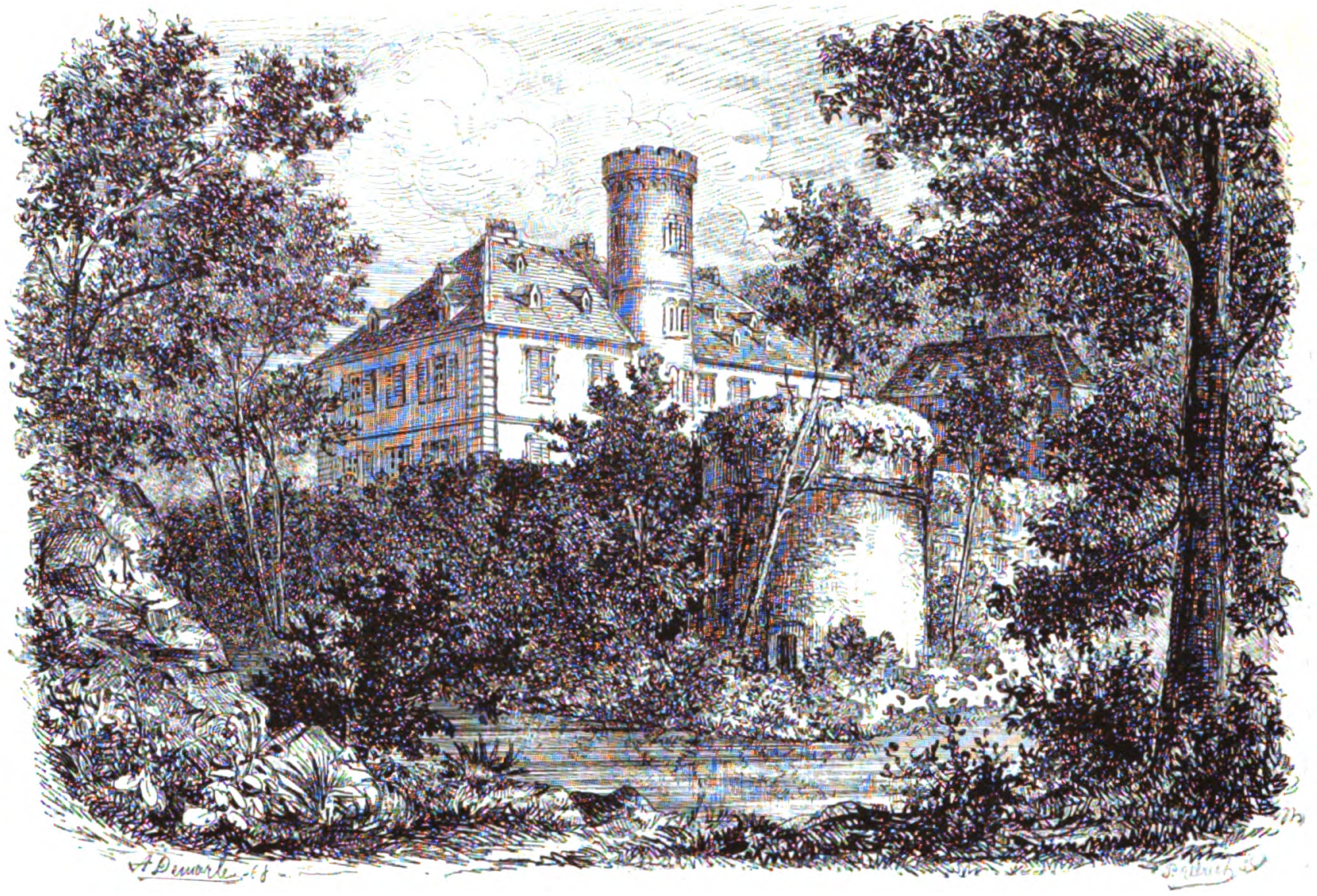
X. FRANÇOIS-JOSEPH-ANTOINE, né en 1731, avocat au Conseil souverain d'Alsace, grand-bailli de Landser, membre de plusieurs académies, syndic de la noblesse de la Haute-Alsace [1], reçut de l'empereur Joseph II, par lettres patentes du 7 décembre 1784, enregistrées le 21 avril 1785 par le juge d'armes de France, le titre héréditaire de chevalier d'Empire, en reconnaissance de l'ancienne noblesse de sa famille et en récompense de ses propres services administratifs et judiciaires. Trois ans après, il fut nommé par le Roi procureur et syndic du tiers état à l'Assemblée générale de la province d'Alsace [2]. Élu député à l'Assemblée constituante par le district de Haguenau, il fut témoin à Paris de la chute de la monarchie. Au commencement de 1794, M. de Hell se vit arrêté comme suspect, comparut devant le tribunal révolutionnaire et périt sur l'échafaud le 22 avril, le même jour que son ami, M. de Malesherbes, et que toute la famille de l'illustre défenseur du Roi.

Il laissa, de son mariage avec Mélanie, fille de Jean-Baptiste-Fortunat DE SAVOYE, conseiller du Roi, lieutenant général de police de la ville de Grenoble, et d'Olympe de Bouvier, un fils, ANNE-*CHRÉTIEN*-LOUIS, qui suit.

XI. ANNE-*CHRÉTIEN*-LOUIS, chevalier DE HELL, naquit le 24 août 1783, à Verneuil, au château de Senozan, et fut tenu sur les fonts baptismaux par l'une des copropriétaires du bailliage de Landser, Mme la comtesse de Senozan, et son frère, M. de Malesherbes, ministre d'État. Séparé de sa famille par les

1. Archives de la famille.
2. *Almanach d'Alsace* (an. 1788).

malheurs de la Révolution, il entra dans la marine, à l'âge de 10 ans, comme mousse, sut combler, à force de travail et de zèle, les lacunes d'une instruction tronquée, et conquit, par son mérite seul et par d'éminents services, les grades élevés auxquels il parvint à un âge relativement peu avancé. Il convient de citer, parmi les missions remplies par M. de Hell, la reconnaissance hydrographique des côtes de la Corse; le commandement de l'école navale de Brest; le gouver-



Vue du château d'Oberkirch dans son état actuel.

nement de l'île Bourbon, en qualité de contre-amiral; la direction de la préfecture maritime de Cherbourg; celle du dépôt des cartes et plans de la marine, etc. Ces diverses fonctions, remplies avec distinction et au milieu de circonstances souvent difficiles, valurent à M. l'amiral de Hell la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

En 1844, il fut envoyé à la Chambre des députés par le premier arrondissement du Bas-Rhin, et il siégea pendant plusieurs années au conseil général du même département.

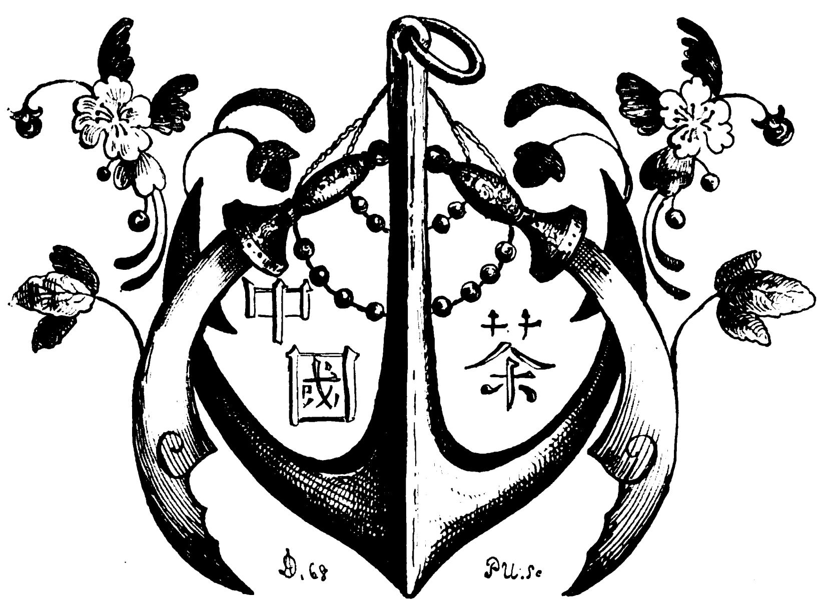
La mort le frappa le 4 octobre 1864, en son château d'Oberkirch, où il vivait dans la retraite.

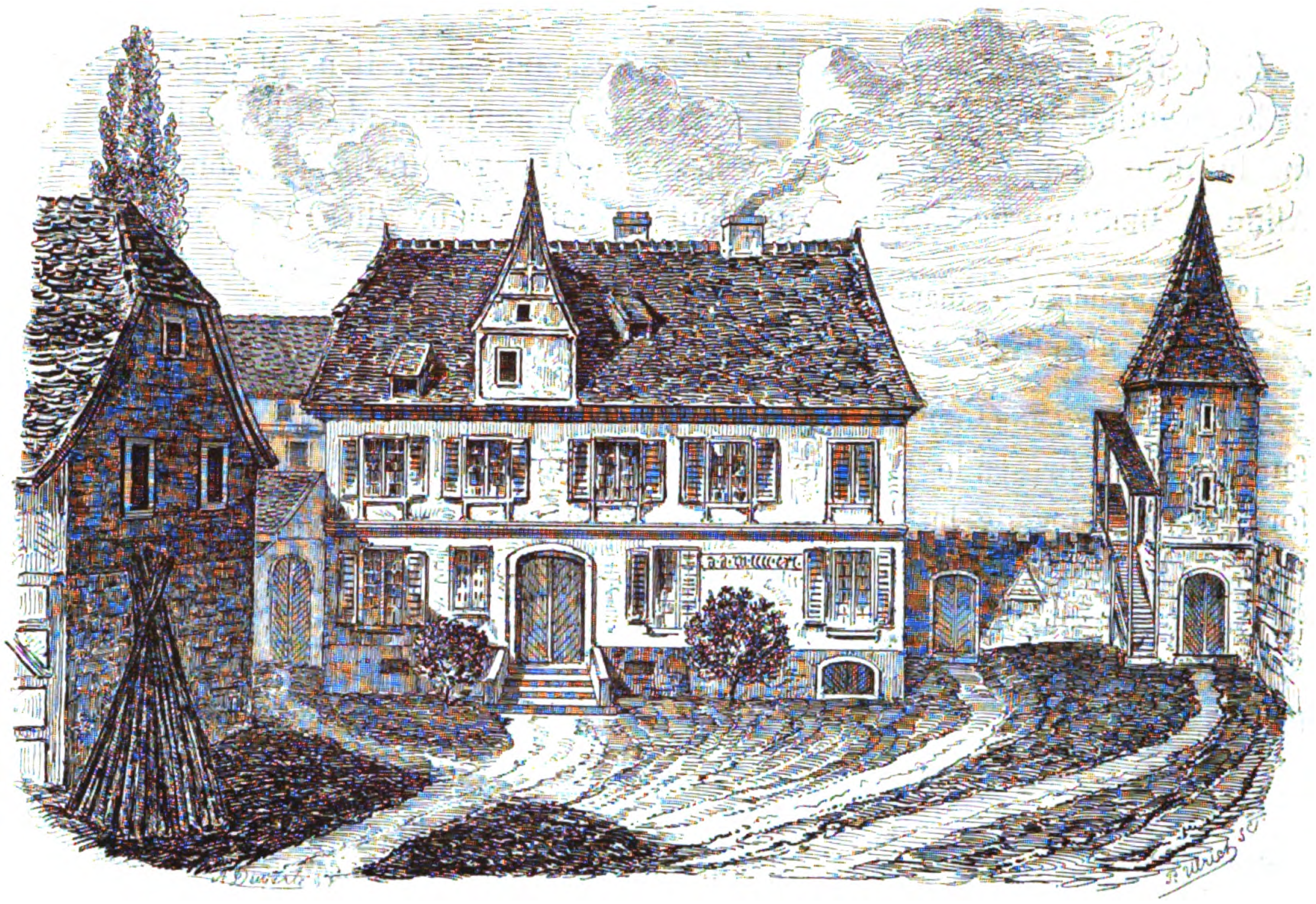
M. de Hell avait épousé : 1° Joséphine Tesseire, dont il n'eut pas d'enfants; 2° le 28 juillet 1830, Isaure de Bernard de Montbrison († 2 novembre 1832), qui lui donna un fils, qui suit; 3° le 5 mai 1835, la sœur de sa seconde femme, Aline de Bernard de Montbrison, dont il a laissé deux filles :

1° Isaure, née le 31 mars 1838.
2° Henriette, née le 1er juin 1843.

XII. *Charles*-Joseph-Chrétien, chevalier de Hell, chef actuel de la famille, né à Brest, le 12 juin 1831, est consul général de France à Francfort et chevalier de la Légion d'honneur. Il a épousé, le 31 mai 1865, à Berlin, Isabelle-Éléonore d'Araujo, née à Hambourg, le 24 janvier 1847, fille de M. le chevalier d'Araujo, membre du conseil de S. M. l'empereur du Brésil, son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le roi de Prusse.

Sources : *Documents mss.*, extraits des archives de la famille ; *Notice sur la famille de Hell*, 12 pages in-12, avec deux portraits, s. l. n. d. (vers 1788) ; *Notice biographique sur M. le contre-amiral de Hell*, Strasbourg (vers 1846), et *Courrier du Bas-Rhin* du 15 novembre 1864 ; etc.





Ancienne demeure seigneuriale de la famille de Hœn à Beblenheim.

HŒN DE DILLENBOURG.

ARMES.

D'argent à trois roses de gueules posées en pal, parti d'or à un demi-vol de sable aussi posé en pal, l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné, à dextre, de lambrequins de gueules et d'argent, à sénestre, de lambrequins de sable et d'or.

Cimier : une rose de gueules soutenue par un vol de sable [1].

La famille Hœn de Dillenbourg apparaît en Alsace au commencement du dix-septième siècle; le premier de ses membres connus, Christophe, habitait

1. Siebmacher, t. IV, pl. 89; sceaux de la famille.

Beblenheim en 1600. Antoine Hœn de Dillenbourg, écuyer, capitaine au régiment d'*Alsace,* épousa à Ribeauvillé une Müllenheim (1657). Il est probablement le père de Jean-Joachim, qui, en 1700, était capitaine au régiment de milice de la Haute-Alsace[1], et, par lui, le grand-père de Philippe-Frédéric, qui, au dire de Schœpflin, succéda aux Dormentz dans la jouissance d'un bien noble à Beblenheim.

Philippe-Frédéric Hœn de Dillenbourg eut, de son mariage avec Sophie Teuffel de Bürkensee, six enfants, parmi lesquels nous citerons: Chrétien, qui continua la famille, et Philippe, officier supérieur de cavalerie.

Chrétien Hœn de Dillenbourg, probablement celui qui est désigné dans les *Mémoires* de Mme d'Oberkirch, sous le nom de «Christian, baron de Hœn, sous-lieutenant au régiment de *Deux-Ponts*», siégea, en 1787, comme député de la Noblesse, à l'assemblée du district de Colmar. Il était né le 27 juin 1751, et mourut le 10 mars 1845, laissant de son mariage avec Madeleine Marx, de Ribeauvillé, un fils, portant le même prénom que lui, et qui est aujourd'hui le chef de la famille.

M. *Chrétien* de Hœn, IIe du nom, est né le 9 novembre 1794, et continue à résider à Beblenheim dans sa demeure patrimoniale. Marié, en 1817, avec Catherine-Salomé Brandhoffer, de Strasbourg, il en a une fille, Charlotte, et deux fils:

1° *Théodore* de Hœn, né le 10 février 1821.
2° Charles-*Gustave* de Hœn, né le 4 janvier 1824.

Sources: *Documents*, *actes*, etc. provenant des archives de la famille; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 828; *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 254, n° 89; *Almanach d'Alsace* de 1788; *Mémoires* de Mme d'Oberkirch, t. II, p. 162.

1. D'après l'*Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 350, n° 150, la femme de Jean-Joachim se nommait Catherine-Agathe de Rung.

ICHTRATZHEIM.

(ALBERTINI D'ICHTRATZHEIM, D'ICHTERSHEIM.)

ARMES.

ÉCARTELÉ: aux 1er et 4e, d'or à la demi-aigle éployée de sable, mouvante de la partition; au 2e, d'azur à la barre d'argent chargée d'une comète d'or et accompagnée de deux étoiles du même; au 3e, d'azur à un tertre à trois coupeaux de sinople surmonté de trois épis d'or, l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or, et orné de lambrequins d'azur et d'or.

CIMIER : un tertre à trois coupeaux de sinople surmonté de trois épis d'or[1].

Le véritable nom de la famille D'ICHTRATZHEIM (*Ichtertzheim, Ichtersheim*) est ALBERTINI. Elle est originaire de Ferrare, et ne s'est établie qu'au dix-septième siècle dans le village alsacien dont elle a depuis pris le nom. Le premier Albertini que l'on connaisse est LAMBERT ALBERTINI, né à Ferrare en 1468, † 1550, à Sinigaglia, où il était venu se fixer après son mariage avec Oriunda ARSILIJ, d'une famille noble de cette ville.

---

1. Blasonné d'après la copie faite par M. le baron P.-R. de Schauenburg d'un vitrail de 1629 existant au château de Hochfelden. Les épis sont représentés tantôt feuillés d'or, tantôt feuillés de sinople.

II. Son fils, ALBERT, né à Sinigaglia, en 1500, † 1557, épousa Lavinie BENEDICTI, et en eut deux fils:

1° MARC-ANTOINE, né en 1530, † 1595, dont la postérité s'éteignit en Italie.
2° JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

III. JEAN-FRANÇOIS, né à Sinigaglia, en 1532, † 1600, eut de sa femme Oriunda CAVALLI (née en 1534, † 1591), onze enfants, entre autres:

1° OCTAVE, né en 1556, † 1601, qui se distingua pendant la guerre de Hongrie.
2° ALEXANDRE, né en 1560, † 1643, capitaine et juge à Sinigaglia.
3° ASCAGNE, auteur de la branche alsacienne, qui suit.

IV. ASCAGNE ALBERTINI, né en 1564, † 1639, entra au service de l'empereur, et se fit remarquer d'abord pendant la guerre de Hongrie, puis sur les bords du Rhin pendant celle de Trente ans. Il fut nommé par Ferdinand III conseiller intime, colonel de deux régiments, gouverneur du Bas-Palatinat, puis de Brisach, de Germersheim et de Benfeld, par la faveur de l'archiduc Léopold d'Autriche. Ce dernier l'investit, en 1624, du village épiscopal d'*Ichtratzheim*, où Ascagne s'établit et construisit un nouveau château. Huit ans après, il acquit pour 40,000 florins la seigneurie de Hochfelden, qu'il détenait comme engagiste depuis 1622, et reçut les titres héréditaires de baron (*Reichsfreiherr*) d'Ichtratzheim et de banneret (*Pannerherr*) de Hochfelden. Dès 1620, il avait été inscrit dans la matricule de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace.

Ascagne épousa : 1° Béatrix, fille de Frédéric ZANTH DE MERLEN et de Marguerite de Landsperg, qui lui donna un fils dont la postérité s'éteignit à la génération suivante; 2° Anne-Barbe, fille de Jean-Godefroi DE WALLBRONN et de Marie-Élisabeth Wolf de Sponheim, dont il eut :

1° FRANÇOIS-LOUIS, qui épousa Anne (*al.* Marie)-Esther DE LANDSPERG.
2° FRANÇOIS-ROBERT, qui suit.
3° MARIE-ÉLISABETH, mariée à François (*al.* François-Ignace) STREITT D'IMMENDINGEN; morte le 4 octobre 1676.

V. FRANÇOIS-ROBERT (*al.* FRANÇOIS-JOSEPH), capitaine de dragons, préfet de Marckolsheim et de la vallée de Saint-Amarin, † 1680, épousa Sibylle-Catherine, fille de Jean-Christophe DE REMCHINGEN et d'Agnès-Marguerite Megentzer de Velldorf. Il laissa plusieurs enfants :

1° JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

2° FRANÇOIS-ROBERT, probablement celui qui publia en 1710 une *Nouvelle Topographie d'Alsace*, et qui donna le jour à deux enfants :

a) FRANÇOIS-BERNARD, grand-doyen de Murbach et Lure (1720).

b) GERTRUDE (*al.* MARIE-BARBE), abbesse de Frauenalb (1715).

3° FRANÇOIS-JOSEPH, qui, de son mariage avec Marie-Anne-Rosine BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU, eut un fils, FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH, père de JEAN-FRANÇOIS-ZÉNOBIE, mort en 1808, sans postérité.

4° CATHERINE-BARBE, mariée, en 1676, à François-Guillaume DE MACKAU, plus tard stettmeistre; morte en 1695.

VI. JEAN-FRANÇOIS, IIe du nom, frère jumeau de François-Robert, épousa Catherine DE PFLUG, qui lui donna deux fils :

1° FRANÇOIS-RENÉ, qui suit.

2° FRANÇOIS-CHARLES, chevalier de Saint-Louis.

VII. FRANÇOIS-RENÉ, né en 1692, † 1741, contracta mariage avec Jacobée, fille de Jacques-Chrétien, baron DE LŒWENKLAU, et d'Anne-Dorothée de Nordeck. Il en eut trois enfants :

1° FRANÇOIS-CHARLES, qui suit.

2° FRANÇOISE-HENRIETTE, qui épousa, en 1744, Chrétien-Frédéric D'OBERKIRCH, et mourut deux mois après.

3° ANTOINE-FRANÇOIS-RENÉ, capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de Saint-Louis, qui épousa, en 1759, Louise-Catherine HAFFNER DE WASSLENHEIM, et mourut en 1790, laissant deux filles :

a) FRANÇOISE-FÉLICITÉ, née en 1760, † 1777.

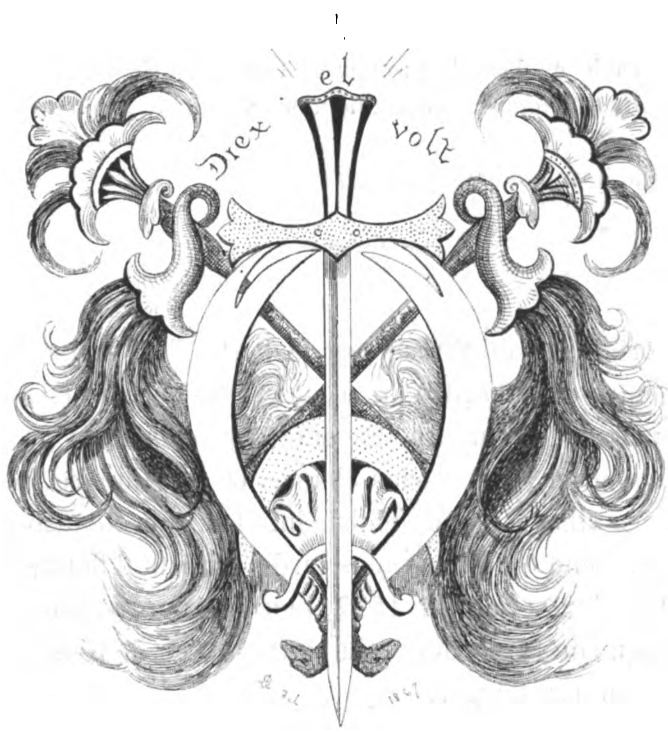
b) MARIE-FRANÇOISE-SOPHIE-LOUISE, née en 1762, mariée, en 1783, à Alexis-Balthasar-Henri-Antoine, baron DE SCHAUENBURG, de *Jungholz*, plus tard général de division.

VIII. FRANÇOIS-CHARLES, capitaine au régiment d'*Alsace*, épousa Marie-Françoise-Cunégonde, fille de François-Ignace, baron DE SCHŒNAU, et de Marie-Élisabeth de Ferrette. Il mourut en émigration, laissant un fils, qui suit.

IX. FRANÇOIS-CHARLES, IIe du nom, baron ALBERTINI D'ICHTRATZHEIM, né le 28 mars 1757, capitaine au régiment de *Royal-Deux-Ponts*, épousa en mai 1789 Marie-Joséphine-Thérèse (née en 1765, † 1853), fille de Dominique-Joseph, baron DE BILIEUX D'EHRENFELDEN, conseiller intime et chancelier du prince-évêque de Bâle, et de Marie-Marthe-Thérèse de Tardy. Il en eut une fille, *FRANÇOISE*-MARIE-JOSÉPHINE-CUNÉGONDE, née le 17 février 1790 à Porentruy,

mariée à Antoine-Léon, comte DE BARBIER DE SCHROFFENBERG, chambellan et major bavarois († 1839), laquelle est aujourd'hui la dernière descendante directe de la famille d'Ichtratzheim. La fille de M[me] la comtesse de Barbier, M[lle] Anne-Marie-Thérèse-Caroline DE BARBIER, a épousé, le 22 septembre 1831, M. le baron Joseph de Gohr, maire de Wattwiller.

SOURCES : REICHARD, *Alsat. nob.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg, f° 110; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 790; *Freiherrliches Taschenbuch*, Gotha, an. 1862, p. 8; MÜLLER, p. 159, et les manuscrits de GRANDIDIER à la Bibliothèque de Strasbourg.



JOHAM DE MUNDOLSHEIM.

ARMES.

Coupé diapré de sable et d'or, le premier chargé d'une licorne naissante aussi d'or[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or, et orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier : une licorne issante d'or[2].

Cette famille, originaire de Strasbourg, doit son illustration à Conrad Joham, IIe du nom, qui entra dans l'ordre de la chevalerie, et succéda aux Begger dans les fiefs qu'ils tenaient de l'Empire. En effet, après la mort de Mathias Begger, Mathias Held, docteur en droit et vice-chancelier de l'Empire, obtint de Charles-Quint, en 1532, les villages de Mundolsheim et de Mittelhausbergen avec divers autres biens, et les vendit cinq ans plus tard pour 4,000 florins à Conrad Joham, du consentement de l'empereur. En 1542, le même Conrad fut investi par Érasme de Limbourg, évêque de Strasbourg, du petit château de Geispolsheim, qui avait également appartenu aux Begger.

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 43, nos 18 et 22.
2. Hertzog, *Chronik*, lib. VI, p. 250. Les Joham sont l'une des familles reconnues, en 1773, fondées à prendre en France le titre de baron. Ils furent immatriculés au Directoire de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace dès 1507.

La filiation des Joham de Mundolsheim est connue depuis le quinzième siècle.

I. Conrad Joham, Ier du nom, vivait en 1457; il eut de son mariage avec Catherine von Cölln :

1° Henri, † 1509, époux de Marguerite Wagner.
2° Anselme, qui suit.

II. Anselme, chevalier, mourut en 1512. Il avait épousé: en premières noces, Catherine de Molsheim († 1492), dont :

1° Conrad, auteur de la branche aînée.

En secondes noces, Marguerite Breuning, de Haguenau, dont il eut :

2° Jean, auteur de la branche cadette.
3° Marthe, qui épousa Paul Mueg.
4° Ursule.

I. BRANCHE AINÉE.

III. Conrad Joham de Mundolsheim, IIe du nom, eut de sa femme Susanne de Müllenheim († 26 novembre 1564) :

1° Philippe-Jean, qui suit.
2° Thiébault, stettmeistre de Strasbourg de 1565 à 1577, marié avec Ursule Ingold, dont il eut cinq enfants :
  a) Susanne, mariée à Jean-Jacques Wurmser (1572).
  b) Marthe, épouse de Wolfgang Voltz d'Altenau (1578).
  c) Philippe, chevalier du Saint-Sépulcre, marié, en 1601, avec Marie-Madeleine Marx d'Eckwersheim.
  d) Ursule, mariée : 1° le 26 avril 1580, à Frédéric de Schauenburg; 2° le 10 mai 1590, à Christophe de Traxdorf.
  e) Salomé, née en 1563, † 1592.
3° Jean.
4° Susanne, mariée : 1° à Jean de Massevaux; 2° à Ulmann Bœcklin de Bœcklinsau.
5° David, stettmeistre de 1574 à 1584, qui épousa, en premières noces, Sibylle de Barr; en secondes noces, Véronique Ingold, † 1567.
6° Marthe, mariée à Sébastien Zorn de Bulach.

IV. PHILIPPE-JEAN épousa Barbe DE BARR, dont un seul fils.

V. CONRAD, III[e] du nom, eut de son mariage avec Véronique, fille d'Étienne STURM DE STURMECK :

1° PHILIPPE-JACQUES, né en 1570, mort en bas âge.
2° JEAN-CONRAD, qui suit.
3° JEAN-PHILIPPE, né en 1573, † 1622, qui, de sa femme Marguerite WURMSER, eut:
   a) SALOMÉ, mariée, en 1627, à Jean-Frédéric ZORN, membre de la chambre des XV.
   b) PHILIPPE-JACQUES.
   c) URSULE, mariée à Jérémie-Christophe BAPST DE BOLSENHEIM, morte en 1656.

VI. JEAN-CONRAD épousa Marthe, fille de Jean-Philippe DE KETTENHEIM[1], stettmeistre de Strasbourg et chancelier de l'Université, dont :

1° PHILIPPE-CONRAD, qui suit.
2° VÉRONIQUE, qui épousa successivement trois gentilshommes allemands nommés DE GÜTTLING, et mourut à Tubingue en 1665.

VII. PHILIPPE-CONRAD, né le 20 décembre 1595, l'un des XV, épousa en premières noces Susanne WURMSER, dont :

1° PHILIPPE-CONRAD, II[e] du nom, auteur du rameau aîné.

De sa seconde femme, Susanne-Catherine VOLMER DE BERNSHOFFEN (3 mars 1643), il eut :

2° JEAN-PHILIPPE, auteur du rameau cadet.
3° SUSANNE-VÉRONIQUE, morte à Tubingue.

A. RAMEAU AINÉ.

VIII. PHILIPPE-CONRAD, II[e] du nom, épousa Susanne STREIF DE LAUENSTEIN, dont :

---

1. Les KETTENHEIM étaient originaires du Palatinat. HERTZOG (liv. VI, p. 251) en cite plusieurs qui, dès le quatorzième siècle, comptaient dans les rangs de la chevalerie. Toutefois ils ne paraissent pas s'être fixés en Alsace avant la seconde moitié du seizième siècle, où PHILIPPE DE KETTENHEIM épousa une MÜLLENHEIM et en eut deux fils: JEAN-PHILIPPE et JEAN-WOLF, bailli du comté de Hohenlohe. L'aîné épousa également une Strasbourgeoise, Agnès STURM, et devint stettmeistre en 1579. C'est sa fille qui se maria avec Jean-Conrad JOHAM. Jean-Philippe mourut en 1602, sans laisser de postérité mâle.
KETTENHEIM portait *d'argent au pal de sable*.

1° SUSANNE-VÉRONIQUE, mariée à Louis-Christophe FORSTNER DE DAMBENOY[1].

2° ÈVE-SUSANNE, morte en bas âge.

3° PHILIPPE-CONRAD, III[e] du nom, qui suit.

4° MARIE-SALOMÉ.

5° MARGUERITE.

IX. PHILIPPE-CONRAD, III[e] du nom, né le 18 septembre 1653, stettmeistre de Strasbourg de 1691 à 1715, † 27 septembre de cette dernière année, eut de son mariage avec Marie-Salomé DE SCHAUENBURG (13 octobre 1678) :

---

1. La famille FORSTNER DE BREITFELDEN (*al.* BREITENFELD, BREITENFELS), puis DE DAMBENOY, qui n'a jamais appartenu qu'indirectement à la noblesse alsacienne, est originaire de l'Autriche supérieure. On connaît sa filiation depuis le seizième siècle : elle était déjà noble à cette époque.

I. CHRISTOPHE FORSTNER DE BREITFELDEN, fils de Sigismond et petit-fils de Léonard, gouverneur de Budweis en Bohême, épousa Véronique DE HENDEL (*al.* DE HAINDEL).

II. Son fils aîné, PAUL, marié à Madeleine-Éléonore CAPELLER (*al.* DE CAPELLI), embrassa la Réforme, fut inquiété pour ce motif dans sa patrie, et trouva un asile chez son fils, à Montbéliard, où il mourut à l'âge de 93 ans.

III. Ce fils, CHRISTOPHE, II[e] du nom, né en 1598 en Autriche, protestant comme son père, accepta, en 1631, la charge de vice-chancelier du comté de Montbéliard ; trois ans après, il était nommé chancelier titulaire et président du consistoire. Ses honorables services furent récompensés, en 1645, par l'investiture du fief de *Dambenoy*, auquel était attaché le titre de baron. Il mourut, en 1667, laissant de sa femme, Rosine PAUR (*al.* PEIRL) DE SCHÖNLIND (1631), plusieurs fils, entre autres : LOUIS-CHRISTOPHE, I[er] du nom, qui suit, et HENRI-FRÉDÉRIC (né en 1641, † 1687), auteur des Forstner de Hollande et de Wurtemberg.

IV. LOUIS-CHRISTOPHE, I[er] du nom, né en 1633, † 1690, est celui qui motive cette note. Il occupa, comme son père, de hautes fonctions à la cour de Montbéliard, et laissa quatre fils et trois filles, entre autres :

1° CHRISTINE-SOPHIE, mariée à Antoine-Évrard BOCK.

2° GEORGE-LOUIS, qui suit.

3° ÈVE-MARGUERITE, mariée à Philippe-Jacques DE BERSTETT.

4° HEDWIGE-SUSANNE († 1729), mariée à Annibal JOHAM DE MUNDOLSHEIM.

V. GEORGE-LOUIS, conseiller au service du duc de Wurtemberg, à Tubingue, né en 1669, † 1734, épousa Marie-Sidonie VOLTZ D'ALTENAU (probablement la veuve de Philippe Henri Joham), dont il eut trois enfants :

1° LOUISE-CHARLOTTE, née en 1716, mariée à François-Charles DE BODMER.

2° SOPHIE-SIDONIE, mariée à Égenolphe DE BERCKHEIM, de *Krautergersheim*.

3° LOUIS-CHRISTOPHE, qui suit.

VI. LOUIS-CHRISTOPHE, II[e] du nom, né en 1721, † 1804, épousa, en premières noces, la comtesse Éberhardine-Henriette-Louise DE SPONECK, qui mourut peu après (1745) ; en secondes noces, Frédérique-Philippine-Louise D'ETZDORF, dont il eut treize enfants, entre autres, trois fils, auteurs des trois branches encore florissantes à Montbéliard et en Prusse.

La branche de Montbéliard, issue de l'aîné, CHARLES-LOUIS-FERDINAND, baron FORSTNER DE DAMBENOY, né en 1751, † 1827, et de la comtesse Anne-Élisabeth DE SPONECK, est représentée aujourd'hui par leurs fils, les barons LOUIS (né en 1787), et FRÉDÉRIC (né en 1789) ; ils sont mariés tous deux et ont des fils.

A part ces trois branches formant la ligne aînée, il existe encore en Allemagne et en Hollande deux autres lignes issues également de PAUL FORSTNER à divers degrés.

FORSTNER DE DAMBENOY porte *écartelé : aux 1[er] et 4[e], de gueules à deux bandes d'argent ; au 2[e], d'or et, au 3[e], de sable à un Tyrolien de l'un à l'autre, taillant avec une hachette un arbre de sinople posé en pal à dextre ; l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins de sable et d'or à dextre, d'argent et de gueules à sénestre.*

CIMIER : *un Tyrolien vêtu d'or et coiffé d'un chapeau de sable, issant du casque entre deux cornes de buffle coupées l'une d'or et de sable, l'autre de gueules et d'argent.*

SOURCES : *Arbre généalogique*, etc. (mss. de GRANDIDIER, Bibliothèque de Strasbourg) ; SCHŒPFLIN, t. V, p. 834 ; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1862, 1864 et 1867 ; etc.

1° PHILIPPE-ANNIBAL, né le 4 janvier 1680, stettmeistre de 1742 à 1747, qui épousa: 1° (?) Hedwige-Susanne FORSTNER DE DAMBENOY († 1729); 2° en 1730, Marie-Louise DE LŒBEN, dont il eut une fille, FRANÇOISE-SOPHIE, née en 1731, mariée à Guillaume-Maximilien DE GÜNTZER, colonel de *Royal-Allemand*, cavalerie, et morte en 1781.

2° PHILIPPE-HENRI, qui suit.

3° ANNE-CLAIRE-SOPHIE, née le 5 octobre 1693, mariée, en 1714, à Chrétien-Jacques-Frédéric WETZEL DE MARSILIE.

4° Une fille, non mariée.

X. PHILIPPE-HENRI, né le 22 janvier 1684, épousa, le 31 janvier 1708, Marie-Sidonie VOLTZ D'ALTENAU, dont il eut un seul fils, qui suit.

XI. PHILIPPE-CONRAD, IVe du nom, né le 6 mai 1710, † 26 mars 1765, avait épousé Françoise-Charlotte DE BERSTETT (née en 1711, † 1777), fille de Philippe-Jacques de Berstett et de Marie-Esther Voltz d'Altenau, sa première femme. De ce mariage naquirent :

1° PHILIPPE-JACQUES, qui suit.

2° LÉOPOLD-FERDINAND, né à Booftzheim en 1749, capitaine au régiment de *Deux-Ponts*, chevalier du Mérite militaire, député de la noblesse à l'assemblée du district de Schlestadt en 1787, plus tard chambellan du roi de Bavière ; mort à Strasbourg le 16 novembre 1820, dernier des barons JOHAM DE MUNDOLSHEIM.

3° LOUISE-SOPHIE-SIDONIE, née en 1750, mariée, en 1773, à Chrétien-Ernest, baron RŒDER DE DIERSBURG, capitaine au régiment d'*Alsace;* morte en 1798.

XII. PHILIPPE-JACQUES, né en 1742, capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier du Mérite militaire, conseiller noble à Strasbourg, épousa Éléonore-Sophie DE GEUSAU DE HEYNDORF, dont il n'eut pas d'enfants, et mourut en 1792.

B. RAMEAU CADET.

VIII. JEAN-PHILIPPE, né le 21 mars 1644, † 28 juin 1707, stettmeistre de Strasbourg de 1680 à 1707, épousa, en 1668, Marie-Félicité WURMSER DE VENDENHEIM, dont il eut :

1° PHILIPPE-FRÉDÉRIC, né le 16 novembre 1669, mort jeune.

2° PHILIPPE-HENRI, né le 12 juillet 1673, mort jeune.

3° PHILIPPE-FERDINAND, qui suit.

4° MARIE-FÉLICITÉ, née le 8 juillet 1683, mariée à Chrétien-Évrard WETZEL DE MARSILIE, colonel au service de Wurtemberg.

IX. PHILIPPE-FERDINAND, né le 13 mars 1676, épousa, le 26 juillet 1708, Éléonore-Sabine DE FLECKENSTEIN (✝ 1772), fille de Frédéric-Jacques de Fleckenstein (✝ 1710) et de Marie-Catherine de Rathsamhausen, et petite-fille de Henri-Jacques, dernier baron de Fleckenstein (✝ 1720). Il hérita, du chef de sa femme, du village de Lembach et de plusieurs autres terres. De son mariage naquirent :

1° ÉLÉONORE-SIDONIE, née le 8 juin 1712, mariée au général Léopold-Samson DE RATHSAMHAUSEN, d'*Ehenweyer*.
2° FRÉDÉRIC-FERDINAND, qui suit.
3° CATHERINE-CHARLOTTE, née le 26 novembre 1719, mariée, le 22 janvier 1742, à Jean-Philippe-Guillaume, baron RŒDER DE DIERSBURG, président du Directoire de la noblesse de l'Ortenau.

X. FRÉDÉRIC-FERDINAND, né le 9 juin 1715, capitaine au service de France, chevalier du Mérite militaire, décéda le 2 octobre 1765, dernier de son rameau.

II. BRANCHE CADETTE.

III. JEAN, second fils d'Anselme, eut de son mariage avec Agnès INGOLD :

1° CATHERINE, mariée, en 1579, à Jacques DE MOLSHEIM.
2° JEAN, mort en bas âge.
3° HENRI, qui suit.
4° GEORGE, stettmeistre de 1575 à 1582, époux d'Agnès STALLBURGER.
5° GUILLAUME.
6° ANNE, mariée à Jacques DE BOTZHEIM.

IV. HENRI, Ier du nom, stettmeistre de 1566 à 1572, l'un des XIII, épousa Susanne PRECHTER, qui lui donna :

1° HENRI, IIe du nom, qui suit.
2° GUILLAUME, qui n'eut qu'une fille, de sa femme Élisabeth DE WATTWEIL.
3° CHRISTINE, mariée à Philippe DE KAGENECK.

V. HENRI, IIe du nom, d'abord grand-bailli à Horbourg, puis préfet à Montbéliard, enfin stettmeistre à Strasbourg en 1584 et 1586, mourut le 8 février

1586, dernier de sa branche. Il avait épousé Madeleine Lentzler, veuve d'Adolphe de Mittelhausen.

Sources : Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 790; Reichard, *Genealogie vornehmer Bürgergeschlechter*, t. II (manuscrit), et les manuscrits de Grandidier (Bibliothèque de la ville de Strasbourg); Müller, p. 161, etc.



KAGENECK.

ARMES.

De gueules à la bande d'argent[1], l'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de deux casques de tournoi, ornés de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimiers : à dextre, un homme barbu, issant du casque, sans bras, vêtu aux couleurs de l'écu, et coiffé d'un bonnet à l'antique de gueules retroussé d'argent; à sénestre, une plume d'argent entre deux de gueules.

Devise : *In valore virtus.*

La famille de Kageneck, aujourd'hui en possession du titre de comte d'Empire, est l'une des plus anciennes de la noblesse alsacienne. De 1271 à 1718, elle a donné quatorze stettmeistres à la ville de Strasbourg.

En 1208, Nicolas de Kageneck, chevalier, Hesso et Anselme, ses frères, reçurent un fief de Dietrich, avoué de Wasselonne.

I. Jean, petit-fils de Nicolas, fut stettmeistre en 1271 et 1281; il eut deux fils :

1° Cunon, stettmeistre en 1297 et 1308.
2° Nicolas, qui suit.

1. Dans les anciens documents, l'écu porte indifféremment une bande ou une barre.

II. NICOLAS, IIe du nom, chevalier, stettmeistre en 1284-1286, 1291, 1303 (?), obtint en 1306, de l'évêque de Strasbourg, une partie du droit de battre monnaie. Il fut le père de :

1° ERHARD, qui suit.
2° RAIMBAUT, dont la postérité s'éteignit en 1512.

III. ERHARD, chevalier, stettmeistre en 1350, 1355 et 1362, épousa Marguerite DE MÜLLENHEIM, dont il eut deux fils :

1° JEAN, sans doute le stettmeistre de 1391, père de JEAN, *le Jeune*, stettmeistre en 1387 et 1394, et d'ARBOGAST, stettmeistre en 1436 et 1438 († 1461), dont la descendance a disparu au commencement du seizième siècle.
2° ERHARD, IIe du nom, qui suit.

IV. ERHARD, IIe du nom, fut le père de GOSON.

V. GOSON obtint, en 1399, des wildgraves de Kirbourg, une partie de Hipsheim, à titre de fief. Il laissa trois fils :

1° RAIMBAUT.
2° THOMAS, qui suit.
3° GOSON, prévôt de Saint-Thomas.

VI. THOMAS, d'abord banni de Strasbourg avec son frère Raimbaut (1420), n'en devint pas moins stettmeistre quelques années après (1434). Il engendra :

1° MAURICE, qui suit.
2° ARBOGAST, qui portait la bannière de Strasbourg au combat de Dornach (1499) et fut tué sur le champ de bataille.
3° JEAN, chevalier, stettmeistre de 1480 à 1484.

VII. MAURICE, armé chevalier en 1475 avant la bataille de Morat, épousa Marguerite D'UTTWILLER[1], dont il eut :

1° PHILIPPE, auteur de la branche aînée.
2° RAIMBAUT, auteur de la branche cadette, aujourd'hui comtale.

1. D'après REICHARD; *N.* REBSTOCK, d'après HERTZOG.

I. BRANCHE AINÉE.

VIII. PHILIPPE, fils aîné de Maurice, stettmeistre de 1541 à 1545, épousa Catherine, fille de Bernard WURMSER, chevalier, et de Susanne Mueg de Booftzheim, dont il eut BERNARD.

IX. BERNARD, I[er] du nom, d'abord bailli épiscopal à Ettenheim, puis stettmeistre de 1586 à 1593, s'unit à Sympurge, fille de Jacques BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU et de Claire de Brandeck, qui lui donna un fils, BERNARD, II[e] du nom.

X. BERNARD, II[e] du nom, stettmeistre de 1621 à 1648, prit pour femme Anne-Marie, fille de Jean-Guillaume WURMSER DE VENDENHEIM et de Marie Pleiss de Tautenstein.

De ce mariage naquit WOLF-JACQUES, qui suit :

XI. WOLF-JACQUES, † 1668, eut de son union avec Anne-Florine, fille de Jean-Rodolphe DE RAMSTEIN et de Claire-Anne de Breiten-Landenberg, neuf enfants, entre autres : GEORGE-FRANÇOIS-LUDAN, qui suit.

XII. GEORGE-FRANÇOIS-LUDAN retourna au catholicisme en 1692, fut stettmeistre de 1694 à 1718, et mourut en 1719. Il épousa Marie-Françoise D'ANDLAU, dont il eut trois fils :

1° FRANÇOIS-ANTOINE-LUDAN, † 1740, qui succéda, en 1700, au dernier prébendier protestant de la Toussaint, *N.* de Rothenbourg.
2° CHARLES-SIEGFRIED, qui suit.
3° FRANÇOIS-WOLFGANG-JACQUES, né en 1697, † 1742, père de JACQUES-BRUNON, qui servit dans la maison du roi.

XIII. CHARLES-SIEGFRIED laissa un fils, FRANÇOIS-IGNACE-LUDAN, qui suit.

XIV. FRANÇOIS-IGNACE-LUDAN, né en 1741, habita Haguenau. En 1787, il fut élu député de la noblesse à l'assemblée du district de cette ville. Il eut, de son mariage avec Marie-Élisabeth D'ANDLAU, deux fils :

1° JEAN-GASPARD, † 1805.
2° FRANÇOIS-CHARLES-SIMON, qui suit.

XV. FRANÇOIS-CHARLES-SIMON, né en 1776, † 1847, épousa Henriette DE SCHACHT, dont il eut :

1° ÉMILE-CHARLES-ALEXANDRE, qui suit.
2° CHRÉTIEN-AUGUSTE-GUILLAUME, né en 1816.

XVI. ÉMILE-CHARLES-ALEXANDRE, baron DE KAGENECK[1], chambellan du grand-duc de Bade, fonctionnaire supérieur de l'administration des forêts, né en 1812, est aujourd'hui le chef de la branche aînée de la maison de Kageneck.

II. BRANCHE CADETTE.

VIII. RAIMBAUT DE KAGENECK épousa Ursule HÜFFEL.

IX. FRIDOLIN, son fils, s'unit à Élisabeth STOLL DE STAUFFENBURG.

X. JEAN-FRÉDÉRIC, issu de ce mariage, prit pour femme Marguerite, fille de Rodolphe-Guillaume BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU et de Barbe de Schauenburg, dont il eut JEAN-GUILLAUME, qui suit.

XI. JEAN-GUILLAUME épousa : 1° Hélène, fille de Jean-George ZORN DE BULACH et d'Hélène Schœner de Straubenhardt, qui lui donna un fils, JEAN-FRÉDÉRIC, IIe du nom, qui suit; 2° Susanne-Catherine, fille de Jean-George DE LIECHTENFELS et de Marie d'Offenburg, dont il eut un second fils, FRANÇOIS-LOUIS.

XII. JEAN-FRÉDÉRIC, IIe du nom, habita le Brisgau, où ses parents étaient déjà venus s'établir, y acquit, tant par héritage que par achat, une vaste fortune territoriale, et obtint en 1671, de l'empereur Léopold, le titre de baron. Il laissa deux fils :

1° GEORGE-RENÉ, qui suit.
2° JEAN-HENRI-HERMANN, † 1744, commandeur de l'ordre Teutonique, conseiller de l'empereur, gouverneur du duché de Neubourg pour l'électeur palatin, etc., enfin, premier président de la Chambre aulique.

XIII. GEORGE-RENÉ, dont Louis XIV habita la magnifique résidence de Muntzingen, lorsqu'il se préparait au siége de Fribourg, fut le père de JEAN-FRÉDÉRIC-FRIDOLIN, qui suit, et de FRANÇOIS-HENRI, chanoine de Vienne et d'Eichstædt.

---

1. Les Kageneck sont l'une des familles dont le droit au titre de baron a été officiellement reconnu, en 1773, par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace.

XIV. Jean-Frédéric-Fridolin, à qui son oncle, le commandeur, légua tous ses biens en 1743, remplit auprès de l'empereur les fonctions de chambellan et reçut en 1771, de Joseph II, le titre de comte. Il laissa trois enfants, entre autres :

1° Henri-Hermann, qui suit.

2° Béatrix-Antoinette-Aloïse, née en 1755, mariée, en 1771, au comte Georges de Metternich-Winnebourg, et morte en 1828. De ce mariage est issu l'illustre chancelier autrichien, Clément, prince de Metternich.

XV. Henri-Hermann, comte de Kageneck, mourut en 1790, laissant deux fils, Henri-Hyacinthe et Philippe-Joseph.

A. RAMEAU ISSU DE HENRI-HYACINTHE.

XVI. *Henri*-Hyacinthe, né en 1770, † 1829, chambellan autrichien, épousa Auguste-Élise-Amœna, baronne de Hacke († 1837), dont il eut plusieurs enfants :

1° *Henri*-François, qui suit.

2° Anne, née en 1802, mariée, en 1820, au baron Maximilien-Ernest Zorn de Bulach, morte en 1840.

3° *Charles*-Théodore, né en 1803, † 1859, chevalier de Malte, membre de la Chambre des seigneurs de Bade, etc., marié avec Hermine de Freystedt (1834), dont :

a) *Henri*-Jules, né en 1835, seigneur de Muntzingen et Bleichheim, copropriétaire de Stegen et Unter-Ibenthal, chambellan badois.

b) *Richard*-Frédéric-Charles-Maximilien, né en 1843.

4° *Marie*-Isabelle, née en 1804.

5° *Charlotte*-Rose, née en 1806.

XVII. *Henri*-François, comte de Kageneck, né le 30 octobre 1798, chambellan autrichien, possesseur du fidéicommis de Muntzingen (fondé en 1726), est aujourd'hui (1868) le chef de la ligne comtale.

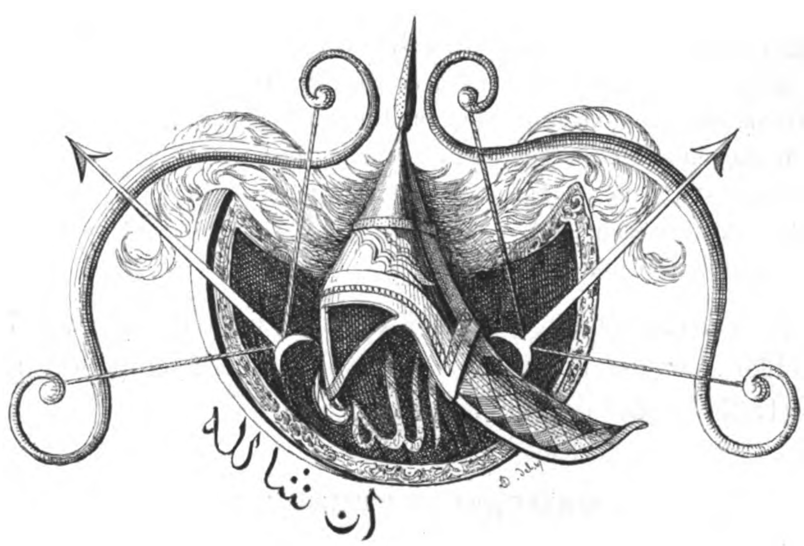
B. RAMEAU ISSU DE PHILIPPE-JOSEPH.

XVI. *Philippe*-Joseph, né en 1779, † 1850, chambellan badois, épousa, en 1812, Wilhelmine-Sophie Zorn de Bulach, sœur du baron Maximilien-Ernest. Il laissa quatre filles, Françoise, née en 1821, Anne, née en 1822, Marie, née en 1823, et Éléonore, née en 1825, dont l'aînée est dame honoraire de la fondation Albert-Caroline à Fribourg, et un fils, qui suit.

XVII. Benoît-Philippe-*Maximilien*, comte de Kageneck, né le 12 juin 1828, seigneur terrien de Muntzingen, Merzhausen, Bleichheim, Stegen et Unter-Ibenthal, a épousé, en 1859, la comtesse *Frédérique*-Jeanne-Baptiste-Élisabeth de Kœnigsegg-Aulendorf, dont il a quatre enfants:

1° *François*-Xavier-Philippe-Joseph, né en 1860.
2° Ernest-Maximilien-*Philippe*, né en 1861.
3° *Marie*-Wilhelmine-Élisabeth-Frédérique, née en 1863.
4° *Gustave*-Maximilien, né en 1866.

Sources: Reichard, *Alsat. nobil.* (manuscrit); Hertzog, liv. VI, p. 252; Schœpflin, trad. Ravenez, t. V, p. 791, § 575; *Handbuch der græflichen Hæuser*, Gotha, 1855, p. 385; *Græfl. Taschenbuch*, Gotha, 1868; Müller, p. 165; Kneschke, *Adelslexicon*, t. IV, p. 618, etc.



KEMPF D'ANGRETH.

ARMES.

D'argent au sautoir ancré de gueules[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins.

CIMIER : un homme à mi-corps, sans bras, vêtu d'argent, portant sur la poitrine un sautoir ancré de gueules et coiffé d'un bonnet à l'antique d'argent retroussé de gueules.

Les KEMPF sont des gentilshommes suédois qui vinrent se fixer sur le territoire de l'abbaye de Murbach, et y construisirent, en 1514, le château dont, plus tard, ils prirent le nom. Ils héritèrent, en outre, à la fin du siècle suivant du château d'Ungerstein, d'abord fief de Murbach, affranchi en 1560 par Rauch de Vineda, et transmis par l'une de ses dernières descendantes, Marie-Ursule RAUCH, à son second mari, CÉSAR-CHARLES-FRANÇOIS KEMPF D'ANGRETH.

I. JACQUES KEMPF épousa *Ennelin* D'ANDLAU.

II. Son fils, ÆGIDIUS *(Gilg)*, se maria avec Sophie, fille de Werner DE RUOST et de Sophie Kress de Kogenheim.

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, passim ; SIEBMACHER, t. V, pl. 126.

III. Daniel, qui bâtit le château d'*Angreth*, eut de son mariage avec Anne, fille de Werner Schaller de Leimen et d'Anne d'Eptingen, un fils, qui suit.

IV. Wolfgang épousa Esther, fille de Philippe Wetzel de Marsilie et de Brigitte de Berckheim, dont il eut deux fils.

V. L'un, Jean-George, grand-veneur de l'archiduc Léopold, eut de sa femme, Susanne de Ferrette, une fille, Anne-Marie, qui épousa Antoine-Richard de Lützelbourg.

L'autre, Jean-Rodolphe, marié à Marie, fille de Jean de Flachslanden et d'Apolline de Wattweil, fut le père de Jean-George, qui suit.

VI. Jean-George épousa Anastasie, fille de Guillaume-Jacques de Ruost et de Cordule de Ferrette, et engendra une fille nommée Élisabeth, qui devint la femme de Charles (*al.* Ferdinand) Cointet de Filain.

A ce moment il existe une lacune dans les documents généalogiques que nous possédons. Au commencement du dix-huitième siècle vivaient, sans que nous puissions préciser duquel des deux fils de Wolfgang ils descendaient : 1° Jean-Rodolphe, 2° Jacques-Christophe, 3° François-Jacques, 4° César-Charles-François.

Ce dernier, marié, comme on l'a vu plus haut, à Marie-Ursule Rauch de Vineda, en eut un fils, Guillaume-Antoine.

Guillaume-Antoine, baron de Kempf d'Angreth, fut, à son tour, le père de Célestin-Octave, qui, à l'époque de la Révolution, était commandeur de l'ordre Teutonique à Rixheim, Bâle et Mulhouse.

Jean-Godefroy Kempf d'Angreth siégea, comme conseiller noble, au Magistrat de Strasbourg de 1699 à 1744.

Au milieu du dix-huitième siècle, deux frères, appartenant à cette famille, Bernard-Dismas et Ignace-François Kempf d'Angreth, allèrent s'établir en Autriche, y devinrent tous deux conseillers auliques, et entrèrent, le premier dans le service de l'artillerie, le second dans celui des mines. Le 23 juin 1759, ils obtinrent le titre de baron. Mais ni l'un ni l'autre ne fit souche : Bernard-Dismas, seigneur de Leopoldstorf, mourut en 1764, sans laisser de postérité de son mariage avec Anne-Marguerite-Thérèse de Serdagna. Son frère, † 1767, n'eut qu'une fille, Thérèse, qui épousa Louis de Rœddersthal, fonctionnaire autrichien en Moravie. C'est sans doute au diplôme accordé à ces deux frères

que sont empruntées les armes attribuées par Kneschke à la famille entière : *Écartelé : au 1er et au 4e, parti de sable et d'or à une aigle de l'un à l'autre ; au 2e et au 3e, d'argent à un lion de gueules ; sur le tout,* les armes primitives de la famille : *d'argent à un sautoir ancré de gueules,* que l'on blasonne aussi quelquefois : *d'argent à deux massues de gueules posées en sautoir,* ou bien *de gueules à deux massues d'argent.*

Sources : Bucelin, *Germ.*, t. II, p. 181 ; t. III, p. 375 ; Reichard, *Alsat. nobil.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg ; *Arbre généal. de la famille de La Touche*, de 1724, Archives du Haut-Rhin ; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, t. II, § 540 ; *Alman. d'Alsace ;* Kneschke, *Adelslexicon*, t. V, p. 63.

KEMPFER.

ARMES.

D'argent à un sauvage de carnation mouvant à mi-corps d'un monticule de trois coupeaux de sinople, tenant de sa main dextre sa massue de sable posée en barre sur son épaule et appuyant sa main sénestre sur son côté; l'écu timbré d'un casque taré de profil et montrant trois grilles à la visière.

JEAN-NICOLAS KEMPFER, syndic de la noblesse de la Basse-Alsace à l'époque où son cousin, Christophe GÜNTZER, était syndic de la ville de Strasbourg, abjura le protestantisme en même temps que lui et partagea avec lui la faveur du gouvernement français.

Admis dans l'ordre de la noblesse, Kempfer reçut du roi, en avril 1684, à titre de don, la moitié de la seigneurie de Plobsheim. De son mariage avec Agnès WENCKER naquit un fils, JEAN-NICOLAS, qui épousa, en 1711, Marie-Anne-Claudine DE RÉGEMORTE, et fut le père de JEAN-BAPTISTE.

JEAN-BAPTISTE DE KEMPFER, conseiller du roi, ministre plénipotentiaire en Allemagne, se maria avec une baronne DE SAULNAIS, alliée aux MACKAU; mais il n'en eut que deux filles, et fut le dernier représentant mâle de sa famille.

Nous ne saurions préciser la date de sa mort; mais en 1789, il était encore coseigneur de Plobsheim pour les onze dix-huitièmes.

SOURCES : *Documents mss.*, Archives du Bas-Rhin, *lit.* E, 1038; *Armor. d'Alsace*, p. 60, n° 184; MÜLLER, p. 155.

Lith. v. Berger-Levrault & fils, Strasbg.



Kempfer.



Kentzinger.



Kesling de Berg.



Kirchheim.



Klinglin.



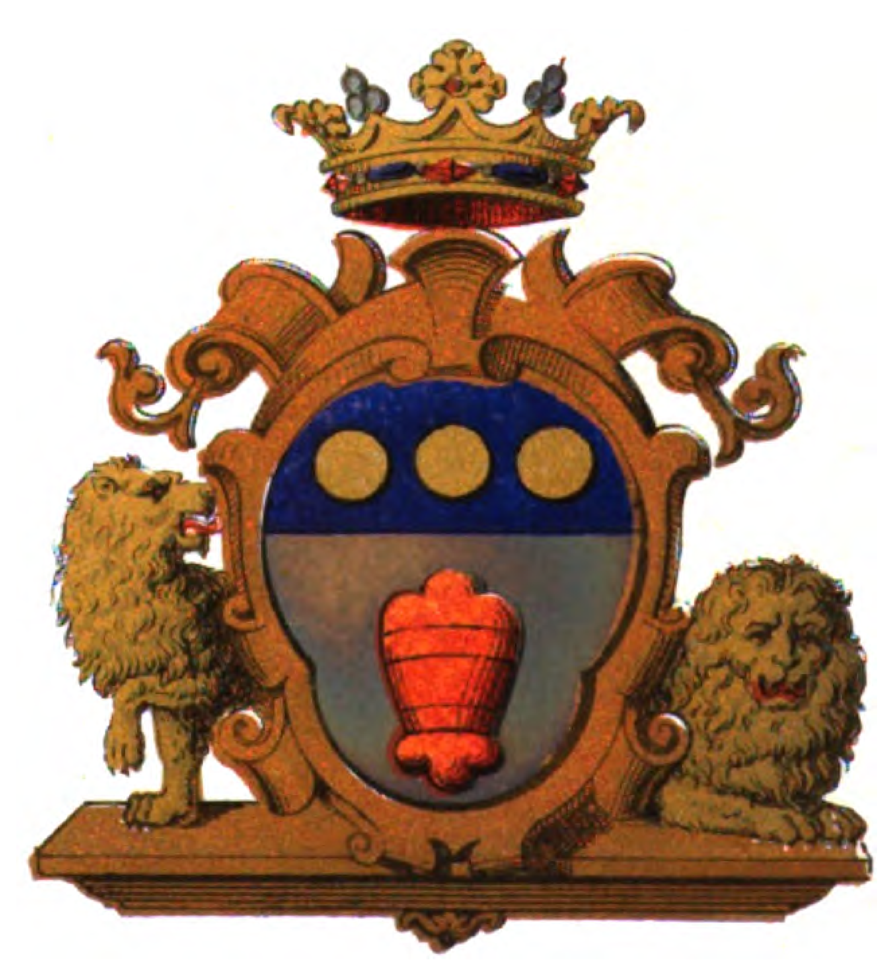
Klœckler de Veldegg-Münchenstein.



Landenberg.



Landsperg.



Latouche.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

KENTZINGER.

ARMES.

D'or, à trois carpes de gueules, celle de la pointe contournée; parti d'azur à un cerf d'or, élancé; l'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil, montrant à sa visière trois grilles d'argent, et orné de lambrequins d'or, de gueules et d'azur[1].

La famille DE KENTZINGER appartient depuis fort longtemps à l'Alsace. Avant la Révolution, on trouve un certain nombre de magistrats de ce nom dans les seigneuries et bailliages en lesquels se partageait la province. GEORGES KENTZINGER était, en 1697, prévôt de la ville de Bergheim. D'autres Kentzinger étaient à la même époque bourgeois de Schlestadt. Plus tard, FRANÇOIS-JOSEPH KENTZINGER remplit les fonctions de bailli de Hochfelden, Ohlungen, etc., puis il entra dans l'administration du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, devint secrétaire de ce corps, et finit par succéder à Schwendt dans la charge de syndic : il en fut le dernier titulaire.

François-Joseph Kentzinger mourut dans le cours de la Révolution, laissant, de son mariage avec Marie-Lucie DE MALFILÂTRE, quatre fils, qu'une ordonnance royale du 22 juin 1816 éleva tous à la noblesse :

---

1. Blasonné d'après les lettres patentes, délivrées le 27 août 1816, en exécution de l'ordonnance royale du 22 juin précédent.

1° François-Joseph, né en 1757, † 1838, ancien secrétaire de légation au service de France, chanoine honoraire du Chapitre de Saint-Denis, auteur de plusieurs écrits religieux, politiques et littéraires.

2° *Antoine*-Xavier, né en 1759, † 1832, qui suit.

3° Jean-Baptiste, né en 1767, † 1846, ancien président du tribunal civil de Strasbourg, chevalier de Saint-Louis.

4° Charles-Louis, né en 1770, † 1844, maréchal de camp, secrétaire du comité des gardes nationales de France et des commandements du roi Charles X, pour les affaires militaires, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, grand-croix de l'ordre des Guelfes. — Le général de Kentzinger, à qui Louis XVIII avait conféré le titre de baron, a laissé un fils, Louis, qui a servi en Autriche et qui habite aujourd'hui Paris.



Antoine-Xavier de Kentzinger, d'après un portrait communiqué par son fils.

Antoine-Xavier de Kentzinger remplit, de 1815 à 1830, les fonctions de maire de la ville de Strasbourg, et publia dans le cours de sa longue administration plusieurs ouvrages, entre autres, deux volumes de *Documents historiques*

tirés des archives de la ville. Il était officier de la Légion d'honneur et chevalier de plusieurs ordres étrangers.

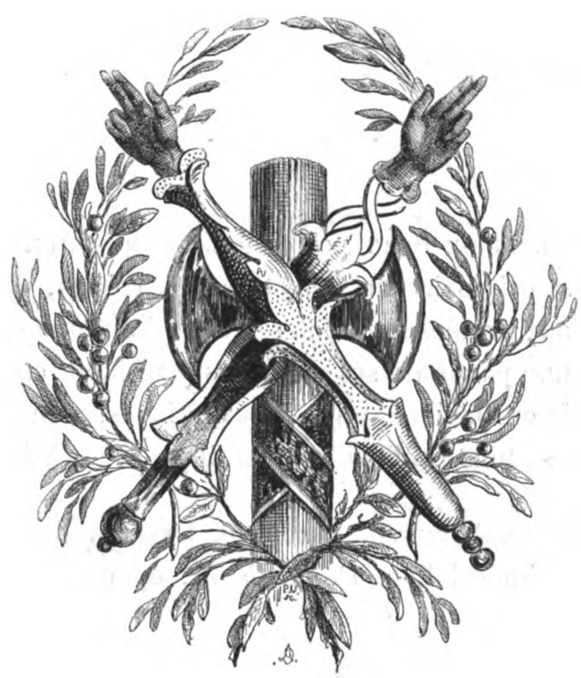
De son mariage avec Philippine, fille de Christophe DE GEIGER DE GIBELSTADT, conseiller du landgrave de Hesse-Darmstadt et son grand-bailli à Wœrth, Hatten et Kutzenhausen, etc., M. de Kentzinger eut trois enfants, savoir :

1° MARIE-CÉCILE-PHILIPPINE, née en 1789, mariée, en 1823, à Marie-Xavier-*Louis*, baron DE MUNCK, chevalier de Saint-Louis, ancien officier supérieur.

2° ANNE, née en 1792, † 1834, mariée, en 1817, à Charles Hemberger, colonel d'infanterie.

3° ALEXANDRE, né en 1798, qui suit.

M. ALEXANDRE DE KENTZINGER, ancien sous-préfet, ancien chef de section au ministère des finances, chevalier de la Légion d'honneur, est aujourd'hui le chef de la famille. Il n'a eu, de son mariage (1835) avec Marie-Joséphine-Julie DE MUNCK, fille d'un premier lit du baron Louis de Munck, mentionné ci-dessus, qu'un fils, mort en bas âge.



KESLING DE BERG.

ARMES.

D'azur à la bande de gueules, bordée d'argent, accompagnée à sénestre d'un pélican du même dans sa piété; l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et de gueules.

Cimier : un pélican dans sa piété.

La famille de Kesling de Berg porte le titre de baron depuis une époque très-reculée. Elle est originaire de l'électorat de Trèves, et a fourni plusieurs officiers supérieurs aux armées impériales. Au dix-huitième siècle, elle est venue se fixer en Alsace; une partie de ses membres y résident encore, tandis que les autres se sont établis en Bavière, où ils ont été investis de hautes fonctions.

Nous connaissons sa filiation depuis la fin du seizième siècle.

I. Chrétien-Frédéric-Auguste, baron de Kesling de Berg, né en 1574, colonel du régiment impérial de *Pappenheim,* épousa Christine-Catherine de Gemmingen.

II. *Frédéric*-Auguste, son fils, né en 1598, lieutenant-colonel du régiment impérial de *Montfort,* commandant de la forteresse de Hohentwiel, avait pour épouse Anne-*Catherine* de Reitzenstein.

III. *Jean*-Frédéric, né en 1627, lieutenant-colonel au service d'Autriche, se maria avec Marie-Anne de Gossen.

IV. *Philippe*-Charles-René, né en 1667, ✝ 1743, capitaine au régiment *Royal-Allemand* au service de France, s'unit à Louise-Sophie de Bettendorf.

V. *Frédéric* (IIe du nom)-Charles-Louis, né en 1728, à Saarbrück, ✝ 1807, à Sarreguemines, capitaine de cavalerie au service de France, chevalier de Saint-Louis, fut marié deux fois : 1° avec Christine-Louise-Caroline de Bettendorf, 2° avec Gertrude de Schneider (✝ 1853 à Krafft, près Erstein).

De ces deux unions naquirent plusieurs enfants :

1° *Charles*-Louis-Philippe, né en 1763, à Saarwerden, † 1843, à Munich, chevalier de Malte, chambellan, grand-écuyer et conseiller intime actuel du roi de Bavière, grand-croix des ordres de Bavière, de Saxe, de Hesse, de Bade, d'Autriche, de Grèce, etc., marié, en 1801, à Louise, baronne de Wangenheim († 1830).

2° Chrétien-*Frédéric*-François, né en 1766, à Saarwerden, † 1807, à Breslau, lieutenant-colonel au service de Bavière.

3° *Henri*-Frédéric-René, né en 1772, à Saarbrück, † 1808, à Heidelberg, inspecteur des eaux et forêts au service de Bade, marié : 1° en 1802, à Frédérique-Sophie-Françoise, baronne de Glauburg, qui lui donna un fils, mort en bas âge, et décéda en 1805; 2° en 1806, à Louise-Sophie-Christine-Élisabeth, baronne de Gemmingen-Guttenberg, dont il eut :

a) *Ida*-Louise, née en 1807, dame de Sainte-Anne, mariée, en 1834, à Constantin, baron de Redwitz de Küps, major et chambellan bavarois, mort en 1850.

b) Charles-*Henri*-Posthume, né en 1808, † 1833, cadet dans un régiment de cuirassiers bavarois.

4° *Louis*-Charles, qui suit.

VI. *Louis*-Charles, baron de Kesling de Berg, né le 13 janvier 1788, à Lille, chef d'escadrons de lanciers en retraite, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, est aujourd'hui le chef de sa maison. Il a épousé, le 20 octobre 1818, à Gerstheim, Marie-Louise-*Pauline*, fille de Jean-Louis-Arnaud, baron de Bancalis de Pruynes, et de Françoise-Louise de Bénaste de Sanlèque.

Les enfants issus de ce mariage sont :

1° Louis-Henri-*Charles*, né le 13 novembre 1819, à Gerstheim, chambellan du roi de Bavière, marié, le 12 septembre 1849, à Munich, avec Adélaïde, baronne de Perfall, dame de Sainte-Anne, dont il a plusieurs enfants, entre autres :

a) Emmanuel, né le 26 juillet 1850.

b) Charles, né le 22 septembre 1851.

c) Alfred, né le 12 février 1854.

d et *e*) Marie et Élisabeth, sœurs jumelles, nées le 28 avril 1864.

2° Maximilien-Auguste-*Louis*, né le 19 novembre 1820, à Gerstheim, juge au tribunal de Mulhouse, marié, le 28 avril 1856, à Bar-le-Duc, avec Alix Gosse de Serlay, dame de l'ordre de Thérèse de Bavière, dont il a, entre autres :

a) Adrien, né le 3 octobre 1857.

b) Oscar, né le 5 novembre 1860.

3° Henriette-Sophie-Marie-Louise-*Pauline*, née le 23 novembre 1821, mariée, le 7 août 1849, avec M. Alfred Rollé de Baudreville, capitaine de chasseurs à cheval en retraite.

4° Adolphe-François-*Henri*, né le 22 mai 1825, à Gerstheim, marié, le 5 mai 1863, à Nancy, avec Françoise-*Élisabeth*-Charlotte, baronne du Prel, dont une fille, Jeanne, née le 7 mars 1864.

Sources : *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1863 et 1867 ; *notes et documents manuscrits* provenant des archives de la famille.



KIRCHHEIM.

ARMES.

Écartelé : aux 1er et 4e, d'azur à une église d'argent avec son clocher de même, l'un et l'autre couverts de gueules, l'église sommée de deux croix d'or, une à chaque bout; aux 2e et 3e, de gueules à une fasce d'argent, parti losangé de sable et d'or; l'écu timbré de deux casques de tournoi, ornés de lambrequins de gueules et d'argent à dextre, de sable et d'or, à sénestre.

Cimiers : à dextre, un ange de carnation vêtu d'azur à une ceinture de gueules à bouts flottants, ailé d'or, tenant d'une main un livre ouvert, de l'autre une épée flamboyante, et issant d'une couronne d'or; à sénestre, deux cornes de buffle, l'une de gueules à la fasce d'argent, l'autre losangée de sable et d'or[1].

David de Kirchheim, conseiller intime du comte de Hanau-Lichtenberg et bailli de Bouxwiller, fut anobli par l'empereur Ferdinand III. Après l'extinction de la famille de Soultz en 1648, il reçut de son maître l'investiture des fiefs masculins qu'elle avait possédés et fut admis dans l'ordre équestre de la Basse-Alsace. Son fils, Philippe-David, épousa une Reischach, dont il eut, en 1681, Chrétien-Philippe.

---

1. *Armorial d'Alsace*, armes de Philippe-Chrétien de Kirchheim, p. 26, nº 259; Siebmacher, t. III, pl. 151.

Celui-ci, marié à Dorothée-Philippine de Dettlingen, en 1722, engendra quatre fils : deux d'entre eux moururent jeunes; des deux autres, l'aîné, François-Chrétien-Éléonor, né en 1728, colonel, chevalier de Saint-Louis, épousa Jeanne-Frédérique-Wilhelmine de Perdiguier, dont il paraît n'avoir pas eu d'enfants. Le cadet, Joseph-Ferdinand, né en 1730, fut capitaine de hussards et disparut pendant la Révolution.

Sources : *Documents mss.;* Schoepflin, t. V, p. 793, § 576; Müller, p. 168.



KLINGLIN.

ARMES.

D'azur à une fasce d'argent, accompagnée de trois fleurs de lis d'or[1]; l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'azur et d'argent.

CIMIER : une fleur de lis d'or.

La famille DE KLINGLIN est originaire de l'Autriche. JEAN KLINGLIN remplissait dans ce pays, au commencement du dix-septième siècle, des fonctions importantes dans l'administration des finances. Son petit-fils, FRANÇOIS, fut nommé conseiller au Conseil souverain d'Alsace en 1662, peu d'années après la création de cette cour suprême. Celui-ci fut père de FRANÇOIS-ROMAIN et de JEAN-BAPTISTE.

FRANÇOIS-ROMAIN, conseiller en 1676, devint plus tard second président du Conseil souverain d'Alsace (1697); il mourut en 1719.

Son frère, JEAN-BAPTISTE, d'abord syndic royal, puis, en 1703, avocat général à Strasbourg, succéda, en 1706, à Jean-Henri OBRECHT dans la charge de préteur royal. Investi par le premier cardinal de Rohan du fief épiscopal de Hœnheim, vacant par la mort de M. de Chamlay, J.-B. de Klinglin acheta, de plus, en

1. Blasonné d'après un arbre généalogique armorié, dûment certifié et déposé aux Archives du Bas-Rhin, E, 819. L'*Armorial de la Généralité d'Alsace*, p. 69, n° 276, donne à FRANÇOIS-ROMAIN et à JEAN-BAPTISTE KLINGLIN les mêmes armes autrement émaillées : *d'argent à une fasce de gueules, accompagnée de trois fleurs de lis d'azur*.

1713, avec l'agrément du roi, les anciens fiefs des Hadstatt, les villages d'Oberheringheim, d'Oberensheim, de Holtzwiller, de Wickerswiller, de Bilsheim, de Zillisheim, etc. Dès 1702, il avait été inscrit à la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace.

A sa mort, en 1725, il eut pour successeur dans sa charge de préteur royal, en vertu d'un droit de survivance accordé trois ans auparavant par Louis XV, le second des fils issus de son mariage avec Dorothée de Günther, le fameux François-Joseph de Klinglin.

Jean-Baptiste avait laissé, en outre, trois autres enfants. L'aîné de ses fils, Christophe, entra au Conseil souverain d'Alsace en 1716, en devint le second président en 1719, le premier en 1747, et mourut vers 1780; le fils issu de son mariage avec Marie-Anne, comtesse de Montjoie, Philippe-Xavier de Klinglin, devint conseiller en 1755, et décéda l'année suivante. Des deux filles de Jean-Baptiste, l'une, Marie-Ursule, épousa, en 1704, le comte Walter de Lützelbourg; l'autre, Marie-Anne, Antoine d'Andlau, de la branche de *Petit-Landau,* et, après la mort de ce dernier, le maréchal Du Bourg, gouverneur d'Alsace.

François-Joseph de Klinglin commença sa carrière publique en achetant la charge de chevalier d'honneur et d'épée au Conseil souverain (1709). L'année suivante, il entra, comme *constoffler,* dans le Magistrat de Strasbourg, et s'y éleva de grade en grade jusqu'au stettmeistérat, auquel il fut élu en 1719. Il conserva cette dignité jusqu'à la mort de son père, qui lui ouvrit la place de préteur royal.

« Le nouveau préteur, dit M. Louis Spach, aimait le luxe d'une manière désordonnée. » Il avait de brillantes qualités et devait à sa prodigalité une véritable popularité à Strasbourg. « Il effaçait par la tenue de sa maison l'intendance, la noblesse, les généraux, le haut clergé. » Mais pour faire face à une existence aussi splendide, il ne sut pas se contenter des émoluments, fort considérables d'ailleurs, de sa charge[1], et ne tarda pas à se laisser entraîner à des actes réprouvés par la délicatesse, sinon par les usages du temps. « En un mot, dit « encore M. Spach, le préteur Klinglin était concussionnaire; il l'était sous toutes « les formes et d'une manière si impudente, qu'il fallut une époque de tiédeur « et de lâcheté universelles pour supporter, pendant plus d'un quart de siècle, « des exactions aussi manifestes que ruineuses pour la fortune de la cité. » Nous renvoyons à l'excellent ouvrage dont nous venons de citer quelques lignes ceux qui seraient curieux de plus de détails. Dans cette notice plus particulière-

1. Une soixantaine de mille livres, tout compris.

ment généalogique, nous nous bornerons à dire que, parmi les actes les plus graves de la gestion du préteur, on a surtout relevé l'échange, évidemment désavantageux, qu'il imposa à la ville de Strasbourg, de son fief de Hœnheim, contre les deux villages municipaux d'Illkirch et Graffenstaden; la construction aux frais de la cité d'un hôtel qu'il eut ensuite l'art de se faire acheter par elle moyennant 200,000 livres; ses spéculations audacieuses sur les revenus municipaux, etc.[1] Toutes ces malversations, signalées à plusieurs reprises au gouvernement par quelques magistrats courageux et constamment étouffées à Paris par les amis du préteur, finirent cependant, au bout de vingt-sept ans, par émouvoir les ministres du roi; un commissaire royal, envoyé à Strasbourg en janvier 1752, les eut bientôt mises à nu, et François-Joseph de Klinglin, brusquement enlevé de son hôtel et transféré à la citadelle de Strasbourg (février 1752), y mourut le 6 février 1753, avant le prononcé du jugement, empoisonné, selon quelques personnes, ou, bien plutôt encore, miné par les tortures morales auxquelles il était en proie depuis un an.

Son fils aîné, FRANÇOIS-CHRISTOPHE-HONORÉ (né en 1719), qui n'était pas resté étranger à l'administration de son père et aux manœuvres des intrigants qui formaient autour de lui une sorte de cour, son fils aîné n'en essaya pas moins, après la catastrophe, de prendre en mains les fonctions de préteur dont il avait la survivance; mais dès le mois de mars 1752, il rejoignit son père à la citadelle, et ne quitta cette prison provisoire que pour aller mourir, comme prisonnier d'État, dans la forteresse de Pierre-Encise, près de Lyon (1756). Il avait rempli depuis 1748 jusqu'en 1752 les fonctions de stettmeistre de Strasbourg.

Marié avec Marie-Louise, dernière fille de François-Conrad DE ROPPACH, du chef de laquelle il acquit la seigneurie d'*Essert*, Honoré de Klinglin en eut un fils, FRANÇOIS-JOSEPH-LOUIS, baron DE KLINGLIN, d'*Essert*, qui devint maréchal de camp et commandait la place de Strasbourg en 1789. Compromis dans la fuite de Varennes, le général Klinglin émigra et mourut en Autriche, où il avait pris du service, sans laisser de postérité de son mariage avec Marie-Anne-Françoise-Henriette DE LÜTZELBOURG.

---

1. VOLTAIRE, qui se trouvait en Alsace à cette époque, était loin de partager l'opinion générale sur la culpabilité du préteur royal; du moins écrit-il à sa sœur, Mme de Lützelbourg, sous date du 2 septembre 1753: « . . . . L'innocence opprimée m'attendrit; la persécution m'indigne et m'effarouche . . . . Tout ce que je sais, c'est que feu-M. de Klinglin a rendu, pendant trente ans, Strasbourg respectable aux étrangers, et que la patrie ne lui doit que de la reconnaissance . . . . . Le tribunal des honnêtes gens et des esprits fermes est le dernier ressort pour les persécutés », etc. (*Éd. de Kehl* in-12, t. LXXI, p. 489.) L'opinion de Voltaire compte encore aujourd'hui un certain nombre de partisans.

Le préteur François-Joseph, à part le fils dont on vient de lire la filiation, eut de sa femme, Marie-Françoise Séguin de Hons (*al.* des Hons), plusieurs aûtres enfants. Nous citerons parmi eux :

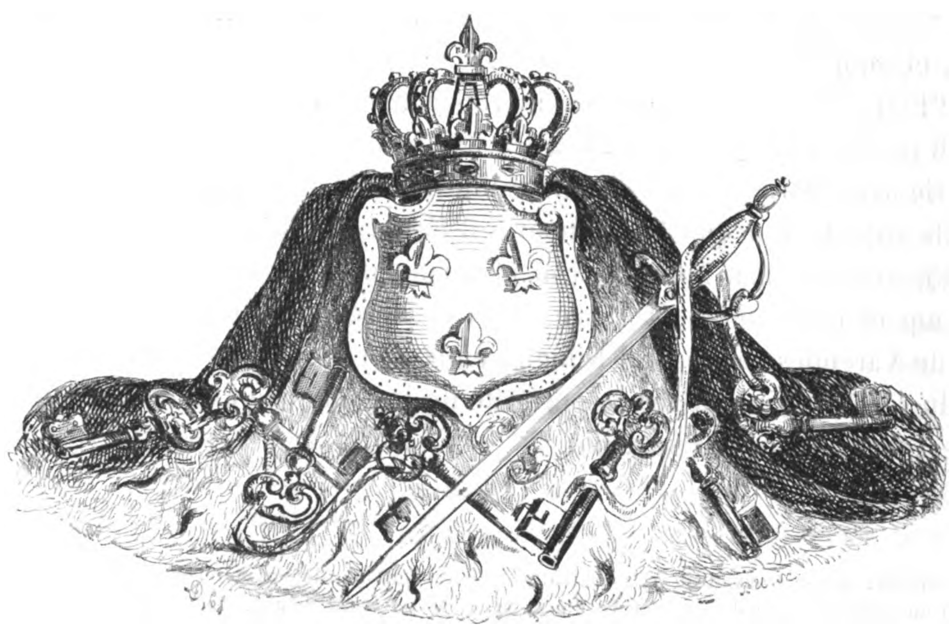
1° Marie-Pauline, mariée, en 1748, à Antoine-Joseph, comte de Lützelbourg, plus tard lieutenant général au service de France.

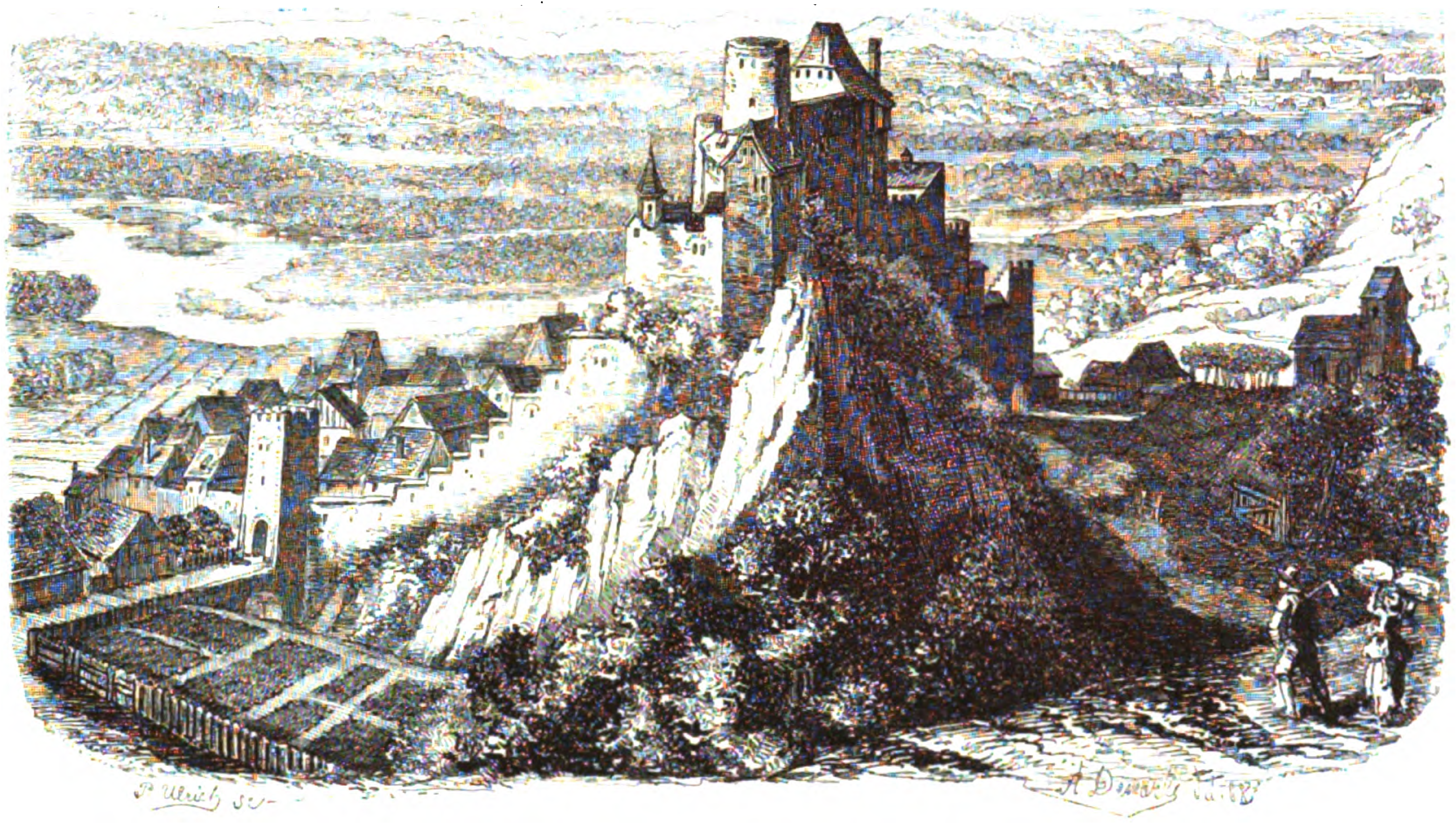
2° Marie-Jeanne-Françoise-Sidonie, mariée, en 1730, à Jean-Jacques, baron de Müllenheim, stettmeistre l'année suivante.

3° Jean-Jacques de Klinglin, de *Hadstatt*, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, marié, en 1766, à Sophie-Amélie-Joséphine de Lützelbourg, sœur de Mme de Klinglin, d'*Essert*.

4° Marie-Cécile, mariée, en 1736, à François-Auguste-Ferdinand, baron Bœcklin de Bœcklinsau.

Sources : Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 836, § 15; Laguille, *Hist. d'Alsace*, t. II, p. 207; L. Spach, *Hist. de la Basse-Alsace*, ch. xvii; Müller, p. 170; *Documents mss.* aux Archives du Bas-Rhin; Pillot et de Neyremand, *Hist. du Cons. souv. d'Alsace*, etc.





Vue du château de Munchenstein, près Bâle, d'après Merian.

KLŒCKLER

DE VELDEGG-MÜNCHENSTEIN.

ARMES.

D'azur à trois étoiles d'or posées 2 et 1, coupé d'argent à une fleur de lis de gueules; l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné et orné de lambrequins d'or et d'azur à dextre, de gueules et d'argent, à sénestre.

CIMIER : une fleur de lis de gueules entre deux cornes de buffle, coupées, à dextre, d'azur et d'or, à sénestre de gueules et d'argent, et accompagnées de six étoiles d'or, trois de chaque côté du cimier.

DEVISES : *In sola virtute vera nobilitas* et *Plus être que paraître.*

La famille DE KLŒCKLER est originaire de la Souabe autrichienne. Son premier auteur connu, JEAN DE KLŒCKLER, chevalier, vivait à Brixen, en Tyrol, en 1360. Plusieurs de ses descendants furent successivement au service de la maison de Habsbourg, comme gouverneurs ou chanceliers dans la Haute et la Basse-Autriche, la Souabe et le Tyrol. L'un d'eux, GASPARD, descendant du chevalier Jean, au V[e] degré, conseiller intime de Charles-Quint et de Ferdinand I[er], *Freylandrichter* de Souabe, reçut, par lettres patentes du 7 mai 1555, le titre héréditaire de baron. La même année, il fut immatriculé dans le corps de la noblesse de la Haute-Alsace, à Ensisheim. Au dix-septième siècle, ses descendants furent également inscrits sur la matricule du Directoire de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace, séant à Strasbourg.

En 1782, la famille de Klœckler revendiqua et obtint par-devant le Conseil souverain d'Alsace le droit résultant pour elle de la lettre du roi du 6 août 1773 de porter, en France, le titre de baron. Ce droit a été expressément reconnu par un jugement du tribunal civil d'Altkirch du 14 janvier 1859, qui ordonna la rectification des actes de l'état civil dans lesquels ce titre ne figurait pas.

Le premier membre de la famille qui ait obtenu un fief en Alsace est CHRISTOPHE DE KLŒCKLER, à qui l'empereur conféra, le 14 février 1570, le fief dit « des habitations » (*Sesselehe*), comprenant le château de Münchenstein, près de Bâle, des forêts, des droits de corvée, de patronage et de décimation sur plusieurs localités des bailliages de Thann, d'Altkirch et de Landser, etc. Le baron Christophe, qui, du nom d'un fief situé en Tyrol, s'appelait déjà DE KLŒCKLER DE VELDEGG, ajouta à ce nom celui de *Münchenstein*. Ces deux noms, employés séparément à plusieurs reprises pour distinguer entre elles les diverses branches de la famille, sont réunis, aujourd'hui qu'il n'y en a plus qu'une seule, comme ils l'étaient au seizième siècle.

Bien qu'ayant des possessions en Alsace, les Klœckler restèrent fixés en Allemagne jusqu'à 1650 environ, où FRANÇOIS-VICTOR, arrière-petit-fils de Christophe, craignant de se voir privé de son fief par le roi, s'il continuait à résider à l'étranger, vint se fixer dans la province, d'abord comme conseiller du roi et prévôt impérial (*Reichsschultheiss*) à Haguenau (1653), puis, à partir de 1663, comme chambellan et conseiller du prince-évêque de Strasbourg à Saverne. Il avait épousé, à Haguenau, le 26 septembre 1659, Marie-Madeleine DE NEUENSTEIN-RODECK, veuve d'un comte de Schellenberg. Ayant eu le malheur de tuer en duel un sieur de Grundschütz, il fut condamné par contumace, par arrêt du parlement de Metz du 25 septembre 1683, à la peine de mort et à la

confiscation de ses biens, se réfugia en Empire, y devint conseiller du duc de Sagan et gouverneur du duché de ce nom, et mourut au château de Mühlheim, le 19 juillet 1698. Aussitôt après la condamnation, le roi s'était empressé de disposer de Münchenstein et de ses dépendances en faveur des sieurs de Coq-Fontaine et de Hautefort de Bresac; mais un arrêt du Conseil souverain d'Alsace du 26 mars 1716 reconnut que les fiefs revenaient légitimement aux agnats de François-Victor. En conséquence, le plus proche d'entre eux, FRANÇOIS-CHRISTOPHE, fils d'un cousin germain du dernier détenteur, en fit la reprise, le 22 avril 1716. Quatre ans plus tard, son fils unique quitta définitivement la Souabe pour s'établir en Alsace; sa famille y est restée depuis lors.

FILIATION.

I. JEAN DE KLŒCKLER, né en 1360.

II. FRANÇOIS-CHRISTOPHE, né en 1380, épousa Marie DE LACOURT.

III. JEAN-PAUL, son fils, né en 1400, eut pour femme Ève DE CROARIA, qui lui donna un fils, GEORGE-ADAM.

IV. GEORGE-ADAM, né en 1430, se maria avec Dorothée DE FLUCH, de Coire.

V. JEAN, IIe du nom, né en 1479, épousa Ursule DE LANG (*Degelin?*) DE WANGEN, et fut le père de GASPARD.

VI. GASPARD, né en 1500, eut de son mariage avec Élisabeth DE BURGAU :

1° GEORGE, qui épousa Ursule DE SINDERINGEN et laissa un fils, CHRISTOPHE, qui n'eut pas d'enfants de sa femme Catherine DE REICHLIN-MELDEGG.
2° CHRISTOPHE, qui suit.

VII. CHRISTOPHE, né en 1570, épousa Judith DE PEMBLER DE STETTBERG, dont il eut deux fils, JÉRÔME, qui suit, et GRÉGOIRE.

VIII. JÉRÔME eut, de son mariage avec Marie DE CROARIA, quatre fils, entre autres :

1° GEORGE-CHRISTOPHE, né en 1623, à qui sa femme, Susanne DE BRANDEBOURG, donna deux fils :

a) François-Victor, qui épousa Marie-Madeleine de Neuenstein, et dont il a été question plus haut, dans l'introduction historique.

b) Jérôme-Conrad, qui mourut sans postérité.

2° Jean-Gaspard, qui suit.

IX. Jean-Gaspard épousa Dorothée de Reinold de Babenwohl, dont il eut Fidèle-Zacharie.

X. Fidèle-Zacharie, marié avec Françoise de Knor de Fluchenstein, est le père de François-Christophe.

XI. François-Christophe, né en 1665, prit pour femme Catherine de Weltin, dont il n'eut qu'un fils unique, qui suit.

XII. Joseph-Jacques-Léopold, né en 1693, grand-maréchal de la cour du prince-évêque de Bâle à Porrentruy, épousa, en 1722, Marie-Ève de Neef, fille et sœur des grands-baillis d'Altkirch de ce nom. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entre autres :

1° Charles-Ignace, né en 1725, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis, député de la noblesse à l'assemblée du district de Belfort en 1787, mort sans postérité, pendant la Révolution.

2° François-Xavier, qui suit.

XIII. François-Xavier, né en 1728, chevalier de Saint-Louis, commandant de grenadiers dans le régiment *Royal-Suédois*, se maria, en 1754, avec Marie-Anne de Zipper d'Angenstein, et acquit, du chef de sa femme, le fief d'Angenstein, près de Bâle.

XIV. Charles-Joseph-Népomucène-Ignace, son fils unique, né en 1755, lieutenant-colonel d'un régiment suisse au service de France, chevalier de Saint-Louis, devint plus tard maire d'Altkirch : il mourut en 1807.

Il laissa, de son mariage avec Henriette de Goullon :

1° Charles, qui suit.

2° Camille-François-Xavier-Louis-Népomucène, né le 17 juin 1804, ancien officier de la garde royale napolitaine, marié, en 1834, à Camille del Menico, dont il n'a point de postérité.

XV. Charles, né en 1793, † 1857, épousa, en 1822, Françoise, baronne de Blarer de Wartensée, dont il eut trois fils et quatre filles :

1° ALBERT-GUILLAUME-MORAND, né en 1823, officier d'infanterie, mort en Afrique en 1843.

2° MARIE-*FÉLICITÉ*, née en 1825, dame de la congrégation du Sacré-Cœur, à Montluçon.

3° MARIE-*ADÉLAÏDE*, née en 1830, mariée, en 1853, avec M. Édouard HAMART DE PARPIGNE.

4° CHARLES-CAMILLE-*EUGÈNE*, qui suit.

5° *CHARLES*-LÉON-PHILIPPE, né en 1834, marié, en 1859, avec *Anne*-Wilhelmine-Rosamonde, baronne DE TROTHA DE HECKLINGEN, dont une fille, née en 1867.

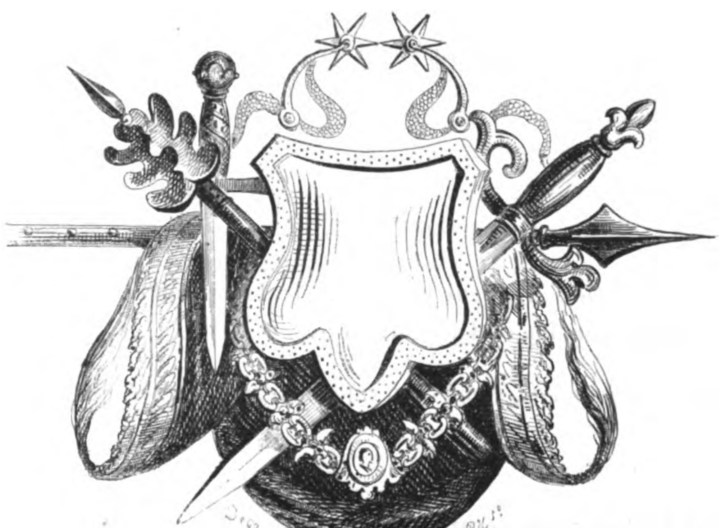
6° MARIE-ANTOINETTE-*FRANÇOISE*, née en 1839, demoiselle d'honneur de S. M. l'Impératrice des Français, mariée, en 1867, avec M. Louis BASSET DE BELAVALLE, fourrier du Palais.

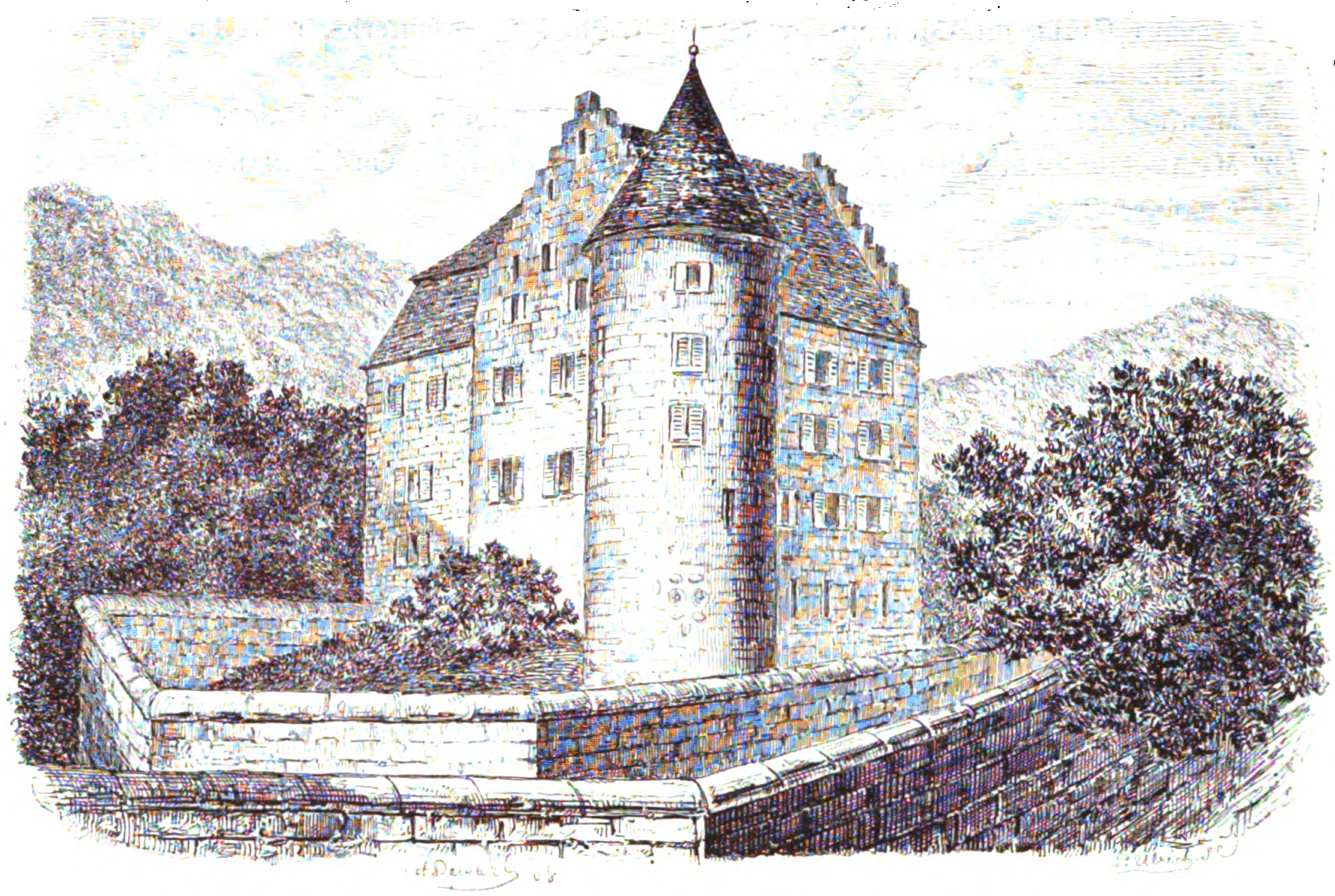
7° *MARIE*-ANNE, née en 1844.

XVI. CHARLES-CAMILLE-*EUGÈNE,* baron DE KLŒCKLER DE VELDEGG-MÜNCHENSTEIN, né le 2 janvier 1832, juge au tribunal de Strasbourg, est aujourd'hui (1868) le chef de la famille de Klœckler.

De son mariage avec Marie-Camille RICHERT, fille de M. Édouard Richert, conseiller à la cour impériale de Colmar (20 octobre 1857), est issu un fils, CHARLES-ÉDOUARD-*MORAND,* né le 28 octobre 1858.

SOURCES : *Notice manuscrite* et autres renseignements provenant des archives de la famille.





Château de Wagenbourg, à Soultzmatt, dans son état actuel.

LANDENBERG.

(BREITEN-LANDENBERG.)

ARMES.

De gueules à trois annelets d'argent posés 2 et 1; l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : un demi-vol de sable, semé de larmes d'argent et posé sur un coussin de gueules aux glands d'or.

La maison de Landenberg compte parmi les plus anciennes de la Suisse. Dès le dixième siècle, elle se subdivisait en trois lignes, qui, des noms des trois châteaux qui lui appartenaient dans le pays de Zurich, s'appelaient *Alten-*

Landenberg, Hohen-Landenberg et *Breiten-Landenberg*. La première s'éteignit vers la fin du quinzième siècle, la seconde au commencement du dix-huitième. Tous les membres actuels de la famille de Landenberg appartiennent à la ligne de Breiten-Landenberg.

Peregrin ou *Beringer* de Landenberg fut, d'après les chroniques suisses, le dernier préfet impérial dans l'Unterwald; il fut chassé du pays pour avoir essayé, sur l'ordre de l'empereur Albert Ier, d'enlever aux habitants leur qualité de citoyens libres de l'Empire pour en faire des sujets de la maison d'Autriche. Jean, dernier comte de Habsbourg, de la ligne de Laufenbourg, épousa, en 1393, Agnès de Landenberg[1]. Hermann de Breiten-Landenberg et Hugues de Hohen-Landenberg montèrent successivement sur le siége épiscopal de Constance, l'un en 1466 († 1477), l'autre en 1496 († 1532).

Vers la même époque, Jean-Eusèbe de Breiten-Landenberg fut obligé de quitter Zurich à cause de ses opinions religieuses, et vint, le premier de sa famille, s'établir en Alsace. C'est de lui que nous faisons partir la filiation de la branche qui resta fixée dans notre province jusqu'à la Révolution.

I. Jean-Eusèbe de Breiten-Landenberg devint vassal de l'abbaye princière de Murbach. Sa femme, Marie de Hagenbach, lui donna deux fils :

1° Mathias-Jacques, qui suit.
2° Ulrich, qui donna naissance à une branche, probablement éteinte depuis la fin du siècle dernier et fixée dans l'électorat de Trèves. Le fils d'Ulrich et d'Anne de Waldenstein, sa femme, Jean-Christophe de Landenberg, épousa Véronique Blarer de Wartensée, dont il eut un fils, Christophe, marié avec Anne-Marie Nothafft de Wernberg. François-Tobie, fils de Christophe, prit pour femme Lucrèce Mayer de Winkelberg; il est le père de François-Christophe, grand-veneur de l'électeur de Trèves, et de Adam-Henri, qui, marié avec Marie-Anne Zandt de Merlen, laissa un fils, Ernest-Charles († 1751). Celui-ci eut, de son union avec Marie-Madeleine Truchsess de Rheinfelden, deux fils, Frédéric-Ferdinand et Henri-Charles, qui sont les derniers représentants connus de cette branche.

II. Mathias-Jacques († 1564), grand-veneur du prince-abbé de Murbach, épousa Anastasie de Ferrette (*Pfirdt*), dont il eut :

1° Jean-Christophe, auteur de la branche de *Soultzmatt*.
2° Guillaume-Pierre, auteur de la branche d'*Illzach*.

1. Herrgott, *Geneal. Habsb.*, t. Ier, p. 251.

BRANCHE DE SOULTZMATT.

III. Jean-Christophe, vidame de Murbach, seigneur de Banvillar (petit fief conféré en 1580 à son père par la maison d'Autriche), épousa Ursule de Reinach, dont il eut :

1° Melchior-Antoine, qui suit.
2° Ulrich-Guillaume, né en 1560, gouverneur de Belfort en 1596, † 1642.

IV. Melchior-Antoine, conseiller de régence à Murbach, seigneur de Banvillar et Marienthal, mourut vers 1630. De son mariage avec Catherine de Wangen de Géroldseck était issu un fils, qui suit.

V. François-Adolphe, seigneur de Banvillar et du château de *Wagenbourg,* à Soultzmatt, eut de sa femme, Marie-Béatrix de Schœnau :

1° Joseph-Eusèbe, qui suit.
2° Marie-Salomé, abbesse de Frauenalb (et non de Baume-les-Dames, comme l'indique M. Ravenez dans sa traduction de Schœpflin), † 1715.

VI. Joseph-Eusèbe épousa Marie-Ursule de Roggenbach, dont il eut :

1° Jean-Conrad, archidiacre à Bâle, † 1740.
2° Béat-Sébastien, nommé à 21 ans conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain d'Alsace (1712), et marié avec Marie-Ève-Charlotte Truchsess de Rheinfelden († 1761).
3° Guillaume-Jacques, commandeur de l'ordre Teutonique, à Fribourg, † 1755.
4° Marie-Euphémie, abbesse d'Andlau en 1741, † 1755.
5° Marie-Béatrix, abbesse d'Andlau en 1755, † 1774.
6° Jean-Baptiste-Eusèbe, qui suit.

VII. Jean-Baptiste-Eusèbe, au château de Wagenbourg, seigneur de Soultzmatt, Seppois, Bartenstein et Banvillar, né en 1703, grand-veneur du prince-abbé de Murbach, conseiller d'honneur d'épée en 1774, grand-croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, † 1788, avait eu de son mariage avec Marie-Françoise d'Andlau, de *Birseck* (née en 1730, mariée en 1752, † 1804) :

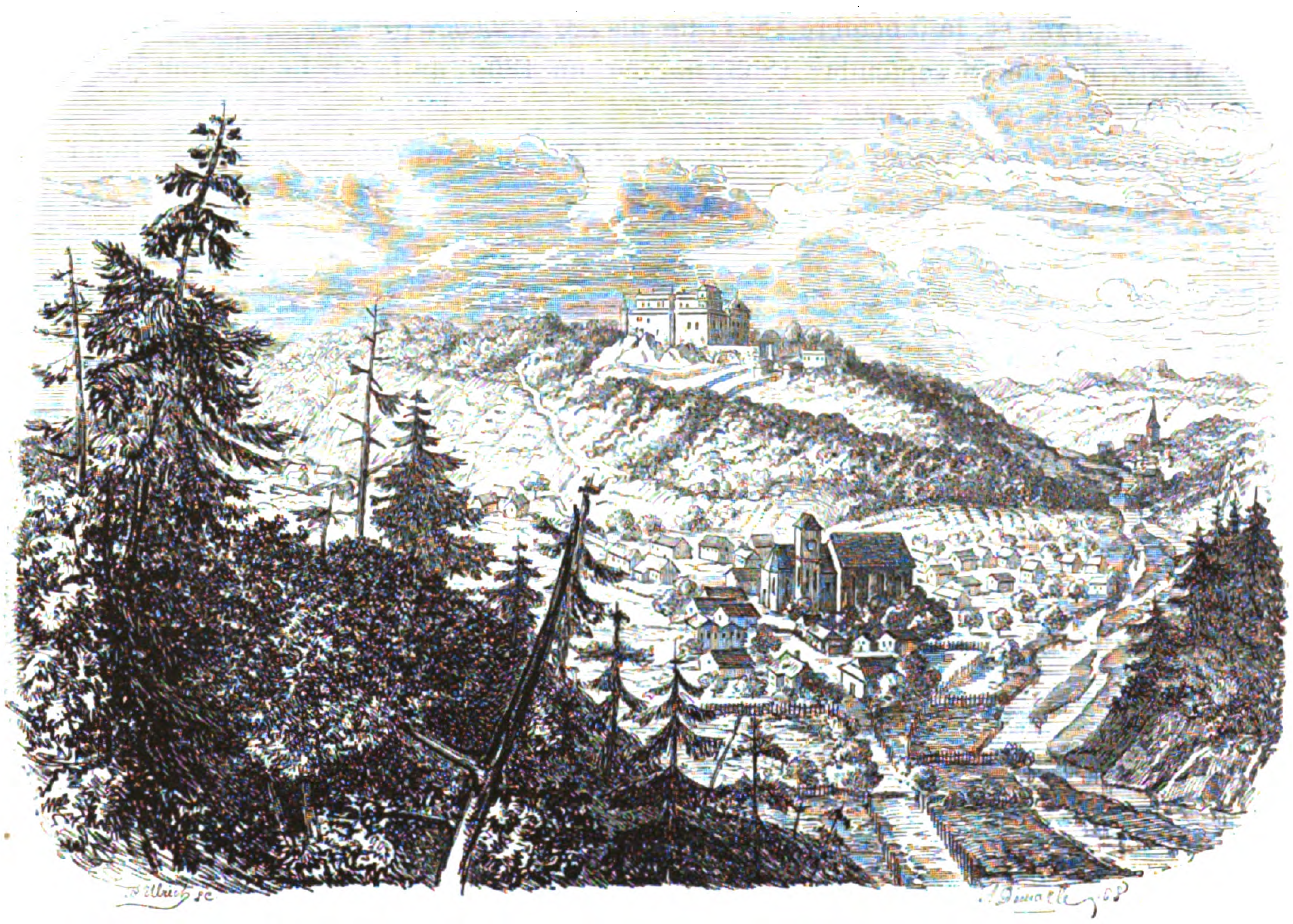
1° Hermann-Eusèbe, qui suit.
2° Marie-Anne-Fidèle, née en 1755, † 1839, mariée, en 1783, au baron Jean-Conrad de Malsen, colonel de hussards au service de France et, plus tard, de Bavière; dame de la Croix étoilée.
3° Marie-Ève, chanoinesse d'Andlau.

4° Madeleine-Barbe, chanoinesse de Buxières en Lorraine, mariée plus tard au baron de Keppler, ancien préfet.

5° Marie-Euphémie, chanoinesse de Massevaux.

6° Marie-Anne-Antoinette, mariée au général baron Henri de Flachslanden, dernier de son nom.

VIII. Hermann-Eusèbe, né en 1753, fut chevalier de Malte, assesseur au Directoire de la noblesse d'Alsace en 1787; président de l'assemblée du district de Landau et Wissembourg, député de la noblesse aux États généraux en 1789;



Vue du château de Breiten-Landenberg, en Suisse, d'après Merian.

grand-maître de la cour (*Oberhofmeister*) de l'abbesse d'Andlau. Il épousa, en 1804, la baronne Walpurge de Syrgenstein (née en 1775, † 16 mars 1841 à Niedernai), et mourut à Sæckingen, le 10 décembre 1821. De son mariage sont issus :

1° Eusèbe-Jean-Baptiste-Louis-*Maximilien*, qui suit.

2° Walpurge-Marie-Eusèbe-Crescence, née en 1812, mariée, en 1836, au baron Maximilien de Reinach-Werth, maire de Niedernai, membre du Conseil général du Bas-Rhin.

IX. Eusèbe-Jean-Baptiste-Louis-*Maximilien*, baron de Breiten-Landenberg[1], chef actuel de sa maison, né à Sæckingen, le 31 janvier 1805, est chambellan du grand-duc de Bade. Il a épousé, en 1826, Marie-Ferdinande-*Béatrix*, baronne d'Andlau-Birseck, née en 1805, dont il a eu un fils et trois filles :

1° Louise, née le 21 juillet 1827, dame du Sacré-Cœur.

2° Eusèbe-Charles-Maximilien-*Hermann*, né le 27 décembre 1829, officier de cavalerie au service de Bade, adjudant du gouverneur de Rastadt, † 27 juin 1862. De son mariage avec Françoise de Roggenbach, sont nés, le 9 janvier 1856, une fille, *Charlotte*, et, le 5 octobre 1861, un fils, *Maximilien*-Eusèbe.

3° Marie, née le 18 septembre 1833, mariée, en 1856, au baron Léopold de Rotberg ; dame de la Croix étoilée.

4° Sophie, née le 14 juillet 1838, mariée, en 1860, au baron Jean-*François* de Bodmann, capitaine au service de Wurtemberg.

BRANCHE D'ILLZACH.

III. Guillaume-Pierre de Breiten-Landenberg, conseiller intime de l'archiduc Léopold d'Autriche et conseiller épiscopal de Strasbourg († 1620), épousa Marie-Anne de Hohenfürst, et obtint, en 1616, de Maximilien, frère de Léopold, la moitié du château d'Illzach et le village de même nom, dont les Hohenfürst avaient été précédemment investis. Il laissa trois fils et une fille, qui épousa Jean-Rodolphe de Ramstein.

IV. Jean-Christophe, son fils cadet, mourut en 1658, laissant de sa femme Anne-Marie de Reinach, Jean-Henri, qui suit.

V. Jean-Henri, capitaine au service de France, mourut en 1698. Il s'était marié avec Élisabeth Schulten (*al.* Schultz) de Thalheim, qui lui donna un fils, Louis-César, et deux filles, qui devinrent chanoinesses, l'une, du chapitre de Denain, en Flandre, l'autre, de celui de Frauenalb.

VI. Louis-César († 1751) prit du service dans le régiment d'*Alsace*, et épousa Marie-Louise Zorn de Bulach, dont il eut :

---

1. La famille de Landenberg est l'une de celles qu'en 1773 le Directoire de la noblesse d'Alsace a reconnues fondées à porter le titre de *Freiherr* ou de baron.

1° Louis-François-Antoine-Sébastien-Ferdinand, qui suit.

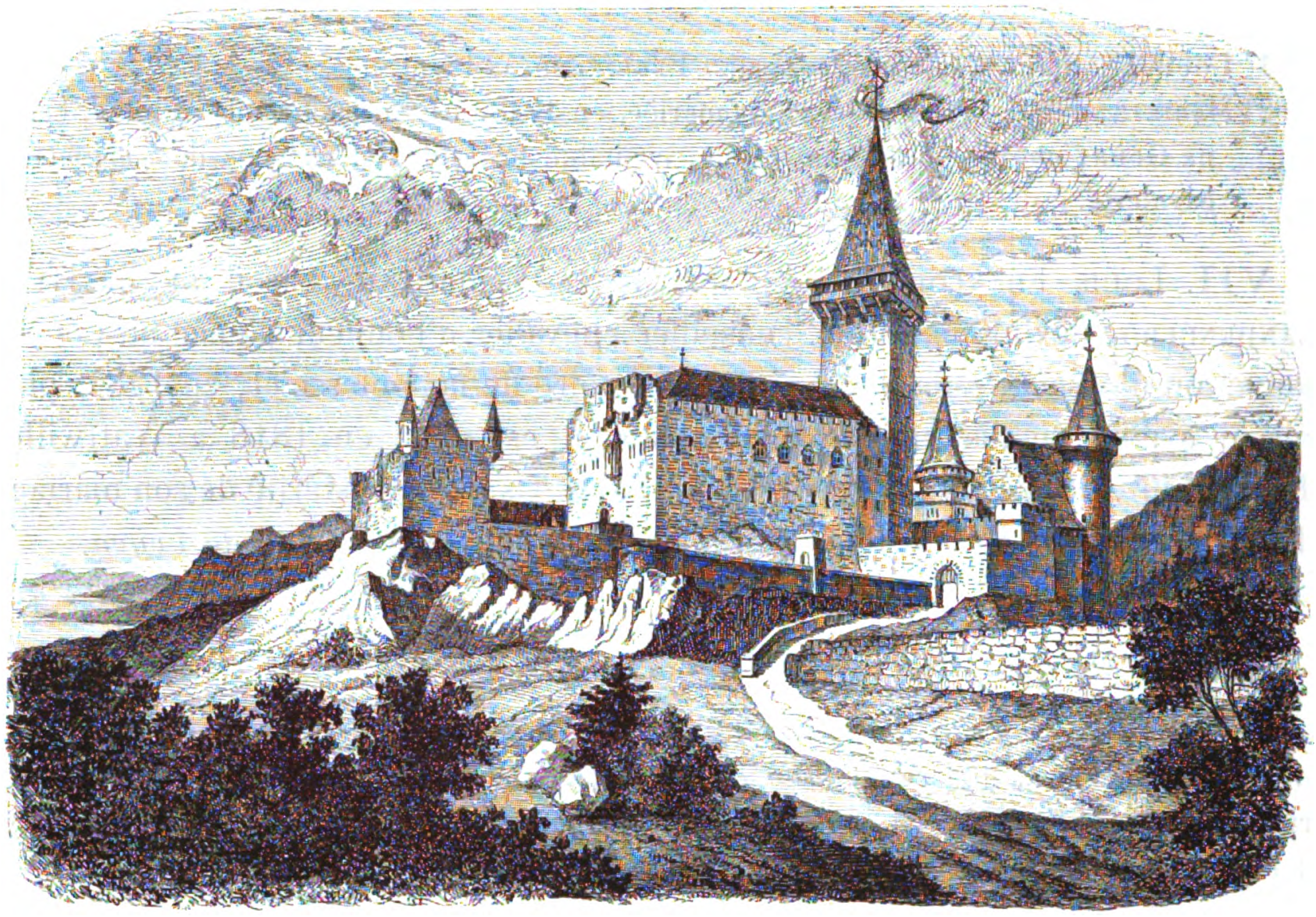
2° Marie-Anne-Catherine-Béatrix, mariée, en 1748, à Charles-Joseph-Antoine, baron de Gohr, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment français de *Wurtemberg*, cavalerie.

VII. Louis-François-Antoine-Sébastien-Ferdinand, baron de Breiten-Landenberg, devint, en 1758, conseiller chevalier d'honneur d'épée au Conseil souverain d'Alsace, puis membre du Directoire de la noblesse et, en 1787, procureur syndic de l'assemblée de Landau. Il est mort en 1818 à Wattwiller (Haut-Rhin), dernier de sa branche. Il n'avait pas eu de postérité de son mariage (1750) avec Marie-Ève-Walpurge Münch de Münchenstein, dite *de Leyen*.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives de la famille; Bucelin, *Germ.*, t. IV, p. 140; Humbracht, *Rfr. rhein. Rittersch. Stammtaff.*, tab. 280; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, § 541, p. 750 et *passim; Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1855, 1856 et 1867; *Notice manuscrite* (mss. de Grandidier, Bibliothèque de Strasbourg).



Tombeau d'un sire de Landenberg, à Soultzmatt, d'après un dessin communiqué par M. Laurent-Atthalin.



Le château de Landsperg avant sa destruction (d'après la restauration idéale de M. Stuber, architecte).

LANDSPERG.

ARMES.

De sinople à une montagne à six coupeaux d'or, coupé d'argent plein[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent et de sinople.

Cimier : un demi-corps de femme sans bras, couronné d'or et vêtu aux couleurs de l'écu.

La famille de Landsperg, éteinte depuis vingt-cinq ans à peine dans sa descendance mâle, a été pendant sept siècles l'une des plus illustres de l'Alsace.

1. La famille de Landsperg n'a jamais eu d'autres armes; c'est par erreur que l'*Armorial de la Généralité d'Alsace* les blasonne différemment quant aux émaux, p. 26, nos 255 et 256.

Elle y a possédé de vastes domaines. A la Révolution française, elle jouissait encore des fiefs épiscopaux de Niedernai (*ville*), Meistersheim, Flexbourg, Düttlenheim (pour le tiers), du fief lorrain de Zellwiller, du fief royal, autrefois impérial, de Lingolsheim, etc. Elle possédait, en outre, à titre allodial, le *village* et le château de Niedernai, les châteaux de Landsperg et de Zellwiller, la cense de Truttenhausen, etc.

Sa généalogie a été établie par BUCELIN avec une exactitude à laquelle SCHŒPFLIN rend hommage. Les livres de tournoi mentionnent des Landsperg dès le dixième siècle, mais la filiation ne se poursuit sans interruption qu'à partir du douzième.

I. CONRAD DE LANDSPERG vivait en l'an 1144. Il est le père de la célèbre abbesse de Hohenbourg, HERRADE DE LANDSPERG, la fondatrice du monastère de Truttenhausen, l'auteur du magnifique *Hortus deliciarum*, qui fait la gloire du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Strasbourg.

II. GÜNTHER, chevalier, frère d'Herrade, concourut avec elle à la fondation de Truttenhausen (1181).

III. Son fils, CONRAD, IIe du nom, chevalier, donne au même monastère 40 marcs d'argent en 1191. Il laisse trois enfants :

1° ÉHELINDE, abbesse de Hohenbourg.
2° CONRAD, auteur d'une ligne aînée, qui s'éteignit au commencement du quatorzième siècle.
3° THÉODORIC, qui suit.

IV. THÉODORIC, vidame de Strasbourg en 1200, eut un fils, qui suit.

V. ÉVRARD, Ier du nom, épousa Catherine DE FLECKENSTEIN, dont il eut deux fils :

1° ÉVRARD, IIe du nom, qui suit.
2° WALTHER, dit *Hacker*, qui épousa successivement *N.* DE RATHSAMHAUSEN, et, en 1276, Catherine DE GUNDELFINGEN.

VI. ÉVRARD, IIe du nom, eut pour femme Gertrude MÜNCH DE MÜNCHENSTEIN.

VII. HENRI, dit *Hacker*, leur fils, chevalier, épousa : 1° Elsa, fille de Jean SCHOTT D'ARNOLTZHEIM, chevalier (1328); 2° Anne DE GEYERSPERG. Sa première femme lui donna trois fils, entre autres :

1° Nicolas, auteur de la ligne aînée.
2° Ottmann *Hacker*, auteur de la ligne cadette.

I. LIGNE AINÉE.

VIII. Nicolas, chevalier en 1353, épousa : 1° Susanne Schenck d'Ehenheim; 2° Anne d'Andlau. Il eut du premier lit six fils, entre autres, Hanemann, qui suit.

IX. Hanemann, chevalier en 1390, épouse Adélaïde de Hauss, d'*Isenheim*, dont un fils, qui suit.

X. Évrard, IIIe du nom, vit en 1402. Sa femme est Marguerite zum Weyer.

XI. Leur fils, Jean-Werner *Hacker*, † 1466, épouse : 1° Marguerite *Jung*-Zorn; 2° Marguerite Rebstock, qui lui donne un fils, qui suit.

XII. Jacques, de *Niedernai*, † 1498, épouse Anne, fille d'Ulrich de Rathsamhausen *zum Stein* et de Claire d'Ochsenstein.

XIII. Wolfgang, vidame de Strasbourg, † 1546, épouse : 1° Euphémie Völsch; 2° Anne, fille de Nicolas d'Uttenheim de Ramstein et de Béatrix de Landsperg. Il a, de sa seconde femme, deux fils :

1° Günther, auteur de la branche aînée.
2° Wolfgang-Théodore, auteur de la branche cadette.

A. BRANCHE ISSUE DE GÜNTHER.

XIV. Günther, président du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, † 6 mars 1581, épousa Ursule († 28 août 1547), fille de Louis Bock de Gerstheim et d'Agnès Zorn de Plobsheim, dont il eut deux fils, Hugues-Didier et Samson, auteurs de deux rameaux, et une fille, Véronique, mariée, en 1588, à Jean-Rodolphe de Breiten-Landenberg, à Fegersheim. (Humbracht, *tab.* 280.)

gem. 1573-1622 ∞ Ursula Marie von Berstett 1589-1660

a) RAMEAU DE HUGUES-DIDIER.

XV. Hugues-Didier épousa Ursule-Marie, fille d'Ernest de Berstett et d'Esther de Westhausen, dont il eut huit enfants, entre autres :

1° Jean-Samuel, qui suit.

2° Jean-David, qui habita Zellwiller et laissa, de Marie-Salomé de Landsperg (fille de Wolfgang-George et de Béatrix de Bœcklin), un fils, Wolfgang-Théodore, mort sans postérité, et une fille, Marie-Béatrix, qui épousa Jean-Pierre Wetzel de Marsilie.

3° Marie-Marthe, mariée au colonel Philippe de Liebenstein.

4° Marie-Madeleine, mariée à Annibal de Bærenfels.

5° Marie-Esther, mariée, en 1654, à Engelhard Gœler de Ravenspurg.

6° Béatrix, mariée à Othon de Plessen, capitaine de cavalerie.

XVI. Jean-Samuel, de *Niedernai,* eut de sa femme, Catherine-Sophie de Helmstætt, plusieurs enfants, entre autres :

1° Catherine-Sophie, née en 1654, mariée, en 1668, à Meylach de Dettlingen.

2° Marie-Hélène, mariée à Philippe-Jacques Hüffel, bailli de Lichtenau.

3° Wolfgang-Sigismond, qui suit.

XVII. Wolfgang-Sigismond, né en 1658, † 1712, grand-veneur du comte palatin de Birkenfeld, épousa : 1° en 1675, Jeanne-Sophie, fille de Nicolas-Évrard Bock de Blæsheim († 1691) et d'Ève-Wilhelmine d'Eltz, de *Wecklingen* (Eltz *mit dem gelben Lœwen*), dont il eut Jean-Sigismond, qui suit;

2° Catherine-Marguerite Schenck de Schmidbourg († 1723), fille de Frédéric-Louis, grand-veneur du comte de Hanau-Lichtenberg, et de Madeleine de Waldmanshausen.

XVIII. Jean-Sigismond, né en 1676, † 1738, capitaine, épousa Ève-Susanne († 1738), fille de Philippe-Frédéric Bœcklin de Bœcklinsau et de Marie-Françoise de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer,* qui lui donna dix enfants, entre autres :

1° Françoise-Catherine, mariée à Égenolphe-Sigismond de Berckheim, de *Krautergersheim,* lieutenant-colonel.

2° Sophie-Frédérique, mariée, en 1718, à François-Jacques Wurmser de Vendenheim; morte en 1738.

3° Éléonore-Louise, mariée à Frédéric-Henri Bock de Blæsheim.

4° Samson-Ferdinand, qui suit.

Deux autres fils servirent comme capitaines dans l'armée française.

XIX. Samson-Ferdinand, né en 1699, capitaine au régiment d'*Alsace,* eut de sa femme, Octavie-Sabine, fille de Siegfried de Bernhold et de Charlotte-Madeleine de Rathsamhausen *zum Stein,* une nombreuse postérité. Nous citerons notamment :

1° Éléonore-Charlotte-Susanne, née en 1724, mariée, en 1749, à François-Samuel de Berckheim, plus tard stettmeistre.

2° Françoise-Frédérique-Octavie, née en 1725, mariée, en 1749, à Chrétien-Sigismond de Glaubitz, plus tard lieutenant général.

3° Siegfried-Jean-Samson, né en 1729, colonel, assesseur au Directoire de la noblesse, chevalier de Saint-Louis, inspecteur général des redoutes et postes du Rhin, seigneur, par indivis avec son frère puîné, de Niedernai, Zellwiller, Lingolsheim et autres lieux; † 1793, non marié; il habitait Niedernai.

4° Charles-Frédéric-Henri, né en 1732, capitaine au régiment d'*Alsace*, plus tard commandeur de l'ordre Teutonique, † 1811.

5° François-Marie, qui suit.

XX. François-Marie, né en 1739, d'abord chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, puis lieutenant-colonel d'infanterie; seigneur de Meistratzheim; † 15 juin 1820, épousa, le 18 juillet 1774, Sophie-Élisabeth-Juliane-Françoise, fille de Charles-François Bock de Blæsheim et de Wilhelmine-Françoise Wurmser de Vendenheim († 1823). Il en eut sept enfants, entre autres :

1° Charlotte-Christine, mariée, en 1806, au baron Guillaume-Jacques-*Maximilien*-Frédéric de Reinach-Werth.

2° Alexandre-Louis, qui suit.

3° Barbe-Constantine, mariée au baron Charles de Speth, d'*Untermarchthal*, et † 18 juin 1842, la dernière des Landsperg.

Il habitait Blæsheim.

XXI. Alexandre-Louis, baron de Landsperg, né le 27 septembre 1780, mort célibataire à Niedernai, le 28 mars 1837, fut le dernier représentant mâle de sa famille.

b) RAMEAU ISSU DE SAMSON.

XV. Samson épousa Marthe de Boberschütz, dont il eut deux fils :

1° Sigismond, lieutenant-colonel, époux de Marie-Cléophée Ritter d'Urendorf.

2° Wolfgang-George, qui suit.

XVI. Wolfgang-George, † 1639, eut : de sa première femme, Béatrix, fille de Wolfgang Bœcklin de Bœcklinsau et d'Anne-Marie de Landsperg (1623), trois fils, qui moururent sans postérité, et deux filles : Anne-Madeleine, qui épousa, en 1667, Wolfgang-George de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer*, et Marie-Salomé, qui épousa son cousin Jean-David de Landsperg; de la seconde, Marie-Véronique, fille de Philippe-Didier Bœcklin de Bœcklinsau et d'Anne-Marie de Berstett (1638), une fille, Susanne-Marie, qui épousa, en 1659, Henri-Jacques de Fleckenstein.

B. BRANCHE ISSUE DE WOLFGANG-THÉODORE.

XIV. Wolfgang-Théodore épouse, en secondes noces (1565), Agathe, fille de Henri-Guillaume Blick de Liechtenberg, bailli de Bernstein, et de Marguerite d'Ingenheim.

XV. Werner, de *Zellwiller*, épouse Marie-Madeleine, fille de Jean-Jacques Marx d'Eckwersheim et de Marthe de Dettlingen.



Siegfried-Jean-Samson, baron de Landsperg, colonel, inspecteur general, etc., d'après un portrait appartenant à M. le baron de Reinach-Werth.

XVI. Leur fils, Wolfgang-Jacques, ne laissa d'enfants ni de sa première femme, Marie-Jacobée Voltz d'Altenau, ni de la seconde, Cléophée Wurmser de Vendenheim.

II. LIGNE CADETTE.

VIII. Ottmann *Hacker,* 1342, épouse Anne de Wittenheim, dont il laisse, entre autres enfants, Ottmann, IIe du nom.

IX. OTTMANN *Hacker*, IIe du nom, épouse Anne DE MÜLLENHEIM.

X. Son fils, HENRI, chevalier en 1457, vidame de l'évêché de Strasbourg, † 1471, laisse de sa femme, Anne KÆMMERER DE WORMS, baronne DE DALBERG, quatre fils, parmi lesquels :

1° FRÉDÉRIC.
2° GEORGE.

A. BRANCHE ISSUE DE FRÉDÉRIC.

XI. FRÉDÉRIC, *Vogt* à Rhinau, † 1501, épousa : 1° Lucie DE REINACH; 2° Lucie D'ANDLAU, dont il eut quatre fils, entre autres, ADAM, qui suit.

XII. ADAM, † 1501, épouse Béatrix, fille d'Adalbert DE BÆRENFELS et d'Ursule de Schœnau. Elle lui donne deux fils :

1° SÉBASTIEN, vidame, dont les fils, issus d'Anne DE RATHSAMHAUSEN *zum Stein*, meurent sans postérité mâle. Lui-même décède en 1567.
2° THÉODORIC, qui, de sa femme Gertrude, fille de Pancrace MÜNCH DE WILSPERG et de Cécile de Schauenburg, eut, comme son frère, un fils qui ne laissa qu'une fille unique et deux fils, morts en bas âge. REICHARD, dans sa *Geneal. der bürg. Geschl.*, donne le détail de cette filiation, v° LANDSPERG.

B. BRANCHE ISSUE DE GEORGE.

XI. GEORGE, † 1463, fut préfet à Rouffach et épousa Ursule, fille de Walther DE THANN et de *N*. de Sirck.

XII. JACQUES, son fils, préfet d'Ortenberg en 1502, épousa Adélaïde, fille de Nicolas BOCK DE GERSTHEIM et d'Adélaïde Rebstock.

XIII. GEORGE, IIe du nom, † 1523, épousa Anne, fille de Pancrace MÜNCH DE WILSPERG et de Cécile de Schauenburg, dont il eut, entre autres :

1° ADAM, qui suit.
2° JACQUES, qui, de trois lits, n'eut que deux filles, mariées, l'une, BÉATRIX, à Jean-Adam DE FERRETTE, grand-prévôt autrichien à Ferrette, l'autre, SUSANNE, à Jean-Christophe D'AMPRINGEN.

XIV. ADAM, de *Mutzig*, épousa Béatrix, fille de Jean-Henri DE LANDECK et de Richarde de Landsperg, qui le rendit père de huit filles et trois fils, parmi lesquels nous citerons :

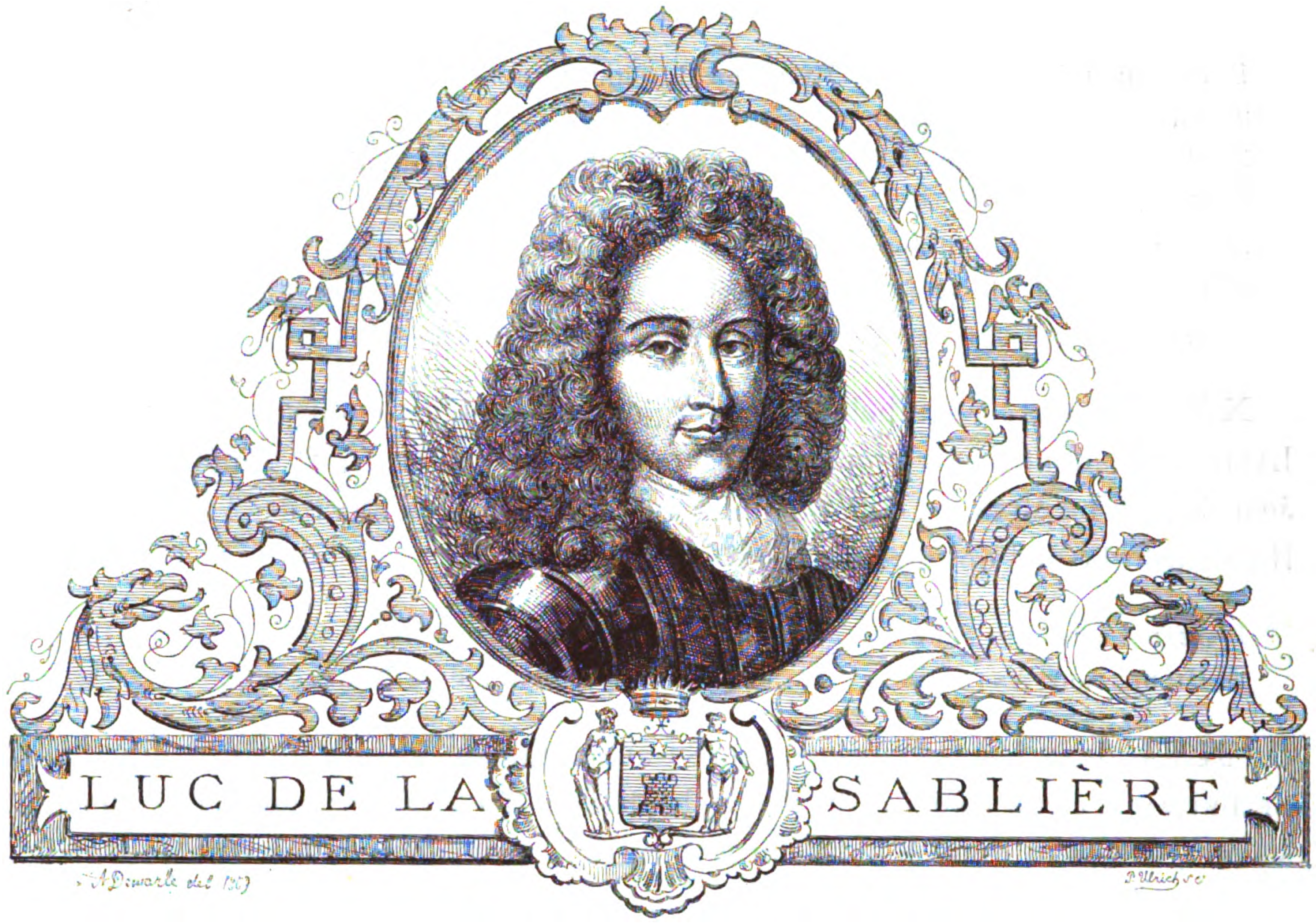
1° Ève, mariée à Jean-Henri Reich de Reichenstein.
2° Jacobée, mariée à Jacques Pfaffenlapp.
3° Marguerite, mariée à Frédéric Zanth de Merlen, grand-bailli à Saverne.
4° Jacques, qui suit.
5° Jean-Frédéric, qui épousa Susanne de Wangen.
6° George, qui, de sa femme Jacobée de Wessenberg, eut deux fils, dont le second seul, Jean-Christophe, eut un fils, mort sans postérité mâle.

XV. Jacques, chambellan de l'archiduc Léopold, épousa : 1° Ursule de Landsperg, dont il eut plusieurs fils morts sans postérité; 2° Amélie, fille de Jean Zanth de Merlen, fonctionnaire au service de l'électeur de Trèves, et de Hildegarde Bechel de Sürsberg, qui lui donna :

1° Jean-Louis, qui suit.
2° Hildegarde-Antoinette, mariée à George-Guillaume de Neuenstein.

XVI. Jean-Louis épousa Marie-Susanne, fille de Jean-Philippe Zuckmantel de Brumath et de Félicité de Seebach (1646). Il en eut plusieurs fils, dont le second, George-Louis, † 1714, fut le dernier Landsperg de la branche de *Mutzig*.

Sources : *Documents généal. mss.*, Archives du Bas-Rhin, E, 1064 et 1186; Hertzog, *Chron.*, liv. VI, p. 255; Reichard, *Geneal. der vornehm. bürg. Geschl.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; Bucelin, *Germ.*, t. II, sect. 2, p. 155 et suiv.; (Simon, Queffemme, Dupont et Lang), *Mémoire* (en date du 1er mai 1773) *pour prouver que la maison de Landsperg a droit de continuer à prendre le titre de baron*, Colmar, 1773, in-4°; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 793, §§ 577 et 578; *Notices nécrologiques*, etc.; Müller, p. 175, etc.



D'après une miniature communiquée par son petit-fils.

LA SABLIÈRE.

ARMES.

D'azur à la tour d'argent, ouverte et maçonnée de sable, accompagnée en chef de trois étoiles mal ordonnées d'argent; l'écu timbré d'une couronne de comte.

SUPPORTS : deux sauvages [1].

La famille DE LA SABLIÈRE, originaire d'Agde, en Languedoc, est établie en Alsace depuis la fin du dix-septième siècle.

1. Ces armes nous ont été communiquées trop tard pour être encore représentées sur nos planches en couleur.

I. Le premier de ses membres qui arriva dans la province est JEAN-ANTOINE DE LA SABLIÈRE, écuyer, chevalier de Saint-Louis, d'abord lieutenant de roi à Belfort (1697), puis major commandant pour le roi la place de Colmar (1738), décédé dans cette ville, le 17 décembre 1753, à l'âge de 78 ans. Marié avec Marie-Anne-Rose DISCHINGER, de Fribourg en Brisgau, d'une famille noble, proche parente de celle des GLEICHAUF, barons DE GLEICHENSTEIN, encore existante dans le grand-duché de Bade[1], il en eut quatre enfants, dont un seul, LUC, continua la famille.

II. LUC DE LA SABLIÈRE, officier supérieur au régiment de *Joyeuse*, infanterie, chevalier de Saint-Louis, siégea, en 1789, à l'Assemblée de la noblesse du district de Colmar, tant en son nom personnel que comme fondé de pouvoir de M. de Klinglin d'Essert. (*Procès-verbal de la séance du 20 juillet 1789.*) Il mourut le 6 avril 1796, laissant, de son mariage avec Dorothée CHAUFFOUR, quatre enfants :

1° ANTOINE, qui entra dans les ordres.
2° JEAN-ÉLÉONOR, chevalier de Saint-Louis, † 8 novembre 1827, lieutenant-colonel en retraite, sans enfants.
3° CHARLOTTE, mariée à M. Jean-Baptiste CHAUFFOUR, l'aîné, avocat, chevalier de la Légion d'honneur; morte le 18 janvier 1824.
4° FRANÇOIS-XAVIER, qui continua la famille.

III. FRANÇOIS-XAVIER DE LA SABLIÈRE, né à Colmar, le 14 octobre 1765, contrôleur des contributions directes, est mort le 9 mars 1829. De son mariage avec Marie-Thérèse-Sibylle BRESSON sont issus six enfants, dont deux fils seuls survivants :

1° OCTAVE-XAVIER, qui suit.
2° CHARLES DE LA SABLIÈRE, né à Colmar, le 1er octobre 1809, principal du collége de Mulhouse, officier de l'instruction publique.

IV. OCTAVE-XAVIER DE LA SABLIÈRE, chef actuel de la famille, est né à Altkirch, le 7 février 1803. Il est directeur des contributions directes de la Meuse et chevalier de la Légion d'honneur.

1. On trouve dans l'*Armorial d'Alsace*, Brisach, reg. du 22 novembre 1697 (p. 244, nos 1 et 2) : « JACQUES DISCHINGER, écuyer, gentilhomme et premier bourgmestre de la ville de Brisach, et FRANÇOISE-PHILIPPINE-ÉLISABETH DE LOHR, sa femme. » Les Dischinger ou les Gleichenstein paraissent avoir été, au siècle dernier, seigneurs de Rothweil, près du Kaiserstuhl : l'une des branches de cette dernière famille y demeure encore.

L'ancienne noblesse de la famille de la Sablière a été constatée tout récemment par deux jugements des tribunaux de Mulhouse et de Colmar des 16 et 25 avril 1860, ordonnant la rectification des actes de l'état civil où la particule nobiliaire se trouvait omise par suite des lois révolutionnaires.

SOURCES : *États de service*, *actes de l'état civil*, et autres documents officiels provenant des archives de la famille.

LA TOUCHE.

ARMES.

D'argent à une pièce de brassard de gueules, et un chef d'azur à trois besants d'or; l'écu timbré d'une couronne de marquis.

Supports : deux lions couchés [1].

La famille de la Touche, de La Touche, ou de Latouche est d'ancienne noblesse nivernaise. Ce fait est attesté par un rescrit du présidial de la noblesse de la Basse-Alsace, rendu le 21 octobre 1724 au vu d'actes authentiques et surtout de contrats de mariage remontant à la seconde moitié du quinzième siècle. Le plus ancien de ces actes est un échange d'alleux et de fiefs, fait en 1487 par Hugues, baron de la Touche, en faveur de son fils, Jean, et de son petit-fils, Roger.

Roger est sans doute le grand-père d'Antoine, à partir duquel la filiation est authentiquement établie par contrats de mariage.

I. Antoine, baron de la Touche, seigneur d'Anières, épouse, en 1559, Gabrielle de Chary.

1. Ces armes ont toujours été celles de la famille ; cependant elles ont parfois subi, pour l'un ou l'autre de ses membres, des additions ou des modifications, à raison de fiefs ou d'alliances. Ainsi, dès avant Jacques (IVe degré), on trouve ces armes écartelées, aux 1er et 4e quartiers, *de gueules à un lion d'or et une fasce d'azur brochant sur le tout, chargée de trois croissants d'argent.*

II. Pierre, qualifié comme son père, épouse Étiennette, fille de Paul de Monceaux, seigneur de Blannay, et de Susanne d'Andras (1590).

III. Isaac, seigneur de Hauterive, épouse Anne, fille de Mille de Michault, écuyer, seigneur du Tronsay, et de Lazare Le Bourgeois, dame de Bernay (1617).

IV. Jacques, seigneur de Hauterive, colonel de dragons, officier-major du château de Belfort, est le premier membre de la famille qui vint se fixer en Alsace. Il y succéda, en 1681, par bénéfice du roi, aux Zotten, qui avaient pris parti contre la France, dans divers biens féodaux répandus dans la province et dépendant en partie du château d'Altkirch. Depuis lors, les barons de la Touche prirent le titre de *seigneurs de Zotten*. Jacques épousa, en 1649, Catherine-Ursule, fille d'un gentilhomme de la Souabe, George Meindel de Steinfels, et d'Anne-Élisabeth de Feldorf, dont il eut plusieurs enfants :

1° Henri, qui suit.
2° Jacques-Ignace, chevalier de justice des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem (1722), commandeur à Périgueux.
3° Anne-Élisabeth, nommée, en 1692, par Louis XIV, abbesse d'Ottmarsheim.

V. Henri, qualifié *seigneur de Zotten*, capitaine au régiment de *Rosen*, gouverneur du château d'Engelbourg, épousa Hélène, fille de Charles de Cointet de Filain et d'Élisabeth Kempf d'Angreth (1683). Il en eut quatre enfants :

1° Frédéric-Henri, qui suit.
2° Charles-Joseph, qualifié tantôt *chevalier*, tantôt *marquis de la Touche*, lieutenant général des armées du roi, son ambassadeur près plusieurs cours d'Allemagne, et finalement à Vienne et à Berlin, ami de Voltaire et de Frédéric le Grand.
3° Charlotte, abbesse d'Ottmarsheim.
4° Élisabeth-Catherine, chanoinesse du chapitre noble d'Alix, pour lequel il fallait prouver huit degrés paternels et trois maternels, chacun par trois actes authentiques[1].

VI. Frédéric-Henri, major au régiment de *Rottembourg*, coseigneur de Cernay, par suite d'un échange fait avec François-Antoine, Jean-Baptiste et Richard de Ferrette, ses cousins, épousa, en 1736, Françoise-Geneviève (*al.* Anne-Françoise) d'Anthès, et devint, par son mariage, seigneur du marquisat de Villecomte, de Dienay et d'Autan. Il eut plusieurs enfants :

---

1. Barthélemy, *la Noblesse en France*, p. 318.

1° Joseph-Xavier-Henri, qui suit.
2° Marie-Élisabeth-Hélène, mariée au marquis de Montaigu, capitaine au régiment de *Royal-Cravate*.
3° Louise (*al.* Marie-Catherine-Geneviève), mariée à Joseph de Guyot, baron de Maiche.
4° *N.*, dit *le chevalier de La Touche*, lieutenant de roi à Cernay.

VII. Joseph-Xavier-Henri, capitaine au régiment d'*Alsace,* épousa: 1° Anne-Barbe-Antoinette de Schauenburg, dont un fils :

Henri-Eugène, officier dans l'armée de Condé, tué en 1793.

2° Julienne Haffner de Wasslenheim, fille du stettmeistre François-Joseph et de Marie-Anne-Madeleine de Birckwald (1775), qui lui donna également un fils, qui suit.

VIII. Marie-François-Joseph-Népomucène épousa, en 1806, Marie-Antoinette, fille de George-François-Xavier d'Anthès et de Marie-Susanne Reutner de Weyl. Deux enfants naquirent de ce mariage :

1° Amélie, née le 10 juillet 1808, mariée à M. de Morlet, colonel du génie, commandeur de la Légion d'honneur.
2° Auguste-*Adolphe*, qui suit.

Il mourut le 29 novembre 1809.

IX. Auguste-*Adolphe,* baron de Latouche, né le 5 octobre 1809, maire de Saverne, membre du Conseil général du Bas-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 21 juin 1868, laissant de son mariage avec Hélène Arth, trois enfants :

1° Marie, née le 1er février 1841.
2° George, né le 26 septembre 1842, qui suit.
3° Élisabeth, née le 25 septembre 1845.

X. George, baron de Latouche, avocat, docteur en droit, est aujourd'hui le chef de la famille. Il a succédé à son père au Conseil général du Bas-Rhin.

Sources : *Documents mss.* provenant des Archives du Haut-Rhin, et de celles des familles de Latouche et d'Anthès; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 832; *Almanach d'Alsace*, etc.

LE BEL.

(LEBEL.)

ARMES.

D'or à deux lions de sable, affrontés et soutenant de la patte dextre une grenade de gueules, enflammée; parti de gueules à un cheval courant d'argent, et un chef d'azur, chargé, à dextre, d'une redoute d'argent sommée de deux drapeaux et de deux casques du même, et, à sénestre, d'une épée d'or mise en pal; l'écu timbré d'une couronne de baron[1].

La famille LEBEL ou LE BEL[2], originaire de Lorraine, doit son titre de baron aux éclatants services militaires de M. JEAN-BAPTISTE LE BEL, père du chef actuel de la famille.

I. Né à Sarnez, près Vavincourt (Meuse), le 21 octobre 1767, LEBEL s'engagea, le 1er juillet 1791, au 3e bataillon de la Meuse, et passa, l'année suivante, au 8e régiment d'artillerie à cheval. Maréchal des logis en 1794, il fit la campagne de Hollande; au combat de Boxtel (20 septembre), il s'élança seul sur une pièce

1. Blasonné d'après les lettres patentes du 23 mai 1817. D'après celles du 2 novembre 1810, la famille portait: «*Coupé, au 1er, d'or à deux lions de sable, affrontés et soutenant chacun de la dextre une grenade de gueules; au 2e, gironné d'argent et de gueules; franc-quartier des barons tirés de l'armée.*»

2. Cette orthographe est celle qui a généralement prévalu depuis l'anoblissement de la famille.



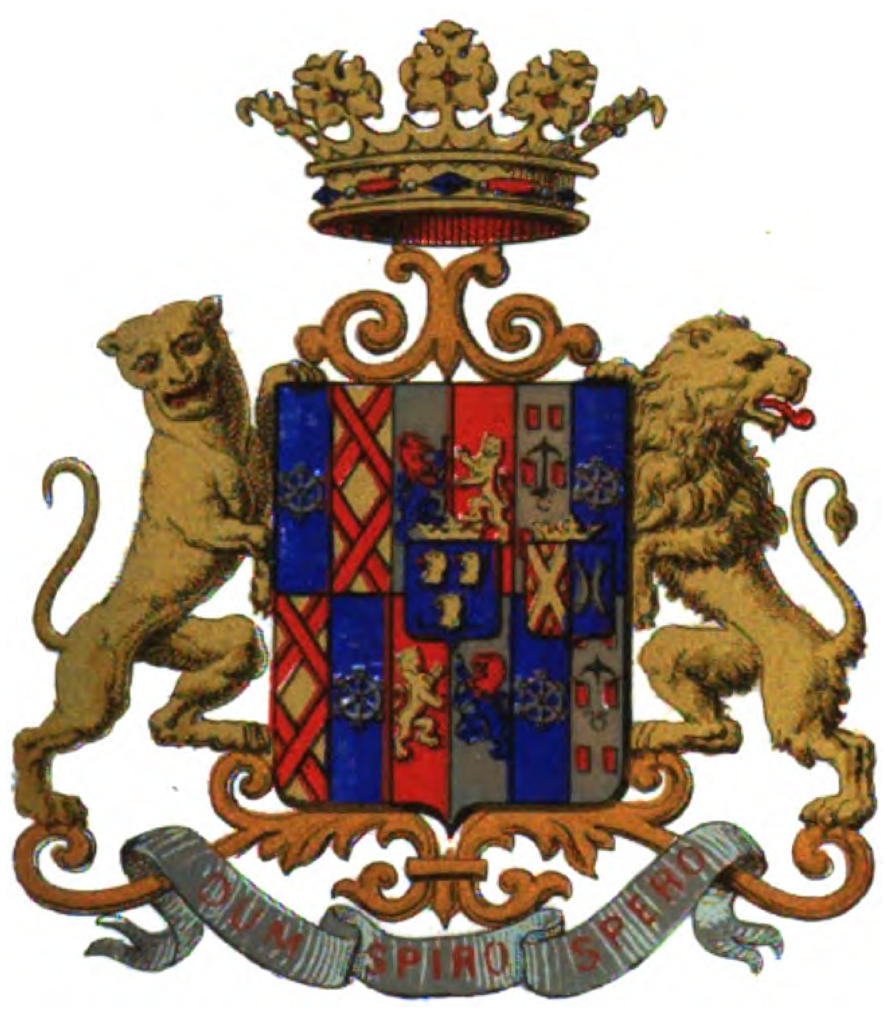
Laurent-Atthalin.



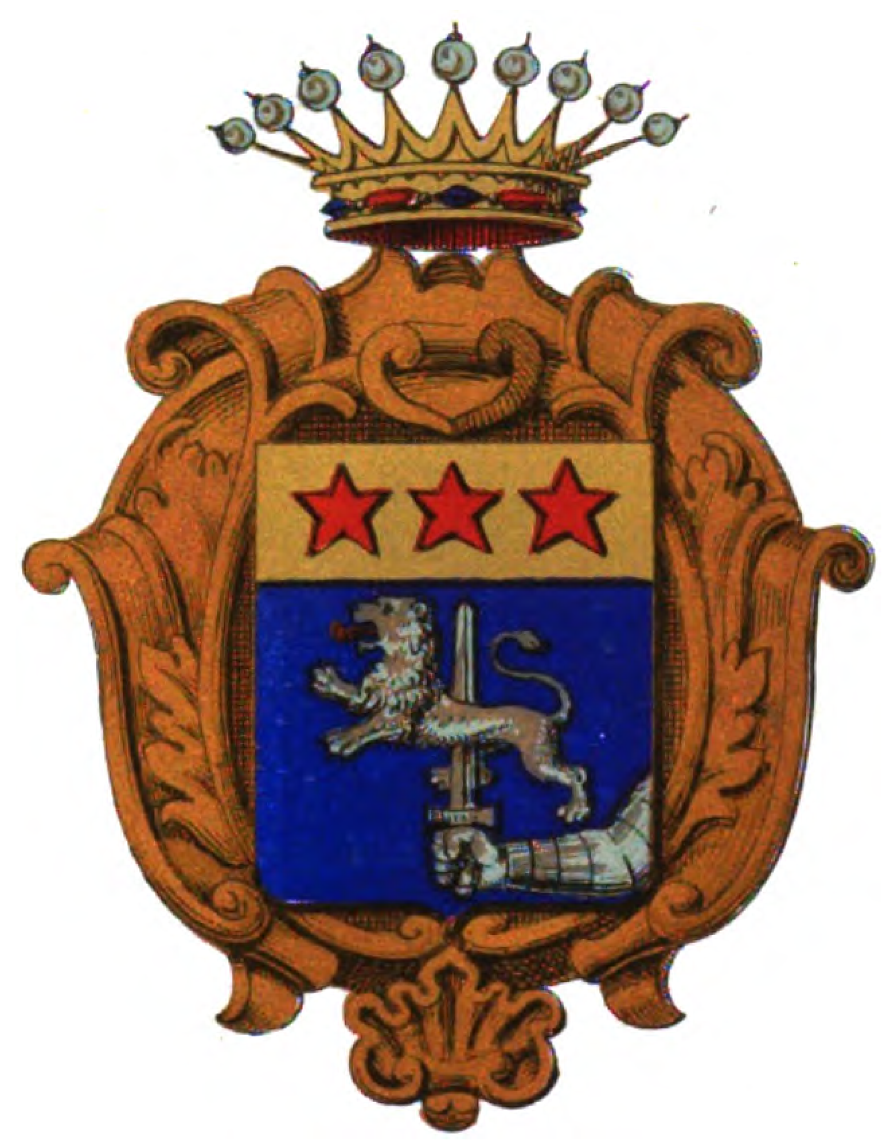
Lebel.



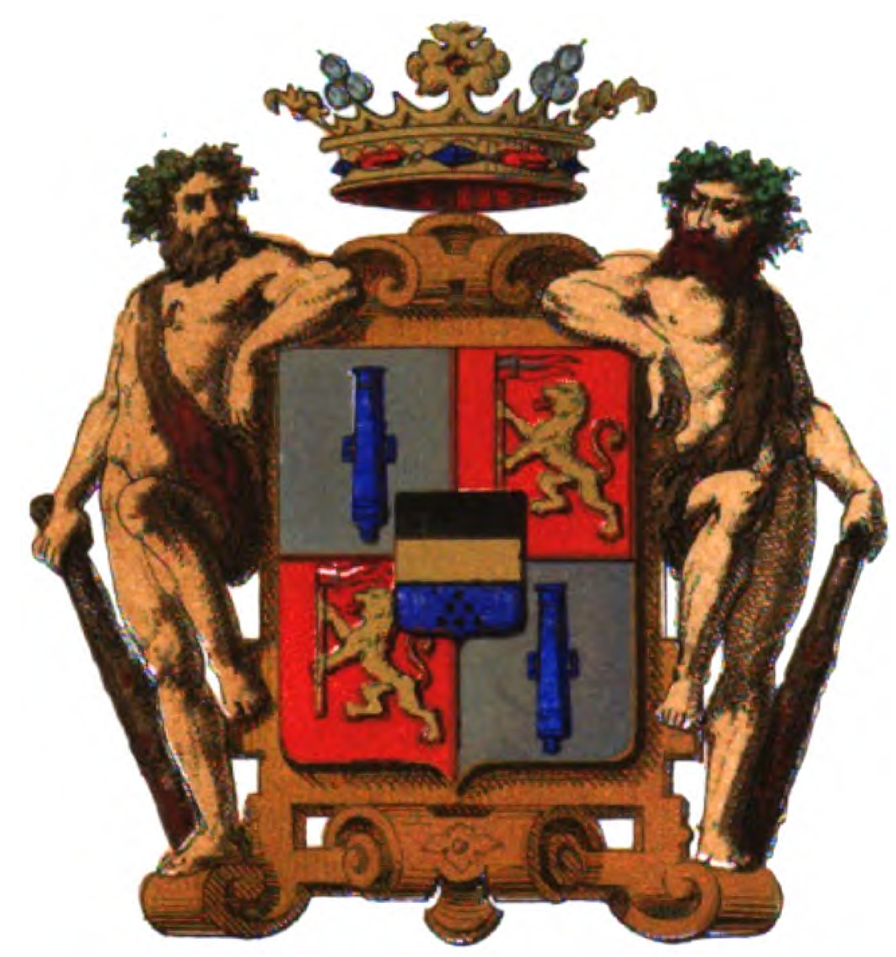
Leusse.



Lewenhaupt.



Lion.



Luckner.



Lützelbourg.



Mackau.



Malsen de Tilborch.

Lith. Ve Berger-Levrault & Fils, Strasbg

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

de canon attelée de deux chevaux, s'en empara, après avoir sabré les canonniers qui l'entouraient, et la ramena à sa compagnie. Ce fait d'armes lui valut l'épaulette d'officier. Au combat de Mozambano (passage du Mincio, 26 décembre 1800), le capitaine Lebel, voyant ses six pièces mises hors de service par le feu de l'ennemi, fit une charge à la tête de quelques artilleurs, pénétra par la gorge



Jean-Baptiste, Ier baron Le Bel, d'après un portrait communiqué par son fils.

dans une redoute défendue par deux bataillons autrichiens, et s'empara de deux drapeaux. Le souvenir de cette action d'éclat est reproduit dans les armoiries qui furent données à M. Lebel en 1817. Le brillant capitaine ne reçut pas tout de suite la récompense due à sa valeur; mais remarqué dans les campagnes suivantes, il obtint successivement la croix de chevalier de la Légion d'honneur (3 messidor an XII), celle d'officier (14 mai 1807), enfin le titre de baron de l'empire (2 novembre 1810). A la bataille d'Essling, Lebel, alors chef d'escadrons, commandait l'artillerie de la division Claparède, lorsqu'un boulet lui emporta la jambe gauche; il avait eu, dans la même journée, cinq chevaux tués sous lui.

Nommé, en 1812, major (lieutenant-colonel), directeur d'artillerie, il continua à servir avec distinction jusqu'à la fin de l'Empire. Lorsque, en 1814, il prit sa retraite et vint se fixer à Strasbourg, où il s'était marié quatre ans auparavant, le baron Le Bel avait pris part à dix-neuf grandes batailles, à cent quarante-six combats, à quinze siéges; il avait défendu deux places, et reçu quatorze blessures. En 1817, le roi Louis XVIII lui confirma son titre de baron et lui donna de nouvelles armoiries; le 30 janvier 1818, il le décora de l'ordre de Saint-Louis. M. Jean-Baptiste Le Bel mourut le 29 juillet 1829.

De son mariage avec Marie-Thérèse-Augustine de Berquen, fille de Philippe-Antoine de Berquen, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, chef de bataillon d'artillerie, et d'Anne-Marie-Henriette Reiset (1810), sont issus :

1° Marie-Auguste-Eugène-Édouard, qui suit.

2° Marie-Jacques-Édouard-Achille Le Bel de Sarnez, né à Landau le 23 décembre 1812, chef d'escadrons au 5e chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, marié, le 22 juin 1852, à *Louise*-Élisabeth-Constance Greslou, de Chartres.

3° Marie-Olympe Le Bel, né à Landau, le 1er septembre 1815, percepteur des contributions directes à la Wantzenau, marié, le 8 janvier 1850, à Léontine Meignan, dont il a deux enfants :

a) Marie-François-Léon-George, né le 24 décembre 1851.

b) Marie-Thérèse, née le 30 octobre 1857.

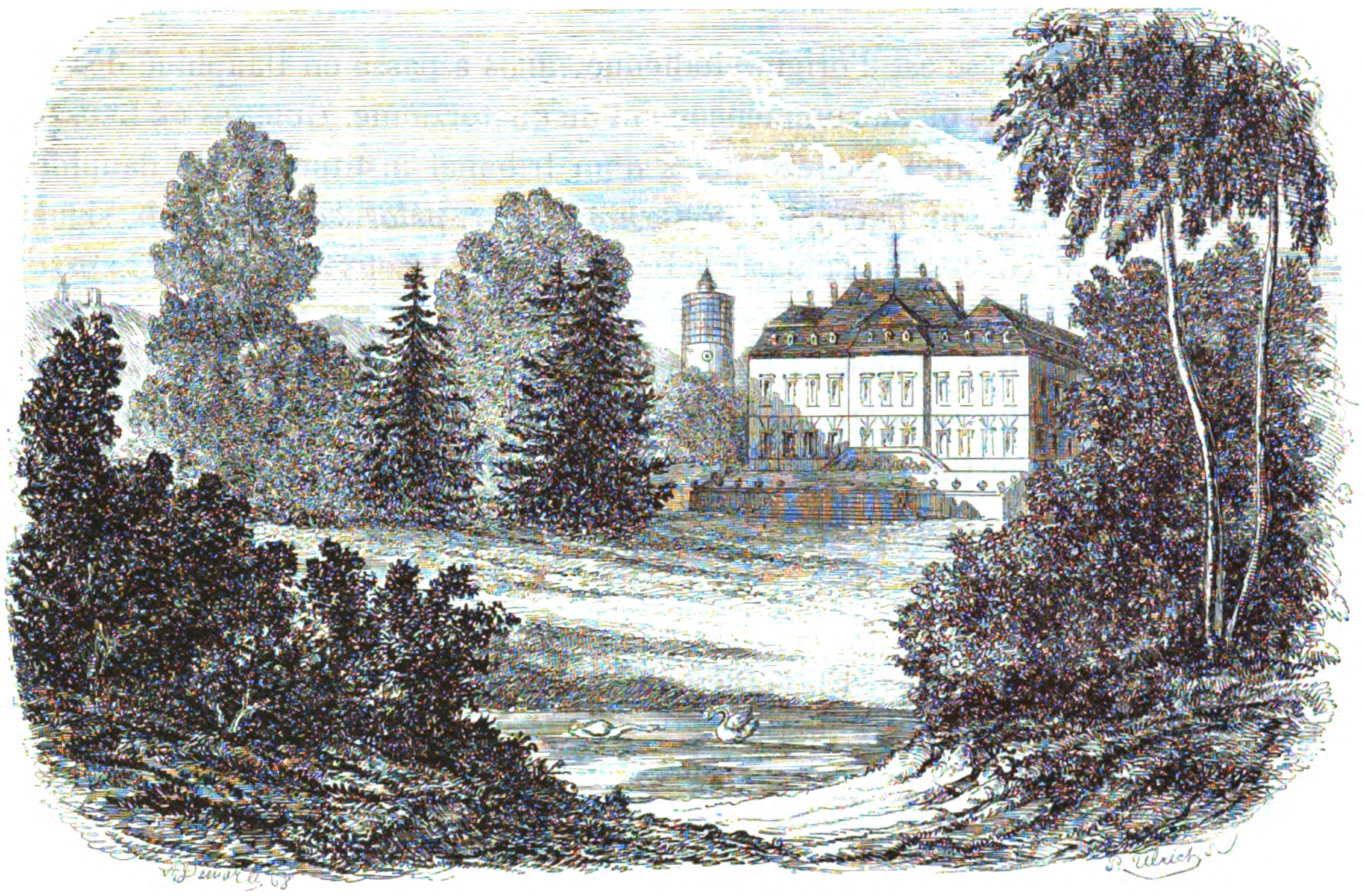
4° Camille Le Bel, née à Strasbourg, le 15 juillet 1818, mariée, en 1839, à M. Charles Broutta, alors capitaine, plus tard colonel du 43e de ligne, mortellement blessé à la bataille de Solférino, et décédé le 2 juillet 1859, laissant un fils et une fille.

II. Marie-Auguste-Eugène-Édouard, IIe baron Le Bel, juge au tribunal de Corbeil, chef actuel de la famille, né à Landau, le 11 novembre 1811, a épousé, le 25 octobre 1852, *Claire*-Louise Greslou, de Chartres, dont il a deux enfants :

1° Louis-Eugène-Lucien, né à Strasbourg, le 20 juillet 1853.

2° Louise-Marie-Eugénie, née à Chartres, le 25 janvier 1859.

Sources : *Documents et titres originaux mss.*, provenant des archives de la famille ; *Victoires et conquêtes*, t. XXVI, p. 52; *les Fastes de la gloire*, t. Ier, p. 47, etc.



Vue du château de Reichshoffen, d'après une aquarelle de M. le vicomte Th. de Bussierre.

LEUSSE.

ARMES.

De gueules, à deux brochets d'or adossés et accompagnés de trois croix de Malte d'argent au pied fiché, l'écu timbré d'une couronne de comte.

Devise : *Honor in terra, spirito in cielo.*

L'un des membres de la famille dauphinoise de Leusse (*Luccio, Luce, Leutze, Leusse*) s'est établi en Alsace par suite de son mariage avec la fille cadette de M. le vicomte Théodore Renoüard de Bussierre (1856). Il est aujourd'hui propriétaire du château de Reichshoffen (canton de Niederbronn).

La famille de Leusse est d'origine italienne, mais a passé en Dauphiné dès la fin du treizième siècle ou au commencement du quatorzième. GUIGNES DE LEUSSE figure, en 1336, parmi les douze juges d'un tribunal institué par le dauphin Humbert II. Un autre DE LEUSSE, *decretorum doctor, prior sancti Donati,* signe plusieurs actes de concession faits par le Dauphin en 1344 et 1345. GUI DE LEUSSE fut chargé, en 1355, avec plusieurs autres chevaliers, de remettre à Charles de Valois, fils du roi Jean, l'épée et l'étendard du Dauphin. La filiation non interrompue de la famille remonte à un contemporain, et vraisemblablement à un proche parent de ce Gui, JOURDAN DE LEUSSE, qui figure également parmi les témoins du nouveau dauphin Charles.

I. JORDAN DE LEUSSE.

II. ANDRÉ épousa : 1° en 1395, Blandine DE BUXY; 2° en 1407, Brissande DE GASTAREL, dont il eut un fils, qui suit.

III. JEAN est le père de THOMAS, qui suit, et de LOUISE, religieuse.

IV. THOMAS se maria, en 1475, avec sa parente, Claudine DE LEUSSE, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres, ANDRÉ, IIe du nom, qui suit.

V. ANDRÉ, IIe du nom, est le père de FRANÇOIS, qui suit.

VI. FRANÇOIS épousa, en 1557, Gasparine DE PRÉVOST.

VII. CLAUDE, son fils, se maria, en 1593, avec Virginie DE GUÉRIN, dont il eut deux fils, LOUIS, qui suit, et MELCHIOR, enseigne au régiment de *la Porte*.

VIII. LOUIS, seigneur des Costes, page de Monsieur, en 1623, puis officier au régiment *Féron*, épousa, en 1639, Flavie DE BUTHEAUD, dame de Saint-Oblas, qui lui donna trois fils : LOUIS, qui suit, et deux autres, tués au service.

IX. LOUIS, IIe du nom, capitaine d'infanterie, fut tué à la bataille de Saint-Denys, laissant, de son mariage avec Susanne DE PÉLISSON (1659), un fils, qui suit, et une fille, CLAUDINE, qui épousa Gaspard D'AVEINE.

X. LOUIS, IIIe du nom, conseiller au parlement du Dauphiné, épousa, en 1736, *N.* DE GALLIEN DE CHABONS, dont il eut plusieurs enfants, entre autres : LOUIS, qui suit, et MARIE, qui se maria avec Joseph-Claude-Augustin DE VESC, marquis de Béconne.

XI. Louis, IVe du nom, marquis de Leusse, conseiller au parlement du Dauphiné, périt, le 21 janvier 1794, sur l'échafaud révolutionnaire, laissant, de son mariage (1765) avec Jeanne-Antoinette de Laube, comtesse de Saint-Jean, trois fils et quatre filles. Le troisième fils, Augustin-Claude, qui suit, a seul laissé des descendants mâles. Ses frères et ses sœurs se sont alliés aux familles de Fleurigny, de Sibeud de Beaussemblant, du Puits de Maconnex, de Syon et de Larochenégly.

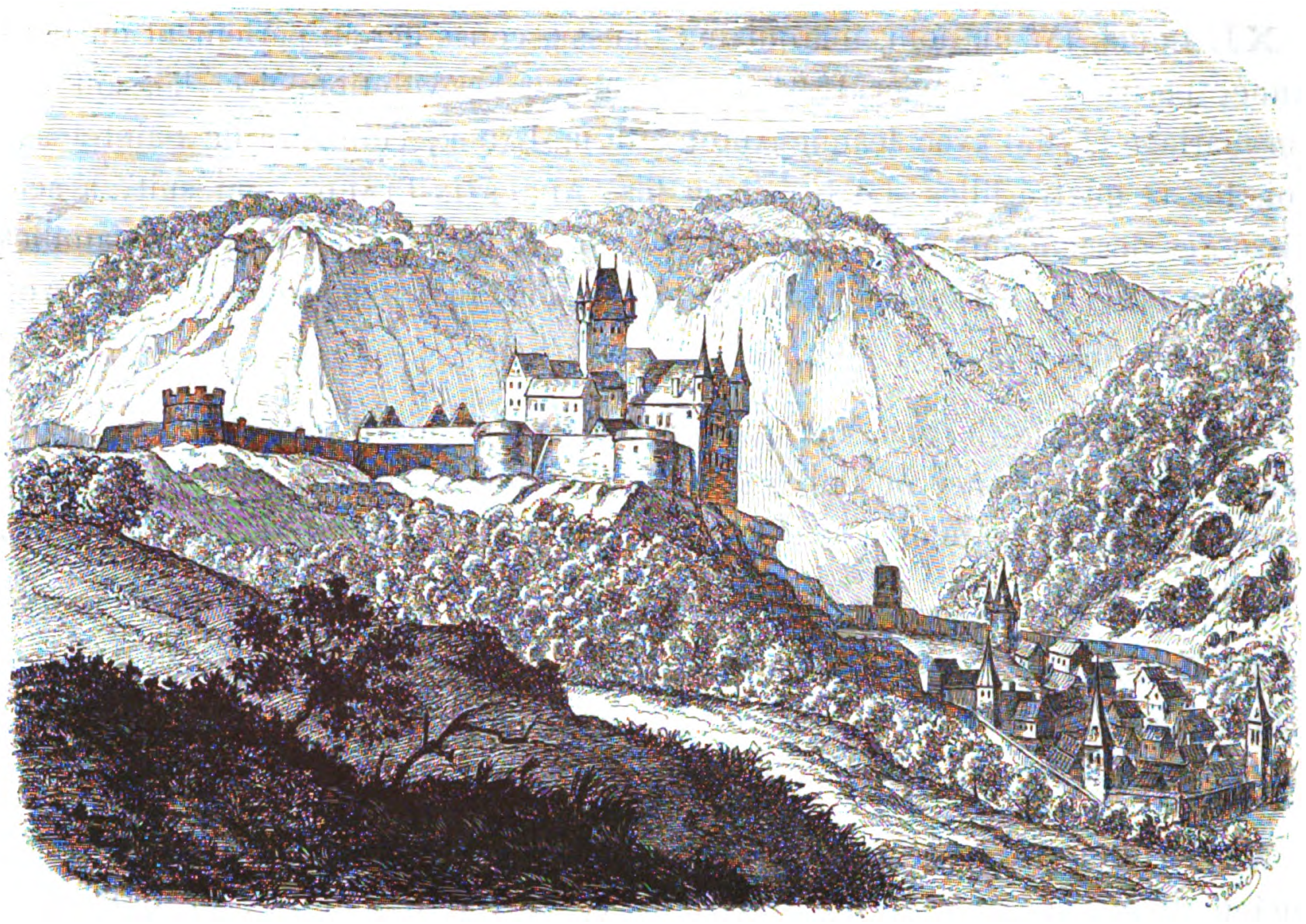
XII. Augustin-Claude, marquis de Leusse, né le 10 mai 1770, † 4 août 1838, épousa Laurence du Colombier, qui lui donna trois fils, auteurs de trois branches distinctes; nous n'avons à nous occuper ici que du cadet, Timoléon, qui suit.

XIII. Timoléon de Leusse, comte de Leusse, né le 26 décembre 1804, a épousé Eugénie-*Pauline* Colbert de Maulévrier, et en a quatre enfants, dont l'aîné, Louis-Paul, qui suit, s'est fixé en Alsace.

XIV. Louis-Paul de Leusse, comte de Leusse, né à Paris, le 28 avril 1835, ancien officier de marine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire et de la médaille de Crimée, actuellement maire de Reichshoffen et membre du Conseil général du Bas-Rhin, a épousé, le 8 mars 1856, Marie-Madeleine Renoüard de Bussierre, dont il a cinq enfants :

1° Marie-Jeanne, née le 14 mars 1857.
2° Guy, né le 1er avril 1858.
3° George-Francisque, né le 5 avril 1861.
4° Marie-Thérèse, née le 21 mai 1862.
5° Charles, né le 23 mai 1864.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives de la famille ; Lachenaye-Desbois, *Dict. de la Noblesse*, t. X, p. 586 ; Chorrier, *Histoire du Dauphiné*, t. II, *passim;* A.-H. de Leusse, *Notice historique et généalogique sur la famille de Leusse*, 1848, in-8° ; etc.



Château de Falkenstein, dans le Palatinat, d'après Mérian (milieu du XVIIe siècle).

LEWENHAUPT.

ARMES.

PARTI de deux traits : au 1er, d'azur à une roue d'argent à six rais, qui est DE FALKENSTEIN ; écartelé d'or fretté de gueules de quatre pièces, qui est DE DAUN ; — au 2e, d'argent au lion d'azur, la tête et le col de gueules, tenant un serpent de sable posé en pal, la tête en haut ; écartelé de gueules au léopard-lionné d'or, qui est DE FOLKUNGS (*Folkunga-ätten*); et sur le tout, d'azur à trois têtes de lion d'or, arrachées, lampassées de gueules, qui est DE LEWENHAUPT, ce petit écusson couronné d'or ; — au 3e, d'argent à une ancre de sable, renversée et accompagnée de six billettes de gueules, écartelé d'azur à une roue d'argent à six rais fleuronnés à leur extrémité, qui est DE HOHENFELS ET REIPOLTSKIRCH ; et sur le tout, de gueules au sautoir d'or, accompagné de quatre losanges du même, parti d'azur à deux bars

d'argent, la tête en bas, ce petit écusson couronné d'or[1]; — l'écu timbré de huit casques et posé sur un manteau ducal sommé d'une couronne de comte suédois.

SUPPORTS : un léopard et un lion.

DEVISE : *Dum spiro, spero*[2].

Les LEWENHAUPT (LEIJONHUFVUD, LEYONHUFVUD) sont une ancienne famille suédoise, alliée aux Wasa et aux principales maisons souveraines de l'Europe par la reine MARGUERITE LEIJONHUFVUD, seconde femme de Gustave WASA (1536). Ils portaient d'abord le nom suédois de *Leijonhufvud* (tête de lion); et ce n'est que plus tard que la branche des comtes en adopta la traduction allemande de *Lewenhaupt*[3], tandis que la branche des barons continua de porter son nom primitif. Les barons et les comtes descendent de deux frères de la reine: ABRAHAM ERICSSON et STEN ERICSSON.

La filiation authentique de cette famille remonte à 1300; mais, d'après une ancienne tradition consignée dans les archives de la Maison des nobles à Stockholm, elle remonte jusqu'à 800. Par les femmes, elle descend de Birger-Jarl DE BIELBO, fondateur de Stockholm et de Folke FILBYTER, souche de la maison des FOLKUNGS et contemporain d'Olof Skötkonung (en allemand, *Olav der Schoosskœnig*), premier roi chrétien de Suède, vers l'an 1008. STEN ERICSSON

1. Ce petit écusson a pour objet de rappeler les armes de la famille rhingraviale de SALM, qui, ainsi que les Hohenfels-Reipoltskirch, était alliée aux Falkenstein, et, par suite, aux Lewenhaupt. Les armes que nous venons de blasonner ont été arrangées ainsi, au dix-septième siècle, par le comte AXEL-STENSSON DE LEWENHAUPT : mais elles sont inexactes, quant aux émaux. (Cfr. SIEBMACHER, t. II, pl. 35; HUMBRACHT, tab. 127 et 252.)

2. Blasonné d'après des sceaux et des peintures provenant des archives de la famille. Les armes de la famille DE FALKENSTEIN figurent dans celle des Lewenhaupt, par suite du mariage d'AXEL-STENSSON DE LEWENHAUPT, comte de Raseborg, gouverneur de la Gothie occidentale, au commencement du dix-septième siècle, avec Sidonie, fille de Jean, comte DE DAUN ET FALKENSTEIN, et d'Ursule, rhingravine de Salm. Les fils issus de ce mariage héritèrent plus tard de la seigneurie de Reipoltskirchen en vertu d'un legs d'une sœur de leur mère, Amélie de Daun et Falkenstein, qui avait épousé, en 1568, le dernier des HOHENSTEIN-REIPOLTSKIRCH († 1602) et n'en avait pas eu de postérité. La seigneurie resta dans la famille de Lewenhaupt jusqu'en 1725, époque où elle fut vendue aux comtes de Hillesheim. Un seul des fils d'Axel, JEAN-CASIMIR, continua la famille, et il porta constamment le titre de ***comte de Raseborg et Falkenstein***. Il eut, de son mariage avec Sidonie, baronne GRIP, trois fils, qui donnèrent naissance à trois branches: la première s'éteignit au commencement du dix-huitième siècle; la seconde est celle dont un rameau s'est fixé en Alsace; la troisième a fourni le général ADAM-LOUIS, dont il est question dans le texte, et compte encore en Suède de nombreux représentants (voy. nos ***Études sur l'hist. et la généal.***, p. 67). La branche alsacienne, commencée par CHARLES-MAURICE († 1667), se continua par son troisième fils, CHARLES-GUSTAVE, général d'infanterie († 1703), qui, marié avec Émilie-Wilhelmine, comtesse DE KŒNIGSMARK, fut le père du comte CHARLES-ÉMILE, et le grand-père du comte ADAM (né en 1725).

3. C'est ainsi que la famille de Lewenhaupt établie en Alsace orthographie son nom.

Leyonhufvud fut créé baron, en 1561, par le roi Éric XIV, le jour de son couronnement, et le roi Jean III, son neveu (comme fils de Marguerite Leijonhufvud), lui conféra, à son avénement au trône, en 1568, la dignité de comte, la plus élevée de la noblesse suédoise.

La famille de Lewenhaupt donna à son pays plusieurs hommes d'État et généraux distingués, entre autres : le comte Gustave-Adolphe de Lewenhaupt, qui se signala par sa bravoure à la seconde bataille de Leipsick, en 1642, où il fut criblé de blessures et laissé pour mort sur le champ de bataille; il termina sa brillante carrière militaire comme feldmaréchal de l'armée de Finlande et de Livonie, en 1656. Puis on remarque le général Adam-Ludwig de Lewenhaupt, qui fit, avec Charles XII, la malheureuse campagne de Russie. Après le désastre de Pultawa, le roi lui remit le commandement de l'armée; mais, écrasé par des forces supérieures et cerné de tous les côtés, Lewenhaupt se vit obligé de capituler sur les bords du Dniéper, le 30 juin 1709. Il mourut en captivité à Moscou, le 25 février 1719.

Quelques années plus tard, sous le règne de Frédéric de Hesse, un autre Lewenhaupt, neveu à la mode de Bretagne du précédent, le comte Charles-Émile fut maréchal de la Diète, chef du parti français ou *des chapeaux*, et général en chef de l'armée de Finlande. Après sa mort, en 1743, des motifs politiques décidèrent son fils cadet, le comte Adam, à s'expatrier. Il se rendit en France auprès du maréchal de Saxe (cousin germain de son père), auquel il fut attaché comme aide de camp, fit en cette qualité la campagne de Flandre, et assista aux batailles de Fontenoy et de Raucoux, ainsi qu'à plusieurs siéges. Il fut nommé successivement colonel du régiment de la *Dauphine*, brigadier d'infanterie (1758), colonel-lieutenant de *Royal-Bavière*, maréchal de camp (1761), chevalier de l'ordre du Mérite militaire, commandeur de l'ordre suédois de l'Épée; enfin, en 1766, le roi Louis XV lui accorda des lettres de naturalisation[1], après lui avoir déjà fait don, quelques années auparavant, du fief de Hagenbach, comme marque particulière de sa bienveillance et, en même temps, comme récompense des services rendus par le comte de Lewenhaupt dans les différentes charges et commandements qu'il avait exercés. Vers la même époque, il fut nommé colonel du régiment de *Royal-Suède*. Il avait épousé, en 1751, Caroline-Christine-Anne-Louise de Sinclair, fille unique du baron Louis de

1. Ces lettres, données à Versailles au mois d'août 1766, ont été enregistrées, le 15 novembre suivant, au Conseil souverain d'Alsace. C'est probablement avec le comte Adam que Voltaire a été en correspondance (1768 et 1774). Dans sa dernière lettre (janvier 1774, *éd. de Kehl* in-12, t. LXXXII, p. 146), Voltaire le remercie d'un « beau mémoire » qu'il avait reçu de lui « sur la désertion ».

Sinclair, qu'un premier mariage avec la comtesse Esther-Juliane de Linange-Westerbourg avait rendu propriétaire, par testament, d'une partie notable de la seigneurie d'Oberbronn et Niederbronn[1]. Le comte de Lewenhaupt devint, par



Le général comte Adam de Lewenhaupt, d'après un portrait appartenant à son arrière-petite-fille, Mme Schwilgué, née comtesse de Stralenheim.

sa femme, copossesseur de cette seigneurie. Il mourut à Paris, en 1775, laissant deux filles et deux fils, qui embrassèrent la carrière militaire.

---

1. Le baron DE SINCLAIR appartenait à une noble et ancienne famille suédoise, qui comptait des comtes, des barons et de simples gentilshommes. Il épousa, en secondes noces, une comtesse AUGUSTE-SOPHIE DE LEWENHAUPT, et eut d'elle la fille qui se maria avec le comte ADAM DE LEWENHAUPT. Les barons DE SINCLAIR portent écartelé : *aux 1er et 4e, d'azur à un vaisseau d'or, celui du 1er quartier enfermé dans un double trécheur d'argent fleuronné et contre-fleuronné; aux 2e et 3e, d'or à un lion de gueules, les quartiers séparés par une croix pattée d'hermine, et une bordure échiquetée de deux tires de gueules et d'or ; sur le tout, d'argent à une croix de sable, dentelée.*

DEVISE : *Via crucis via lucis.*

(*Vapen-Bok* de la noblesse suédoise, Stockholm, 1830, 2e partie, p. 13, no 270.)

L'aînée des filles, Caroline-Juliane, fut demoiselle d'honneur à la cour de Gustave III, et, plus tard, dame du Palais et grande-maîtresse. Elle épousa, en 1778, son cousin, le comte Charles-Émile de Lewenhaupt. La cadette, Madeleine, mourut à Strasbourg, non mariée.

L'aîné des fils, le comte Auguste-Frédéric-Charles-Louis, parvint au grade de colonel dans le régiment de *Royal-Alsace*, et épousa, en 1787, Madeleine-Wilhelmine de Legner, fille de Zacharie de Legner, capitaine de hussards, et de Henriette, baronne de Buttler. Il n'en eut qu'une fille, Auguste-Caroline (née en 1788), qui se maria avec le comte *Charles*-Auguste de Stralenheim, colonel au service de France, officier de la Légion d'honneur.

Le cadet, Charles-Adam, comte de Lewenhaupt, servit aussi dans *Royal-Alsace;* mais, plus tard, il passa au service de Suède, fit avec distinction la campagne de 1789 contre les Russes, et fut nommé capitaine et chevalier de l'ordre de l'Épée. Il revint en France vers 1809, et épousa, en 1811, Christine-Charlotte-Louise de Stralenheim, sœur du comte Charles-Auguste, et issue, comme lui, du comte Gustave-Henning de Stralenheim-Wasabourg, lieutenant général au service de France, et de Marie-Louise, baronne d'Esebeck. Il décéda en 1821, à Achenheim, près Strasbourg, laissant un fils, *Charles*-Auguste, comte de Lewenhaupt, chef actuel de la branche française, né le 4 avril 1812.

Le comte Charles de Lewenhaupt a épousé successivement deux filles du baron Sixten-David de Sparre [1], major général, aide de camp du roi Charles XIV Jean, grand-croix de l'ordre de l'Épée, et de la comtesse *Caroline*-Sophie-Amélie-Éléonore de Lewenhaupt (fille du comte Charles-Émile et de la comtesse Caroline-Juliane, nommés plus haut). De son premier mariage avec la baronne *Cécile*-Agnès-Frédérique-Émérance-Christine-Marguerite-Béatrix (1840), il a trois fils :

1° *Charles*-Adam-Sixten-Éric-Casimir, né le 17 octobre 1841, sous-lieutenant au régiment de hussards de la garde royale suédoise, marié, le 10 août 1868, à Sophie de Bonde, fille du baron Charles-Jedvard de Bonde, premier gentilhomme de la cour du roi de Suède, et de Wilhelmine, comtesse de Lewenhaupt, grande-maîtresse de la Maison de la reine.

2° Gustave-Adolphe-Sixten-Axel-Auguste, né le 18 juillet 1844.

3° Sixten-Oscar-Cécile-Charles-Émile, né le 26 novembre 1849.

---

1. Les barons de Sparre portent : ***d'argent à deux palmes de sinople passées en sautoir, écartelé d'azur à un cerf d'argent élancé sur une terrasse de sinople; sur le tout, d'azur au chevron d'or.*** (***Vapen-Bok*** suédois, Stockholm, 1830, 2e partie, p. 1, n° 9.)

Il n'a pas d'enfants de son second mariage (1851) avec la baronne *Adélaïde*-Hortense-Angélique-Dorothée-Isabelle-Nancy-Anna.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives de la famille et de celles de la Maison des nobles à Stockholm ; Hübner, *Geneal. Tab.*, t. IV, 1309-1312 ; Anrep, *Svenska Adelns Ättar-taflor,* Stockholm, 1860, p. 635 et suiv. ; cfr. Ernest Lehr, *Études sur l'histoire et la généalogie,* etc., Paris, 1866, in-4°, p. 65-68 et tab. 11, 75, 94 (généalogie de la reine Marguerite Leijonhufvud, qui figure parmi les ancêtres de l'empereur de Russie, des rois de Prusse et de Wurtemberg, du duc de Brunswick, etc.).



LION.

ARMES.

D'azur au lion d'argent, transpercé d'une épée du même, tenue par un dextrochère aussi d'argent, mouvant du bas du flanc sénestre de l'écu; au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules; l'écu timbré d'une couronne de comte[1].

La famille Lion n'appartient à l'Alsace par une de ses branches que depuis que le quatrième fils du général comte Lion, M. Charles-Alfred-Étienne Lion, aujourd'hui chef d'escadrons d'état-major, attaché à la 6e division militaire, officier de la Légion d'honneur, a épousé, le 20 mai 1845, Mlle Éléonore-Élisabeth Champy, de Strasbourg, et s'est fixé dans cette ville.

Le lieutenant général Jean-Dieudonné, comte Lion, né le 28 octobre 1771, à Morialmé (aujourd'hui département des Ardennes), mort à Châlons-sur-Marne, le 8 août 1840, était, en 1789, simple soldat au régiment *Royal-Liégeois*. Il prit une part active à toutes les campagnes de la République et de l'Empire et gagna tous ses grades sur le champ de bataille; après plusieurs actions d'éclat, comme officier supérieur de cavalerie, il reçut le titre de baron de l'empereur Napoléon Ier (décret du 15 août 1809[2]), puis celui de comte, du roi Louis XVIII

1. Extrait de l'original des lettres patentes du 18 novembre 1815, délivrées en suite de l'ordonnance royale du 17 août précédent. La branche alsacienne timbre d'une couronne de baron.

2. Les lettres patentes, dont nous avons l'original sous les yeux, sont du 9 janvier 1810; elles donnaient à M. Lion, alors major (lieutenant-colonel) du régiment de chasseurs à cheval de la garde impériale, les armes suivantes : « *Coupé : le 1er, parti d'or au rocher de sable et de gueules au signe des barons tirés de l'armée; le 2e, d'azur au lion en pal* (sic) *d'argent, accosté à dextre et à sénestre en chef d'une étoile d'or* ».

(ordonnance du 17 août 1815). En 1823, il fut fait commandeur de Saint-Louis et, deux ans après, grand-croix de la Légion d'honneur, à l'occasion du sacre de Charles X. Les deux fils aînés issus de son mariage avec Marie-Sophie-Cléophée DE KLEINENBERG, MM. DIEUDONNÉ-JOSEPH-LÉOPOLD, IIe comte LION, et EUGÈNE-JOSEPH LION, sont généraux de brigade et commandeurs de la Légion d'honneur. Son troisième fils, M. AUGUSTE-CHARLES-NAPOLÉON LION, chef d'escadron d'artillerie, était, en dernier lieu, le chef de son arme à Valence.

Le baron LION, de Strasbourg, a deux enfants :

1° ALBERT-DIEUDONNÉ-LÉOPOLD, né le 9 juin 1846.
2° MARTHE-MARIE-CLÉOPHÉE, née le 15 novembre 1854.

SOURCES : *Lettres patentes, notices manuscrites et imprimées*, provenant des archives de la famille; MULLIÉ, *Biographie des célébrités militaires*, t. II, p. 235, etc.



LÜCKNER.

ARMES.

Écartelé : au 1er et au 4e quartier, d'argent à un mortier d'azur posé en pal; aux 2e et 3e, de gueules à un lion d'or tenant un drapeau danois (de gueules à une croix d'argent) fixé à une hampe d'or; sur le tout, tiercé en fasce de sable, d'or et d'azur, l'azur chargé de six boulets du premier émail, posés 1, 2 et 3.

Couronne : de marquis.

Tenants : deux sauvages.

La famille Lückner n'est pas originaire de l'Alsace et n'y a résidé que temporairement. Mais, précisément vers l'époque de la Révolution, son chef, le maréchal Lückner, vivait retiré à Strasbourg, dans un hôtel qu'il avait acheté et qui a continué à porter son nom jusqu'à l'époque où l'on en a fait l'évêché. Le nom du maréchal s'est trouvé par là même fréquemment prononcé dans la capitale de l'Alsace, et il peut sembler intéressant de consigner ici quelques mots sur son histoire et sur les destinées de sa famille.

Nicolas Lückner naquit en 1722, à Campen, en Bavière, où son père avait des biens. A l'âge de 15 ans, il entra comme cadet dans le régiment bavarois de *Morawetzki*, et fit avec ce corps la guerre aux Turcs jusqu'à la paix de Belgrade (1739). Quelques années après, il passa, du consentement de l'électeur, au service de la Hollande avec le grade de major, sut se faire remarquer du duc de Cumberland, et fut attiré par lui dans l'armée hanovrienne. Lückner prit une part glorieuse à la guerre de Sept ans, comme colonel d'un régiment de hussards qui portait son nom. Mais ce corps ayant été licencié à la paix, malgré les assurances contraires qui avaient été données à son brillant commandant, celui-ci

donna sa démission et accepta le grade de lieutenant général que Louis XV lui offrait en France.

Lückner avait déjà précédemment acheté des terres en Holstein et obtenu dans ce pays des lettres de naturalité. Le 31 mars 1784, le roi Christian VII de Danemark lui conféra, pour lui et ses descendants, le titre de comte, avec le droit de prendre dans ses armes le pavillon danois du Danebrog.



Le comte Nicolas Lückner, maréchal de France.

Le 29 décembre 1791, Lückner reçut de Louis XVI le bâton de maréchal de France, commanda, l'année suivante, l'armée de Flandre, s'empara de Courtray et fut nommé, le 17 juillet 1792, généralissime des troupes françaises; mais bientôt ses titres d'étranger et de noble le rendirent suspect à la Convention; il fut suspendu de ses fonctions, traduit devant le tribunal révolutionnaire et exécuté, le 6 janvier 1794, sous le prétexte, alors banal, de conspiration avec les armées coalisées.

Le maréchal comte Nicolas Lückner laissa deux fils, qui vendirent plus tard leur hôtel de Strasbourg et se retirèrent dans leurs domaines en Holstein.

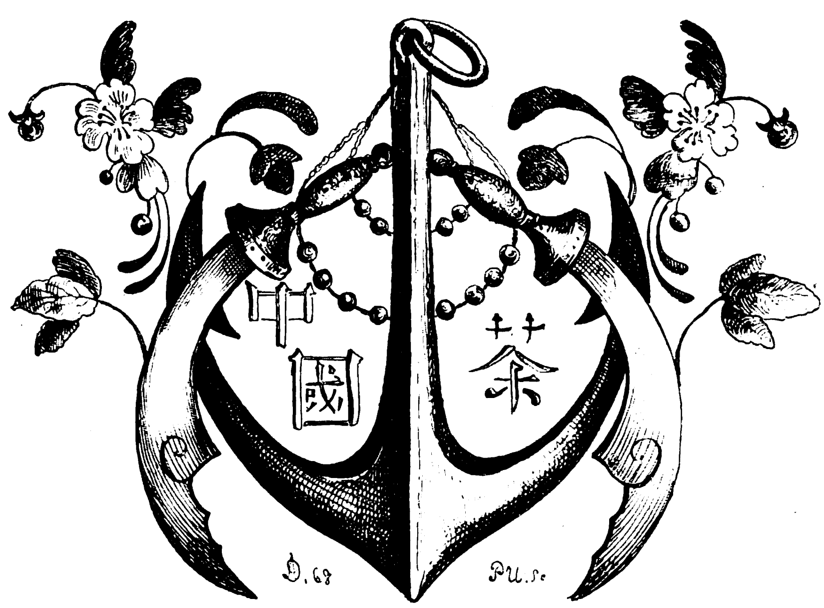
L'aîné, Nicolas, conseiller intime de conférence au service de Danemark, laissa, de son mariage avec Adamine, comtesse de Wedell-Wedellsburg, un fils, nommé Ferdinand, et une fille, mariée au comte de Wedell-Jarlsberg, ambassadeur danois à Vienne.

Le comte Ferdinand, † 1837, épousa en premières noces Mathilde, comtesse de Stollberg, et en secondes noces Sophie de Chauffpié. Il laissa, du premier lit, deux fils et une fille; du second lit, un fils et une fille. L'aîné de ses fils, le comte Nicolas Lückner, seigneur de *Schulembourg,* né en 1820, marié à Blanche, comtesse de Baudissin, est aujourd'hui le chef de la maison.

Le fils cadet du maréchal, Ferdinand, ambassadeur danois à La Haye, eut, de son mariage avec Hedwige de Brömse, deux fils, Adam, né en 1803, et Guillaume, chambellan et grand-veneur du roi de Danemark, né en 1805[1], qui représentent aujourd'hui la branche de *Deppenau;* plus une fille, Sophie, mariée en Prusse à M. Conrad de Clausson-Kaas.

Sources : *Gothaisches Handbuch der græflichen Hæuser*, p. 542; *Græfl. Taschenbuch*, Gotha, 1864; Piton, *Strasbourg illustré*, t. Ier, p. 75, etc.

1. Le comte Guillaume est mort en 1865, laissant un fils, Félix, né en 1849.





Ruines du château de Lützelbourg, près Saverne.

LÜTZELBOURG.

ARMES.

D'or, à un lion d'azur couronné et la queue fourchue, l'écu timbré d'un casque ouvert, couronné et orné de lambrequins d'azur et d'or.

CIMIER : un lion issant, pareil à celui de l'écu.

La famille équestre à laquelle est consacrée cette notice, tire son nom du château de LÜTZELBOURG, situé sur les confins de la Lorraine, entre Dabo et Phalsbourg. Ce château appartenait à l'église de Metz, et les Lützelbourg en furent investis à une époque très-reculée avec quelques autres nobles. Ils se répandirent plus tard dans diverses parties de l'Europe et y parvinrent aux plus hautes dignités, ainsi qu'on le verra dans leur généalogie.

FILIATION.

I. Bernard de Lützelbourg vit au commencement du quatorzième siècle.

II. Égenolphe, Ier du nom.

III. Égenolphe, IIe du nom, commandant de Saverne pour l'évêché de Strasbourg, ✝ 1371 (?).

IV. Égenolphe, IIIe du nom, commandant de Sarrebourg pour le duc de Lorraine, l'un des chevaliers qui firent, en 1414, la guerre au sire de Lichtenberg, épousa Élisabeth de Heringen, qui le rendit père de Henri.

V. Henri, successeur de son père dans le commandement de Sarrebourg, eut pour femme Marguerite, fille de Walther de Thann, chevalier, et de la comtesse Jeanne de Sirck, dont il eut Frédéric.

VI. Frédéric, seigneur d'Imlingen et Sareck, maréchal de la cour épiscopale de Strasbourg en 1533, eut de son épouse, Sophie, fille d'Antoine Münch de Wilsperg et de Dorothée Mans de Mansenburg, deux fils :

1° Antoine, auteur de la ligne de *Sarrebourg.*
2° Bernard, auteur de la ligne de *Sareck.*

I. LIGNE DE SARREBOURG.

VII. Antoine, d'abord colonel dans l'armée française, puis administrateur de la principauté de Saxe-Weimar, épousa Catherine, fille de Christophe de Harstall et de Barbe de Schœnburg, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres :

1° Frédéric-Guillaume, auteur de la branche aînée.
2° Ernest-Christophe, auteur de la branche puînée.
3° Wiegand, auteur de la branche cadette.
4° Philippe-Égenolphe, colonel de la ligue catholique, tué en 1617, laissant de sa femme, Françoise de Florainville ou Floreville, d'une ancienne famille lorraine, deux filles, dont l'aînée, Claudia, épousa Jean-René de Schauenburg, de *Herrlisheim.*
5° Jean-Schweickard, qui, de son second mariage avec Anne-Catherine, fille de Jean-Gaspard de Dettlingen et d'Euphrosine de Schœnau, eut quatre filles, dont l'une épousa Pierre-Ernest de Lützelbourg, et l'autre Frédéric-Casimir de Günderode.

A. BRANCHE AINÉE.

VIII. Frédéric-Guillaume, commandant d'un corps de cavalerie française, ✝ 1588 (*al.* 1564), eut, de son mariage avec Ursule, fille de Martzolf-Richard de Landsperg et de Susanne de Reinach (1584, *al.* 1564), un fils posthume, qui suit.

IX. Antoine-Richard, mort à Saverne, en 1617, chambellan et grand-fauconnier de l'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg, épousa Marie-Jeanne (*al.* Anne-Marie), fille de Jean-George Kempf d'Angræth, grand-veneur du même prélat, et de Susanne de Ferrette. Il laissa un fils, Frédéric-Guillaume.

X. Frédéric-Guillaume, II[e] du nom, colonel au service de l'Empire, conseiller de l'archiduc Léopold-Guillaume, évêque de Passau, reçut, le 1[er] décembre 1665, le titre héréditaire de baron d'Empire. Il mourut peu de jours après. De son mariage (1654) avec Marie-Anne, fille du baron Guillaume Nothafft de Wernberg, et de Marie-Barbe, baronne de Taufkirchen, naquirent un fils, qui suit, et deux filles.

XI. Jean-Guillaume, seigneur de Sunzing, Imolkam et Rameting, chambellan de l'électeur de Bavière, colonel d'infanterie, etc., ✝ 1722, épousa Anne-Marie-Joséphine, baronne Püchleitner de Sunzing, dont il eut un grand nombre d'enfants, parmi lesquels nous citerons :

1° Marie-Anne, dame de la cour de l'électrice de Bavière, mariée à Félix-Clément-Joseph, comte Hundt de Lauterbach ; morte en 1776, à Munich.
2° Charles, chanoine à Ratisbonne, † 1786.
3° François-Joseph-Guillaume, chambellan de l'électeur de Cologne.
4° Adam-Guillaume-Ferdinand, qui suit.
5° Jean-Guillaume, II[e] du nom, chambellan de l'électeur de Cologne, † 1774.
6° Maximilien-Joseph-Richard, chevalier Teutonique, etc., tué en duel en 1742.
7°, 8° et 9°, trois filles, mariées dans les familles Herwarth de Planegg, de Lerchenfeld et de Hoym.

XII. Adam-Guillaume-Ferdinand, né en 1701, chambellan et conseiller de l'électeur de Bavière, commandeur de l'ordre de Saint-George, grand-argentier du prince-évêque de Freising et de Ratisbonne, fut marié trois fois : 1° avec Maximilienne, fille de Jean-Joseph, comte de Mæchselrain et Hohenwaldeck, et

de Reine, baronne de Muggenthal; 2° avec Marie-Élisabeth, fille de George-Léopold, baron DE LERCHENFELD-AMERLAND, et de Marie-Anne, baronne d'Ow, de *Felldorf;* 3° avec Marie-Maximilienne, fille de François-Xavier, baron D'ETZDORF, et de Marie-Thérèse, comtesse de Lamberg. Il n'eut pas d'enfants des deux premiers lits; sa troisième épouse lui donna un fils, qui suit.

XIII. JOSEPH-ADAM-JEAN, né en 1762, † 1836, épousa, en 1788, Marie-Anne-Françoise, fille de Jean-Henri, baron DE REIGERSBERG, et d'Anne-Catherine de Michel. Il en eut plusieurs enfants, entre autres :

1° CHRÉTIEN, né en 1790, capitaine au service de Bavière, † 1835.
2° JOSEPH, né en 1796, lieutenant au service de Bavière, † 1820.
3° ANNE-MARIE, née en 1797, mariée : 1° en 1818, au baron J. DE GRIMMING, mort la même année; 2° en 1821, au colonel bavarois Pierre DE SIEBER, mort en 1836.
4° *FERDINAND*, né en 1798, qui suit.
5° *ERNEST*-IGNACE-COLOMAN, né en 1799, ancien capitaine dans la garde royale bavaroise, marié, en 1836, avec Madeleine DE FORSTER.

XIV. *FERDINAND*-CHARLES-JOSEPH, baron DE LÜTZELBOURG, né le 13 mars 1798, chef actuel de la maison, directeur des postes bavaroises à Straubing, a épousé, en 1829, Caroline MAYER, dont il a sept enfants :

1° CRESCENTIA, née le 21 décembre 1830, mariée, en 1858, à M. BAUER, juge à Eichstædt.
2° GUILLAUME, né le 2 février 1832, substitut du procureur du roi, à Eichstædt.
3° CATHERINE, née le 5 juin 1837.
4° PHILIPPE, né le 1er mai 1839, lieutenant de chasseurs dans l'armée bavaroise.
5° ANNE, née le 7 mars 1842.
6° ERNEST-MAX, né le 2 avril 1844, cadet dans le même corps.
7° MARGUERITE, née le 2 novembre 1847.

B. BRANCHE PUINÉE.

VIII. ERNEST-CHRISTOPHE, chambellan du duc de Lorraine, tué en 1632, à Wildstett, épousa Sophie, fille de Jean, baron DE BRAUBACH, et d'Ursule de Seebach, dont il eut ANTOINE, qui suit, et ERNEST-FRÉDÉRIC, qui s'établit en Wurtemberg et y eut un fils, ERNEST-BERTHOLD, décédé sans postérité, gentilhomme de la cour du duc.

IX. ANTOINE, maréchal de la cour de Wurtemberg, grand-prévôt à Oberkirch, fut marié trois fois : sa seconde femme, Marie-Madeleine, fille du stett-

meistre George-Jacques Bock d'Erlenbourg et d'Ève Truchsess de Rheinfelden, lui donna quatre enfants. La troisième, Esther-Élisabeth, fille du stettmeistre Joachim de Berstett et d'Élisabeth Zuckmantel, lui en donna cinq ou six, parmi lesquels nous citerons :

1° Anne-Antoinette, qui épousa, en 1663, Chrétien-Frédéric Bock de Blæsheim.
2° Marie-Claude, mariée à *N.*, fils du chancelier de Montbéliard, Christophe Forstner, baron de Dambenoy.
3° Ernest-Christophe, qui suit.

X. Ernest-Christophe s'établit définitivement en Wurtemberg et y mourut en 1717.

C. BRANCHE CADETTE.

VIII. Wiegand de Lützelbourg, d'*Imlingen*, colonel au service d'Espagne, † 1652, épousa : 1° Béatrix, fille de Jacques de Landsperg et d'Ursule de Landsperg; 2° Anne-Marguerite Streiff de Lauenstein. Il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Charles, maréchal de camp au service de France, tué en Flandre, en 1676.
2° Antoine-Michel, qui suit.
3° Wiegand, IIe du nom, colonel et chambellan de l'électeur de Saxe.

IX. Antoine-Michel fut, comme son père, marié deux fois : 1° avec Marie-Catherine de Plessen; 2° avec *N.* de Schellenberg. Il laissa plusieurs enfants, parmi lesquels :

1° Jacques-Antoine, † 1739, échanson du roi de Pologne, son ambassadeur près de l'empereur, et lieutenant général de ses armées.
2° François-Joseph, qui suit.
3° Amélie-Christine, mariée, en 1692, au comte Frédéric-Sigismond de Solms-Baruth[1].

X. François-Joseph, chevalier de Saint-Louis, fut le père d'Antoine-Joseph.

XI. Antoine-Joseph, colonel au service de France.

---

1. D'après Hübner, t. II, tab. 400, elle était fille de Wiegand de Lützelbourg.

II. LIGNE DE SARECK.

VII. Bernard, † 1592, eut de sa femme, Véronique, fille de Sébastien de Landsperg et d'Anne de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer,* plusieurs enfants, entre autres :

1° Walther, qui suit.
2° Werner, qui fut grand-veneur de l'électeur de Saxe, et dont la descendance ne tarda pas à s'éteindre.
3° Béatrix, mariée, en 1576, à Jean-Schweickard de Sickingen, auteur de la branche d'*Ebernbourg.*

VIII. Walther, gouverneur de Sarrebourg, épousa Anne, fille de Jean de Wiltz, gouverneur de Thionville, et de Claude Beyer de Bopparten, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Frédéric-Guillaume, chevalier de l'ordre Teutonique.
2° Pierre-Ernest, qui suit.

IX. Pierre-Ernest, gouverneur de Sarrebourg, grand-fauconnier de l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, bailli de Marckolsheim, etc., se maria avec Ursule, fille de François-Conrad de Ferrette et d'Anastasie de Reinach, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres :

1° Henri-Guillaume, qui suit.
2° Guillaume-Ernest, dont le fils, Walther, qualifié *comte de Lützelbourg, seigneur de Daltrost*, et marié, en 1704, avec Marie-Ursule de Klinglin[1], fut lieutenant-colonel du régiment *Royal-Allemand*, et le petit-fils, Antoine-Joseph, lieutenant général au ser-

---

1. La comtesse de Lützelbourg a été en correspondance assez suivie avec Voltaire à partir de 1753. Les historiens qui se sont occupés de cette période ne sont pas d'accord sur l'identité de l'amie de Voltaire. Tout récemment encore, M. Pierre Clément, dans son étude sur Silhouette (*Un Contrôleur général sous Louis XV*, III, *Moniteur universel* du 3 septembre 1868), émet l'opinion qu'elle était fille de M. Borio, chargé d'affaires du duc de Guastalla à Paris, et conteste l'indication de Beuchot (Éd. de Voltaire, t. LI, p. 156) d'après laquelle elle serait la fille de Jean-Baptiste Klinglin et la femme de Walther, comte de Lützelbourg. L'exactitude de cette indication n'est pourtant pas douteuse; elle ressort avec la dernière évidence des lettres que Voltaire écrit à Mme de Lützelbourg, après la catastrophe qui atteignit en 1752 son frère, le préteur royal François-Joseph de Klinglin, et le fils de celui-ci, François-Christophe-Honoré de Klinglin. Voir, entre autres, la lettre du 2 septembre 1753 (*Éd. de Kehl*, in-12, t. LXXI, p. 489), où il s'élève très-vivement contre les persécutions essuyées par les deux Klinglin et dit, notamment, à Mme de Lützelbourg : «Je conclus, moi, à faire élever un monument à la gloire de votre frère, et à recevoir M. son fils en triomphe à Strasbourg.» Mme de Lützelbourg, veuve depuis 1736, mourut en son château de l'Ile-Jard, près Strasbourg, en 1765, à l'âge de 82 ans.

vice de France sous Louis XV. Celui-ci laissa, de son mariage avec sa cousine germaine, Marie-Pauline DE KLINGLIN (1748), deux filles : SOPHIE-AMÉLIE-JOSÉPHINE, qui épousa son oncle maternel, le général J.-J. DE KLINGLIN, de *Hadstatt*, et MARIE-ANNE-FRANÇOISE-HENRIETTE, qui fut la femme de F.-J.-L. DE KLINGLIN, d'*Essert*, son cousin germain.

3° CHARLES-ERNEST, chevalier de Malte.

4° ÉGENOLPHE-ERNEST, chevalier Teutonique.

X. HENRI-GUILLAUME, baron DE LÜTZELBOURG, seigneur de Kierprick, lieutenant-colonel de cavalerie et *Landrichter* à Auerbach, en Bavière, † 1689, laissa, de son mariage avec Anne-Catherine STREIFF DE LAUENSTEIN, une nombreuse descendance, dont nous citerons :

1° FERDINAND-GUILLAUME, lieutenant-colonel, commandant de Hartenstein.

2° WIEGAND-FRANÇOIS, chambellan bavarois et colonel, † 1700.

3° OTHON-LOUIS, qui suit.

XI. OTHON-LOUIS, chambellan bavarois et *Landoberst* à Auerbach, † 1731, épousa Sara-Élisabeth-Christine VON UND ZU STEINLING, dont sept enfants, avec lesquels s'éteignit la ligne de *Sareck*. On remarque parmi eux :

1° JEAN-CHRISTOPHE-ERDMANN, cornette au service de Bavière, † 1742.

2° LOUIS-JOSEPH, chambellan et major général bavarois, commandant de la place de Donauwerth, † 1791.

3° CHRÉTIEN-LOUIS, cornette, † 1736.

4° MARIE-ERNESTINE, mariée à Antoine de CABILLAUD (*Cabilliau de Trisponsau?*) ; morte en 1757, à Donauwerth.

5° MARIE-ANNE, mariée, en 1735, à François-Xavier, baron DE LERCHENFELD, chambellan bavarois, administrateur (*Pfleger*) à Krayburg, etc., auteur de la branche cadette de sa maison.

SOURCES : *Documents mss.*, provenant des archives de la famille ; *Actes notariés ;* REICHARD, *Alsat. nobil.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg ; LUCK, *Wappenbuch*, *ibid.; Correspondance* de VOLTAIRE ; SCHŒPFLIN, trad. Ravenez, t. V, p. 839, §§ 19 et 20; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, ann. 1848 et suiv.

MACKAU.

(MACKAU DE HÜRTIGHEIM.)

ARMES.

De gueules à une couronne d'or, écartelé d'or à un cheval cabré de gueules, l'écu timbré de deux casques de tournoi, couronnés d'or et ornés de lambrequins d'or et de gueules.

Cimiers : à dextre, un cheval issant de gueules; à sénestre, un bouc issant d'argent, accorné et ancorné d'or[1].

D'après une attestation délivrée, en 1722, par Guillaume Orelli, roi d'armes de Sa Majesté Impériale, la famille de Mackau, dont les papiers furent détruits à plusieurs reprises par suite de l'incendie de ses châteaux, est originaire du comté de Galway, province de Connaught, en Irlande. Thaddée Mac-Ho ou Mac-Cau doit avoir été évêque de Clonford, et l'on voyait encore, du temps d'Orelli, dans les ruines du monastère de Saint-Conal, à Kilconnel, un magnifique tombeau construit en 1414 pour la famille de M'cau.

---

1. Blasonné, d'après l'*Armorial d'Alsace*, p. 44, nº 29, et un grand blason colorié, appartenant à M. le baron P. R. de Schauenburg, et provenant des archives de la famille de Mackau. Les lettres patentes, délivrées le 16 septembre 1698 par l'empereur Léopold à François-Guillaume de Mackau, intervertissaient les quartiers : le cheval se trouvait au 1er et au 4e, la couronne au 2e et au 3e.

Sous le règne de la reine Élisabeth, une branche de la famille quitta l'Irlande, sans doute pour cause de religion, et se fixa à Warem, dans l'évêché de Liége. Un certificat, émané, en 1722, de la haute cour de justice de cette ville, permet de suivre la filiation des M'HO, dont le nom s'écrivit, dès lors, M'KAU, ou, en un mot, MACKAU, depuis leur arrivée sur le continent, et constate que tous les personnages y dénommés «avaient toujours été tenus et réputés pour les plus «honorables de ladite ville, qu'ils en avaient possédé les premières charges et «dignités», etc.

Voici cette filiation :

I. HENRI DE MACKAU.

II. FASTRÉ, Ier du nom.

III. FASTRÉ, IIe du nom, épouse Marie DOREI.

IV. THÉODORIC eut pour femme, Jeanne DE BOUX, qui lui donna deux fils :

1° FRANÇOIS, bourgmestre et régent de Warem, son député aux États du pays de Liége, auteur de la branche belge.
2° FRANÇOIS-GUILLAUME, qui suit.

V. FRANÇOIS-GUILLAUME quitta Warem fort jeune, pour entrer comme page au service du roi de Suède. Nommé, plus tard, sur la recommandation de ce prince, directeur de l'école d'équitation de Stuttgart, il vint, vers 1675, s'établir à Strasbourg, y épousa une Alsacienne, Catherine-Barbe ALBERTINI D'ICHTERSHEIM, et fut placé, quatre ans après, à la tête d'un établissement semblable à celui qu'il avait dirigé en Wurtemberg. Il y resta près de trente ans. Pendant ce long espace de temps, il parcourut toute l'échelle des dignités municipales; il entra au Sénat en 1694, au conseil des XXI en 1695, à celui des XV en 1705, des XIII en 1707, et fut enfin élu stettmeistre en 1708, sur la demande expresse de M. de Chamilly, gouverneur de Strasbourg. Il conserva ces dernières fonctions jusqu'à sa mort, en 1731. En 1698, il avait obtenu de l'empereur d'Allemagne, pour lui et ses descendants, le titre de baron, que le gouvernement royal confirma en septembre 1701 et en juin 1717.

Après le décès de sa première femme, le baron DE MACKAU épousa, en 1695, Françoise-Marie D'ELSENHEIM.

De ces deux unions naquirent plusieurs enfants, entre autres :

1° François-Joseph, qui suit.

2° Marie-Françoise-Victoire, née en 1680, mariée à Philippe-Bechtold de Weitersheim (1697).

3° Marie-Sabine, née en 1686, mariée à Charles d'Adhémar de Cransac.

4° Frédéric-Christophe, né en 1690, † 1730, major au régiment d'*Épinay*, chevalier de Saint-Louis.

VI. François-Joseph, connu sous le nom de *baron de Hürtigheim,* dont il était coseigneur[1], entra dans l'armée, devint capitaine dans le régiment de *La Marck,* chevalier de Saint-Louis, fut admis, fort jeune encore, dans le Magistrat de Strasbourg, et élu stettmeistre du vivant même de son père. Il conserva ces fonctions jusqu'en l'année 1751, où il mourut (31 janvier).

De son mariage (1700) avec Anne-Clotilde de Marnais de la Bastie, fille de Charles Marnais de Saint-André la Bastie, baron de Vercey, lieutenant de roi à Strasbourg, et de *N.* de Carbonnière (*al.* Marie de Charbonneau), il eut un grand nombre d'enfants, dont plusieurs entrèrent dans les ordres. Parmi les autres, nous citerons :

1° Victoire-Gabrielle, née en 1709, mariée à Zénobie, baron de Saulnais, munitionnaire général d'Alsace.

2° Louis-Éléonor, qui suit.

VII. Louis-Éléonor, né en 1727, ministre de roi à Ratisbonne, en 1757, élu, la même année, stettmeistre de Strasbourg, mourut en 1767. Sa femme, Marie-Angélique de Fitte de Soucy, ancienne élève de Saint-Cyr, fille de Jean-François de Fitte de Soucy et de Marie-Angélique de Cabanac, devint, en 1771, sous-gouvernante de Mesdames Marie, Clotilde et Élisabeth de France, puis des enfants de France, enfants de Louis XVI.

Louis-Éléonor de Mackau eut trois enfants :

1° Renée-Susanne-Marie-Louise, née en 1758, mariée, en 1774, à François-Louis de Fitte, marquis de Soucy, sous-gouvernante des enfants de France, en 1781.

2° Armand-Louis, né en 1759, qui suit.

3° Angélique-Charlotte, née en 1762, † 1800, mariée, en 1778, à Marc-Marie, marquis de Bombelles, ministre de France près la diète générale de l'Empire[2], dame pour accompagner Madame Élisabeth de France.

---

1. Il possédait, en outre, le petit château de Fegersheim. (Schœpflin, *loc. cit.*)

2. La maison de Bombelles, qui a été immatriculée au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace pour des fiefs situés à Achenheim et à Wœrth, était ancienne et illustre. Henri-François, comte de Bombelles (né en 1681, † 1760), lieutenant général des armées du roi, se fit connaître comme auteur d'ouvrages militaires. Le marquis Marc-Marie (né en 1744) représenta, plus tard, Louis XVI à Lisbonne et à Venise, émigra en 1789, servit

VIII. Armand-Louis, né en 1759, ✝ 1827, lieutenant-colonel de dragons, puis ministre du roi, à Stuttgart et à Naples, épousa, en 1780, Angélique-Madeleine-Félicité Alissan de Chazet, dont il eut cinq enfants, entre autres :



Louis-Éléonor, baron de Mackau, stettmeistre de Strasbourg, d'après un portrait communiqué par son arrière-petit-fils.

1° Ange-René-Armand, né en 1788, qui suit.

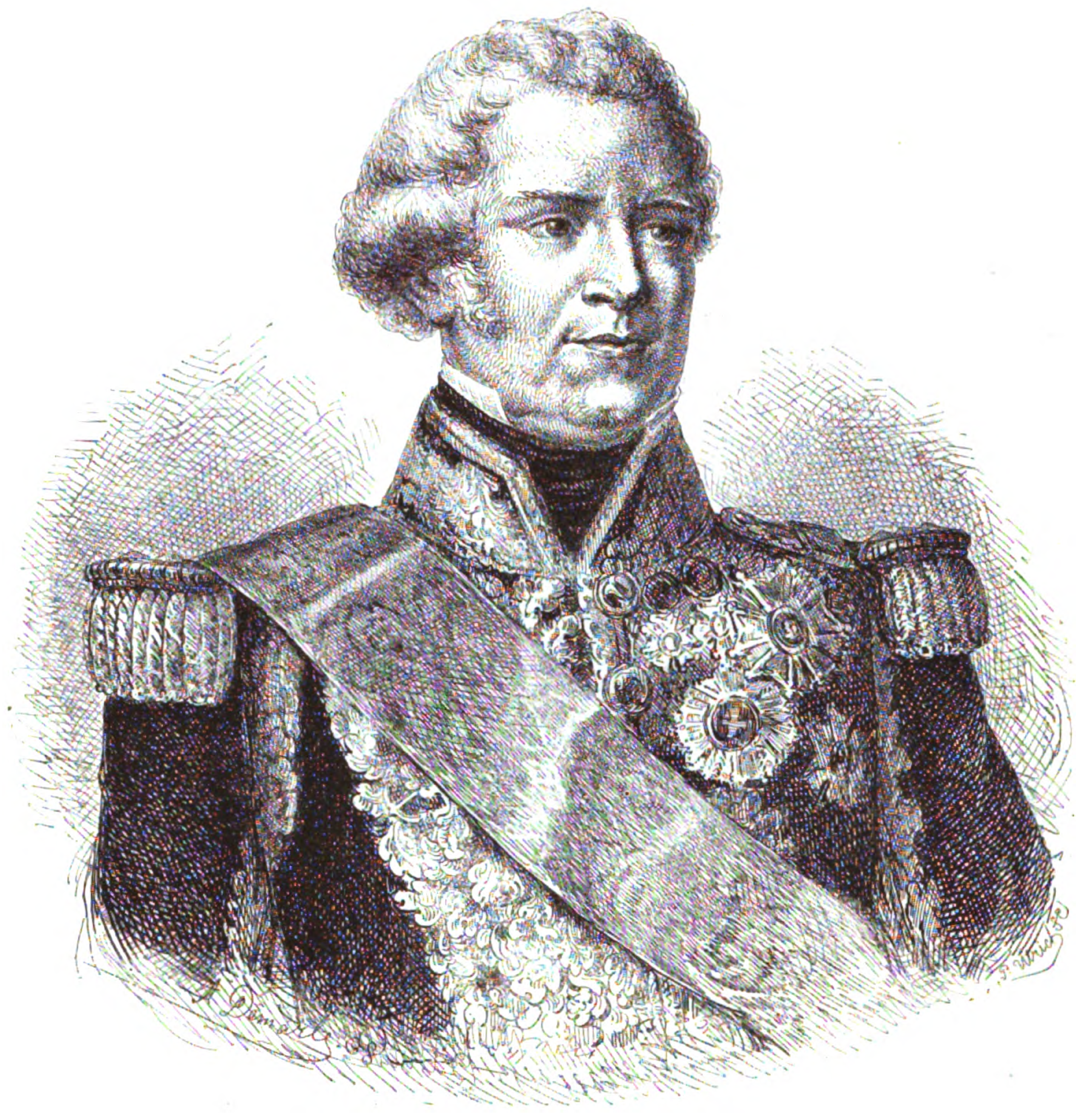
2° Anne-Angélique, née en 1790, dame de l'impératrice Joséphine, mariée, en 1813, à Pierre Watier, comte de Saint-Alphonse, lieutenant général.

---

dans l'armée de Condé, puis entra dans les ordres et devint aumônier de la duchesse de Berry et évêque d'Amiens (1819). Il eut plusieurs fils, qui se fixèrent en Autriche et y occupèrent des charges importantes à la cour et dans la diplomatie. Ce sont les enfants de ces derniers qui représentent aujourd'hui la famille : son chef est le comte Louis, né en 1817, colonel et chambellan autrichien.

Bombelles porte *d'or plein, écartelé de gueules à une molette du 1er émail.*

IX. Ange-René-Armand, né en 1788, † 13 mai 1856 (Vapereau, *Dict. des contemp.:* 15 mai 1855), entra dans la marine à l'âge de 17 ans, dut, en 1811, à une action d'éclat le grade de lieutenant de vaisseau, concourut, en 1812, comme capitaine de frégate, à la défense de Livourne, conquit, par des succès diplomatiques et militaires, les grades de capitaine de vaisseau (1819), de contre-amiral (1825) et de vice-amiral (1837), et parvint enfin, en 1847, à la



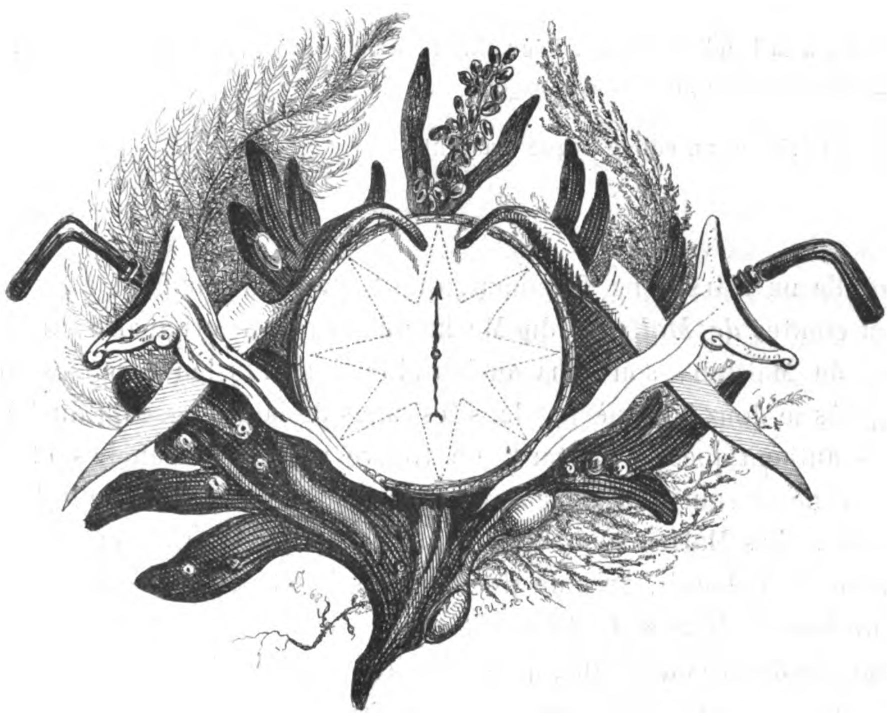
Ange-René-Armand, baron de Mackau, amiral de France, d'après un portrait communiqué par son fils.

plus haute dignité maritime, à celle d'amiral de France. Pair de France en 1841, il succéda, en 1843, à l'amiral Roussin comme ministre de la marine, et contribua puissamment à la résurrection de la marine française. Il était, à sa mort, sénateur, chevalier de Saint-Louis et grand-croix de la Légion d'honneur.

Marié, le 7 octobre 1830, avec Albine MUGUET DE VARANGE, l'amiral de Mackau en eut un fils, qui suit, et une fille.

X. ANNE-FRÉDÉRIC-ARMAND, baron DE MACKAU, né à Paris, le 29 novembre 1832, ancien auditeur de 1re classe au Conseil d'État, député et membre du conseil général de l'Orne, est aujourd'hui le chef de la famille. Il a épousé, le 7 mai 1858, Marie-Joséphine-Mathilde MAISON, petite-fille du maréchal marquis Maison.

SOURCES : *Arbre généalogique certifié*, *documents mss. divers*, provenant des archives de la famille ; *Armorial de la Génér. d'Alsace*, passim ; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 837, § 16, etc. ; *Contrat de mariage de Fr.-Jos. de Mackau*, *Arbre généalogique*, etc., aux Archives du Bas-Rhin, *E*, 1075.



MALSEN DE TILBORCH.

(MALZEN.)

ARMES.

De gueules à la bande d'argent, l'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : une tête et un col de cygne d'argent.

La famille de Malsen de Tilborch, que Schœpflin confond à tort avec les barons et comtes *de Maltzan,* du Mecklembourg[1], est originaire du duché de Gueldre, de Malsum, son plus ancien domaine. Plusieurs de ses membres figurent, dès le douzième siècle, dans les rangs de la noblesse du duché et dans des actes authentiques. Plus tard, on trouve plusieurs branches et rameaux issus de la même souche et apparentés aux meilleures maisons de la Lorraine et des Pays-Bas. Les Malsen sont, depuis un temps immémorial, en possession de la baronnie de Tilborch, près de Herzogenbusch, et portent encore aujourd'hui le nom de *barons Malsen de Tilborch.*

La branche de la famille qui, au siècle dernier, était établie en Alsace, est la seule encore survivante. Elle a quitté cette province à la Révolution française, et s'est fixée, depuis lors, en Bavière, où elle a été revêtue de hautes dignités à la cour et dans la diplomatie.

1. *Alsat. illustr.*, t. II, § 5, p. 725.

Voici sa filiation :

I. ADISEN DE MALSEN, baron de Tilborch, colonel de cavalerie au service de l'Empire, marié avec Gosina BLACHSVELD DE VOGELSANG, est le père d'OTHON, qui suit.

II. OTHON épousa Marguerite DE CAMP DE RÜHREN, dont JEAN-ADOLPHE, qui suit.

III. JEAN-ADOLPHE se maria avec Barbe-Agnès DE BLANCK, à Gillrath et Niederleick sur la Ruhr : son fils est JEAN-LAMBERT, qui suit.

IV. JEAN-LAMBERT, né le 17 septembre 1686, † 1750, entra au service de la France, devint capitaine de grenadiers au régiment de *Royal-Alsace*, et acquit des possessions aux environs de Colmar par son mariage, en 1734, avec Anne-Marie, fille de François-Théobald-Jacques, comte DE VALCOURT-ROCHEFORT DU FAING, propriétaire du château de Martinsbourg, près Wettolsheim. De ce mariage naquirent quatre enfants, entre autres : JEAN-CONRAD, qui suit, et FRANÇOISE-SUSANNE-FRÉDÉRIQUE, qui épousa Léopold-Évrard DE RATHSAMHAUSEN, de *Grusenheim*.

V. JEAN-CONRAD, né le 26 novembre 1748, colonel du régiment de hussards de *Chamborand*, au service de France, siégea, en 1789, à l'assemblée générale des trois ordres des bailliages de Belfort et de Huningue, mais suivit, bientôt après, sur la rive droite du Rhin, le prince Max de Deux-Ponts, plus tard électeur et roi de Bavière, et s'attacha à sa personne. Il mourut en Bavière, le 18 mai 1826. Marié, le 3 novembre 1783, avec Marie-Anne-Fidèle, fille de Jean-Baptiste-Eusèbe, baron DE BREITEN-LANDENBERG, de *Soulzmatt*, et de Marie-Françoise, baronne d'Andlau-Birseck, il en eut trois fils, qui ont donné naissance à trois rameaux :

1° JEAN-*THIÉBAUD*, né le 1er mars 1785.
2° *ÉRASME*-ADALBERT, né le 28 janvier 1790.
3° *CONRAD*-ADOLPHE, né le 29 juin 1792.

A. RAMEAU AINÉ.

VI. JEAN-*THIÉBAUD*, baron MALSEN DE TILBORCH, né le 1er mars 1785, † 16 juin 1864, chevalier d'honneur de l'ordre de Saint-Jean, maréchal de la cour du duc Pie de Bavière, avait épousé, en 1835, Caroline-Wilhelmine-Gertrude DE SCHALLERN, dont un fils, qui suit.

VII. Guillaume-Conrad-Adalbert, baron Malsen de Tilborch, chef actuel de la famille, est né le 5 décembre 1840. Il s'est marié en septembre 1866 avec Hélène, fille de Théodore de Zwehl, président de la régence de la Haute-Bavière, et en a un fils, Thiébaud-Conrad, né le 26 juin 1867.

B. RAMEAU PUINÉ.

VI. *Érasme*-Adalbert, baron Malsen de Tilborch, né le 28 janvier 1790, † 1er mai 1866, chevalier d'honneur de l'ordre de Saint-Jean, seigneur de Marzoll, chambellan du roi de Bavière, épousa, en 1827, Thérèse, baronne de Ruffin († 1860), veuve du comte d'Uiberacker, grande-maîtresse de la cour de S. A. R. la princesse Amélie de Bavière, qui lui a donné sept enfants :

1° *Thiébaud*-George-Adalbert, né le 24 avril 1828, qui suit.
2° *Conrad*-Jean-Baptiste, né le 24 novembre 1829, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière et assesseur de district.
3° *Albert*-Aloïs, né le 13 janvier 1832, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière, capitaine à la suite, maréchal de la cour du prince Louis de Bavière.
4° *Bernard*-Jean-Népomucène, né le 19 février 1834, chambellan et capitaine de cavalerie au service de Bavière, maréchal de la cour et aide de camp de Maximilien, duc en Bavière, marié, le 8 juin 1857, avec Emma, baronne Truchsess von und zu Wetzhausen, dont il a deux fils, Richard et Thiébaud (nés en 1858 et 1864), et deux filles, Thérèse et Ida (nées en 1861 et 1863).
5° *Oscar*, né le 9 janvier 1835.
6° *Mathilde*-Antoinette-Thérèse, née le 9 février 1836, mariée, le 10 juin 1867, au capitaine Max du Jarrys, baron de La Roche.
7° *Hermann*-Joseph-Marie, né le 24 mai 1837.

VII. *Thiébaud*-George-Adalbert, baron Malsen de Tilborch, chef du second rameau, est gentilhomme de la chambre du roi de Bavière et lieutenant à la suite de l'armée.

C. RAMEAU CADET.

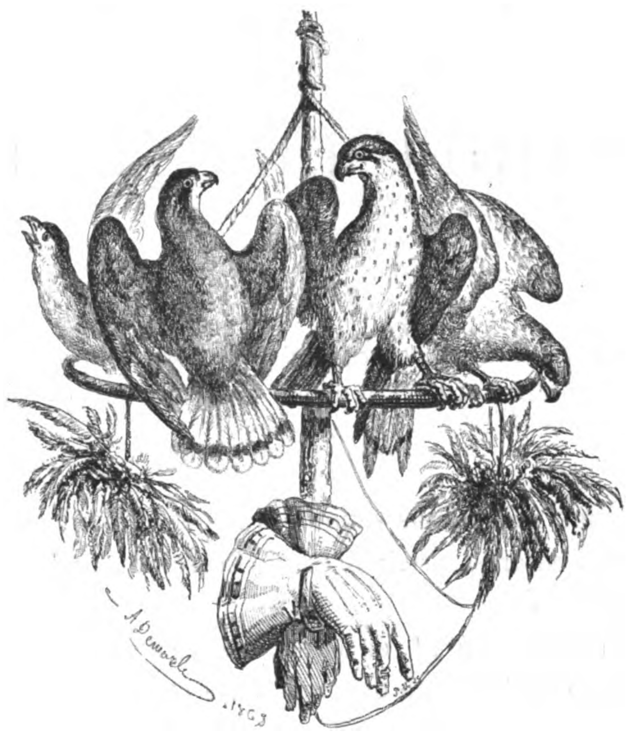
VI. *Conrad*-Adolphe, baron Malsen de Tilborch, né le 29 juin 1792, † 14 octobre 1867, grand-commandeur *ad honores* de l'ordre de Saint-George, chambellan et conseiller d'État bavarois, ministre de Bavière près la cour de Bade, épousa : 1° en 1827, Caroline, baronne Mandl de Deutenhofen († 1828), dont un fils, Louis, qui suit; 2° en 1829, Caroline, baronne de Peckenzell († 1849), dame de la Croix étoilée, dont une fille, Caroline, née le 29 août 1833,

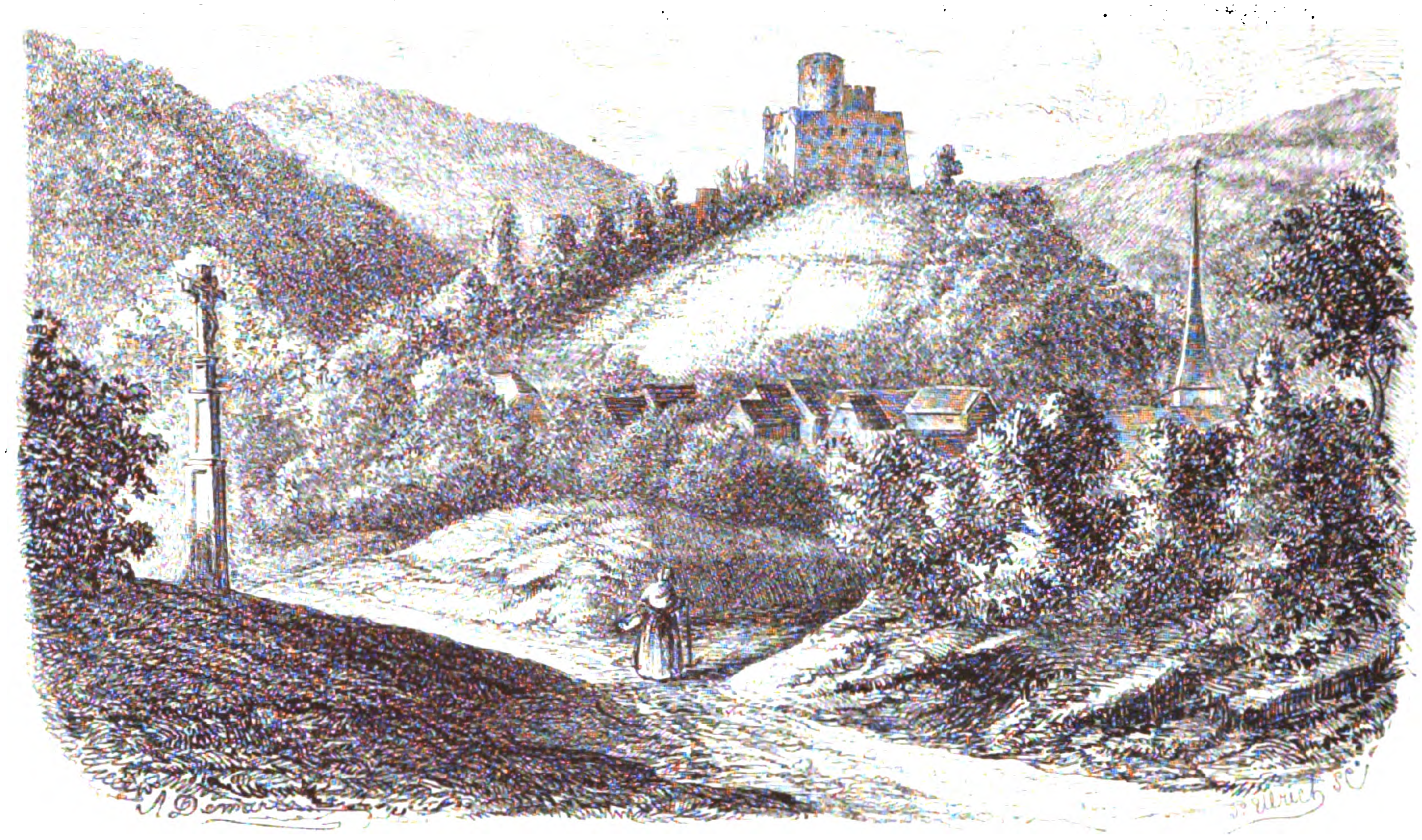
dame de Sainte-Anne, mariée au docteur Joseph-Victor SCHEFFEL, conseiller aulique du grand-duc de Saxe.

VII. LOUIS, baron MALSEN DE TILBORCH, chef du troisième rameau de sa famille, né le 28 mars 1828, docteur en droit, commandeur capitulaire de l'ordre de Saint-George et chevalier de Malte, est chambellan et grand-maréchal de la cour du roi de Bavière; marié, depuis le 18 janvier 1864, avec Wilhelmine, comtesse DE WALDKIRCH, il a deux filles:

1° ALICE-MATHILDE-WILHELMINE-CAROLINE-FIDÈLE, née le 22 octobre 1864.
2° *CLAIRE*-CAROLINE-WILHELMINE-LOUISE-MATHILDE, née le 17 août 1866.

SOURCES : SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, t. II, p. 725; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, an. 1853-1855 et 1869; KNESCHKE, *Adelslexicon;* etc.





Vue du château de Kintzheim, près Schlestadt.

MATHIEU DE FAVIERS.

ARMES.

De gueules à une fasce d'argent, chargée d'un croissant de sable, et accompagnée de trois étoiles d'argent, posées 2 et 1, l'écu timbré d'une couronne de baron [1].

La famille **Mathieu de Faviers** réunit les noms de deux anciennes et honorables familles parlementaires originaires de Lorraine, mais appartenant depuis longtemps à l'Alsace.

Jean Favier (ou *Favyer*) était, en 1648, maître des requêtes de la reine-mère, et lieutenant général au bailliage de Toul. Lors de la formation du Conseil sou-

1. Dom Pelletier, *Armorial de Lorraine et Barrois*, armes de Jean Favier; lettres patentes du 7 mars 1818 réglant celles de M. le baron Mathieu de Faviers. D'après l'*Armorial d'Alsace*, p. 318, n° 269, le croissant serait d'azur et les étoiles d'or.

verain d'Alsace, il y fut nommé conseiller (14 novembre 1658), et en devint le président en 1675. Le Conseil n'était plus alors que provincial; quand, en 1679, il reprit son titre et ses prérogatives originelles, Favier fut confirmé dans ses fonctions et les conserva jusqu'en 1682. Il mourut dix-huit ans après, à un âge fort avancé.

Son fils, FRANÇOIS, qui avait été nommé, en 1676, avocat général au Conseil souverain, et qui prit, en cette qualité, les conclusions pour la réunion des terres d'Empire, situées en Alsace, devint, plus tard, conseiller (1687-1705) et garde des sceaux (1704) au même conseil. Il portait déjà la particule nobiliaire ; il est qualifié dans un acte de l'état civil : *prænobilis et clarissimus Dominus Franciscus de Favier, S. C. A. Consiliarius.* Marié deux fois : 1° avec Marguerite RAILLOT, 2° avec Marguerite KELLER, François de Favier ne laissa qu'une fille, JEANNE-FRANÇOISE DE FAVIER, dernière du nom.

Celle-ci épousa ALEXANDRE MATHIEU, du parlement de Metz, et de leur union naquit un fils, PIERRE-FRANÇOIS, à partir duquel les noms de son père et de sa mère se trouvent constamment accolés dans les actes officiels; seulement l'usage s'introduisit de mettre un *s* à la fin du nom de *Favier.*

Pierre-François MATHIEU DE FAVIERS eut, de son mariage avec *N.* LE CHASSEUR (en allemand, *von Jæger*), un fils, PHILIPPE-*GAËTAN.*

M. Gaëtan Mathieu de Faviers, né à Strasbourg, entra jeune dans la carrière administrative, fut commissaire général de l'armée d'Helvétie sous le général Masséna, puis commissaire général à l'armée du Rhin; inspecteur aux revues et ordonnateur en chef à la Grande-Armée. Il passa, en 1807, en Espagne avec le grade d'intendant général, et y remplit ses fonctions jusqu'à la dislocation de cette armée.

En 1815, M. de Faviers fut élu député du Bas-Rhin, et une ordonnance royale du 11 octobre 1832 l'éleva à la dignité de pair de France, qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1833. Il avait reçu de Louis XVIII le titre héréditaire de baron par ordonnance du 24 décembre 1817, et de Louis-Philippe la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur (20 avril 1831); il était, en outre, chevalier de Saint-Louis et membre du conseil général du Bas-Rhin.

Marié avec Élisabeth-*Caroline* DE FRANCK, fille de Philippe-Jacques de Franck, baron de Leinstetten, et de Marie-Cléophé de Türckheim, M. le baron Mathieu de Faviers eut quatre enfants :

1° EUGÉNIE, mariée au baron DENNIÉE, intendant général, grand-officier de la Légion d'honneur; leur fille, Eugénie Denniée, défunte, avait épousé M. le baron d'Offémont.

2° FANNY, mariée au marquis DE JAUCOURT, mère de la baronne Sigismond de Berckheim (voy. p. 52) et du comte de Jaucourt, député.

3° Jacques-*Édouard*, baron Mathieu de Faviers, † 12 novembre 1866, dans sa 64e année.
4° Félix, baron Mathieu de Faviers, chef actuel de la famille.

Le baron Félix de Faviers a épousé la fille du baron Lambert, ancien inspecteur en chef aux revues, grand-officier de la Légion d'honneur. Il en a trois enfants :



Gaetan, baron Mathieu de Faviers, intendant general, pair de France, d'après une miniature communiquée par son fils.

1° Marguerite Mathieu de Faviers, mariée à Henri, comte Oudinot de Reggio, colonel du 1er régiment de lanciers, chevalier de la Légion d'honneur, fils du maréchal duc de Reggio.
2° Henri Mathieu de Faviers.
3° Marie Mathieu de Faviers.

Sources : *Ordonnances d'Alsace*, Genuit; *Bulletin des lois*, passim ; *documents mss.* provenant des archives de la famille.

MAYERHOFFEN.

(MAYERHOFFER, MEYERHOFFEN.)

ARMES.

« Coupé de gueules sur argent et un lion d'or brochant sur le tout, ayant la queue fourchue, tenant un javelot d'argent et posé sur des monticules de sinople mouvants de la pointe de l'écu, cet écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or, de gueules, d'argent et de sinople [1]. »

Cimier : un lion d'or issant du casque, tenant un javelot d'argent, entre deux cornes de buffle coupées, à dextre de gueules et d'argent, à sénestre d'argent et de gueules [2].

La famille de Mayerhoffen, aux termes de lettres de confirmation de noblesse conférées par Louis XV, en février 1763, à Jean-George-Joseph de Mayerhoffen, bailli épiscopal à Saverne, et enregistrées au Conseil souverain d'Alsace, le 14 mai suivant, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, le 7 février 1765, est originaire d'Autriche, et y était reconnue noble depuis un grand nombre d'années à l'époque où l'un de ses membres quitta ce pays pour venir s'établir en Alsace.

1. Extrait du règlement d'armoiries, fait le 31 mars 1763, par d'Hozier, en faveur de Jean-George-Joseph de Mayerhoffen. Son père et son oncle portaient, d'après l'*Armorial d'Alsace*, p. 14, n°s 133 et 134 : *coupé de gueules et* d'azur, *à un lion d'or brochant sur le tout et tenant un javelot d'argent*.

2. Traduit des lettres patentes de l'empereur Léopold du 5 décembre 1686. D'après ces lettres, le casque doit être couronné ; les lambrequins ne sont que de gueules et d'argent, et le lion tient, non un javelot, mais une masse d'armes.

I. Le premier membre de la famille que l'on connaisse est FITE MAYERHOFFEN, seigneur de Reisdorf, près de l'Ens, en Basse-Autriche, lequel vivait au commencement du dix-septième siècle, et laissa, de son mariage avec Marguerite D'EYSER, un fils, qui suit.

II. MICHEL MAYERHOFFEN, qualifié, comme son père, de seigneur de Reisdorf, né en 1633, bailli de Perneth, reçut de l'empereur Ferdinand III des lettres de noblesse, qui furent égarées par l'effet des guerres, et que Léopold consentit à renouveler en 1686, en faveur de deux des fils de Michel, GRÉGOIRE et JEAN-GEORGE DE MAYERHOFFEN.

Grégoire, contrôleur des finances de l'évêque de Strasbourg, François-Égon de Fürstenberg, paraît s'être plus tard établi à Cologne, et y eut plusieurs enfants, qui occupèrent des charges à la cour de l'électeur, mais ne continuèrent pas la famille.

Jean-George se fixa en Alsace : il est l'auteur de la ligne qui y fleurit encore aujourd'hui.

Son père, Michel, marié avec Marie PFEILLER, eut encore cinq autres fils : quatre d'entre eux servirent dans les troupes de plusieurs princes allemands; le cinquième, FRANÇOIS-CHARLES, fut chanoine de Saint-Jérôme à Cologne.

III. JEAN-GEORGE, directeur de la chambre des comptes de l'évêque de Strasbourg, épousa, en 1663, Marie (*al.* Anne)-Catherine KŒNIG, de Molsheim (née en 1641, † 1703), et laissa trois enfants :

1° MARIE-CATHERINE, née en 1668 à Saverne, † 1733, mariée, en 1686, à Jean-François DE FUMERON, conseiller du roi, commissaire ordonnateur des guerres (né en 1657 à Poitiers, † 1738 à Mézières).
2° JEAN-GEORGE, IIe du nom, auteur de la branche aînée.
3° FRANÇOIS-JOSEPH, auteur de la branche cadette.

I. BRANCHE AINÉE.

IV. JEAN-GEORGE DE MAYERHOFFEN, IIe du nom (né en 1669, † 1753), d'abord capitaine au régiment de *Bernhold,* puis bailli épiscopal de Saverne et du Kochersberg, épousa, en 1697, une fille du bailli d'Erstein et de Françoise de Reich, dame d'Altdorf, près d'Ettenheim, Françoise-Hélène BACH († 1728), dont il eut huit fils et cinq filles, entre autres :

1° HERMANN-ANTOINE, né en 1698, auteur du rameau aîné.

2° MARIE-CATHERINE, née en 1700, † 1747, mariée, en 1736, à Jules-Frédéric BERNARD.

3° JEAN-GEORGE-JOSEPH, né en 1707, auteur d'un deuxième rameau.

4° JOSEPH-ANTOINE, né en 1709, auteur d'un troisième rameau.

5° FRANÇOIS-ERNEST, né en 1711, † 1756, chambellan de l'empereur Charles VII et capitaine d'infanterie à son service.

6° JEAN-LÉOPOLD, né en 1712, † 1783, d'abord capitaine au régiment français de *Royal-Suède*, ensuite avocat au Conseil souverain.

7° ANNE-BARBE, née en 1715, † 1785, mariée, en 1740, à François-Emmanuel-Dagobert BEHR, greffier de la régence de l'évêché et bailli de Saverne.

8° FRANÇOIS-FÉLIX, né en 1716, † 1780, capitaine au régiment de *Penthièvre*, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de roi à Saverne.

9° FRANÇOIS-LÉOPOLD-THÉODORE, né en 1717, † 1796, major au régiment de *La Marck*, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Marmoutier.

10° FRANÇOIS-ANTOINE, né en 1719, † 1799, officier au régiment d'*Alsace*.

A. RAMEAU AINÉ.

V. HERMANN-ANTOINE DE MAYERHOFFEN, né en 1698 à Saverne, † 1753, commissaire des guerres, épousa :

1° En 1726, la fille d'un de ses collègues, Marie-Marguerite DÉCESSARD (*Des Essarts?*), dont il eut :

1° JEAN-GEORGE, IIIe du nom, né en 1726, commissaire des guerres, mort sans laisser de postérité de son mariage avec Marie-Joséphine SCHILLINGER.

2° En 1729, une fille de Guillaume Foccard, greffier du bailliage de Dachstein, et de *N*. Grau, Marie-Claire-Odile FOCCARD, qui lui donna deux filles et deux fils; notamment :

2° HERMANN-ANTOINE, IIe du nom, né en 1743, qui suit.

3° PIERRE-ANTOINE, né en 1745, capitaine au régiment de *La Marck*, chevalier de Saint-Louis, non marié.

VI. HERMANN-ANTOINE, IIe du nom, né en 1743, avocat, se maria, en 1789, avec la fille du stettmeistre d'Offenbourg, Élisabeth BACH, et n'en eut qu'un fils, LÉOPOLD, né en 1798, † 1808.

B. RAMEAU PUINÉ.

V. JEAN-GEORGE-JOSEPH DE MAYERHOFFEN, né en 1707, † 1767, conseiller de la régence de l'évêché de Strasbourg, bailli de Saverne et du Kochersberg, qui

obtint de Louis XV des lettres de confirmation de noblesse, eut, de son mariage avec la fille d'un de ses collègues et de Marie Klie, Catherine LAURAY (1737), trois fils et deux filles, entre autres :

1° FRANÇOIS-LÉOPOLD, né en 1742, † 1794, bailli du Kochersberg, ensuite syndic et maire à Saverne.

2° FRANÇOISE, née en 1743, mariée, en 1762, à son cousin François-Joseph DE MAYERHOFFEN, de *Steinbourg*.

3° FRANÇOIS-JOSEPH-FÉLIX, qui suit.

VI. FRANÇOIS-JOSEPH-FÉLIX, né en 1752, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, mourut en 1802, sans laisser de postérité de son mariage avec Julie WEISSENBRÜCK (1791).

C. RAMEAU CADET.

V. JOSEPH-ANTOINE DE MAYERHOFFEN, de *Hindisheim*, né en 1709, officier à l'hôtel des invalides, épousa, en 1741, Thérèse-Aurélie (*al.* Élisabeth-Thérèse) HARTER, fille d'un bailli de Barr. Il en eut trois enfants, entre autres :

FRANÇOIS-LÉOPOLD, qui suit.

VI. FRANÇOIS-LÉOPOLD, né en 1751, volontaire au régiment de *Royal-Étranger*, cavalerie française, obtint, en août 1775, du roi Louis XVI la survivance du fief de *Landschad*, à Rosheim. Ce fief, qui consistait en 300 livres de rente environ, avait appartenu primitivement à la famille noble dont il portait le nom, et, après l'extinction des Landschad en 1683, Louis XIV l'avait concédé à M. Harter, aïeul de Mme de Mayerhoffen et de son frère Éric-Adolphe Harter, auquel François-Léopold était appelé à succéder.

Il paraît être mort sans postérité.

II. BRANCHE CADETTE.

IV. FRANÇOIS-JOSEPH DE MAYERHOFFEN, de *Steinbourg*, Ier du nom, né à Saverne en 1677, capitaine dans différents corps, épousa : 1° en 1718, une fille du greffier du Kochersberg, Marie-Madeleine BEHR, dont il eut un fils, qui suit, et trois filles, dont deux devinrent religieuses, et dont la troisième, MARIE-FRANÇOISE, née en 1722, † 1802, épousa, en 1745, Jacques DE ROBERDEAU, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi; 2° en 1731, Julie DUTRUC, veuve de M. de Sanlèque.

V. François-Joseph, II[e] du nom, né à Steinbourg, en 1729, † 1803, capitaine au régiment de *Nassau*, hussards, chevalier de Saint-Louis, épousa, en 1762, sa cousine, Françoise de Mayerhoffen (*Rameau puîné de la branche aînée,* V, 2°); il en eut deux fils, et deux filles, qui ne se marièrent pas. Chacun des deux fils donna naissance à un nouveau rameau.

A. RAMEAU AINÉ.

VI. François-Joseph-George de Mayerhoffen, né à Saverne en 1762, capitaine d'infanterie au régiment de *Flandre*, mourut en 1813, laissant, de son mariage (1802) avec Marie-Antoinette Léo, fille de l'inspecteur général de la police du Rhin supérieur, en Empire, et de Marie-Barbe de Xousse, un fils unique, qui suit. Il avait eu deux filles qui moururent en bas âge.

VII. François-Jean-Baptiste-Charles de Mayerhoffen, né à Saverne, le 5 avril 1806, ancien maire de Steinbourg, est aujourd'hui, par suite de l'extinction de la branche aînée, le chef du nom et des armes de sa famille.

B. RAMEAU CADET.

VI. George-Louis-Léopold de Mayerhoffen, né à Saverne en 1770, laissa plusieurs enfants, qui continuent la famille, mais qui ne sont pas établis en Alsace, et dont l'état civil ne nous est qu'imparfaitement connu.

Sources: *Documents mss.*, aux Archives du Bas-Rhin, *E*, 1076; *arbres généalogiques, diplômes et lettres patentes, notices diverses*, provenant des archives de la famille.

MONTBRISON.

(BERNARD DE MONTBRISON.)

ARMES.

ÉCARTELÉ : aux 1er et 4e, d'or à la bande d'azur chargée d'un croissant du champ accosté de deux étoiles de même, qui est de BERNARD, aux 2e et 3e de sable, à une tour d'argent, crénelée et maçonnée du champ, qui est de MONTBRISON, l'écu timbré d'une couronne de marquis.

SUPPORTS : deux lions.

DEVISE : *Et pace et bello.*

La famille DE BERNARD, originaire de Bourgogne, s'établit, au quatorzième siècle, dans le Vivarais, où elle possédait diverses seigneuries : Parignargues, Versas, Montbrison, Champeaux, etc. Elle donna plusieurs chanoines-comtes au chapitre de Brioude, et prit part, en 1789, aux assemblées de la noblesse de cette province. Les seigneuries de Montbrison et de Versas, près de Largentière, lui furent substituées, en 1563, en suite du mariage de DOMINIQUE DE BERNARD, seigneur de Parignargues, avec Michelle DE MONTBRISON, héritière de l'ancienne maison de ce nom, qui s'éteignait dans les mâles. Les premiers seigneurs de Montbrison remontaient leur filiation au douzième siècle; ils figurent comme témoins dans plusieurs chartes de 1146 et 1149 avec Boniface de Castellane et Guillaume de Chateaurenard, et on les trouve parmi les nobles

qui furent mêlés aux guerres de succession de la maison de Provence et de la maison d'Orange.

La terre et seigneurie de Montbrison s'était appelée primitivement Saint-Pierre de Malet, puis Beaumont. Audibert de Montbrison ayant forcé, au commencement du treizième siècle, Falque de Beaumont à l'abandonner, la forteresse construite près de Beaumont-le-Vieux prit le nom de son nouveau possesseur; ce nom venait à la famille d'un autre château du neuvième ou dixième siècle, dont les ruines se voient encore sur l'un des contre-forts de la montagne de la Lance (canton de Grignan, Drôme), et dont les princes d'Orange s'étaient emparés, vers la fin du douzième siècle, sur Guy de Montbrison.

Le château de Versas, rebâti vers le milieu du quinzième siècle, par Audibert II de Montbrison, lors de la destruction de la forteresse de Montbrison-en-Vivarais, fut la résidence de sa postérité en temps de paix, et resta ensuite, jusqu'en 1703, celle de la famille de Bernard-Montbrison, dans laquelle s'était fondue cette antique maison. Il est situé un peu au midi de Montbrison; les murs en sont encore visibles.

Le premier membre de la famille de Bernard dont le nom se soit conservé, est LANCELOT DE BERNARD, qui figure dans plusieurs actes notariés, notamment du vendredi veille de Noël 1333, du 26 août 1334, etc.

I. LACI DE BERNARD reçut, par acte du 2 août 1389, de Raimond de Beaufort, comte de Valernes, à titre de donation, une bastide située à Belle-Affaire, au diocèse d'Embrun. Il fut probablement le père de RAIMOND DE BERNARD, à partir duquel la filiation de la famille se continue et se prouve sans aucune interruption.

II. RAIMOND DE BERNARD était, selon des lettres patentes de Marie, reine de Sicile et de Jérusalem, comtesse de Provence, en date du 18 novembre 1391, conseiller et garde des sceaux de cette princesse, son maître des comptes, et juge majeur des secondes appellations de Provence. D'autres lettres, adressées à Raimond par le roi Louis II, comte de Provence, et données à Jérusalem, le 1er mars 1400, commencent ainsi : «*Potestas attributa magnifico viro domino Bernardi, militi,* etc.» [1]. De son mariage avec Catherine D'ADHÉMAR, fille de Giraud d'Adhémar, IXe du nom, baron DE GRIGNAN, et de Philippine de Morges, Raimond eut trois fils :

---

1. Reg. de la Cour des comptes de Provence, *Reg. Iividi*, lit. A, fol. 65 de la nouvelle cote; *Dict. de la noblesse*, t. II, p. 359.

1° JEAN, qui suit; auteur de la famille *de Bernard de Montbrison.*
2° FACI, auteur des familles *de Bernard de Lausière, d'Arestel, de Saint-Barthélemy.*
3° LOUIS, auteur des *Bernardi*, vicomtes *de Valernes*, et des *Bernard de Volvent.*

III. JEAN DE BERNARD, Ier du nom, épousa, en 1424, Étiennette DE MARIMONT, qui lui donna :

1° JEAN, qui suit.
2° MARGUERITE, mariée à Pierre DE VOGUÉ, seigneur de Rochecolombe (testament du 7 mars 1468).
3° LOUISE, mariée à Philippe DE NEUFVILLE, seigneur de Savigny.

IV. JEAN, IIe du nom, seigneur de Marimont, écuyer de l'écurie du roi, et garde du petit scel royal à Montpellier, fut chargé par Louis XI de négociations avec le roi d'Aragon.

V. VICTOR, son fils, juge criminel en la sénéchaussée de Beaucaire et de Nîmes, eut pour enfants :

1° JEAN, qui suit.
2° ANTOINE, Ier du nom, qui fut père de : *a*) ANTOINE, IIe du nom; *b*) DOMINIQUE, seigneur de Parignargues, marié, le 23 juin 1562, à Michelle DE MONTBRISON, héritière des biens de l'ancienne maison de Montbrison en suite de la mort de son frère, Valentin de Montbrison-Combas, sous les murs de Sienne (1554). Un acte de substitution avait été passé, le 21 septembre 1553, devant Mathieu André, notaire, au profit de Valentine et de Michelle ou de leurs héritiers jusqu'à la quatrième génération, pour le soutien du nom de Montbrison et la conservation des biens, les mâles devant être préférés aux filles, les aînés aux cadets, et sous condition de porter ce nom et les armes de la maison. La fille unique de Dominique, FRANÇOISE, épousa, le 13 novembre 1605, son cousin, JACQUES DE BERNARD (voir VIIe degré, 1°). Le 4 janvier et le 3 novembre 1482, Antoine de Bernard (Ier du nom), «*damoiseau*», rendit hommage au roi Charles VIII pour son fief de Fontréal.
3° PAUL.
4° ROBERT, chanoine de Nîmes (1513).

VI. JEAN, IIIe du nom, épousa une fille de Pierre DE GABRIAC, seigneur de Tignac, dont il eut BARTHÉLEMY, qui suit.

VII. BARTHÉLEMY DE BERNARD, juge du Saint-Esprit, épousa, le 14 août 1573, Dauphine DE LA BOISSE, dont il eut :

1° JACQUES, qui épousa Françoise DE BERNARD DE MONTBRISON, et dont les descendants s'éteignirent en la personne de ses petits-fils, JACQUES, IIIe du nom, qualifié *comte*

de Montbrison, colonel mestre de camp du régiment du *Lyonnais*, et HENRI, capitaine au même régiment, maintenus tous deux dans leur noblesse d'ancienne extraction par les commissaires des francs-fiefs en Languedoc, le 26 février 1699.

2° GUILLAUME, qui suit.

3° ISABEAU, mariée, le 15 mars 1600, à Brancassi COLONNA-ORNANO, capitaine aux bandes corses commandées par Alphonse Ornano, maréchal de France. Un autre Ornano, également connu, le maréchal Jean-Baptiste Ornano, colonel général des Corses et gouverneur du Pont-Saint-Esprit, signa au contrat comme parent, ainsi que sa femme Marie de Montlor.

VIII. GUILLAUME DE BERNARD, conseiller du roi, juge du pariage en la cour royale du Pont-Saint-Esprit (1620-1655), eut, de son mariage avec Madeleine DE MASCLARY (14 juin 1631) :

1° ANTOINE-MARIE, dont tous les descendants furent chevaliers de Saint-Louis depuis la fondation de l'ordre, et dont nommément le petit-fils, ANTOINE-MARIE-*ALPHONSE*, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt de la cour des aides de Montpellier, du 30 août 1774.

2° GUILLAUME, qui suit.

IX. GUILLAUME, II[e] du nom, conseiller du roi, épousa, le 9 avril 1674, une petite-fille de Marie Colonna, Pierrette DE MAGNIN, fille de Scipion de Magnin, seigneur de Valérian, et d'Isabeau de Chansiergues, dont il eut un fils, SCIPION.

X. *SCIPION*-GUILLAUME DE BERNARD DE MONTBRISON, héritier de Henri de Bernard de Montbrison, seigneur de la Bastide, par testament du 16 octobre 1712, épousa, le 8 février 1714, Marie-Anne DE CHAPELLON DE VILLEMAGNE, dont il eut un fils, PIERRE.

XI. PIERRE DE BERNARD DE MONTBRISON servit avec distinction dans le régiment *Royal-Comtois;* un arrêt de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier, du 28 juin 1775, le maintint dans sa noblesse et le reconnut comme parent des princes Colonna de Rome. En 1789, il prit part aux délibérations de l'Ordre de la noblesse du Bas-Vivarais, et fut élu, le 26 mars de ladite année, commissaire pour la vérification des titres, par l'assemblée réunie à Villeneuve de Berg[1]. Il épousa, le 5 novembre 1763, Louise-Simonne DE MARESCHAL, fille du colonel Jacques-Philippe de Mareschal, qui a fortifié Civita-Vecchia, et de Jeanne-Claude de Ferrier du Châtelet.

---

1. Procès-verbal déposé aux Archives du département de l'Ardèche, à Privas.

XII. *Louis*-Simon-Joseph, son fils, est le premier membre de la famille qui s'établit en Alsace. Né au Pont-Saint-Esprit, le 31 juillet 1768, cadet-gentilhomme à l'École militaire, le 25 avril 1779, officier du génie, de 1785 au 20 juin 1792, où il brisa son épée, M. Louis de Montbrison épousa, le 27 mars 1798, Marie-Philippine-Frédérique-Dorothée-Françoise, fille du baron Charles-Siegfried d'Oberkirch, l'avant-dernier stettmeistre de Strasbourg, et de Henriette-Louise, baronne Waldner de Freundstein, qui est connue par ses *Mémoires*. Mlle d'Oberkirch était filleule de l'impératrice de Russie, Marie-Féodorovna, née princesse



Louis de Bernard de Montbrison, d'après un portrait appartenant à sa fille, Mme de Hell.

de Wurtemberg, femme de Paul Ier; elle apporta en dot à son mari la terre dont elle tirait son nom et les seigneuries d'Allmansweyer et Smieheim, dans l'Ortenau. M. de Montbrison fut, de 1810 à 1817, recteur de l'Académie de Strasbourg et présida trois fois le conseil général du Bas-Rhin. Il est mort le 29 mai 1841. De son mariage sont issus, entre autres :

1° *Alphonse*-Henri-Philippe, qui suit.

2° Armand-Maurice-*Léonce*, comte palatin romain héréditaire (par relief du titre porté par son arrière-grand-oncle), ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, de Saint-Stanislas de Russie, et du Faucon-Blanc de Saxe-Weimar de 1re classe, marié, le 29 décembre 1834, à Éliz.-O. Jenks, dont il a une fille, Béatrix, mariée au comte de Buisseret-Steenbecque.

3° Henri-Charles-*Armand*, enseigne de vaisseau, † 1840.

4° Henriette-Charlotte-*Isaure*, mariée à M. le chevalier Christian de Hell, alors capitaine de vaisseau; morte en 1830.

5° *Aline*-Anne-Élisabeth, qui, après la mort de sa sœur, a épousé M. de Hell (mort, en 1864, contre-amiral et grand-officier de la Légion d'honneur).

XIII. *Alphonse*-Henri-Philippe de Bernard de Montbrison, chef actuel de la famille, ancien capitaine de cavalerie, né à Strasbourg, le 16 janvier 1799, est marié, depuis le 19 août 1834, avec Marie-Anne Audéoud, dont il a eu :

1° *Maurice*-Anne-Théodore, né à Strasbourg, le 19 décembre 1836.

2° *Marie*-Fortunée-Louise, mariée au baron de Romance.

Sources : *Titres et documents mss.* provenant des archives de la famille; Laroque, *Armorial du Languedoc*, t. II, p. 15, 339; Aubaïs, t. II, p. 312, Paris, 1759; Nostradamus, *Histoire de Provence*, 126, 129; Bouche, *Histoire générale de Provence*, 120; *Gallia christiana*, I, 449; Papon, *Histoire de Provence*, II, 225; Pithon-Curt, *Histoire de la noblesse du comtat Venaissin*, t. Ier, p. 323.

MONTJOYE.

(MONTJOIE, FROBERG, FROHBERG-MONTJOIE.)

ARMES.

De gueules, écartelé aux 1er et 4e à la clef d'argent en pal, tournée du côté dextre ; aux 2e et 3e, à la clef d'or aussi en pal, tournée du côté sénestre, accompagnée à dextre de quatre pièces carrées d'or taillées en forme de pierres précieuses et rangées en pal, à sénestre de cinq boules d'argent posées en sautoir, l'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de deux casques de tournoi couronnés et ornés de lambrequins de gueules et d'or.

Cimiers : à dextre, une sirène de carnation, couronnée, tournée du côté sénestre, tenant de la main droite une clef d'or et de la gauche une clef d'argent ; à sénestre, un dragon de sinople, lampassé de gueules, au vol éployé, tourné contre la sirène.

Supports : deux satyres de carnation ayant un pied d'homme et un pied de chèvre, armés, d'une main, d'une massue appuyée sur le pied d'homme, et soutenant de l'autre l'écusson[1].

La maison de Montjoye compte parmi les plus anciennes et les plus illustres d'Alsace. Quelques indices permettent de la rattacher à celle des rois de Bourgogne. Ses chefs qui, dès le treizième siècle, portaient le titre de baron (*liber*

1. Blasonné d'après les lettres patentes de l'empereur Charles VII du 21 février 1743, portant collation de la dignité de comte d'Empire.

baro), étaient souverains de leurs terres et battaient monnaie, ainsi que le prouve un édit de Sa Majesté Très-Chrétienne, qui fit défense à ses sujets de recevoir les monnaies qui se fabriquaient à Vauvilliers en Bourgogne, et permit de recevoir celles qui se battaient au château de Montjoye, étant de bon aloi [1].

Les barons de Montjoye avaient pour vassaux, du treizième au dix-septième siècle, un grand nombre de familles nobles, qui leur ont rendu hommage de père en fils, entre autres : les MAILLARD-DU-CHATEL-VOUHAY, les DU PRAY; les DE VENDLINCOURT, les DES BOIS, les DE CHAULX, les DE HUNGENSTEIN, les HENDEL, les barons DE GRAMMONT, les VOGTENSPERG, les JACQUEMART DE LAVANS, les DE BONCOURT DE HASENFORDER, dits d'ESUEL, les DE MELLINGEN, les DE TAVANNES (ou *Tachsfeld*), les DE STEINBRONN, seigneurs de VERCHAMPS, les MARÉCHALX DE DELÉMONT, les DE ZU-RHEIN, etc., etc.

L'antiquité de leur noblesse est prouvée par leurs alliances avec plusieurs maisons souveraines : ils étaient parents des comtes de NEUCHATEL et des ducs de SAVOIE, des comtes de GENÈVE, des princes d'ORANGE, des margraves de HOCHBERG, des comtes de FERRETTE et de THIERSTEIN, des ducs de LIGNE et d'AREMBERG, et des maisons de BOURGOGNE, LORRAINE et FRIBOURG ; leur puissance est prouvée par les guerres qu'ils ont soutenues, et les traités qu'ils ont signés.

Les anciens barons de Montjoye appartenaient à la maison bourguignonne de GLIERS ou GLÈRE; au commencement du quinzième siècle, ils s'éteignirent dans les mâles, et les barons DE TULLIERS (ou *Thuillières* [2]), en Lorraine, relevèrent le nom et les armes de Montjoye, formant ainsi la seconde maison de ce nom; c'est celle qui a encore de nos jours des représentants.

En 1736, les barons de Tulliers-Montjoye ont obtenu de Louis XV l'érection en titre et dignité de Comté des terres et seigneuries de Montjoye, Vaufrey, Montorzin, le Fols, Vernoy, Montancy, Surmont, Beronviller, Montnoiron, Indeviller, Brémoncourt, Glaire ou Gliers, Moront (*Montrond, Moron*), Hirsingen, Heimersdorf ou Éméricourt, Ruderbach, Bisel et Bruebach [3], fiefs royaux, «que

---

1. Au contraire, un édit de Charles-Quint du 18 juillet 1554 défendit de recevoir dans le comté de Bourgogne la monnaie de Montjoye comme n'étant pas de poids et d'aloi, ce qui a donné lieu en Franche-Comté au proverbe, encore répété de nos jours : ***Les mauvais payeurs payent en monnaie de Montjoye***. Étaient-ce des représailles?

2. La seigneurie de ce nom avait pour chef-lieu un village situé aujourd'hui dans le département des Vosges (canton de Vittel, arrondissement de Mirecourt).

3. Lettres patentes d'avril 1736, registrées au greffe de la Cour du Parlement, et ès registres des finances et généralité de Metz, du Conseil souverain d'Alsace, en faveur de Philippe-Antoine, comte de Montjoye. Cfr. ***Ord. d'Alsace***, t. II, p. 134. Les treize premières de ces localités sont situées dans l'ancien Elsgau ou pays d'Ajoie, dans une vallée qui est la continuation de celle de Sainte-Ursanne et qui, au point de vue géographique, appar-

leurs ancêtres, disent les lettres patentes, ont possédés pendant plus de sept siècles, et même avec les droits de souveraineté, jusqu'en l'année 1428».

Des renseignements épars font connaître un JEAN DE GLIERS, qui vivait en 963 et fut au service de Henri l'Oiseleur, et, après lui, un BERTHOLD. Mais la dispersion des titres de la famille, par suite des guerres dans lesquelles elle fut engagée à cette époque, ne permet pas de faire remonter sa filiation avec certitude au delà de HUGUES, qui vivait dans la seconde moitié du douzième siècle.

FILIATION.

PREMIÈRE MAISON DE MONTJOYE (GLIERS-MONTJOYE).

I. HUGUES *de Chilirs,* chevalier, figure comme témoin dans un acte de donation du 6 août 1183.

II. Son fils, RICHARD *de Cliers, liber,* donne en 1187 des terres au monastère de Grangour, près Delle, et il est mentionné dans une charte d'Ulrich, comte de Ferrette, de l'année 1233. C'est lui, selon toutes les probabilités, qui fit construire le château de Montjoye, et ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on trouve des membres de la famille avec la qualification de *sires de Montjoye.*

III. RICHARD, Ier du nom, est le père de Richard II, qualifié *noble,* qui épousa, vers 1250, Marguerite DE FERRETTE, sœur du comte Ulrich Ier, et en eut six enfants, tous mentionnés dans un acte de vente de l'année 1267: HENRI, BERTHOD, VULIAUME, qui suit, CLÉMENCE, dame sacristaine et administratrice du chapitre de Remiremont (HELL), ANNE, chanoinesse et custode de l'abbaye de Seckingen en 1272 (GRANDIDIER), et ADÉLAÏDE.

IV. VULIAUME (*Willame* ou *Guillaume*) DE GLIERS (*Glère, Glaire*), chevalier, qualifié *sire de Montjoye,* et, dans un acte de l'officialité de Besançon, *nobilis et liber dominus,* c'est-à-dire baron, était marié avec Anne, comtesse DE

---

tient, non pas à l'Alsace, mais à la Bourgogne. Toutefois, au septième siècle, toute cette contrée relevait des ducs d'Alsace; plus tard, les derniers rois de Bourgogne la réunirent à leurs États; mais les barons de Montjoye, étant devenus vassaux de l'Empire pour les terres qu'ils possédaient dans le Sundgau, lui offrirent en fief, au quinzième siècle, leurs domaines de la Haute-Bourgogne, de sorte que la seigneurie de Montjoye, enclavée entre l'évêché de Bâle, la Franche-Montagne et le comté de Bourgogne, se trouva de nouveau politiquement incorporée à l'Alsace, jusqu'à la Révolution française; on l'appelait, dans le Jura, *terre d'Alsace* ou *la terrotte,* c'est-à-dire *petite terre.* (RICHARD, p. 11.)

Rougemont, d'une ancienne maison de Bourgogne, qui lui donna deux fils et deux filles :

1° Guillaume, IIe du nom, qui suit.
2° Jean, qui mourut sans postérité.
3° Béatrix, mariée à Vauthier de Varré (1314).
4° Esméralda ou *Éméraude*, mariée à Guillaume III, comte de Genève, frère de Robert, qui fut pape sous le nom de Clément VII.

Tous les descendants de Vuliaume portent comme lui le qualificatif de *sires de Montjoye,* qui paraît être devenu le nom distinctif de cette branche de la maison de Gliers, la seule, au surplus, qui se soit perpétuée au delà des premières années du quinzième siècle.

V. Guillaume de Gliers, IIe du nom, seigneur de Montjoye en 1331, mort avant 1347, épousa Catherine, fille de Rodolphe, comte de Neuchatel, et de Léonore de Savoie, dont il eut deux fils :

1° Louis, qui suit.
2° Rollin ou *Raoul*, mort évêque de Viterbe.

Il avait reçu, en 1336, de l'archiduc Rodolphe, administrateur du comté de Ferrette, la tour et le bourg d'Heimersdorf, Ruderbach, etc.

VI. Louis de Gliers, Ier du nom, sire de Montjoye, maréchal de l'Église romaine, chevalier de l'Annonciade, chambellan du duc de Bourgogne, conseiller chambellan du roi de France, mourut en 1425, vice-roi du royaume de Sicile et de Naples, qu'il avait aidé à conquérir. Il avait épousé, en septembre 1360, Jacquette de Cly[1], dont deux ou trois fils :

1° Jean, qui suit.
2° Guillaume, évêque de Béziers, élu en 1424, † 1451.
Et, selon le *Nobiliaire* manuscrit *de l'Église Saint-Pierre de Remiremont*, un 3e fils, Louis, IIe du nom, dont la fille, Guillemette, serait devenue la femme de Jean-Louis de Tulliers, auteur de la *seconde maison de Montjoye.*

D'après Grandidier, et M. Ravenez, dans sa traduction de l'*Alsace illustrée,* la femme de Louis de Gliers, Ier du nom, aurait été Cunégonde, fille de Henri IV, margrave de Hochberg. Il est probable que Louis l'épousa en secondes noces;

1. D'après Hell, qui avait sous les yeux le contrat de mariage, et Lachenaye-Desbois.

il existe un document de 1404, où Hesso, margrave de Hochberg, appelle Louis de Gliers son cher oncle (*unsern lieben Œhem*)[1].

VII. Jean de Gliers, Ier du nom, baron de Montjoye, conseiller et chambellan de Louis d'Anjou, roi de Sicile (1405), investi en 1412 par Frédéric et Léopold d'Autriche du fort de Moron, de Heimersdorf, Ruderbach, les trois Muspach, etc., prit part à plusieurs guerres avec ou contre les dynastes ses voisins; en 1423, il s'associa avec Jean de Fleckenstein, évêque de Bâle, et le comte de Thierstein pour combattre Thibaut, comte de Neuchâtel; cinq ans après, il se ligua avec le même Thibaut et la ville de Fribourg contre les archiducs d'Autriche et plusieurs seigneurs du Sundgau; ceux-ci investirent son château de Montjoye, mais Jean les força de lever le siége, les poursuivit dans leur retraite, et saccagea Dannemarie, ainsi que dix villages des environs[2].

De son mariage avec Jeanne, fille de Henri, sire de Villars-Sexel, comte de la Roche (1393), Jean de Montjoye n'eut pas d'héritiers mâles, de sorte qu'en sa personne s'éteignit la première maison de ce nom, celle de *Gliers*. Plusieurs généalogistes avancent que Jean-Louis de Tulliers, auteur de la seconde maison de Montjoye, était fils de Jean. Il est avéré aujourd'hui qu'il n'était que son neveu par alliance[3], et qu'il lui succéda à titre d'héritier testamentaire et non de plein droit.

SECONDE MAISON DE MONTJOYE (TULLIERS-MONTJOYE).

I, II. Jean-Louis de Thuillières ou de Tulliers (c'est cette dernière orthographe qui a prévalu plus tard), Ier baron de Montjoye de la seconde maison de ce nom, appartenait à l'une des premières familles de l'ancienne chevalerie de Lorraine. Fils aîné de Guillaume de Thuillières et de Jeanne de Montureux-sur-Saône, il portait le titre de *sire de Hardemont*, château existant dans l'ancienne préfecture de Remiremont, non loin de Bains. Jean-Louis prit d'abord part à la lutte engagée entre son parent Louis de Châlon et le duc Philippe le Bon. Fait prisonnier en 1430, il ne dut sa liberté qu'à une forte rançon payée

1. Schœpflin, *Alsat. illustr.*, édit. latine, t. II, p. 688, note c.
2. *Chron. basil.*, f° 247.
3. Cela résulte notamment: 1° d'un acte de cession consenti le 18 juillet 1438 par la veuve de Jean au profit de Jean-Louis de Thuillières, *son neveu ;* 2° d'un rachat effectué le 28 septembre 1447 par ledit Jean-Louis d'une rente assignée sur les dîmes d'Hirsingen par *feu son oncle Jean de Montjoye ;* 3° de ce fait qu'en 1474 Jean de Venningen, évêque de Bâle, revendiqua la propriété des fiefs concédés par ses prédécesseurs aux barons de Montjoye, ceux-ci n'ayant pas laissé *d'hoirs mâles de leurs armes, ni de leur nom, ni de leur famille.* (Cfr. Richard, p. 38.)

par son allié. Plus tard, vraisemblablement après la mort de son oncle de Montjoye, il refusa de prêter foi et hommage à ses suzerains, les archiducs d'Autriche, guerroya deux ans contre eux, mais fut battu, et ne recouvra ses terres et ses châteaux, tant de la Bourgogne que du Sundgau, par un traité du 19 novembre 1440, qu'après avoir fait sa soumission complète, s'être reconnu, pour lui et ses descendants, vassal de la maison d'Autriche, et s'être engagé à la secourir avec 20 hommes d'armes. Il mourut en 1454.

Jean-Louis, ainsi que le prouve le testament de son oncle, Jean de Montjoye, du 14 janvier 1419, était marié avec Isabelle DE TILLEUX [1], qui lui donna trois fils et deux filles, entre autres :

1° DIDIER, qui suit.
2° *N.*, mariée à Jacques DE BLAMONT.

III. DIDIER DE TULLIERS, baron DE MONTJOYE, épousa, en 1451, Marie, fille de Jean, comte D'ARBERG, seigneur de Valengin. Il en eut trois fils et deux filles :

1° JEAN-*NICOLAS*, auteur de la ligne d'*Éméricourt.*
2° ÉTIENNE, auteur de la ligne de *Froberg* ou *Montjoye.*
3° JEAN-LOUIS, seigneur de Montjoye et Hardemont.
4° CAROLINE, épouse de Guillaume DE MAIGLY, sire de Maigly et Chargey.
5° JACOBÉE.

I. LIGNE D'ÉMÉRICOURT.

IV. JEAN-*NICOLAS* DE TULLIERS, baron DE MONTJOYE, † 1560, eut de son mariage (1500) avec Radegonde, baronne D'OISELET, deux filles, CATHERINE, mariée à Huguenin DE SAINT-MAURIS, et MARIE, épouse de Claude DE FRANQUEMONT, et un fils, qui suit.

V. PHILIPPE épousa, en 1530, Marie, fille de Frédéric DE HADSTATT, veuve de *N.* de Helmstatt, qui lui donna un fils, NICOLAS. Philippe mourut en 1554.

---

1. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, certains généalogistes pensent que Jean-Louis était neveu de Jean de Montjoye pour avoir épousé une fille de son frère Louis. D'autres renseignements dignes de foi lui donnent comme femme, du moins en 1419, Isabelle de Tilleux. Jean-Louis a-t-il été marié deux fois, ou bien Isabelle de Tilleux était-elle la fille d'une sœur (inconnue au surplus) de Jean de Montjoye ? C'est ce que nous sommes hors d'état de préciser. Tout ce qu'on sait, c'est que Jean-Louis a été marié avec une nièce du seigneur auquel il a succédé, quels que soient d'ailleurs le nom de cette nièce et la manière dont elle était alliée au dernier baron de Gliers-Montjoye.

VI. Nicolas, II[e] du nom, se maria : 1° en 1553, avec Jeanne, fille de Claude du Tartre, dont deux fils :

1° Eustache, lieutenant général des armées du roi sous Henri III.
2° Jean-Claude, qui suit.

2° Avec Jeanne, comtesse de Mailly, dont il n'eut pas d'enfants. Il mourut en 1566 et fut enseveli dans la chapelle des Montjoye à Hirsingen.

VII. Jean-Claude, gouverneur de Delle et de Belfort, ✝ 1614, épousa, en 1580, Anne-Éléonore, fille de Christophe de Welsperg. Seize enfants naquirent de ce mariage, entre autres :

1° Jean-George, qui suit.
2° Jean-Érard, chanoine de Constance.
3° Eusèbe, chanoine d'Augsbourg et grand-doyen de Salzbourg.
4° Ferdinand-George, marié, en 1611, avec Marie-Catherine, fille de Rodolphe de Reinach et de Catherine de Wendelstorf, dont une fille, Marie-Françoise, qui épousa par dispense son parent Jean-George, *le Jeune*, baron de Montjoye, de la ligne de *Froberg* (voir II[e] ligne, VIII).

VIII. Jean-George, dit *le Vieux,* grand-écuyer de l'évêque de Salzbourg, épousa : 1° *N.*, comtesse de Rechberg ; 2°, en 1638, Jacobée, baronne de Kienbourg, de laquelle il eut un fils, qui suit.

IX. François-Paris de Tulliers, baron de Montjoye, ✝ 1678, se maria avec Jeanne-Ursule, fille de Jean-George, *le Jeune,* baron de Montjoye-Froberg, de laquelle il eut[1] :

1° François-Joseph, qui mourut jeune, en 1692, et avec lequel s'éteignit la ligne d'*Éméricourt.*
2° Françoise-Henriette, dame *sonrière* de l'abbaye de Remiremont.
3° Joséphine, mariée, en 1701, à Didier, baron de Montjoye, de la branche de *Vaufrey* (voir cette ligne, X).
4° Marie-Anne, mariée au comte de Muggenthal, grand-maréchal du duc de Bavière.

---

1. D'après l'abbé Richard, p. 50, François-Pàris n'aurait pas eu de postérité et serait le frère et non le père des quatre enfants que nous lui attribuons d'après les autres généalogistes. D'après la même autorité, il ne se serait marié qu'en 1680 et serait mort six ans après.

II. LIGNE DE FROBERG.

IV. Étienne de Tulliers, sire de Moron, baron de Montjoye, auteur de la ligne de *Froberg,* épousa, en 1500, Catherine d'Haraucourt, qui lui donna un fils.

V. Marc de Tulliers, baron de Montjoye, Moron et Heimersdorf, se maria, en 1532, avec Anne, comtesse de Montmartin, et mourut en 1552, laissant deux fils et une fille :

1° Claudine, mariée : 1° à George d'Asuel; 2° à Guillaume de Grammont, sire de Vezet.
2° Théodore, qui épousa Guillemette de Viry.
3° Jean, qui suit.

VI. Jean de Tulliers, II[e] du nom, baron de Montjoye, Moron, Grône et Heimersdorf, épousa, en 1569, Péronne, fille de Michel, comte de Viry, et de Pauline de Vergy, qui elle-même était issue de Guillaume IV, comte de Vergy, et d'Anne de Rochechouart, et mourut en 1578 laissant plusieurs enfants, entre autres, Jean-Simon, qui continua la famille, et Claudine, qui mourut en odeur de sainteté. C'est ce Guillaume IV qui, par son testament du 6 avril 1499, avait érigé, en faveur de ses enfants mâles, et, à leur défaut, du premier fils de ses filles, un fidéicommis, dont hérita plus tard Béat-Albert de Montjoye, arrière-petit-fils de Pauline de Vergy.

VII. Jean-Simon de Tulliers, baron de Moron, sire de Montjoye, Grône, Heimersdorf, Brubach, etc., prit pour femme, en 1591, Ursule, fille de Nicolas de Reinach, gouverneur d'Altkirch. Il en eut plusieurs enfants, entre autres, Jean-George, *le Jeune,* qui suit, et Ursule, qui épousa le baron de Dang. (Richard, p. 53.)

VIII. Jean-George, *le Jeune,* baron de Montjoye, chambellan de l'archiduc Léopold, à Inspruck, se maria, en 1631, avec Marie-Françoise, fille de Ferdinand-George de Montjoye, d'*Éméricourt,* de laquelle il eut treize enfants, entre autres :

1° Paris-Charles-Joseph, chanoine d'Augsbourg, en 1666, † 1721.
2° Béat-Albert, auteur de la branche de *Vaufrey.*
3° Jean-François-Ignace, auteur de la branche de *Hirsingen.*

4° JEANNE-URSULE, mariée à François-Pâris DE MONTJOYE, d'*Éméricourt.*

5° MARIE-ANNE, qui épousa Jean-Thiébaud REICH DE REICHENSTEIN, seigneur de Landscron, grand-bailli de Birseck.

En 1635, le château de Montjoye fut assiégé par le maréchal de La Force, sous le commandement du cardinal de La Valette, emporté et brûlé avec le bourg y attenant.

Le baron de Montjoye alla, depuis lors, habiter sa maison de campagne de Vaufrey et transporta à Indevillers le siége de la justice seigneuriale. Il mourut en 1681, selon les uns, vers 1660, selon les autres.

A. BRANCHE DE VAUFREY.

IX. BÉAT-ALBERT, baron DE MONTJOYE, de *Vaufrey,* colonel d'infanterie au service de France, se vit appelé, comme l'aîné des mâles descendant de Pauline de Vergy, au fidéicommis, institué le 6 avril 1499, par Guillaume (IV) de Vergy; mais il céda ses droits à la duchesse d'Aremberg, et, moyennant une soulte de 83,000 livres, obtint en échange le comté de la Roche et la baronnie de Saint-Hippolyte : le contrat fut signé à Besançon, le 17 juin 1703. Béat-Albert fit en 1716 sa déclaration de vassalité à la couronne de France et fournit son dénombrement. Depuis cette acquisition, les barons de Montjoye-Vaufrey prirent le titre de *comtes de la Roche.* Quelques années après, les deux chefs des branches de *Vaufrey* et de *Hirsingen,* en qualité d'arrière-petits-fils au Xe degré de mâle en mâle de Catherine, comtesse de Neuchâtel, et au VIe de Marie, comtesse d'Arberg et de Valengin, formèrent, après la mort de Mme de Nemours, leurs protestations pour la conservation de leurs droits à la souveraineté de Neuchâtel et de Valengin: acte leur en fut donné, le 9 septembre 1707.

Béat-Albert mourut en 1725, laissant de son mariage avec Françoise-Apolline, fille de Jean-Thiébaud (II) de REINACH, de *Hirtzbach*, sœur de Jean-Conrad, prince-évêque de Bâle, et Jean-Baptiste, évêque d'Abdère, trois enfants :

1° DIDIER, qui suit.

2° MARIE-FRANÇOISE (*al.* MARIE-REINE), mariée à Joseph-François DE SCHAUENBURG, de *Herrlisheim.*

3° NICOLAS, capitaine au régiment de *Quad*, cavalerie.

X. DIDIER, baron DE MONTJOYE, comte de la Roche, ✝ 1735, épousa, en 1701, Joséphine DE MONTJOYE, d'*Éméricourt,* dont il eut neuf enfants, entre autres :

1° JEAN-GEORGE, chanoine et grand-écolâtre de Bâle.
2° GEORGE-JEAN-BAPTISTE-HAMMANN, qui suit.
3° MARIE-XAVIÈRE, chanoinesse de Remiremont.
4° MARIE-ANNE-URSULE-LUDEVINE, mariée à Magnus-Charles, comte DE MONTJOYE, de *Hirsingen*. (Voir cette branche, X.)

XI. GEORGE-JEAN-BAPTISTE-HAMMANN, comte DE MONTJOYE et de la Roche, — c'est ainsi qu'il s'intitula après l'érection de la terre de Montjoye en comté en 1736, — mourut en 1761. Marié, en 1736, avec Marie-*Claudine*-Antoinette (*al.* Marie-Victoire-Catherine) RINCK DE BALDENSTEIN († 1762), sœur de Joseph-Guillaume, prince-évêque de Bâle, il en eut plusieurs enfants, entre autres :

1° MARIE-CLAUDINE-ANTOINETTE-FIDÈLE, dite *Madame de la Roche*, chanoinesse de Remiremont, mariée ensuite à Claude-Joseph-Nicolas, comte DE GRIVEL-SAINT-MAURIS, mestre de camp.
2° FRANÇOIS-FERDINAND-FIDÈLE-HAMMANN, qui suit.
3° MARIE-ANNE-JOSÉPHINE-FIDÈLE, dite *Madame de Saint-Hippolyte*, chanoinesse de Remiremont, puis religieuse à la Visitation de Paris.

XII. FRANÇOIS-FERDINAND-FIDÈLE-HAMMANN, comte DE MONTJOYE et de la Roche, épousa, en 1760, Marie-Anne-Sophie, fille de Jean-Frédéric-Fridolin, baron et plus tard comte DE KAGENECK, et de Françoise-Éléonore d'Andlau [1]. Il remplit, en 1787, les fonctions de syndic près l'assemblée du district de Belfort, émigra quelques années après, servit dans l'armée de Condé, fut accueilli ensuite dans la grande commanderie de Heitersheim, rentra temporairement en France à la suite des Bourbons, qui lui restituèrent ceux de ses domaines qui n'avaient pas été vendus comme biens nationaux (21 janvier et 9 octobre 1815) et mourut en 1818, dans le grand-duché de Bade.

XIII. JOSEPH-GUILLAUME (*Vuillerme*) -FIDÈLE, l'un de ses cinq enfants, né en 1771, † 1816, continua la famille. Capitaine au régiment *Royal-Allemand*, il eut de son mariage avec Marie-Louise-Caroline D'EBERSBERG, dite *Weyhers*, l'une des dernières représentantes d'une antique famille équestre (1785) :

1. La comtesse de Montjoye était sœur : 1° de Béatrix-Antoinette-Aloïse de Kageneck, épouse du comte George de Metternich, et mère de l'illustre prince Clément, chancelier d'Autriche ; 2° de Marie-Françoise de Kageneck, épouse d'Antoine-Ignace, baron de Schœnau-Zell, et mère de la baronne François de Gohr. Nous réparons ici l'omission que nous avions faite de Mmes de Montjoye et de Schœnau, à l'article KAGENECK, p. 265, XIVe degré.

1° Caroline, dame de l'ordre de Sainte-Anne [1].

2° *Ernest*-Henri-Fidèle, qui suit.

3° Camille-Népomucène-Christophe, commandeur de l'ordre Teutonique, conseiller intime du roi de Wurtemberg.

XIV. *Ernest*-Henri-Fidèle, né en 1788, ✝ 1855, épousa, en 1832, Laurence-Marie, fille du général comte L. de Valon d'Ambrugeac, pair de France, et d'Alexandrine de Marbœuf, dont un fils, qui suit.

XV. *Louis*-Ernest-Marie-Antoine-François-de-Paule, comte de Frohberg-Montjoye, — c'est ainsi qu'il écrit aujourd'hui son nom, — seigneur de Gersfeld-sur-la-Rhön, est, en 1869, le chef de la ligne de *Vaufrey*, et, par conséquent, de toute la maison de Montjoye. Né le 15 septembre 1834, il a épousé, en 1857, Anne, fille du baron de Gross-Trockau.

La ligne de *Vaufrey*, qui a hérité d'une grande partie des biens de la famille d'Ebersberg-Weyhers, a été immatriculée, le 22 décembre 1817, en Bavière, parmi les comtes.

B. BRANCHE DE HIRSINGEN.

IX. François-Ignace, baron de Montjoye, de ***Hirsingen***, né en 1653, ✝ 1716, lieutenant-colonel du régiment de *Quad*, cavalerie, puis brigadier des armées du roi, eut huit enfants de son mariage avec Marie-Jeanne, fille de Jacques-Henri Reich de Reichenstein et de Marie-Sophie Zinth de Kentzingen (1684) :

1° Philippe-Joseph-Antoine-Eusèbe, † 1757, grand-commandeur de l'ordre Teutonique en Alsace et en Bourgogne, conseiller et ambassadeur de l'empereur Charles VII en Suisse, lieutenant général des armées de l'électeur de Cologne, général de cavalerie de l'électeur de Bavière. C'est en sa faveur que Louis XV érigea, en avril 1736, la baronnie de Montjoye en «titre, nom, prééminence et dignité de comté».

2° Magnus-Charles, qui suit.

3° Simon-Nicolas-Eusèbe-Ignace, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg et de la cathédrale de Bâle, puis prince-évêque de Bâle (1762), † 1775.

4° François-Xavier, prévôt d'Istein.

5° Jeanne-Joséphine, chanoinesse d'Andlau.

6°, 7° et 8°, Élisabeth, Marie-Anne et Henriette (dite *Madame de Montjoye*), chanoinesse de Remiremont. L'une d'elles, Marie-Anne, selon les uns, Élisabeth, selon les autres, épousa plus tard Christophe de Klinglin, premier président du Conseil souverain d'Alsace († 1780).

---

1. ***Græfl. Taschenbuch***, Gotha. an. 1867. D'après l'abbé Richard (p. 71), qui paraît avoir eu sous les yeux les registres de baptême de Vaufrey, la fille unique du comte Joseph-Guillaume s'appellerait Sophie-Amélie-Fidèle, née à Vaufrey le 4 août 1786 et mariée avec Claude-René-Philippe Augier, de Dagstuhl (Prusse rhénane).

Philippe-Joseph-Antoine-Eusèbe obtint, par diplôme de Charles VII, du 21 février 1743, la dignité de comte du Saint-Empire, pour lui, ses frères et tous les descendants de Magnus-Charles, à l'exclusion de l'autre branche. Ce titre fut confirmé, le 31 juillet suivant, par le roi Louis XV.

X. *MAGNUS*-LOUIS-*CHARLES*-FRANÇOIS-IGNACE-MICHEL, comte DE MONTJOYE et du Saint-Empire, restaura le château de Hirsingen. Il épousa, en 1730, Marie-Anne-Ursule-Ludevine DE MONTJOYE, de *Vaufrey*, dont il eut, entre autres enfants :

1° FRANÇOIS-SIGISMOND-JEAN-BAPTISTE, chanoine de Bâle, † 1789.
2° JEAN-NÉPOMUCÈNE-FRANÇOIS-XAVIER-FORTUNAT, qui suit.
3°, 4° et 5°, MARIE-ANNE (*Madame de Montancy*), JEANNE-BAPTISTE (*Madame d'Émericourt*), et LUDEVINE-XAVIÈRE (*Madame de Hirsingen*), chanoinesses de Remiremont; la dernière épousa, en 1760 (*al.* 1772), le baron François-Sigismond-Antoine-Joseph-Placide DE REINACH, de *Steinbronn*, major au régiment suisse d'*Eptingen*, et mourut, en 1775, après lui avoir donné trois enfants.

Magnus reçut du roi de France, après l'extinction des Ramstein, le domaine de Jettingen, près d'Altkirch. Il mourut en 1757.

XI. JEAN-NÉPOMUCÈNE-FRANÇOIS-XAVIER-FORTUNAT, «comte DE MONTJOYE et du Saint-Empire, baron de Moront, Gliers et Heimerstorff, seigneur de Hirsingen, Jettingen, Brubach, etc.» (*Alm. d'Alsace* de 1788), reçut en 1773 de son oncle Simon-Nicolas, prince-évêque de Bâle, les biens dont avaient été précédemment investis Béat-Antoine Münch de Münchenstein et Claude d'Orsans, savoir, les dîmes de Ranspach-le-Bas, Michelbach-le-Bas, Pfettershausen, Oberlarg, Leymen, etc. En 1787, il siégea comme député de la noblesse à l'Assemblée générale de la province d'Alsace; émigra en 1789, et mourut à Bâle, deux ans après, laissant de son mariage avec Marie-Anne-Sigismonde-Joséphine DE REINACH, de *Hirtzbach* (1760), plusieurs enfants: les fils, dont un seul continua la famille, servirent en France jusqu'à la Révolution, puis passèrent dans l'armée de Condé et au service de diverses puissances étrangères. Des filles, l'une, MÉLANIE, fut dame d'honneur de Madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe; l'autre, CHRISTINE-ZOÉ, mariée au marquis DE DOLOMIEU, remplit la même charge auprès de la reine Marie-Amélie († 4 mai 1849).

XII. JEAN-NÉPOMUCÈNE-SIMON-JOSEPH, comte DE MONTJOYE, né le 19 juin 1763, d'abord officier dans les hussards de *Chamborand*, puis lieutenant général

aide de camp du roi de Bavière, épousa Laure DE FÜRSTENSTEIN, dont il eut plusieurs enfants :

1° MAXIMILIEN, qui suit.
2° MÉLANIE, mariée, en 1826, au comte François-Xavier DE LEYDEN, chambellan bavarois († 1836.)
3° *LOUIS*-AUGUSTE-LIONEL, né en 1811, colonel d'infanterie au service de Bavière, commandant en second de la forteresse d'Ingolstadt, marié, en 1840, à Claire de Paur.
4° *CHARLES*-THÉODORE-EUGÈNE-CHRÉTIEN, né en 1813, major de cavalerie au même service.
5° CAROLINE, seconde femme du comte V. DE SAINT-MAURIS, introducteur des ambassadeurs à la cour de Louis-Philippe; morte en 1849. La première femme de M. de Saint-Mauris était Mlle de Dolomieu, cousine germaine de la comtesse Caroline.
6° AMÉLIE, mariée au baron DE BERNHARDET, morte en 1838. (RICHARD.)

XIII. *MAXIMILIEN*-JOSEPH-GUSTAVE-EUGÈNE-LOUIS, né en 1807, † 1857, chambellan et major au service de l'empereur d'Autriche, épousa : 1°, en 1842, Anne DE HOLLAKY-KISZ-HALMAGY, † 1844, dont un fils, qui suit; 2°, en 1853, Antoinette-Marie-Wilhelmine-Népomucène, comtesse DE JONER-TETTENWEISS, qui lui donna deux fils : CLÉMENT, né en 1854, et VICTOR, né en 1855.

XIV. JEAN-NÉPOMUCÈNE-MARIE-PAUL-FRÉDÉRIC, comte DE MONTJOYE et du Saint-Empire, né le 5 novembre 1842, lieutenant de chevau-légers au service de Bavière, représente, en 1869, avec ses oncles, la branche de *Hirsingen*, qui porte aujourd'hui le nom de *branche de Rausshofen*.

SOURCES : *Arbres généal.*, etc., *mss.*, aux Archives du Haut-Rhin; *Arbres généal. et notes diverses*, de la main de l'abbé GRANDIDIER, Bibliothèque de Strasbourg; HELL, *Généal. chronologique* (manuscrite) *de l'ancienne et illustre maison de Montjoye, d'après ses Archives à Hirsingen*, 1754 (Mss. de GRANDIDIER, *ibid.*); BUCELIN, *Germ.*, t. III, 2, 33, etc.; *Ordonn. d'Alsace*, t. II, p. 134; SCHŒPFLIN, *Alsat. illustr.*, t. II, § 537 et suiv., *Alsat. diplom.*, passim; LACHENAYE-DESBOIS, *Dict. de la Noblesse*, t. X, p. 390; *Handbuch der græflichen Hæuser*, Gotha, 1855; l'abbé RICHARD, *Essai sur l'hist. de la maison et baronnie de Montjoye*, Besançon, 1860, 86 p. in-8°; *Græfl. Taschenbuch*, Gotha, 1867; KNESCHKE, *Adelslexicon*, t. III, p. 371, etc.

MORLET.

(BEAUDET DE MORLET.)

ARMES.

« D'azur au chevron d'or accompagné en cœur d'un lion du même et sommé d'une étoile aussi du même, l'écu timbré d'un casque d'argent taré de profil[1]. »

La famille BEAUDET DE MORLET est originaire de la Champagne et ne s'est fixée en Alsace qu'à la fin du dix-huitième siècle. Anoblie au dix-septième siècle par Louis XIV, elle est revêtue depuis le premier Empire du titre héréditaire de chevalier : c'est une famille d'administrateurs et de soldats, qui a donné à la France toute une série d'officiers du génie distingués.

I. Son premier auteur connu, celui à qui Louis XIV donna des lettres de noblesse, est NOËL BEAUDET DE MORLET, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, huissier ordinaire de la chambre de Sa Majesté et directeur général de ses pépinières[2], né à Avaux, près de Reims, en 1651, marié : 1°, en 1685, avec une fille de M. GAILLOT, avocat au Parlement, et de Jeanne Jouan ; 2°, en 1709, avec Marie-Éléonore, fille de Pierre HERSENT,

1. Extrait des lettres patentes originales du 21 août 1826, confirmant Michel-François Beaudet de Morlet dans son titre héréditaire de chevalier. Ce sont les anciennes armes de la famille.

2. Ces titres et qualités sont relatés dans son contrat de mariage signé par le roi Louis XIV et les princes, le 9 février 1709, au château de Marly (Étude de Me Dunant, notaire à Paris).

gentilhomme de la duchesse de Bourgogne, conseiller du roi, etc.; et mort le 10 mars 1725.

Noël de Morlet n'eut pas d'enfants du second lit, mais il en eut neuf du premier, entre autres :

1° Charles-Nicolas, héritier des charges de son père, qualifié écuyer, conseiller secrétaire du roi, marié avec D[lle] Chindret, qui lui donna un fils, mort sans postérité, et une fille, Françoise-Susanne, plus tard marquise de Mijieux, dame de Savigny.

2° Jeanne-Marguerite, mariée à Michel de la Porte de Verville, écuyer du roi et contrôleur ordinaire des guerres.

3° Nicolas-Jean-Baptiste, prieur de l'abbaye de Saint-Martin-sous-Belombre.

4° Angélique, mariée à M. de Sézille, trésorier des aumônes et offrandes du roi.

5° Jean-Pierre, qui suit.

II. Jean-Pierre Beaudet de Morlet, écuyer, né à Paris le 23 mai 1702, commissaire des guerres au département de la Lorraine allemande, subdélégué du roi à Bitche, chevalier de Saint-Louis, mourut le 3 janvier 1792, laissant de son mariage avec Angélique-Claire, fille de Louis Vatry, conseiller secrétaire du roi, notaire royal à Paris, et de Geneviève-Françoise Prévost (1735), dix enfants, dont cinq fils et cinq filles, parmi lesquels nous citerons :

1° Élisabeth, mariée, à Paris, à M. Bouchard, grand'mère maternelle de M. le général de division Legendre.

2° Louis, chanoine à la cathédrale de Rouen.

3° Charles-Jean, commissaire-ordonnateur des guerres de la Haute-Alsace, chevalier de Saint-Louis, mort à l'armée de Condé, le 15 mai 1800, marié avec Marie-Anne Uhrich, de Bitche, dont il eut quatre enfants : *a*) Charles, colonel au service d'Autriche, mort sans postérité; *b*) Angélique, épouse de M. Rua de Fougatte, colonel d'infanterie; *c*) François-Louis, lieutenant-colonel du génie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, qui fit toutes les campagnes de la République et de l'Empire, et se distingua spécialement à la défense d'Almeida; enfin, *d*) Marie-Pierre-Hippolyte, né en 1786, † 1832, lieutenant-colonel du génie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur.

4° Angélique, mariée à M. Uhrich, lieutenant général du bailliage de Bitche; grand'mère des officiers généraux de ce nom et du général de division Bizot, commandant en chef le génie à l'armée d'Orient, et tué devant Sébastopol.

5° Louis-François, dit *de Resville*, lieutenant-colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis.

6° Louise, mariée à M. Cornier, capitaine de dragons.

7° Charles-Hippolyte, colonel du génie, chevalier de Saint-Louis, directeur des fortifications à la Martinique et à Rochefort.

8° Michel-François, qui suit.

III. Michel-François Beaudet de Morlet, né à Bitche le 31 mars 1750, entra dans le génie en 1773, avec le grade de lieutenant; capitaine en 1774 et chevalier de Saint-Louis en 1792, il parvint promptement, sous la République, au grade d'officier supérieur. En l'an II, il fut chargé, comme chef de bataillon, de la direction du dépôt des fortifications et de l'organisation du Cabinet topographique (dépôt de la guerre). Promu chef de brigade (colonel) le 1er germinal



Noel de Morlet, directeur general des pepinières du roi, d'après un portrait de Largillière, appartenant à son arrière-petit-fils.

an IV, il remplit à plusieurs reprises les fonctions d'inspecteur général du génie, concurremment avec celles de chef de la division du génie au ministère de la guerre. La croix d'officier de la Légion d'honneur, à la création de l'ordre, le titre de chevalier d'Empire avec une dotation sur les canaux d'Orléans et du Loing (lettres patentes du 15 janvier 1809), enfin, sous la Restauration, le grade honorifique de maréchal de camp et la confirmation du titre de chevalier furent successivement la récompense des longs et honorables services de M. de

Morlet. Mis à la retraite en 1815, il se fixa dans une propriété rurale, créée par lui près de Haguenau, où il multiplia les essais agricoles dont il avait été l'ardent promoteur comme président de la Société d'agriculture du Bas-Rhin, et où il mourut le 2 septembre 1835.

De son mariage avec Marie, fille de Sébastien-Augustin DE CHEPPE DE MORVILLE, chevalier, conseiller du roi, avocat général en la Chambre des comptes du duché de Bar, conseiller honoraire du Parlement de Metz, et de Marie-Gabrielle André, sont issus trois enfants :

1° CHARLES-GABRIEL, qui suit.
2° SOPHIE-CHARLOTTE, née le 17 mai 1798, mariée à M. François-Valentin MÉNIOLLE, décédée le 21 mars 1828.
3° CHARLOTTE-ÉLISABETH, mariée, en 1823, à M. Alexandre DE LAGABBE, président du tribunal de Neufchâteau (Vosges).

IV. CHARLES-GABRIEL BEAUDET, chevalier DE MORLET, chef actuel de la famille et son dernier représentant mâle, est né à Paris, le 8 octobre 1796. Entré à l'École polytechnique en 1813 et sorti lieutenant du génie en 1815, M. de Morlet s'est élevé de grade en grade jusqu'à celui de colonel, et a été successivement, en cette qualité, directeur des fortifications à Besançon et à Strasbourg; il est commandeur de la Légion d'honneur. Depuis sa retraite (1857), M. de Morlet est l'un des membres les plus actifs de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, et il en a enrichi le *Bulletin* de plusieurs monographies qui ont été remarquées.

Marié le 15 juillet 1828 avec Catherine-Élisabeth-Rodolphine († 1840), fille de Michel LAQUIANTE, ancien agent diplomatique, et d'Élisabeth Mennet, M. de Morlet en a eu une fille, MARIE-ÉLISABETH, née à Strasbourg le 16 avril 1829, mariée le 16 mai 1856 au vicomte Édouard DE FOUCAULD DE PONTBRIANT, et décédée le 13 mars 1864.

Après la mort de sa première femme il s'est remarié, en 1842, avec Amélie, fille du baron Joseph DE LATOUCHE et de Marie-Antoinette d'Anthès, dont il n'a pas d'enfants.

SOURCES : *Actes de l'état civil, contrats de mariage, états de service, brevets, lettres patentes,* etc., provenant des archives de la famille.



Stettmeistre de Strasbourg de 1684 à 1686, } Grand-veneur de l'évêque de Strasbourg,
d'après des portraits communiqués par la famille.

MÜLLENHEIM.

ARMES.

De gueules à une rose d'argent boutonnée d'or et une bordure du même; l'écu timbré d'un casque de tournoi, sommé d'une couronne de baron à sept pointes et orné de lambrequins d'or et de gueules.

Cimier : un tourteau de gueules chargé d'une rose pareille à celle de l'écu et surmonté d'un panache de plumes de paon[1].

1. Ce cimier est celui de la branche de *Rechberg*, seule existante aujourd'hui. Les autres branches en avaient de différents; on en connaît jusqu'à vingt-quatre se distinguant plus ou moins les uns des autres. Nous essayerons d'indiquer au fur et à mesure, d'après les documents manuscrits que nous avons pu consulter à la Bibliothèque de Strasbourg et ailleurs, les cimiers des principaux personnages qui figureront dans cette notice, tout en faisant

Le nom de la famille DE MÜLLENHEIM s'est écrit autrefois de diverses manières: *Mülnheim, Mülheim, Mülleim, Müllen, Müllene* et *Mülle*. On remarquera combien la forme *Müllene* se rapproche de celle de *Mülinen,* et si l'on considère que, selon toutes les probabilités, la famille de Müllenheim est originaire de Suisse comme celle de Mülinen, on peut être conduit à penser qu'elles ont une souche commune; le fait ne saurait être aujourd'hui établi par titres, mais dès le quinzième siècle l'opinion d'une origine commune était admise dans les deux maisons[1]. Quoi qu'il en soit, la famille de Müllenheim s'établit à Strasbourg à une époque très-reculée, car on la trouve dans la haute magistrature dès la seconde moitié du treizième siècle, et depuis lors elle ne cessa de participer au gouvernement de la ville; il suffira de dire qu'elle lui donna quarante stettmeistres, et qu'elle était à la tête de la puissante faction qui, pendant près d'un siècle, disputa la suprématie politique aux Zorn. Elle formait, vers l'année 1400, au moins quinze branches ou rameaux distincts, connus sous les surnoms de *Rechberg, Landsperg, Rosenberg, Girbaden, Geudertheim, Wœrd, Ramstein, Hildenbrand, Ungern, Lutold, Sürer, Bischoff, mit dem Sieb,* etc. La branche de *Rechberg* subsiste seule depuis près de deux cents ans.

§ 1. FAITS HISTORIQUES LES PLUS REMARQUABLES SE RATTACHANT A LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

D'après HERTZOG, CHRISTOPHE DE MÜLNHEIM assista au tournoi de Nuremberg (1197) et PHILIPPE à celui de Worms (1209). En 1232, HENRI DE MÜLLENHEIM fit périr le moine Drason, grand-inquisiteur de la secte des Vaudois, qui exerçait une véritable terreur dans la ville de Strasbourg. (GRANDIDIER.) Au milieu du treizième siècle, l'un des Müllenheim avait un commandement dans les troupes de Strasbourg; car à la suite de la bataille de Hausbergen (1262), il fut l'un des quatre personnages devant la maison desquels la ville, en récompense de leurs services, fit placer un buste que l'on appelait Roi de pierre (*steinernen Kœnig*)[2].

---

observer d'avance que, pour plusieurs branches, les auteurs ne sont pas d'accord. Le cimier choisi par les MÜLLENHEIM-RECHBERG leur fit souvent donner le surnom de: *Mit dem Pfauenschweif* (à la queue de paon).

1. Il est à remarquer, en outre, que la branche aînée de la maison de Mülinen, celle des comtes de Rapperswiller, aujourd'hui éteinte, portait *d'argent à la rose de gueules*. Quant à la branche de Mülinen proprement dite, ses armes sont différentes: elle porte *d'or à une roue de moulin à huit palettes de sable*, en vertu d'une concession du roi Frédéric le Bel, qui, en 1308, permit à la famille de changer, d'après les couleurs de l'Empire, son écu, primitivement *d'argent à la roue de gueules*. (*Histor. Handbuch der græflichen Hæuser*, Gotha, 1855, p. 626)

2. Cfr. HERMANN, *Notices sur la ville de Strasbourg*, t. I[er], p. 14. D'après GRANDIDIER (*Œuvres historiques inédites*, t. IV, p. 24), ce buste représentait l'évêque Walther de Géroldseck lui-même.

Peu après, les Müllenheim devinrent ***Hausgenossen*** (1266 à 1376), et Walter entra au sénat de Strasbourg (1292), le premier de la longue série publiée par Hertzog. Lorsque les empereurs Rodolphe de Habsbourg et Albert d'Autriche se rendirent à Strasbourg, le premier en 1284, le second en 1300, ils logèrent tous deux dans la maison de Bourcard de Müllenheim et lui accordèrent, en échange de son hospitalité, divers fiefs et immunités. Au quatorzième siècle, les Müllenheim, et surtout Henri, probablement le stettmeistre de 1324, attachèrent leur nom à la fondation de plusieurs églises et chapelles : de 1300 à 1306, Saint-Guillaume; en 1318, la chapelle Saint-Jean dans l'église de Saint-Pierre-le-Jeune; en 1328, l'oratoire de la Toussaint. Ce dernier oratoire fut construit en suite d'un vœu fait par Henri de Müllenheim pendant la huitième croisade, pour le cas où il reviendrait sain et sauf dans sa ville natale. Le fondateur attacha d'abord à cette église une prébende pour sept prêtres; plus tard, des donations successives permirent d'élever ce nombre jusqu'à douze; la famille se réserva constamment le droit de patronage et de nomination aux prébendes et en jouit jusqu'à la Révolution française. Seulement, à l'époque de la Réforme, la fondation changea de destination : les prébendes furent partagées entre les catholiques et les protestants, et affectées à l'entretien de six étudiants de chaque culte. L'église elle-même devint protestante; mais, en 1685, une ordonnance de Louis XIV la rendit aux catholiques, et quinze ans après, le patron, Louis-Henri de Müllenheim ayant abandonné le protestantisme, restitua également aux catholiques les douze prébendes. Pendant la Révolution, les maisons et les terres furent vendues comme biens nationaux et l'église fut démolie.

En 1332, au mois de juin, éclata, entre les Zorn et les Müllenheim, une lutte à main armée, dont la bourgeoisie profita pour secouer le joug de la noblesse et prendre part au gouvernement de la cité. C'est de cette époque que datent la première constitution démocratique de Strasbourg, et l'élection du premier ammeistre, du moins en tant que l'un des chefs de l'État. Dix Müllenheim apposèrent leur cachet au bas de la nouvelle charte.

Aux troubles intérieurs qui marquèrent le commencement du siècle, succéda une longue ère de paix, pendant laquelle les fonctions de stettmeistre furent sans cesse remplies par l'un ou l'autre des membres de cette puissante famille. Lorsqu'en 1479 le Magistrat mit en vigueur son règlement de 1372, qui obligeait les nobles à se faire recevoir bourgeois et à promettre obéissance au Magistrat, un très-grand nombre de nobles, et, parmi eux, huit Müllenheim, se retirèrent à Haguenau, s'y confédérèrent et déclarèrent la guerre à la ville, soutenus par

l'évêque Guillaume de Diest. Les hostilités commencèrent au printemps de 1480, mais en 1482 une convention mit fin à la lutte.

En 1395, Henri de Müllenheim fut envoyé par la ville de Strasbourg à Prague auprès de l'empereur Wenceslas; à son retour, le sire de Schwanberg le retint prisonnier. En 1457, Bourcard de Müllenheim fut chargé de se rendre à Rome pour régler un litige survenu entre le clergé séculier et les religieux de Strasbourg. (Laguille.) En 1531 et en 1546, les Müllenheim figurent parmi les cinq seules familles nobles qui firent partie des états-unis (*Vereinstœnde*), convoqués pour délibérer sur les questions graves intéressant la sûreté du pays. Les quatre autres étaient celles de Zorn, de Landsperg, de Rathsamhausen et de Wildsperg[1]. En 1561, Henri de Müllenheim, député à l'assemblée de Naumbourg, apposa le sceau de la ville au bas de la Confession d'Augsbourg.

Au siècle suivant, en juin 1636, Frédéric de Müllenheim se distingua par la vigoureuse résistance qu'il opposa, comme gouverneur impérial de Saverne, aux assauts des armées combinées de Suède et de France, sous les ordres de Bernard de Saxe-Weimar et du cardinal de Lavalette.

Les autres faits mémorables concernant la famille trouveront leur place dans les paragraphes suivants.

§ 2. FONCTIONS REMPLIES PAR DES MEMBRES DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

A. STETTMEISTRES DE STRASBOURG.

1. Jean (sénateur en 1295), en 1301, 1313 et 1314.
2. Henri, 1324.
3. Bourcard (sénateur en 1314), 1325.
4. Eberlin, 1329.
5. Eberlin (sénateur en 1346), 1350[2].
6. Eberlin, *le Jeune*, fils du précédent, 1362, 1368, 1382.
7. Raimbaut *Hildebrand* (sénateur en 1355), 1351[3].
8. Jean (*Henslin*), 1355, 1359, de la même branche que le précédent.
9. Walter, dit *zu S. Thoman* (sénateur en 1361), 1363, de la branche de *Rechberg*.
10. Jean, *le Jeune*, fils de *Henslin* (?), 1365, 1371.
11. Henri, 1372-1381, 1389, 1397, 1404, 1407-1408[4].

---

1. Hermann, *op. cit.*, t. II, p. 435.
2. Cimier : un coussin de gueules chargé d'une rose d'argent.
3. Cimier : une rose d'argent boutonnée d'or (Hertzog, liv. VI, p. 258, fig. 9 et 16).
4. Cimier : un Maure sans bras, tortillé d'argent, vêtu de gueules, ayant de grandes oreilles du même, bordées d'argent, et la poitrine chargée d'une rose d'argent (le 1er écu figuré dans Hertzog, liv. VI, p. 258).

12. JEAN, de *Reichenberg*, 1383[1].
13. BOURCARD, de *Rechberg*, 1385, 1391, 1403.
14. LUTOLD (*al.* LIEBOLD), 1393, 1400[2].
15. HENRI, de *Landsberg*, 1394, 1411, 1419[3]; Brunon de Ribeaupierre lui engage en 1396 la ville de Guémar (HERTZOG).
16. GUILLAUME, 1399, 1410, 1417[4].
17. JEAN, *le Jeune*, dit *von Ungern*, 1414[5].
18. LUDOLF-JEAN, chevalier, 1415[6].
19. WALTER, 1421 (même cimier que Lutold).
20. OTTMANN, 1422 (même cimier que Jean, le Jeune, 17e stettmeistre).
21. ÉVRARD, 1423[7].
22. HENRI, de *Rechberg* (?), 1426, 1428, 1430, 1434.
23. BOURCARD, de *Rechberg* (?), 1432, 1440, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451.
24. JEAN, de *Landsberg*, fils de Henri (le 15e stettmeistre), 1438, 1442.
25. JEAN, *Hildebrand*, 1439, 1451.
26. NICOLAS, fils d'Ottmann, 1441[8].
27. HENRI (*Heintz*), dit *Hildebrand*, chevalier, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456-1457.
28. THIÉBAUD, dit *Hildebrand* (?), chevalier, 1453, 1466, 1468-1469, 1471-1472, 1475-1476, 1482.
29. HENRI, chevalier, 1454, 1457 (même cimier qu'Ottmann, 20e stettmeistre).
30. LOUIS, 1455, 1458-1468 (même cimier qu'Eberlin, 5e stettmeistre).
31. PHILIPPE, *Hildebrand* (?), 1459-1460, 1464-1465, 1470-1480.
32. LOUIS, 1512-1513, 1520-1521 (même cimier que Henri, 29e stettmeistre).
33. *Hildebrand* DE MÜLLENHEIM, 1537-1556.
34. HENRI, dit *Hildebrand*, 1554-1555, 1558-1577.
35. PHILIPPE-HENRI, dit *Hildebrand*, 1649-1652.
36. ERNEST-FRÉDÉRIC, dit *Hildebrand*[9], 1657, † août 1657.
37. BLAISE, de *Rechberg*, 1663-1666, † 1667.
38. JEAN-RENÉ, de *Rechberg*, cousin de Blaise, 1684.
39. LOUIS-HENRI, de *Rechberg*, fils du précédent, 1718-1722.
40. JEAN-JACQUES, de *Rechberg*, fils du précédent, 1731-1759.

---

1. CIMIER : un homme de carnation, vêtu de gueules, la poitrine chargée d'une rose d'argent (HERTZOG, nº 13).
2. CIMIER : un Maure sans bras, vêtu d'or, la poitrine chargée d'une rose de gueules (HERTZOG, nº 3).
3. CIMIER : une femme sans bras, couronnée d'or (HERTZOG, nº 2, selon les uns, nº 14, selon les autres).
4. CIMIER : une rose d'argent, des feuilles de laquelle sort un panache de plumes de paon (HERTZOG, nº 21).
5. CIMIER : un Maure sans bras, couronné d'or et oreillé d'argent (HERTZOG, nº 5).
6. CIMIER : une rose d'argent dont chaque feuille est accolée d'une petite rose de gueules (HERTZOG, nº 19).
7. CIMIER : une femme de carnation sans bras, chevelée d'or, vêtue de gueules à deux demi-roses d'argent, mouvantes, l'une du flanc dextre, l'autre du flanc sénestre (HERTZOG, nº 8).
8. Il a un autre cimier que son père; un homme de carnation vêtu de gueules, la tête couverte d'un chaperon d'argent, les bras remplacés par deux ailes de gueules (HERTZOG, nº 7).
9. Cette branche, ou du moins l'un de ses rameaux, porta aussi le surnom de ***Rosenberg***; tous les Müllenheim, dits de ***Rosenberg***, avaient le même cimier que les ***Hildebrand*** du quatorzième siècle.

B. DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES.

SIGELIN, chanoine de Saint-Thomas, 1318.
CONRAD, prévôt du chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux, 1334.
WALTER, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, 1340.
CONRAD, trésorier et chanoine de la même église, † 1364.
THIÉBAUD, chanoine de Saint-Pierre-le-Vieux, 1426.
GERTRUDE, abbesse des Clarisses de Mulhouse, 1465.
BOURCARD, abbé de l'abbaye noble de Sainte-Walpurge, près de Haguenau, 1467.
BARBE et CLAIRE, abbesses d'Eschau, au quinzième siècle.
HARLAPP, abbesse de Niedermünster, au quinzième siècle.
CONRAD, 38e et dernier abbé noble de l'abbaye de Gengenbach, 1500.
VÉRONIQUE, sa sœur, abbesse de Günthersthal.
AGNÈS, supérieure des dames prêcheresses de Strasbourg, 1521.
MARIE-LOUISE, chanoinesse d'Andlau, 172..
ANNE-MARIE-THÉRÈSE, chanoinesse d'Ottmarsheim, 172..
MARIE-SOPHIE-RICHARDE-MADELEINE, née en 1736, chanoinesse d'Andlau.
FRANÇOISE-ATTALE, née en 1736, supérieure des religieuses de Saint-Étienne, † 1804.

C. FONCTIONS ET DIGNITÉS DIVERSES.

Un très-grand nombre de chevaliers.
Triumvirs de la Tour-aux-Pfennings (Trésor public), depuis sa construction, en 1322, jusqu'à la révolution de 1332.
BOURCARD, bailli de Haguenau de 1412 à 1420.
RODOLPHE, député de Strasbourg au concile de Constance, 1414.
PHILIPPE, commande les 600 hommes envoyés par la ville de Strasbourg au secours de la ville de Neuss, assiégée par Charles le Téméraire, 1474.
JEAN, gentilhomme de la cour de l'électeur palatin, 1495.
WOLF, conseiller à la Chambre impériale en 1520.
Un grand nombre d'officiers au service de l'Empire, et, plus tard, au service de France.

§ 3. POSSESSIONS DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM EN ALSACE EN 1789.

Il n'est guère possible de mentionner ici toutes les possessions de la famille de Müllenheim, depuis l'année 1284, date de la première collation qui lui fut faite d'un fief impérial, jusqu'à la Révolution française. Les actes d'achat, d'investiture, d'engagement qu'il faudrait mentionner concernent en grande partie des branches éteintes depuis des siècles et des terres qui n'appartenaient plus à la famille assez longtemps avant 1789.

Les possessions des Müllenheim au dix-huitième siècle consistaient dans le château de Rosenbourg près Westhoffen, qu'ils avaient acquis des Berckheim en

1440; le château de Hüttenheim, fief de l'évêché de Strasbourg, un hôtel à Strasbourg[1], des maisons nobles à Mutzig, Schlestadt, Dambach et Ribeauvillé, la propriété de la Toussaint, sept fiefs épiscopaux et trois fiefs impériaux.

§ 4. ALLIANCES DE LA FAMILLE DE MÜLLENHEIM.

Les Müllenheim, depuis le quatorzième jusqu'au dix-neuvième siècle, se sont alliés à presque toutes les familles nobles de l'Alsace. Nous citerons, entre autres, les familles d'Andlau, Baumann, de Berckheim, de Buchenau, de Bœcklin, de Bock, de Fegersheim, de Ferrette, de Fleckenstein, de Glaubitz, Haffner de Wasslenheim, Joham de Mundolsheim, de Kageneck, de Kippenheim, de Kettenheim, de Klinglin, de Landsperg, de Lützelbourg, Marx d'Eckwersheim, Münch de Münchenstein, Müeg de Booftzheim, d'Oberkirch, de Rathsamhausen, de Reinach, Rœder de Diersburg, Truchsess de Rheinfelden, d'Uttenheim, de Weitersheim, de Wildsperg, Wetzel de Marsilie, Waldner de Freundstein, de Wangen, Widergrün de Stauffenberg, Wurmser de Vendenheim, Zorn de Bulach, Zorn de Plobsheim, etc.

§ 5. FILIATION DE LA BRANCHE DE RECHBERG, SEULE EXISTANTE AUJOURD'HUI.

I. Henri de Müllenheim, de *Rechberg*, stettmeistre, fondateur de l'oratoire de la Toussaint et de l'église de Saint-Guillaume, mourut en 1337, laissant de son mariage avec Catherine Zorn de Bulach († 1332) un fils, qui suit.

II. Bourcard, stettmeistre, † 1371 et enseveli à la Toussaint, épousa Berthe de Rechberg.

III. Henri, IIe du nom, leur fils, stettmeistre, † 1412, eut, de Marguerite Münch de Münchenstein, son épouse, un fils, qui suit.

IV. Bourcard, IIe du nom, stettmeistre, † 1432, épousa Élisabeth de Weitersheim, dont un fils, qui suit.

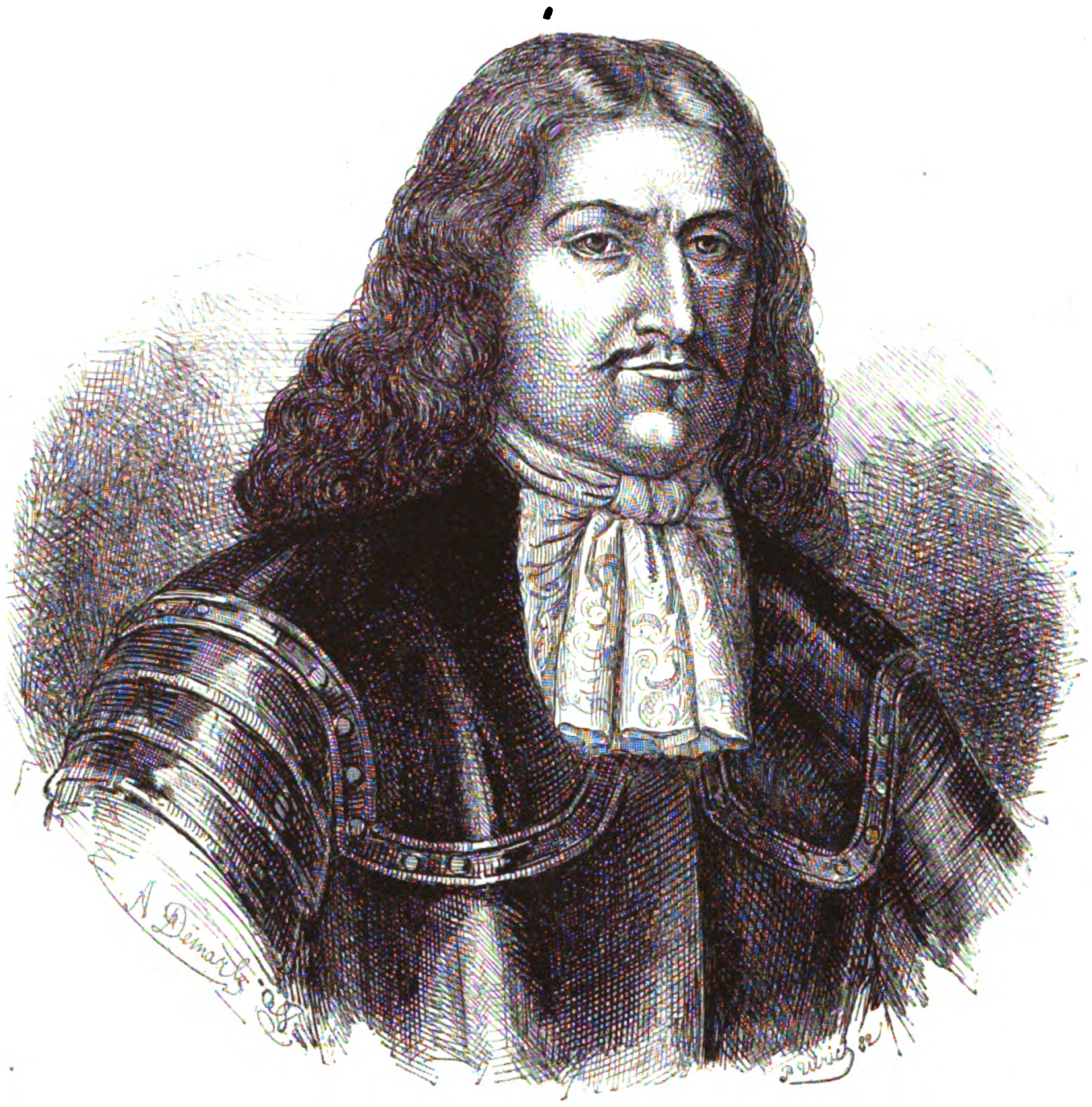
V. Jean-Bourcard épousa Catherine, fille de *N.* Zorn de Weyerspurg et de *N.* Zorn de Bulach. Il fut le père de Blaise, qui suit.

---

1. En 1460, les Müllenheim possédaient l'hôtel situé dans la rue Brûlée, n° 1, avec vue sur la place Broglie; ils le vendirent plus tard aux Gottesheim, et en acquirent un autre au *Rhineckel* (quai Saint-Thomas, n° 2).

VI. Blaise, Ier du nom, † 1524, épousa Marie, fille de Gaspard Zorn de Bulach et d'Agnès d'Andlau, et fut le père de Christophe.

VII. Christophe épousa Salomé, fille de Frédéric de Lützelbourg et d'Apolline de Landsperg, dont il eut un fils, nommé Blaise.



Gebhard de Müllenheim, grand-veneur du duché de Lithuanie, d'après un portrait communiqué par la famille.

VIII. Blaise, IIe du nom, † 1559, eut, de son mariage avec Esther, fille de Jean-Jacques Widergrün de Stauffenberg et de Susanne Ottofriderich, quatre fils :

1° Christophe († 1637), marié avec Jacobée Bœcklin de Bœcklinsau, qui lui donna un fils mort jeune, et deux filles, dont l'une, Marie-Salomé, épousa en secondes noces (1643) le futur stettmeistre Henri-Balthasar de Kippenheim.

2° Jean-Jacques († 1633), qui, de son mariage avec Marie de Bern, eut dix enfants, entre autres :

a) JEAN-PHILIPPE, marié, en 1641, avec Marie-Marguerite D'OBERKIRCH, et père de PHILIPPE-ERNEST, tué en duel (1676).

b) BLAISE, né en 1597, † 1667, stettmeistre, marié avec Rosine DE MÜLLENHEIM-*Rosenberg*, dont il eut deux filles et deux fils morts sans postérité. La seconde fille, MARIE-ESTHER, épousa, en 1669, le futur stettmeistre Jean-George DE ZEDLITZ.



Louis-Henri, baron de Mullenheim, stettmeistre de Strasbourg, d'après un portrait communiqué par la famille.

3° GEORGE-MELCHIOR, qui suit.

4° GEBHARD, né en 1599, † 1673, qui se rendit en Pologne en 1630, devint grand-veneur du duché de Lithuanie, grand-fauconnier et chambellan de Wladislas-Sigismond, roi de Pologne, et obtint l'indigénat polonais pour lui et ses descendants. De ses deux fils, l'un, WLADISLAS, lui succéda dans sa charge; l'autre, GEORGE-HENRI, se fixa dans le pays de sa mère, en Prusse, près de Grundentz, et devint la souche de la branche établie dans ce pays. Au commencement du siècle, cette branche comptait en Prusse un major-général et le commandant d'un bataillon de mousquetaires.

IX. George-Melchior, mort le 19 (*al.* 15) mai 1639, avait épousé Marie-Madeleine, fille de George Baumann et d'Ursule Wurmser de Vendenheim, dont un fils, qui suit.

X. Jean-René, stettmeistre († 26 juillet 1686), eut, de son mariage avec Marie-Jacobée, fille de Melchior Zorn de Plobsheim (bailli de Châtenois) et de Marie Ritter d'Urendorf (1659), quatre enfants, entre autres, un fils, qui suit.

XI. Louis-Henri, capitaine au régiment de *Bernhold*, stettmeistre de Strasbourg († 11 mai 1723), se convertit au catholicisme et épousa Marie-Anne-Frédérique, fille de Jacques-Frédéric Bock de Blæsheim, de *Gerstheim*, et de Marie-Ursule Zorn de Bulach. De ce mariage naquirent :

1° Jean-Jacques, stettmeistre depuis 1731 jusqu'à sa mort (8 juin 1760), marié, en 1730, avec Françoise-Sidonie de Klinglin, fille du préteur royal, dont il eut une fille, Françoise-Attale, supérieure des religieuses de Saint-Étienne, et deux fils, qui moururent sans postérité; l'un d'eux était officier dans le régiment d'*Alsace*.
2° François-Louis, qui suit.
3° Marie-Louise, chanoinesse d'Andlau.
4° Anne-Marie-Thérèse, chanoinesse d'Ottmarsheim.

XII. François-Louis, né le 27 mai 1703, lieutenant au régiment de *La Marck*, épousa Françoise-Élisabeth-Susanne-Madeleine, fille de Joseph-Antoine Truchsess de Rheinfelden, directeur de la noblesse de la Basse-Alsace, et de Catherine-Madeleine de Lichenstein, qui lui donna quatre enfants :

1° Marie-Sophie-Richarde-Madeleine, née en 1736, chanoinesse d'Andlau.
2° François-Charles-Guillaume, né en 1741, dernier patron de la Toussaint, mort en 1807, sans postérité.
3° Antoine-Louis-Ferdinand, qui suit.
4° François-Jacques-Ferdinand, né en 1746, chevalier de Malte et de Saint-Louis, mestre de camp du régiment de *Conflans*, hussards (1788), ami du prince Max de Deux-Ponts, plus tard roi de Bavière, qui l'attacha à sa cour avec le titre de chambellan et le décora du cordon et de la plaque de l'ordre de Saint-George. A la Révolution, M. de Müllenheim passa à Saint-Domingue, et ne revint en France qu'en 1814. Il mourut à Bordeaux, au mois d'avril de la même année, sans postérité.

XIII. Antoine-Louis-Ferdinand, né le 13 décembre 1742, capitaine au régiment d'*Alsace* (1778), chevalier de Saint-Louis, plus tard grand-veneur du cardinal-prince de Rohan, évêque de Strasbourg, épousa, le 27 octobre 1783, Sophie-Antoinette, fille du lieutenant général Christian-Sigismond, baron de Glaubitz, et d'Octavie de Landsperg. En 1787, il fut député de la noblesse à

l'Assemblée provinciale, émigra au commencement de la Révolution, entra dans l'armée de Condé comme colonel en second de *Rohan-étranger,* puis s'établit à Ettenheim, devint chambellan et maître des eaux et forêts du grand-duc de Bade, et mourut le 19 juin 1823, laissant un fils, qui suit.

XIV. *Louis*-Marie-Édouard, né le 5 novembre 1784 au château de Saverne, filleul du cardinal de Rohan, chevalier de Malte, servit d'abord dans les gardes du corps du grand-duc de Bade. En 1809, il passa dans l'armée française, fit les campagnes de Portugal, d'Espagne, de la Poméranie suédoise et de la Grande-Armée, fut nommé chef d'escadrons, aide de camp du général baron Schramm et officier de la Légion d'honneur, et mérita, en 1814, d'être mis à l'ordre du jour de l'armée pour la bravoure qu'il déploya sous les murs de Strasbourg. M. de Müllenheim quitta le service en 1815, commanda plus tard la place de Schlestadt et, en 1841, se retira à Stotzheim, où il mourut le 3 juin 1867, laissant, de son mariage avec Marie-Françoise Nebel, deux fils :

1° Jean-Marie-François-*Joseph*, qui suit.
2° Louis-Marie-François-Charles-Guillaume, né le 7 avril 1835, lieutenant au 1er régiment de hussards, officier d'ordonnance du général comte de Champéron.

XV. Jean-Marie-François-*Joseph,* baron de Müllenheim[1], de *Rechberg,* chef actuel de la famille (1869), né le 1er mai 1831, secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, est marié, depuis le 16 février 1862, avec la fille de M. le baron Viard, député de la Meurthe. Il en a deux enfants :

1° *Christian*-Marie-Joseph-Louis, né à Pithiviers, le 21 septembre 1864.
2° *Louise*-Josèphe-Marie-Thérèse, née à Colmar, le 25 mai 1868.

Sources : *Documents mss.* provenant tant des archives de la famille que de celles du Bas-Rhin et de la Bibliothèque de Strasbourg; Hertzog, liv. VI, p. 260; Schœpflin, trad. Ravenez, t. V, p. 796 et suiv.; etc.

1. La famille de Müllenheim est une de celles qui ont été reconnues, en 1773, fondées à porter en France le titre de baron.

MUNCK.

ARMES.

D'argent à trois roses de gueules, posées 2 et 1, l'écu timbré d'un casque ouvert d'acier, bordé et grillé d'or, et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

CIMIER : un plumail de trois plumes blanches, d'où sort un drapeau de gueules à la croix d'argent (*Danebrog*), accompagné à dextre et à sénestre de cinq lances d'argent portant des drapeaux plus petits aux mêmes couleurs.

La famille DE MUNCK, qui appartient à l'Alsace depuis près de trois siècles, est originaire du Danemark, où elle a tenu un rang considérable, et s'est alliée dans le cours des siècles à plusieurs des maisons scandinaves les plus illustres, notamment aux BRAHÉ, dont la famille a donné deux rois à la Suède, aux SPARRE, aux ROSENKRANZ, etc. Le premier de ses membres dont l'histoire fasse mention se nommait GEORGE, et vivait sous le règne d'Éric III, à la fin du onzième siècle. (Cfr. HUITFELD, *Chronique danoise.*) Parmi ceux qui se sont distingués plus tard, on signale : MOGENT MUNCK, chevalier, qui assista en 1397, comme conseiller du royaume, au couronnement du roi Éric le Poméranien, et signa l'*Union de Calmar;* IVER MUNCK, qui fut, en 1499, évêque de Ripen et jouit de la confiance particulière de quatre rois successifs du Danemark; enfin, PIERRE MUNCK D'ESTVAGAARD, né en 1534, † 1623, amiral du roi et de l'État en 1567, l'un des quatre régents du royaume pendant la minorité de Christian IV (1588-1595), et ensuite maréchal du royaume.

La filiation de la branche alsacienne de la famille de Munck est établie, par documents authentiques et dûment vérifiés[1], à partir du quinzième siècle. Il résulte de ces documents qu'à cette époque OLAF LANGE épousa Anne MUNCK, vraisemblablement la dernière de la maison, ou du moins de l'une des lignes de cette maison, et substitua le nom de sa femme au sien propre, tout en conservant ses armes primitives. Olaf Lange et Anne Munck sont les auteurs de la branche dont nous avons à nous occuper ici.

I. OLAF LANGE, † 1465, épousa Anne MUNCK; il est le père de PIERRE MUNCK, qui suit.

II. PIERRE MUNCK, † 1490, avait pour femme Metta EMIGS.

III. JEAN MUNCK, leur fils, † 1535, eut, de son mariage avec Catherine SPEND, un fils, GEORGE, qui suit.

IV. GEORGE, † 1560, se maria avec Dorothée GALT, et est le père de FRÉDÉRIC.

V. FRÉDÉRIC, † 1583, épousa, en 1558, Sophie FRÜSS, fille d'Albert DE HARISKIER et d'Ingeburge Guldenstern. Il en eut quatorze enfants, notamment GEORGE, qui suit.

VI. GEORGE MUNCK D'HÉRISWAAD, l'aîné des fils de Frédéric, vint s'établir en Alsace, en 1584, et se maria, le 9 novembre 1585, à Ensisheim, avec Agnès REISSER DE RULISHEIM : l'acte de mariage le qualifie *Nobilis Danus*. Nommé gouverneur de la régence autrichienne d'Ensisheim, il y mourut en 1610.

Dans le milieu du dix-septième siècle, sans que nous puissions préciser si c'est par des fils ou par des petits-fils de George Munck d'Hériswaad, la famille se divisa en trois branches, dites de *Porentruy*, de *Cernay*, et de *Guebwiller* (ou de *Colmar*).

A la première appartenaient MARIE-HÉLÈNE-FRANÇOISE, seconde femme de Chrétien-Frédéric-Dagobert, comte WALDNER DE FEUNDSTEIN, lieutenant général des armées du roi, et MARIE-LUCRÈCE, qui épousa Frédéric-Materne DE FERRETTE. La seconde produisit FRANÇOIS-JOSEPH-MATERNE, colonel du régiment de

1. *Extrait*, en bonne forme, délivré à la famille en 1782, d'un manuscrit existant dans la Bibliothèque particulière des rois de Danemark, ledit extrait traduit de l'allemand en français par le secrétaire-interprète du Conseil souverain d'Alsace; *Arbre généalogique* vidimé.

Linden, hussards, et père de MARIE-ANTOINETTE-LADISLAS, épouse de M. DE ROQUE, major du régiment de *Condé.* Ces deux branches sont éteintes, la troisième a la filiation suivante[1] :

VII. JEAN, fils de George Munck d'Hériswaad, né le 30 juillet 1588, directeur de la Chambre des comptes de la régence d'Ensisheim, se maria avec *Noble dame* Marguerite GROSCHAN.

VIII. JEAN-JACQUES, issu de ce mariage le 8 août 1613, épousa *Noble dame* Barbe HÜRT, qui lui donna un fils, qui suit.

IX. JEAN-SIMON, né le 2 janvier 1634, prit pour femme Jeanne MAGERET; il est le père de JEAN-JACQUES, IIe du nom.

X. JEAN-JACQUES, IIe du nom, né le 13 novembre 1662, greffier de la ville de Guebwiller[2], marié à Marie-Élisabeth BRUNCK, en eut un fils, qui suit.

XI. FRANÇOIS-JOSEPH-IGNACE, né le 12 avril 1695, conseiller au Conseil souverain d'Alsace en 1719, épousa *Noble dame* Marie-Agnès CURIÉ, dont il eut un fils, qui suit.

XII. JOSEPH-ANTOINE, baron de MUNCK[3], né le 18 octobre 1733, successeur de son père dans la charge de conseiller au Conseil souverain le 26 juin 1755, se maria avec *Noble dame* Marie-Anne-Françoise-Thérèse D'EGG, qui lui donna trois fils :

1° ANTOINE, † vers 1825, officier supérieur au service de France. Il n'a laissé qu'une fille, mariée en Angleterre.
2° IGNACE, † 1837, directeur général des forêts de la Couronne, au service d'Autriche, et père de deux filles qui sont restées fixées à Vienne.
3° MARIE-XAVIER-LOUIS, qui suit.

---

1. Cette filiation est établie par des extraits de naissance et par un arbre généalogique dressé, en 1785, et certifié véritable par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, qui atteste en même temps que la famille de Munck, d'après les titres à lui présentés, est d'une ancienne noblesse originaire de Danemark.

2. L'*Armorial d'Alsace,* p. 276, n° 282, lui attribue les armes suivantes : ***d'or à un lion contourné de sinople, tenant de sa patte dextre un coutelas de sable.***

3. Le droit de la famille de Munck au titre de baron a été proclamé par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, en suite de la lettre royale du 6 août 1773, par un arrêt dont nous ne connaissons pas la date, mais qui est antérieur à une autre décision du même corps, en date du 4 septembre 1784, encore existante, et dans laquelle il est mentionné que « les titres de M. *le baron* Joseph-Antoine de Munck ont déjà été vérifiés par le Directoire ». Ce droit a, du reste, toujours été reconnu dans tous les actes officiels concernant la famille, avant et depuis la Révolution.

XIII. Marie-Xavier-Louis, baron de Munck, ancien officier supérieur de l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis, créateur (1826) et premier directeur du mont-de-piété de Strasbourg, † 1er août 1846, se maria deux fois : 1° avec Marie-Ursule Reibel, de Nordhausen, dont il eut deux fils et deux filles :

1° Louis, né en 1813, lieutenant d'infanterie, mort en Afrique en 1837.
2° Antoine, né en 1815, qui suit.
3° Marie-Joséphine-Julie, née en 1816, mariée, en 1835, à M. Alexandre de Kentzinger, ancien sous-préfet de Schlestadt, chevalier de la Légion d'honneur.
4° Hélène, née en 1818.

2° En 1823, avec Marie-Cécile-Philippine, fille de M. Antoine de Kentzinger, maire de Strasbourg, dont il n'eut pas d'enfants.

XIV. Antoine, baron de Munck, né en avril 1815, directeur des contributions directes à Carcassonne (Aude), est aujourd'hui le chef de la famille. Il a deux enfants de son mariage avec Cécile Chaussier :

1° Victorine, née le 27 novembre 1852.
2° Marie-Louis-Materne-George, né le 6 avril 1860.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives de la famille.



Vue du château de Cappel-Rodeck (grand-duché de Bade).

NEUENSTEIN.

(NEWENSTEIN.)

ARMES.

De sable à une roue à cinq rais d'or, l'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier : une jeune fille de carnation, vêtue de sable, couronnée d'or, chargée sur la poitrine d'une roue semblable à celle de l'écu, et ayant, à la place de bras, deux cornes de buffle, l'une de sable, l'autre d'or.

La famille de Neuenstein, appelée primitivement *Rohart* ou *Rohardt,* prend son second nom d'un château situé dans la vallée de la Rench, entre Oberkirch et Oppenau, et dont elle fut investie, en 1381, par les margraves de Bade. Il

existait, près de Thierstein, dans l'ancien évêché de Bâle, un autre château de Neuenstein, dont les propriétaires habitaient, au quatorzième siècle, Mulhouse et Soleure, et relevaient de la maison d'Autriche pour plusieurs biens situés dans le Sundgau et le Brisgau. Mais, malgré l'autorité de SCHŒPFLIN, nous ne croyons pas que cette famille ait aucun rapport avec celle qui fleurit dans l'Ortenau : HERTZOG signale déjà l'existence simultanée de deux familles de Neuenstein complétement étrangères l'une à l'autre et ayant des armes différentes.

I. On peut faire remonter la généalogie des Neuenstein de l'Ortenau à HENRI ROHART DE NEUENSTEIN, *schultheis* d'Oberkirch vers 1320, † 1343, et qui, de son mariage avec Élisabeth DE SCHOPFFEN, eut trois fils: RODOLPHE, MATHIEU et HEINTZMANN. La postérité de Heintzmann s'éteignit en 1470, en la personne de son petit-fils ADAM. Celle de Mathieu, connue sous les noms de *Rohardt d'Ullenbourg* et de *Rohardt de Neuenstein,* disparut, en 1603, par la mort de RICHARD, bailli badois à Lahr.

II. RODOLPHE ou *Ruffelin,* auteur des SCHULTHEIS DE NEUENSTEIN, encore existants, mourut en 1390, laissant un fils nommé ALBERT.

III. ALBERT († 1431) épousa *N.* VON AUW, et fut père d'OBRECHT.

IV. OBRECHT († 1495) se maria avec *N.* SCHŒNER DE STRAUBENHARDT, dont il eut JEAN, qui suit.

V. A partir de JEAN, nous trouvons, pour deux ou trois générations, de graves dissidences entre les différents documents dont nous disposons. Selon le *Freiherrl. Taschenbuch* de Gotha, à l'exactitude habituelle duquel nous aimons à rendre hommage, la famille se serait bifurquée par les fils mêmes de Jean: RODOLPHE et JEAN-ADAM. RODOLPHE, l'aîné, serait l'auteur de la ligne encore existante, tandis que la ligne des NEUENSTEIN-HUBACKER, issue du cadet, JEAN-ADAM, se serait éteinte, en 1838, en la personne du baron CHARLES, son septième chef, lieutenant général badois en retraite. D'après SCHŒPFLIN et la *Généalogie* manuscrite de REICHARD, la ligne actuelle descendrait, au contraire, de JEAN-ADAM, par son fils JEAN-CONRAD; la descendance de Rodolphe se serait éteinte dès la génération suivante, et les Neuenstein-Hubacker auraient pour auteur un autre fils de Jean-Adam, JEAN-JACQUES. Entre ces deux systèmes, c'est au second que nous avons cru devoir nous rattacher, la filiation de Rodolphe et ses alliances se trouvant indiquées dans REICHARD avec une précision qui semble écarter toute possibilité d'erreur. La question n'a plus aujourd'hui, du reste,

qu'un intérêt rétrospectif; car il n'existe plus qu'une seule ligne, et, sauf le nom de son auteur, sa filiation est identique dans les deux systèmes.

JEAN s'unit, d'après le *Taschenbuch* de Gotha, à Lucie DE GROSSWEYER; d'après REICHARD, à Pétronille, fille de Walther D'ENDINGEN et de Heilka de Stubenweg. Il mourut en 1551, laissant deux fils :

1° JEAN-ADAM, qui suit.

2° RODOLPHE, qui épousa Madeleine D'ENDINGEN, et dont le fils, ÉVRARD, contracta mariage avec Agathe BOCK D'ERLENBOURG. D'après le *Taschenbuch* de Gotha, la femme de Rodolphe aurait été Agnès RŒDER DE DIERSBURG; or, cette alliance n'est pas mentionnée non plus dans les documents extrêmement complets qui nous ont été communiqués sur la famille RŒDER; il n'y figure même, dans le courant du seizième siècle, aucune fille du nom d'Agnès.

VI. JEAN-ADAM (✝ 1590) eut, de sa femme Marie, fille de Gervais BENTELIN et d'Anne de Bach, deux fils :

1° JEAN-JACQUES, que nous considérons comme l'auteur de la ligne de *Hubacker*, qui épousa Claire DE REINACH, et dont les descendants s'allièrent aux familles ZORN DE BULACH, D'AMPRINGEN, DE SCHELLENBERG, DE KLŒCKLER, DE WANGEN, DEGELIN DE WANGEN, DE GEISPITZHEIM, etc.

2° JEAN-CONRAD, qui suit.

VII. JEAN-CONRAD (✝ 1606) épousa Marie KEMPF D'ANGRETH[1], dont il eut RODOLPHE, qui suit.

VIII. RODOLPHE fut investi, en 1641, du fief de Rodeck; de son mariage avec Marie-Ursule DE FLACHSLANDEN naquit un fils qui suit.

IX. WOLFGANG-LOUIS, chambellan de l'évêque de Strasbourg, bailli de Mutzig et de Schirmeck, plus tard bailli de Marckolsheim, mourut en 1673. Il avait épousé Sibylle-Walpurge D'ELTERN, dont il eut FRANÇOIS-ERNEST.

X. FRANÇOIS-ERNEST se maria, en 1682, à Rosheim, avec Marie-Sibylle DE HOCHHAUSEN, et mourut, en 1706, à Cappel-sous-Rodeck, laissant un fils, qui suit, et une fille, ANNE-FRANÇOISE, mariée à Henri-Thomas DE GAIL.

---

1. Du VII[e] au IX[e] degré, nous suivons, pour les alliances, le *Taschenbuch* de Gotha; du X[e] au XIII[e], un arbre généalogique déposé aux Archives du Bas-Rhin et certifié par le Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, le 1[er] septembre 1780.

XI. François-Frédéric, né en 1694, † 1765 à Molsheim, où il résidait, avait épousé, en 1718, à Wattwiller, Sophie-Catherine-Sibylle, fille de Léopold-Élie de Gohr et de Sophie-Esther de Reinach; il en eut deux fils qui donnèrent, chacun, naissance à une branche distincte, et trois filles: Marie-Barbe, mariée à M. Piquet, secrétaire conseiller du roi; Marie-Sophie-Charlotte, abbesse de Lautern, et Marie-Anne.

BRANCHE AINÉE.

XII. Philippe-Léopold-André, né en 1719 (*al.* 1718), † 1793, capitaine au régiment d'*Alsace,* chevalier de Saint-Louis, directeur de la noblesse de l'Ortenau, entra au Magistrat de Strasbourg en 1746 et fut élu stettmeistre en 1765; il conserva ces fonctions jusqu'à la chute de l'ancien gouvernement municipal de Strasbourg. De son mariage avec Marie-Odile-Joséphine-Xavière, fille de Joseph-Antoine-Eusèbe-Laurent, baron de Beroldingen, de *Gündelhardt,* et de Marie-Anne-Salomé-Xavière de Roll, naquirent plusieurs enfants, entre autres: Julie-Antoinette-Louise, qui épousa le colonel Henri-Martin de Péchery, et *Léopold*-Joseph-André-Charles, qui suit.

XIII. *Léopold,* né en 1768, † 1846, entra également dans le Magistrat, en 1789, mais émigra peu après dans le pays de Bade. Marié, en 1802, avec *Sophie*-Walpurge, comtesse de Linange-Neudenau, il en eut trois filles: Louise, qui épousa Ferdinand de Gottesheim; Charlotte et Joséphine; plus, un fils, qui suit.

XIV. *Henri*-Léopold-Clément-François, baron de Neuenstein-Rodeck, né le 13 novembre 1808, chef de la maison de Neuenstein, n'est pas marié. Il habite le manoir de ses ancêtres, dans la vallée de Cappel-Rodeck (Bade).

BRANCHE CADETTE.

XII. Antoine-Henri-Frédéric, né en 1724 (*al.* vers 1720), † 1797, capitaine au régiment d'*Alsace,* chevalier de Saint-Louis, épousa, en 1764, Anne-Marie de Gail, dont il eut trois filles: Béatrix-Louise, Joséphine et Anne-Charlotte-Félicité, et un fils, qui suit.

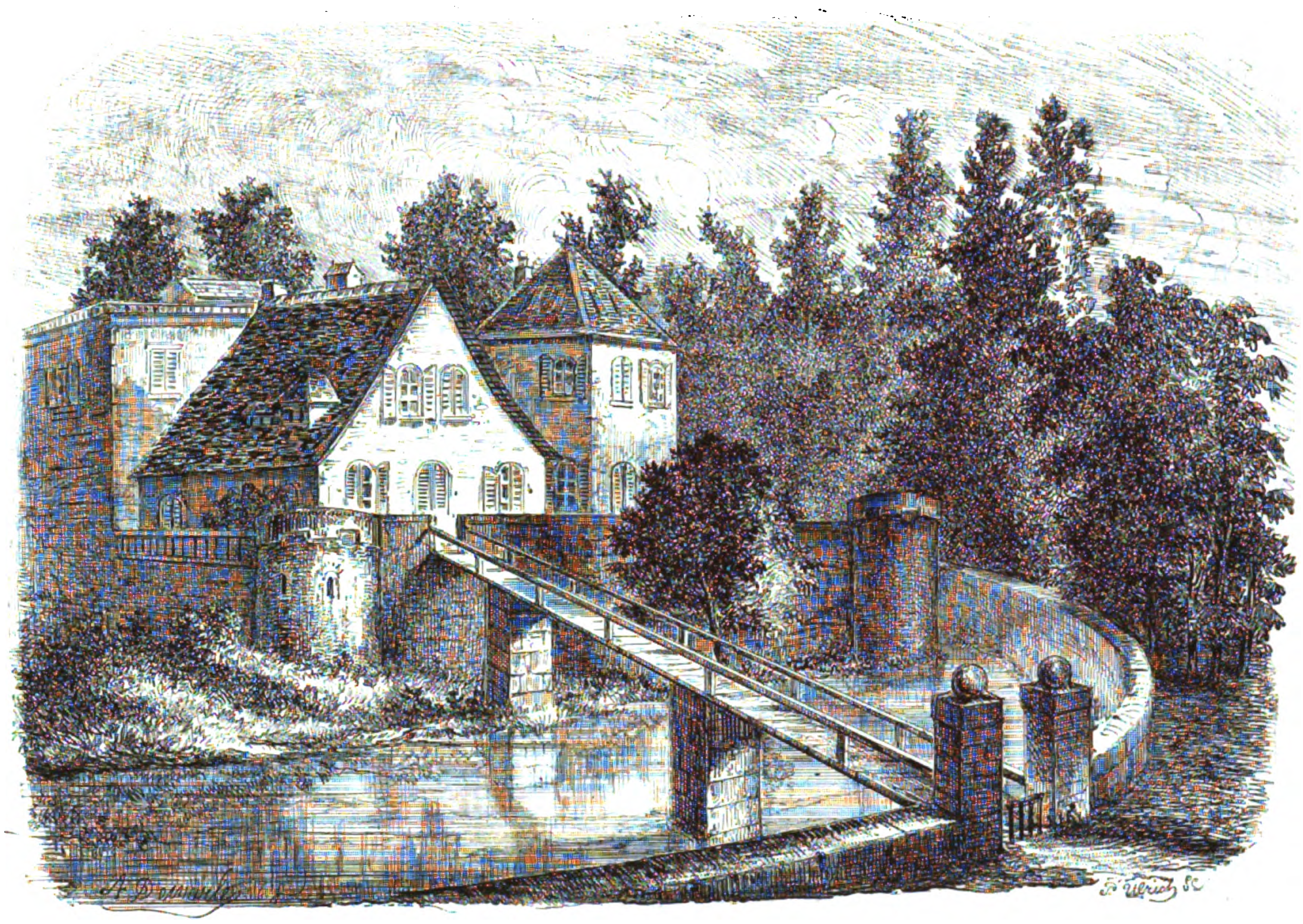
XIII. Frédéric-Maximilien-Antoine, né en 1764, † 1832, à Anspach, capitaine et chambellan du prince d'Eichstædt (Eugène de Beauharnais), se maria avec Sophie, fille de Charles-Joseph Thaddée, baron Gemmingen de Massenbach († 1789), et de Marie-Juliane-Joséphine de Wirsching.

XIV. Le fils issu de ce mariage, Charles-*Auguste*-Léopold, baron de Neuenstein-Rodeck, né le 8 janvier 1802, est aujourd'hui le chef de la branche cadette et le *senior* de la famille. Il a le titre de chambellan de l'empereur d'Autriche.

Il a épousé, le 4 mai 1835, Marie-Élisabeth-*Clotilde,* fille d'Ignace-Sigismond, baron de Rotberg, de *Bamlach,* et de Marianne de Baden, qui lui a donné cinq fils :

1° Frédéric-Auguste-Gustave, né le 20 janvier 1836, à Offenbourg.
2° Maximilien-Charles-Ignace, né le 20 janvier 1837, dans la même ville, ancien lieutenant au service d'Autriche.
3° Rodolphe-Henri-Louis, né le 11 septembre 1840,
4° Léopold-François, né le 4 novembre 1844,
5° Charles-Antoine, né le 4 janvier 1846,
Ces trois derniers, à Achern, où réside aujourd'hui le baron Auguste.

Sources : *Arbre généal. et docum. mss.*, Archives du Bas-Rhin, lit. *E*, 1093, art. 434; Reichard, *Alsat. nob.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; Schœpflin, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, § 581, p. 798; Hertzog, lib. VI, p. 267; *Freiherrl. Taschenbuch*, Gotha, 1864 et 1868.



Vue du château d'Oberkirch au siècle dernier.

OBERKIRCH.

ARMES.

De sable à un lion d'argent couronné d'or et lampassé de gueules, l'écu timbré d'un casque couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier : un lion d'argent, semblable à celui de l'écu, issant du casque.

La famille d'Oberkirch, l'une des plus anciennes de la noblesse alsacienne, tire son nom d'un village, aujourd'hui détruit, qui existait auprès d'Obernai, et dont l'église était appelée *Ecclesia superior,* par rapport à celle du village voisin, Altenweiler, qu'on appelait *Ecclesia inferior.* Bernard *de Superiori*

Ecclesia, SIEGFRIED et REINER, chevaliers, tous trois frères, sont mentionnés dans une charte de 1135, comme témoins d'une cession faite à l'abbaye de Marmoutier. En 1258, un chevalier d'*Oberenkirchen* figure dans une charte de Moyen-Moutiers. En 1336, Ulric, landgrave d'Alsace, reconnaît que les Oberkirch tiennent de lui en sous-fief le droit de patronage de Criegesheim et la dîme de Bischovisheim. A Sempach, en 1386, JEAN D'OBERKIRCH commande une troupe d'infanterie sous les ordres de Léopold d'Autriche. Plus on avance, plus les titres se multiplient. HERTZOG constate, dans la première moitié du quinzième siècle, l'existence de cinq ou six membres de la famille. C'est aussi à cette époque que REICHARD fait remonter la filiation.

I. PHILIPPE D'OBERKIRCH épousa, en 1423, Barbe DE RAMSTEIN.

II. JACQUES, son fils, se maria avec Catherine, fille de Godefroi QUINTNER et d'Odile Amelung.

III. SIEGFRIED, maître de la Cour à Deux-Ponts, épousa Marguerite, fille de Louis DE VENNINGEN et d'Agnès Nothafft de Hohenbourg. A cette époque, deux de ses parentes, sœurs ou filles, se succédèrent comme abbesses de Sainte-Odile: Anastasie en 1529, Agnès en 1542.

IV. WOLFGANG, fils de Siegfried, prit pour femme Marguerite-Anne, fille de Jean-Adolphe D'ELTZ et de Catherine de Brandtscheid. Il est le père de JEAN-NICOLAS, qui suit, et sans doute d'ANNE D'OBERKIRCH, qui épousa Nicolas DE SCHMIDTBERG.

V. JEAN-NICOLAS, conseiller au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, † 1664, laissa, de son mariage avec Marie-Salomé, fille de Balthasar DE RUOST et de Marie de Brumbach, plusieurs enfants, entre autres :

1° MARIE-MARGUERITE, mariée à Jean-Philippe DE MÜLLENHEIM.
2° JEAN-WOLFGANG, qui suit.

VI. JEAN-WOLFGANG épousa: 1° *N.* GANS, 2° Jeanne GREMP DE FREUDENSTEIN, qui lui donna deux fils :

1° JEAN-CHRISTOPHE, auteur de la branche aînée.
2° LÉOPOLD-FRÉDÉRIC, auteur de la branche cadette. Il abjura le protestantisme en 1741, à l'âge de 74 ans.

I. BRANCHE AINÉE.

VII. Jean-Christophe, conseiller noble au sénat, acheta, en 1714, des Rathsamhausen, la seigneurie de Quatzenheim. Il épousa Dorothée-Marie-Madeleine, fille de Philippe-Louis de Buch, bailli de Wœrth et maître de la Cour de Hanau-Lichtenberg, et de Barbe-Anne Wurmser de Vendenheim, dont il eut :

1° Jeanne-Barbe, née en 1700, mariée à Chrétien-René de Dettlingen.
2° Frédérique-Dorothée, née en 1701, mariée à Jean-Évrard de Berckheim, de *Jebsheim*.
3° Philippe-Christophe, qui suit.

VIII. Philippe-Christophe, né en 1702, membre de la Chambre des XV en 1751, stettmeistre de 1762 jusqu'à sa mort (1er novembre 1769), se maria avec sa cousine Caroline-Françoise de Buch, fille de Philippe-Louis, IIe du nom, et de Jeanne-Louise Gremp de Freudenstein.

Deux fils naquirent de cette union :

1° Charles-Siegfried, né en 1735, capitaine au régiment de *Deux-Ponts*, chevalier de l'ordre du Mérite militaire, stettmeistre en 1788, † 1797, laissant de sa femme, Henriette-Louise Waldner de Freundstein, une fille, Marie-Philippine-Frédérique-Dorothée, qui épousa, en 1798, M. de Bernard de Montbrison. Mme d'Oberkirch a laissé des *Mémoires* fort intéressants, qui ont été publiés par les soins de son petit-fils, M. le comte de Montbrison.
2° Auguste-Samson, qui suit.

IX. Auguste-Samson, né en 1739, † 1811, capitaine au régiment de *Nassau*, hussards, chevalier du Mérite militaire, épousa, en 1785, Sophie-Caroline, fille de Chrétien-Samson de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer*, et de Caroline-Élisabeth de Berstett, dont il eut une nombreuse postérité. Nous citerons parmi ses enfants :

1° Samson-*Charles*, né en 1787, officier au service de France, † 1856.
2° *Caroline*-Sophie, née en 1790, mariée, en 1813, à *Charles*-Louis-René, baron Gayling d'Altheim, plus tard grand-maréchal de la cour de Bade, † 1830.
3° Henriette, née le 5 mars 1793, non mariée.
4° Françoise-*Louise*, née en 1794, † 1828, mariée à Ferdinand, baron de Lotzbeck, chambellan bavarois et badois.
5° *François*-Henri-Chrétien, né en 1797, † 1862, capitaine au service de Saxe-Cobourg-Gotha.

6° *Chrétien*-Dagobert, né en 1798, † 18 décembre 1861 (*al.* 18 janvier 1862), capitaine dans la garde des arcières de l'empereur d'Autriche.

7° Frédéric-*Édouard*, qui suit.

8° *Auguste*-Ferdinand, né en 1804, † 1836, officier au service de Bade.



Henriette-Louise, baronne d'Oberkirch, née de Waldner, d'après un portrait communiqué par sa petite-fille, Mme de Hell.

X. Frédéric-*Édouard*, baron d'Oberkirch[1], né le 6 avril 1800, capitaine au service de France, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé le

1. La famille d'Oberkirch est au nombre de celles qui ont été reconnues, en 1773, fondées à porter en France le titre de baron.

10 novembre 1867, à Ribeauvillé, dernier représentant mâle de la branche aînée et protestante de sa famille. Il n'était pas marié.

II. BRANCHE CADETTE OU DE MOLSHEIM.

VII. Léopold-Frédéric, second fils de Jean-Wolfgang, capitaine au régiment de *Bernhold*, embrassa le catholicisme en 1741, en même temps que son père et ses descendants ont suivi la même religion. Marié avec Marguerite-*Hélène*, fille de Frédéric-Alexandre Albertini d'Ichtratzheim et de Marie-Hélène-Agnès Zipper d'Angenstein, il en eut un fils, qui suit :

VIII. Chrétien-Frédéric, né en 1699, † 26 février 1749, fut marié trois fois, notamment avec une de ses cousines, Françoise-Henriette d'Ichtratzheim, qui mourut deux mois après. Il laissa de Marie-Madeleine, fille de Silvestre Laubeau de Rondan (?) et de Marie-Catherine Wetzel de Marsilie, trois enfants:

1° Chrétien-Antoine-Joseph, né en 1735, capitaine au régiment de *Bavière*, plus tard colonel à la suite; chevalier de Saint-Louis; membre des Chambres des XXI et, en 1772, des XV; stettmeistre en 1787 et 1788; député de la noblesse à l'Assemblée du district de Haguenau en 1787; émigré en 1793, et mort à Ratisbonne, en 1804.
2° François-Frédéric, qui suit.
3° Jeanne-Anne, née en 1742, mariée au baron Jean-Jacques de Westerhold, comte d'Empire en 1790, chambellan de l'électeur de Cologne, conseiller intime du prince de la Tour et Taxis, etc.

IX. François-Frédéric, né en 1737, capitaine au régiment *Royal-Allemand*, député de la noblesse à l'Assemblée du district de Landau (1787), mourut en 1795, à Molsheim, laissant de sa femme, Marie-Thérèse-Françoise-Wilhelmine de Xavier, deux fils, qui parvinrent tous deux, dans l'armée française, au grade de capitaine.

1° Jean-Henri-Frédéric-Antoine, né en 1778, † 1811, sur le champ de bataille.
2° Louis-Antoine, né en 1779, qui suit.

X. Louis-Antoine, après le licenciement de l'armée, se retira à Ratisbonne et y devint, en 1817, chevalier d'honneur du prince de la Tour et Taxis. Il est mort en 1852, laissant, de sa première femme, Emma van Zuylen-Nievelt, d'ancienne noblesse hollandaise, une fille, *Mathilde*-Marie-Octavie, née en 1825, qui a épousé, en 1846, le comte Antoine de Preysing-Lichtenegg, capi-

taine au service de Bavière, en retraite; et de sa seconde femme, Catherine FUCHS, un fils, qui suit.

XI. LOUIS-ADAM, baron D'OBERKIRCH, de *Molsheim,* chef actuel de la branche de ce nom, est né le 24 décembre 1837 et sert comme lieutenant en 1er dans l'armée autrichienne.

SOURCES : HERTZOG, *Edels. Chron.*, lib. VI, p. 268; REICHARD, *Alsat. nob.*, manuscrit de la Bibliothèque de Strasbourg; SCHOEPFLIN, *Alsat. illustr.*, trad. Ravenez, t. V, p. 799; MÜLLER, *le Magistrat de Strasbourg*, p. 191; *Freiherrl. Taschenbuch* de Gotha, an. 1856 et suiv., etc.; *Mémoires* de Mme la baronne D'OBERKIRCH, *passim.*



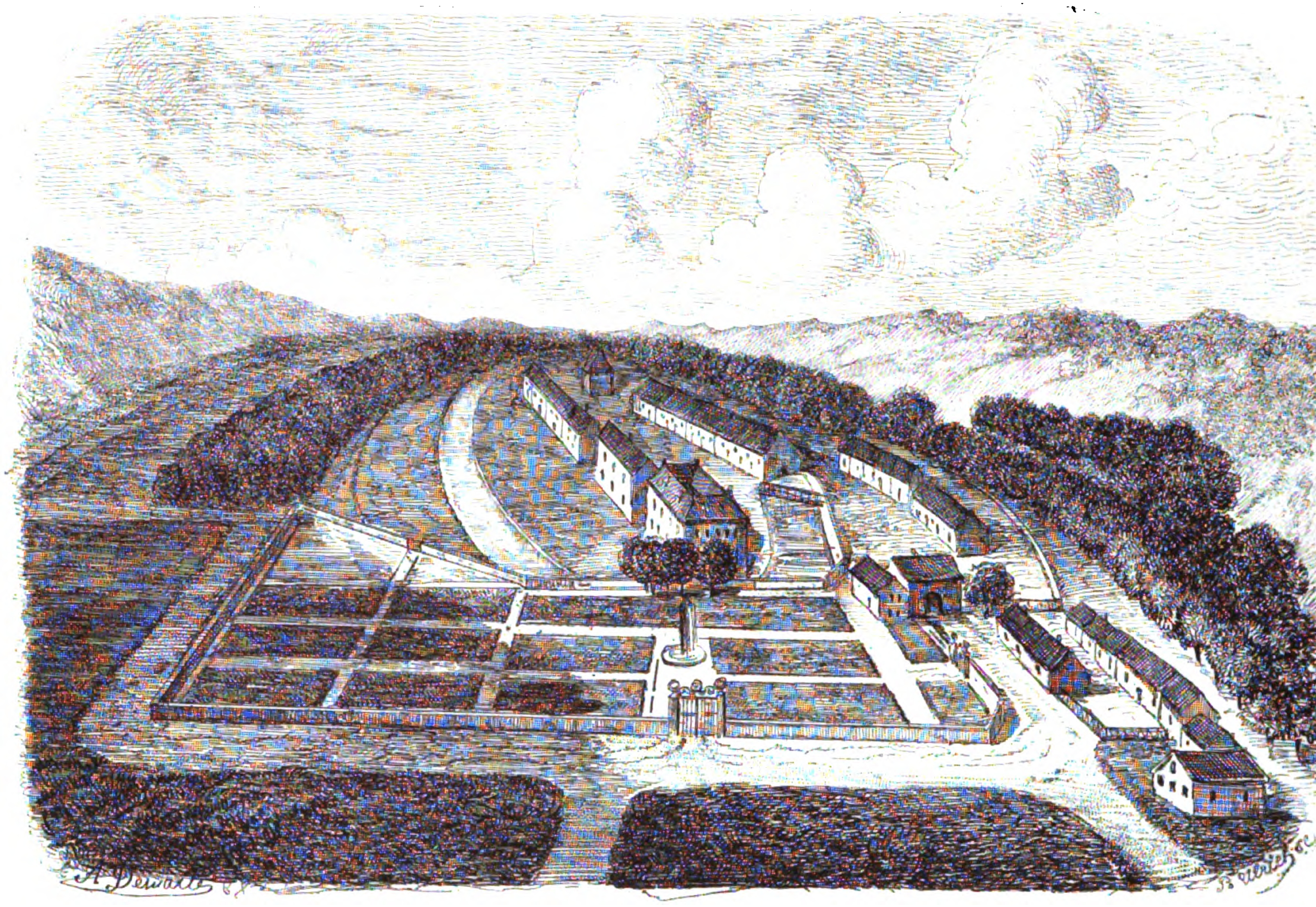
PASCALIS.

La famille DE PASCALIS, dont il ne nous a pas été possible de nous procurer les armes, possédait, en 1789, une seigneurie connue sous le nom de *Seigneurie de Windeck*, et qui consistait dans le quart de Nieder-Ottrott.

Cette seigneurie, acquise par Pierre-Marc FOUGÈRE DE MORMONT, capitaine au régiment de *Toulouse*, époux d'Éléonore-Dorothée de Rathsamhausen, d'*Ehenweyer*, passa, après sa mort, à l'une de ses filles, qui avait épousé JOSEPH, comte DE PASCALIS (✝ 1786), ancien lieutenant-colonel au service impérial. La comtesse DE PASCALIS, née Fougère de Mormont (✝ 1768), ne donna le jour qu'à un seul fils, PIERRE-JOSEPH-GAÉTAN, qui lui succéda dans ses biens, et les possédait encore dans les dernières années qui précédèrent la Révolution. Le comte Gaétan de Pascalis habitait Strasbourg.

Deux autres demoiselles de Mormont étaient inscrites dans les matricules de la noblesse de la Basse-Alsace, sous les noms de MM^mes DE PRASLIN et DE FABERT; mais nous ne savons pas pour quels biens elles y figuraient.

SOURCES : *Documents mss.* aux Archives du Bas-Rhin, *E*, 1112; *Alm. d'Alsace*, p. 179.



Château de Staffelfelden, appartenant aujourd'hui à M. Henri Schlumberger, maire de Guebwiller, d'après une vieille peinture qui y est conservée.

PÉCHERY.

(PESCHERY; PARADIN OU BARATIN DE PÉCHERY.)

ARMES.

De gueules à un chevron d'or accompagné de trois casques d'argent, tarés de front, grillés d'or, et un chef aussi d'argent, chargé de trois flammes de gueules[1], l'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier : un chevalier armé d'argent issant du casque.

1. *Armorial d'Alsace*, p. 247, nº 26; p. 275, nº 277. Au-dessus de la grande porte du château de Staffelfelden se trouve un écusson sculpté, qui diffère de celui que nous indiquons, mais a été trop mutilé sous la Révolution pour que nous ayons pu en déterminer exactement les emblèmes et les émaux; il est écartelé, aux 1er et 4e, de



Peschery.



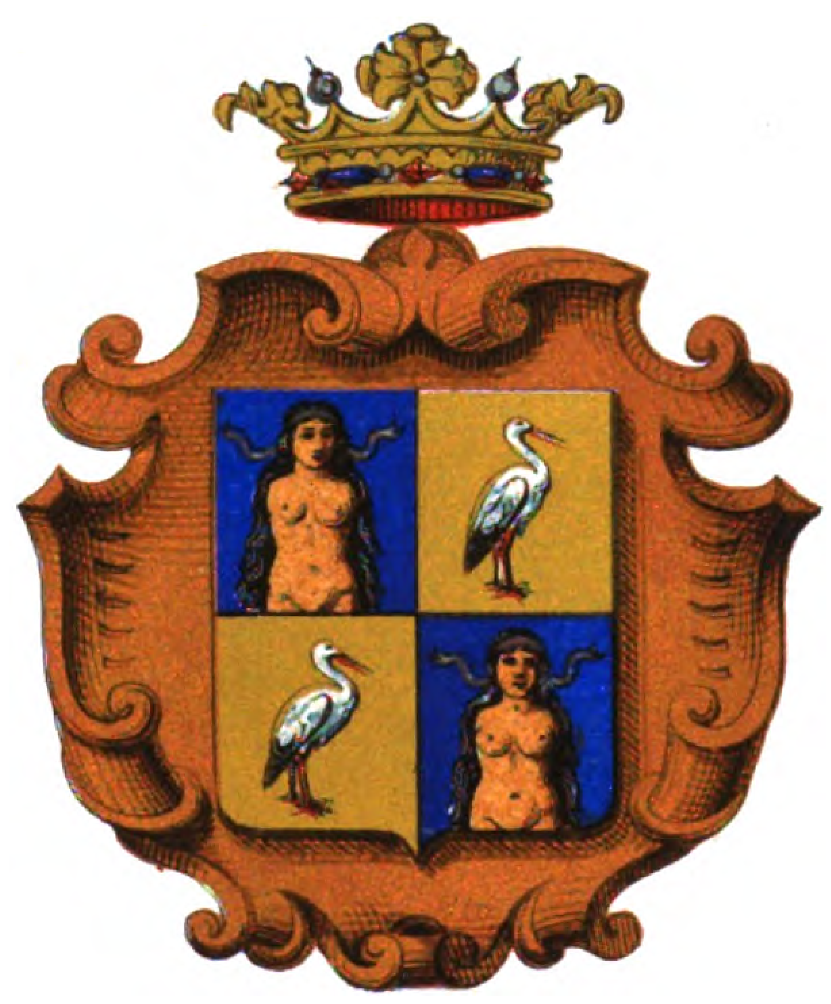
Peyerimhoff.



Pouvourville.



Rathsamhausen.



Reich de Platz.



Reich de Reichenstein.



Reinach.



Reisenbach.



Reiset.

FAMILLES NOBLES NON PRINCIÈRES.

La famille PARADIN ou BARATIN DE PÉCHERY est originaire de Normandie. Elle est arrivée en Alsace sous le règne de Louis XIV, qui l'a dotée du domaine et de la seigneurie de Staffelfelden. Ses représentants étaient alors *N.* (FRANÇOIS-JOSEPH ?) DE PÉCHERY, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, seigneur de Staffelfelden, lieutenant de roi de la Haute-Alsace, marié à Marie-Anne DE BETY (*Arm.*, p. 377, nº 29), et CHARLES DE PÉCHERY, écuyer, premier capitaine au régiment de *Rosen*, cavalerie.

La famille se divisa en deux branches. L'une, fixée au château de Staffelfelden, s'éteignit au commencement de ce siècle en la personne de *N.* DE PÉCHERY, ancien capitaine dans un régiment suisse au service d'Espagne, marié à une demoiselle DE VALIÈRE, de Soleure. Voici ceux de ses membres que nous trouvons mentionnés dans un arbre généalogique certifié, concernant les familles de Cointet et de Gail (1759):

I. JACQUES DE BARATIN DE PÉCHERY, de *Staffelfelden*, marié à Marianne DE REDING DE BIBEREGG.

II. CHARLES-HENRI, marié à Louise, fille de Daniel DE BARATIN, sieur de Madriy, et de Catherine de Laube.

III. MARIE-ANNE DE BARATIN DE PÉCHERY, mariée à Charles-Ferdinand DE COINTET DE FILAIN.

L'autre branche, établie à Ensisheim, produisit, au dix-huitième siècle, ÉTIENNE-CHARLES DE PÉCHERY, qui fut capitaine au régiment de *Rosen* et laissa, de son mariage avec Susanne DE DUVAL, cinq enfants :

1º HENRI-MARTIN, qui suit.
2º ALEXANDRE, qui servit dans l'armée de Condé, obtint, à la Restauration, le grade de colonel et la croix de Saint-Louis, et mourut, vers 1830, chez sa sœur, Mme DE FONTENAY, au château de Neurey, près Vesoul.
3º CHARLES, qui fut tué en 1809, pendant la guerre d'Espagne.
4º *N.*, qui émigra, entra dans l'armée autrichienne, fut attaché à l'état-major de l'archiduc Charles, et tué, sous les yeux de ce prince, en 1805, d'un coup de carabine.
5º LOUISE, qui épousa M. DE FONTENAY.

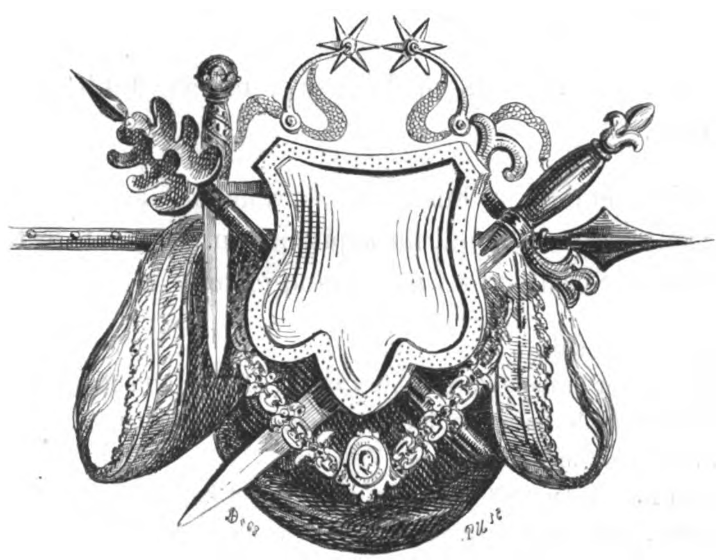
---

gueules au chevron d'or accompagné des trois casques, aux 2e et 3e, probablement d'argent à un arbre (un pêcher?) au naturel; sur le tout, on voit un petit écusson chargé d'un lion ou d'un griffon. Supports : deux griffons.

Henri-Martin de Péchery, à la différence de deux de ses frères, resta au service de la République, fit partie de l'état-major des généraux de Schauenburg et Moreau, devint plus tard colonel du 64e régiment d'infanterie et officier de la Légion d'honneur, et fut tué le 2 décembre 1809, en Espagne, à la tête de son régiment.

Il avait épousé, le 27 brumaire an IV, Julie-Antoinette-Louise, fille de Philippe-Léopold-André, baron de Neuenstein, stettmeistre de Strasbourg, et d'Odile de Beroldingen. De ce mariage naquit une fille unique, Marie-Claire-Thérèse, qui, mariée le 25 août 1824 au baron *Joseph*-Antoine-Jean-Baptiste de Gohr, succomba deux ans après, le 18 octobre 1826, dernier rejeton de la famille Paradin de Peschery.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives des maisons de Gohr et de Gail, etc.



PEYERIMHOFF.

ARMES.

D'azur à un lion d'or couronné du même et lampassé de gueules, écartelé de gueules, à un dextrochère d'argent, qui tient une massue d'or, qui est de Besançon[1]; sur le tout, d'or à une roue de sable, à quatre rais posés en croix, qui est de Peyerimhoff, l'écu timbré de trois casques, couronnés d'or, sauf celui du milieu, et ornés de lambrequins d'or et de sable.

Cimiers : au milieu, une roue de sable entre deux cornes de buffle, coupées, l'une de sable et d'or, l'autre d'or et de sable ; à dextre, un lion d'or issant du casque et tenant deux fanions coupés, l'un d'or et d'azur, l'autre d'azur et d'or; à sénestre, un dextrochère d'argent tenant une massue d'or.

La famille de Peyerimhoff, qui, à la Révolution, possédait du chef des Besançon le fief royal de Fontenelle conjointement avec les Stadel[2], est originaire de la Suisse, où son nom s'est écrit longtemps *Peyer-im-Hooff* ou *Peyer-im-Hoff*. Son berceau se trouve probablement dans le canton de Lucerne, à Villisau, où elle a conservé son droit de bourgeoisie jusque vers 1835; elle y a renoncé après la suppression de la garde royale suisse, dans laquelle ses membres pouvaient entrer avec le grade de sous-lieutenant. Bucelin[3] donne la

1. *Armorial de la Généralité d'Alsace*, p 252, n° 75.
2. Les Stadel de Fontenelle acquirent leur part du fief de Fontenelle presque à la même époque que les Peyerimhoff et, comme eux, par voie de succession. Le dernier des Stadel mourut sans postérité, vers 1793, et légua sa part de la seigneurie aux Peyerimhoff, parents de sa seconde femme. Stadel portait : ***d'azur à une cabane d'or, pavillonnée d'argent, ouverte et ajourée du champ et sommée d'une palme d'or***. (*Armorial d'Alsace*, p. 246, n° 14.)
3. *Germ.*, t. IV, p. 31.

généalogie des Peyer-im-Hoff depuis Henri Peyer, dit *de Tongen*, qui, en 1320, possédait, selon Bucelin, une belle demeure à Schaffhouse, *im Hoff*. A la fin du quinzième siècle, la famille se divisa en plusieurs branches, Bourcard Peyer im Hoff, IIe du nom, ayant eu plusieurs fils. La filiation en est indiquée jusqu'aux arrière-petits-enfants de l'arrière-petit-fils de Bourcard, IIe du nom, Jean-Léopold, qui, à la Réformation, quitta Schaffhouse pour s'établir à Lucerne. Nous ne sommes pas à même d'indiquer laquelle des branches issues de Bourcard est venue au dix-septième siècle se fixer en Alsace, attendu qu'il existe dans la généalogie une lacune de près d'un siècle. Il existe encore à Schaffhouse une branche suisse qui n'est plus unie à la première par aucun lien de parenté, et sur laquelle nous manquons de renseignements. Nous n'en possédons pas davantage sur l'histoire de la branche française avant son établissement en Alsace. Seulement, il est établi que les Peyerimhoff ont toujours compté, en Suisse, dans les rangs du patriciat[1], et que, dès leur arrivée en France, ils ont été tenus pour nobles et traités comme tels.

I. Le premier membre de la famille sur lequel on ait des données précises, était capitaine d'infanterie au service de France, et connu sous le nom de Peyer im Hoff de l'Espine, Peyer de l'Espine, et parfois de l'Espine, tout court[2]. Il eut de son mariage avec Marie-Marguerite, fille de Paul-Christophe de Besançon, seigneur de Fontenelle, deux fils :

1° Jean-Charles-Antoine, qui suit.
2° Jean-Christophe, capitaine au régiment de *Royal-Bavière*, tué, en 1744, sur les lignes de Wissembourg, à l'affaire d'Altstadt.

II. Jean-Charles-Antoine eut trois enfants :

1° Jean-Baptiste, qui suit.
2° *N.*, chanoine.
3° Marie-Odile, abbesse du couvent de bénédictines de Saint-Jean-des-Choux, près de Saverne, élue le 5 mai 1734.

---

1. On voit encore, sous les ponts-couverts de Lucerne, ornés, comme on sait, d'une foule de peintures historiques, deux petits tableaux fort anciens portant les armes des Peyerimhoff. Sous l'un, qui représente l'église des Franciscains à Lucerne, se trouvent ces noms : ***Johann Leopold Peyer im Hooff; Frau Dorothea Bullicher, Frau Elisabetha Zukäässin.*** Sous l'autre, qui paraît faire partie d'une danse macabre, on lit : ***Johann Leopold Peyer im Hooff; F. Anna Maria Eggsin.***

2. L'***Armorial d'Alsace***, p. 314, nº 231, donne les armes de *N.* de l'Épine, garde-magasin des fourrages, à Huningue, et de *N.* Fontenelle de Besançon (*sic*), sa femme. C'est sans doute le sieur de l'Épine dont nous parlons, bien que les armes indiquées ne soient celles ni des Peyerimhoff, ni des Besançon.

III. Jean-Baptiste, ✝ 1772, fut successivement notaire royal à Landser et à Schlestadt, conseiller au Magistrat de cette dernière ville, agent principal de l'abbaye d'Andlau.

Il eut, d'un premier mariage avec Marie-Marguerite Ortscheid, cinq enfants, entre autres :

1° Jean-Népomucène-François, syndic à Kaysersberg, chef d'une branche qui n'a plus de représentants mâles.
2° Marie-Claire, abbesse du couvent de Kœnigsbruck, près Cologne.
3° Charles-Antoine, qui suit.

Jean-Baptiste de Peyerimhoff épousa en secondes noces, en 1755, Catherine-Sidonie, fille d'Antoine Frohnhoffer, greffier de la ville de Kaysersberg, et de Marie-Anne Sautier, qui lui donna deux enfants :

1° Joseph-Jean-Baptiste-Antoine, né en 1770, d'abord cadet gentilhomme, puis sous-lieutenant au régiment de hussards de *Chamborand* (1785), plus tard officier de pontonniers, remarqué pour ses excellents services au passage de la Bérésina[1] et au siége de Landau, mort sans postérité en 1825, lieutenant-colonel de son arme, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis.
2° Sidonie, mariée à M. Barbié, commissaire des guerres.

IV. Charles-Antoine, né en 1740, ✝ 1807, capitaine au régiment suisse de *Sonnenberg* au service de France, épousa Thérèse-Joséphine de Gourcun de Kerven, dont il eut un fils, qui suit.

V. Jean-Marie-Hercule, né en 1772, mourut en 1812, à Dantzig, lieutenant-colonel de la 7e légion helvétique au service de France. Il laissa, de son mariage avec Marie-Catherine-Ève, fille de Jean-Didier de Hohendorf, lieutenant-colonel au régiment de *Royal-Bavière,* et de Marie-Catherine-Jeanne Rieden, quatre enfants : un fils, qui suit, et trois filles, dont l'une n'est pas mariée, et dont les autres ont épousé M. Leclaire, notaire à Kientzheim, et le commandant Gibert.

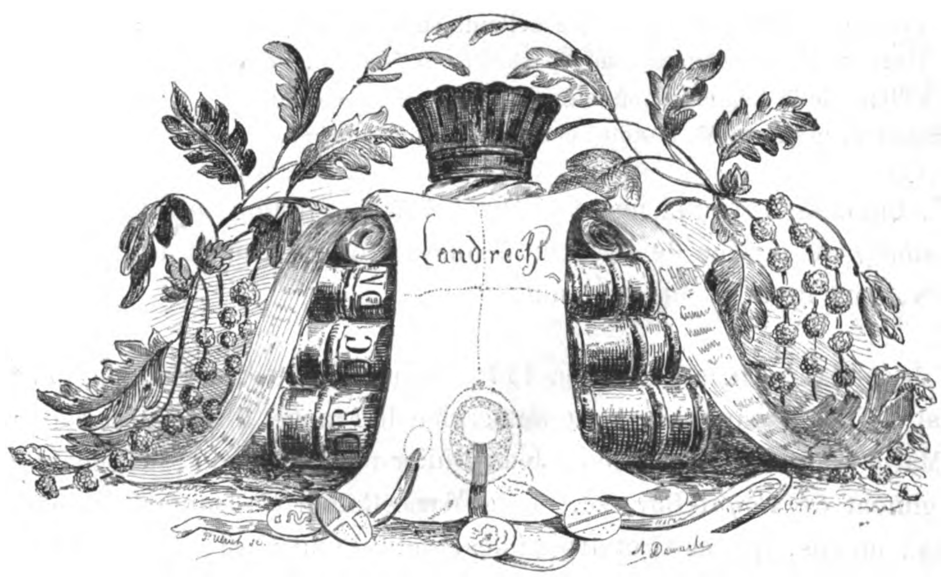
VI. Jean-Baptiste-Hercule de Peyerimhoff, chef actuel de la famille, est né à Colmar, en 1809. D'abord conseiller de préfecture, il est aujourd'hui

1. Général Gourgaud, *Examen critique de l'ouvrage de M. de Ségur* (sur la campagne de Russie), Paris, 1825, p. 440.

maire de cette ville, membre du Conseil général du Haut-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur. De son mariage avec Marie-Rose Béchélé, il a deux fils :

1° Marie-Antoine-Hercule-Henri, substitut du procureur impérial à Saverne (1867).
2° Marie-Alexandre.

Sources : *Documents mss.* provenant des archives de la famille; Bucelin, *Germ.*, t. IV, p. 31, etc.



PUYOU DE POUVOURVILLE.

ARMES.

D'azur à deux gerbes de blé d'or, posées en sautoir[1].

COURONNE : de comte.

La famille PUYOU DE POUVOURVILLE, originaire de Toulouse, n'est arrivée en Alsace qu'à la fin du siècle dernier. Elle doit son anoblissement à l'élection d'un de ses ancêtres à la dignité de capitoul, laquelle conférait la noblesse héréditaire, en vertu d'anciens priviléges confirmés, notamment, par le roi Louis XV, au mois de septembre 1717, et par arrêt de son Conseil du 25 mars 1727[2]. Les

1. Blasonné d'après un certificat délivré par Charles d'Hozier, garde de l'armorial de France, le 6 août 1698.

2. Le privilége dont jouissaient les capitouls de Toulouse leur était commun avec les maires et échevins de quinze autres villes de France : Abbeville, Angers, Angoulême, Bourges, Cognac, Lyon, Nantes, Niort, Paris, Péronne, Poitiers, La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Maixent et Tours. On connaissait ces dignitaires, anoblis à raison de leurs fonctions, sous le nom générique de ***Gentilshommes de la cloche***, parce que, dit QUITARD, dans son ***Dictionnaire des Proverbes***, les assemblées où on les élisait, étaient convoquées au son de la

descendants du capitoul Gabriel Puyou ont effectivement toujours été reconnus pour nobles : Charles-Louis-Étienne Puyou de Pouvourville, oncle des représentants actuels de la famille, s'étant destiné à la carrière des armes, il dut, aux termes de l'édit de janvier 1761, pour être admis à l'École royale militaire, justifier de la noblesse au IVe degré; or, d'Hozier, juge d'armes de France, lui délivra, après examen de ses titres, un certificat qui détermina son admission et qui prouve l'exactitude de la généalogie que nous allons indiquer.

FILIATION.

I. Gabriel Puyou, né à Toulouse, le 9 novembre 1631, avocat au parlement de cette ville, fut nommé, en 1695, capitoul au capitoulat de Saint-Barthélemy (Toulouse). Trois ans après, il acheta de Pierre de Purpent, coseigneur de *Pouvourville,* le fief de ce nom, avec tous les droits, immunités et deniers seigneuriaux y attachés (15 février 1698). Il mourut en 1709.

De son mariage avec Dominge de Béraud, veuve du président Céronis (15 juin 1673), naquit un fils unique, qui suit.

II. François Puyou de Pouvourville, magistrat président à la Maréchaussée de Toulouse (1710), épousa, le 5 août de la même année, Jeanne de Laborde, et mourut le 20 mai 1745, laissant quatre fils, dont le dernier, qui suit, continua seul la famille.

III. Charles-Étienne-Gabriel-Raymond, né le 22 avril 1720, † 18 octobre 1783, qualifié dans les actes *nobilis prænobilis et generosus dominus,* désignations réservées aux gentilshommes, fut d'abord capitaine de grenadiers dans le régiment de *la Marine.* Il fit, en cette qualité, la campagne de Corse, et en revint, en 1769, avec le grade de colonel. Plus tard, il fut appelé au commandement du fort de Landau et reçut la croix de Saint-Louis.

Il s'était marié, le 21 octobre 1766, avec Marie-Rose de Riverson, fille du général de ce nom (1699-1773), qui avait la direction des fortifications en Alsace, et de *N.* de Stadel, elle-même fille du grand-bailli d'Isenheim. Cinq enfants naquirent de cette union, entre autres :

---

cloche. — L'arrêt du Conseil du 25 mars 1727, conservé dans les archives de la famille, confirme expressément MM. de Pouvourville dans leur titre de nobles d'extraction et de race.

1° CHARLES-LOUIS-ÉTIENNE, né en 1768, qui fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'École militaire, et servit dans l'armée des Princes.
2° JOSEPH-MARIE, qui suit.
3° JEAN-PHILIPPE, né en 1771, † 1809, officier comme ses frères.

IV. JOSEPH-MARIE[1], né le 25 mai 1770, entra, en 1780, à l'École royale militaire de Vendôme, et en sortit, en 1785, avec un brevet de sous-lieutenant au régiment d'infanterie étrangère de *Bouillon*. A la Révolution, M. de Pouvourville passa dans l'armée des Princes. En 1792, il servit comme lieutenant dans le régiment de *Rohan-étranger*, et fut promu, en 1794, au grade de capitaine au même corps. A la Restauration, il reçut le grade honorifique de chef de bataillon et la croix de Saint-Louis; puis il fut nommé receveur de la ville de Mulhouse.

Joseph-Marie de Pouvourville y mourut le 21 juin 1851, laissant, de son mariage avec Marie-Élisabeth DELORT, fille d'un ancien stettmeistre de Colmar (11 janvier 1803), quatre enfants :

1° FRANÇOIS-MARIE-LOUIS-EUGÈNE, qui suit.
2° ANTOINE-THÉODORE, né le 17 janvier 1807, directeur du Comptoir d'escompte de Mulhouse, marié : 1° en 1830, avec Marie-Sophie-Camille RIEFF DE ZU RHEIN, fille d'Alexandre Rieff et de Walpurge de Zu Rhein, qui mourut en donnant le jour à un fils, ANTOINE-THÉODORE, né le 23 décembre 1830, capitaine d'état-major. Celui-ci a épousé, le 24 mai 1860, Jenny PERROTTEY DE JANDIN, dont un fils, EUGÈNE-ALBERT, né le 7 août 1861; 2° en 1831, avec Élisabeth-Constance SCHWEISGUTH, fille du commandant Schweisguth, qui s'est signalé, en 1814, par la défense de Schlestadt. De ce second mariage sont nés trois enfants :
   a) CHARLES, né le 12 novembre 1832.
   b) ROBERT, né le 9 novembre 1835, lieutenant d'infanterie.
   c) BERTHE, née en 1842.
3° JACQUES-ADOLPHE, né à Mulhouse, le 26 octobre 1810, receveur municipal de cette ville depuis la retraite de son père (1845).
4° MARIE-FRANÇOISE-CAROLINE, née à Mulhouse, le 19 janvier 1815, mariée à M. André DE SCHALLER, colonel, directeur d'artillerie à Paris, commandeur de la Légion d'honneur.

V. FRANÇOIS-MARIE-LOUIS-EUGÈNE PUYOU DE POUVOURVILLE, né à Landau, le 24 octobre 1805, ancien chef de division à la préfecture de la Moselle, est

1. Dans plusieurs actes qui le concernent, l'ordre de ses prénoms est interverti.

aujourd'hui le chef de la famille et réside à Mulhouse. Il n'a pas d'enfants de son mariage avec Adeline Klenck, fille d'Antoine Klenck et d'Adèle Rieff de Zu Rhein.

Sources : *Requête* présentée, avec pièces à l'appui, au tribunal de Mulhouse, à fin de rectification d'un acte de l'état civil, et accueillie par jugement du 30 novembre 1860; divers autres *documents mss.* provenant des archives de la famille.

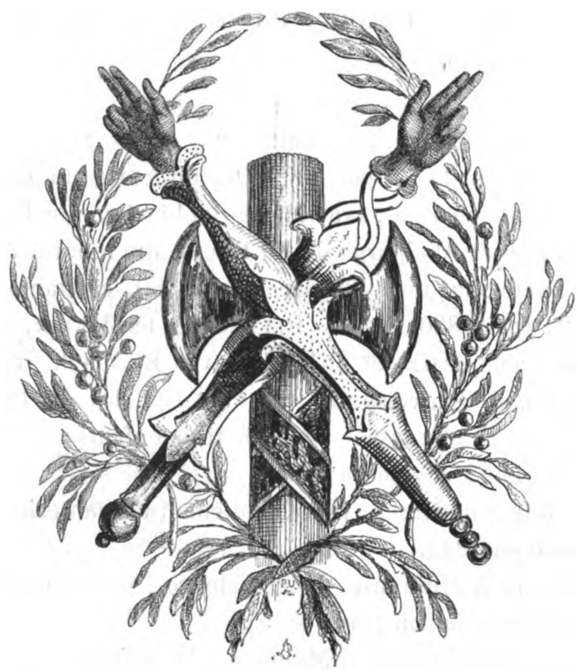


TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

QUATRIÈME PARTIE.

MAISONS NOBLES NON PRINCIÈRES